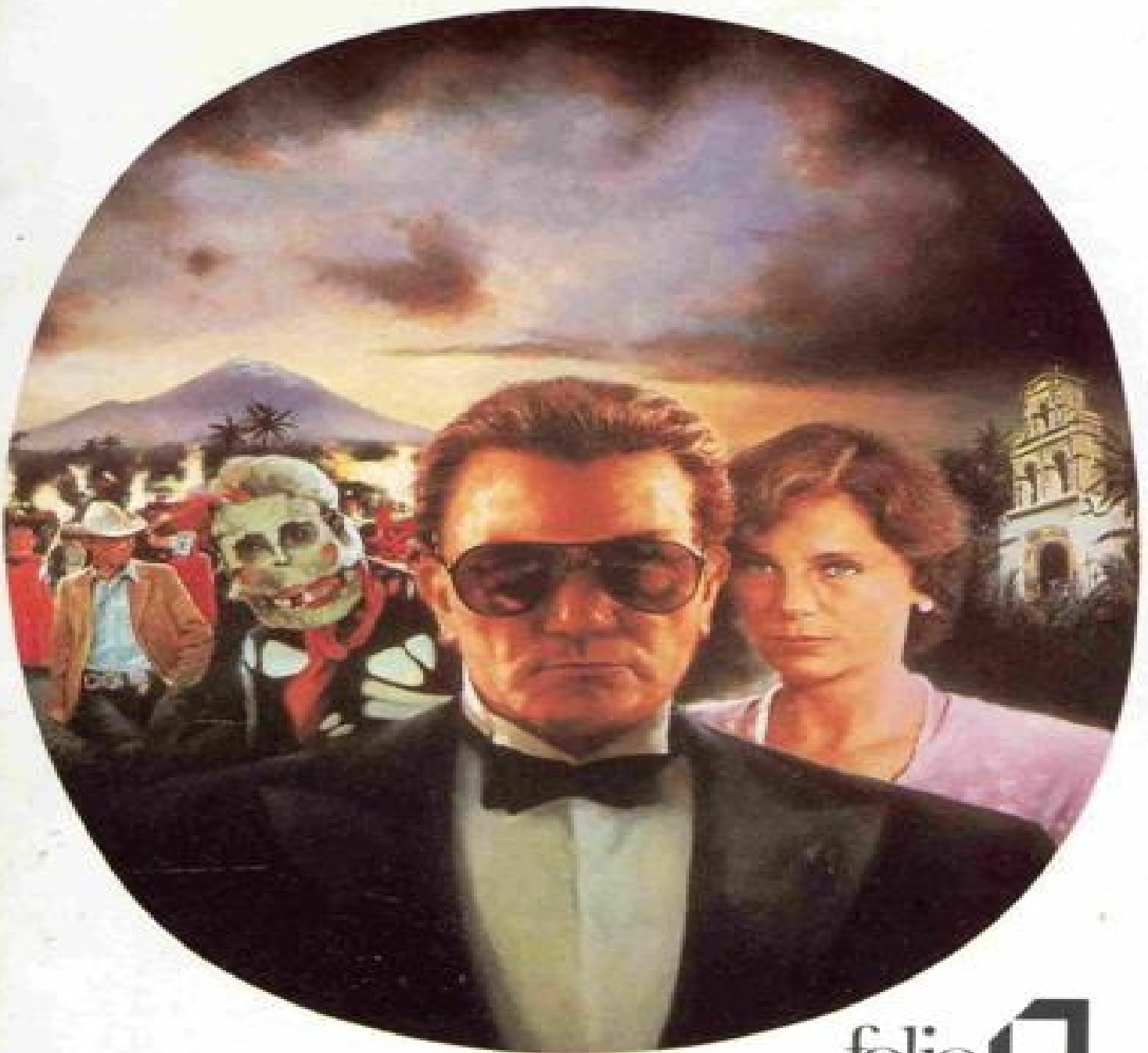


Malcolm Lowry Au- dessous du volcan



folio 

Texte intégral

Au-Dessous Du Volcan

Malcom Lowry

Gallimard - Folio (1963)

«Aussi quand tu partis, Yvonne, j'allai à Oaxaca. Pas de plus triste mot. Te dirai-je, Yvonne, le terrible voyage à travers le désert, dans le chemin de fer à voie étroite, sur le chevalet de torture d'une banquette de troisième classe, l'enfant dont nous avons sauvé la vie, sa mère et moi, en lui frottant le ventre de la tequila de ma bouteille, ou comment, m'en allant dans ma chambre en l'hôtel où nous fûmes heureux, le bruit d'égorgement en bas dans la cuisine me chassa dans l'éblouissement de la rue, et plus tard, cette nuit-là, le vautour accroupi dans la cuvette du lavabo ? Horreur à la mesure de nerfs de géant !»

Biographie de l'auteur

Romancier et poète anglais né en 1909 dans le Cheshire. Prend la mer à dix-sept ans. Séjours à New York et à Hollywood. Passe deux ans au Mexique. De 1940 à 1954, vit au Canada. Après de nouvelles errances, miné par l'alcool, meurt dans le Sussex en 1957.

Malcolm Lowry

Au-dessous du volcan



1959

Traduit de l'anglais par Stephen Spriel avec la collaboration de Clarisse Francillon et de l'auteur

Avant-propos de Maurice Nadeau Postface de Max-Pol Fouchet

Gallimard

Titre original :

UNDER THE VOLCANO

© *Le Club français du livre*, 1959.

M₃²

AVANT-PROPOS^[1]

Il existe une étrange confrérie : celle des amis d'Au-dessous du volcan. On n'en connaît pas tous les membres et ceux-ci ne se connaissent pas tous entre eux. Mais, que dans une assemblée, quelqu'un prononce le nom de Malcolm Lowry, cite Au-dessous du volcan, les voici qui s'agrègent, s'isolent, communient dans leur culte. Ils plaignent les non-initiés et si, d'aventure, ils ont affaire à un adversaire ou à un sceptique, ils l'accablent. Quelques-uns, après ces joutes, ne se sont plus guère adressé la parole ; d'autres, que le hasard seul avait réunis, sont devenus des amis. Utilisé par certains comme un sésame le nom de Malcolm Lowry est pour d'autres un test qui partage facilement l'humanité en deux camps. Parlerai-je de ceux qui sont partis pour le Mexique afin, notamment, de mettre leurs pieds dans les traces du Consul à Quauhnahuac ? Hélas ! Quauhnahuac n'est qu'une petite ville pour touristes américains : Cuernavaca, et l'ombre du Consul, comme celles de l'empereur Maximilien et de Charlotte, ont été mises en fuite, à l'intérieur des palais en ruines, par les « flash » des appareils photographiques. L'orgueilleuse habitation de Cortès retentit de nasillards « hello ! ». L'emprise magique qu'ont subie les lecteurs d'Au-dessous du volcan n'est le fait que du seul Malcolm Lowry.

Qu'une œuvre littéraire dans laquelle s'est à peu près résumée la carrière d'un auteur méconnu, suscite, par ses seules vertus, des passions d'une telle ampleur, a de quoi surprendre. Lowry n'a point écrasé le monde de son génie ; il ne s'est point imposé par le scandale et la plupart de ses admirateurs ne l'ont jamais approché. La nouvelle de sa mort, survenue le 29 juin 1957, n'a été connue que plusieurs mois plus tard, sans donner lieu à de nombreux commentaires. Il repose dans un petit cimetière du Sussex après avoir vécu dans diverses parties du monde : le Mexique, les États-Unis, la France, le Canada, la Sicile, et l'avoir parcouru en tous sens, jusqu'en Chine. Sa vie et son œuvre auront été brèves, frappées toutes deux par la foudre qui met si tragiquement fin au destin de ses héros dans la forêt de Tlaxcala. Après des années Au-dessous du volcan dégage pourtant la même odeur de soufre, tandis que demeure visible l'aura qui la couronne, et qu'elle continue de rayonner dans un monde qui devient un peu plus tous les jours selve obscure.

Il semble, en outre, que cette vie, comme cette œuvre, aient été en butte à tous les maléfices. Comme son Consul, Lowry souffrait d'un mal qu'on préfère décorer du nom de vice : l'éthylisme. Bandant contre lui tous les ressorts de sa volonté, souffrant mille souffrances et succombant sans cesse à la tentation, il n'est point parvenu à s'en débarrasser, sauf pour de courtes périodes. Au-dessous du volcan, a été écrit au cours de l'une d'elles, pendant la guerre, et semble avoir eu pour première fin d'exorciser les fantômes. Si l'on s'en tient aux apparences, c'est le roman d'un alcoolique qui, avec une lucidité effrayante et une suprême maîtrise de moyens, décrit tous les symptômes de sa maladie et lui trouve ses véritables causes, qui ne sont pas du ressort de la médecine. La drogue qui entretient son mal est aussi celle qui le calme : il lui est impossible de sortir de ce cercle vicieux. Après avoir écrit son chef-d'œuvre, Malcolm Lowry se laisse de nouveau emporter par le vent d'une chute étourdissante qui ne pouvait se terminer autrement que par une mort précoce. Il a sciemment travaillé à son suicide.

Au-dessous du volcan, aussi est marqué par le mauvais sort. Il en rédige la première version aux États-Unis où elle est refusée par les éditeurs. Il le récrit au Canada et perd le manuscrit dans un bar, au Mexique. La troisième version périt dans l'incendie de sa maison. La quatrième, publiée aux États-Unis, à la fin de la Guerre, connaît un succès considérable, mais sans lendemain : Malcolm Lowry est aujourd'hui aussi ignoré en Amérique qu'il l'est dans son pays natal, l'Angleterre. La version française, publiée en 1950 par le Club Français du Livre et, pour l'édition ordinaire, par Corrêa, comporte également une longue histoire aux péripéties décourageantes dont Clarisse Francillon a fait le récit. L'ouvrage paraît enfin et est unanimement salué par la critique qui le juge comme « le plus

important qui ait paru depuis vingt ans ». Hormis quelques admirateurs fanatiques il ne suscite qu'un succès d'estime.

Qu'Au-dessous du volcan porte toutes les marques du chef-d'œuvre, c'est l'évidence. Or, les chefs-d'œuvre n'ont jamais été facilement reçus. On peut même parier que celui-ci a suscité pendant quelques semaines l'engouement du public américain par erreur : à cause de son choix comme « livre du mois » par un Book Club. C'est la France, où les conditions de vente d'un livre sont moins anormales, qui offre le véritable test. Or, les lecteurs de Lowry y ont été recrutés par dizaines d'unités annuelles seulement. C'est la progression normale du chef-d'œuvre, celle, pour ne point parler d'auteurs français, de l'*Ulysse* de Joyce, du *Bruit* et la *Fureur*, du *Procès*.

Car le chef-d'œuvre n'ouvre point ses portes à tous les vents. Il se présente comme un monde clos, hérissé de défenses et entouré de remparts. On n'y peut pénétrer qu'après plusieurs tentatives d'escalade et par effraction. Se trouve-t-on au cœur de la place qu'il n'est point encore aisé de s'y reconnaître : tout vous y paraît étranger et vaguement effrayant ; prisonnier, toutes les issues se sont refermées sur vous. Il va falloir vivre tête à tête avec un monstre inconnu qui possède sur vous tous les pouvoirs, se rendre à sa merci. Dans les arts plastiques comme en littérature, les chefs-d'œuvre commencent toujours par communiquer une sorte d'effroi. Ils échappent à nos normes.

Malcolm Lowry a dressé ses défenses et maçonné ses remparts avec un soin tout particulier. Il présente d'abord au lecteur un premier chapitre à peu près incompréhensible ou, du moins, dont on ne comprend tout à fait le sens qu'une fois achevée la lecture de l'ouvrage. Si c'était là seulement une ruse de guerre elle serait grossière. Elle comporte des motifs plus profonds et tient à la conception même de l'œuvre, fermée sur elle-même sans doute, mais à la façon d'un tourbillon : le premier chapitre d'*Au-dessous du volcan* est en même temps le dernier, après quoi nous sommes de nouveau entraînés dans une ronde infernale qui n'a point eu de commencement et qui pourrait ne pas avoir de fin. La disparition des protagonistes n'est qu'un accident, bien que patiemment machiné, voire un simple incident, après lequel toutes les questions posées par l'auteur restent en l'état, que dis-je, commencent à vivre dans l'esprit du lecteur, deviennent ses propres questions. Dans ce monde circulairement clos il est donc une issue par laquelle on peut entrer et sortir : elle se trouve à des hauteurs variables de ce typhon qui, de la terre, monte en spirale jusqu'aux nuages. Pour ne la point manquer il faut s'y jeter avec un certain élan.

Au centre du tourbillon, dans cette zone de calme où l'air paraît raréfié parce qu'il est aspiré de tous côtés, se tient le Consul, Geoffrey Firmin. Il souffre, il délire, il cherche à se fuir, il appelle au secours. Sans nul doute il expie une faute mystérieuse dont il n'est peut-être pas responsable mais qu'il lui faudra assumer jusqu'en ses ultimes conséquences, jusqu'au châtement. Quand l'ange exterminateur enfin se présente, sous l'aspect sordide d'un policier d'occasion, dans une nuit trouée d'éclairs, à la porte d'une « cantina » où la débauche tient compagnie à l'abjection, alors vient le pardon. Geoffrey Firmin meurt réconcilié avec lui-même et avec le monde. Son cadavre jeté dans la « barranca » où roulent immondices et chiens crevés, c'est l'image même de la fin à laquelle il aspirait.

D'abord, on pense à Lord Jim. La faute qu'il a commise, pour laquelle il a été officiellement acquitté, mais qui lui a fait descendre les échelons de la hiérarchie diplomatique jusqu'à être relégué dans une ville perdue du Mexique où il exerce des fonctions dérisoires, cette faute-là il ne peut, lui, se la pardonner. C'était pendant la Première Guerre mondiale ; il commandait un navire de guerre camouflé en cargo, un bateau-piège, chargé d'arraisonner les sous-marins allemands. Il a laissé enfourner des officiers ennemis prisonniers dans la chaudière de son bateau ; il a même peut-être prêté la main au crime. Si les tribunaux de son pays l'ont lavé de ce forfait sa conscience se montre plus rigoureuse. À la différence de Lord Jim il sait qu'aucun rachat n'est possible au cours d'une vie qui deviendrait par la suite édifiante : c'est à la déchéance qu'il est voué, au châtement quotidien.

Il accepte cette déchéance ; il s'inflige ce châtement. L'ivresse en est la forme avouable, mais poussée jusqu'au delirium tremens. Les rats de la crise alcoolique rongent sa chair ; dans la cuvette du lavabo un vautour le contemple fixement. Ce n'est point assez. La faute ouvertement expiée n'est que dérision à côté de celle qu'il se découvre en tant que vivant et en tant qu'homme et qui tient à sa condition terrestre. Pour quelle raison obscure vit-il dans le tourment et la solitude, « séparé », alors qu'il porte en lui le ciel de la réconciliation et de l'unité ? L'humanité est-elle donc aveugle, et aveugle ce monde qu'agitent, en cette année 1938, les premiers soubresauts de la Guerre ? La tequila, plus encore le mescal, cette liqueur de feu à odeur d'éther, constituent à la fois la drogue qui lui permet de refuser l'humanité, c'est-à-dire l'indignité et qui, du monde lui ouvre les arcanes, en révèle les symboles célés, la place sur le chemin de la connaissance. Les fleurs qu'il cueille le long de son chemin obscur sont empoisonnées et les secrets qu'il fait lever au cours de sa marche titubante ne peuvent être regardés en face. La Création n'est peut-être qu'un pont entre deux néants. Cependant le Consul ne justifiera sa vie qu'en acquérant le regard des dieux. Cette « Divine Comédie ivre » qu'est, d'après Malcolm Lowry lui-même, *Au-dessous du volcan* et au cours de laquelle en effet nous parcourons tous les cercles de l'Enfer, se présente également, selon la remarque de Max-Pol Fouchet, comme une tentative faustienne. Et Geoffrey Firmin, comme le Dr. Faust, sera puni de sa témérité.

Sous le récit qui nous est donné et dont l'intrigue se réduit à quelques péripéties voyantes, courent sans cesse, à des niveaux divers, d'autres récits plus difficilement décelables. Des lectures successives nous font descendre toujours plus profondément dans le gouffre, tandis que les hasards de la déambulation du Consul paraissent toujours plus savamment calculés, les lieux qu'il hante : les « cantinas », la fête foraine, le jardin public, son propre jardin à l'abandon, la route qui mène à Tlaxcala, la forêt du Farolito, autant d'endroits ritualisés, et les actions, les paroles, voire le cheminement des pensées, autant de symboles d'un drame occulte dont nous ne percevons, çà et là, que l'affleurement. On va jusqu'à se demander si derrière les livres divers qui constituent ce livre unique ne s'en cache point encore un autre, indéchiffrable celui-là à la façon d'une kabbale moderne.

Les lecteurs pressés qui, par exemple, n'ont point voulu se contenter de voir dans *Au-dessous du volcan* un roman de plus sur le Mexique, ou la pitoyable épopée d'un alcoolique, ou un nouveau Lord Jim, peuvent être requis par la tragique histoire d'amour qui nous y est contée, sans doute l'une des plus belles et des plus poignantes qu'on ait jamais lues. Comment ne les plaindrait-on pas de rester cependant à la surface des choses, de se contenter une fois de plus des apparences ?

Quand l'histoire commence véritablement, c'est-à-dire au deuxième chapitre, le jour des morts de l'année 1938, le Consul retrouve sa femme, Yvonne, qui l'avait quitté un an plus tôt et avec qui il est en instance de divorce. Ils s'aiment encore, ils n'ont jamais cessé de s'aimer, en dépit de la fuite probablement justifiée de l'épouse qui s'était préalablement laissée aller à tromper son mari avec un vague Français en résidence à Quauhnahuac, Jacques Laruelle. Pendant un an elle a écrit à Geoffrey des lettres tendres et désespérées auxquelles il n'a pas répondu. Quand elle revient arrive la première carte envoyée par elle un an plus tôt, immédiatement après son départ, et que des incidents postaux ont retardée jusqu'à ce moment. Elle porte ces mots : « Chéri, pourquoi suis-je partie ? Pourquoi m'as-tu laissée ?... Je t'aime ». Il n'y a donc jamais eu vraiment séparation entre Geoffrey et Yvonne et on s'attend à ce que, reprenant la vie commune en connaissance de cause, ils revivent les jours heureux du début de leur amour. Pourtant, en dépit de leurs efforts mutuels ils ne parviennent pas à se rejoindre. La séparation n'est pas entre eux, elle est en chacun d'eux ; c'est contre eux-mêmes qu'ils sont divisés. Yvonne voudrait arracher Geoffrey à son mal et rêve de s'établir avec lui dans un pays de pâturages et d'eaux vives, au Canada, mais elle se laisse courtiser, malgré elle, par le frère du Consul : Hugh Firmin, de retour à Quauhnahuac le même jour. C'est surtout avec lui qu'elle passe cette première et dernière tragique journée, dont elle ne verra pas la fin, et c'est non loin de lui, alors qu'ils sont tous

deux à la recherche du Consul, qu'elle est blessée à mort. De son côté, Geoffrey ne peut oublier qu'elle l'a trompé avec Laruelle, et sa jalousie s'alimente de la voir si bien s'accorder avec son frère. Elle attend qu'il la prenne dans ses bras, et ce geste si simple, qu'il désire lui-même de toutes ses forces accomplir, lui est impossible. Ils brûlent tous les deux, l'un pour l'autre, du même feu, ils aspirent à se rejoindre et n'y peuvent parvenir.

Ici aussi l'affabulation romanesque masque, en la révélant par bribes, une réalité plus profonde. En dépit de ses écarts, Yvonne n'a eu qu'un homme dans sa vie, Geoffrey, et c'est pourquoi elle lui revient. Geoffrey n'a pas aimé d'autre femme. Ils ont autrefois connu cette sorte d'amour où le couple s'annihile et disparaît, laisse place à une seule entité de cœur, d'esprit et de chair. Pour que les deux moitiés de l'être qu'ils ont formé se rejoignent à nouveau, pour que revive l'androgyme originel dont parlent les traités mystiques, trop d'événements ont passé, et le temps lui-même, qui fut celui de la séparation. Ils sont eux-mêmes contradiction et désaccord, en guerre contre leurs propres sentiments. Yvonne s'est fatiguée la première qui n'aspire qu'au couple paisible dont le géant Popocatepetl et sa tendre épouse l'Ixtaccihuatl lui donnent le spectacle. Geoffrey, à la recherche de l'absolu, ne voit plus le monde qu'en traité des « correspondances » où tout lui renvoie l'image de la séparation et du chaos. C'est pour lui un avertissement péremptoire de ce que l'amour est impossible quand, Yvonne à peine arrivée et passant tous deux devant la vitrine d'un imprimeur de Quauhnahuac ils contemplent la photographie d'un roc éclaté sous l'effet de l'eau, du temps et du feu. Elle porte en légende : la Despedida ; aucun moyen n'existe de « sauver le pauvre rocher » que tout le monde avait cru, peu de temps auparavant, « unique roc indivis ». En dépit de leurs efforts, dans le désespoir et les larmes, Geoffrey et Yvonne s'écartent un peu plus l'un de l'autre et, lorsque la nuit tombe et que l'orage gronde dans la forêt du Farolito, ils achèvent leur course solitaire dans l'ignorance mutuelle de leur fin. Ils ont été manœuvrés par des forces qui les dépassent.

Le Consul a nourri l'ambition de maîtriser ces forces. Féru de science secrète, attelé à la rédaction d'un ouvrage d'ésotérisme, il sait les voir et les reconnaître. Un Indien monté sur un cheval marqué du chiffre 7 ne croise pas sa route par hasard : il est un envoyé du destin et ce destin sera maléfique. La roue Ferris de la fête foraine qui le suspend, tête en bas, dans le vide, est pour lui l'image de la loi et du temps irréversible. Les « cantinas » successives, aux noms prédestinés, où il fait de longues stations, sont autant d'antres infernaux qu'il lui faut visiter avant de parvenir au Farolito, qui dispense la lumière. Le long de sa route s'accumulent et se multiplient les signes d'une mort prochaine et probablement ignominieuse à la rencontre de laquelle il lui faut néanmoins marcher. La nature entière lui parle et les événements hasardeux du monde lui révèlent leurs liens préalablement établis, mais cette demi science qu'il possède ne sert qu'à le désespérer davantage : il prévoit les coups et ne peut les éviter ; il sait l'amour impossible ; il connaît le lieu et l'heure de son supplice et il ne fait rien pour se soustraire à celui-ci. Il vaudrait mieux, pour son repos, qu'il fût ignorant, mais ce n'est pas le repos qu'il cherche, ni le bonheur, c'est le salut et la connaissance. Pour être lavé de sa faute originelle, attachée à sa qualité d'homme, il lui faut assumer l'humanité jusque dans l'abjection et la transgresser par une lucidité qui n'appartient qu'à Dieu ou au Diable. Son châtement c'est peut-être de s'apercevoir en fin de compte qu'il n'est qu'un homme.

On gloserait à l'infini à propos d'une œuvre aussi riche et aussi profonde, et ce n'est certes pas le but de cette présentation. Elle voulait seulement prévenir le lecteur qui va s'enfoncer pour la première fois dans la forêt obscure que la place du moindre arbuste y a été marquée par un homme qui n'a rien voulu laisser au hasard, comme pour mieux montrer, sans doute, que le hasard nous tient dans sa main. La liberté souveraine dont il fait preuve et qui donne si souvent au lecteur l'impression de la découverte ou de la surprise se présente comme le cadeau mérité par une longue méditation dont on jurerait qu'elle fut de nature mathématique. Certains seront séduits par cette algèbre ; d'autres se laisseront emporter

par le roman, divers en ses épisodes, vaste par sa prise, déchirant en son dénouement ; d'autres encore tiendront Au-dessous du volcan pour une symphonie aux amples thèmes savamment entrecroisés ; beaucoup y verront un poème déchirant en lequel se résolvent les voix cacophoniques d'une époque marquée par la destruction et éperdue de nostalgie, un nouveau Paradis perdu ; quelques-uns, enfin, parviendront peut-être à déchiffrer le message caché qu'il contient. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est qu'on n'épuise pas cet ouvrage bouleversant à la première lecture. Il faut le lire et le relire afin d'en mieux pénétrer la signification et d'en mieux savourer les beautés. À côté de tant d'œuvres muettes auxquelles la grandeur ne fait pas toujours défaut on perçoit ici une voix pathétique qu'il est difficile d'oublier.

Maurice Nadeau.

*À Margerie, ma femme,
et à Philippe Thoby-Marcelin, mon ami.*

PRÉFACE

J'aime les préfaces. Je les lis. Parfois, je ne vais pas plus avant, et il est possible qu'ici, vous non plus, n'alliez pas plus avant. Dans ce cas, cette préface aura manqué son but, qui est de rendre l'accès de ce livre un peu plus facile. Toutefois, lecteur, ne considérez pas ces pages comme un affront à votre intelligence. Elles prouvent plutôt que, par endroits, l'auteur interroge la sienne.

Tout d'abord, son style pourra parfois accuser une fâcheuse ressemblance avec celui de l'écrivain allemand dont parle Schopenhauer, qui désirait exprimer six choses à la fois au lieu de les aligner les unes après les autres : « Dans ces longues périodes riches en parenthèses, comme des boîtes enfermant d'autres boîtes, et plus bourrées que des oies rôties fourrées aux pommes, c'est la mémoire surtout qui est mise à contribution, alors que l'entendement et le jugement aussi devraient être appelés à l'œuvre. »

Mais qu'une critique du style soit prise, ainsi que l'entendait Schopenhauer, comme une critique de l'esprit et du caractère de l'auteur ou même, comme certains le voudraient, de l'homme lui-même, voilà qui est à côté de la question. Voilà du moins ce que j'écrivis en 1946, sur un cargo à bauxite, au milieu des houles, entre La Nouvelle-Orléans et Port-au-Prince. Cette préface-là ne fut jamais publiée. Quant à celle-ci, la première raison qui me poussa à la rédiger fut qu'en 1945 mon livre reçut, de la part d'une firme anglaise (qui depuis m'a fait l'honneur de le publier), un accueil fort mitigé. Bien que l'ouvrage fût considéré par les éditeurs comme « important et intègre », on me suggérait de larges corrections que je répugnais à faire. (Vous eussiez réagi de même si un livre écrit par vous vous avait tourmenté, avait été maintes fois refusé puis récrit.) On me conseillait, entre autres, de supprimer deux ou trois personnages, de réduire à six les douze chapitres, de changer le sujet, par trop pareil à celui du *Poison*, en un mot, de jeter le livre par la fenêtre, et d'en écrire un autre. Puisque, maintenant, j'ai aussi l'honneur d'être traduit en français, je résume ma lettre de réponse à mon éditeur et ami de Londres. L'entreprise était sans doute assez insensée : exprimer toutes sortes de bonnes raisons ésotériques pour que l'ouvrage demeurât tel qu'il était primitivement.

Ces raisons, à l'heure actuelle, je les ai presque toutes oubliées. Heureusement pour vous peut-être. Il est trop certain, en effet, comme l'observe Sherwood Anderson, que pour tout ce qui concerne son œuvre, un écrivain affecte les prétentions les plus inattendues et se montre prêt à justifier n'importe quoi. Il se peut aussi que l'une des seules remarques honnêtes qu'un auteur ait jamais faites soit celle de Julien Green au sujet, je crois, de son magistral *Minuit* : « Mon intention m'était et m'est restée tout au long, obscure. »

Pour cet ouvrage-ci, commencé à l'âge de vingt-six ans (je m'apprête maintenant à saluer la quarantaine), et terminé il y a cinq ans, mon intention ne me paraissait pas obscure au début, bien qu'elle me le soit devenue beaucoup plus au cours des années qui suivirent. Mais, obscure ou non, il ressort de tout cela qu'une de mes intentions demeurerait, j'en suis certain, d'écrire un livre.

Et certes, mon intention n'était pas d'écrire un livre assommant. Je ne crois pas qu'un seul auteur, fût-il le plus grincheux des hommes, eût jamais le propos délibéré d'assommer son lecteur, bien qu'on puisse, ainsi qu'on l'a dit, employer l'ennui comme technique. Mais du moment que ce livre-ci assomma un lecteur, et de qualité professionnelle encore, je jugeai bon de répondre aux observations de ce lecteur professionnel et voici le résumé de ce que j'écrivis. Tout cela vous paraîtra peut-être terriblement vain et pompeux, mais comment expliquer à quelqu'un, qui avoue avoir été assommé par votre prose, qu'en fait il a eu tort de s'être laissé assommer ?

« Cher Monsieur, écrivis-je donc, je vous remercie de votre lettre du 29 novembre 1945, je ne l'ai reçue que la veille du jour de l'an et, de plus, elle m'a rejoint ici à Mexico où, tout à fait par hasard, j'habite la tour qui m'a servi de modèle pour la maison d'un de mes personnages. Il y a dix ans, je

n'avais aperçu cette tour que de l'extérieur, et elle se trouve être le lieu même où mon héros, au chapitre VI, connut aussi quelques petits ennuis à la suite d'un courrier retardé... »

Puis j'avancai que si mon œuvre avait eu déjà la forme d'un classique imprimé au lieu de cet aspect morne et désolé qui caractérise un manuscrit non publié, l'opinion du lecteur eût été certainement toute différente à cause des divers jugements qui auraient atteint ses oreilles. Le fait que le début de *Under the Volcano* parût ou ne parût point fastidieux me semblant dépendre de l'état d'esprit du lecteur, de sa préparation à saisir l'intention de l'auteur, je suggérai ensuite et sans doute en désespoir de cause, qu'une brève préface pourrait neutraliser les réactions prévues par mon lecteur professionnel. Je poursuivais ainsi : « Si vous affirmez qu'un bon vin ne demande pas d'enseigne, je répondrai peut-être que je ne parle pas de vin mais de mescal, et qu'en plus de l'enseigne, une fois passé le seuil de la taverne, le mescal demande pour l'accompagner, du sel et du citron. Une telle préface, du moins je l'espère, devrait apporter un peu de citron et de sel. »

J'écrivis ainsi une lettre d'environ 20 000 mots. (Ce qui me prit le temps que j'aurais tout aussi bien pu employer à établir le premier jet d'un nouveau roman, encore plus assommant que l'autre.) Et puisque, aux yeux de mon lecteur, le principal coupable semblait être le premier chapitre, je me bornai à l'analyse de ce long premier chapitre qui établit tous les thèmes et contre-thèmes du livre, qui donne le ton, et frappe les accords de toute la symbolique employée.

Le récit, expliquai-je, s'ouvre le jour des morts, en novembre 1939, dans un hôtel appelé Casino de la Selva, *selva* signifiant *bois*, et peut-être ne sera-t-il pas inutile de mentionner que le livre fut conçu tout d'abord, d'une manière assez prétentieuse, sur le sempiternel modèle des *Âmes mortes* de Gogol, et comme le premier volet d'une sorte de *Divine Comédie* ivre. Le *Purgatoire* et le *Paradis* devaient suivre, le protagoniste devenant, comme Tchitchikov, légèrement meilleur à chaque étape ou plus mauvais, selon les opinions. (Bien que, selon une récente autorité, l'incroyable Vladimir Nabokov, la progression postulée par Gogol était plutôt : Crime, Châtiment, Rédemption. Gogol mit presque tout Châtiment et Rédemption au feu.) Le thème du bois sombre, indiqué encore une fois au chapitre VII quand le Consul entre dans une lugubre *cantina* appelée El Bosque, ce qui signifie aussi bois, se résout au chapitre IX, celui qui relate la mort de l'héroïne, et où le bois devient réalité et fatalité.

Ce premier chapitre est vu par les yeux d'un Français producteur de films, Jacques Laruelle. Il établit une sorte de relevé du terrain, de même qu'il exprime le rythme lent, mélancolique et tragique du Mexique lui-même, le Mexique, lieu de rencontre de plusieurs races, antique arène de conflits politiques et sociaux où, comme Waldo Frank, je crois, l'a montré, un peuple coloré et génial entretient une religion qu'on peut appeler celle de la mort. C'est le lieu idéal où placer le combat d'un être contre les puissances des ténèbres et de la lumière.

Après avoir quitté le Casino de la Selva, Jacques Laruelle se trouve en face de la *Barranca* qui joue un grand rôle dans l'histoire et qui est aussi le ravin, ce sacré abîme que tout honnête homme s'offre à l'heure actuelle, et encore, plus simplement, selon le goût du lecteur, l'égout.

Le chapitre se termine dans une autre *cantina* où des gens se réfugient au cours d'un orage hors de saison, tandis qu'ailleurs, partout dans le monde, les gens rampent vers des abris contre les bombes, puis les lumières s'éteignent tandis que, partout dans le monde, elles se sont éteintes aussi. Dehors, en cette nuit de tempête, tourne la roue lumineuse...

Cette roue, c'est la roue Ferris dressée au milieu du square, mais c'est aussi, si vous voulez, beaucoup d'autres choses : la roue de la loi, la roue de Bouddha, c'est aussi l'éternité, le symbole de l'éternel retour. Cette roue, qui indique la forme même du livre, peut être considérée aussi, et d'une manière évidemment cinématographique, comme la roue du Temps qui se met à tourner en sens inverse, jusqu'à ce que nous atteignions l'année précédente. Car le début du deuxième chapitre nous ramène au jour des morts, une année auparavant, en novembre 1938.

Puis je tentai modestement d'insinuer que mon petit livre me paraissait plus dense, plus profond, composé et exécuté avec plus de soin que mon éditeur anglais ne le supposait ; que si ses significations avaient échappé au lecteur, ou si celui-ci avait jugé sans intérêt celles qui affleurent à la surface du récit, cela pouvait être dû, en partie du moins, à ce qui de ma part était peut-être une qualité plutôt qu'un défaut. En effet, le niveau supérieur du livre n'avait-il pas été si minutieusement dessiné que le lecteur ne désirait plus prendre la peine de s'arrêter et de descendre au-dessous de la surface ? « Si cela est exact, ajoutai-je, non sans quelque vanité, de combien d'autres ouvrages pourrait-on affirmer cela ? »

D'un ton plus sentimental, mais en apparence seulement moins modeste, j'écrivis ensuite : « Du moment que je plaide pour une relecture du *Volcano*, à la lumière de certains de ses aspects qui peut-être ne vous ont pas frappé, et sans toutefois m'instituer en défenseur de chacun de ses paragraphes, je ferais mieux d'avouer qu'à mon avis le principal défaut du livre, celui dont tous les autres découlent, réside en quelque chose d'irréparable : le bagage spirituel du livre est subjectif plus qu'objectif, il conviendrait mieux à un poète – je ne dis pas un bon poète – qu'à un romancier, et c'est un bagage bien difficile à mener à destination. D'autre part, tout comme un tailleur, averti des difformités de son client, essaie de les dissimuler, j'ai essayé, autant que possible, de dissimuler les défauts de mon esprit. Mais du moment que la conception de l'œuvre était avant tout poétique, ces difformités n'importent peut-être guère, après tout. D'ailleurs, bien souvent, les poèmes demandent à être lus plusieurs fois avant que leur sens ne se révèle – n'explose dans l'esprit selon, je crois, l'expression de Hopkins – et précisément c'est cette notion-là qui fut omise. »

Je réclamai un plus sérieux examen du contexte, je demandai sur quoi, puisqu'il n'en avait pas saisi le contenu, le lecteur se basait pour le juger trop long, d'autant que sa réaction risquait d'être différente après une seconde lecture. Tout autant que les auteurs, les lecteurs ne risquaient-ils pas de se surmener en allant trop vite, et quel ennuyeux livre était-ce donc qu'on ne lui attribuât qu'une lecture si hâtive ?

Il se compose de douze chapitres et le corps du récit est contenu dans une seule journée de douze heures. De même, il y a douze mois dans une année et le livre entier est enclos dans les limites d'une année, tandis que cette couche profonde du roman ou du poème qui se rattache au mythe se relie, ici, à la kabbale juive où le nombre douze est de la plus haute importance. La kabbale est utilisée à des fins poétiques parce qu'elle représente l'aspiration spirituelle de l'homme. L'Arbre de Vie, son emblème, est une sorte d'échelle compliquée dont le haut se nomme Kether ou Lumière, tandis qu'un abîme s'ouvre quelque part en son milieu. Le domaine spirituel du Consul est probablement le Qliphoth, le monde des écailles et des démons, représenté par l'Arbre de Vie renversé et dirigé par Belzébut, le dieu des mouches. Tout ceci importait peu pour l'intelligence du livre ; je le mentionnai en passant afin de faire sentir, comme le dit Henry James, « qu'il existe des profondeurs ».

Dans la kabbale juive, l'abus des pouvoirs magiques est comparé à l'ivresse ou à l'abus du vin, et s'exprime, si j'ai bonne mémoire, par le mot hébreu *sod*. Une autre attribution du mot *sod* signifie jardin ou jardin négligé, et la kabbale elle-même est parfois considérée comme un jardin (semblable naturellement à celui où pousse cet arbre du fruit défendu qui nous donna la science du Bien et du Mal), avec l'Arbre de Vie planté au milieu. Quoi qu'il en soit, ces choses se trouvent peut-être à la source de beaucoup de nos légendes, quant aux origines de l'homme, et William James, sinon Freud, pourrait être d'accord avec moi quand j'affirme que les agonies de l'ivrogne trouvent une très exacte similitude dans les agonies du mystique qui a abusé de ses pouvoirs. Ici le Consul a mélangé toute l'affaire d'une façon magnifiquement ivre : au Mexique, le mescal est une boisson du tonnerre de Dieu, mais une boisson que l'on peut obtenir dans n'importe quelle cantina plus facilement, si je puis dire, que le whisky écossais dans l'impasse des Deux-Anges. (Soit dit en passant, je m'aperçois que j'ai fait tort au mescal et à la tequila qui sont des boissons que j'aime beaucoup, et pour cela je devrais peut-être présenter des excuses au gouvernement mexicain.) Mais le mescal est aussi une drogue que l'on prend sous la forme

de « boutons de mescal », et la transcendance de ses effets est une des épreuves bien connues des occultistes. Il semble que le Consul soit arrivé à confondre les deux états, et après tout peut-être n'a-t-il pas tort.

Ce roman, pour me servir de la phrase de Edmund Wilson, a pour sujet les forces dont l'homme est le siège, et qui l'amènent à s'épouvanter devant lui-même. Le sujet en est aussi la chute de l'homme, son remords, son incessante lutte pour la lumière sous le poids du passé, son destin. L'allégorie est celle du Jardin d'Éden, le jardin représentant ce monde dont nous risquons d'être rejetés un peu plus encore qu'au moment où j'écrivais ce livre. Sur un de ses plans, l'ivresse du Consul doit symboliser l'ivresse universelle pendant la guerre, pendant la période qui l'a précédée, n'importe quand. Tout au long des douze chapitres, le destin de mon héros peut être considéré dans sa relation avec le destin de l'humanité.

« Je tiens au nombre douze, ajoutai-je ensuite. C'est comme si j'entendais une horloge sonnant minuit pour Faust, et quand je songe à la lente progression des chapitres, je sens que douze ni plus ni moins ne pouvait me satisfaire. Pour le reste, le livre s'étage sur de nombreux plans. Ma démarche a constitué autant que possible à clarifier ce qui, au début, se présentait à moi d'une manière compliquée et ésotérique. Ce roman peut être lu simplement comme une histoire au cours de laquelle vous pouvez sauter des passages si bon vous semble, mais dont vous retirerez davantage si vous ne sautez rien. Il peut être considéré comme une sorte de symphonie, d'opéra, ou même de film de cow-boys. J'ai désiré en faire une musique hot, un poème, une chanson, une tragédie, une comédie, une farce et ainsi de suite. Il est superficiel, profond, distrayant, assommant, selon les goûts. C'est une prophétie, un avertissement politique, un cryptogramme, un film loufoque, une absurdité, une phrase sur le mur. Il peut être considéré comme une sorte de machine : il fonctionne, croyez-le bien, comme je l'ai découvert à mes dépens. Et pour le cas où vous penseriez que j'en ai fait n'importe quoi sauf un roman, je vous répondrai qu'en fin de compte c'est un véritable roman que j'ai eu l'intention d'écrire, et même un roman diablement sérieux. »

En un mot, je fis de terribles efforts pour expliquer l'idée que je me faisais de cet infortuné bouquin, je livrai une bataille considérable pour l'ouvrage tel qu'il se présentait, tel que par la suite il fut imprimé, tel qu'il paraît aujourd'hui pour mes lecteurs français. Et rappelez-vous que j'écrivis tout cela de Mexico, au lieu même où dix ans auparavant j'avais commencé le livre, et où en fin de compte, des mains de ce même petit facteur qui apporta au Consul sa carte postale retardée, je reçus la nouvelle qu'il était accepté.

Après ce long préambule, mon cher lecteur français, il serait peut-être honnête de vous avouer que l'idée chère à mon cœur était de faire, dans son genre, une sorte d'œuvre de pionnier et d'écrire enfin une authentique histoire d'ivrogne. Je ne sais pas si j'ai réussi. Et maintenant, mon ami, continuez, je vous prie, votre promenade au bord de la Seine. Et remettez le livre dans la boîte de bouquiniste à 100 francs où vous l'avez trouvé.

Malcolm Lowry, septembre 1948.

Nombreux sont les prodiges, et nul plus prodigieux que l'homme ; sa puissance franchit la mer blanchissante et, poussée par l'orageux vent du Sud, se fraye une route sous des houles qui menacent de l'engloutir ; et la Terre, des divinités l'aînée, l'immortelle, l'infatigable, certes il la fatigue, retournant la glèbe à l'aide de la gent chevaline, dans le va-et-vient des charrues d'année en année.

Et la race au cœur léger des oiseaux, et les tribus des bêtes féroces, et la faune des profondeurs marines, il les prend dans les mailles des filets qu'il tisse, il les mène en captivité, lui, l'homme qui excelle en esprit. Et il maîtrise par ses artifices la bête dont le repaire est aux lieux sauvages, qui rôde par les collines ; il dompte le cheval à la crinière touffue, il lui passe au cou le collier, il dompte l'infatigable taureau des montagnes.

Et le langage, et la pensée rapide comme le vent, et toutes les humeurs qui modèlent un état, à lui-même il les a apprises ; et comment fuir les flèches du gel, lorsque sous le ciel clair il est dur d'habiter, et les flèches que darde la pluie ; en vérité, il a des ressources pour tout ; sans ressource il n'affronte rien de ce qui doit venir ; c'est contre la mort seule qu'en vain il appelle au secours ; mais des maux déroutants, il a trouvé moyen de s'évader.

Sophocle – Antigone.

À cette heure bénissais-je la condition du chien et du crapaud, avec joie eussé-je accepté la condition du chien ou du cheval, car je savais qu'ils n'avaient pas d'âme qui pût périr sous le poids éternel de l'Enfer ou du Péché, ainsi que mon âme le pouvait. Or non, et bien que je visse cela, sentisse cela et fusse brisé par cela, pourtant ce qui ajoutait à ma peine était, que je ne pusse trouver de toute mon âme que je désirasse vraiment la délivrance.

John Bunyan

La Grâce abondante pour le chef des pêcheurs.

Wer immer strebend sich bemüht, den können wir erlösen.

Qui toujours s'efforce de se dépasser, celui-là, nous pouvons le sauver.

Goethe

Deux chaînes de montagnes traversent la république du nord au sud à peu près, qui ménagent entre elles nombre de vallées et de plateaux. En contre-haut d'une de ces vallées que dominent deux volcans s'étend, à deux mille mètres au-dessus du niveau de la mer, la ville de Quauhnahuac. Elle se trouve bien au sud du Tropique du Cancer, pour être exact sur le dix-neuvième parallèle, presque à la même latitude qu'à l'ouest, dans le Pacifique, les îles Revilla Gigedo ou, beaucoup plus à l'ouest, la pointe la plus méridionale d'Hawaï, et à l'est le port de Tzuc Cox sur le rivage atlantique du Yucatan, près de la frontière du Honduras britannique ou, beaucoup plus à l'est, la ville de Jaggernath, aux Indes, sur le golfe du Bengale.

Les murs de la ville, bâtie sur une colline, sont hauts, les rues et les venelles tortueuses et accidentées, les routes sinueuses. Une belle grand-route de style américain y entre par le nord, mais se perd dans ses voies étroites et n'en sort que sentier de chèvres. Quauhnahuac possède dix-huit églises et cinquante-sept cantinas. Elle s'enorgueillit également d'un golf, de non moins de quatre cents piscines publiques et privées, pleines de l'eau intarissablement déversée des montagnes, et d'hôtels splendides et nombreux.

L'Hôtel-Casino de la Selva se dresse juste en dehors de la ville sur une colline un peu plus élevée, près de la gare du chemin de fer. Il est construit fort en retrait de la route principale, et entouré de jardins et de terrasses qui commandent en tout sens un ample panorama. Somptueux, il y règne un certain air de splendeur désolée. Car ce n'est plus un Casino. On ne peut même pas jouer ses consommations aux dés dans le bar. Les spectres des joueurs ruinés le hantent. Il semble que personne ne nage jamais dans la magnifique piscine olympique. Les plongeurs se dressent lugubres et vides. Les terrains de pelote basque désertés sont envahis d'herbe. Deux courts de tennis seulement sont entretenus durant la saison.

Vers le coucher du soleil, le jour des morts de novembre 1939, deux hommes vêtus de flanelle blanche étaient assis à boire de l'« anis » sur la grande terrasse du Casino. Ils avaient joué au tennis, continué au billard, et leurs raquettes à étuis imperméables, serrées dans leurs presses – celle du docteur triangulaire, l'autre quadrangulaire – reposaient sur le parapet devant eux. Comme les processions serpentant du cimetière vers le pied de la colline derrière l'hôtel s'approchaient, les sons plaintifs de leurs hymnes parvinrent aux deux hommes ; ils se tournèrent pour observer les pénitents, l'instant d'après uniquement visibles sous la forme des lueurs mélancoliques de leurs cierges, tournoyant parmi les bottes de céréales au loin. Le Dr. Arturo Diaz Vigil poussa la bouteille d'Anis del Mono vers M. Jacques Laruelle, qui se penchait en avant d'un air absorbé.

Un petit peu à droite et au-dessous d'eux, au-dessous du gigantesque soir rouge dont le reflet allait saignant dans les piscines désertes, partout éparses comme autant de mirages, s'étendaient la douceur et la paix de la ville. Paisible, elle le semblait assez, vue de leurs sièges. Ce n'était qu'en prêtant une oreille attentive, comme M. Laruelle à présent, qu'on pouvait distinguer une rumeur lointaine et confuse – différente mais de quelque manière inséparable du menu murmure, du tintinnabulement des pénitents – tel un chant, s'élevant puis tombant, et un piétinement soutenu : les cris et les détonations de la fiesta qui avait duré tout le long du jour.

M. Laruelle se versa un autre anis. Il buvait de l'anis parce que ça lui rappelait l'absinthe. Son visage s'était revêtu de pourpre sombre et sa main tremblotait contre la bouteille, sur l'étiquette de laquelle un démon écarlate lui brandissait une fourche au nez.

« — Je voulais le persuader de partir se faire déalcoholiser, disait le Dr. Vigil. Il buta sur le mot en français et poursuivit en anglais. Mais j'étais si malade moi-même ce jour-là après le bal que je souffre,

physique, réellement. C'est très mauvais, car nous médecins devons nous comporter comme apôtres. Vous vous rappelez, nous avons joué au tennis ce jour-là aussi. Eh bien, après que j'ai reconduit le Consul à son jardin, j'envoya un gamin descendre voir s'il viendrait pour quelque minutes frapper ma porte. Je saurais gré à lui, sinon, s'il lui plaît de m'écrire un mot, si boire ne l'a pas toué déjà. »

M. Laruelle sourit.

« Mais ils sont partis, continua l'autre, et oui, je pense demander à vous aussi ce jour-là si vous l'aviez reconduit à sa maison. »

« Il était chez moi quand vous avez téléphoné, Arturo. »

« Oh, je sais, mais nous avons pris une si horrible soûlerie cette nuit avant, si *perfectamente* borracho, qu'il me semble, le Consul est aussi malade que je suis. » Le Dr. Vigil hocha la tête. « La maladie n'est pas seulement dans corps, mais dans cette partie habituée à être appelée l'âme. Pauvre ami, il dépenser son argent sur terre dans de telles tragédies continues. »

M. Laruelle vida son verre. Il se leva et s'en fut au parapet ; une main sur chaque raquette, il regarda au-dessous et autour de lui ; les terrains de pelote basque à l'abandon, leurs frontons couverts d'herbe, les courts de tennis morts, la fontaine, toute proche au milieu de l'avenue de l'hôtel, où un planteur de cactus avait arrêté son cheval pour le faire boire. Deux jeunes Américains, un garçon et une fille, avaient engagé une tardive partie de ping-pong sur la véranda de l'annexe d'en dessous. Ce qui était passé il y avait juste un an aujourd'hui paraissait déjà d'une autre ère. L'on eût cru que cela se perdrait comme une goutte d'eau dans les horreurs du présent. Il n'en allait pas de la sorte. Bien que toute tragédie fût en passe de perdre sens et réalité, il semblait encore permis de se rappeler les jours où une vie d'homme gardait quelque valeur, et n'était point une simple coquille dans un communiqué. Il alluma une cigarette. Loin à sa gauche, au nord-est, au-delà de la vallée et des contreforts en terrasse de la Sierra Madre orientale, les deux volcans, le Popocatepetl et l'Ixtaccihuatl, s'élevaient magnifiques et précis dans le soleil couchant. Plus proche, distant de quinze kilomètres peut-être et plus bas de niveau que la grande vallée, il discerna le village de Tomalin, niché derrière la jungle, d'où montait une mince écharpe bleue de fumée illicite : quelqu'un brûlait du bois pour faire du charbon. Devant lui, de l'autre côté de la grand-route américaine, s'étendaient des bosquets et des champs à travers lesquels ondulaient une rivière et la route d'Alcapancingo. La tour de guet d'une prison émergeait d'un bois entre la rivière et la route, qui se perdait ensuite là où les collines violettes d'un Paradis à la Doré dévalaient au lointain. En face dans la ville, les lumières de l'unique cinéma de Quauhnahuac, bâti à flanc de coteau et ressortant nettement, s'allumèrent, vacillèrent, se rallumèrent. « No se puede vivir sin amar », dit M. Laruelle... « Comme cet estúpido l'avait inscrit sur ma maison. »

« Venez, amigo, lâchez votre esprit », dit le Dr. Vigil derrière lui.

« — Mais homme, Yvonne est retournée ! C'est ce que je ne comprendrai jamais. Elle est retournée à cet homme ! » M. Laruelle revint à la table où il se versa un verre d'eau minérale de Tehuacan qu'il but. Il dit :

« Salud y pesetas. »

« Y tiempo para gastarlas », répliqua pensivement son ami.

M. Laruelle observa le docteur renversé dans son transatlantique et bâillant, la belle, impossiblement belle, sombre, imperturbable face de Mexicain, les aimables yeux marron foncé, innocents aussi, comme les yeux de ces beaux et méditatifs enfants Oaxaques qu'on voyait à Tehuantepec (cet endroit idéal où les femmes font la besogne tandis que les hommes se baignent dans la rivière toute la journée), les petites mains fuselées aux poignets délicats, au dos desquelles on avait presque un choc en voyant le semis de gros poil noir. « Il y a longtemps que j'ai lâché mon esprit, Arturo », dit-il en anglais, ôtant la cigarette de sa bouche de ses doigts soignés et nerveux qu'il savait trop chargés de bagues. « Ce que je trouve de plus – » M. Laruelle vit que sa cigarette n'avait plus de feu et s'offrit un autre anis.

« Con permiso. » Le Dr. Vigil suscita un briquet si vite flambant qu'on l'eût dit allumé dès sa poche, enflammé sur lui-même, geste et allumage du même coup ; il tendit du feu à M. Laruelle « N'êtes-vous allé jamais à l'église pour les délaissés ici, demanda-t-il soudain, où est la Vierge pour ceux qui n'ont personne avec eux ? »

M. Laruelle secoua la tête.

« Personne ne va là. Seulement ceux qui n'ont personne à être avec eux », dit le docteur, lentement. Il empocha le briquet et regarda sa montre, renversant le poignet d'une nette petite secousse. « Allons-nous-en », ajouta-t-il, « vâmonos », et de partir à gorge déployée d'une série d'éclats de rire saccadés qui le plièrent en deux, eût-on dit, jusqu'à ce qu'il eût la tête dans les mains. Puis il se leva et rejoignit M. Laruelle au parapet, aspirant de grandes bouffées d'air. « Ah, mais voici l'heure que j'aime, avec le soleil qui descend, quand tout l'homme se mit à chanter et tous les chiens à happer. »

M. Laruelle eut un rire. Pendant qu'ils parlaient, le ciel s'était au sud chargé de fureur et d'orage ; les pénitents avaient quitté la pente de la colline. Des vautours assoupis, haut par-dessus leurs têtes, se déployaient au vent. « Huit heures et demie environ, alors je puis passer une heure au ciné. »

« Bueno, je vous verrai cette nuit, alors, à l'endroit où vous savez. Souvenez-vous, je ne crois pas que vous partez demain. » Il tendit sa main que M. Laruelle, aimant bien le docteur, serra vigoureusement. « Essayez de venir ce soir, sinon, s'il vous plaît comprenez que je m'intéresse toujours à votre santé. »

« Hasta la vista. »

« Hasta la vista. »

— Seul, debout près de la grand-route où quatre années plus tôt il avait descendu en auto les derniers kilomètres de ce long et fou et beau voyage depuis Los Angeles, M. Laruelle trouvait lui aussi difficile de croire qu'il partait pour de vrai. La pensée du lendemain semblait en ce moment quasi insoutenable. Il faisait une pause, indécis quant à la marche à suivre pour rentrer chez lui, lorsque le petit car surchargé Tomalin-Zôcalo descendit cahotant devant lui la colline vers la « barranca » avant de grimper dans Quauhnahuac. Il répugnait à prendre la même direction, ce soir. Traversant la rue, il alla vers la gare. Bien qu'il ne dût point voyager par train, le sentiment du départ, de son imminence, vint l'accabler de nouveau tandis qu'esquivant puérilement les aiguillages, il cherchait son chemin par-dessus les rails à voie étroite. Les rayons du soleil couchant ricochaient des citernes à pétrole sur l'herbe du remblai plus loin. Le quai dormait. Les voies étaient libres, les signaux levés. Il n'y avait pas grand-chose qui donnât à entendre que nul train fût jamais arrivé dans cette gare, voire en fût parti :

QUAUHNAHUAC

Il y avait pourtant un peu moins d'une année que l'endroit avait été le théâtre d'une séparation qu'il n'oublierait jamais. À leur première rencontre il n'avait pas aimé le demi-frère du Consul quand il était venu, avec le Consul lui-même et Yvonne, à la maison de M. Laruelle dans la Calle Nicaragua, pas davantage, il le sentait maintenant, que Hugh ne l'avait aimé. L'aspect bizarre de Hugh – bien que revoir Yvonne eût un tel effet d'écrasement sur Laruelle, qu'il ne ressentit même pas l'impression de bizarrerie assez fort pour ensuite pouvoir, à Parián, reconnaître Hugh sur-le-champ – lui donnait simplement l'air de la caricature de la description mi-amère mi-aimable que le Consul avait faite de lui. C'était donc là l'enfant dont M. Laruelle se rappelait vaguement avoir ouï parler des années auparavant ! En une demi-heure il l'eut rejeté au rang de raseur irresponsable, « Karl-Marx-brother » professionnel de salon, emprunté et vain en réalité, mais affichant des allures de romantique extraverti. Et pendant ce temps Hugh, que pour diverses raisons le Consul n'avait certes pas « préparé » à rencontrer M. Laruelle, voyait sans doute en lui un type de raseur encore plus affecté, l'esthète d'un certain âge, célibataire endurci dans la galanterie, aux manières à l'égard des femmes, de propriétaire plutôt patelin. Mais trois nuits blanches plus tard une éternité de vie avait passé : la peine et la stupeur

devant une inassimilable catastrophe les avaient rapprochés. Dans les heures qui suivirent sa réponse à Hugh qui téléphonait de Parián, M. Laruelle en apprit beaucoup sur lui : ses espoirs, ses illusions, ses désespoirs. Quand Hugh partit, ce fut comme s'il perdait un fils.

Sans souci de son costume de tennis, M. Laruelle grimpa sur le remblai. Il avait tout de même eu raison, se dit-il, debout sur le faîte tandis qu'il faisait halte pour respirer, raison, après que le Consul eut été « découvert » (mais entre-temps était survenue cette situation grotesquement pathétique où il n'y avait, la première fois sans doute qu'on en eût un si vif besoin à Quauhnahuac, pas de Consul de Grande-Bretagne auquel en appeler), raison d'insister pour que Hugh rejetât tous scrupules conventionnels, pour qu'il ne négligeât aucun des avantages de la curieuse répugnance de la « police » à le retenir – de leur inquiet souci, semblait-il presque, de se débarrasser de lui, alors que justement ils paraissaient en toute logique devoir le détenir en tant que témoin – du moins à ce titre dont, à distance maintenant, l'on pouvait presque faire mention comme de l'« affaire » – et le plus tôt possible rejoignît ce navire qui providentiellement l'attendait à Vera Cruz. M. Laruelle se retourna vers la gare ; Hugh laissait un vide. En un sens il avait décampé avec la dernière de ses illusions. Car Hugh, à vingt-neuf ans, rêvait encore, même alors, de changer le monde (il n'y avait pas d'autre façon de parler) par ses actes – tout comme Laruelle, à quarante-deux, n'avait pas encore abandonné tout espoir de le changer par les grands films qu'il se proposait de faire de quelque façon. Après tout il avait fait de grands films, pour autant qu'on en fît dans le passé. Et pour autant qu'il le sût, ils n'avaient en rien changé le monde. En tout cas il avait acquis une certaine identification avec Hugh. Il allait comme Hugh à Vera Cruz ; et comme Hugh aussi, il ne savait si son navire toucherait jamais le port...

Le chemin de M. Laruelle traversait des champs à demi cultivés bordés d'étroites sentes herbues, foulées par les planteurs de cactus au retour du travail. C'était jusque-là une de ses promenades favorites, bien qu'il ne l'eût pas faite depuis avant les pluies. Attirante était la fraîcheur des feuilles de cactus ; les arbres verts, illuminés par le soleil du soir, auraient pu être des saules pleureurs secoués par les rafales du vent qui s'était levé ; dans le lointain apparaissait un lac de soleil jaune au pied de belles collines en forme de miches de pain. Mais il y avait à présent quelque chose de funeste dans la soirée. Jusqu'au sud s'appesantissaient des nuages noirs. Dans le sauvage coucher de soleil, les volcans semblaient redoutables. M. Laruelle marchait vite, dans les bons gros souliers de tennis qu'il aurait dû avoir emballés déjà, balançant sa raquette. Il était de nouveau en proie à un sentiment de crainte, sentiment d'être encore, après toutes ces années, et à son dernier jour ici, un étranger. Quatre, presque cinq ans, et il se sentait encore comme un vagabond sur une autre planète. Non que cela rendît le départ moins pénible, même s'il allait bientôt, Dieu veuille, revoir Paris. Enfin ! La guerre, sauf qu'elle était mauvaise, ne lui inspirait que peu d'émotions. L'un ou l'autre camp gagnerait. Et dans les deux cas la vie serait dure. Quoique si les Alliés perdaient elle serait plus dure. Et dans les deux cas l'on poursuivrait sa bataille à soi.

De quelle perpétuelle, de quelle saisissante façon changeait le paysage ! À présent les champs étaient pleins de pierre : il y avait une file d'arbres morts. Une charrue abandonnée, de profil sur la nue, levait les bras au ciel en muette supplication ; une autre planète, songea-t-il derechef, une étrange planète où, à y regarder pas bien loin, au-delà des Tres Marías, l'on trouverait toutes sortes de paysages à la fois, les Costwolds, Windermere, le New Hampshire, les prairies d'Eure-et-Loir, même les dunes grises du Cheshire, même le Sahara, une planète sur laquelle, en un clin d'œil, l'on pouvait changer de climat et, s'il vous plaisait d'y penser, au croisement d'une grand-route, trois fois de civilisation ; mais planète de beauté, impossible de nier sa beauté, pour fatale et purificatrice qu'elle pût être, la beauté du Paradis terrestre lui-même.

Mais au Paradis terrestre, qu'avait-il fait ? Peu d'amis. L'acquisition d'une maîtresse mexicaine avec laquelle il se disputait, et de quantité de belles idoles Mayas qu'il ne pourrait sortir du pays, et il –

M. Laruelle se demanda s'il allait pleuvoir ; quelquefois, quoique rarement, cela se produisait à cette époque de l'année, par exemple l'an dernier, où il avait plu quand il n'aurait pas dû. Et c'était des nuages d'orage, là au sud. Il s'imagina qu'il flairait la pluie, et il lui passa par la tête que rien ne lui plairait plus que de se faire mouiller, saucer jusqu'à la peau, de marcher sans relâche à travers ce pays sauvage dans son costume de flanelle blanche collé à lui, de plus en plus mouillé et mouillé et mouillé. Il observa les nuages : de rapides chevaux noirs se pressant dans le ciel. Une sombre tempête éclatant hors de saison ! Tel l'amour, pensa-t-il ; l'amour venu trop tard. Mais il n'y succédait point le calme de la raison, comme à la terre surprise retournent le parfum du soir et le lent soleil chaud ! M. Laruelle pressa le pas, poussant encore plus loin. Et qu'un amour pareil, d'un coup vous rende muet, aveugle, fou, vous tue – en trouver quelque image ne change pas votre sort. Tonnerre de Dieu... Cela n'étanchait nulle soif de dire comment était l'amour venu trop tard.

La ville était presque juste à sa droite maintenant et au-dessus de lui, car M. Laruelle n'avait fait que descendre peu à peu la colline, depuis qu'il avait quitté le Casino de la Selva. Du champ qu'il traversait il pouvait voir, par-dessus les arbres à flanc de colline et au-delà de la sombre silhouette féodale du Palais Cortez, la roue Ferris en lente rotation, déjà illuminée sur la place de Quauhnahuac ; il crut percevoir le bruit de rires humains montant de ses nacelles étincelantes et, à nouveau, la griserie légère de voix qui s'en allaient chantant, diminuant, expirant dans le vent, à la fin inaudibles. À travers champs lui arrivait un air américain plein de découragement, « Saint-Louis Blues » ou quelque chose de ce genre, par instants molle houle de musique poussée par le vent, d'où giclait un embrun de caquetage, et qui ne semblait pas tant se briser que frapper sur les murs et les tours des faubourgs ; puis en un gémissement elle refluit aspirée au loin. Il se retrouva sur le chemin menant par la brasserie à la route de Tomalin. Il parvint à la route d'Alcapancingo. Une auto passa et comme il attendait, détournant la tête, que la poussière retombât, il se rappela cette fois qu'il longeait en auto, avec le Consul et Yvonne, le lit du lac mexicain, autrefois cratère d'un énorme volcan, et revit l'horizon estompé de poussière, les cars fonçant à travers les tourbillons de poussière en un souffle, les garçons frémissants debout à l'arrière des camions, cramponnés à mort, le visage abrité de la poussière sous des bandeaux (et il y avait là une magnificence, par lui toujours sentie, une sorte de symbole de l'avenir pour lequel un peuple héroïque avait, en vérité, fait des préparatifs tellement grands puisque, par tout le Mexique, l'on pouvait voir sur leurs camions tonnants ces jeunes bâtisseurs dressés, leurs pantalons claquant sec, campés sur leurs jambes larges ouvertes, solides) et dans le soleil, sur la colline ronde, le peloton isolé d'une avant-garde de poussière, les collines près du lac obscurcies de poussière comme des îles sous une pluie battante. Le Consul, dont M. Laruelle distinguait à présent la vieille demeure sur la pente au-delà de la barranca, avait alors semblé assez heureux lui aussi, se promenant à travers Cholula aux trois cent six églises et deux salons de coiffure, le « Toilet » et le « Harem », puis escaladant la pyramide en ruine qui était, assurait-il tout fier, la Tour de Babel originale. Qu'il avait admirablement caché ce que devait être la Babel de ses pensées !

Deux Indiens en guenilles approchaient de M. Laruelle dans la poussière ; ils étaient en train de discuter, mais avec la concentration profonde de professeurs d'université déambulant à travers la Sorbonne par un crépuscule d'été. Leurs voix, les gestes de leurs fines mains sales étaient incroyablement courtois, délicats.

Leur port faisait penser à la majesté des princes Aztèques, leurs faces aux bas-reliefs obscurs des ruines du Yucatan :

« — parfaitement borracho — »

« — completamente fantástico — »

« Sí, hombre, la vida impersonal — »

« Claro, hombre — »

« Positivement ! »

« Buenas noches. »

« Buenas noches. »

Ils s'évanouirent dans le crépuscule. La roue Ferris sombra hors de vue : les bruits de la foire, la musique, au lieu de se rapprocher, avaient un instant cessé. M. Laruelle regarda l'occident ; chevalier d'antan, avec sa raquette pour bouclier et sa lampe de poche pour parchemin, il rêva un moment des batailles auxquelles survivait l'âme pour vaguer là-bas. Il s'était proposé de descendre un autre sentier tournant sur la droite et menant, passé la ferme modèle où le Casino de la Selva mettait ses chevaux à paître, droit dans sa rue, la Calle Nicaragua. Mais une subite impulsion le fit tourner à gauche et suivre la route longeant la prison. Il sentait un obscur désir, ce dernier soir, de dire adieu aux ruines du Palais de Maximilien.

Au sud un immense archange, noir comme le tonnerre, survenait du Pacifique. Et pourtant, après tout, l'orage contenait sa propre paix secrète... Sa passion pour Yvonne (qu'elle eût jamais été bien bonne en tant qu'actrice n'était pas la question, il lui avait dit vrai en déclarant qu'elle eût été plus que bonne dans n'importe lequel de ses films) lui avait remis au cœur, d'une façon qu'il n'aurait su expliquer, cette première fois où seul, marchant dans les pâquis au sortir de Saint-Près où il logeait, le somnolent village français d'eaux encloses et de biefs et de gris moulins hors d'usage, il avait vu s'élever lentement et merveilleusement et dans une infinie beauté au-dessus des chaumes semés de fleurs sauvages, s'élever lentement au soleil, comme des siècles auparavant les pèlerins errant dans ces mêmes champs les avaient regardées s'élever, les deux flèches jumelles de la cathédrale de Chartres. L'amour lui avait, pour un temps par trop bref, apporté une paix étrangement pareille au sortilège, à l'enchantement de Chartres dont, loin dans le passé, il avait fini par aimer chaque petite rue, chaque petit café d'où il pouvait contempler la cathédrale en éternelle navigation sur les nues, le sortilège que ne parvenait même pas à rompre le scandale de ses dettes en ville. M. Laruelle hâta le pas vers le Palais. Pas plus que nul remords devant la détresse du Consul n'était venu rompre cet autre sortilège, quinze ans plus tard ici à Quauhnahuac ! À cet égard, songea M. Laruelle, ce qui les avait réunis un certain laps de temps, le Consul et lui, n'était point, d'un côté comme de l'autre, le remords. C'était peut-être, en partie, plutôt le désir de cet illusoire bien-être, à peu près aussi satisfaisant que de serrer la mâchoire sur une dent qui fait mal, obtenu en se faisant tacitement accroire l'un à l'autre qu'Yvonne était toujours là.

— Ah ! mais toutes ces choses auraient pu sembler d'assez bonnes raisons de mettre toute la terre entre eux et Quauhnahuac ! Aucun d'eux ne l'avait pourtant fait. Et maintenant, M. Laruelle pouvait en sentir le fardeau l'oppresser du dehors, comme en quelque sorte transféré à ces montagnes violettes tout autour de lui, si mystérieuses, avec leurs mines d'argent secrètes, si reculées, pourtant si proches, si tranquilles, et de ces montagnes émanait une étrange force de mélancolie qui tentait de le retenir ici corporellement, qui était le poids du fardeau, le poids de bien des choses, mais surtout le poids du chagrin.

Il passa près d'un champ où une Ford d'un bleu passé, épave totale, avait été poussée sur une pente derrière une haie : on avait glissé deux briques sous ses roues de devant pour éviter tout départ involontaire. Qu'attends-tu, avait-il envie de lui demander, éprouvant une sorte d'affinité, de parenté avec ces lambeaux de vieille capote claquant au vent... *Chéri, pourquoi suis-je partie ? Pourquoi m'as-tu laissée partir ?* Ce n'était pas à M. Laruelle que ces mots d'une carte postale fort retardée d'Yvonne avaient été adressés, cette carte postale que le Consul avait dû malicieusement glisser sous son oreiller, à un instant quelconque de cet ultime matin – mais comment savoir jamais quand, au juste ? – comme si le Consul avait tout calculé, sachant que M. Laruelle la découvrirait au moment précis où Hugh, éperdu, téléphonerait de Parián. Parián ! À sa droite montaient les hautes murailles de la prison. Là-haut sur la tour de guet, tout juste visible au-dessus des murs, deux policiers scrutaient l'est et l'ouest de leurs

jumelles. M. Laruelle traversa un pont sur la rivière, prit ensuite un raccourci à travers une vaste clairière dans les bois, qu'on était visiblement en train d'aménager en jardin botanique. Du sud-est accourait un pullulement d'oiseaux : de petits oiseaux mais trop longs, noirs et laids, mi-insectes monstrueux, mi-corbeaux d'allure, à longues queues balourdes, au vol rebondissant, onduleux, laborieux. Lacérant le crépuscule à tire-d'aile, ils retournaient avec fièvre, comme chaque soir, se percher dans les frênes du zócalo qui, jusqu'à la tombée de la nuit, vibrerait de leurs piailleries stridentes, incessantes, mécaniques. À la débandade en silence défila, pédala cette troupe obscène. Le temps pour M. Laruelle d'atteindre le Palais, le soleil s'était couché.

Malgré son amour-propre, il regretta immédiatement d'être venu. Les piliers roses rompus, dans la pénombre, avaient bien pu l'attendre pour lui tomber dessus, ainsi que la pièce d'eau sous son écume verte, ses marches descellées pendant à un crampon rouillé, pour se refermer sur sa tête. La chapelle disloquée, puante, fouillis de mauvaises herbes, les murs croulants éclaboussés d'urine sur lesquels des scorpions se tenaient tapis – entablement rompu, triste archivolt, pierres glissantes couvertes d'excréments – ce lieu, où l'amour jadis s'était navré, faisait figure de cauchemar. Et Laruelle était fatigué des cauchemars. La France, même en travesti autrichien, ne doit pas se transférer au Mexique, pensa-t-il. Maximilien avait eu de la déveine aussi avec ses palais, pauvre diable. Pourquoi fallait-il qu'on appelât aussi le Miramar l'autre palais fatal de Trieste, où Charlotte devint folle, où tous ceux qui y vécurent jamais, de l'impératrice Élisabeth d'Autriche à l'archiduc Ferdinand, trouvèrent une mort violente ? Et pourtant, comme ils avaient dû l'aimer, ce pays, ces deux exilés solitaires sous la pourpre, des êtres humains en fin de compte, des amoureux hors de leur élément – leur Éden, sans qu'aucun d'eux n'en sût tout à fait la raison, se mettant sous leur nez à se transformer en prison et à puer la brasserie, leur seule majesté étant à la fin celle de la tragédie. Des spectres. Des spectres, comme au Casino, hantaient sûrement ces lieux. Et un spectre qui disait encore : « C'est notre destin de venir ici, Charlotte. Regarde cette magnifique terre montueuse, ses collines, ses vallées, ses volcans incroyablement beaux. Penser qu'elle est à nous ! Soyons bons, soyons des constructeurs et rendons-nous dignes d'elle ! » Ou bien des spectres se querellaient :

« Non, tu l'aimais toi-même, tu aimais ta misère plus que moi. Tu nous a délibérément fait cela. »
« Moi ? » « Tu avais toujours des gens pour s'occuper de toi, pour t'aimer, pour se servir de toi, pour te mener. Tu écoutais tout le monde sauf moi, qui t'aimais réellement. » « Non, tu es la seule personne que j'aie jamais aimée. »

« Jamais ? Tu n'aimais que toi-même. » « Non c'était toi, toujours toi, il faut me croire, je t'en prie : il faut te rappeler comme nous projetions toujours de partir pour le Mexique. Tu te rappelles ?... Oui, tu as raison. Avec toi j'ai couru ma chance. Plus jamais de chance comme celle-là ! » Et soudain ensemble, ils pleuraient, passionnément, debout là où ils étaient.

Mais c'était la voix du Consul, et non de Maximilien, que M. Laruelle eût presque pu entendre dans le Palais : et il se souvenait en poursuivant sa marche, ravi de mettre enfin le pied dans la Calle Nicaragua, même à son extrémité la plus éloignée, du jour où il était tombé sur Yvonne et le Consul enlacés là ; c'était peu après leur arrivée au Mexique, et comme le Palais lui avait alors paru différent ! M. Laruelle ralentit le pas. Le vent était tombé. Il ouvrit sa veste de tweed anglais (achetée toutefois au High Life, prononcé Itch Lif, Mexico) et desserra son écharpe bleue à pois. La soirée était singulièrement accablante. Et tellement silencieuse. Pas un son, pas un cri n'atteignait son oreille maintenant. Rien que le bruit de ventouses de ses pas... Pas une âme en vue. M. Laruelle sentait aussi sa peau s'érailler quelque peu, son pantalon le serrait. Il devenait, il était déjà devenu trop gras au Mexique, empoté, ce qui suggérait pour certains une autre raison bizarre, qui ne parviendrait jamais aux journaux, pour certains de prendre les armes. Absurde, il balança sa raquette dans les airs, esquissant un service, un revers : mais elle était trop lourde, il n'avait pas pris garde à la presse. Il laissa la ferme

modèle sur sa droite, les bâtiments, les champs, les collines maintenant indécises dans l'obscurité qui rapidement tombait. La roue Ferris apparut de nouveau, juste le sommet, brûlant haut sur la colline, en silence, presque droit devant lui, puis les arbres grandissant la couvrirent. La route, exécrable et toute défoncée, descendait à cet endroit en pente raide ; il approchait du petit pont sur la barranca, le ravin profond. Au milieu du pont il fit halte ; il alluma une autre cigarette à celle qu'il venait de fumer et se pencha sur le parapet, regardant en bas. Il faisait trop noir pour voir le fond mais : là était certes l'aboutissement et le clivage ! Quauhnahuac était à cet égard comme l'époque, de quelque côté qu'on se tournât, l'abîme vous guettait au coin. Dortoir pour vautours et cité Moloch ! Tandis qu'on crucifiait le Christ, disait l'hiératique légende portée par la mer, la terre d'ici s'était ouverte d'un bout à l'autre, quoique la coïncidence n'eût alors qu'avec peine pu frapper qui que ce fût ! C'était sur ce pont que le Consul lui avait un jour suggéré de faire un film sur l'Atlantide. Oui, penché tout comme ça, ivre mais contenu, cohérent, un peu fou, un peu impatient – c'était l'une de ces fois où le Consul avait bu à en être dégrisé – il lui avait parlé de l'esprit de l'abîme, du dieu de la tempête, « huracân », qui « témoignait d'une manière si suggestive des rapports entre les bords opposés de l'Atlantique ». Quoi qu'il eût voulu dire.

Ce n'était du reste pas la première fois que le Consul et lui avaient regardé dans un gouffre. Car il y avait toujours eu, des siècles auparavant – et comment l'oublier maintenant ? – le « Trou de l'Enfer » : et l'autre rencontre survenue là, qui semblait en quelque obscure relation avec la dernière au Palais de Maximilien... Cela avait-il été vraiment si extraordinaire de découvrir ici à Quauhnahuac le Consul, de découvrir que son vieux camarade de jeux britannique – il pouvait difficilement l'appeler « camarade d'école » – perdu de vue il y avait près d'un quart de siècle, vivait en fait et avait à son insu vécu, depuis six semaines, dans la même rue que lui ? Sans doute pas ; sans doute était-ce simplement l'une de ces coïncidences dénuées de sens qu'on pourrait étiqueter : « truc favori des dieux ». Mais avec quelle intensité revivait-il, une fois de plus, ces vacances d'autrefois sur une plage d'Angleterre !

— M. Laruelle, né à Languion dans la Moselle, mais dont le père, riche philatéliste aux habitudes mal connues, était venu s'installer à Paris, passait d'habitude, dans son enfance, ses vacances d'été en Normandie avec ses parents. Courseulles dans le Calvados, sur la Manche, n'était pas une villégiature à la mode. Loin de là. Il y avait quelques rares pensions à lézardes battues des vents, des kilomètres de dunes désertes, et la mer était froide. Mais c'était à Courseulles, néanmoins, dans l'accablant été de 1911, qu'était venue la famille du célèbre poète anglais Abraham Taskerson, amenant avec elle l'étrange petit orphelin anglo-indien, songeuse créature de quinze ans, si timide et pourtant si curieusement maîtresse d'elle-même, qui écrivait des poèmes que le vieux Taskerson (resté à la maison) semblait encourager, et qui parfois éclatait en sanglots si l'on mentionnait devant lui les mots de « père » ou « mère ». Jacques, du même âge environ, s'était senti singulièrement attiré vers lui : et puisque les autres petits Taskerson – au moins six, presque tous plus âgés et, à ce qu'il semblait bien, tous d'une espèce plus rude, bien qu'à la vérité collatéraux du jeune Geoffrey Firmin – tendaient à faire bloc et à laisser seul le garçon, Jacques le vit très souvent. Ils vagabondaient tous deux le long du rivage avec une paire de vieux « cleeks » apportés d'Angleterre, et quelques piteuses balles de golf en gutta-percha qui seraient, pour leur ultime après-midi, glorieusement lancées dans la mer, « Joffrey » devint « La Vieille Noix ». Laruelle mère pour qui, quoi qu'il en fût, il était « ce beau jeune poète anglais », l'aimait aussi. Taskerson mère avait pris le petit Français en affection : il s'ensuivit que Jacques fut invité à passer le mois de septembre en Angleterre avec les Taskerson, chez qui resterait Geoffrey jusqu'à la rentrée des classes. Le père de Jacques, qui pensait l'envoyer dans une école anglaise jusqu'à ses dix-huit ans, donna son consentement. Il admirait tout particulièrement le port droit et viril des Taskerson... Et c'est ainsi que M. Laruelle s'en vint à Leasowe.

C'était une sorte de version adulte, civilisée, de Courseulles sur la côte nord-ouest de l'Angleterre.

Les Taskerson habitaient une confortable demeure, dont l'arrière-jardin aboutissait à un beau terrain de golf onduleux, borné, du côté le plus éloigné, par la mer. Cela semblait la mer ; au vrai c'était l'estuaire, large de dix kilomètres, d'une rivière : un blanc moutonnement à l'ouest marquait où la véritable mer commençait. Les monts Cambriens, maigres, noirs et nuageux, avec de temps en temps un pic neigeux pour rappeler les Indes à Geoff, se trouvaient de l'autre côté de la rivière. Au cours de la semaine, où on leur permettait de jouer, le golf était désert : de jaunes pavots de mer déchiquetés frémissaient dans l'herbe épineuse. Sur le rivage étaient les restes d'une forêt antédiluvienne dont saillaient les vilaines souches noires, et plus loin en montant, un vieux tronçon de phare à l'abandon. Dans l'estuaire il y avait une île, avec un moulin à vent par-dessus comme une bizarre fleur sombre, que la marée basse permettait d'atteindre à dos d'âne. La fumée des cargos gagnant le large de Liverpool traînait bas sur l'horizon. Il régnait là un sentiment d'espace et de vide. Lors des week-ends seulement certain désavantage de leur endroit apparaissait : bien que la saison tirât à sa fin et que les hôtels hydrothérapiques et gris, le long des promenades, fussent en train de se vider, le terrain de golf était toute la journée bondé de courtiers de Liverpool jouant des doubles. Du samedi matin au dimanche soir une grêle ininterrompue de balles volant hors de jeu mitraillait le toit. Il faisait bon alors sortir avec Geoffrey dans la ville, pleine encore de jolies filles rieuses, et marcher dans les rues ensoleillées balayées de vent ou voir jouer sur la plage une pantalonnade. Ou mieux que tout, voguer sur la lagune dans un petit yacht d'emprunt manœuvré de main de maître par Geoffrey.

Car Geoffrey et lui étaient – comme à Courseulles – souvent abandonnés à eux-mêmes. Et maintenant Jacques comprenait pourquoi il avait si peu vu les Taskerson, en Normandie. Ces garçons étaient d'incomparables, de prodigieux marcheurs. Ce n'était rien pour eux que d'abattre quarante ou cinquante kilomètres dans la journée. Mais ce qui semblait encore plus étrange, vu qu'aucun n'avait passé l'âge de l'école, c'est qu'ils étaient d'incomparables, de prodigieux buveurs. Au cours d'une simple marche de huit kilomètres, ils avaient coutume de s'arrêter dans un nombre égal de caboulot et de boire, dans chaque, un litre ou deux d'une bière puissante. Même le plus jeune, qui n'avait pas plus de quinze ans, vous vidait ses six litres dans une après-midi. Et si l'un d'eux s'en trouvait malade, tant mieux. Ça faisait de la place pour continuer. Ni Jacques à l'estomac délicat – bien qu'il eût l'habitude de boire une certaine quantité de vin chez lui – ni Geoffrey, qui n'aimait pas le goût de la bière et suivait en outre une sévère école wesleyenne, ne pouvaient soutenir ce tempo médiéval. Mais de fait, toute la famille buvait outre mesure. Le vieux Taskerson, homme fin et bon, avait perdu le seul de ses fils qui eût à quelque degré hérité de talents littéraires ; chaque soir il restait assis tout chagrin dans son cabinet de travail, la porte ouverte, à boire heure après heure, ses chats sur les genoux, son journal du soir bruissant d'une désapprobation distante à l'égard des autres fils qui, de leur côté, restaient assis à boire heure après heure dans la salle à manger. M^{me} Taskerson, très différente chez elle, où elle sentait moins peut-être la nécessité de faire bonne impression, s'asseyait près de ses fils, son agréable visage empourpré, l'air mi-désapprobateur elle aussi, mais n'en expédiant pas moins allègrement, verre en main, tout un chacun sous la table. Il est vrai que les garçons avaient d'habitude quelques longueurs d'avance. – Non qu'ils fussent gens à jamais se faire voir en train de tituber dans la rue. Leur point d'honneur était que, plus ivre on est, plus sobre on doit paraître. En règle générale ils marchaient fabuleusement roides, les épaules rejetées en arrière, le regard droit et fixe, tels des officiers de la Garde en service commandé, seulement, vers la fin du jour, ce n'était plus que très très lentement, bref, avec ce « port droit et viril » qui avait tellement impressionné le père de M. Laruelle. Malgré tout ce n'était en aucune façon exceptionnel de découvrir, le matin, toute la maisonnée dormant sur le parquet de la salle à manger. Mais personne ne semblait s'en porter le moins du monde plus mal. Et l'office regorgeait toujours de barils de bière, que débordait qui voulait. Pleins de force et de santé, les garçons mangeaient comme des tigres. Ils dévoraient d'effrayantes platées de tripes de mouton frites et de ce qui s'appelait pouding noir ou au sang, sorte de conglomerat d'abats roulés dans la farine d'avoine dont Jacques craignait qu'il

ne lui fût, du moins en partie, destiné à titre de faveur – *du boudin*, tu sais bien, Jacques – tandis que la Vieille Noix, souvent dénommé maintenant « le Firmin », restait assis, timide, dépaycé, devant son verre de bière blonde qu’il ne touchait pas, essayant sans assurance de s’entretenir avec M. Taskerson.

Il était de prime abord difficile de voir ce que « le Firmin » pouvait bien avoir à faire avec cette invraisemblable famille. Il n’avait aucun goût en commun avec les jeunes Taskerson et n’allait même pas à leur école. Il était cependant facile de voir que les parents qui l’avaient expédié avaient eu les meilleures raisons de le faire. Geoffrey « avait toujours le nez dans un livre », de sorte que « Cousin Abraham », dont l’œuvre avait un caractère religieux, ne pouvait qu’être « tout désigné » pour l’assister. Et quant aux garçons eux-mêmes, ces parents en savaient sans doute aussi peu sur eux que la propre famille de Jacques : ils remportaient tous les prix de langues étrangères à l’école, et tous ceux de gymnastique : sûrement que ces beaux braves gars seraient « juste ce qu’il faut » pour aider le pauvre Geoffrey à surmonter sa timidité, et l’empêcher de « rêvasser » à son père et aux Indes. Le cœur de Jacques s’ouvrit tout grand à la pauvre Vieille Noix. Sa mère était morte quand il était enfant, au Cachemire et, l’an dernier ou environ, son père, qui s’était remarié, avait tout simplement mais scandaleusement – disparu. Personne au Cachemire ou ailleurs ne savait au juste ce qui lui était arrivé. Un jour il était monté dans l’Himalaya et s’y était évaporé, laissant Geoffrey à Srinagar avec son demi-frère Hugh, alors au maillot, et sa belle-mère. Puis, comme si ce n’en était pas assez, la belle-mère mourut aussi, laissant les deux enfants seuls aux Indes. Pauvre Vieille Noix ! Il était réellement, malgré sa bizarrerie, si sensible à la moindre gentillesse. Il était même touché qu’on l’appelât « le Firmin ». Et il s’était attaché au vieux Taskerson. M. Laruelle sentait qu’à sa façon il s’était attaché à tous les Taskerson et les eût défendus à mort. Il y avait en lui quelque chose de désarmant à force d’être sans défense et, en même temps, de si loyal. Et après tout les fils Taskerson, en dépit de leurs airs de monstrueuse rudesse à l’anglaise, avaient fait de leur mieux pour ne point le laisser à l’écart et lui manifester leur sympathie, à ses premières vacances d’été en Angleterre. Ce n’était pas leur faute s’il ne pouvait boire sept litres en quatorze minutes ou couvrir quatre-vingts kilomètres sans s’effondrer. C’était en partie grâce à eux que Jacques lui-même se trouvait là pour lui tenir compagnie. Et ils avaient peut-être en partie réussi à lui faire surmonter sa timidité. Car la Vieille Noix avait au moins appris, et Jacques avec lui, l’art de « lever les filles à l’anglaise ». Il y avait une absurde arlequinade qu’ils chantaient, de préférence avec l’accent français de Jacques.

Jacques et Geoffrey chantaient le long de la promenade :

Oh we allll WALK ze wibberlee WALK

And we alll TALK ze wibberlee wobberlee TALK

And we alll WEAR wibberlee wobberlee TIES

And-look-at-all-ze-pretty-girls-with-wibberlee wobberlee eyes. Ob

We allll SING ze wibberlee wobberlee SONG

Until ze day in dawn-ing

And-we-all-have-zat-wibberlee-wobberlee-wobberlee wibberlee-wibberlee-wobberlee feeling

In ze morning.

Le rite était ensuite de pousser un « Ohé » et de suivre quelque fille dont vous vous figuriez, si elle se retournait par hasard, avoir provoqué l’admiration. Si vous étiez vraiment parvenu et que ce fût après le coucher du soleil, vous l’emmeniez faire un tour au golf qui était plein, comme disaient les Taskerson, de bons « petits coins pour s’asseoir ». La plupart se trouvaient dans les principaux *bunkers* ou ravines entre les dunes. Les *bunkers* étaient en général pleins de sable, mais à l’abri du vent, et profonds : aucun d’eux plus profond que le « Bunker de l’Enfer ». Ce *bunker* constituait, non loin de la maison des

Taskerson, un obstacle redouté, au milieu de la longue pente menant au huitième trou. Il défendait la pelouse en un sens, quoique à grande distance, étant bien plus bas et un peu sur la gauche. La fosse béait de façon à engloutir le troisième coup d'un joueur de golf comme Geoffrey, naturellement habile et gracieux, et environ le quinzième d'une mazette telle que Jacques. Jacques et la Vieille Noix avaient souvent affirmé que le Bunker du Diable serait un joli coin où emmener une fille, étant entendu, quel que fût l'endroit où l'on en menât une, que rien de très sérieux ne se passait. Il régnait en général, dans toute cette histoire de « levage », un air d'innocence. Au bout d'un certain temps la Vieille Noix qui était, au bas mot, vierge, et Jacques qui prétendait ne point l'être, prirent l'habitude de lever les filles sur la promenade, de gagner le terrain de golf, de se séparer là et de se retrouver plus tard. L'on avait, chose bizarre, des heures assez régulières chez les Taskerson. M. Laruelle ne savait pas jusqu'à présent pourquoi l'on ne s'était point mis d'accord pour le Bunker de l'Enfer. Il n'avait certes pas eu l'intention de jouer les espions aux dépens de Geoffrey. Avec une fille qui l'assommait il coupait, par hasard, à travers le parcours du huitième trou pour atteindre l'avenue de Leasowe, lorsque du *bunker* sortirent des voix qui les firent tous deux sursauter. Puis le clair de lune dévoila l'étrange scène dont ni lui ni la fille ne purent détourner les yeux. Laruelle eût vite passé son chemin mais ni lui ni elle – pas tout à fait instruits du choc affectif propre à ce qui se passait dans la fosse – ne purent contenir leur hilarité. Ce qu'il y avait de curieux, c'est que M. Laruelle ne s'était jamais souvenu des paroles d'aucun d'eux, seulement de l'expression de la face de Geoffrey au clair de lune, et de la gauche façon dont la fille s'était grotesquement remise en hâte sur ses pieds, et puis, que Geoffrey et lui avaient fait montre d'un remarquable aplomb. Ils s'étaient tous rendus dans une taverne au nom singulier, du genre *Ce n'est plus la même chose*. C'était de toute évidence la première fois que le Consul était jamais entré dans un bar de son propre mouvement ; il commanda très fort du Johnny Walker pour tout le monde mais le garçon, croisant le patron, refusa de les servir et, en tant que mineurs, ils furent mis dehors. Hélas, leur amitié, pour une raison quelconque, ne survécut point à ces deux fâcheuses, quoique sans doute providentielles petites frustrations. Entre temps, le père de M. Laruelle avait renoncé à l'idée de l'envoyer à l'école en Angleterre. Les vacances fusèrent dans la désolation et les vents d'équinoxe. Il y eut une morne et mélancolique séparation à Liverpool et un morne et mélancolique voyage de retour par Douvres, dans un esseulement de marchand à la sauvette, sur le bateau de Calais ballotté par la mer –

Prenant d'un coup conscience de quelque agitation, M. Laruelle se redressa juste à temps pour se garer d'un cavalier qui s'arrêtait le long du pont. La nuit était tombée comme la Maison Usher. Le cheval immobile clignait de l'œil dans les feux scintillants des phares d'une auto, phénomène peu commun si bas dans la Calle Nicaragua, qui arrivait de la ville dans un roulis de navire sur l'effroyable route. L'homme sur le cheval était tellement ivre qu'il se vautrait par toute sa monture, perdant les étriers, ce qui, vu leur taille, tenait déjà du prodige, et parvenant tout juste à se retenir par les rênes, mais n'agrippant pas une seule fois le pommeau de la selle pour s'affermir. Le cheval se cabra sauvagement, rebelle – mi-ombrageux mi-dédaigneux, peut-être, de son cavalier – puis fonça d'un trait sur l'auto : l'homme, qui semblait d'abord parti à la renverse, s'en tira par miracle, mais glissa sur le flanc tel un acrobate équestre, se retrouva en selle, glissa, buta, tomba à la renverse – s'en tirant de justesse chaque fois, jamais par le pommeau, mais toujours par les rênes qu'il tenait d'une main à présent, les étriers lui échappant plus que jamais, tandis qu'il martelait avec rage les flancs de la bête, du machete sorti d'un long fourreau courbe. Pendant ce temps les phares avaient extrait de l'ombre une famille égaillée au bas de la colline, homme et femme en deuil, avec deux enfants proprement vêtus, que la femme tira au bord de la route où le cavalier passait comme une flèche, tandis que l'homme reculait jusqu'au fossé. L'auto stoppa, baissa ses lumières pour le cavalier, puis s'en vint du côté de M. Laruelle et franchit le pont derrière lui. C'était une puissante voiture silencieuse de marque américaine, enfoncée profondément sur ses ressorts, son moteur à peine audible, et distinctement résonnait le bruit des sabots du cheval qui maintenant s'éloignait, remontant la Calle Nicaragua mal éclairée au-delà de la maison du Consul, où

devait se trouver à la fenêtre une lumière que M. Laruelle ne tenait pas à voir – car bien après qu’Adam eut quitté le Jardin, en la maison d’Adam la lumière brillait – et la barrière était réparée, au-delà de l’école et de l’endroit où il avait certain jour rencontré Yvonne avec Hugh et Geoffrey – et il s’imagina le cavalier ne s’arrêtant même pas à sa maison à lui Laruelle, où des montagnes de malles restaient à moitié faites, mais prenant en un galop effréné le tournant dans la Calle Tierra de Fuego, et par-delà – les yeux fous comme ceux qui vont voir la mort – à travers la ville ; et cela aussi, pensa-t-il soudain, cette vision démente de frénésie maniaque, mais sous contrôle, pas tout à fait sans contrôle, en un certain sens presque admirable, cela aussi, obscurément, c’était le Consul...

M. Laruelle parvint en haut de la colline : il était dans la ville, au-dessous de la place, fatigué. Mais il n’avait point gravi la Calle Nicaragua. Afin d’éviter sa propre demeure il avait pris un raccourci à gauche juste derrière l’école, un chemin détourné, à pic et raboteux, qui tournait en rond derrière le zócalo. Les gens le regardaient avec curiosité descendre à petits pas l’avenue de la Revolución, toujours embarrassé de sa raquette. Suivie assez longtemps, cette voie ramenait une fois de plus à la grand-route américaine et au Casino de la Selva ; M. Laruelle sourit : à ce compte il pouvait s’en aller décrivant à jamais une orbite excentrique autour de sa maison. Derrière lui maintenant la foire, à laquelle il avait à peine accordé un coup d’œil, continuait à tourbillonner. La ville, haute en couleurs même la nuit, était brillamment éclairée mais par endroits seulement, comme un port. Le vent balayait d’ombres les trottoirs. Et çà et là dans l’ombre, les arbres semblaient trempés de poussière de charbon et leurs branches, ployées sous le poids de la suie. Dans un bruit de ferraille, le petit car repassa près de lui, allant dans l’autre sens à présent, freinant dur sur l’escarpement de la colline, et sans feu arrière. Dernier car pour Tomalin. M. Laruelle dépassa, sur le trottoir d’en face, les fenêtres du Dr. Vigil : *Dr. Arturo Diaz Vigil, Médico Cirujano y Partero, Facultad de Mejico, de la Escuela Médico Militar, Enfermedades de Ninos, Indisposiciones nerviosas* – et comme tout cela différait poliment des placards sur quoi on tombait dans les vespasiennes ! – *Consultas de 12 a 2 y 4 a 7*. Légère exagération, pensa-t-il. Des petits crieurs de journaux le passèrent, vendant à la course le *Quauhnahuac Nuevo*, la feuille du clan de l’Axe et d’Almazán qu’on disait publiée par l’importune Unión Militar. *Un avión de combate Francés derribado por un caza Alemán. Los trabajadores de Australia abogan por la paz. Quiere Vd. –* lui demandait une réclame dans une vitrine – *vestirse con elegancia y a la ultima moda de Europa y los Estados Unidos ?* M. Laruelle descendit encore la colline. Devant la caserne deux sentinelles, aux casques de soldats français et aux uniformes mauve passé, à lacs et entrelacs de galons verts, faisaient les cent pas. Il traversa la rue. Approchant du cinéma, il sentit que tout n’allait pas comme il fallait, qu’il y avait dans l’air une étrange excitation, insolite, une sorte de fièvre. Il faisait à l’instant bien plus frais. Et le cinéma était dans l’obscurité, comme si l’on ne donnait pas de film ce soir-là. D’autre part une masse de gens, pas une queue, mais sans nul doute nombre de clients du cinéma même, débordant au-dehors avant l’heure, se tenaient sous le porche et sur le trottoir à l’écoute d’un haut-parleur sur camion qui tonitruait la « Washington Post March ». Soudain il y eut un coup de tonnerre, et les lumières de la rue s’éclipsèrent. Ainsi s’étaient éteintes déjà celles du cinéma. La pluie, pensa M. Laruelle. Mais son désir de se faire mouiller avait disparu. Il mit sa raquette sous sa veste et courut. Tout à coup une rafale s’engouffra dans la rue, éparpillant les vieux journaux et soufflant net les lampions à pétrole des éventaires de tortillas : au-dessus de l’hôtel face au cinéma surgit un fauve griffonnage de foudre, suivi d’un nouveau coup de tonnerre. Le vent gémissait, de tous côtés les gens couraient, riant pour la plupart, se mettre à l’abri. M. Laruelle pouvait entendre tonnerre sur tonnerre s’abattre à grand fracas sur les monts derrière lui. Il atteignit le cinéma juste à temps. La pluie tombait à verse.

Hors d’haleine, il se tint sous le porche de l’entrée du cinéma qui semblait plutôt, toutefois, l’entrée de quelque bazar ou hall ténébreux. Des paysans s’y entassaient avec leurs paniers. Au bureau de location, vide pour le moment, une poule frénétique sollicitait admission. Partout les gens allumaient

des lampes de poche ou craquaient des allumettes. Le camion à haut-parleur alla traîner ailleurs dans la pluie et le tonnerre. *Los Manos de Orlac* disait une affiche : 6 y 8.40. *Los Manos de Orlac, con Peter Lorre*.

Les lumières de la ville reparurent mais le cinéma restait encore obscur. M. Laruelle se fouilla, en quête d'une cigarette. Les mains d'Orlac... Comme cela avait, en un éclair, ressuscité le cinéma des jours anciens, songea-t-il, en réalité ses propres années d'étudiant attardé, les jours de l'Étudiant de Prague, de Vienne et Werner Krauss et Karl Grüne, les jours de la Ufa quand une Allemagne vaincue forçait le respect du monde cultivé par ses films. Mais c'était alors Conrad Veidt, dans « Orlac ». Chose étrange, ce film avait été à peine meilleur que la version actuelle, médiocre produit de Hollywood qu'il avait vu quelques années avant, à Mexico, ou peut-être – M. Laruelle lorgna autour de lui – dans cette même salle. Ça n'était pas impossible. Mais autant qu'il s'en souvînt, même Peter Lorre n'avait pu sauver le film et il n'avait pas envie de le revoir... Pourtant, quelle interminable histoire compliquée de sanctuaire et de tyrannie semblait conter cette affiche, pour l'instant peu visible au-dessus de lui, qui montrait Orlac l'assassin ! Un artiste aux mains d'assassin ; c'était l'étiquette, l'hiéroglyphe des temps. Car en réalité c'était l'Allemagne elle-même qui, dans la déchéance macabre d'un piètre croquis, le surplombait. – Ou était-ce, par un écart gênant de l'imagination, M. Laruelle lui-même ?

Devant lui se tenait le gérant du cinéma offrant dans la coupe de ses mains, avec cette courtoisie, pour devancer avec une foudroyante prestesse vos fouillements de poche, propre au Dr. Vigil, et à tous les Latins d'Amérique, une allumette pour sa cigarette : ses cheveux, purs de toute goutte de pluie, qu'on eût dit presque laqués, et le lourd parfum qui émanait de lui trahissaient sa visite quotidienne à la peluqueria ; il était impeccablement vêtu d'un pantalon rayé et d'un veston noir, inflexiblement *muy correcto* comme la plupart des Mexicains de sa classe, contre vents et marées. Et voici qu'il jetait l'allumette d'un geste qui n'était point perdu, car il équivalait à une salutation. « Venez prendre un verre », dit-il.

« La saison des pluies a la vie dure », dit M. Laruelle souriant, tandis qu'ils se frayaient à coups de coude un passage dans une petite cantina attenante au cinéma, mais n'en partageant pas l'auvent. Le bar, connu sous le nom de Cerveceria XX, et qui était aussi « l'endroit où vous savez » du Dr. Vigil, s'éclairait de bougies fichées dans des bouteilles, sur le comptoir et les quelques tables au long des murs. Les tables étaient toutes au complet.

« Chingar », dit le gérant à mi-voix, préoccupé, sur le qui-vive et regardant autour de lui : ils s'installèrent debout à l'extrémité du comptoir pas très long où il y avait place pour deux. « Je suis bien navré que le fonctionnement doit être suspendu. Mais les fils se sont décomposés. Chingado. Chaque sacrée semaine quelque chose ne va pas avec les lumières. La semaine dernière c'était bien pire, vraiment terrible. Vous savez que nous avons une troupe de Panama ici essayant une pièce pour Mexico. »

« ça ne vous ferait rien que je... »

« No, hombre », dit l'autre en riant – M. Laruelle avait demandé au Sr. Bustamente, qui venait de réussir à attirer l'attention du barman, si ce n'était pas ici qu'il avait déjà vu le film Orlac et, dans l'affirmative, si c'était comme succès qu'on reprenait cette bande. « – uno – ? » M. Laruelle hésita : « Tequila », puis se reprenant : « No, anís – anís, por favor, señor. »

« Y una – ah – gaseosa », dit le Sr. Bustamente au barman.

« No, señor » ; il évaluait du doigt, toujours préoccupé, le tweed à peine mouillé du veston de M. Laruelle. « Companero, nous ne l'avons pas reprise. Elle a retourné. L'autre jour je passe mes dernières actualités ici, croyez-le : les premières actualités de la guerre d'Espagne qui sont encore revenues. »

« Mais je vois que vous recevez quelques bandes modernes tout de même » ; M. Laruelle (il avait

justement refusé une place dans la loge officielle pour la seconde séance, s'il y en avait une) lança un regard quelque peu ironique sur un dépliant criard, pendu derrière le bar et montrant une star, allemande malgré son aspect soigneusement hispanique : *La simpatiquísima y encantadora María Lanrock, notable artista alemana que pronto habremos de ver en sensacional Film.*

« — Un momentito, señor. Con permiso... » Sr. Bustamente passa, non par la porte qu'ils avaient franchie en entrant mais par une issue latérale, derrière le bar, en écartant un rideau immédiatement à droite, dans le cinéma même. M. Laruelle eut une belle vue de l'intérieur. De là, tout comme en cours de séance, à vrai dire, venait un beau vacarme de mioches braillards et de vendeurs de frites et de flageolets. L'on avait peine à croire que tant de gens eussent quitté leur places. De sombres formes de chiens parias rentraient et sortaient d'entre les fauteuils. Les lumières n'étaient pas tout à fait parties : il en émanait une faible et roussâtre lueur orange, papillotante. Sur l'écran, où grimpaient une interminable procession d'ombres nées des lampes de poche, pendaient, magiquement projetées sens dessus dessous, indistinctes, des excuses pour le « fonctionnement suspendu » ; dans la loge officielle trois cigarettes s'allumèrent à une seule allumette. Dans le fond, où le reflet de la lumière s'accrochait aux lettres SALIDA de la sortie, M. Laruelle distinguait à peine la silhouette anxieuse du Sr. Bustamente gagnant son bureau. Dehors il tonnait et pleuvait. M. Laruelle sirota son trouble anis à l'eau, d'abord vertement glacial puis plutôt nauséux. En fait ça n'était pas du tout comme l'absinthe. Mais sa fatigue s'était dissipée et il commençait d'avoir faim. Il était déjà sept heures. Seulement, Vigil et lui ne dîneraient que plus tard. Sans doute chez Charley ou au Gambrinus. Il choisit sur une soucoupe un quart de citron qu'il se mit à sucer pensivement en lisant un calendrier qui, près de l'énigmatique María Lanrock, illustrait la rencontre de Cortez et de Montezuma à Tenochtilán : *El ultimo Emperador Azteca*, était-il écrit en dessous, *Montezuma y Hermán Cortés representativo de la raza hispana, quedan frente a frente : dos razas y dos civilizaciones que habian elegado a un alto grado de perfección se mezclan para integrar et núcleo de nuestra nacionalidad actual.* Mais le Sr. Bustamente revenait portant, dans une main élevée au-dessus de la foule de gens près du rideau, un livre...

Interloqué, M. Laruelle tournait et retournait le livre dans ses mains. Il le posa ensuite sur le comptoir et prit un petit coup d'anis. « Bueno, muchas gracias, señor », dit-il.

« De nada », répondit le Sr. Bustamente un ton plus bas ; il écarta, d'un vaste geste plus ou moins global, un pilier sombre qui s'avancait porteur d'un plateau de crânes au chocolat : « Ne sais pas depuis combien, peut-être deux, peut-être trois ans aquí. »

M. Laruelle jeta un nouveau coup d'œil à la page de garde, puis referma le livre sur le comptoir. Au-dessus d'eux la pluie clapotait sur le toit du cinéma. Il y avait dix-huit mois que le Consul lui avait prêté ce volume de pièces élisabéthaines marron, fatigué. Yvonne et Geoffrey étaient alors séparés depuis cinq mois peut-être. Six autres devaient passer avant qu'elle ne revînt. Au jardin du Consul, ils erraient lugubres, à la dérive ça et là parmi les plumbagos et les roses et les arbres à cire « comme des préservatifs dépenaillés », avait fait remarquer le Consul en lui jetant un regard diabolique, regard quasi officiel en même temps, qui lui semblait maintenant avoir dit : « Je sais, Jacques, tu ne me rendras peut-être jamais ce livre, mais une supposition que je te le prête précisément pour ça, pour qu'un jour tu regrettes de ne l'avoir pas rendu. Oh ! je te pardonnerai en ce cas mais, pourras-tu te pardonner à toi-même ? Pas seulement de ne l'avoir point rendu, mais parce que d'ici là le livre se sera fait l'emblème de ce qui même à présent ne peut se rendre. » M. Laruelle avait pris le livre. Il en avait besoin parce qu'il couvait depuis quelque temps l'arrière-pensée de tourner en France une version cinématographique moderne de l'histoire de Faust, avec un personnage genre Trotsky comme protagoniste : au vrai, il n'avait pas ouvert le volume jusqu'à cette minute. Le Consul avait eu beau le réclamer à plusieurs reprises par la suite, M. Laruelle n'en avait remarqué l'absence que le jour où il l'avait sans doute laissé au cinéma. Il écouta l'eau descendre les caniveaux en grondant, au bas de

l'unique porte à jalousie de la Cervceria XX qui, au coin d'extrême gauche, s'ouvrait sur une rue latérale. Un coup de tonnerre fit soudain trembler la bâtisse entière, et l'écho s'en répercuta comme d'une dégringolade de charbon dans une glissière.

« Vous savez, señor », dit-il tout à coup, « ce livre n'est pas à moi. »

« Je sais », répondit le Sr. Bustamente, mais tout doux, presque en un murmure : « Je pense que votre amigo, c'était à lui. » Il eut une petite toux gênée, en appoggiature. « Votre amigo, le *bicho* –. » Visiblement sensible au sourire de M. Laruelle, il s'interrompit calmement. « Je n'ai pas voulu dire bocho ; je veux dire *bicho*, celui aux yeux bleus. » Puis comme s'il y avait encore le moindre doute sur la personne en question, il se pinça le menton en y tirillant une imaginaire barbiche. « Votre amigo – ah ! – Señor Firmin. Le Consul. L'Americano. »

« Non, il n'était pas Américain. » M. Laruelle essayait d'élever un peu la voix. Ce n'était pas commode, car tout le monde s'était tu dans la cantina et M. Laruelle observa qu'un étrange silence s'était abattu sur le cinéma également. La lumière faisait maintenant tout à fait défaut et son regard plongeait, par-dessus l'épaule du Sr. Bustamente et au-delà du rideau, dans une obscurité de cimetière, poignardée de lueurs de lampes de poche comme d'éclairs de chaleur, mais les vendeurs avaient baissé leur voix, les enfants cessé de rire et de crier, tandis que le public réduit demeurait flasquement assis, ennuyé mais patient devant l'écran obscur soudain illuminé, balayé en silence de grotesques ombres de géants, d'oiseaux et d'épieux, puis de nouveau obscur, les hommes qui ne s'étaient pas donné la peine de descendre ou bouger, bordant le balcon de droite, en massive frise obscure taillée à même le mur, hommes graves, moustachus, guerriers dans l'attente du début du spectacle, rien que pour un coup d'œil sur les mains sanglantes de l'assassin.

« No ? » fit doucement le Sr. Bustamente. Il but une petite gorgée de « gaseosa » en regardant aussi dans la salle obscure et puis, encore préoccupé, tout autour du bar. « Mais était-il vrai, alors, il était un Consul ? Car je me souviens de lui bien des fois assis ici à boire : et souvent, le pauvre type, il n'a pas de chaussettes. »

M. Laruelle eut un petit rire. « Oui, c'était le Consul de Grande-Bretagne ici. » Ils parlaient en espagnol à mi-voix et le Sr. Bustamente, désespérant des lumières pour dix minutes encore, se laissa persuader de prendre un verre de bière tandis que M. Laruelle s'offrait une boisson sans alcool.

Mais il n'était point parvenu à expliquer le Consul à l'aimable Mexicain. Les lumières étaient revenues, incertaines, au cinéma comme au bar, quoique la séance n'eût pas repris, et M. Laruelle était assis seul à une table libre au coin de la Cervceria XX avec un autre anis devant lui. Son estomac en pâtirait : ce n'était que l'année passée qu'il s'était mis à boire tellement sec. Il était là rigide, le livre de pièces élisabéthaines fermé sur la table, fixant des yeux sa raquette appuyée au dossier de la chaise qu'il gardait pour le Dr. Vigil, en face de lui. Il se sentait plutôt dans l'état de qui gît au fond de sa baignoire, toute l'eau écoulée, dans une hébétude, presque une mort. Si seulement il était rentré, il aurait à cette heure fini de faire ses malles. Mais il n'avait même pas pu se décider à dire au revoir au Sr. Bustamente. Et il pleuvait toujours sur le Mexique, hors de saison, les eaux sombres s'enflant au-dehors pour engloutir son propre zacuali de la Calle Nicaragua, sa tour impuissante contre la venue du second déluge. Nuit de la Culmination des Pléiades ! Qu'était un Consul, après tout, pour qu'on eût eu l'esprit occupé ? Le Sr. Bustamente, plus âgé qu'on n'eût dit, s'était souvenu des jours de Porfirio Díaz, des jours où en Amérique, toutes les petites villes, le long de la frontière mexicaine, hébergeaient un « Consul ». De fait, on trouvait des Consuls du Mexique même dans des villages à des centaines de kilomètres de cette frontière. L'on attend de Consuls qu'ils veillent aux intérêts du commerce entre pays – n'est-ce pas ? Mais des villes d'Arizona, qui ne faisaient pas dix dollars d'affaires l'an avec le Mexique, avaient des Consuls aux gages de Díaz. Bien sûr, ce n'était pas des Consuls, mais des espions. Le Sr. Bustamente le savait, car avant la révolution son propre père, libéral et membre de la Ponciano

Arriaga, était resté trois mois en prison à Douglas, Arizona (malgré quoi le Sr. Bustamente allait lui-même voter pour Almazán) sur les ordres d'un des Consuls-à-gages de Díaz. N'était-il donc pas raisonnable de supposer, avait-il suggéré sans malice ni peut-être grand sérieux, que le Señor Firmin était de ces Consuls, bien sûr pas du Mexique, ni tout à fait du genre de ces autres-là, mais un Consul d'Angleterre qui pouvait difficilement prétendre prendre à cœur les intérêts du commerce anglais, dans un lieu où il n'y avait ni intérêts anglais ni Anglais, d'autant moins, à y réfléchir, que l'Angleterre avait rompu les relations diplomatiques avec le Mexique ?

Le Sr. Bustamente semblait à moitié convaincu pour l'heure que M. Laruelle s'était laissé abuser, que le Señor Firmin avait été au vrai une espèce d'espion ou, comme il disait, de escopion. Mais nulle part au monde, il n'y avait des gens plus humains ou plus enclins à la sympathie que les Mexicains, quelques suffrages qu'ils pussent apporter à Almazán. Le Sr. Bustamente était tout prêt à plaindre le Consul, même en tant que escopion, à plaindre de tout cœur la pauvre âme solitaire, tremblante, dépossédée, car il était demeuré ici à boire nuit après nuit, abandonné de sa femme (bien qu'elle soit revenue, avait presque hurlé M. Laruelle, c'était ça l'extraordinaire, qu'elle soit revenue !) et peut-être même, quand on se rappelait les chaussettes, de son pays, et errant sans chapeau et desconsolado et hors de lui à travers la ville, poursuivi par d'autres escopions qui – sans qu'il en fût jamais sûr, ici un homme à lunettes noires qu'il croyait un flâneur, là un autre traînard vis-à-vis sur la route qu'il prenait pour un péon, là un jeune gars décharné à boucles d'oreilles se balançant follement sur un hamac grinçant – gardaient les issues de toutes les rues et allées, ce que pas même un Mexicain ne croirait (parce que ce n'était pas vrai, fit M. Laruelle) mais qui restait tout à fait possible, comme le père du Sr. Bustamente le lui aurait assuré (il n'avait qu'à s'y mettre et tirer ça au clair), tout comme son père lui aurait assuré que lui, M. Laruelle, ne pourrait franchir la frontière, mettons dans un fourgon à bestiaux, sans qu'« ils » le sachent à Mexico avant son arrivée et décident déjà de ce qu'« ils » allaient faire à ce propos. Certes le Sr. Bustamente ne connaissait pas bien le Consul, bien qu'il eût l'habitude d'ouvrir l'œil, mais toute la ville le connaissait de vue, et l'impression qu'il donnait, l'an dernier en tout cas, à part d'être toujours *muy borracho* bien sûr, était d'un homme vivant dans une crainte perpétuelle pour sa vie. Une fois il s'était précipité dans la cantina El Bosque tenue par la vieille Gregorio, maintenant veuve, en hurlant quelque chose comme « Sanctuario ! », que des gens le poursuivaient et la veuve, plus terrifiée que lui, l'avait caché dans l'arrière-salle la moitié de l'après-midi. Ce n'était pas la veuve qui lui avait raconté ça mais le Señor Gregorio lui-même avant sa mort, lui dont le frère était son jardinier à lui, Sr. Bustamente, car la vieille Gregorio était elle-même à demi Anglaise ou Américaine, et elle avait eu quelques délicates explications à fournir tant au Señor Gregorio qu'à son frère Bernadino. Et cependant, si le Consul avait été un escopion il n'en était plus un et on pouvait lui pardonner. Après tout, lui-même était *simpático*. Ne l'avait-il pas vu une fois dans ce même bar donner tout son argent à un mendiant que la police emmenait ?

— Mais le Consul n'était pas un lâche, avait coupé M. Laruelle, peut-être hors de propos, du moins pas de l'espèce à trembler pour sa peau. C'était tout au contraire un homme extrêmement brave, rien moins qu'un héros en fait, qui avait mérité, pour son courage exceptionnel au service de son pays dans la dernière guerre, une médaille des plus convoitées. Malgré tous ses défauts, ce n'était pas non plus un vicieux, dans le fond. Sans trop savoir pourquoi, M. Laruelle sentait qu'il aurait pu s'avérer une grande force pour le bien. Mais le Sr. Bustamente n'avait jamais dit qu'il était un lâche. Presque respectueusement le Sr. Bustamente signala qu'être lâche et craindre pour sa vie étaient, au Mexique, deux choses différentes. Et bien sûr que le Consul n'était pas un vicieux mais un *hombre noble*. Cependant un tel caractère et les si beaux états de service que revendiquait pour lui M. Laruelle n'avaient-ils pu, justement, le qualifier pour les activités excessivement périlleuses d'escopion ? Il paraissait vain d'essayer d'expliquer au Sr. Bustamente que le poste du pauvre Consul ne correspondait qu'à une simple mise à la retraite et que, son intention première ayant bien été d'entrer à l'Indian Civil

Service, il n'avait embrassé en réalité la Carrière que pour, à cause de ceci ou de cela, se faire botter de consulats en consulats toujours plus perdus, et en fin de compte jusqu'à la sinécure de Quauhnahuac, poste où on le croyait le moins susceptible de nuire à cet Empire auquel une part au moins de son esprit, à ce que soupçonnait M. Laruelle, croyait si passionnément.

Mais pourquoi tout cela était-il arrivé ? se demandait-il à présent. « Quién sabe ? » Il se risqua à un autre anis et, à la première goutte, une scène d'une exactitude sans doute très relative (M. Laruelle avait servi dans l'artillerie à la dernière guerre, y avait survécu bien qu'ayant un certain temps été sous les ordres de l'officier Guillaume Apollinaire) s'évoqua dans son esprit. Calme plat sur la ligne mais le vapeur S.S. *Samaritan*, qui aurait dû y être, s'en trouvait en réalité loin du nord. À la vérité, pour un vapeur faisant route de Shanghai à Newcastle, Nouvelle-Galles du Sud, avec une cargaison de wolfram, antimoine et mercure, il suivait depuis quelque temps une route plutôt bizarre. Par exemple, pourquoi avait-il débouché dans le Pacifique par le détroit de Bungo au sud de Shikoku du Japon, et non par la mer de Chine orientale ? Depuis des jours maintenant, non sans avoir tout l'air d'un mouton égaré sur les incommensurables verts pâturages des eaux, il croisait au large d'îles intéressantes et diverses, fort loin de son parcours. La Femme de Loth et Arzobispo. Rosario et l'île à Soufre. L'île Volcan et Saint-Augustin. Ce fut quelque part entre Guy Rock et le récif Euphrosyne qu'il repéra d'abord le périscope et poussa ses moteurs en arrière à toute vitesse. Mais quand le sous-marin fit surface, le vapeur se mit en panne. Navire marchand sans armes, le *Samaritan* n'offrit pas le combat. Avant qu'arrivât l'équipe d'abordage du sous-marin, cependant, il changea soudain d'humeur. Comme par magie le mouton se mua en dragon vomissant le feu. Le sous-marin n'eut même pas le temps de s'immerger. Tout son équipage fut pris. Le *Samaritan*, qui avait perdu son capitaine dans l'engagement, poursuivit sa route, laissant le sous-marin flamber à l'abandon, cigare fumeux brûlant sur la vaste surface du Pacifique.

Or à quelque titre obscur pour M. Laruelle – car sans avoir fait la marine marchande Geoffrey était passé, via le Yacht Club et quelque société de sauvetage, lieutenant de vaisseau ou peut-être à l'époque, Dieu seul le sait, capitaine de corvette – le Consul avait eu une forte responsabilité dans cette escapade. Et pour cela, ou pour son courage à cette occasion, il avait reçu l'Ordre ou la Croix du British Distinguished Service.

Mais il y eut apparemment quelque anicroche. Car alors que les membres de l'équipage du sous-marin étaient faits prisonniers de guerre quand le *Samaritan* (rien qu'un parmi les noms du navire, mais le préféré du Consul) toucha le port, pas un de leurs officiers ne se trouvait, mystère, avec eux. Il était arrivé quelque chose à ces officiers teutons, et ce qui était arrivé n'était pas beau. Ils avaient, disait-on, été kidnappés par les chauffeurs du *Samaritan* et brûlés vifs dans les chaudières.

M. Laruelle y réfléchit. Le Consul aimait l'Angleterre et, jeune homme, aurait pu – quoique ce fût douteux, la chose étant alors bien plus caractéristique des non-combattants – partager la haine populaire pour l'ennemi. Mais il était homme d'honneur, et nul ne supposa sans doute un instant qu'il eût donné l'ordre aux chauffeurs du *Samaritan* de mettre les Allemands en chaudière. Personne n'imaginait qu'un tel ordre, donné, eût été obéi. Il n'en restait pas moins qu'on y avait mis les Allemands, et rien ne servait de dire qu'il n'y avait point pour eux d'endroit plus indiqué. Il fallait un bouc émissaire.

De sorte que le Consul n'avait point reçu sa décoration, qu'il n'eût d'abord passé en cour martiale. Il fut acquitté. M. Laruelle ne voyait pas du tout pourquoi ç'avait été lui et personne d'autre qu'on avait cru devoir juger. Il était certes commode de se représenter le Consul comme une sorte de pseudo « Lord Jim », en plus lacrymatoire, vivant un exil volontaire, ruminant, malgré sa décoration, son secret, son honneur perdu, et se figurant qu'il en porterait toute sa vie le stigmate. Manifestement, il ne portait aucun stigmate. Et il n'avait montré aucune répugnance à discuter l'incident avec M. Laruelle qui avait lu à ce propos, des années auparavant, un prudent article dans *Paris-Soir*. Il avait même fait énormément d'esprit là-dessus. « Les gens n'allaient tout simplement pas, à la ronde, dit-il, mettre les Allemands à la

chaudière. » Ce ne fut que les derniers mois qu'une fois ou deux, à la stupéfaction de M. Laruelle, il s'était mis à proclamer, étant soûl, non seulement sa culpabilité en l'occurrence, mais qu'il en avait toujours horriblement souffert. Il alla bien plus loin. Pas de fautes à imputer aux chauffeurs. Pas question d'aucun ordre à eux donné. Faisant jouer ses muscles, sardonique, il déclara avoir lui-même accompli tout seul la prouesse. Mais le pauvre Consul avait alors déjà perdu presque toute faculté de dire la vérité, et sa vie était devenue une extravagante fiction parlée. À la différence de « Jim », il n'était plus qu'assez peu soucieux de son honneur, et les officiers allemands, plus que simple prétexte à acheter une autre bouteille de « mescal ». C'est ce que M. Laruelle dit sans ménagement au Consul, et ils eurent une querelle grotesque, de nouveau brouillés – ils ne l'avaient pas été en des cas plus amers – et le demeurant jusqu'au bout – en fait à la fin ce fut pire en tristesse et en méchanceté que jamais – comme des années auparavant à Leasowe :

*Lors je veux voler tête baissée dans la terre :
Terre, ouvre-toi ! elle ne veut pas m'abriter !*

M. Laruelle avait ouvert le livre de pièces élisabéthaines au hasard et, un moment assis là, oublieux de ce qui l'entourait, fixa des yeux ces mots qui semblaient détenir le pouvoir de lui plonger l'esprit en un gouffre, comme pour réaliser sur son âme la menace jetée par le Faust de Marlowe à son désespoir. Mais Faust n'avait pas tout à fait dit ça. Il regarda le passage de plus près. Faust avait dit : « Lors je veux courir, tête baissée, dans la terre » et : « Oh ! non, elle ne – ». Ça n'était pas si mauvais. En l'occurrence courir n'était pas si mauvais que voler. En intaille sur la couverture de cuir marron du volume, courait aussi une figurine dorée sans visage, porteuse d'une torche semblable au col allongé et à la tête et au bec ouvert de l'ibis sacré. M. Laruelle soupira, honteux de lui-même. D'où était venue l'illusion, de l'évasive lueur vacillante de la bougie flanquée de la terne, bien qu'à présent moins terne lumière électrique ou, peut-être, de quelque correspondance, comme aimait à dire Geoff, entre le monde subnormal et l'anormalement équivoque ? Combien le Consul s'était délecté aussi au jeu absurde : sortes Shakespeareanae... *Et des merveilles que j'ai faites toute l'Allemagne en peut témoigner. Enter Wagner, solus... Ick sal vous wat suggen, Hans. Dis skip, dat comen de Candy, is als vol, par les sacrements, van sucre, amandes, batiste, en alle dingen, mil, mil ding.* M. Laruelle ferma le livre sur la comédie de Dekker puis, au nez du barman qui l'observait, torchon sale au bras, en un paisible ahurissement, il ferma les yeux et, rouvrant le livre, fit tournoyer en l'air un doigt qu'il abattit résolument sur un passage qu'alors il haussa à la lumière :

*Coupée est la branche, qui eût pu pousser tout droit,
Et brûlé du laurier d'Apollon le rameau,
Qui autrefois croissait dedans ce savant homme,
Faust s'en est allé : vois sa chute en l'enfer –*

Remué, M. Laruelle replaça le livre sur la table, le fermant du pouce et des doigts d'une main, tandis qu'il tendait l'autre vers une feuille de papier plié voltigeant du volume. Il cueillit entre deux doigts le papier qu'il déplia, retourna. *Hotel Bella Vista*, lut-il. C'était en réalité deux feuilles d'un papier à lettres d'hôtel particulièrement mince, comprimées dans le livre, longues mais étroites, et toutes couvertes des deux côtés d'écriture au crayon, sans marge. Au premier coup d'œil l'on n'eût point dit une lettre. Mais il n'y avait point à se méprendre, même dans la clarté indécise, sur l'écriture mi-ample mi-recroquevillée, et totalement ivre, du Consul lui-même, les *e* grecs, les *d* en arcs-boutants, les *t* comme des croix solitaires au bord de la route, sauf quand ils crucifiaient tout un mot, les mots mêmes dégringolant une côte à pic, quoique chaque lettre à part parût résister à la pente et, se raidissant,

grimper en sens contraire. M. Laruelle eut un scrupule. Car il voyait maintenant que c'était bien là une sorte de lettre, encore que son auteur n'eût à coup sûr guère eu l'intention, ou peut-être plus la capacité digitale de la poster :

... Nuit : et une fois de plus, le corps à corps nocturne avec la mort, la chambre trépidante d'orchestres démoniaques, les bribes de sommeil apeuré, les voix à la fenêtre dehors, mon nom répété sans cesse avec mépris par des groupes d'arrivants imaginaires, les clavecins de la ténèbre. Comme s'il n'y avait pas assez de vrais bruits dans ces nuits couleur de cheveux gris. Non tels que le fracas déchirant des villes d'Amérique, le bruit de pansements arrachés à d'immenses géants à l'agonie. Mais les chiens parias qui hurlent, les coqs qui annoncent l'aube toute la nuit, le battement de tambour, le gémissement qu'on retrouve plus tard blanc monceau de plumes sur les fils télégraphiques aux arrière-jardins, ou volaille perchée dans les pommiers, la peine éternelle qui jamais ne dort du grand Mexique. Pour moi j'aime traîner ma peine à l'ombre des vieux monastères, ma faute dans les cloîtres, au bas des tapisseries et dans les miséricordes d'inimaginables cantinas, où des clients tardifs à la triste figure et des mendiants culs-de-jatte boivent à l'aube, dont la froide beauté jonquille se redécouvre en la mort. Aussi quand tu partis, Yvonne, j'allai à Oaxaca. Pas de plus triste mot. Te dirai-je, Yvonne, le terrible voyage à travers le désert, dans le chemin de fer à voie étroite, sur le chevalet de torture d'une banquette de troisième classe, l'enfant dont nous avons sauvé la vie, sa mère et moi, en lui frottant le ventre de la tequila de ma bouteille, ou comment, m'en allant dans ma chambre en l'hôtel où nous fûmes heureux, le bruit d'égorgement en bas dans la cuisine me chassa dans l'éblouissement de la rue, et plus tard, cette nuit-là, le voutour accroupi dans la cuvette du lavabo ? Horreurs à la mesure de nerfs de géant ! Non, mes secrets sont de la tombe et ils doivent être tus. Et c'est ainsi parfois que je pense à moi-même comme à un grand explorateur qui, ayant découvert un extraordinaire pays, n'en peut jamais revenir pour faire don au monde de son savoir : mais le nom de ce pays est enfer.

Ce n'est pas au Mexique, bien sûr, mais dans le cœur. Et aujourd'hui j'étais à Quauhnahuac comme d'habitude, quand j'ai reçu de mon avoué l'annonce de notre divorce. Cela, je me le suis attiré. J'ai reçu d'autres nouvelles aussi : l'Angleterre rompt les relations diplomatiques avec le Mexique et tous ses Consuls – ceux qui sont Anglais, s'entend – sont rappelés au pays. Ce sont de bien braves gens, la plupart, au bon renom desquels je porte atteinte, je suppose. Je ne rentrerai pas au pays avec eux. J'y rentrerai peut-être mais pas en Angleterre, pas en ce pays-là. Alors à minuit, j'allai dans la Plymouth voir à Tomalin mon ami le Tlaxcaltécan Cervantes, l'amateur de combats de coqs, au Salón Ofélia. Et de là, je suis venu au Farolito de Parián où me voici maintenant assis dans une petite salle à l'écart du bar, à quatre heures et demi du matin, en train de boire de l'ochas et puis du mescal et d'écrire ceci sur du papier à lettres que j'ai chipé au Bella Vista l'autre nuit, peut-être parce que celui du Consulat, ce tombeau, me blesse la vue. Je crois connaître assez la souffrance physique. Mais c'est le pire de tout, de sentir son âme mourir. Je me demande si c'est parce que ce soir mon âme est vraiment morte que j'éprouve pour l'instant quelque chose comme la paix.

Ou est-ce parce qu'il existe droit à travers l'enfer un sentier, comme Blake savait bien, et que sans le prendre peut-être, ces temps derniers parfois, en rêve, j'ai pu le voir ? Et voici un effet bizarre sur moi de ce que l'avoué m'a appris. Il me semble voir maintenant, entre les mescals, ce sentier et, au-delà, d'étranges perspectives telles des visions d'une nouvelle vie commune que nous pourrions mener quelque part. Il me semble nous voir vivre en quelque terre nordique, de collines et de montagnes et d'eau bleue ; notre maison s'élève au bord d'une passe, et un soir nous sommes debout là, heureux l'un de l'autre, sur le balcon de cette maison, regardant l'eau. Il y a là-bas des scieries à demi cachées par les arbres et au pied des collines, sur l'autre rive de la passe, ce qui semble une vieille raffinerie à pétrole, mais que la distance estompe et rend belle.

C'est une soirée d'été sans lune d'un bleu léger mais il est tard, dix heures peut-être, et Vénus

resplendit en pleine lumière du jour, nous sommes donc à coup sûr loin au nord, debout sur ce balcon, quand, de là-bas s'en vient et s'enfle au long de la côte le tonnerre d'un long train de marchandises à plusieurs locomotives, tonnerre parce que bien que cette large bande d'eau nous en sépare, le train roule vers l'est et que de l'est souffle le vent changeant qui pour le moment tourne, et que nous faisons face à l'est, tels des anges de Swedenborg, sous un ciel clair sauf au nord-est lointain où plane, sur les distantes montagnes d'un violet passé, un amas de nuages d'un blanc presque pur, soudain illuminés du dedans comme d'une lumière dans une lampe d'albâtre par des éclairs d'or, pourtant l'on ne peut entendre nul tonnerre, rien que le grondement du grand train avec ses locomotives et l'entrechoc de ses vastes échos, à mesure qu'il avance des collines dans les monts : puis tout à coup accourt une barque de pêche haut grée qui double vivement le cap telle une girafe blanche, très rapide et noble, laissant droit derrière elle une longue crête de sillage aux volutes d'argent, à vue d'œil ne s'approchant point de la côte, mais voici que sa masse glisse vers la rive et nous, la crête à festons d'argent du remous frappant d'abord la côte au loin puis s'éployant au long de toute la courbe de la plage, et son tumulte et son tonnerre qui montent rejoignant à présent le tonnerre décroissant du train, enfin se brisant en rebonds sur notre rive, tandis que les radeaux, car il y a des radeaux de bois de flottage, ensemble se balancent, que tout s'entrechoque et en toute splendeur, se brasse et se tourmente et se froisse dans cette lisse houle d'argent, puis peu à peu se calme à nouveau, et l'on voit le reflet des lointains et blancs nuages d'orage dans l'eau, et à présent l'éclair au sein des nuages blancs dans les hauts-fonds, tandis que le bateau de pêche lui-même, au flanc duquel file dans le sillage d'argent la volute dorée qu'y mire la lumière d'une cabine, s'évanouit au tournant du cap, silence, puis de nouveau, au fond des blancs, blancs nuages d'albâtre de l'orage loin au-delà des monts, c'est l'éclair d'or sans tonnerre dans la soirée bleue, d'outre-monde...

Et tandis que nous sommes là debout, d'un seul coup surgit à nos yeux le remous d'un autre navire hors de vue, comme d'une roue immense, aux énormes rayons balayant la baie tour à tour.

(Plusieurs mescals plus tard.) Depuis décembre 1937, et que tu es partie, et c'est maintenant le printemps 1938 à ce que j'entends, j'ai délibérément lutté contre mon amour pour toi. Je n'osai m'y soumettre. Je me suis agrippé à toutes les branches ou racines qui pouvaient m'aider à franchir tout seul cet abîme dans ma vie mais je ne puis me leurrer plus longtemps. Si je dois survivre il me faut ton secours. Autrement, tôt ou tard je tomberai. Ah, si seulement tu m'avais laissé dans la mémoire de quoi te haïr en sorte qu'à la fin nulle douce pensée de toi ne me touche jamais dans mon affreuse situation ! Mais au lieu de cela tu m'as envoyé ces lettres. Mais au fait, pourquoi envoyer les premières à Wells Fargo, Mexico ? Se peut-il que tu n'aies pas compris que j'étais toujours ici ? Ou que – si j'allais à Oaxaca – Quauhnahuac demeurerait ma base. C'est très curieux. Puis ç'aurait été si facile de se renseigner. Et si seulement aussi tu m'avais écrit *sur-le-champ*, ç'aurait pu être différent – même une carte postale à mon nom, dans la commune angoisse de notre séparation, qui en eût appelé simplement à *nous*, en dépit de tout, pour mettre aussitôt fin à cette absurdité – de quelque, de n'importe quelle façon – et disant que nous nous aimions ; ou autre chose, un télégramme, de simple. Mais tu as attendu trop longtemps – ou il le semble maintenant, jusqu'après Noël – Noël ! – et le Nouvel An, et ce que tu as envoyé alors, je n'ai pu le lire. Non : à peine ai-je une fois été assez libéré de mon tourment ou assez dégrisé pour saisir plus que le sens général de l'une ou l'autre de ces lettres. Mais les sentir, je le pouvais, je le peux. Je crois en avoir quelques-unes sur moi. Mais elles font trop mal à lire, comme trop longuement ruminées. Je n'essaierai pas à présent. Elles me brisent le cœur. Et de toute façon elles sont venues trop tard. Et maintenant il n'y en aura plus, je suppose.

Hélas, mais pourquoi n'ai-je pas prétendu au moins les avoir lues, agréé l'offre d'une sorte de rétractation dans le fait même de leur envoi ? Et pourquoi n'ai-je pas expédié un télégramme ou un mot tout de suite ? Ah, pourquoi, pourquoi, pourquoi ? Car je pense que tu serais revenue à temps si je t'en

avais priée. Mais voilà ce que c'est que de vivre en enfer. Je ne pouvais, je ne puis te prier. Je ne pouvais, je ne puis envoyer de télégramme. Ici et à Mexico je suis resté planté là, à la Compañía Telegráfica Mexicana, et à Oaxaca, tremblant et transpirant dans le bureau de poste et rédigeant tout l'après-midi des télégrammes, quand j'avais assez bu pour raffermir ma main, sans en expédier un. Et une fois j'eus une sorte de numéro de téléphone de toi et t'appelai vraiment sur longue distance à Los Angeles, mais sans succès. Et une autre fois il y eut un dérangement du téléphone. Alors pourquoi ne pas aller moi-même en Amérique ? Je suis trop malade pour me débrouiller avec les billets, pour supporter la trépidation de délire des interminables plaines à cactus. Et pourquoi m'en aller mourir en Amérique ? Il me serait peut-être égal d'être enterré aux États-Unis. Mais je crois que je préférerais mourir au Mexique.

En attendant, me vois-tu travaillant toujours à mon livre, essayant toujours de répondre à des questions telles que : Y a-t-il une réalité derrière, extérieure, consciente et à jamais présente, etc., accessible par n'importe quelles voies acceptables pour toutes les religions et croyances et adaptables à tous les climats et pays ? Ou me découvres-tu entre Miséricorde et Compréhension, entre Chesed et Binah (mais encore à Chesed) – en équilibre, et l'équilibre c'est tout, précaire – balançant, vacillant au-dessus de l'effroyable vide qui n'admet point de pont, de la trace qui-se-peut-à-peine-décélérer de la foudre de Dieu du retour à Dieu ? Comme si j'avais jamais été à Chesed ! Ce serait plutôt le Qlipoth. Alors que je devrais avoir à mon actif d'obscurs volumes de vers intitulés Triomphe de Hurlu-Berlu ou Le Nez à la lumineuse verrue ! Ou au mieux, comme Clare, « tisser l'effrayante vision »... En chaque homme un poète avorté ! Mais c'est une bonne idée peut-être, vu les circonstances, de feindre pour le moins de poursuivre son grand travail sur le « Savoir secret » car on peut toujours dire, s'il ne paraît jamais, que le titre en explique l'absence.

— Mais hélas pour le Chevalier à la Triste Figure ! Car oh, Yvonne, je suis tellement hanté sans répit par tes chansons, ta chaleur et ta joie, ta simplicité et ta camaraderie, tes aptitudes à des centaines de choses, ta santé foncière, ton désordre, ton ordre tout aussi excessif – les doux commencements de notre union. Te souviens-tu de la chanson de Strauss que nous fredonnions d'habitude ? Une fois l'an les morts vivent l'espace d'un jour. Oh viens à moi encore comme autrefois en mai. Jardins du Généralife, Jardins de l'Alhambra. Et l'ombre de notre destin à notre rencontre en Espagne. Le bar Hollywood à Grenade. Pourquoi Hollywood ? Et le couvent de nonnes là-bas : pourquoi Los Angeles ? Et à Malaga, la Pension Mexico. Et pourtant rien jamais ne peut prendre la place de cette unité qu'autrefois nous connûmes et qui ne peut pas ne pas exister toujours Dieu seul sait où. Que nous connûmes même à Paris – avant l'arrivée de Hugh. Est-ce là une illusion aussi ? Me voilà en pleine pleurnicherie, c'est certain. Mais personne ne peut prendre ta place ; je dois le savoir à l'heure qu'il est, je ris en écrivant ceci, que je t'aime ou pas... Parfois m'envahit un sentiment des plus puissants, un égarement de jalousie désespérée qui, approfondi par l'alcool, tourne au désir de me détruire par ma propre imagination – au moins pour ne pas être en proie aux – fantômes –

(Plusieurs « mescalitos » plus tard, et l'aube au Farolito)... Le temps est un faux guérisseur, en tout cas. Comment qui que ce soit pourrait-il se permettre de me parler de toi ? Tu ne peux savoir la tristesse de ma vie. Sans cesse hanté, que je dorme ou veille, par l'idée que tu pourrais avoir besoin de mon secours, que je ne puis apporter, comme j'ai besoin du tien, que tu ne peux apporter, t'apercevant dans mes visions et dans chaque ombre, il m'a absolument fallu t'écrire ceci, que jamais je n'enverrai, pour te demander ce que nous pouvons faire. N'est-ce pas extraordinaire ? Et pourtant – ne le devons-nous pas à nous-mêmes, à ce Même que nous avons créé en dehors de nous, d'essayer à nouveau ? Hélas, qu'est-il advenu de l'accord et de l'amour qui furent nôtres ! Qu'en adviendra-t-il – qu'advendra-t-il de nos cœurs ? L'amour est la seule chose qui donne un sens à nos pauvres allées et venues sur terre : pas précisément une trouvaille, je le crains. Tu vas me croire fou, mais c'est de cette manière que je bois

aussi, comme absorbant un éternel sacrement. Oh Yvonne, nous ne pouvons laisser ce que nous avons créé sombrer dans l'oubli de cette terne façon –

Élève tes yeux vers les collines, semble me dire une voix. Quelquefois, quand je vois le petit avion rouge de la poste arriver d'Acapulco à sept heures du matin au-dessus des collines étranges, ou que plus vraisemblablement j'entends, gisant au lit (quant à cette heure j'y suis), tremblant, expirant, tressautant, – juste un menu grondement enfui – et qu'en jabotant j'allonge la main vers le verre de mescal, la boisson que jamais je ne puis, même en la portant à mes lèvres, croire réelle, que j'ai eu la merveilleuse prévoyance de mettre bien à portée la nuit d'avant, je pense que tu vas être dedans, dans cet avion chaque matin tandis qu'il passe, et que tu seras venue pour me sauver. Puis passe la matinée et tu n'es pas venue. Mais oh, à présent je prie pour cela, que tu viennes. Pourquoi d'Acapulco, à la réflexion je ne vois pas. Mais pour l'amour de Dieu, Yvonne, entends-moi, ma défense est à bout, en ce moment à bout – voici l'avion qui passe, je l'ai entendu au loin puis, rien qu'un instant, par-delà Tomalin – reviens, reviens. J'arrêterai de boire, quoi que ce soit. Je me meurs sans toi. Pour l'amour du Christ, Yvonne, reviens-moi, entends-moi, c'est un cri, reviens-moi, Yvonne, ne serait-ce qu'un jour...

M. Laruelle se mit très lentement à replier la lettre, en lissant avec soin les plis entre pouce et index puis, sans y penser presque, il l'eut sitôt froissée. Il resta assis là, le papier froissé dans son poing sur la table, à regarder autour de lui profondément absorbé. Ces cinq dernières minutes, la scène avait changé du tout au tout à la cantina. Dehors, l'orage semblait passé, mais la Cerveceria XX s'était entre temps bondée de paysans qui de toute évidence s'y étaient abrités. Ils ne s'étaient pas assis aux tables, qui étaient vacantes – car bien que la séance n'eût pas encore repris, la plupart des spectateurs étaient retournés à la file dans la salle, assez calmes maintenant comme si l'attente allait prendre fin – mais ils s'étaient entassés au bar. Et il planait de la beauté et une sorte de pitié sur cette scène. Dans la cantina brûlaient encore les bougies et les pâles lumières électriques. Un paysan tenait deux petites filles par la main, tandis que le parquet s'était recouvert de paniers en général vides, accotés l'un à l'autre, et maintenant le barman donnait à la plus jeune des fillettes une orange : quelqu'un sortit, la petite fille s'assit sur l'orange, la porte à jalousie se mit à battre et battre et battre. M. Laruelle regarda sa montre – Vigil ne viendrait pas d'ici une autre demi-heure – et de nouveau les pages froissées dans sa main. La fraîcheur nouvelle de l'air lavé de pluie pénétra dans la cantina par la jalousie, et il put entendre la pluie s'égoutter des toits et l'eau toujours dévaler les caniveaux de la rue, et au loin de nouveau, les bruits de la foire. Il allait replacer la lettre dans le livre quand, mi-distraitement, mais sur une brusque et nette impulsion, il l'offrit à la flamme de la bougie. La flambée éclaira toute la cantina d'une bouffée de lumière où les silhouettes du bar – au nombre desquelles il distinguait maintenant, outre les petits enfants et les paysans planteurs de cactus ou de coings, aux amples costumes blancs et à larges chapeaux, plusieurs femmes endeuillées de retour du cimetière, et des hommes à faces et vêtements sombres avec des cols ouverts et des cravates dénouées – parurent, pour un instant, figées, fresque murale : tous s'étaient tus et le fixaient à la ronde de leurs yeux curieux, tous sauf le barman qui parut un moment sur le point de protester, dont l'intérêt ensuite s'évanouit tandis que M. Laruelle déposait le bloc qui se tortillait dans un cendrier où, splendidement conforme à ses plis, il se recroquevilla, castel en flammes, croula, s'affala en une ruche cliquetante à travers quoi rampaient, voletaient des étincelles comme de minuscules vers rouges, et par-dessus flottaient dans la fumée ténue de rares bribes de cendre, carapace morte à présent, faiblement crépitante...

Du dehors tout à coup une cloche clama, puis brusquement se tut : *dolente... dolore !*

Au-dessus de la ville, dans la noire nuit d'orage, à l'envers tournoyait la lumineuse roue. _____

II

« Un cadavre va être expédié par express ! »

L'infatigable voix rebondissante qui venait de lancer en chandelle cette singulière remarque sur la place, par-dessus l'appui de la fenêtre du bar du Bella-Vista, était, bien que son possesseur demeurât invisible, inmanquablement, douloureusement familière, tout comme le spacieux hôtel à balcons environné de fleurs, et aussi irréaliste, pensa Yvonne.

« Mais pourquoi, Fernando, pourquoi un cadavre doit-il s'expédier par express, à ton avis ? »

Le chauffeur de taxi mexicain, familier lui aussi, qui venait de lui transporter ses valises – mais il n'y avait pas eu de taxi au petit aérodrome de Quauhnahuac, rien que l'outrecuidant fourgon de service insistant pour l'amener au Bella-Vista – les reposa sur le trottoir comme pour lui assurer : Je sais pourquoi vous êtes ici, mais personne ne vous a reconnue excepté moi, et je ne vous trahirai pas. « Sí, señora », dit-il dans un petit rire. « Señora – El Cónsul. » Soupissant, il pencha la tête vers la fenêtre du bar avec une certaine admiration « Qué hombre ! »

« — D'autre part, Fernando, sacrebleu, pourquoi pas ? Pourquoi un cadavre ne devrait-il pas s'expédier par express ? »

« Absolutamente necesario. »

« — *Rien qu'une bande de fermiers de l'Alladamnebama !* »

La dernière voix en était encore une autre. Ainsi le bar, ouvert en l'occurrence toute la nuit, était sans doute plein. Honteuse, percluse d'anxiété et de nostalgie, répugnant à entrer dans le bar bondé, mais répugnant autant à y déléguer le chauffeur de taxi, Yvonne, la conscience tellement fouettée d'air et de vent par le voyage qu'elle semblait encore voyager, encore faire son entrée au port d'Acapulco hier soir à travers une tornade d'immenses et éclatants papillons fonçant vers le large à la rencontre du *Pennsylvania* – d'abord comme si l'on balayait du pont des premières des torrents de papiers multicolores – jeta, sur la défensive, un coup d'œil tout autour de la place, réellement tranquille au milieu de cette agitation, des papillons zigzaguant toujours en haut ou au-delà des lourds hublots ouverts, s'éclipsant sans cesse vers l'arrière de leur place à eux, sans mouvement et brillante au soleil de sept heures du matin, silencieuse, mais en un certain sens postée, dans l'expectative, ouvrant déjà l'œil à demi, les chevaux de bois et la roue Ferris en attente, dans un songe léger, de la fiesta à venir – les rangs de frustes taxis en attente de quelque chose d'autre eux aussi, leur grève pour cette après-midi, lui avait-on confidentiellement annoncé. Le zócalo était tout juste le même, en dépit de ses airs d'Arlequin assoupi. Le vieux kiosque à musique se tenait là, désert ; sous le frémissement des arbres caracolait la statue équestre du turbulent Huerta, l'œil à jamais farouche fixé sur la vallée au-delà de laquelle, comme si rien ne s'était passé et que ce fût novembre 1936 et non 1938, se dressaient pour l'éternité ses volcans, ses beaux, beaux volcans. Ah, que tout cela était familier : Quauhnahuac, sa ville aux froides eaux des monts vives à couler ! Où s'arrête l'aigle ! À moins que le vrai sens ne fût, comme disait Louis, près du bois ? Les arbres, les massives et luisantes profondeurs de ces frênes antiques, comment avait-elle fait pour jamais vivre sans eux ? Elle prit une ample aspiration, l'air gardait en lui un soupçon d'aurore, l'aurore de ce matin d'Acapulco – le vert et le mauve sombre là-haut et l'or s'enroulant sur eux-mêmes pour démasquer un fleuve de lapis où la corne de Vénus brillait d'un feu si vif, qu'Yvonne put en imaginer l'éclat plaquant son ombre floue sur le champ d'aviation, les vautours flottant paresseusement là-bas au-dessus de l'horizon rouge brique, paisible présage sous lequel le petit avion de la *Compañía Mexicana de Aviación* s'était élevé, tel un minuscule démon rouge, émissaire ailé de Lucifer, tandis que palpitait au sol le fidèle adieu de la manche à air.

D'un long coup d'œil final elle embrassa le zócalo – l'ambulance désœuvrée qui n'avait peut-être pas

bougé depuis son dernier passage ici, devant le Servicio de Ambulancia dans le Palais Cortez, l'énorme banderole de papier tendue entre deux arbres qui disait : *Hotel Bella Vista Gran Baile Noviembre 1938 a Beneficio de la Cruz Roja. Los Mejores Artistas del radio en acción. No falte Vd.*, sous laquelle quelques-uns des danseurs passaient pour rentrer chez eux, exténués et blafards comme la musique qui reprenait en ce moment, lui rappelant que le bal se poursuivait encore – puis elle pénétra dans le bar, en silence, clignant des yeux, n'y voyant guère dans cette soudaine brume parfumée de cuir et d'alcool, et la mer entraînait avec elle ce matin, rude et pure, les longues houles de l'aube avançant, se haussant, et croulant à grand bruit pour s'en aller glisser en ellipses incolores sur le sable, y sombrant, tandis qu'en chasse de grand matin, les pélicans tournoyaient et plongeaient, plongeaient et tournoyaient et plongeaient encore dans l'écume, évoluant avec une précision de planètes, les vagues à bout de force refluant en hâte vers leur calme ; la plage était tout du long jonchée de débris : elle avait entendu les garçons, de leurs barques ballotées par la mer des Caraïbes, commençant déjà à souffler, tels de jeunes Tritons, dans leurs lugubres conques marines...

Le bar était vide, toutefois.

Ou plutôt il ne recelait qu'une personne. Encore en smoking pas tellement chiffonné, le Consul, mèche blonde sur les yeux et dans la main sa courte barbe en pointe, était assis de côté, un pied sur le barreau du tabouret voisin, devant le petit comptoir coudé, à demi penché dessus et se parlant apparemment à lui-même car le barman, un jeune brun reluisant d'environ dix-huit ans, debout à quelques pas contre une cloison de verre qui séparait la pièce (d'un autre bar encore, se souvint-elle alors, donnant sur une rue de côté) n'avait point l'air d'écouter. Yvonne se tenait là en silence à la porte, incapable de bouger, regardant, le grondement de l'avion toujours autour d'elle et les gifles d'air et de vent lorsqu'il laissa la mer derrière lui, les routes par-dessous s'élevant et retombant toujours, les petites villes défilant toujours sans discontinuer avec leurs églises bossues, Quauhnahuac et toutes ses piscines bleu cobalt basculant à nouveau pour monter l'accueillir. Mais la griserie du vol et des montagnes empilées sur montagnes, la terrifiante ruée de soleil quand dans l'ombre roule encore la terre, une rivière qui miroite, une gorge qui serpente dans le noir en bas, les volcans brusquement surgis en tournoyant de l'orient en feu, la griserie et le languissement l'avaient quittée. Yvonne sentit son âme, qui avait volé à la rencontre de celle de cet homme, comme écorchée vive déjà. Elle s'aperçut qu'elle avait fait erreur, quant au barman : il écoutait, après tout. C'est-à-dire que, ne saisissant peut-être pas ce dont Geoffrey (sans chaussettes, nota-t-elle) parlait, il guettait néanmoins, ses mains enveloppées d'un torchon transportant les verres de moins en moins vite, l'occasion de dire ou de faire quelque chose. Il posa le verre qu'il essuyait. Puis il prit la cigarette du Consul, laquelle se consumait au bord du comptoir dans un cendrier, en tira une profonde bouffée, fermant les yeux avec une expression d'extase enjouée, les rouvrit et montra du doigt, n'exhalant qu'à peine des narines et de la bouche des vagues de lente fumée, une réclame de *Cafeaspirina*, femme en soutien-gorge écarlate gisant sur divan à volutes, derrière la rangée supérieure de bouteille de *tequila anejo*. « Absolutamente necesario », dit-il, et Yvonne s'aperçut que c'était la femme et non la *Cafeaspirina* qu'il déclarait (dans les termes du Consul sans nul doute) absolument nécessaire. Mais n'ayant point attiré l'attention du Consul, il referma les yeux avec la même expression, les rouvrit, reposa la cigarette et, expirant toujours la fumée, indiqua une fois de plus la réclame – près de laquelle Yvonne en remarqua une du cinéma local, simplement *Las Manos de Orlac, con Peter Lorre* – et répéta : « Absolutamente necesario. »

« Un cadavre, qu'il soit adulte ou enfant » : le Consul avait repris, après une courte pause pour rire de cette pantomime et approuver, avec une sorte d'angoisse, « Sí, Fernando, absolutamente necesario, » – et c'est un rite, pensa-t-elle, comme jadis les rites entre nous, mais Geoffrey en était un peu excédé à la fin – repris l'étude d'un indicateur bleu et rouge de la Mexican National Railways. Puis d'un coup il leva les yeux et, scrutant d'un regard de myope les alentours avant de la reconnaître, il la vit debout là,

un peu indistincte à cause du soleil dans son dos sans doute, une main passée dans la courroie du sac rouge à sa hanche, debout là telle qu'elle le savait en train de la voir, mi-désinvolte, un peu embarrassée.

L'indicateur toujours à la main, le Consul s'érigea sur ses pieds tandis qu'elle avançait. « – Bon Dieu. »

Yvonne hésitait, mais il ne faisait aucun mouvement vers elle ; avec calme elle se glissa sur un tabouret près de lui ; ils ne s'embrassèrent pas.

« Surprise-partie. Me revoici... Mon avion est arrivé il y a une heure. »

« — quand c'est l'Alabama qui s'amène nous posons des questions à personne », émit soudain une voix venue du bar de l'autre côté de la cloison vitrée. « Nous passons à travers avec des talons qui volent. »

« — D'Acapulco, Homos... Je suis venue par bateau de San Pedro, Geoff. – Panama Pacific. Le *Pennsylvania*. Geoff – »

« — têtes de vaches de Hollandais ! Le soleil dessèche les lèvres et elles gercent. Seigneur, c'est une honte ! Tous les chevaux se sauvent en ruant dans la poussière ! J'aurais pas supporté ça. Et ils leur ont flanqué des pruneaux. Ils ratent pas leur coup. Ils tirent d'abord et te posent les questions après. T'as foutrement raison. Et v'là le plus joli. J'en prends une bande de ces foutus fermiers, et puis je leur pose pas de questions. Ça va ! – fume une cibiche à la menthe. – »

« Est-ce que tu n'aimes pas ces petits matins. » La voix du Consul, sinon sa main, était des plus fermes tandis qu'il posait l'indicateur. « Prends, comme le suggère notre ami d'à côté, » il pencha la tête vers la cloison vitrée, « une » – le nom sur le tremblotant paquet de cigarettes tendu et refusé la frappa : « Aïlas ! » – »

Le Consul disait avec gravité : « Ah, Cornos. – Mais pourquoi avoir doublé le cap Horn ? C'est de la queue qu'il vous pique dans le dos, m'ont dit les marins. Ou Homos signifie-t-il fourneaux ? »

« — Calle Nicaragua, cincuenta dos. » Yvonne fit accepter de force un toston à un dieu sombre déjà en possession de ses valises, lequel s'inclina et obscurément disparut.

« Et si je ne vivais plus là. » S'asseyant de nouveau, le Consul tremblait si violemment qu'il lui fallut, pour se verser un whisky, tenir la bouteille à deux mains. « Tu prends quelque chose ? »

« — »

Ou devait-elle en prendre ? Elle devait : même si elle avait horreur de boire le matin, sans nul doute elle devait : c'était ce qu'elle avait résolu de faire s'il le fallait, pas un seul verre toute seule, mais des tas de verres avec le Consul. Mais au lieu de cela, elle pouvait sentir le sourire s'effacer de son visage en lutte contre les larmes qu'elle s'était interdites de toute façon, pensant et sachant que Geoffrey savait qu'elle pensait : « Je m'attendais à cela, je m'y attendais. »

« Prends quelque chose, je dirai : À la tienne », s'entendit-elle articuler. (En fait, elle s'était attendue à presque n'importe quoi. Après tout, sur quoi pouvait-on compter ? Elle s'était dit tout au long du voyage en bateau, en bateau pour avoir, à bord, le loisir de se persuader que son déplacement n'était ni précipité ni irréfléchi, et sur l'avion, quand elle eut compris qu'il était l'un et l'autre, qu'elle aurait dû le prévenir, qu'il était abominablement déloyal de le prendre par surprise.) « Geoffrey », poursuivit-elle, se demandant si elle faisait pathétique, assise là, tous ses discours étudiés avec soin et ses plans et son tact si manifestement évanouis dans la pénombre, ou tout simplement répugnants – elle se sentait un peu répugnante – parce qu'elle ne se décidait pas à prendre un verre. « Qu'as-tu fait ? Je t'ai écrit et écrit. J'ai écrit à m'en briser le cœur. Qu'as-tu fait de ta – »

« — vie », lança-t-on de derrière la cloison vitrée. « Quelle vie ! Bon Dieu, c'est une honte ! Là d'où je viens on les met pas. On rentre dedans, et comme ça – »

« — Non. Bien entendu j'ai pensé que tu étais retourné en Angleterre, quand tu ne m'as pas répondu.

Qu'as-tu fait ? Oh, Geoff, as-tu démissionné du service ? »

« — descendait à Fort Sale. On attrapait sa pétoire. Prenait ses brownings aussi. Et hop-hop-hop-hop-hop, vu, tu piges ? »

« Je suis tombée sur Louis à Santa Barbara. Il a dit que tu étais toujours ici. »

« — et mon œil que tu peux, tu peux pas le faire, et voilà qu'est-ce que tu fais dans l'Alabama ! »

« Eh bien, au fait je ne suis parti qu'une fois. » Le Consul prit une longue gorgée tremblotante, puis il se rassit près d'elle. « À Oaxaca. — Te souviens d'Oaxaca ? »

« — Oaxaca ? — »

« — Oaxaca. — »

Le mot était comme un cœur qui se brise, une soudaine volée de cloches assourdies par grand vent, les dernières syllabes de qui se meurt de soif dans le désert. Si elle se souvenait d'Oaxaca ! Les roses et le grand arbre, était-ce cela, la poussière et les cars pour Etlá et Nochtlan ? et : « *damas acompañadas de un caballero, gratis.* » Ou la nuit leurs cris d'amour montant dans l'arôme antique de l'air Maya, entendus des seuls fantômes ? À Oaxaca jadis ils s'étaient découverts l'un l'autre. Elle observa le Consul qui paraissait moins sur la défensive qu'en train, tout en arrangeant sur le bar les feuillets, de passer mentalement du rôle joué pour Fernando au rôle à jouer pour elle, qui l'observait avec stupeur presque : « Sûrement ce ne peut être nous », cria son cœur soudain. « Ce ne peut être nous, que quelqu'un me dise que ce n'est pas, que ce ne peut être *nous* qui sommes là ! » Divorcer. Que signifiait au juste le mot ? Elle l'avait regardé dans le dictionnaire sur le bateau : scinder, séparer. Et divorcé : scindé, séparé. Oaxaca voulait dire : divorce. Ils n'y avaient point divorcé, mais c'est là qu'était allé le Consul quand elle était partie, comme au cœur de la scission, de la séparation. Pourtant, ils s'étaient aimés ! Mais c'était comme si leur amour errait en quelque plaine à cactus déserte, loin d'ici, égaré, trébuchant et tombant, assailli par les fauves, appelant au secours — expirant pour soupirer enfin, dans une sorte de sérénité exténuée : Oaxaca.

« Ce qu'il y a d'étrange au sujet de ce petit cadavre, Yvonne », dit le Consul, « c'est qu'il doit être accompagné d'une personne qui lui tienne la main : non pardon. Pas la main, semble-t-il, rien qu'un ticket de première ». Il éleva, souriant, sa propre main droite agitée de saccades, comme en train d'effacer la craie d'un imaginaire tableau noir. « C'est vraiment la tremblote qui rend ce genre de vie insupportable. Mais ça va s'arrêter : je ne buvais que juste assez pour que ça s'arrête. Juste la dose nécessaire, thérapeutique. » Yvonne ramena sur lui son regard. « — Mais c'est la tremblote le pire à coup sûr », continua-t-il. « On finit par aimer le reste, au bout d'un certain temps, et je vais réellement très bien, je vais bien mieux qu'il y a six mois, beaucoup mieux que, mettons, à Oaxaca » — elle nota dans ses yeux une curieuse lueur familière qui l'avait toujours effrayée, une lueur à présent tournée vers le dedans tel l'un de ces faisceaux d'un sombre éclat au fond des écoutilles du *Pennsylvania*, lors de la manœuvre de déchargement, sauf qu'ici c'était une manœuvre de dépossession : et une soudaine terreur la prit que, comme jadis, cette lueur virât vers le dehors, braquée sur elle.

« Dieu sait si je t'ai déjà vu ainsi », disaient ses pensées, disait son amour, à travers la pénombre du bar, « trop souvent en tout cas pour qu'il y ait surprise. Tu me renies encore. Mais cette fois la différence est profonde. Ceci, c'est comme un reniement suprême — oh, Geoffrey, pourquoi ne peux-tu revenir ? Te faut-il t'enfoncer toujours et toujours plus avant dans ces ténèbres stupides, les quêtant, même maintenant, là où je ne puis t'atteindre, toujours plus avant dans les ténèbres de la scission, de la séparation ! — Oh Geoffrey, pourquoi fais-tu cela ! »

« Mais écoute, zut alors, tout n'est pas entièrement ténèbres », semblait lui répondre le Consul, gentiment, tandis que, sortant une pipe à demi bourrée, il l'allumait avec la plus grande difficulté, et que les yeux d'Yvonne suivaient les siens errant autour du bar, sans rencontrer ceux du barman qui, l'air grave, affairé, s'était effacé dans le fond, « tu ne me comprends pas, si tu penses que c'est entièrement

les ténèbres que je vois, et si tu persistes à le penser, comment t'expliquer pourquoi je fais cela ? Mais si tu regardes là ce rayon de soleil, ah, peut-être auras-tu alors la réponse, vois-tu, regarde la façon dont il tombe à travers la fenêtre : quelle beauté se peut comparer à celle d'une cantina dans le petit matin ? Tes volcans là dehors ? Tes étoiles – Ras Algethi ? Antarès qui fait rage au sud-sud-est ? Pardon, non. Pas tant la beauté de cette cantina forcément qui, ici je me rétracte, n'en est peut-être pas une à proprement parler, mais songe à toutes ces terribles autres, où les gens deviennent fous, qui vont bientôt ouvrir leurs volets, car pas même les portes du ciel, s'écartant toutes grandes pour m'accueillir, ne sauraient m'emplir d'une aussi grande joie céleste sans espoir et complexité, que le rideau de fer levé à grand fracas, que ces persiennes chevauchantes se déverrouillant pour admettre ceux dont l'âme tremble des alcools qu'ils portent d'une main incertaine à leurs lèvres. Tout mystère, tout espoir, toute déception, oui, tout désastre est là, derrière ces portes battantes. Et à propos, vois-tu cette vieille de Tarasco assise dans le coin, tu ne l'avais pas encore vue, mais la vois-tu maintenant ? » lui demandaient les yeux du Consul, jetant autour de lui le regard mal centré à l'éclat drogué d'un amoureux, son amour lui demandant à elle « comment, à moins de boire comme moi, peux-tu espérer saisir la beauté d'une vieille de Tarasco qui joue aux dominos à sept heures du matin ? »

C'était vrai, c'était presque de la magie, il y avait dans la salle quelqu'un d'autre qu'elle n'avait pas remarqué jusqu'à ce que le Consul, sans un mot, regardât derrière eux : maintenant les yeux d'Yvonne se fixaient sur la vieille, assise dans l'ombre à l'unique table du bar. Au bord de la table sa canne d'acier, à la griffe d'animal en guise de poignée, s'accrochait comme quelque chose de vivant. Elle gardait sous sa robe, sur son cœur, un petit poulet lié à une ficelle. On entrevoyait le poulet qui lançait au-dehors par saccades des coups d'œil obliques, effrontés. Elle mit le petit poulet près d'elle sur la table où il picota, parmi les dominos, poussant de tout petits cris. Puis elle le remit en place, tirant tendrement la robe sur lui. Mais Yvonne détourna les yeux. La vieille aux dominos et au poulet lui glaçait le cœur. C'était comme un mauvais présage.

« — En parlant de cadavres », le Consul se versa un autre whisky et signa un petit bout de carnet d'une main un peu plus ferme, tandis que, sans hâte Yvonne gagnait la porte, « personnellement j'aimerais être enterré à côté de William Blackstone. » Il repoussa le carnet vers Fernando à qui, Dieu merci, il n'avait pas tenté de la présenter. « L'homme qui est allé vivre parmi les Indiens. Tu sais qui c'est, bien sûr ? » Le Consul debout, tourné à demi vers elle, considérait d'un air dubitatif la nouvelle consommation qu'il n'avait pas touchée.

« — Bon Dieu, s'il te le faut, l'Alabama, vas-y et prends-le... J'en veux pas. Mais si t'en as envie, t'as qu'à y aller le prendre. »

« Absolutamente necesario. »

Le Consul en laissa la moitié.

Dehors au soleil, dans le remous de musique évanescence du bal toujours en train, Yvonne attendit encore, jetant par-dessus l'épaule des coups d'œil énervés vers la grande entrée de l'hôtel d'où les traînards de la fête, comme d'un nid caché des guêpes mi-engourdis, débouchaient à brefs intervalles tandis qu'à l'instant, correct, abrupt, service-service, consulaire, le Consul, maintenant à peine frissonnant, dénichait une paire de lunettes noires et les mettait.

« Eh bien », dit-il, « les taxis semblent avoir tous disparu. On marche ? »

« Qu'est devenue la voiture ? » Tel était le trouble où la plongeait la crainte de rencontrer une connaissance quelconque, qu'Yvonne faillit prendre le bras à un autre porteur de lunettes noires, jeune Mexicain en haillons adossé au mur de l'hôtel, auquel le Consul, lui tapotant le poignet de sa canne et quelque chose d'énigmatique dans la voix, fit cette observation : « Buenas tardes, Señor. » Yvonne se hâta d'avancer. « Oui, marchons. »

Le Consul prit son bras avec courtoisie (le Mexicain en haillons et lunettes noires avait été rejoint –

observa-t-elle – par un autre homme pieds nus et un bandeau sur l’œil qui était resté adossé au mur un peu plus bas, auquel le Consul fit de même remarquer « Buenas tardes », mais il n’y avait plus d’hôtes sortant de l’hôtel, seulement ces deux hommes qui avaient lancé un « Buenas » poli derrière eux, debout là à se pousser du coude comme pour dire : « Il a dit *Buenas tardes*, quel type ! ») et ils se mirent à traverser en oblique la place. La fiesta ne commencerait que bien plus tard, et les rues à souvenirs de tant d’autres jours des morts étaient plutôt désertes. Les brillantes bannières, les oriflammes de papier resplendissaient : la grande roue planait sous les arbres, immobile, étincelante. Même ainsi la cité, autour et au-dessous d’eux, était déjà remplie d’éclatants bruits lointains comme d’explosions de riche couleur. Boxe ! disait une affiche, ARENA TOMALIN. *Frente al Jardin Xicotancatl. Domingo 8 de Noviembre de 1938. 4 Emocionantes Peleas.*

Yvonne tenta de se retenir de demander :

« As-tu encore démoli la voiture ? »

« Au fait je l’ai perdue. »

« Perdue ! »

« C’est dommage parce que – mais dis donc, à part ça tu dois être terriblement fatiguée, Yvonne ? »

« Pas le moins du monde ! Je pense que ce serait plutôt à toi d’être... »

— Boxe ! *Preliminar en 4 Rounds*, EL TURCO (*Gonzalo Calderón de Par. de 52 kilos*) VS EL OSO (*de Par. de 53 kilos*).

« J’ai dormi un million d’heures sur le bateau ! Et je préférerais *de beaucoup* marcher, seulement... »

« Ce n’est rien. Juste une pointe de rhumatisme. – Ou est-ce de la sprue ? Je suis bien aise d’avoir un peu de circulation dans ces vieilles jambes. »

« Boxe ! *Evento Especial a 5 rounds, en los que el vencedor pasará el grupo de Semi-Finales.* TOMAS AGUERO (*el invencible Indio de Quauhnahuac de 57 kilos, que acaba de llegar de la Capital de la Republica.*) ARENA TOMALIN. *Frente al Jardin Xicotancatl.*

« C’est dommage pour la voiture, car nous aurions pu aller voir le match », dit le Consul, qui marchait presque exagérément droit.

« J’ai horreur de la boxe. »

« — Mais ce n’est pas avant dimanche prochain de toute façon... J’ai entendu dire qu’on donnait aujourd’hui une espèce de jeu de taureaux du côté de Tomalin. – Te souviens-tu de... »

« Non ! »

Le Consul leva le doigt en un salut perplexe à un quidam que pas plus qu’Yvonne il ne reconnaissait et qui, l’air d’un charpentier, les croisait en courant, une pièce de bois veiné scié sous le bras, faisant signe de la tête et lui lançant un mot rieur, chanté presque et qui ressemblait à « *Mescalito !* »

Le soleil flamboyait sur eux, flamboyait sur la sempiternelle ambulance dont les phares étaient pour le moment transformés en loupe éblouissante, flamboyait sur les volcans – qu’Yvonne n’eût pu regarder à présent. Mais née à Hawaï, elle avait déjà eu des volcans dans sa vie. Assis sur un banc du jardin public au-dessous d’un arbre de la place, ses pieds touchant tout juste terre, le petit écrivain public menait déjà grand fracas sur une gigantesque machine à écrire.

« J’adopte le seul moyen d’en sortir, point-virgule », offrit en dictée au passage le Consul, avec un sobre enjouement. « Adieu, point. Changement de paragraphe, changement de chapitre, changement de mondes – »

Toute la scène autour d’Yvonne – les noms des boutiques qui cernaient la place : *La China Poblana*, lingerie brodée à la main, les réclames : *Banos de la Libertad, los mejores de la capital y los únicos en donde nunca falta el agua, Estufas especiales para Damas y Caballeros* : et *Sr. Panadero : Si quiero hacer buen pan exige las harinas « Princesa Donaji »* – la frappa comme si étrangement, familière

complètement, à nouveau, et pourtant si âprement étrange après cette année d'absence, cette séparation de corps et d'esprit et de manière d'être qu'elle lui devient presque intolérable sur le moment. « Tu aurais pu te servir de lui pour répondre à quelques-unes de *mes lettres* », dit-elle.

« Regarde, te rappelles-tu comment María avait coutume de l'appeler ? » De sa canne, le Consul désignait à travers les arbres la petite épicerie américaine où se ravitaillait le Palais Cortez. « Cochonnet-Mignonnet. »

« Non », pensait Yvonne, pressant le pas et se mordant les lèvres. « Non, je ne pleurerai pas. » Le Consul lui avait pris le bras. « Je suis navré, je ne pensais pas du tout... »

De nouveau ils émergeaient dans la rue : quand ils l'eurent traversée, elle remercia la vitrine de l'imprimerie du prétexte qu'il lui suggérait pour s'arranger un peu. Comme par le passé, ils demeurèrent là, à regarder. La boutique, voisine du Palais dont la séparait la largeur d'une ruelle abrupte, d'une désespérance de couloir de mine, ouvrait tôt. Du miroir de la vitrine, une océanique créature rendit son regard, si cuivrée et si saturée de soleil et récurée d'embruns et de vent marin qu'elle semblait, fût-ce en mimant ses propres gestes fugitifs de coquetterie à Yvonne, chevaucher, quelque part, au-delà de la peine des hommes, le ressac. Mais le soleil fait tourner la peine en poison, et le corps radieux n'est qu'une dérision pour un cœur mal en point. Yvonne le savait, sinon cette créature de vagues et de bord de mer et de vent, bronzée de soleil ! Dans la vitrine elle-même, de chaque côté de ce pensif regard du reflet de son visage, étaient rangés les mêmes braves faire-part de mariage dont elle se souvenait, les mêmes photos retouchées d'épousées incroyablement florifères mais il y avait, cette fois, quelque chose qu'elle n'avait pas encore vu, que le Consul signalait à présent en murmurant « Étrange », en regardant de plus près : un agrandissement photographique, visant à reproduire la désintégration d'un dépôt glaciaire de la Sierra Madre, d'un grand roc fendu par les incendies de forêt. Cette curieuse et curieusement triste image – à laquelle la nature du reste des objets exposés conférait au surplus une ironie poignante – placée en arrière et au-dessus du volant, déjà en rotation, de la presse, s'appelait : « La Despedida. »

Ils passèrent la façade du Palais Cortez puis se mirent, longeant le bas de son flanc aveugle, à descendre la falaise qui le traversait en largeur. Leur parcours formait un raccourci vers la Calle Tierra del Fuego qui s'incurvait à leur rencontre plus bas, mais la falaise n'était guère qu'un tas de détritux aux déchets brésillants, et il leur fallut chercher avec précaution leur chemin. Mais Yvonne respirait plus librement, maintenant qu'ils laissaient le centre de la ville derrière eux. *La Despedida*, pensait-elle. La Séparation ! Après qu'humidité et désagrégation auraient fait leur œuvre, les deux moitiés disjointes de ce roc éclaté s'écrouleraient au sol. C'était inévitable, disait-on sur l'image... L'était-ce réellement ? N'y avait-il pas quelque moyen de sauver le pauvre rocher dont personne, si peu de temps avant, n'eût songé à mettre en doute l'immutabilité ! Ah, qui l'eût cru alors autre qu'un unique roc indivis ? Mais en admettant qu'il se fût fendu, n'y avait-il aucun moyen, avant que la désintégration totale ne s'y mît, d'en sauver pour le moins les moitiés disjointes ? Aucun moyen. La violence du feu qui avait fendu en deux le roc avait déterminé aussi la destruction de chaque roche à part, annulant la puissance qui eût pu les maintenir unité. Oh mais pourquoi – par quelque fantastique thaumaturgie géologique – ne pouvait-on ressouder ces fragments ? Yvonne brûlait de guérir le roc déchiré. Elle était l'un de ces rochers et languissait du désir de sauver l'autre, pour que tous deux fussent saufs. D'un effort au-dessus de sa nature de pierre elle s'approchait de l'autre, s'épanchait en prières, en larmes passionnées, offrait tout son pardon : l'autre impassible restait. « Tout cela est fort bien », disait-il, « mais il se trouve que c'est de ta faute, et quant à moi, j'entends me désintégrer à mon aise ! »

« — à Tortu », disait le Consul, mais Yvonne n'y était pas, et maintenant ils avaient débouché sur la Calle Tierra de Fuego elle-même, étroite rue poussiéreuse et rude qui, déserte, semblait tout à fait inconnue. Le Consul se remettait à trembler.

« Geoffrey, j'ai tellement soif, pourquoi ne pas s'arrêter pour prendre un verre ? »

« Geoffrey, on fait les fous cette fois et on prend une cuite avant déjeuner ! »

Yvonne ne dit rien de ces choses.

La rue de la Terre de Feu ! À leur gauche, bien au-dessus du niveau de la chaussée, s'élevaient des trottoirs raboteux creusés de marches grossières. Toute la petite rue, un peu bossue au centre où l'on avait comblé l'égout à ciel ouvert, penchait fortement à droite comme si elle eût, un jour de tremblement de terre, dérapé. De ce côté-là, des maisons d'un étage aux toits de tuiles et fenêtres oblongues à barreaux avaient l'air, bien que de niveau avec la rue, d'être plus basses. De l'autre, au-dessus d'eux, ils passaient devant de petites échoppes, somnolentes quoique pour la plupart en train de s'ouvrir ou, telle la « Molino para Nixtamal, Morelense », ouvertes : des selleries, une crèmerie sous son enseigne de *Lecheria* (bordel, avait traduit quelqu'un en y insistant, et elle n'avait pas saisi le jeu de mots), de sombres intérieurs aux chapelets de petites saucisses, de chorizos, pendues au-dessus des comptoirs où l'on pouvait aussi acheter du fromage de chèvre ou du vin doux de coing ou du cacao, intérieurs dans l'un desquels le Consul, sur un « momentito », disparaissait maintenant. « Tu n'as qu'à continuer et je te rattraperai. J'en ai pour une seconde. »

Yvonne s'en fut un peu plus loin que la place, puis revint sur ses pas. Elle n'était entrée dans aucune de ces boutiques depuis leur première semaine au Mexique, et il n'y avait guère de danger qu'on la reconnût dans l'abarrotes. Néanmoins, revenant sur une tardive impulsion à suivre au-dedans le Consul, elle attendit dehors, s'agitant comme un petit yacht qui vire sur son ancre. L'occasion de le rejoindre s'éloignait. Une humeur de martyr s'insinuait en elle. Elle souhaitait qu'en sortant le Consul l'aperçût attendant là, abandonnée, outragée. Mais jetant derrière elle un coup d'œil sur le chemin suivi, elle oublia Geoffrey un instant. – C'était à n'y pas croire. Elle était à Quauhnahuac de nouveau ! Le Palais Cortez était là, et là, haut la falaise, un homme qui debout surveillait la vallée et eût, d'après son air de martiale vigilance, pu être Cortez lui-même. L'homme bougea, détruisant l'illusion. À présent il semblait moins Cortez que le pauvre jeune homme à lunettes noires adossé au mur du Bella-Vista.

« *Vous-êtes-un-homme-qui-aimer-beaucoup-Vin !* » lança à ce moment dans la paisible rue une voix puissante partant de l'abarrotes, suivie d'un mâle et tonitruant éclat de rire incroyablement gai, mais sentant son ruffian. « Vous êtes – *diablo !* » Une pause, où elle entendit le Consul dire quelque chose. « Des œufs ! » explosa derechef la voix gaie. « Vous – *deux* diablos ! Vous *tois* diablos ! » La voix gloussait de joie. « Des *œufs !* » Puis : « Qui c'est la belle madame ? »

— Ah, vous êtes – ah *cinq* diablos, vous ah – Des *œufs !* » jaillit grotesquement à la suite du Consul qui parut à l'instant, avec un calme sourire, sur le trottoir en contrehaut d'Yvonne.

« À Tortu », dit-il, raffermi et se mettant au pas à son côté, « l'Université idéale où, ai-je ouï dire de source autorisée, l'on ne permet à aucun zèle pour l'étude, à rien, pas même à l'athlétisme, de mettre obstacle à la besogne de – attention à toi ! – boire. »

Il débarquait de nulle part, l'enterrement d'enfant, le tout petit cercueil recouvert de dentelles suivi de l'orchestre : deux saxophones, une guitare de basse et un violon qui jouaient, de tous les airs du monde, « La Cucaracha », les femmes fermant la marche, l'air des plus solennels alors qu'un peu plus loin derrière batifolaient, courant presque et s'éparpillant dans la poussière, quelques rares badauds.

Yvonne et le Consul se tinrent sur le côté tandis que le petit cortège défilait à la hâte, obliquant vers la ville, puis en silence ils reprirent leur chemin sans se regarder. La dénivellation de la rue se faisait à présent moins forte, trottoirs et boutiques s'espaçaient. À gauche, il n'y avait devant des lotissements vacants, qu'un mur bas et nu, alors que sur la droite les maisons s'étaient muées en basses cahutes ouvertes pleines de charbon. Soudain le cœur d'Yvonne, en lutte contre une insupportable angoisse, manqua un battement. Sans même qu'on y songeât, ils approchaient du quartier des résidences, de leur domaine à eux.

« Regarde donc où tu vas, Geoffrey ! » Mais c'était Yvonne qui avait buté en tournant le coin en angle droit dans la Calle Nicaragua. Sans expression, le Consul la considéra, tandis que dans le soleil elle levait des yeux au regard fixe vers la maison bizarre, près du bout de la rue en face d'eux, aux deux tours reliées au-dessus du faîte par une sorte de cursive, et que quelqu'un d'autre aussi, un péon qui tournait le dos, contemplait.

« Oui, elle est toujours là, elle n'a pas bougé d'un pouce », fit-il, et maintenant ils avaient passé cette maison à leur gauche avec son inscription sur le mur qu'elle ne voulait point voir, et ils descendaient la Calle Nicaragua.

« Cependant la rue semble avoir changé plus ou moins. » Yvonne retomba dans le silence. En réalité elle faisait un immense effort pour se contenir. Ce qu'elle n'aurait pu expliquer, c'est que dans ses récentes évocations de Quauhnahuac, cette maison ne figurait pas du tout ! Les fois que son imagination, ces temps-ci, lui avait fait descendre cette Calle Nicaragua avec Geoffrey, pas une fois, pauvres spectres, ils ne s'étaient trouvés confrontés avec le zacuali de Jacques. Il avait disparu à quelque époque d'avant, ne laissant aucune trace, c'était comme si la maison n'avait jamais existé, tout comme dans l'esprit d'un assassin, il se peut, qu'un important repère proche du lieu du crime vienne à s'oblitérer, en sorte que de retour dans le voisinage, naguère si familier, il sache à peine où se tourner. Mais en fait, la Calle Nicaragua n'avait pas changé. Elle était là, toujours encombrée de grandes pierres grises disjointes, jonchée des mêmes cratères lunaires, et dans cet état bien connu d'éruption congelée ayant l'air de réparations mais qui, au vrai, n'était qu'un témoignage plaisant de la perpétuelle partie nulle, quant à son entretien, entre propriétaires du coin et Municipalité. Calle Nicaragua ! – le nom, en dépit de tout, chantait plaintif en elle : seul ce choc ridicule devant la maison de Jacques pouvait expliquer qu'elle se sentit à ce propos, pour une part de son esprit, si calme.

La voie, large, sans trottoirs, dévalait une pente de plus en plus raide, le plus souvent entre de hauts murs surplombés d'arbres, bien que pour l'instant il y eût davantage de cahutes à charbon sur leur droite, jusqu'au virage à gauche quelque trois cents mètres plus bas où, à environ cette même distance avant leur maison, elle échappait à l'œil. Des arbres bloquaient la vue des collines onduleuses et basses au-delà. La plupart des grandes résidences se trouvaient sur leur gauche, bâties fort loin de la rue près de la barranca, de manière à faire face, par-dessus la vallée, aux volcans. Elle revit les montagnes au loin, par une trouée entre deux propriétés, un petit champ clôturé de barbelés et débordant de hautes herbes à épines sauvagement emmêlées, comme par un grand vent tombé tout d'un coup. Ils étaient là, le Popocatepetl et l'Ixtaccihuatl, lointains ambassadeurs de Mauna Loa, et Mokuaweoweo : de sombres nuages obscurcissaient leur base à présent. L'herbe, pensa-t-elle, n'était pas aussi verte qu'elle eût dû l'être, à la fin de la saison des pluies : il devait y avoir eu un peu de sécheresse bien que, des caniveaux de chaque côté de la voie, débordât l'eau bondissante des monts et que...

« Et lui est toujours là aussi. Il n'a pas bougé d'un pouce lui non plus. » Le Consul, sans se retourner, hochait la tête dans la direction de la maison de M. Laruelle.

« Qui – qui n'a pas – » balbutia Yvonne. Elle regarda derrière : personne que le péon qui, ayant cessé d'observer la maison, enfilait une allée.

« Jacques. »

« Jacques ! »

« Tout juste. Au fait, on a eu ensemble des moments formidables. Nous avons tout passé en revue depuis l'Évêque Berkeley jusqu'au *mirabilis jalapa* de quatre heures ! »

« Tu fais *quoi*, comme travail ? »

« Service Diplomatique. » Le Consul fit une pause et alluma sa pipe. « Parfois je pense vraiment qu'il n'y a pas que du mal à en dire. »

« — »

Il se pencha pour mettre une allumette à flot dans le caniveau débordant, et ils se trouvèrent d'une façon ou d'une autre en train d'avancer, et même de se presser : comme en un songe elle entendait le preste et colère clic-croc de ses talons sur la route et, près de son épaule, la voix en apparence pleine d'aisance du Consul :

« Par exemple, aurais-tu jamais été attachée britannique à l'Ambassade de Zagreb en Russie Blanche, l'an 1922, et j'ai toujours pensé qu'une femme telle que toi aurait fait très bien comme attachée à l'Ambassade de Zagreb en Russie Blanche l'an 1922, quoique Dieu seul sache comme elle s'y est prise pour survivre si tard, tu aurais pu acquérir une certaine, je ne dis pas technique exactement, mais un masque, une mine, une manière, tout au moins, de plaquer en un clin d'œil sur ta face un air de sublime et fourbe détachement. »

« — »

« Quoique je voie fort bien comment cela te frappe – comment le tableau de notre indifférence implicite, à Jacques et moi s'entend, je veux dire, te frappe comme plus indécent même que le fait que, mettons, Jacques n'aurait pas dû partir en même temps que toi ou que nous n'aurions pas dû laisser tomber toute amitié. »

« — »

« Mais aurais-tu jamais, Yvonne, été sur le pont d'un bateau-piège anglais, et j'ai toujours pensé qu'une femme telle que toi aurait fait merveille sur le pont d'un bateau-piège anglais – scrutant Tottenham Court Road à travers une longue-vue, rien qu'au sens figuré bien sûr, du matin au soir, comptant les vagues, tu aurais pu apprendre – »

« Je t'en prie regarde où tu vas ! »

« Quoique si bien sûr, tu avais jamais été Consul à Corneville, cette cité maudite de par l'amour perdu de Maximilien et de Charlotte, alors, oui alors... »

— BOX ! ARENA TOMALIN, EL BALON VS. EL REDONDILLO.

« Mais je ne pense pas en avoir fini avec le petit cadavre. Ce qu'il y a de vraiment si étonnant à son sujet, c'est qu'il doit être enregistré, positivement enregistré à la Sortie de Frontière des U.S.A. Alors que les frais équivalent pour lui à deux places d'adultes – »

« — »

« Mais comme tu n'as pas l'air d'avoir envie de m'écouter, voici quelque chose d'autre que je devrais peut-être te dire. »

« — »

« Quelque chose, je le répète, de très important, que peut-être je devrais de dire. »

« Oui. Qu'est-ce que c'est ? »

« Au sujet de Hugh. »

Yvonne dit enfin :

« Tu as des nouvelles de Hugh ? Comment va-t-il ? »

« Il habite avec moi. »

— BOX ! ARENA TOMALIN, FRENTE AL JARDIN XICOTANCATL. *Domingo 8 de Noviembre de 1938.*
4 *Emocionantes Peleas*. EL BALON, VS. EL REDONDILLO.

Las Manos de Orlac. Con Peter Lorre.

« Quoi ! » Yvonne s'arrêta net.

« Il semble que cette fois il ait été en Amérique dans un ranch à bétail », dit le Consul avec assez de gravité tandis que d'une certaine, de toute façon, ils allaient leur chemin, mais plus lentement à présent. « Pour quelle raison, Dieu sait. Ça n'a pu être pour apprendre à monter, mais en tout cas, il a surgi il y a

environ une semaine en un équipage nettement au chiqué, l'air de William Hart dans Le Jaguar de la Sierra. Il s'était apparemment télétransporté ou fait déporter d'Amérique en wagon à bestiaux. Je ne prétends point savoir comment un journaliste s'en tire dans ces cas-là. Ou peut-être était-ce un pari... quoi qu'il en soit, il a poussé jusqu'à Chihuahua avec le bétail, et grâce à un copain passeur et colporteur d'armes du nom de – Weber ? – j'ai oublié, n'importe, je ne l'ai pas vu, le reste du chemin il l'a fait en avion. » Le Consul tapa sa pipe sur son talon, sourit : « On dirait que tout le monde vole me voir ces jours-ci. »

« Mais – mais *Hugh* – je ne comprends pas. »

« Il avait perdu ses vêtements en route, mais non par étourderie, peux-tu le croire, seulement on voulait lui faire payer à la frontière plus de droits qu'ils n'avaient coûté, alors il les a tout naturellement abandonnés. Il n'avait tout de même pas perdu son passeport, détail insolite, peut-être parce qu'il appartient en quelque sorte toujours – mais en quelle qualité, je n'en ai pas la plus vague idée – au *Globe* de Londres... Naturellement tu sais qu'il est devenu tout à fait célèbre dernièrement. Pour la seconde fois, au cas où tu ignorerais la première. »

« Était-il au courant de notre divorce ? » parvint à demander Yvonne.

Le Consul secoua la tête. Ils continuaient lentement à marcher, le Consul yeux baissés.

« Lui as-tu dit ? »

Le Consul se taisait, marchant de plus en plus lentement. « Qu'ai-je dit ? » finit-il par articuler.

« Rien, Geoff. »

« Eh bien, il sait maintenant que nous sommes séparés, bien sûr. » D'un coup de canne le Consul décapita un coquelicot poussiéreux, proche du caniveau. « Mais il nous supposait ici tous les deux. Je pense somme toute qu'il avait dans l'idée que nous pourrions laisser... mais j'ai évité de lui dire que le divorce était chose faite. C'est-à-dire, je crois l'avoir fait. Je voulais éviter ça. Autant que je le sache, honnêtement, je n'étais pas près de le lui dire quand il est parti. »

« Alors il n'habite plus avec toi. »

Le Consul éclata d'un rire qui se changea en toux. « Oh que si ! Rien de plus certain, qu'il habite... En fait, j'ai failli y passer bel et bien, sous l'acharnement de ses opérations de sauvetage. Ce qui veut dire qu'il a tenté de me faire « me ranger ». Tu vois ça d'ici ? Tu reconnais sa fine touche italienne ? Et il a presque littéralement réussi, d'emblée, à l'aide de quelque perfide drogue à la strychnine qu'il a sortie. Mais », rien qu'un moment le Consul parut éprouver de la difficulté à placer un pied devant l'autre, « pour être plus concret, il avait en réalité une meilleure raison de rester que de jouer les sauveteurs à la Theodore Watts Dunton. Pour un Swinburne comme moi. » Le Consul décapita un autre coquelicot. « Un Swinburne muet. Il a eu vent de quelque histoire, pendant ses vacances au ranch, et il lui a couru après jusqu'ici comme un chiffon rouge après un taureau. Je ne t'en ai pas parlé ?... Voilà pourquoi – ne l'ai-je pas déjà dit ? – il s'en est allé à Mexico. »

Au bout d'un instant, Yvonne dit faiblement, s'entendant à peine parler : « Eh bien, nous pourrions avoir un petit moment à nous, n'est-ce pas ? »

« Quién sabe ? »

« Mais tu dis bien qu'il est à la capitale pour l'instant », rattrapa-t-elle en hâte.

« Oh, il lâche son emploi – il pourrait être à la maison à cette heure. De toute façon il sera de retour aujourd'hui, je pense. Il dit qu'il lui faut de l'« action ». Pauvre vieux, il porte un front vraiment très populaire ces jours-ci. » Et le Consul, sincère ou pas, d'ajouter avec sympathie : « Et Dieu seul sait comment finira sa petite démangeaison romantique. »

« Et que va-t-il penser », demanda tout à coup Yvonne bravement, « quand il va te revoir ? » « Oui, eh bien, pas grand-chose de changé, pas assez de temps pour que ça se voie, mais j'allais dire

justement », poursuivit le Consul d'une voix un peu enrouée, « que nos bombes formidables, à Laruelle et à moi, prirent fin quand Hugh survint. » Il farfouillait la poussière de sa canne, traçant tout en marchant des petits dessins d'une minute, tel un aveugle. « C'était mes bombes à moi, la plupart, puisque Jacques a l'estomac faible et tombe en général malade après trois verres, et après quatre se met à jouer le Bon Samaritain, et après cinq Theodore Watts Dunton, lui aussi... De sorte que j'appréciai, pour ainsi m'exprimer, le changement de technique. Du moins au point de sentir que je te saurais gré maintenant, eu égard à lui-même, de ne rien dire à Hugh – »

« Oh – »

Le Consul s'éclaircit la voix. « Non que j'aie beaucoup bu en son absence, bien sûr, et non que je sois à présent absolument de sang-froid-comme-du-marbre, comme tu peux voir sans peine. »

« Oh certes oui », sourit Yvonne, pleine de pensées qui, déjà, la balayaient à des milliers de kilomètres de fuite éperdue loin de tout cela. Pourtant elle continuait à marcher à pas lents près de lui. Et délibérément, comme un grimpeur, sur une hauteur sans parapet, lève l'œil vers les pins au haut du précipice, et se reconforte en disant : « Bagatelle que ce vide sous moi, ce serait tellement pire si j'étais au faite d'un de ces pins là-haut ! » elle s'expulsa de l'instant : elle cessa de penser : ou elle pensa de nouveau à la rue, se souvenant du dernier et poignant coup d'œil sur celle-ci – et combien plus désespérée encore semblait la situation en ce temps-là ! – au début de ce fatidique voyage à Mexico, lorsqu'elle avait regardé par la vitre arrière de la Plymouth maintenant perdue, en train de tourner le coin à grand fracas, s'écrasant sur ses ressorts dans les trous, s'arrêtant pile, puis rampant, rebondissant en avant et rasant, peu importait de quel côté, les murailles. Elles étaient plus hautes qu'elle ne se rappelait et couvertes de bougainvillées : pans massifs d'une braise de fleurs. Au-dessus elle pouvait voir les crêtes des arbres, avec leurs lourds rameaux immobiles, et de temps à autre parmi eux une tour de garde, l'éternel mirador de l'état Parián, les maisons plus basses que leurs murs restant invisibles d'ici comme d'en haut (un jour elle avait pris la peine de s'en rendre compte), comme recroquevillées au ras de leurs patios, les miradors flottant par-dessus, détachés, telles les vigies solitaires de l'âme. L'on ne pouvait guère mieux, non plus, distinguer les maisons à travers l'entrelacs de fer forgé des hautes grilles d'entrée, vaguement évocatrices de la Nouvelle-Orléans, encastrées dans ces murs sur lesquels se crayonnaient de furtifs rendez-vous d'amour et qui, si fréquemment, masquaient moins le Mexique que le rêve de foyer d'un Espagnol. Le caniveau de droite s'enterra un instant, et une autre de ces cahutes basses construites à même la rue parut la menacer de ses sinistres fosses noires béantes – où María naguère allait prendre leur charbon. Puis l'eau s'en revint bouillonner au soleil et de l'autre côté, par un vide dans les murs, le Popocatepetl surgit solitaire. Sans qu'elle s'en fût doutée ils avaient passé le coin, et l'entrée de leur maison était en vue.

La rue était maintenant absolument déserte et, hormis le murmure et le rejaillissement des caniveaux maintenant mués en deux farouches petits torrents disputant une course, silencieuse : confusément, elle rappelait à Yvonne comment celle-ci avait, avec les yeux du cœur, avant de rencontrer Louis et alors qu'elle s'imaginait à moitié le Consul rentré en Angleterre, essayé de ne pas perdre de vue Quauhnahuac même, comme une sorte de passerelle sûre où le fantôme de Geoffrey pourrait déambuler sans fin, flanqué de son ombre à elle, consolatrice mais indésirable, au-dessus de la crue des eaux de la catastrophe possible.

Puis depuis l'autre jour Quauhnahuac, quoique toujours dépeuplée, avait paru changée – épurée, lavée du passé, avec Geoffrey tout seul, mais maintenant de chair, apte à la rédemption, ayant besoin de son aide.

Et voici que Geoffrey y était en effet, non seulement point seul, non seulement sans besoin de son aide, mais existant au sein de sa réprobation, réprobation par quoi, selon toute apparence, il se trouvait curieusement soutenu. –

Yvonne agrippa son sac étroitement, la tête soudain vide et tout juste consciente des repères que le Consul, qui semblait avoir recouvré ses esprits, lui indiquait en silence de sa canne : la sente vers la campagne sur la droite, et la petite église transformée en école avec cour de récréation à barres fixes et pierres tombales, l'entrée sombre du fossé – les hauts murs avaient pour le moment tout à fait disparu des deux côtés – menant à la mine de fer abandonnée courant sous le jardin.

Va et vient de l'école...

Popocatepetl

C'était ton jour d'éclat...

Le Consul fredonnait. Yvonne sentit fondre son cœur. Un sentiment de paix partagée, paix des cimes, semblait tomber entre eux ; c'était faux, c'était un mensonge, mais un moment ce fut comme si, aux jours passés, ils s'en retournaient chez eux, du marché. Elle prit son bras, en riant, et leurs pas s'accordèrent. Et à présent voici les murs encore, et leur allée à eux en pente vers la rue où nul n'avait pacifié la poussière déjà tripatouillée par des pieds nus matinaux, et à présent voici leur grille, hors des gonds et gisant tout juste après l'entrée comme elle s'était toujours, quant à cela, impudemment vautreée, à demi cachée sous le massif de bougainvillées.

« Et voilà, Yvonne. Viens, chérie... Nous sommes presque chez nous ! »

« Oui. »

« Étrange – » dit le Consul.

Un hideux chien paria les suivit au-dedans.

III

La tragédie, proclamée, tandis qu'ils remontaient l'arc de cercle de l'allée, non moins par les trous qui y béaient que par les hautes plantes exotiques, livides et crépusculaires au travers des lunettes noires du Consul, succombant de toutes parts à une soif gratuite, titubant, semblait-il presque, les unes contre les autres mais luttant, comme en une vision des voluptueux expirants, pour garder une attitude suprême de puissance ou de fécondité collective saccagée, pensa vaguement le Consul, la tragédie semblait observée et interprétée par une personne en marche à ses côtés qui disait en souffrant pour lui : « Regarde : vois combien tristes, combien étranges peuvent être les choses familières. Touche cet arbre, qui fut ton ami : hélas, que ce que tu as eu dans le sang puisse jamais paraître si étrange ! Lève les yeux vers cette niche dans le mur là-haut sur la maison, où se tient toujours le Christ, souffrant, qui t'aiderait si tu lui demandais : tu ne peux lui demander. Considère l'agonie des roses. Vois, sur la pelouse les grains de café de Concepta, tu disais de María d'habitude, séchant au soleil. En connais-tu encore le doux arôme ? Regarde : les plantaniers aux singulières fleurs familières, jadis emblèmes de vie, à présent d'une malemort phallique. Tu ne sais plus aimer ces choses. Tout ton amour maintenant, ce sont les cantinas : faible survivance d'un amour de la vie à présent tourné en poison, qui seulement n'est point tout à fait poison, et le poison est devenu ta nourriture quotidienne, quant à la taverne – »

« Alors Pedro s'en est allé aussi ? » Yvonne lui serrait le bras étroitement, mais sa voix lui sembla presque naturelle.

« Dieu merci oui ! »

« Et les chats ? »

« Perro ! » dit aimablement le Consul, enlevant ses lunettes, au chien paria familièrement apparu sur ses talons. Mais la bête s'aplatit, redescendit l'allée. « Seulement, le jardin est un royal fouillis, je le crains. Depuis des mois nous sommes virtuellement sans jardinier. Hugh a arraché quelques mauvaises herbes. Il a nettoyé la piscine aussi... Tu l'entends ? Elle devrait être pleine aujourd'hui. » L'allée s'élargissait en une petite arène, puis débouchait sur une sente qui coupait de biais l'étroite pelouse en pente, aux îlots de rosiers, pour mener à la porte « de devant », en réalité à l'arrière de la blanche maison basse au toit de tuiles imbriquées, couleur de pot à fleurs, pareilles à des tuyaux sciés en long. Entrevu à travers les arbres, avec sur l'extrême gauche une cheminée dont s'élevait un noir filet de fumée, le bungalow eut l'air un instant d'un joli petit bateau au mouillage. « Non. Chantage et assignations pour arriéré de gages, tel a été mon lot. Et des fourmis coupe-feuilles, d'espèces variées. Il y a eu effraction de la maison, une nuit que je n'y étais pas. Et l'inondation : nous reçûmes la visite des égouts de Quauhnahuac, lesquels nous laissèrent quelque chose qui jusqu'à ces derniers temps puait comme l'Œuf Cosmique. Mais peu importe, sans doute peux-tu – »

Yvonne dégagea son bras pour soulever du sentier le tentacule dont le barrait un jasmin de Virginie.

« Oh Geoffrey ! Où sont mes camélias ? »

« Dieu sait. » La pelouse était coupée d'une rigole à sec parallèle au logis, qu'enjambait un semblant de planche. Entre roses et floribundias une araignée tramait une toile inextricable. En un rapide vol sombre par-dessus le bungalow fila, semant une pierraille de cris, une troupe de tyrans gobe-mouches. Yvonne et le Consul franchirent la planche et furent sur la véranda.

Une vieille au faciès de gnome noir hautement intellectuel, pensait toujours le Consul (la maîtresse peut-être de quelque *nibelung* difforme de la mine d'antan, sous le jardin), portant l'inévitable torchon, le « trapéador » ou « mari américain », sur l'épaule, sortit par la porte « de devant » en traînant et raclant les pieds – traînement et raclement paraissant toutefois différenciés, contrôlés par des mécanismes distincts. « Voici Concepta », dit le Consul. « Yvonne : Concepta. Concepta, Señora

Firmin. » Le gnome eut un sourire d'enfant qui fit de sa figure, un instant, celle d'une innocente petite fille. Concepta s'essuya les mains à son tablier : elle serra celle d'Yvonne tandis que le Consul hésitait, apercevant maintenant, étudiant avec un intérêt lucide (quoique à ce point, soudain, il se sentît plus agréablement « noir » qu'à n'importe quel autre instant, juste avant ce blanc de mémoire de la nuit dernière) les bagages d'Yvonne dans la véranda devant lui, trois valises et un carton à chapeaux si constellés d'étiquettes qu'ils semblaient exploser en une sorte de floraison, afin de dire aussi, voici ton histoire : Hôtel Hilo Honolulu, Villa Carmona Granada, Hôtel Theba Algésiras, Hôtel Peninsula Gibraltar, Hôtel Nazareth Galilée, Hôtel Manchester Paris, Hôtel Cosmo Londres, paquebot Île-de-France, Hôtel Regis, Hôtel Canada Mexico D.F. – et puis les étiquettes nouvelles, les toutes dernières fleurs : Hôtel Astor New York, le Town House Los Angeles, paquebot Pennsylvania, Hôtel Mirador Acapulco, la Compañía Mejicana de Aviación. « El otro señor ? » était-il en train de dire à Concepta qui secouait la tête avec une vigueur ravie. « Pas encore de retour. Très bien, Yvonne, je suppose que tu désires ta vieille chambre. De toute façon Hugh est dans celle du fond avec la machine. »

« La machine ? »

« La machine à gazon. »

« — por qué no, agua caliente », la douce voix musicale pleine d'humour de Concepta montait et descendait comme elle s'en allait, traînant et raclant les pieds, avec deux des valises.

« Il y a donc de l'eau chaude pour toi, ça c'est un miracle ! »

De l'autre côté de la maison, le paysage se fit soudain ample et battu des vents comme la mer.

Au-delà de la barranca les plaines ondulaient jusqu'au pied même des volcans et au barrage de brume par-dessus lequel montait, en sa pureté, le cône du vieux Popo avec à sa gauche, étalés comme une Cité universitaire dans la neige, les pics déchiquetés de l'Ixtaccihuatl, et ils demeurèrent un moment sous le porche sans parler, sans se tenir les mains, mais leurs mains tout juste rencontrées, comme pas tout à fait sûrs de ne point rêver, chacun d'eux loin de l'autre sur sa couchette frustrée, leurs mains n'étant que fragments soufflés au vent des souvenirs, craignant à demi de s'unir, se touchant cependant, au-dessus de la mer hurlante, la nuit.

Immédiatement dessous d'eux la petite piscine, bien que presque gorgée, continuait en riant de s'emplir au tuyau, qui fuyait, branché à une prise d'eau ; ils en avaient eux-mêmes peint une fois en bleu le fond et les côtés ; la peinture avait à peine pâli, et reflétant le ciel, le singeant, l'eau semblait d'un turquoise profond. Hugh avait dégagé les abords du bassin mais le jardin, plus loin, plongeait dans un indescriptible pêle-mêle de ronces dont le Consul détourna les yeux, l'évanescant délice de la griserie allait s'évaporant...

Il jeta un regard absent tout autour du porche qui empiétait un peu aussi sur le côté gauche de la maison, de la maison où Yvonne n'avait pas encore pénétré du tout, et au long de laquelle descendait à présent vers eux, comme en réponse à sa prière, Concepta. Concepta fixait assidûment des yeux le plateau qu'elle portait et ne regardait ni à gauche ni à droite, ni les plantes montées en graines poudreuses et affaissées sur le parapet bas, ni le hamac taché, ni le mauvais mélo de la chaise brisée, ni la chaise-longue étripée, ni les Quichottes rembourrés qui cabraient, en une pose inconmode, leurs montures de paille sur le mur du logis, elle s'en venait vers eux en traînant les pieds à travers poussière et feuilles mortes qu'elle n'avait pas encore balayées du carrelage rougeâtre.

« Concepta connaît mes habitudes, tu vois. » Le Consul considérait maintenant le plateau où se trouvaient deux verres, une bouteille de Johnny Walker à moitié pleine, un siphon, un jarro de glace en train de fondre et une bouteille de sinistre aspect, à moitié pleine aussi d'une décoction rouge terne comme du mauvais bordeaux ou, peut-être, d'une potion pour la toux. « De toute façon voici la strychnine. Veux-tu un whisky à l'eau ?... La glace semble t'être destinée, en tout cas. Pas même un sec à l'absinthe ? » Le Consul fit passer le plateau du parapet à une table d'osier que Concepta venait

d'apporter.

« Grand Dieu, pas pour moi, merci. »

« — Alors un whisky sec. Allons. Qu'as-tu à perdre ? »

« ... Laisse-moi déjeuner un peu d'abord ! »

« — Elle aurait pu dire oui pour une fois », dit alors une voix incroyablement vite à l'oreille du Consul, « car maintenant bien sûr pauvre vieux tu as une horrible envie de prendre une fois de plus une cuite bien tassée n'est-ce pas tout l'ennui à nos yeux étant que ce retour depuis-longtemps-rêvé d'Yvonne mais hélas laisse tomber l'angoisse ça ne sert de rien », allait caquetant la voix, « a en soi-même créé la situation la plus décisive de ta vie excepté une à savoir cette situation beaucoup plus décisive qu'elle crée à son tour que pour y faire face il te faut pinter cinq cents coups », voix par lui reconnue d'un plaisant et impertinent familier, non sans cornes peut-être, prodigue de déguisements, expert en casuistique qui ajoutait, sévère, « mais es-tu homme à avoir la faiblesse de prendre un verre en cet instant critique Geoffrey Firmin tu ne l'es pas tu vas combattre tu as déjà combattu et vaincu cette tentation ne l'as-tu pas fait tu ne l'as pas fait alors je dois te le rappeler n'as-tu pas refusé hier soir verre sur verre et à la fin après un bon petit somme été même des plus lucides tu ne l'as pas fait tu l'as tu ne l'as pas tu l'as nous savons qu'ensuite tu l'as fait tu ne buvais que juste assez pour couper à la tremblote un magistral empire sur soi qu'elle ne sait et ne peut apprécier ! »

« Il me semble que de toute façon tu n'as guère foi en la strychnine », dit le Consul, qui triomphait avec calme (il y avait toutefois un immense réconfort dans la simple présence de la bouteille de whisky) en se versant un demi-gobelet de potion de la sinistre bouteille. « J'ai résisté à la tentation au moins deux minutes et demie : ma rédemption est sûre. » « Et moi non plus je n'ai pas foi en la strychnine, tu vas encore me faire pleurer, sacré pitre de Geoffrey Firmin, je te casserai la gueule, ô idiot ! » Encore un autre familier, et le Consul leva en signe de reconnaissance son verre dont il vida la moitié d'un air pensif. La strychnine – il y avait mis de la glace par ironie – était douce à la langue un peu comme du cassis ; elle procurait peut-être une sorte de stimulus subliminal, perçu à peine : toujours debout, le Consul ressentit en outre un vague tiraillement ténu de sa souffrance, dérisoire...

« Mais ne vois-tu pas espèce d'encorné de cabrón qu'elle est en train de se dire que la première chose à laquelle tu penses après son arrivée à la maison comme cela c'est à boire même si ce n'est que boire de la strychnine dont la malencontreuse nécessité et les circonstances annulent l'innocence tu vois donc qu'en face d'une telle hostilité tu pourrais aussi bien ne pourrais-tu t'y mettre au whisky maintenant au lieu d'attendre à plus tard pas à la tequila à propos où est-elle bon bon bon bon nous savons où elle est qui serait le commencement de la fin niaou mescal qui lui serait la fin quoique peut-être une sacrée bonne fin mais au whisky la bonne et saine eau-de-feu-au-gosier des ancêtres de ta femme nació 1820 y siguiendo tan campante et puis après tu pourrais peut-être prendre de la bière c'est bon pour toi aussi et plein de vitamines car il y aura ton frère et c'est un événement et le cas ou jamais peut-être d'une petite fête bien sûr que c'est le cas et en buvant le whisky et ensuite la bière tu pourras néanmoins ne faire que te restreindre poco a poco comme tu dois mais tout le monde sait qu'il est dangereux de tenter ça trop vite mais poursuivre la bonne œuvre de ton redressement par Hugh bien SÛR que tu le ferais ! » C'était de nouveau son premier familier et, avec un soupir, le Consul posa le gobelet sur le plateau d'une main à la fermeté provocante.

« Que disais-tu ? » demanda-t-il à Yvonne.

« Je t'ai dit par trois fois », et Yvonne riait, « pour l'amour du ciel prends quelque chose de sérieux. Tu n'es pas obligé d'avaler ce truc-là pour m'impressionner... Moi je vais rester là et te dire à la tienne. »

« *Quoi ?* » Elle était assise sur le parapet, contemplant la vallée avec toute l'apparence d'un intérêt enjoué. Sur le jardin lui-même régnait un calme plat. Mais le vent devait avoir tourné tout à coup ; l'Ixta

avait disparu tandis que le Popocatepetl était presque tout entier obscurci par de noires colonnes horizontales de nuages, comme de la fumée étirée en travers du mont par la course parallèle de plusieurs trains. « Veux-tu redire cela ? » Le Consul prit la main d'Yvonne.

Ils s'enlacèrent, ou il le sembla presque, avec passion : de quelque coin des cieux, un cygne, transpercé, chut sur terre comme une masse. Devant la cantina El Puerto del Sol à Independancia les hommes condamnés devaient dans la chaleur du soleil s'entasser déjà, attendant qu'en roulant, les volets se relèvent dans un fracas de trompettes...

« Non, je serai fidèle à la vieille médecine, merci. » Le Consul s'était presque renversé dans son rocking-chair vert délabré. L'air lucide, il faisait face à Yvonne. C'était donc le moment pour lequel on soupire sous les lits, en dormant aux encoignures des bars, aux confins des bois sombres, des sentiers, des bazars, des prisons, le moment où – mais le moment, mort-né, s'était enfui : et derrière s'était approchée l'*ursa horribilis* de la nuit. Qu'avait-il fait ? Dormi quelque part, pour ça c'était certain. *Tak : tok : aide : aide* : la piscine faisait un tic-tac d'horloge. Il avait dormi : et quoi d'autre ? Sa main en train de fouiller dans les poches de son pantalon de smoking sentit de quelque indice l'arête dure. La carte qu'il ramena à la lumière disait :

Arturo Díaz Vigil
Médico Cirujano y Partero
Enfermedades de Ninos
Indisposiciones Nerviosas
Consultas de 12 a 2 y de 4 a 7
Av. Revolución Número 8

« — Es-tu réellement revenue ? Ou es-tu juste passée me voir ? » demanda doucement le Consul à Yvonne en remettant la carte en place.

« Je suis ici, n'est-ce pas ? » dit Yvonne avec gaieté et même avec une pointe de défi.

« Étrange », commenta le Consul, essayant à moitié de se lever pour boire ce qu'Yvonne avait consenti, en dépit de lui-même et de la voix rapide qui protestait : « Sacré pitre de Geoffrey Firmin, je te casse la gueule si tu fais ça, si tu bois un coup je pleurerai, ô idiot ! » « Mais c'est bien du courage de ta part. Et si – je suis dans un pétrin terrible, tu sais. »

« Mais tu as l'air formidablement bien, je trouvais. Tu n'as pas *idée* comme tu as l'air en forme. » (Le Consul avait absurdement gonflé ses biceps, les tâta : « Toujours fort comme un cheval, pour ainsi dire, fort comme un cheval ! ») « De quoi ai-je l'air ? » semblait-elle avoir dit. Yvonne détourna un peu le visage, le gardant de profil.

« Ne l'ai-je pas dit ? » Le Consul l'observa. « Belle... Brune. » L'avait-il dit ? « Brune comme une mûre. Tu as nagé », ajouta-t-il. « Tu as l'air d'avoir eu beaucoup de soleil... Il y a eu beaucoup de soleil ici aussi bien sûr », poursuivit-il. « Comme d'habitude... Il y en a eu trop. En dépit de la pluie... Voistu, je n'aime pas ça. »

« Mais si, tu aimes ça, en réalité », avait-elle apparemment répondu. « On pourrait aller dehors au soleil, tu sais. »

« Eh bien... »

Sur le rocking vert délabré le Consul restait en face d'Yvonne. Peut-être était-ce seulement, pensait-il en émergeant lentement de la strychnine en une sorte de détachement pour discuter avec Lucrèce, l'âme qui vieillissait, tandis que le corps pouvait se renouveler bien des fois à moins de s'être fait, de l'âge, une routine immuable. Et peut-être l'âme profitait-elle bien de ses souffrances et que, des souffrances

infligées par lui à sa femme, son âme à elle avait non seulement profité, mais s'était épanouie. Ah, et non seulement des souffrances infligées par lui. Et celles dont avait été responsable ce fantôme adultère nommé Cliff, qu'il ne s'imaginait jamais que sous forme d'une jaquette et d'un pantalon de pyjama rayé bâillant sur le devant ? Et l'enfant appelé Geoffrey aussi, chose étrange, qu'elle avait eu du fantôme deux ans avant de prendre son premier billet pour Reno, et qui aurait six ans maintenant s'il n'était mort, à l'âge d'autant de mois il y avait autant d'années, de méningite en 1932, trois ans avant qu'ils se fussent eux-mêmes rencontrés et mariés à Grenade, en Espagne ? Et voilà qu'Yvonne était en tout cas là, bronzée, jeune, sans âge : elle était à quinze pas, lui avait-elle conté (c'est-à-dire vers l'époque où elle avait dû jouer dans ces films de Far-West dont M. Laruelle, qui ne les avait point vus, avait adroitement assuré qu'un d'entre eux avait influencé Eisenstein ou quelque autre), une fille dont les gens disaient : « Elle n'est pas jolie, mais elle sera belle » : à vingt ans ils le disaient toujours et à vingt-sept, lorsqu'elle l'avait épousé, c'était encore vrai, compte tenu des critères au travers desquels on perçoit de telles choses bien entendu : il était également vrai maintenant, à trente ans, qu'elle donnait l'impression d'une femme encore en voie d'être, peut-être juste sur le point d'être « belle » : le même nez retroussé, les petites oreilles, les chauds yeux bruns, à présent embués et comme blessés, la même large bouche aux lèvres pleines, chaudes aussi, généreuses, le menton un peu faible. Yvonne avait cette même figure fraîche et brillante qui pouvait s'affaler, comme dirait Hugh, telle une pile de cendres, et se faire grise. Elle avait pourtant changé. Ah certes oui ! Beaucoup à la façon du bateau que ne commande plus quelque patron déchu, qui le voit au mouillage par la fenêtre du bar. Elle n'était plus à lui : quelqu'un, sans aucun doute, avait approuvé son élégant costume de voyage bleu-ardoise : ce n'avait pas été lui.

Soudain Yvonne, d'un geste d'impatience sereine, enleva son chapeau et secouant sa chevelure brune décolorée au soleil, se leva du parapet. Elle s'installa sur la chaise longue, croisant ses longues jambes d'une aristocratie de galbe peu commune. La chaise longue émit un déchirant arpège de cordes de guitare. Le Consul trouva ses lunettes noires et les mit d'un air presque badin. Mais une angoisse lointaine l'avait saisi, du fait qu'Yvonne attendait encore d'avoir le courage d'entrer dans la maison. Consulaire, il dit d'une voix profonde et fausse : « Hugh devrait être ici avant longtemps s'il revient par le premier car. »

« À quelle heure le premier ? »

« Dix heures et demie, onze heures. » Qu'est-ce que ça pouvait faire ? De la ville montait un carillon. À moins bien sûr que la chose semblât tout à fait impossible, l'on redoutait l'heure de l'arrivée de qui que ce fût, à moins qu'il n'apportât de l'alcool. Et s'il n'y avait pas eu d'alcool à la maison, rien que de la strychnine ? Aurait-il pu le supporter ? Maintenant même il serait en train de trébucher dans la poussière des rues et la chaleur croissante du jour en quête d'une bouteille ; ou il y aurait expédié Concepta. Dans quelque petit bar au coin d'une poussiéreuse allée, toute la matinée il boirait pour fêter la venue d'Yvonne, pendant qu'elle dormirait. Peut-être jouerait-il à l'Islandais ou au visiteur venu des Andes ou d'Argentine. Bien plus que l'heure d'arrivée de Hugh, devait se craindre le dénouement qui, déjà, bondissait après lui à l'allure de la fameuse cloche de Goethe poursuivant l'enfant parti à l'église buissonnière. Yvonne fit tourner son alliance autour de son doigt, un seul tour. La portait-elle encore par amour ou pour l'une de deux sortes de raisons de commodité, ou pour les deux ? Ou, pauvre fille, était-ce simplement à son, à *leur* intention ? La piscine poursuivait son tic-tac. *Une âme pouvait-elle s'y baigner pour être propre ou y étancher sa soif ?*

« Il n'est que huit heures et demie. » Le Consul ôta ses lunettes.

« Tes yeux, mon pauvre chéri – d'une telle fixité », éclata Yvonne : et plus proche était la cloche d'église ; voici qu'elle avait bondi, toute sonnante, sur une barrière et l'enfant avait chancelé.

« Un soupçon de fièvre quarte... Rien qu'un soupçon. » Die Glocke Glocke tönt nicht mehr... Sur

l'un des carreaux du porche le Consul esquissait un dessin, de ses souliers de soirée où ses pieds sans chaussettes (sans chaussettes non pas, comme l'assurerait le gérant du cinéma local Sr. Bustamente, parce qu'il s'était soûlé au point de n'être plus en mesure de se payer des chaussettes, mais parce qu'il avait toute la carcasse tellement névrosée, à force d'alcool, qu'il s'était trouvé dans l'impossibilité d'en mettre) se sentaient endoloris et enflés. Ils ne l'auraient pas été sans la strychnine, maudite drogue, et cette laide et froide lucidité où elle l'avait plongé ! Yvonne s'était de nouveau assise sur le parapet, le dos à une colonne. Elle se mordait les lèvres, absorbée dans la contemplation du jardin :

« Geoffrey, ce coin est un désastre ! »

« Ça n'a rien du manoir aux douves de Mariana la délaissée. » Le Consul remontait son bracelet-montre. « ... Mais écoute, suppose à titre d'exemple que tu abandonnes à l'ennemi une ville assiégée, et puis que d'une manière ou d'une autre tu y retournes pas très longtemps après – il y a quelque chose qui ne me plaît pas dans mon analogie mais peu importe, suppose que tu aies fait ça – alors tu n'espères quand même pas qu'à ton âme vont s'offrir tout à fait les mêmes vertes charmilles, tout à fait le même bon vieil accueil par-ci par-là, n'est-ce pas, hé ? »

« Mais je n'ai pas abandonné... »

« Même, pour ne pas le dire, si cette ville paraît à nouveau vaquer à ses affaires, quoique plutôt à la manière d'un invalide, je l'avoue, et avec des trams qui respectent plus ou moins l'horaire. » À son poignet le Consul serra fermement son bracelet-montre. « Hein ? »

« — Regarde cet oiseau rouge sur les branchettes, Geoffrey ! Je n'ai encore jamais vu de cardinal si gros. »

« Non. » À l'abri de tout regard, le Consul s'empara de la bouteille de whisky, flaira le contenu et avec gravité la remit sur le plateau en se pinçant les lèvres. « Tu n'aurais pas pu. Car ce n'est pas un cardinal. »

« Bien sûr que c'est un cardinal. Regarde sa gorge rouge. C'est comme une langue de flamme ! » Yvonne, la chose était claire pour le Consul, redoutait autant que lui la scène qui approchait, et se sentait maintenant dans une sorte d'obligation de continuer à parler de n'importe quoi jusqu'à ce que survînt l'instant parfaitement inconvenant, l'instant où aussi, invisible à ses yeux, la cloche horrible, de son énorme langue protubérante et de son souffle wesleyen d'enfer, toucherait pour de vrai l'enfant condamné. « Là, sur l'hibiscus ! »

Le Consul ferma un œil. « C'est un trogon à queue cuivrée, je suppose. Et il n'a pas de gorge rouge. C'est un type solitaire qui vit sans doute là-bas au fond du Canon des Loups, loin à l'écart des autres, ces types à idées, de façon à pouvoir méditer en paix le fait qu'il ne soit pas un cardinal. »

« Je suis sûre que c'est un cardinal, et qui vit pas plus loin qu'ici dans ce jardin ! »

« Comme il te plaira. *Trogon ambiguus ambiguus*, tel est le mot exact, je pense, l'oiseau ambigu ! Deux ambiguïtés doivent donner une affirmation que voici : trogon à queue cuivrée, et non point cardinal. » Le Consul tendit vers le plateau sa main en quête du verre à strychnine vide mais, oubliant à mi-chemin ce qu'il se proposait d'y mettre, ou si ce n'était d'abord l'une des bouteilles qu'il voulait, ne fût-ce que humer, et non le verre, il laissa retomber sa main et se pencha encore davantage en avant, transformant le mouvement en une manifestation d'intérêt pour les volcans. Il dit :

« Le vieux Popeye ne devrait guère tarder à réparaître. »

« Il semble tout à fait noyé dans les épinards, pour l'instant – » la voix d'Yvonne tremblait.

Sur cette vieille blague à eux, le Consul craqua une allumette pour la cigarette que, n'importe comment, il n'était pas parvenu à mettre entre ses lèvres : peu après, se retrouvant avec une allumette éteinte, il remit la cigarette dans sa poche.

Un instant ils se firent face comme en silence deux muettes forteresses.

L'eau qui gouttait toujours dans la piscine – Dieu, avec quelle mortelle lenteur – comblait entre eux le silence... Il y avait autre chose : le Consul s'imaginait ouïr encore la musique du bal, qui devait depuis longtemps s'être tue, en sorte que le silence était comme pénétré de la sourde batterie des tambours évanouis. Paria : cela voulait dire tambours aussi. Parián. C'était sans aucun doute l'absence presque palpable de la musique, toutefois, qui rendait tellement singulier qu'à son rythme parussent s'agiter les arbres, illusion qui vêlait non seulement le jardin mais les plaines au-delà, la scène tout entière sous ses yeux, d'horreur, l'horreur d'une intolérable irréalité. Ce devait être assez, se dit-il, comme ce que souffre quelque dément en ces moments où benoîtement assis dans le parc de l'asile, la folie brusquement cesse d'être un refuge et s'incarne dans les cieus fracassés et tous les alentours en la présence desquels la raison, déjà frappée de mutisme, ne peut que courber la tête. Trouve-t-il un soulagement, le fou, à de pareils instants où en boulets de canon ses pensées lui tonnent au travers du cerveau, dans la beauté exquise du jardin de l'asile ou des proches collines, au-delà de la terrifiante cheminée ? Guère, sentait le Consul. Quant à la beauté propre à l'heure d'à présent, il la savait défunte autant que son mariage et aussi délibérément égorgée. Le soleil éclatant qui devant lui maintenant illuminait le monde tout entier, ciselant de ses rayons la plus haute ligne d'arbres du Popocatepetl dont la cime, gigantesque baleine émergée, se carrait à nouveau hors des nues, tout cela ne pouvait lui remonter le moral. Le soleil ne pouvait partager son fardeau de conscience, d'affliction sans fondement. Il ne connaissait pas le Consul. Plus bas sur sa gauche par-delà les plantaniers, le jardinier, dans la résidence de week-end de l'ambassadeur d'Argentine, s'en allait tailladant à travers de hautes herbes, déblayant le terrain pour un court de badminton, mais quelque chose dans cette occupation plutôt innocente renfermait une menace affreuse contre lui. Même les larges feuilles des plantaniers paraissaient, en leur douce retombée, une menace sauvage comme d'ailes de pélicans battantes, avant de se fermer. Les mouvements au jardin de quelques autres petits oiseaux rouges, tels des boutons de rose animés, semblaient intolérablement furtifs et saccadés. Comme si les créatures étaient liées à ses nerfs par de sensibles fils. Quand le téléphone sonna son cœur s'arrêta presque.

De fait, le téléphone sonnait manifestement et le Consul quitta le porche pour la salle à manger où, dans sa crainte de cet objet en fureur, il se mit tout d'abord à parler dans l'écouteur puis, transpirant, dans le transmetteur, à parler en hâte – car c'était un appel à longue distance – sans savoir ce qu'il disait, entendant tout à fait distincte la voix assourdie de Tom, mais lui renvoyant ses demandes en guise de réponses, dans son appréhension que d'un instant à l'autre une huile bouillante se déversât dans sa bouche ou dans son tympan : « Très bien. Adieu... Oh dites, Tom, d'où venaient ces rumeurs sur l'argent dont les journaux d'hier ont publié le démenti par Washington ? Je me demande d'où ça partait... De quoi c'était né. Oui. Très bien. Adieu. Oui, en effet, terrible. Oh ils l'ont fait ! Dommage. Mais après tout c'est à eux. Ou ce n'est pas à eux ? Adieu. C'est ce qu'ils feront sans doute. Oui c'est très bien, c'est très bien. Adieu ; adieu ! »... Seigneur. Qu'a-t-il besoin de m'appeler à cette heure de la matinée. Quelle heure est-il en Amérique. Erikson 43.

Seigneur... Il raccrocha l'écouteur à l'envers et retourna au porche : pas d'Yvonne ; le moment d'après il l'entendit dans la salle de bains...

Le Consul, l'air coupable, grimpait la Calle Nicaragua.

C'était comme s'il peinait à gravir entre des maisons, un escalier sans fin. Ou peut-être même ce vieux Popo. Jamais le chemin du haut de la colline n'avait paru si long. La route aux pierres branlantes et rompues s'étirait au loin à jamais telle une vie d'angoisse. Il pensa : 900 pesos = 100 bouteilles de whisky = 900 dito de tequila. Nergo : l'on ne doit boire ni de la tequila ni du whisky mais du mescal. Dehors dans la rue aussi il faisait une chaleur de four et le Consul suait à profusion. En avant ! En avant ! Il ne se rendait guère plus avant, et même pas au haut de la colline. Il y avait un sentier qui s'embranchait à gauche avant d'arriver à la maison de Jacques, feuillu, rien de plus qu'un chemin

charretier tout d'abord, ensuite montagnes russes, et quelque part à droite au long de ce sentier, à moins de cinq minutes de marche, sur un tournant poudreux attendait une fraîche petite cantina anonyme, des chevaux à l'attache au-dehors sans doute et, sous le comptoir, un énorme matou blanc endormi dont quelque señor à bacchantes dirait : « Il ah travail toute la nuit monsié et sommeil toute la journée ! » Et cette cantina serait ouverte.

Voilà où il allait (le sentier était bien en vue à présent, gardé par un chien) prendre en paix l'indispensable double verre, de nature non spécifiée dans son esprit, pour être de retour avant qu'Yvonne en eût fini avec son bain. Bien sûr il était tout juste possible aussi qu'il fût la rencontre de –

Mais à sa rencontre tout à coup se dressa la Calle Nicaragua.

Le Consul gisait face contre terre dans la rue déserte.

— Hugh, est-ce toi vieux frère qui vas donner un coup de main à ton vieux copain ? Merci beaucoup. Car c'est peut-être ton tour en effet de donner un coup de main ces jours-ci. Non que je n'aie toujours été ravi de t'aider ! J'en ai été ravi même à Paris, la fois que tu t'en vins d'Aden empoisonné par l'histoire de ta carte d'identité et du passeport sans lequel tu sembles si souvent préférer voyager, et dont je me rappelle jusqu'au jour d'aujourd'hui que le numéro est 21 312. Ça me fit d'autant plus plaisir que ça servit à me détacher l'esprit un instant du brouillamini de mes propres affaires et à me prouver de façon satisfaisante que, bien que même alors certains de mes collègues se fussent mis à en douter, mon divorce d'avec la vie n'était point tel encore que je fusse incapable de m'acquitter de pareilles missions avec diligence. Pourquoi je dis ça ? – En partie pour que tu voies que je reconnais aussi à quel point Yvonne et moi nous étions déjà trouvés au bord du désastre avant de te rencontrer ! Tu m'écoutes Hugh – est-ce clair ce que je dis ? Clair que je te pardonne, comme de toute façon je n'ai jamais pu pardonner tout à fait à Yvonne, et que je puis encore t'aimer en tant que frère et te respecter en tant qu'homme. Clair, que je t'aiderais encore sans rechigner. En fait, depuis que Père est monté seul dedans les Blanches Alpes pour ne plus retourner, à part que ça se trouvait être l'Himalaya, et plus souvent que je n'aime y songer, ces volcans me rappellent cette montagne, tout comme cette vallée, la Vallée de l'Indus et ces vieux arbres enturbannés de Taxco, Srinagar, et tout comme Xochimilco – tu m'écoutes, Hugh ? – entre tous les endroits, quand j'arrivai ici pour la première fois, me rappelait ces bateaux-maisons sur le Shalimar dont tu ne peux te souvenir, et ta mère, ma belle-mère qui est morte, toutes ces choses terribles qui semblaient arriver en même temps comme si toute une belle-famille de catastrophes survenait soudain de nulle part, ou peut-être de Damchok, pour s'installer chez nous avec armes et bagages – il n'y a eu que par trop peu d'occasions d'agir, pour ainsi dire, en frère à ton égard. Remarque bien que j'ai peut-être agi en père : mais tu n'étais alors qu'un bébé, en proie au mal de mer sur ce vieux vagabond de *Cocanada* de la « Peninsular and Oriental ». Mais après ça et dès le retour en Angleterre il y eut trop de tuteurs et subrogés, à Harrogate, trop d'établissements et d'écoles, pour ne pas parler de la guerre pour gagner laquelle, car comme tu as raison de le dire elle n'est pas encore finie, je poursuis la lutte en bouteille et toi avec des idées que j'espère moins sujettes à s'avérer désastreuses pour toi que pour notre père les siennes, ou quant à cela les miennes pour moi. Quoi qu'il en puisse être de tout cela – toujours là, Hugh, pour le coup de main ? – il me faut signaler en termes sans équivoque que je n'avais jamais rêvé un instant qu'il pouvait ou devait arriver ce qui arriva bel et bien. Que j'eusse trahi la confiance d'Yvonne ne signifiait pas nécessairement qu'elle eût trahi la mienne, dont on se fait une conception plutôt différente. Et qu'en toi j'eusse confiance, cela va sans dire. J'eusse encore moins été à même de rêver que tu tenterais de te justifier moralement sous prétexte que je me plongeais dans la débauche : il y a même certaines raisons, à ne révéler qu'au jour du règlement, pour lesquelles tu n'aurais pas dû te poser en juge à mon égard. Cependant j'ai la crainte – tu m'écoutes, Hugh ? – que bien avant ce jour ce qu'impulsivement tu as fait et tâché d'oublier, en en faisant abstraction avec une cruauté juvénile, ne se mette à t'apparaître sous un jour nouveau et plus sombre. J'ai la triste crainte que

te puisse en effet, parce que précisément tu es au fond quelqu'un de simple et de bon qui plus que la plupart a l'authentique respect des principes et convenances qui auraient pu éviter la chose, échoir l'héritage, à mesure que tu te fais moins jeune et ta conscience moins coriace, d'une souffrance à cet égard plus abominable qu'aucune que tu m'aies infligée. Comment puis-je t'aider ? Comment parer à cela ? Comment l'assassiné doit-il faire pour convaincre l'assassin qu'il ne le hantera pas ? Ah, le passé est comble plus vite que nous ne savons, et le remords, guère pris en patience par Dieu ! Mais sert-il à quelque chose comme j'essaie de te dire, que *moi* je me rende compte à quel point je me suis attiré tout cela ? Sert-il qu'en outre j'admette que de t'avoir jeté Yvonne à la tête de la sorte n'était que veulerie, j'allais presque dire clownerie, appelant en retour l'inévitable baffe sur le crâne, la poignée de sciure plein la bouche et le cœur. J'ai le sincère espoir que si... En attendant, toutefois vieux frère, mon esprit, titubant sous l'effet de la strychnine de cette dernière demi-heure, des diverses consommations thérapeutiques d'avant, des multiples consommations nettement antithérapeutiques prises avec le Dr. Vigil encore avant, il faut que tu voies le Dr. Vigil, je ne dis rien de son ami Jacques Laruelle auquel j'ai jusqu'ici pour différentes raisons évité de te présenter – rappelle-moi je t'en prie de lui reprendre mes pièces élisabéthaines – des deux jours et une nuit de beuverie ininterrompue d'encore avant, des sept cent soixante-dix-sept et demi – mais à quoi bon continuer ? Mon esprit, je le répète, doit de façon ou d'autre, quelque drogué qu'il soit, tel Don Quichotte évitant une ville gratifiée de sa détestation à cause des extravagances qu'il y a faites, prendre un net raccourci autour de – ai-je dit le Dr. Vigil ? –

« Dites donc dites donc que se passe-t-il ? » La voix britannique très « Cambridge » partait à peine plus haut que lui de derrière le volant, à ce que voyait maintenant le Consul, d'une extrêmement basse et longue automobile tombée en arrêt à son flanc, murmurante : une M.G. Magna ou dans le genre.

« Rien. » Le Consul bondit sur ses pieds, instantanément sérieux comme un page. « Tout va à merveille. »

« Pas possible à merveille, vous étiez couché tout du long là par terre sur la route, quoi ? » La face britannique à présent tournée vers lui était rubiconde, joviale, bonhomme mais inquiète, par-dessus la britannique cravate rayée, blason mnémonique d'un jet d'eau sur grande cour.

Le Consul époussetait ses vêtements : en vain cherchait-il ses blessures ; pas une égratignure. Ce qu'il voyait nettement, c'était le jet d'eau. *Une âme pouvait-elle s'y baigner pour être propre ou y éteindre sa soif ?*

« Tout va bien, on dirait », dit-il, « merci beaucoup. »

« Mais sacrebleu dites donc vous étiez couché tout du long là par terre sur la route, aurais pu vous passer dessus, doit y avoir quelque chose qui ne va pas, quoi ? Non ? » L'Anglais coupa l'allumage. « Dites donc, vous ai-je pas déjà vu quelque part ou ailleurs ? »

« — »

« — »

« Trinity. » Le Consul sentit sa voix se faire involontairement un peu plus « britannique ». « Cambridge. À moins que – ».

« Caius. »

« Mais vous portez une cravate de Trinity – » fit remarquer le Consul sur une note de triomphe poli.

« Trinity ?... Oui. C'est celle de mon cousin, en effet. » L'Anglais rentra le menton pour lorgner sa cravate, sa joviale figure rouge un tantinet plus rouge. « Nous allons au Guatemala... Merveilleux pays, ici. Dommage, toute cette histoire de pétrole, n'est-ce pas ? Pas brillant. – Êtes sûr qu'il n'y a rien de cassé ou quoi que ce soit, vieux ? »

« Non. Rien de cassé », dit le Consul. Mais il tremblait.

L'Anglais se pencha, farfouillant comme de nouveau à la recherche du contact. « Vous vous sentez

bien, sûr ? Sommes à l'Hôtel Bella Vista, partons pas avant cette après-midi. Je puis vous y emmener avec moi faire un petit roupillon. Un sacré chic bar je dois dire mais un sacré boucan toute la nuit. Vous étiez au bal, je suppose – c'est bien ça ? Mais ça ne va pas très fort, hein ? J'ai toujours une bouteille de quelque chose dans la voiture en cas d'imprévu... Non. Pas du Scotch. De l'Irlandais. Du Burke Irlandais. Prenez une goutte ? Mais peut-être vous – »

« Ah... » Le Consul prit une longue gorgée. « Merci mille fois. »

« Allez-y... Allez-y... »

« Merci. » Le Consul rendit la bouteille. « Mille fois. »

« Eh bien, bon courage. » L'Anglais remit le contact. « Bon courage, vieux. Prenez pas l'habitude de coucher sur les routes. Ma parole, vous ferez passer dessus ou rentrer dedans, sacrebleu. Route infecte, avec ça. Temps magnifique, eh ? » Faisant adieu de la main, l'Anglais lança la voiture à l'assaut de la colline.

« Si jamais vous êtes dans un pétrin quelconque », lui criait après le Consul sans plus réfléchir, « je suis – attendez, voici ma carte – »

« Barré ! »

— Ce n'était pas la carte du Dr. Vigil qui restait dans la main du Consul : mais certes pas la sienne. *Compliments du Gouvernement Vénézuélien. Qu'est-ce que c'était que ça ? Le Gouvernement Vénézuélien vous serait obligé d'accuser réception au Ministère des Relations Extérieures. Caracas, Venezuela.* Tiens, Caracas à présent – eh bien, pourquoi pas ?

Droit comme Jim Taskerson, pensait-il, marié lui aussi maintenant, pauvre diable – ragaillardi, le Consul se coula au bas de la Calle Nicaragua.

Du dedans de la maison venait le bruit de la baignoire qui se vidait : il fit une toilette éclair. Arrêtant au passage Concepta (mais non sans avoir eu le tact d'ajouter de la strychnine à ce qu'elle portait) chargée du plateau à déjeuner, le Consul, l'air innocent de qui a perpétré un meurtre tout en faisant le mort au bridge, entra dans la chambre d'Yvonne. Elle était claire, en ordre. Un serape d'Oaxaca, châte indien gaiement coloré, recouvrait le lit bas où Yvonne, à demi endormie, était couchée la tête sur une main.

« Salut ! »

« Salut ! »

Un magazine qu'elle lisait tomba par terre. Le Consul, se penchant un peu par-dessus les œufs à la *ranchero* et le jus d'orange, s'avança hardiment au travers des émotions diverses et débiles.

« Te sens-tu bien comme ça ? »

« Très bien, merci. » Yvonne reçut le plateau en souriant. Le magazine était cette revue d'astronomie d'amateurs à laquelle elle était abonnée, et de dessus la couverture les dômes énormes d'un observatoire, détachant en noir leur silhouette de casques romains auréolés d'or, lorgnaient le Consul gouailleusement. « *Les Mayas* », lut-il tout haut, « *étaient fort avancés dans l'astronomie d'observation. Mais ils ne soupçonnaient pas l'existence d'un système de Copernic.* » Il rejeta le magazine sur le lit et s'assit à l'aise, jambes croisées, les bouts des doigts unis dans un calme singulier, sa strychnine à terre près de lui. « Pourquoi l'auraient-ils soupçonnée ?... Mais ce que j'aime, ce sont les années « vagues » des vieux Mayas. Et leurs « pseudo-années », faut pas rater ça. Et leurs délicieux noms de mois. Pop. Uo. Zip. Zotz. Tzec. Xul. Yaxhin. » « Mac », Yvonne riait. « N'y en a-t-il pas un appelé Mac ? »

« Il y a Yax et Zac. Et Uayeb : j'aime entre tous celui-là, le mois qui ne dure que cinq jours. »

« Au reçu de votre honorée en date du 1^{er} Zip ! – »

« Mais où nous mène tout cela en fin de compte ? » Le Consul buvait à petits coups sa strychnine, qui n'avait encore pu prouver sa capacité de faire passer le Burke Irlandais (à présent peut-être au garage du

Bella Vista). « Le savoir, je veux dire. L'une des premières pénitences que je me sois jamais imposées fut d'apprendre par cœur la partie philosophique de *La Guerre et la Paix*. Bien sûr c'était avant que je ne puisse voleter de-ci de-là dans les agrès de la Kabbale comme un singe de St. Iago. Mais voilà que l'autre jour je me rends compte soudain que la seule chose que je me rappelais de tout le livre, c'est que Napoléon avait un tremblement dans la jambe... »

« Et toi-même tu ne vas pas manger quelque chose ? Tu dois mourir de faim. »

« J'ai eu ma part. »

Yvonne, qui déjeunait de bon appétit, demanda :

« Comment va le marché ? »

« Tom en a un peu soupé parce qu'on lui a confisqué une de ses propriétés de Tlaxcala, ou Puebla, pour laquelle il croyait s'en être tiré. Ils ne m'ont pas encore repéré, je ne sais où j'en suis effectivement à ce sujet, maintenant que j'ai démissionné du service – »

« Ainsi tu – »

« À propos je dois m'excuser d'être encore dans ces frusques – et poussiéreuses avec ça – pas brillant, j'aurais pu au moins enfiler un blazer en ton honneur. » Dans son for intérieur le Consul souriait de son accent, devenu à présent pour d'indivulgables raisons presque irrésistiblement « britannique ».

« Ainsi tu as démissionné pour de bon ! »

« Oh, absolument ! Je songe à devenir sujet mexicain, à m'en aller vivre parmi les Indiens, comme William Blackstone. N'était l'habitude de faire de l'argent, tu sais, tout un mystère pour toi, je suppose, qui observes du dehors – » le Consul promena un doux regard fixe sur les tableaux aux murs, pour la plupart des aquarelles de sa mère retraçant des scènes du Cachemire : une petite enceinte de pierre grise, autour de quelques bouleaux et d'un peuplier plus élevé, qui se trouvait être la tombe de Lalla Roukh ; un sauvage paysage torrentiel vaguement écossais : la gorge, le ravin de Gugganvir ; le Shalimar ressemblait plus que jamais à la Cam : Nanga Parbat vu du fond de la vallée du Sind aurait pu avoir été peint du porche ici, Nanga Parbat aurait bien pu passer pour le vieux Popo... « – qui observes du dehors », répéta-t-il, « le résultat de tant de tracas, de conjectures, de prévoyance, pension alimentaire, seigneurage – »

« Mais – » Yvonne avait mis de côté le plateau à déjeuner et sorti de son propre étui, près du lit, une cigarette qu'elle alluma avant que le Consul pût l'aider.

« — On l'aurait déjà fait ! »

Yvonne se renversa sur le lit en fumant... À la fin le Consul entendait à peine ce qu'elle disait – avec calme, bon sens, courage – vu sa prise de conscience de ce qui se produisait d'extraordinaire dans son esprit. Il vit en un éclair, comme à l'horizon des navires sous un noir ciel abstrait latéral, l'occasion d'un festolement désespéré (peu lui importait de risquer d'être le seul à festoyer) s'éloigner, et dans un même instant s'approcher ce qui ne pouvait être que, ce qui était – Grand Dieu ! – son salut...

« *Maintenant ?* » se surprit-il à dire doucement. « Mais nous ne pouvons guère nous en aller *maintenant*, n'est-ce pas, avec toutes ces histoires de Hugh et toi et toi et moi et ceci et cela, ne crois-tu pas ? C'est un peu infaisable, non ? » (Car son salut n'aurait pu sembler tellement gros de menaces si ce whisky Burke Irlandais n'avait choisi de serrer soudain, ne fût-ce qu'imperceptiblement, la vis. C'était cet essor du moment, envisagé comme continu, qui se sentait menacé.) « Non ? » répéta-t-il.

« Je suis sûre que Hugh comprendrait – »

« Mais là n'est pas tout à fait la question ! »

« Geoffrey, cette maison est devenue en quelque sorte néfaste – »

« — Je veux dire que c'est un assez sale tour de – »

Oh Seigneur... Le Consul se composa lentement une expression visant à être un tantinet badine en même temps qu'assurée, révélatrice d'un souverain bon sens consulaire. Car ça y était. La cloche d'église de Goethe le regardait droit entre les yeux ; heureusement, il s'y était attendu. « Je me souviens d'un type que j'ai tiré d'affaire à New York », dit-il en apparence hors de propos, « de quelque façon, une espèce d'acteur en chômage. « Mais M. Firmin », disait-il, ce n'est pas naturel ici. » C'est exactement comme ça qu'il prononçait : naturel. « L'homme n'est pas fait pour ça », se plaignait-il. « Toutes les rues sont les mêmes que la dixième ou la onzième rue de Philadelphie aussi... » Le Consul pouvait sentir son accent britannique le quitter, et celui d'un cabot de Bleecker Street prendre sa place. « Mais à Newcastle, dans le Delaware, là c'est encore autre chose ! De vieilles routes à cailloutis... Et Charleston : le vieux genre du Sud... Mais mon Dieu cette ville – le bruit ! le chaos ! Si je pouvais seulement m'en aller ! Si je savais seulement où on peut s'en aller ! » Le Consul conclut avec angoisse, passion, d'une voix qui tremblait – et bien que par le fait il n'eût jamais vu qui que ce fût de tel, et que Tom lui eût conté toute l'histoire, il était tout tremblant de l'émotion du pauvre acteur.

« À quoi sert de s'évader », il tirait la morale avec le plus grand sérieux, « de nous-mêmes ? »

Yvonne s'était réenfoncée dans le lit, patiente. Mais voici qu'elle se redressait pour écraser sa cigarette dans un haut cendrier gris de fer-blanc en forme de figuration abstraite d'un cygne. Le col du cygne avait fini par se disjoindre un peu mais il s'inclina avec grâce, frémissant à son toucher comme elle répondait :

« Très bien Geoffrey : mettons qu'on oublie tout ça jusqu'à ce que tu te sentes mieux : nous pourrons en venir à bout d'ici un jour ou deux, quand tu seras de sang-froid. »

« Mais bon Dieu ! »

Sur sa chaise le Consul demeurait parfaitement immobile à fixer des yeux le sol tandis que l'énormité de l'insulte pénétrait son âme. Comme si, comme si, comme si il n'était point de sang-froid à présent ! Il y avait pourtant dans cette accusation quelque insaisissable subtilité qui lui échappait encore. Car il n'était pas de sang-froid. Non, il ne l'était pas, pas en ce moment même, il ne l'était pas ! Mais qu'est-ce que cela avait à voir avec une minute avant, ou une demi-heure auparavant ? Et quel droit avait Yvonne de présumer cela, de présumer soit qu'il n'était pas de sang-froid à présent, soit, bien pire, que dans un jour ou deux il *serait* de sang-froid ? Et même s'il n'était pas de sang-froid à présent, par quels stades fabuleux, au fait comparables aux seules sentes et sphères de la Sainte Kabbale même, était-il de nouveau parvenu à ce stade, atteint un court instant une seule fois ce matin, le seul stade où il pouvait, comme elle disait, « en venir à bout », ce précieux stade précaire, si ardu à maintenir, le seul où il se trouvait ivre de sang-froid ! De quel droit venait-elle, alors qu'il était resté assis là à souffrir les tortures des damnés et des fous par égard pour elle tout au long de vingt-cinq minutes d'affilée sans boire rien de sérieux, ne serait-ce qu'insinuer que lui fût autrement, à ses yeux à elle, que de sang-froid ? Ah, une femme ne pouvait savoir les périls, les complications, oui, l'*importance* d'une vie d'ivrogne ! De quel inconcevable point de vue de rectitude s'imaginait-elle pouvoir juger ce qui précédait son arrivée ? Et elle ne savait absolument rien de ce par quoi il ne venait de passer que trop récemment, de sa chute dans la Calle Nicaragua, de son aplomb, de sa présence d'esprit, de son intrépidité même en l'occurrence – de ce whisky Burke Irlandais ! Quel monde. Et le malheur, c'est qu'elle avait maintenant gâché le moment. Car le Consul sentait maintenant qu'il eût été capable, en souvenir du « peut-être en prendrai-je un après déjeuner » d'Yvonne, et de tout ce que cela impliquait, de dire dans une minute (si ce n'avait été sa remarque et, oui, en dépit de tout salut), « Oui, bien sûr que tu as raison : partons ! » Mais comment s'entendre avec quelqu'un de tellement sûr qu'on serait après-demain de sang-froid ? Et puis ce n'était pas, sur le plan le plus superficiel, qu'il ne fût pas bien connu que personne ne pouvait dire quand il était ivre. Tout comme les Taskerson : Dieu les bénisse. Il n'était pas de ceux qu'on voit tituber dans la rue. Certes il lui arrivait de s'étendre dans la rue, au besoin, en gentleman ; mais pas de tituber.

Ah, quel monde c'était, qui foulait aux pieds tant la vérité que l'ivrogne ! Monde plein de gens assoiffés de sang, pas moins ! Assoiffés de sang, t'ai-je entendu dire assoiffés de sang, Commandant Firmin ?

« Mais bon Dieu, Yvonne, tu sais sûrement depuis le temps que je ne puis me soûler, quelque quantité que je boive », dit-il presque tragique, avalant une brusque gorgée de strychnine. « Non mais, penses-tu que j'aime ingurgiter cette horrible *nux vomica* ou bella donna ou quoi que ce soit de Hugh ? » Le Consul se leva, son verre vide à la main et se mit à tourner autour de la chambre. Il n'avait point conscience d'avoir par manquement fait quelque chose de tellement fatal (pas comme si, par exemple, il avait flanqué en l'air toute sa vie) que de simplement idiot et en même temps de, pour ainsi dire, triste. Mais quelque réparation semblait tout indiquée. Il pensa ou il dit :

« Eh bien, demain peut-être je ne boirai que de la bière. Rien de tel que la bière pour vous remettre d'aplomb, et un peu plus de strychnine, et puis le jour d'après rien que de la bière – je suis sûr que personne n'y trouvera à redire si je bois de la bière. La mexicaine est particulièrement pleine de vitamines, à ce qu'on dit... Car je commence à voir que ça va vraiment être tout un événement, cette réunion de nous tous, et puis peut-être quand mes nerfs seront redevenus normaux à nouveau je m'en sortirai tout à fait. Et puis qui sait », il fit une pause près de la porte, « je pourrais me remettre au travail et finir mon livre ! »

Mais la porte était plus que jamais une porte, et fermée : et maintenant entrouverte. À travers, sous le porche, il vit la bouteille de whisky, un peu plus petite et plus vide d'espoir que celle du Burke Irlandais, debout toute délaissée. Yvonne ne s'était pas opposée à un petit sec : il avait été injuste envers elle. Mais y avait-il une raison quelconque de l'être envers la bouteille aussi ? Rien au monde n'était plus terrible qu'une bouteille vide ! À moins que ce ne fût un verre vide. Mais il pouvait attendre : oui, parfois il savait quand laisser ça tranquille. Il revint en flânchant jusqu'au lit, pensant ou disant :

« Oui : je puis voir d'ici les comptes rendus. Les sensationnelles données nouvelles de Monsieur Firmin sur l'Atlantide ! Les plus extraordinaires dans le genre depuis Donnelly ! Sa mort intempestive est venue interrompre... Merveilleux. Et les chapitres sur les alchimistes ! L'Évêque de Tasmanie battu à plates coutures. Sauf que ce n'est pas tout à fait comme ça qu'ils s'exprimeront. Pas mauvais, hein ? Je pourrais même travailler à quelque chose sur Coxcox et Noé. Et j'ai un éditeur qui s'y intéresse ; à Chicago – intéressé mais pas engagé, tu me comprends, car c'est réellement une erreur de s'imaginer qu'un tel livre puisse jamais devenir populaire. Mais quand on y songe c'est stupéfiant comme l'esprit humain peut s'épanouir à l'ombre de l'abattoir ! Comment – pour ne point parler de toute la poésie – pas assez loin des parcs à bestiaux pour échapper tout à fait au relent de la gargote de demain, des gens peuvent vivre dans des caves la vie des vieux alchimistes de Prague ! Oui : vivre parmi les cohabitions de Faust lui-même, parmi la litharge et l'agate et l'hyacinthe et les perles. Une vie amorphe, plastique et cristalline. De quoi est-ce que je parle ? Copula Maritalis ? Ou de l'alcool à l'askahest. Peux-tu me dire ?... Ou peut-être pourrais-je me procurer un autre travail, primo naturellement insérer une petite annonce dans l'*Universal* : escorterais cadavre jusqu'à n'importe où vers l'est ! »

Yvonne était assise lisant à moitié son magazine, sa chemise de nuit un peu entrouverte montrant où son hâle chaud se fondait dans la blancheur de sa gorge, ses bras hors des couvertures et une main dos en l'air pendant nonchalante du poignet au rebord du lit : à son approche elle tourna cette main paume en l'air en un geste involontaire, d'irritation peut-être, mais comme d'inconscient appel : c'était plus il semblait s'y résumer, soudain, toute la supplication ancienne, toute l'étrange pantomime secrète d'incommunicables tendresses et loyautés et d'espoirs éternels de leur mariage. Le Consul sentit ses conduits lacrymaux fermenter. Mais il avait aussi ressenti un subit sentiment d'embarras singulier, un sentiment presque d'inconvenance que lui, un étranger, se trouvât dans sa chambre à elle. Cette chambre ! Il gagna la porte et regarda dehors. La bouteille de whisky y était toujours.

Mais il ne fit pas un mouvement vers elle, pas le moindre, si ce n'est de mettre ses lunettes noires. Il

sentit çà et là des souffrances nouvelles et, pour la première fois, sa commotion de la Calle Nicaragua. De vagues images de tragédie et de chagrin vacillèrent dans son esprit. Quelque part voltigeait un papillon vers la haute mer : perdu. Le canard de La Fontaine avait aimé la poule blanche, mais après leur évasion de la terrible basse-cour à travers la forêt jusqu'au lac c'était le canard qui avait nagé : la poule, le suivant, s'était noyée. En novembre 1895, en costume de bagnard, de deux heures de l'après-midi jusqu'à la demie, menottes aux poignets, reconnu de tous, Oscar Wilde resta debout sur le quai central de la gare d'embranchement de Clapham...

Quand le Consul revint vers le lit et s'y assit, les bras d'Yvonne étaient sous les couvertures et son visage tourné vers le mur. Après un temps il dit avec émotion, sa voix s'enrouant de nouveau :

« Te rappelles-tu comme la nuit d'avant ton départ nous avons pris rendez-vous vraiment comme deux étrangers pour dîner ensemble à Mexico ? »

Yvonne, les yeux au mur :

« Tu n'y es pas venu. »

« C'est parce que je n'ai pu me souvenir du nom du restaurant au dernier moment. Tout ce que je savais c'est qu'il était quelque part sur la Via Dolorosa. C'était celui qu'ensemble nous avons découvert à notre dernière visite à la capitale. Je suis entré dans tous les restaurants de la Via Dolorosa et, ne te trouvant pas, j'ai bu un coup dans chaque. »

« Pauvre Geoffrey. »

« De chaque restaurant j'ai dû rappeler l'hôtel du Canada au téléphone. De la cantina de chaque restaurant. Dieu sait combien de fois, car je me disais que tu pouvais y être retournée. Et chaque fois ils disaient la même chose, que tu était partie à ma rencontre, mais qu'ils ne savaient où. Et à la fin ils avaient plutôt l'air salement embêtés. Je ne puis m'imaginer pourquoi nous descendions au Canada au lieu du Régis : – tu te rappelles comme ils persistaient à m'y prendre, vu ma barbe, pour ce lutteur ?... En tout cas je m'en allais ici et là errant, luttant, et pensant tout le temps que je pourrais t'empêcher de partir au matin, si je pouvais seulement te trouver ! »

« Oui. »

(Si tu pouvais seulement la trouver ! Ah, comme il faisait froid cette nuit, et mauvais, avec un vent hurlant et les torrents de vapeur soufflés par les grilles du trottoir, sur lesquelles des enfants en guenilles s'apprêtaient à dormir de bonne heure sous leurs pauvres journaux. Mais aucun n'était sans foyer plus que toi, tandis qu'il se faisait de plus en plus tard et plus froid et plus noir, et que tu ne l'avais toujours pas trouvée ! Et une triste voix semblait gémir après toi dans le vent le long de la rue dont elle clamait le nom : Via Dolorosa, Via Dolorosa ! Et puis de toute façon ce fut le petit matin du lendemain juste après qu'elle eut quitté l'hôtel du Canada – tu descendis toi-même une de ses valises bien que tu ne l'accompagnasses point au départ – et tu étais assis au bar de l'hôtel à boire du mescal à la glace qui te gelait l'estomac, tu ne cessais d'avaler les pépins de citron, quand s'en vint soudain de la rue un homme à la mine de bourreau traînant vers la cuisine deux petits faons tout criants de peur. Et plus tard tu les entendis hurler, sans doute égorgés. Et tu pensais : mieux vaut ne pas se rappeler ce que tu pensais. Et plus tard encore, après Oaxaca, quand tu fus de retour ici à Quauhnahuac, à travers l'angoisse de ce retour – à la descente en cercles des Tres Marías dans la Plymouth, en voyant au travers de la brume la ville en contrebas puis, dans la ville même, ces points de repère après quoi s'étirait ton âme au passage telle une queue de cheval emballé – quand tu fus de retour ici –)

« Les chats étaient morts », dit-il, « quand je retourne – de la typhoïde, soutenait Pedro. » Ou plutôt, le pauvre vieil Œdipe mourut apparemment le jour même de ton départ, on l'avait déjà jeté dans la barranca, tandis que le petit Pathos gisait dans le jardin sous les plantaniers, à mon arrivée, l'air encore plus malade que lorsque nous l'avions ramassé dans le caniveau ; mourant, quoique personne ne sût de quoi : d'un cœur brisé, affirmait María.

« Charmant sujet de conversation », répondit Yvonne d'une dure voix perdue, le visage toujours tourné vers le mur.

« Te souviens-tu de ta chanson, je ne la chanterai pas : Petit chat n'a pas travaillé ; gros chat n'a pas travaillé, personne n'a travaillé, per-sonne ! » s'entendit demander le Consul ; des larmes de chagrin lui montèrent aux yeux, bien vite il ôta ses verres noirs et s'enfouit la figure dans l'épaule d'Yvonne. « Non, mais Hugh », commença-t-elle – « Ne t'occupe pas de Hugh », il n'avait pas voulu déclencher cela, la rejeter sur les oreillers ; il sentit le corps d'Yvonne se roidir, se faire dur et froid. Elle ne semblait pourtant point consentir seulement par fatigue, mais à cette solution d'un instant partagé, beau comme en un ciel clair un son de trompettes...

Mais il pouvait sentir à présent, s'essayant au prélude, aux nostalgiques arpèges d'ouverture sur les sens de sa femme, l'image de la possession, comme cette porte de bijoux qu'avec désespoir le néophyte en quête de Yesod, projette pour la millième fois sur les cieux pour permettre à son corps astral de passer, s'effacer, et lentement, inexorablement, celle d'une cantina, lorsque dans un silence et une paix de mort elle s'ouvre pour la première fois au matin, prendre sa place. C'était l'une de ces cantinas qui devaient s'ouvrir à cette heure, neuf heures : et il avait une bizarre conscience de sa propre présence là avec, étincelant derrière lui, les tragiques mots de colère, ceux mêmes qui pouvaient bientôt être dits. Cette image s'effaça aussi : il était où il était, en sueur à présent, jetant un regard – mais sans jamais cesser de jouer le prélude, la petite ouverture à un doigt de l'inclassifiable composition qui pouvait tout juste encore suivre – par la fenêtre sur l'allée, redoutant lui-même qu'y apparût Hugh, puis il s'imagina l'y voir réellement dans le fond, passant par la brèche de l'entrée, maintenant qu'il entendait distinctement son pas sur le gravier... Personne. Mais à présent, à présent il avait envie de s'en aller. Il avait passionnément envie de s'en aller, conscient que le calme de la cantina faisait place à la fièvre des premières préoccupations matinales : l'exilé politique dans le coin buvant à petits coups discrets son orange pressée, le comptable qui arrive et les comptes mornement vérifiés, le pain de glace traîné au-dedans par le scorpion de fer d'une sorte de bandit, l'un des garçons de bar coupant des tranches de citron, l'autre, sommeil aux yeux, triant des bouteilles de bière. Et à présent il avait envie de s'en aller, conscient que l'endroit se remplissait de gens qui à nul autre instant ne faisaient le moins du monde partie de la communauté de la cantina, de gens à incongruités explosives et à rots, perpétrant force dégâts, leurs lassos sur l'épaule, conscient aussi des déchets de la nuit dernière, des boîtes d'allumettes vides, des pelures de citron, des cigarettes pareilles à des omelettes crevées, et dont les paquets vides grouillaient dans le crachat et l'ordure. À présent que l'horloge au-dessus du miroir disait neuf heures et quelques minutes, et que les crieurs d'*El Universal* et de *La Prensa* entraient en piétinant, ou se tenaient en ce moment même debout dans le coin devant le mingitorio, l'urinoir sale et bondé, près des cireurs de chaussures, tabourets à la main ou les ayant laissés accrochés entre le comptoir et sa tringle du bas, à présent il voulait s'en aller ! Ah, personne que lui ne savait quelle beauté il y avait dans tout cela, dans le soleil, soleil inondant le bar d'El Puerto del Sol, inondant oranges et cresson ou tombant en un unique trait d'or, ainsi qu'à la conception d'un Dieu, tombant droit comme une lance dans un bloc de glace – « Désolé, ça ne marche pas, je le crains. » Le Consul ferma la porte derrière lui et une petite pluie de plâtre lui chut sur la tête. Un Don Quichotte tomba du mur. Il ramassa le triste chevalier de paille...

Et puis la bouteille de whisky : il y but avec rage.

Il n'avait pas oublié son verre, toutefois, et voici à présent qu'il s'y versait chaotiquement une large rasade de drogue à la strychnine, à moitié par méprise, c'était le whisky qu'il voulait, « La strychnine est un aphrodisiaque. Peut-être aura-t-elle tout de suite de l'effet. Peut-être n'est-il pas encore trop tard. » S'étant laissé tomber sur le rocking vert en rotin, il crut passer presque au travers.

Il réussit tout juste à atteindre son verre resté sur le plateau et il le tenait maintenant dans ses mains, le soupesant mais – car il tremblait de nouveau, pas qu'un peu, violemment, comme un homme atteint

du mal de Parkinson ou de paralysie agitante – incapable de le porter à ses lèvres. Puis sans boire il le posa sur le parapet. Après un temps, tout son corps secoué de tremblements, il se leva délibérément et parvint à verser, dans l'autre gobelet non utilisé que Concepta n'avait pas enlevé, environ un demi-quart de whisky. Nació 1820 y siguiendo tan campante. Siguiendo. Né en 1896 et se dégonflant plus que jamais. Je t'aime, murmura-t-il, agrippant la bouteille des deux mains pour la replacer sur le plateau. À présent il reportait le gobelet plein vers le siège où il s'assit, pensif, whisky en main. L'instant d'après, sans avoir davantage bu de ce verre, il le posait sur le parapet près de la strychnine. Il s'assit et considéra les deux verres. Derrière lui dans la chambre il entendait Yvonne pleurer.

« — As-tu oublié les lettres Geoffrey Firmin les lettres qu'elle a écrites jusqu'à s'en briser le cœur pourquoi restes-tu là assis à trembler pourquoi ne retournes-tu pas auprès d'elle à présent elle comprendra après tout ça n'a pas toujours été comme ça peut-être vers la fin mais tu pouvais en rire tu pouvais rire de ça pourquoi pleure-t-elle à ton avis pas pour ça seulement tu lui as fait ceci mon garçon les lettres auxquelles non seulement tu n'as jamais répondu oh non mais si oh non mais si alors où est ta réponse mais que tu n'as jamais lues réellement où sont-elles maintenant elles sont perdues Geoffrey Firmin perdues ou demeurées quelque part nous ne savons même pas où – »

Le Consul tendit la main et avala distraitement une gorgée de whisky ; ce pouvait être la voix soit d'un de ses familiers soit –

Hé là, bonjour.

Dès qu'il vit la chose, le Consul la sut une hallucination et, assis tout à fait calme maintenant, attendit que l'objet en forme d'homme mort gisant apparemment à plat sur le dos auprès de la piscine, un large sombrero sur la face, s'en allât. Ainsi l'« autre » était revenu. Et sitôt reparti, pensa-t-il : mais non, pas tout à fait, car il y avait encore quelque chose là qui d'une manière ou d'une autre s'y rattachait, ou ici, à son coude, ou derrière son dos, à présent en face de lui ; non, cela, quoi que ce fût, s'en allait aussi : peut-être n'avait-ce été que le trogon à queue cuivrée bougeant dans les buissons, son « oiseau ambigu » qui dans un claquement d'ailes se sauvait maintenant, pareil à un pigeon aussitôt qu'il volait, cinglant vers son home solitaire dans le Canon des Loups, loin des gens à idées.

« Mais bon Dieu, je me sens plutôt bien », pensa-t-il soudain, achevant son demi-quart. Il tendit la main vers la bouteille de whisky, la rata, se releva et s'en versa encore un doigt. « Ma main est déjà beaucoup plus ferme. » Il en finit avec son whisky et, prenant le verre et la bouteille de Johnny Walker, plus pleine qu'il n'avait cru, traversa le porche pour aller les fourrer au coin le plus distant dans un buffet. Deux vieilles balles de golf s'y trouvaient. « Chiche que je puis encore faire la pelouse du huitième en trois coups. Je me range peu à peu », dit-il. « Qu'est-ce que je raconte ? Même moi je le sais, que je dis des blagues. »

« Il faut que je dessoûle. » Il retourna verser encore de la strychnine dans l'autre verre, qu'il remplit, puis transféra la bouteille de strychnine du plateau à une position plus en vue sur le parapet. « Après tout j'ai passé toute la nuit dehors : sur quoi pouvait-on compter ? »

« Je suis trop de sang-froid. J'ai perdu mes anges gardiens, mes familiers. Je me range », ajouta-t-il, se rasseyant face à la bouteille de strychnine, verre en main. « En un sens ce qui est arrivé est un signe de ma fidélité, de ma loyauté ; n'importe quel autre homme aurait passé cette dernière année de tout autre façon. Au moins je n'ai pas de maladie », criait-il en son cœur, cri qui semblait s'achever sur une note un peu dubitative, toutefois. « Et peut-être est-ce heureux que j'aie pris du whisky puisque l'alcool aussi est un aphrodisiaque. Ne jamais oublier non plus que l'alcool est une nourriture. Comment peut-on s'attendre à ce qu'un homme remplisse ses devoirs conjugaux sans nourriture ? Conjugaux ? En tout cas je progresse, lentement mais sûrement. Au lieu de me précipiter sur-le-champ au Bella Vista pour me soûler comme la dernière fois que tout cela est arrivé et que nous eûmes cette désastreuse querelle à propos de Jacques et que je cassai l'ampoule électrique, je suis resté ici. Avant j'avais la voiture, il est

vrai, c'était plus facile. Mais me voici ici. Je ne me sauve pas. Et qui plus est, je compte m'amuser bougrement mieux en restant. » Le Consul prit une gorgée de sa strychnine, puis posa le verre sur le sol.

« La volonté de l'homme est invincible. Dieu même ne peut la vaincre. »

Il se renversa au fond de son siège. Ixtaccihuatl et Popocatepetl, image du mariage parfait, reposaient maintenant nets et beaux sur l'horizon au-dessous d'un ciel matinal, presque pur. Loin au-dessus de lui quelques nuages rares et blancs couraient dans le vent après une lune pâle et bossue. Bois toute la matinée, lui disaient-ils, bois toute la journée. Voilà la vie !

À une hauteur énorme aussi, il nota quelques vautours en attente, plus gracieux que des aigles tandis qu'ils planaient là, tels des papiers brûlés flottant par-dessus un feu et que l'on voit soudain, lancés d'un souffle en l'air, se balancer.

L'ombre d'une immense lassitude se coulait sur lui... Fracas : le Consul fut précipité dans le sommeil.

IV

Daily globe intelube londres presse revue après point culminant hier campagne antisémite pressemex propétition cé té emme confédération travailleursmex ouproexpulsion exmexique coté petits fabricants textiles juifs non coté on apprend aujourd'hui persource sûre légation allemande mexico active derrière campagne et assertion légation allée jusqu'à expédier servicemex propagande antisémite versintérieur confirmée propamphlet possession journalistes locaux stop pamphlet soutient influence juive défavorable tous pays ils habitent et souligne coté leur foi pouvoir absolu et arrivent leurs fins sans scrupules ni égards non coté stop Firmin.

Le relisant une fois de plus, le double au carbone de son ultime dépêche (expédiée ce matin de l'Oficina Principal de la Compañía Telegráfica Mexicana Esq., San Juan de Letrán é Independancia, México, D.F.) Hugh Firmin arrivait à pas moins que petits tant il bougeait lentement, en remontant l'allée vers la maison de son frère, la veste de son frère suspendue à l'épaule, le bras engagé presque jusqu'au coude à travers les poignées jumelles du petit sac gladstone de son frère, son pistolet lui battant nonchalamment la cuisse dans l'étui bariolé : des yeux aux pieds, je dois en avoir tout comme de la paille aux sabots, pensa-t-il, s'arrêtant au bord d'un trou profond, et puis son cœur et le monde s'arrêtèrent aussi ; et le cheval à mi-saut au-dessus de la haie ; le plongeur, le pendu et la guillotine dans leur chute ; la balle du meurtrier, le souffle du canon en Espagne ou en Chine congelés dans les airs ; le piston, la roue, tenant la pose –

Yvonne, ou quelque simulacre d'elle tissé des fils du passé, travaillait au jardin apparemment vêtue, à cette faible distance, tout entière, de soleil. Elle se dressait maintenant – en un pantalon jaune – et protégeant ses yeux du soleil d'une main, lorgnait de son côté.

Par-dessus le trou Hugh sauta sur l'herbe ; se dépêtrant du sac il connut un instant de trouble paralysant, de répugnance à rejoindre le passé. Sur le banc rustique aux couleurs fanées le sac, décanté, dégorgea dans son couvercle une brosse à dents chauve, un rasoir de sûreté rouillé, une chemise de son frère et un exemplaire d'occasion de *La Vallée de la Lune* de Jack London, acheté la veille quinze centavos à la librairie allemande en face de Sandborns, à Mexico. Yvonne faisait signe de la main.

Et il avança (tout comme ils reculaient sur l'Èbre), la veste empruntée moitié sur l'épaule y pendant encore de façon ou d'autre, son vaste chapeau à la main, la dépêche pliée de façon ou d'autre toujours à l'autre main.

« Hello, Hugh. Sans blague ! je vous ai pris pour Tom Mix, un instant – Geoffrey avait dit que vous étiez ici. Comme ça fait plaisir de vous revoir. »

Yvonne essuya ses paumes maculées et tendit une main, qu'il ne serra point ni même ne toucha, d'abord, puis laissa tomber comme sans y songer, ressentant une douleur au cœur en même temps qu'un étourdissement léger.

« Comme ça fait absolument ceci ou cela. Quand êtes-vous arrivée ? »

« Il n'y a qu'un petit moment. » Yvonne enlevait leurs fleurs mortes à quelques plantes pareilles à des zinnias, aux fleurs pourpres et blanches fragiles et embaumées, rangées sur un mur bas dans des pots ; elle prit la dépêche que Hugh, pour une raison quelconque, lui tendait à côté du pot à fleurs voisin : « J'apprends que vous êtes allé au Texas. Seriez-vous passé cowboy de bazar ? »

Hugh rejeta son volumineux couvre-chef sur sa nuque en riant, dans son embarras, à ses bottes aux grands talons dans lesquelles était renfoncé le pantalon trop étroit. « On a confisqué mes vêtements à la frontière. Je comptais en acheter de neufs à Mexico mais, je ne sais pourquoi, je n'y suis jamais arrivé... Vous avez l'air en splendide forme ! »

« Et vous donc ! »

Il se mit à boutonner sa chemise ouverte à mi-corps, dévoilant, au-dessus des deux ceinturons, la peau noircie plutôt que bronzée de soleil ; il tapota, sous le ceinturon du bas, la bandoulière oblique plongeant vers l'étui à revolver, sur la hanche, fixé à sa jambe droite par une lanière plate de cuir, tapota cette lanière (il était en secret extrêmement fier de tout son attirail) puis la poche de poitrine de sa chemise où il découvrit une flasque cigarette roulée, qu'il allumait quand Yvonne dit :

« Qu'est-ce que c'est, la nouvelle dépêche d'Ems ? »

« La C.T.M., » Hugh par-dessus l'épaule regarda sa dépêche, « la Confédération des Travailleurs Mexicains, a envoyé une pétition. Ils n'admettent pas certain tripatouillage teuton, dans cet État. À mon point de vue, ils ont raison. » Hugh parcourut des yeux le jardin ; où était Geoff ? Pourquoi était-elle là ? Elle a l'air par trop désinvolte. Ne sont-ils pas séparés ou divorcés, après tout ? À quoi ça rime-t-il ? Yvonne rendit la dépêche à Hugh, qui la glissa dans la poche de sa veste. « Ça », dit-il, en enfilant sa veste maintenant qu'ils se tenaient à l'ombre, « c'est la dernière dépêche que j'expédie au *Globe*. »

« Alors Geoffrey – » Yvonne le considéra : elle tira le bas du dos de la veste (la sachant celle de Geoff ?), les manches étaient trop courtes : elle avait le regard peiné et affligé, mais vaguement amusé : tandis qu'elle continuait à émonder les fleurs, elle réussit à prendre une expression à la fois intriguée et indifférente ; elle demanda :

« Qu'est-ce que toute cette histoire de voyage en wagon à bestiaux que j'entends sur votre compte ? »

« Je suis entré au Mexique déguisé en cow-boy pour qu'ils me croient du Texas, à la frontière, et ne me fassent rien payer comme taxe. Ou qu'ils ne fassent rien de pire », dit Hugh, « l'Angleterre étant persona non grata ici, pour ainsi dire, depuis tout ce boucan sur le pétrole de Cárdenas. Bien sûr que nous sommes moralement en guerre avec le Mexique, au cas où vous ne le sauriez pas – où est notre rubiconde Majesté ? »

« — Geoffrey dort », dit Yvonne, ça ne voudrait-il pas dire par hasard qu'il cuve une cuite, pensa Hugh. « Mais votre journal ne fait pas le nécessaire pour ces choses-là ? »

« C'est selon. C'est muy complicado... J'avais envoyé ma démission au *Globe*, aux États-Unis, mais ils n'avaient pas répondu – hé, laissez-moi faire ça – »

Yvonne tentait de repousser une branche rétive de bougainvillée qui barrait quelques marches sans qu'il l'eût encore remarquée.

« Vous avez entendu dire que nous étions à Quauhnahuac, je suppose ? »

« Je m'étais aperçu que je pouvais faire d'une pierre plus d'un coup en venant au Mexique... Bien sûr que ç'a été une surprise que vous ne soyez *pas* là – »

« N'est-ce pas que c'est une *ruine*, le jardin ? » fit brusquement Yvonne.

« Il me semble absolument superbe, quand on songe que Geoffrey n'a pas de jardinier depuis si longtemps. » Hugh avait maîtrisé la branche – ils perdent la bataille de l'Èbre parce que c'est ça que j'ai fait – et les marches apparurent ; Yvonne les descendit en faisant la grimace, s'arrêta presque au bas pour passer l'inspection d'un oléandre à l'air passablement vénéneux, persistant à fleurir même en cette saison :

« Et votre ami, c'était un vacher ou faisait-il semblant lui aussi ? »

« Contrebandier, je crois. Geoff vous a parlé de Weber, hein ? » Hugh eut un petit rire. « Je le soupçonne fort de passer des munitions. En tout cas je me suis mis à discuter avec le bonhomme dans un caboulot d'El Paso et il s'est trouvé qu'il s'était débrouillé pour aller jusqu'à Chihuahua en wagon à bestiaux, bonne idée semblait-il, et de là filer à Mexico en avion. Nous avons pris l'avion en effet dans un bled au drôle de nom, quelque chose comme Cusihuriachic, discutant durant tout le voyage, vous savez – c'était un de ces demi-fascistes américains passé par la Légion étrangère, et Dieu sait quoi. Mais

c'était à Parián qu'il voulait aller en réalité, de sorte qu'il nous a commodément débarqués à l'aérodrome d'ici. Ç'a été tout un voyage. »

« Comme ça vous ressemble, Hugh ! »

D'en bas Yvonne lui lançait un sourire, mains aux poches de son pantalon, jambes très à l'écart, en garçon. Ses seins pointaient sous la blouse brodée de pyramides et de fleurs et d'oiseaux, probablement achetée ou apportée à l'intention de Geoff, et une fois de plus Hugh sentit au cœur une souffrance et détourna les yeux.

« J'aurais dû sans doute descendre cette crapule sur-le-champ : mais c'était un chic type, ce cochon-là – »

« On peut voir Parián d'ici quelquefois. » Hugh offrit une cigarette dans le vide. « N'est-ce pas là quelque chose d'inusablement britannique ou je ne sais quoi de la part de Geoff, d'être en train de dormir ? » Il descendait le sentier derrière Yvonne. « Tenez, ma dernière cigarette toute faite. »

« Geoffrey était au Bal de la Croix-Rouge la nuit dernière. Il est assez vanné, le pauvre cher. » Ils s'en allaient ensemble, fumant, et Yvonne s'arrêtait à presque chaque pas pour arracher une mauvaise herbe ou l'autre jusqu'à ce que, soudain, elle fît halte pour scruter une plate-bande qu'étranglait toute, brutale, une rude vigne vierge. « Mon Dieu, et dire que c'était un beau jardin. On eût dit le Paradis. »

« Alors, sortons-en, diable. À moins que vous ne soyez trop lasse pour une promenade. » À ses oreilles parvint le ricochet d'un ronflement ulcéré, torturé, mais indépendant, maître de soi : la sourde voix de l'Angleterre depuis belle lurette endormie.

Yvonne jeta vivement un regard à la ronde, comme dans la crainte que Geoff ne jaillît telle une bombe par la fenêtre avec lit et tout, à moins qu'il ne fût sous le porche, et hésita. « Pas le moins du monde », dit-elle, pleine d'allant et d'ardeur. « Allons-y... » Elle se mit à descendre le sentier devant lui. « Qu'est-ce que nous attendons ? »

Inconsciemment il n'avait cessé de la contempler, son cou et ses bras nus et bronzés, le pantalon jaune, le rouge vif des fleurs au dos, les cheveux châtons cernant ses oreilles, le mouvement gracieux et rapide de ses sandales jaunes où elle semblait danser, flotter plutôt que marcher. Il la rattrapa, et de nouveau ils marchèrent ensemble, évitant un oiseau à la longue queue qui d'une glissade s'abattait près d'eux comme une flèche à bout de jet.

En avant d'eux maintenant se pavanait l'oiseau, dans la descente de l'allée défoncée, au travers de l'entrée sans grille où le rejoignit un dindon pourpre et blanc, pirate tentant de s'enfuir à toutes voiles, puis dans la rue poudreuse. Ils riaient aux oiseaux, mais les choses qu'ils se seraient mis à dire en des circonstances un peu autres – telles que : Je me demande ce que sont devenus nos vélos ou, vous rappelez-vous, à Paris, ce café avec des tables en haut des arbres à Robinson – demeuraient tues.

Ils tournèrent sur la gauche, s'éloignant de la ville. Sous eux dévalait à pic la route. Dans le fond s'élevaient des collines violine. Pourquoi cela n'a-t-il point d'amertume, pensait-il, en effet, pourquoi, cela en avait déjà : Hugh pour la première fois sentit l'autre morsure au moment où la Calle Nicaragua, dépassant les murs des grandes résidences, se transformait en un chaos presque impraticable de fondrières et de pierres branlantes. La bicyclette d'Yvonne n'y aurait pas servi à grand-chose.

« Qu'est-ce que vous pouviez fabriquer au Texas, Hugh ? »

« Traquer les sinistrés de l'Oklahoma. C'est-à-dire que j'étais allé les chercher dans leur État. Je pensais que le *Globe* devrait s'intéresser aux « Okies ». Puis je suis descendu au Texas dans ce ranch. C'est là que j'ai entendu dire qu'on ne permettait pas à ces types du « Bol à Poussière » de passer la frontière. »

« Quel vieux Père la Fouine vous faites ! »

« J'ai débarqué à Frisco juste à temps pour Munich. » Hugh fixa les yeux loin à gauche, où venait

d'apparaître la tour de guet à treillis de la prison d'Alcapancingo, au sommet de laquelle de petites silhouettes scrutaient l'est et l'ouest avec des jumelles.

« Ils ne font là que s'amuser. La police d'ici adore faire des mystères, comme vous. Où étiez-vous avant ? Nous devons nous être ratés de peu à Frisco. »

Un lézard s'éclipsa dans la bougainvillée qui poussait au long du talus, bougainvillée sauvage, celle-ci, trop-plein des cultivées ; un autre lézard suivit. Sous le talus béait une cavité à demi étayée, peut-être une autre entrée de la mine. À leur droite tombaient abruptement des champs, basculant pêle-mêle sous tous les angles. Loin au-delà il distinguait, au fond d'une coupe de collines, la vieille arène de courses de taureaux et de nouveau entendit la voix de Weber dans l'avion, lui hurlant, braillant à l'oreille, tandis qu'ils se repassaient la gourde de habanero : « *Quauhnahuac ! C'est là qu'ils crucifiaient les femmes dans les arènes pendant la révolution et qu'ils lâchaient les taureaux dessus. Et voilà le plus joli ! Les caniveaux charriaient du sang et ils rôtiissaient les chiens sur la place du marché. Ils tirent d'abord et te posent les questions après ! T'as foutrement raison ! –* » Mais il n'y avait pas de révolution à Quauhnahuac, à présent, et dans leur quiétude les pentes violine devant eux, les champs, même la tour de guet et l'arène, paraissaient parler tout bas de paix, voire de paradis. « En Chine », répondit-il.

Yvonne tourna la tête, souriante, en dépit de ses yeux troublés et perplexes : « Et la guerre ? » dit-elle.

« Justement. Je suis tombé d'une voiture d'ambulance avec trois douzaines de bouteilles de bière et six journalistes par-dessus, et c'est alors que j'ai décidé qu'il serait plus sain d'aller en Californie. » Hugh jeta un coup d'œil soupçonneux à un bouc sur leur droite qui, les ayant suivis au long de la marge d'herbe entre une clôture de fil de fer et la route, s'y tenait maintenant immobile, les considérant avec un dédain de patriarche. « Non, c'est eux la forme de vie animale la plus basse, sauf peut-être – attention ! – mon Dieu, je le savais – » Le bouc avait chargé, et Hugh se sentit grisé de l'impact et de la chaleur brusques et terrifiés du corps d'Yvonne, tandis que l'animal les manquait, dérapait, prenait dans une glissade le brusque virage à gauche de la route sur un pont de pierre bas, et disparaissait à l'assaut d'une colline, remorquant sa longe avec rage. « Ah ces boucs », fit-il en se désenlaçant d'Yvonne avec fermeté. « Même quand il n'y a pas de guerre, pensez au mal qu'ils font », poursuivit-il au travers d'un reste d'énervement, de mutuelle dépendance dans leur gaieté. « Les journalistes, je veux dire, pas les boucs. Pas de châtiment à leur mesure sur terre. Rien que le Malebolge... Et voici le Malebolge. »

Le Malebolge, c'était la barranca, le ravin serpentant à travers la campagne, étroit en ce point-ci – mais la forte impression parvint à détacher leur esprit du bouc. Le petit pont de pierre sur lequel ils étaient, passait dessus. Des arbres dont ils surplombaient les cimes poussaient sur la descente du ravin, masquant de leur feuillage la chute formidable. Du fond parvenait le faible petit rire de l'eau.

« Ça doit être par ici à peu près, si Alcapancingo se trouve là-bas », dit Hugh, « que Bernai Díaz et ses Tlaxcalans traversèrent pour se rabattre sur Quauhnahuac. Nom superbe pour orchestre de danse : Bernai Díaz et ses Tlaxcalans... Ou est-ce que vous n'auriez pas mis le nez dans Prescott, à l'Université d'Hawaï ? » « Mm hm », fit Yvonne, voulant dire oui comme non, à cette question qui ne voulait rien dire, et elle sonda le ravin du regard en frissonnant.

« Je crois bien que ça faisait tourner la tête même au vieux Díaz. »

« Ça ne m'étonnerait pas. »

« Vous ne pouvez les voir, mais c'est plein à craquer de journalistes défunts, en train d'épier encore par les trous de serrure et de se persuader qu'ils agissent au mieux des intérêts de la démocratie. Mais j'oubliais que vous ne lisez pas les journaux. Hein ? » Hugh se mit à rire. « Journalisme égale prostitution intellectuelle mâle du verbe et de la plume, Yvonne. Sur ce point je suis tout à fait d'accord avec Spengler. Hé là. » Hugh leva soudain l'œil à un bruit désagréablement familier, comme d'un millier de tapis battus en même temps dans le lointain : le tumulte émanant, semblait-il, du côté des volcans presque insensiblement apparus, fut à l'instant suivi du *twang-piiing* prolongé de l'écho.

« Exercices de tir », dit Yvonne. « Ils remettent ça. »

Des parachutes de fumée voguaient à la dérive au-dessus des montagnes ; une minute, ils regardèrent en silence. Hugh poussa un soupir et se mit à rouler une cigarette.

« J'avais un ami anglais qui se battait en Espagne et, s'il est mort, je suppose qu'il y est toujours. » Hugh mouilla de la langue la feuille repliée, la scella et alluma : la cigarette tira vite et fort. « En fait on l'a dit mort deux fois mais les deux dernières fois il a reparu. Il y était en 36. Tandis qu'ils attendaient l'attaque de Franco il était couché près de sa mitrailleuse dans la bibliothèque de la Cité Universitaire à lire De Quincey, qu'il ne connaissait pas. Mais j'exagère peut-être pour la mitrailleuse : je ne pense pas qu'à eux tous ils en aient eu une seule. C'était un communiste et le meilleur gars, à peu de chose près, que j'aie jamais rencontré. Il avait un penchant pour le rosé d'Anjou. Il avait aussi un chien nommé Harpo, là-bas à Londres. Vous n'auriez sans doute pas supposé qu'un communiste ait un chien nommé Harpo – oui ou non ? »

« Oui ou non ? »

Hugh mit le pied sur le parapet et contempla sa cigarette qui, telle l'humanité, semblait bien décidée à se consumer aussi vite que possible.

« J'avais un autre ami qui est allé en Chine, mais il ne sut qu'y faire ou on ne sut qu'en faire, de sorte qu'il est venu en Espagne aussi comme volontaire. Avant de voir la moindre escarmouche il s'est fait tuer par un obus égaré. Ces deux types avaient la vie on ne peut plus douce, chez eux. Ils ne s'étaient pas enfuis avec la caisse. » Gauchement il se tut.

« Bien sûr nous avons quitté l'Espagne un an environ avant que ça ne commence, mais Geoffrey avait l'habitude de dire qu'on faisait beaucoup trop de sentiment sur toute cette histoire d'aller mourir pour les Loyalistes. Au fait, il disait qu'à son sens mieux vaudrait de beaucoup que les fascistes gagnent et en finissent avec – »

« Son point de vue est autre, à présent. Il dit que *lorsque* les fascistes gagneront, il n'y aura en Espagne qu'une sorte de « gel » de la culture – à propos, est-ce la lune là-haut ? – mais gel, de toute façon. Avec dégel probable à une date future où l'on découvrira, s'il vous plaît, qu'il y a eu simple suspense de l'animation. Peut-être bien que c'est vrai, pour ce qui est de cela. Soit dit en passant, saviez-vous que *moi*, j'ai été en Espagne ? »

« Non », dit Yvonne, surprise.

« Mais oui. C'est là que je suis tombé d'une ambulance avec deux douzaines de bouteilles de bière et six journalistes seulement par-dessus moi, le tout filant sur Paris. Ce n'était pas très longtemps après que je vous ai vue pour la dernière fois. Ça se passait juste au moment où l'affaire de Madrid commençait vraiment à appareiller ; quand ils se sont effondrés la partie parut jouée, de sorte que le *Globe* m'enjoignit de mettre les voiles... Et comme un idiot j'ai filé, mais après ils m'ont renvoyé une fois de plus pour quelque temps. Je ne suis parti en Chine que jusqu'après Brihuega. »

Yvonne lui décocha un regard singulier, puis :

« Hugh, vous ne songeriez pas, par hasard, à retourner en Espagne *maintenant*, n'est-ce pas ? »

Hugh secoua la tête en riant : avec grand soin, il fit tomber sa cigarette en miettes dans le ravin. « Cui bono ? Pour défendre la cause de cette noble armée d'experts et de maquereauteurs, déjà repartis chez eux s'entraîner aux petites vacheries avec quoi ils comptent discréditer toute l'histoire – au premier signe que la mode ne soit plus de la faire à l'acolyte de Moscou. Non, muchas gracias. Et j'en ai complètement fini avec le boulot du journal, je ne blague pas. » Hugh s'enfonça les pouces sous la ceinture. « De sorte que – puisqu'ils ont licencié la Brigade internationale il y a cinq semaines, le vingt-huit septembre pour être exact – deux jours avant que Chamberlain ne soit allé à Godesberg torpiller dextrement l'offensive de l'Èbre – et que la moitié de la dernière bande de volontaires est toujours en

train de pourrir à Perpignan en prison, comment voudriez-vous de toute façon qu'on puisse y aller, à cette heure tardive ? »

« Alors que voulait dire Geoffrey en racontant qu'il vous « fallait de l'action » et toute cette histoire ? ... Et qu'est-ce que cet autre mystérieux dessein qui vous a mené ici ? »

« C'est vraiment plutôt fastidieux », répondit Hugh. « En fait je vais reprendre la mer pour un moment. Si tout va bien, je pars de Vera Cruz dans une semaine environ. Comme maître de timonerie, vous savez que je suis matelot breveté, n'est-ce pas ? J'aurais bien pu trouver un bateau à Galveston, mais ce n'est pas aussi facile que dans le temps. De toute manière, ce sera plus amusant de partir de Vera Cruz. La Havane, Nassau peut-être et puis, vous savez, descente vers les Antilles et Sao Paulo. J'ai toujours désiré jeter un coup d'œil sur Trinidad – ça pourrait être vraiment rigolo de s'en sortir un jour. Geoff m'a aidé en me donnant deux lettres d'introduction mais rien de plus, je ne tenais pas à le rendre responsable. Essayez de persuader le monde de ne pas se couper la gorge durant un lustre ou plus, comme moi, sous un nom ou un autre, et vous commencerez à vous apercevoir que même *votre* conduite rentre dans le jeu du monde. Je vous le demande, qu'est-ce qu'on sait ? »

Et Hugh pensait : le vapeur *Noemijolea*, 6 000 tonnes, partant de Vera Cruz dans la nuit du 13-14 (?) novembre 1938, avec du café et de l'antimoine, faisant route pour Freetown, Afrique Occidentale anglaise, s'y rendra, assez bizarrement, de Tzucx sur la côte du Yucatan et aussi, en direction du nord-est : en dépit de quoi il débouchera encore par les passes dites du Vent et Crooked dans l'océan Atlantique : où, après bien des jours de pleine mer, il arrivera éventuellement en vue de la montagneuse Madère : d'où, évitant Port-Lyautey et ayant soin de garder à quelque 3 000 kilomètres au sud-est sa destination de la Sierra Leone, il traversera, avec de la veine, le détroit de Gibraltar. D'où de nouveau, éluant, il faut l'espérer de tout cœur, le blocus de Franco, il s'acheminera avec la plus grande circonspection sur la mer Méditerranée, laissant d'abord le cap de Gata, puis le cap Palos, puis le cap de la Nao loin derrière : de là, reconnues les îles Pityuses, il coupera au travers du golfe de Valence, non sans roulis, et puis vers le nord, passé Carlo de la Rápita et l'embouchure de l'Èbre, jusqu'à ce qu'apparaisse, indistincte sur l'arrière du travers, la rocheuse côte de Garraf où enfin, son roulis persistant, à Vallarca, à trente-deux kilomètres au sud de Barcelone, il débardera sa cargaison de T.N.T. destinée aux armées loyalistes serrées de près et sautera sans doute en mille morceaux –

Yvonne, les cheveux pendant sur la figure, regardait dans la barranca : « Je sais que Geoff semble assez infect par moments », disait-elle, « mais il y a un point sur lequel je suis tout à fait d'accord avec lui, ces idées romantiques sur la Brigade internationale – »

Mais Hugh se tenait debout à la barre : Firmin la Patate ou Colomb à rebours ; au-dessous de lui était suspendu au creux de l'onde bleue l'avant-pont de la *Noemijolea* et, à travers les dalots côté sous le vent, l'embrun au ralenti giclait aux yeux du marin qui piquait la rouille d'un treuil : sur le poste d'équipage la vigie fit écho à la cloche, sonnée par Hugh une fois l'instant d'avant, et le marin ramassa ses outils : le cœur de Hugh suivait la montée du navire, il prenait conscience que l'officier de quart n'était plus en blanc mais en bleu pour l'hiver, mais conscience en même temps d'une exultation, de l'infinie purification de la mer –

Yvonne rejeta les cheveux en arrière, impatiente, et se redressa. » S'ils ne s'en étaient pas mêlés la guerre serait finie depuis longtemps ! » « Eh bien, de brigade y en a pus », dit Hugh distraitement, car ce n'était plus un navire qu'il pilotait à présent, mais le monde, hors de l'océan Atlantique de sa misère. « Si les sentiers de gloire ne mènent qu'à la tombe – j'ai fait jadis ce genre d'excursion dans la poésie – alors : l'Espagne est la tombe où mène la gloire d'Albion. »

« Balivernes ! »

Hugh rit tout à coup, pas très fort, de rien du tout sans doute : d'un preste mouvement il se dressa et sauta sur le parapet.

« Hugh ! »

« Mon Dieu. Des chevaux », dit Hugh en lorgnant, s'étirant jusqu'à son mètre quatre-vingt-huit de taille mentale (il mesurait un mètre soixante-dix-neuf).

« Où ? »

Il montrait du doigt. « Là-bas. »

« Bien sûr », dit lentement Yvonne, « j'avais oublié – ils appartiennent au Casino de la Selva : ils les mettent là dehors à la pâture ou je ne sais quoi. En montant un peu la colline nous y arriverons – »

... Sur une pente douce maintenant à leur gauche, des poulains à la robe lustrée se roulaient dans l'herbe. Ils quittèrent la Calle Nicaragua pour suivre une étroite sente ombragée qui descendait le long d'un côté du paddock. Les écuries faisaient partie de ce qui semblait être une ferme laitière modèle. Elle s'étendait au loin sur un terrain uni où de grands arbres d'aspect anglais s'alignaient des deux côtés d'une allée herbeuse sillonnée d'ornières. À une certaine distance, quelques vaches peu nombreuses et de taille respectable qui, toutefois, comme les « longues cornes » du Texas, offraient une ressemblance troublante avec des cerfs (Je vois que vous avez retrouvé votre bétail, dit Yvonne) étaient couchées sous les arbres. Une file d'étincelants seaux à lait prenait le soleil au long des écuries. Une douce odeur de lait et de vanille et de fleurs sauvages flottait en cet endroit paisible. Et le soleil planait sur le tout.

« N'est-ce pas là une ferme adorable », dit Yvonne. « C'est une sorte d'expérience que fait le gouvernement, je crois. J'aimerais avoir une ferme comme celle-ci. »

« — peut-être aimeriez-vous à la place louer deux de ces petits chevaux grand modèle là-bas ? »

Leurs montures se trouvèrent coûter deux pesos l'heure chacune. « Muy correcto », les yeux noirs du garçon d'écurie pétillèrent de gaieté à la vue des bottes de Hugh, tandis qu'il se tournait prestement pour ajuster les profonds étriers de cuir d'Yvonne. Hugh ne savait pourquoi, mais ce garçon lui rappelait comment, à Mexico, si l'on se tient à un certain point du Paseo de la Reforma le matin de bonne heure, tous les gens que l'on voit semblent soudain courir au travail en riant, défilant au pied de la statue de Pasteur... « Muy incorrecto », Yvonne vérifiait de l'œil son pantalon : en deux bonds elle fut en selle. « Nous ne sommes encore jamais montés ensemble, n'est-ce pas ? » Comme ils s'en allaient bringuebalant, elle se pencha pour flatter l'encolure de sa jument. Ils montèrent le sentier à l'amble, accompagnés de deux poulains qui avaient suivi leurs mères hors du paddock et d'un affectueux chien blanc, au poil laineux soigné, qui appartenait à la ferme. Au bout d'un moment, le sentier s'embranchait sur une grande route. Ils semblaient se trouver à Alcapancingo même, sorte de faubourg à la débandade. La tour de guet plus proche, plus haute, s'épanouissait par-dessus un bois au travers duquel ils distinguaient tout juste les hautes murailles de la prison. De l'autre côté, à leur gauche, parut la maison de Geoffrey vue presque à vol d'oiseau, le bungalow tapi, minuscule en avant des arbres, le long jardin du bas qui descendait à pic, parallèlement auquel, à différents niveaux, grimpant en oblique la colline, tous les autres jardins des résidences voisines, chacun avec le rectangle bleu cobalt de sa piscine, descendaient également à pic vers la barranca, tandis qu'au loin s'étendaient les terres, qui remontaient du haut de la Calle Nicaragua vers la prééminence du Palais Cortez. Ce point blanc là-bas au fond, pouvait-il être Geoffrey en personne ? Pour éviter sans doute d'arriver à un endroit où, par l'entrée du jardin public, ils devraient se trouver presque en face de la maison, ils enfilèrent au trot un autre sentier qui dévalait à droite. Hugh se plaisait à voir Yvonne monter à la cow-boy, collée à la selle et non, selon l'expression de Juan Cerillo, « comme dans les jardins ». La prison était maintenant derrière eux, et il s'imagina leur couple en train d'atteindre en trotant des dimensions énormes, au foyer des jumelles fureteuses, là-haut sur la tour de guet : « Guapa », dirait un policier. « Ah, muy hermosa », s'écrierait peut-être un autre, ravi par Yvonne, s'en léchant les babines. Toujours le monde restait dans le champ des jumelles de la police. Pendant ce temps les poulains, ne se rendant peut-être pas tout à fait compte qu'une route était un moyen d'aller quelque part et non, comme un champ, quelque chose où se vautrer

ou manger, ne cessaient de vagabonder des deux côtés dans les sous-bois. Alors les juments anxieuses hennissaient après eux, et ils jouaient des quatre pattes pour réapparaître. Bientôt les juments se lassèrent de hennir, si bien que ce fut Hugh qui, comme il avait appris à le faire, siffla à leur place. Il s'était promis de veiller sur les poulains mais, en réalité, c'était le chien qui veillait sur eux tous. Visiblement dressé à éventer les serpents, il courait en tête puis revenait s'assurer que tout allait bien, avant de s'élancer à nouveau. Hugh l'observa un instant : il n'était certes pas facile de voir le rapport avec les chiens parias de la ville, ces créatures horribles qui semblaient suivre son frère comme son ombre.

« C'est étonnant ce que vous faites bien le cheval », dit soudain Yvonne. « Où diable avez-vous appris ça ? »

« Wh-wh-wh-wh-wh-wh-wh-wh-whiiii-iou », siffla Hugh de nouveau. « Au Texas. » Pourquoi avait-il dit au Texas ? Il l'avait appris en Espagne, de Juan Cerillo. Hugh retira sa veste et la mit en travers du garrot du cheval, devant la selle. Se retournant tandis que les poulains jaillissaient docilement des buissons, il ajouta : « C'est la whiiii-iou qui fait tout. La finale mourante du hennissement. »

Ils passèrent devant le bouc : deux farouches cornes d'abondance s'élevant d'une haie. On ne pouvait s'y tromper. En riant ils essayèrent de tirer au clair s'il avait quitté la Calle Nicaragua par l'autre sentier, ou à sa jonction avec la route d'Alcapancingo. Le bouc, en train de brouter à la lisière d'un champ, levait sur eux, maintenant, un œil machiavélique dont il les scruta, mais sans aller plus loin. *J'ai manqué mon coup l'autre fois, il se peut. Nonobstant, je reste sur le sentier de la guerre.*

Le nouveau sentier, paisible, tout ombragé, creusé d'ornières profondes et, malgré le temps sec, encore rempli de flaques reflétant magnifiquement le ciel, allait vagabondant entre des bouquets d'arbres et des haies démolies masquant des terrains vagues, et c'était à présent comme s'ils étaient une troupe, une caravane emportant pour plus de sécurité, pendant sa chevauchée, un petit monde d'amour avec elle. Il allait faire trop chaud, avait-on cru plus tôt : mais il y avait juste assez de soleil pour les réchauffer, la brise leur caressait mollement la figure, de chaque côté leur souriait la campagne avec une innocence trompeuse ; un ronron somnolent s'élevait du matin, les juments dodelinaient de la tête, là étaient les poulains, ici le chien ; et le sacré mensonge que tout ça, pensa-t-il : nous sommes inévitablement tombés dans le panneau, c'est comme si, en ce seul jour de l'année, où les morts revivent, où ainsi qu'on l'apprenait de bonne source dans le car en ce jour de miracles et de visions, quelque destin contraire nous permettait d'entrevoir pour une heure ce qui jamais ne fut, ce qui jamais ne peut être depuis la fraternité trahie, l'image de notre bonheur, de ce qu'il vaudrait mieux penser n'avoir pu être. Une autre idée frappa Hugh. « Pourtant je n'espère pas, jamais de ma vie, être plus heureux que je ne suis maintenant. Point de paix que je puisse jamais trouver qui ne soit empoisonnée, comme sont empoisonnés ces moments – »

(« Firmin, tu es une sorte de pauvre brave type. » La voix aurait pu être celle d'un membre fictif de leur caravane et Hugh, maintenant, se représentait distinctement Juan Cerillo, grand, montant un cheval bien trop petit pour lui, sans étriers, de sorte que ses pieds touchaient presque terre, son vaste chapeau enrubanné sur l'occiput, et une machine à écrire dans une boîte posée sur le pommeau, la courroie à son cou ; de sa main libre il tenait une bourse garnie d'argent, et à ses côtés courait dans la poussière un garçon. Juan Cerillo ! Il avait été l'un des symboles humains publics assez rares, en Espagne, de l'aide généreuse effectivement fournie par le Mexique ; il était retourné chez lui avant Brihuega. Après avoir reçu une formation de chimiste, il travaillait pour une Caisse de Crédit d'Oaxaca avec l'Ejido, délivrant à cheval l'argent pour le financement de l'effort collectif de lointains villages zapotécans ; fréquemment assailli par des bandits au cri meurtrier de *Viva el Cristo Rey*, essuyant les balles d'ennemis de Cárdenas nichés dans des clochers carillonnant, son travail quotidien était une autre aventure au service d'une cause humaine, et Hugh avait été invité à la partager. Car Juan avait envoyé, par exprès, une lettre – à la

minuscule enveloppe vaillamment timbrée d'archers décochant leurs flèches au soleil – disant qu'il allait bien, qu'il avait repris le travail, à moins de cent soixante kilomètres de là, et maintenant que les montagnes mystérieuses semblaient, à chaque coup d'œil, déplorer l'occasion négligée au bénéfice de Geoff et de la *Noemijolea*, Hugh croyait entendre son bon ami le tancer. C'était la même voix plaintive qui avait dit une fois, en Espagne, du cheval laissé à Cuicatlán : « Mon pauvre cheval, il doit être en train de mordre, de mordre tout le temps. » Mais à présent elle parlait du Mexique, de l'enfance de Juan, de l'année de la naissance de Hugh. Juárez avait vécu, était mort. Était-ce pourtant un pays de liberté de parole et de garantie de la vie, de liberté et de poursuite du bonheur ? Un pays d'écoles aux brillantes fresques murales, où même chaque froid petit village de montagne possédait son théâtre de pierre à ciel ouvert, et où la terre était la propriété d'un peuple libre d'exprimer son génie autochtone ? Un pays de fermes modèles : d'espoir ? – C'était un pays d'esclavage, où les êtres humains étaient vendus comme du bétail et les peuples indigènes, les Yaquis, les Papagos, les Tomasachics, exterminés par la déportation ou réduits à pire que le péonage, leurs terres serves ou passées aux mains d'étrangers. Et à Oaxaca s'étend la terrible Valle Nacional où Juan lui-même, authentique esclave, à sept ans, avait vu battre à mort son frère plus âgé et un autre, acheté quarante-cinq pesos, mourir de faim en sept mois, parce que cela coûtait moins cher à son propriétaire d'acheter un autre esclave, que de tuer simplement de travail en un an un seul esclave mieux nourri. Tout ceci avait nom Porfirio Díaz : des *rurales* partout, des jefes politicos, et l'assassinat, l'extirpation des institutions politiques libérales, l'arméeengin de massacre, instrument d'exil. Juan le savait, l'ayant subi ; et davantage. Car pendant la révolution, plus tard, sa mère fut tuée. Et plus tard encore Juan lui-même tua son père, combattant de Huerta, mais qui avait trahi. Ah, la faute et l'affliction avaient marché sur les pas de Juan, lui aussi, car il n'était pas catholique pour sortir ravivé du bain froid de la confession. Tout de même s'imposait cette banalité : que ce qui est passé est passé, irrévocablement. Et conscience avait été donnée à l'homme pour ne le regretter que dans la mesure où cela pourrait changer l'avenir. Car l'homme, tout homme, semblait lui dire Juan, juste comme le Mexique, doit sans cesse lutter pour s'élever. Qu'était la vie, sinon une guerre et le passage sur terre d'un étranger ? La révolution fait rage aussi dans la tierra caliente de toute âme d'homme. Nulle paix qui ne doive payer plein tribut à l'enfer –)

« Pas possible ? »

« Pas possible ? »

Ils descendaient tous la colline d'un pas lourd – même le pas du chien, assoupi dans un soliloque laineux – vers une rivière, et voici qu'ils étaient dedans, le premier pas prudent et pesant en avant, puis l'hésitation, puis la progression par à-coups, cette titubation au pied sûr sous soi, si délicate pourtant qu'il en émanait une certaine sensation de légèreté, comme si la jument eût été en train de nager, ou de flotter dans l'air, vous faisant traverser avec la divine sûreté d'un saint Christophe plutôt qu'au moyen d'un instinct faillible. Le chien nageait en tête, idiotement suffisant ; les poulains, hochant solennellement leurs têtes émergées jusqu'à l'encolure, ballottaient à la queue : le soleil scintillait sur l'eau calme qui plus loin en aval, là où se resserrait la rivière, se brisait en rageuses petits vagues, tourbillons et remous contre de noirs rochers tout auprès de la rive, prenant un air sauvage, presque un air de rapides ; au ras de leurs têtes manœuvrait un extatique éclair d'étranges oiseaux, exécutant loopings et tours à la Immelman à une vitesse incroyable, acrobatiques comme des libellules nouvelles. La rive opposée était boisée dru. Passé la pente douce du bord, un peu à gauche de ce qui semblait être l'entrée caverneuse du prolongement de leur sentier, se trouvait une pulqueria ornée, au-dessus de sa paire de portes battantes en bois (qui à distance ressemblaient assez aux chevrons immensément grossis d'un sergent américain) de rubans flottants aux gais coloris. *Pulques Finos*, disait en lettres bleu déteint le mur de brique crue, d'un blanc d'huître : *La Sepultura...* Nom macabre : mais nul doute qu'il n'ait une acception humoristique quelconque. Un Indien était assis, dos au mur, son grand chapeau à

de mi rabattu sur la face, reposant dehors au soleil. Son, ou un cheval était attaché près de lui à un arbre et, du milieu de l'eau, Hugh pouvait voir le nombre sept marqué au fer sur sa croupe. Une affiche du cinéma local était fixée à l'arbre : *Las Manos de Orlac con Peter Lorre*. Sur le toit de la pulqueria un moulin à vent-jouet, du genre qu'on voit au Cape Cod, Massachusetts, tournoyait sans répit dans la brise. Hugh dit :

« Votre cheval ne cherche pas à boire, Yvonne, rien qu'à se mirer dans l'eau. Ne lui tirez pas sur le mors. »

« Je n'en faisais rien. Je le savais aussi », dit Yvonne, avec un petit sourire railleur.

Ils zigzaguerent lentement à travers la rivière ; le chien, nageant comme une loutre, avait presque atteint la rive d'en face. Hugh sentait qu'il y avait une question dans l'air.

« — vous êtes l'invité de la maison, vous savez. »

« Por favor. » Hugh salua de la tête.

« — aimeriez-vous dîner dehors et aller au cinéma ? Ou est-ce que vous affronterez la cuisine de Concepta ? »

« Quoi quoi ? » Hugh, pour une raison ou pour une autre, était en train de penser à sa première semaine d'école secondaire, en Angleterre, toute une semaine à ne point savoir ce qu'on était censé faire ou répondre à n'importe quelle question, mais à se faire porter par une sorte de pression d'ignorance partagée dans des halls bondés, vers des activités, des marathons, même à s'isoler à l'écart, comme lorsqu'il se retrouva en train de faire du cheval avec la femme du directeur, en récompense, lui avait-on dit, mais de quoi, il n'avait jamais découvert. « Non, je crois que je détesterai aller au cinéma, merci bien », et il se mit à rire.

« C'est un drôle de petit cinéma – peut-être qu'il vous amuserait. Les actualités étaient d'habitude vieilles de deux ans et je ne pense pas qu'il y ait le moindre changement. Et les mêmes grands films passent et repassent sans cesse. *Cimarron* et *Chercheuses d'or* de 1930 et, oh – l'année dernière nous avons vu un film de voyage, *Allons au soleil d'Andalousie*, en guise de nouvelles d'Espagne – »

« Sacré tonnerre. »

« Et la lumière s'éteint *toujours*. »

« Je pense avoir vu le film avec Peter Lorre quelque part. C'est un grand acteur mais le film est ignoble. Votre cheval ne cherche pas à boire, Yvonne. C'est l'histoire d'un pianiste qui a un sentiment de culpabilité parce qu'il pense que ses mains sont celles d'un meurtrier ou je ne sais quoi, et ne cesse de les laver du sang versé. Peut-être sont-elles vraiment à un meurtrier, mais j'oublie. »

« Ça a l'air horrifant. »

« Je sais, mais ça ne l'est pas. »

De l'autre côté de la rivière leurs chevaux cherchèrent à boire pour de bon, et afin de les laisser faire ils s'arrêtèrent. Puis ils remontèrent la pente jusqu'au sentier. Cette fois-ci, les haies étaient plus épaisses et plus hautes et entortillées de volubilis. À cet égard ils auraient pu être en Angleterre, en train d'explorer quelque sente peu connue du Devon ou du Cheshire. Il n'y avait pas grand-chose qui contrariât l'effet, sinon un éventuel conclave de vautours en peloton sur un arbre. Après avoir grimpé à pic à travers bois, le sentier se nivelait. Bientôt, ils parvinrent en terrain plus découvert et prirent un petit galop.

— Jésus, comme c'était merveilleux ou plutôt, Jésus, comme il eût voulu s'y tromper ainsi que, pensa-t-il, Judas l'eût voulu – voilà que ça revenait, nom de nom – si jamais Judas possédait, avait loué ou plus probablement volé un cheval, après ce petit matin de tous les petits matins, regrettant pour lors d'avoir rendu les trente deniers d'argent – qu'est-ce que ça nous fait, débrouille-toi, lui avaient dit les fils de garces – quand sans doute il avait maintenant envie de boire un coup, trente coups (comme

Geoffrey s'en offrirait ce matin sans aucun doute), et peut-être malgré tout s'en était-il offert quelques-uns à crédit, en respirant les bonnes odeurs de sueur et de cuir, en écoutant le plaisant claquettement des sabots du cheval et en se disant, comme tout ça pourrait être gai, de chevaucher de la sorte sous le ciel éblouissant de Jérusalem – et oubliant, un instant, si bien que *c'était* réellement gai – comme tout ça pourrait être merveilleux si seulement je n'avais pas trahi cet homme hier soir, même sachant parfaitement que j'allais le faire comme ce serait bien vraiment, si seulement toutefois ce n'était chose faite, si seulement ce n'était pas si absolument nécessaire d'aller se pendre –

Et voici que ça revenait en effet, la tentation, le serpent corrompteur d'avenir, et lâche : foule-le aux pieds, espèce d'abruti. Sois tel que le Mexique héraldique. N'as-tu pas franchi la rivière ? Au nom de Dieu, qu'il meure. Et de fait, Hugh passa sur le cadavre d'un serpent corail, gaufré que le chemin telle une ceinture de caleçon de bain. Ou peut-être était-ce un héloderme suspect.

Ils avaient émergé à la lisière extrême de ce qui avait l'air d'un parc spacieux, quelque peu négligé, descendant au loin sur leur droite, ou d'un bocage immense de jadis, planté de grands arbres majestueux. Ils remirent leurs montures au pas et Hugh, par-dérrière, resta un moment seul à chevaucher lentement... Les poulains le séparaient d'Yvonne qui fixait, droit devant, des yeux sans expression, comme insensible à ce qui l'entourait. Le bocage semblait irrigué de ruisseaux aux berges artificielles, obstrués par les feuilles – bien que les arbres ne fussent nullement tous caducs et qu'il y eût souvent de sombres flaques d'ombre au bas – et des allées le sillonnaient. Le sentier qu'ils suivaient s'était même transformé en l'une de ces allées. À leur gauche retentit un bruit d'aiguillage ; la gare ne pouvait être bien loin ; sans doute se cachait-elle derrière cette butte empanachée de blanche vapeur. Mais des rails, exhaussés au-dessus des broussailles du terrain, miroitaient entre les arbres sur leur droite ; apparemment, la ligne faisait un vaste crochet tout autour de l'endroit. Ils passèrent devant une fontaine à sec dont le bassin, au pied de quelques marches brisées, débordait de feuilles et de brindilles. Hugh huma l'air : une odeur forte et crue, qu'il ne put reconnaître d'abord, se répandait partout. Ils pénétraient dans le périmètre imprécis de ce qui aurait pu être un château français. L'édifice, à demi caché par des arbres, se trouvait dans une sorte de cour à l'extrémité du bocage, close d'une rangée de cyprès derrière une haute muraille où, droit devant eux, s'ouvrait une porte massive. À travers l'ouverture volait la poussière. Hugh lisait à présent en lettres blanches au flanc du château : *Cerveceria Quauhnahuac*. Il fit signe et cria de faire halte à Yvonne. C'était donc une brasserie, ce château, mais d'espèce fort bizarre – pas tout à fait résignée à n'être point jardin-restaurant-brasserie en plein air. Dehors dans la cour deux ou trois tables rondes (plus vraisemblablement destinées à parer aux visites éventuelles de « dégustateurs » semi-officiels), recouvertes de feuilles et noircies, étaient disposées sous des arbres immenses d'un aspect pas tout à fait assez familier pour des chênes, ni tout à fait assez étrangement tropical, peut-être pas très vieux en réalité, mais doués de l'air indéfinissable d'être immémoriaux, d'avoir été plantés depuis des siècles par quelque empereur, pour le moins, avec une bêche d'or. Leur cavalcade s'arrêta au pied de ces arbres, où une petite fille jouait avec un tatou.

De la brasserie elle-même – de près toute différente, oblongue et découpée, plutôt semblable à un moulin dont elle se mit soudain à pousser la clameur tandis que sur elle filaient et glissaient, en forme de roue, des éclats de soleil qu'une eau courante proche dardait en reflétant un coin des machines de l'établissement même – sortit alors un homme en costume bariolé et chapeau à visière, l'air d'un garde-forestier porteur de deux chopes toutes mousseuses de bière brune allemande. Ils n'étaient pas descendus de cheval, et l'homme haussa la bière à portée de leur main.

« Dieu que c'est froid », dit Hugh, « mais c'est bon. » La bière avait un goût mordant, mi-métal mi-terre, comme de glaise distillée. Elle était si froide qu'elle faisait mal.

« Buenos días, muchacha. » À l'enfant au tatou, Yvonne, chope en main, sourit du haut de sa monture. Le garde forestier disparut dans la machinerie par une petite porte qu'il ferma, coupant d'eux

la clameur, tel un mécanicien à bord d'un navire. À croupetons et tenant le tatou, l'enfant épiait avec inquiétude le chien qui, à plat ventre, inoffensif en fait vu la distance, surveillait les poulains en tournée d'inspection derrière l'installation. Chaque fois que le tatou se sauvait, comme monté sur de minuscules roulettes, la petite fille vous le rattrapait par sa longue queue en fouet et le mettait ventre en l'air. Qu'il semblait alors étonnamment mou et sans défense ! Voici qu'elle remettait la créature à l'endroit pour la laisser une fois de plus décamper, engin de destruction peut-être, qui, après des millions d'années, en était réduit à cela. « Cuanto ? » demanda Yvonne.

Rattrapant la bête de nouveau, l'enfant flûta : « Cincuenta centavos. »

« Vous n'en voulez pas réellement, n'est-ce pas ? » Hugh, – comme le général Winfield Scott à la sortie des ravins du Cerro Gordol pensa-t-il en son for intérieur, – était assis une jambe en travers du pommeau de la selle.

Yvonne acquiesça pour rire, de la tête : « J'en serais folle. Il est tout à fait mignon. »

« Vous ne pourriez pas l'apprivoiser. Pas plus que la gosse : c'est pour ça qu'elle veut le vendre. » Hugh but une petite gorgée. « Je m'y connais en tatous. »

« Oh moi aussi ! » Yvonne hochait une tête moqueuse aux yeux écarquillés. « Tout et tout ! » « Vous savez donc que si vous lâchez ce machin-là dans votre jardin, il se creusera tout bonnement un tunnel dans la terre pour ne plus jamais reparaître. »

Yvonne hochait toujours la tête, railleuse à demi, ouvrant de grands yeux. « N'est-ce pas un amour ? »

Hugh rejeta la jambe en arrière et, assis à présent, la chope sur le pommeau, regarda à terre la créature au gros nez mauvais, à la queue d'iguane et au ventre tacheté sans défense – jouet pour bébé martien. « No, muchas gracias », dit-il fermement à la petite fille qui, indifférente, n'en battit pas davantage en retraite. « Yvonne, non seulement il ne reparaîtrait pas, mais si vous tentiez de le retenir, il ferait n'importe quoi pour vous traîner au fond du trou, vous aussi. » Il se tourna vers elle, haussant les sourcils et, un instant, ils se regardèrent en silence. « Comme votre ami W.H. Hudson, je crois, l'apprit à ses dépens », ajouta Hugh. Quelque part derrière eux une feuille tomba d'un arbre, tel un bruit brusque de pas. Hugh prit une longue gorgée froide. « Yvonne », dit-il, « ça vous serait-il égal que je vous demande de but en blanc si vous êtes divorcée ou pas d'avec Geoff ? » Yvonne avala sa bière de travers ; comme elle ne tenait pas du tout les rênes, enroulées autour du pommeau, son cheval fit un petit écart en avant, puis halte : Hugh n'eut pas le temps de tendre la main vers la bride.

« Avez-vous l'intention de lui revenir, ou quoi ? Ou êtes-vous déjà revenue ? » Par solidarité, la jument de Hugh avait avancé aussi d'un pas. « Excusez ma brutalité, mais je me sens dans une position horriblement fausse. – J'aimerais connaître exactement la situation. »

« Moi de même. » Yvonne ne le regardait pas. « Alors vous ne savez pas si vous avez divorcé ou pas ? »

« Oh si – j'ai divorcé », répondit-elle, l'air malheureux.

« Mais vous ne savez pas si vous lui êtes revenue ou pas ? »

« Oui. Non... Oui je lui suis revenue, c'est ça, c'est ça. »

Hugh garda le silence tandis qu'une autre feuille tombait à grand bruit et restait suspendue, en équilibre dans les broussailles. « Alors ne serait-il pas plus simple pour vous somme toute que je parte tout de suite », demanda-t-il avec douceur, « au lieu de rester un petit peu comme j'avais espéré ? – de toute façon je pensais aller à Oaxaca un jour ou deux – »

Au mot d'Oaxaca, Yvonne leva la tête. « Oui », dit-elle. « Oui, cela se pourrait. Quoique je n'aime pas dire ça, oh Hugh, mais – »

« Mais quoi ? »

« Mais je vous en prie ne partez pas avant que nous en ayons discuté. J'ai tellement peur. »

Hugh payait les bières : seulement vingt centavos ; trente de moins que le tatou, pensa-t-il. « Ou bien en voulez-vous une autre ? » Il lui fallait élever la voix par-dessus la clameur renaissante de l'installation : *geôles : geôles : geôles*, disait-elle.

« Je ne puis finir celle-ci. Finissez-la pour moi. »

Leur cavalcade repartit sans hâte, sortit de la cour, et par la porte massive déboucha sur la route. Comme d'un commun accord, ils tournèrent sur la droite, s'éloignant de la gare. Un camion approchait derrière, venant de la ville, et Hugh mit son cheval au pas, près de celui d'Yvonne, tandis que le chien ralliait les poulains le long du fossé. Le car – *Tomalin : Zócalo* – disparut à un virage dans un bruit de ferraille.

« C'est l'une des façons d'aller à Parián. » Yvonne détournait sa figure de la poussière.

« Ce n'était pas le car de Tomalin ? »

« C'est tout de même la façon la plus commode d'aller à Parián. Je crois qu'il y a un car direct qui y va, mais de l'autre bout de la ville et par une autre route, depuis Tepalzanco. »

« On dirait qu'il plane quelque chose de sinistre sur Parián. »

« C'est un coin des plus mornes, en effet. Bien sûr, c'est la vieille capitale de l'État. Il y a des années, il y avait là un vaste monastère, je crois – plutôt le genre Oaxaca, sous ce rapport. Quelques-unes des boutiques et même des cantinas font partie des anciens logements de moines. Mais c'est tout en ruine. »

« Je me demande ce que Weber voit là-dedans », dit Hugh. Ils laissaient les cyprès et la brasserie derrière eux. Tombant à l'improviste sur un passage à niveau sans barrière, ils tournèrent encore à droite, cette fois vers la maison.

Ils descendaient de front le long des rails que Hugh avait aperçus du bocage qu'ils flanquaient, en sens presque opposé à leur voie d'arrivée. De chaque côté, un remblai peu élevé s'inclinait vers une fosse étroite au-delà de laquelle s'étendait la broussaille. Au-dessus d'eux vibraient et sanglotaient les fils télégraphiques : *guitare guitare guitare* : ce qu'il valait mieux dire, peut-être, que *geôles*. La ligne – à voie double mais étroite – s'en allait divaguer à l'écart du bocage sans raison apparente puis, en flânant, lui redevenait parallèle. Un peu plus loin, comme soucieuse d'équité, c'était vers le bocage qu'elle déviait pareillement. Mais, dans le lointain, elle décrivait un virage à gauche de proportions si amples qu'on la sentait, en bonne logique, tenue de rattraper la route de Tomalin. C'en était trop pour les poteaux télégraphiques : ils s'en allaient tout droit à perte de vue à grands pas arrogants.

Yvonne sourit. « Je vous vois l'air soucieux. Il y a vraiment une histoire pour votre *Globe*, dans ces rails. »

« Je ne comprends rien de rien à cette sacrée ligne. »

« C'est vous autres Anglais qui l'avez construite. Seulement, la compagnie était payée au kilomètre. »

Hugh éclata de rire. « C'est merveilleux. Vous ne voulez pas dire qu'on ne l'a tracée tellement de guingois que pour rabioter sur le kilométrage ? »

« C'est ce qu'on dit. Mais ce n'est pas vrai, je suppose. »

« Bon, bon. Je suis déçu. Moi qui pensais que c'était sûrement quelque délicieuse lubie mexicaine. Ça donne certes à réfléchir, en tout cas. »

« Sur le système capitaliste ? » Il y avait de nouveau une pointe de moquerie dans le sourire d'Yvonne.

« Ça ressemble à une histoire dans *Punch*... À propos, savez-vous qu'il y a un endroit appelé Punch, au Cachemire ? » (Yvonne émit un murmure, secouant la tête.) – « Excusez-moi, j'oublie ce que j'allais dire. »

« Que pensez-vous de Geoffrey ? » Yvonne posait enfin la question. Se penchant en avant, appuyée au pommeau, elle l'épiait de biais. « Hugh, dites-moi la vérité ? Pensez-vous qu'il y ait pour lui un – eh bien – espoir quelconque ? » Précautionneusement, les juments cherchaient leur chemin sur le sentier inconnu ; les poulains, plus loin en avant que tout à l'heure, tournaient de temps en temps la tête, en quête d'approbation pour leur audace. Devant les poulains courait le chien, mais sans jamais omettre ses contremarches périodiques de flanc pour voir si tout marchait bien. Reniflant avec zèle, il cherchait des serpents parmi les rails.

« Du fait qu'il boit, vous voulez dire ? »

« Pensez-vous que j'y puisse quelque chose ? » Hugh observa par terre quelques fleurs sauvages bleues, semblables à des myosotis, qui, entre les traverses de la voie, s'étaient déniché une place pour pousser. Ces innocentes avaient leurs problèmes, elles aussi : qu'était cet effroyable soleil noir qui toutes les quelques minutes vous cinglait les paupières en tonnait ? Toutes les minutes ? Les heures, plutôt. Peut-être même les jours : les sémaphores désertés semblant relevés en permanence, il pourrait se faire qu'on fût, pour les prompts renseignements sur les trains, dans la triste nécessité de se les procurer par ses propres moyens. « Vous avez sans doute entendu parler de sa « strychnine », comme il dit », répondit Hugh, « ce remède de journaliste. Eh bien en fait, j'ai eu le truc sur l'ordonnance d'un type de Quauhnhuac qui vous connaissait tous deux, dans le temps. »

« Le docteur Guzmán ? »

« Oui, Guzmán. Je crois que c'est le nom. J'ai tenté de le persuader de voir Geoff. Mais il s'est refusé à perdre son temps avec lui. Il a simplement dit que, pour autant qu'il sache, le petit père ne souffrait et n'avait jamais souffert de quoi que ce soit, sauf de ne pouvoir se résoudre à ne plus boire. La chose semble assez claire et je pense que c'est vrai. »

La voie descendait au niveau des broussailles, puis au-dessous, en sorte qu'ils se trouvaient maintenant plus bas que les remblais.

« De toute façon, ce n'est *pas* la boisson », fit tout d'un coup Yvonne. « Mais pourquoi boit-il ? »

« Peut-être qu'il va cesser, maintenant que vous êtes revenue. »

« Vous ne semblez guère y compter. »

« Yvonne, écoutez-moi. C'est tellement évident qu'il y a mille choses à dire et qu'on n'aura pas le temps d'en dire la plupart. C'est difficile de savoir par où commencer. Je ne m'y reconnais presque pas du tout. Il y a cinq minutes, je n'étais même pas sûr que vous étiez divorcée. Je ne sais – » Hugh jeta un clappement à son cheval, mais le retint. « Quant à Geoff », poursuivit-il, « je n'ai tout bonnement pas la moindre idée de ce qu'il a pu faire ou de la dose qu'il a ingurgitée. De toute manière, la moitié du temps on ne peut dire s'il est rétamé oui ou non. »

« Vous ne diriez pas ça si vous étiez sa *femme*. » « Un instant. – Mon attitude à l'égard de Geoff, ç'a été simplement celle que j'aurais prise à l'égard de quelque vieux frère du journal qui aurait une gueule de bois du tonnerre. Mais pendant que j'étais à Mexico je me suis souvent dit : Cui bono ? À quoi bon ? Le dessoûler rien qu'un jour ou deux, ce n'est pas ce qui va aider. Bon Dieu, si notre civilisation devait dessoûler deux jours de suite, le troisième elle crèverait de remords – »

« Voilà qui aide *beaucoup* », dit Yvonne. « Merci. »

« Et puis avec le temps l'on en vient à se dire, si un homme supporte l'alcool aussi bien, pourquoi ne boirait-il pas ? » Hugh se pencha pour caresser son cheval. « Non, sérieusement, mais pourquoi ne partez-vous pas tous les deux ? Loin du Mexique. Vous n'avez aucune raison de rester ici plus longtemps, n'est-ce pas ? De toute façon Geoff avait le service consulaire en horreur. » Un moment, Hugh regarda se détacher sur le ciel, au haut du remblai, la silhouette d'un des poulains. « Vous avez de l'argent. » « Excusez-moi de vous le dire, Hugh : ce n'est pas que je ne voulais pas vous voir, mais j'ai

essayé de décider Geoffrey à partir ce matin, avant votre retour. »

« Et ça n'a pas marché, hé ? »

« Peut-être que de toute façon ça n'aurait pas marché. Nous l'avons déjà essayé, de partir et de recommencer à zéro. Mais ce matin Geoffrey a parlé de continuer son livre – et ma vie en dépendrait que je ne saurais dire s'il en écrit un encore ou pas, il n'y a jamais travaillé depuis que je le connais, et il ne m'en a jamais laissé voir que des bribes, pourtant, tous ces livres de référence, il les garde avec lui – et je pensais – »

« Oui », dit Hugh, « à quel point s'y connaît-il réellement, dans toutes ces histoires d'alchimie et de Kabbale ? À quel point ça compte-t-il pour lui ? »

« J'allais justement vous le demander. Je n'ai jamais pu le découvrir. – »

« Bonté divine, je ne sais pas... » Et avec un contentement de grand-oncle, Hugh ajouta : « Peut-être fait-il de la magie noire ! »

Yvonne eut un sourire absent et d'un petit coup de rênes fouetta le pommeau. Les rails émergèrent à découvert, et une fois de plus de chaque côté baissèrent les remblais. Haut par-dessus leurs têtes voguaient les blanches sculptures des nuages, comme en la cervelle de Michel-Ange des volutes de concepts. L'un des poulains s'était écarté de la voie parmi les broussailles. Hugh poussa de nouveau le sifflement rituel, le poulain reparu se hissa sur le talus, et tous de compagnie s'en allèrent derechef, longeant d'un trot leste les méandres de l'égoïste petite voie ferrée. « Hugh », dit Yvonne, « il m'est venu une idée au cours de mon voyage sur le bateau... Je ne sais si – j'ai toujours rêvé d'une ferme quelque part. Une vraie ferme, vous savez, avec des vaches et des poulets et des cochons – et une écurie rouge et des silos et des champs d'avoine et de blé. »

« Quoi, pas de pintades ? Il se peut que je fasse le même genre de rêve dans une semaine ou deux », dit Hugh. « Et alors la ferme, d'où sort-elle ? »

« Mais – nous pourrions en acheter une, Geoffrey et moi. »

« En *acheter* une ? »

« Est-ce donc si fantastique ? »

« Je suppose que non, mais où ? » La pinte et demie de bière forte commençait à produire un agréable effet sur Hugh, qui tout à coup pouffa d'un rire presque éternué. « Vous m'excuserez », dit-il, « ce n'était que l'idée de Geoffrey dans la luzerne, en salopette et chapeau de paille, maniant la binette en toute tempérance : un instant ç'a été plus fort que moi. »

« Il n'y faudrait pas tellement de tempérance que ça. Je ne suis pas un ogre. » Yvonne riait aussi, mais ses yeux sombres qui tout à l'heure brillaient se firent distants, opaques.

« Mais si Geoff détestait les fermes ? Peut-être que la simple vue d'une vache lui donne le mal de mer. »

« Oh non. Nous en avons souvent parlé dans le temps, d'avoir une ferme. »

« Avez-vous quelques *connaissances* en agriculture ? »

« Non. » Tranchante et délicate, Yvonne écartait cette possibilité, penchée sur sa jument pour lui flatter le cou. « Mais je me suis demandé si nous ne pourrions pas trouver un ménage ayant perdu sa ferme ou quelque chose dans ce genre pour nous gérer la nôtre, et on vivrait dessus. »

« Je n'aurais pas précisément jugé bon, du point de vue de l'Histoire, qu'on se mette à prospérer comme gentillâtre terrien, mais enfin ce n'est peut-être pas mal. Où va être cette ferme ? »

« Eh bien... Qu'est-ce qui nous empêcherait d'aller au Canada, par exemple ? »

« ... *Canada* ?... C'est sérieux ? Eh bien, pourquoi pas, mais – »

« Parfaitement. »

Ils étaient maintenant parvenus à l'endroit où la ligne prenait son vaste virage à gauche, et ils descendirent le remblai. Ils avaient laissé le bocage derrière eux, mais il y avait encore à leur droite des terres abondamment boisées (au-dessus desquelles, au centre, avait reparu le repère quasi amical de la tour de guet de la prison) et qui s'étendaient loin devant. À la lisière des bois une route s'entrevoyait par échappées. Ils s'en rapprochèrent lentement, à la remorque des poteaux télégraphiques vibrants d'esprit de suite, et se frayèrent un chemin ardu à travers la broussaille.

« Je veux dire, pourquoi le Canada plus que le Honduras britannique ? Ou même que les îles Tristan-da-Cunha ? Un peu solitaires peut-être, mais coin admirable pour les dents, m'a-t-on dit. Puis tout contre Tristan il y a l'île de Gough. Inhabitée, celle-là. Vous pourriez toujours la coloniser. Ou Sokotra, d'où venait d'habitude l'encens mâle et la myrrhe et où les chameaux grimpent comme des chamois – mon île favorite dans la mer des Indes. » Mais bien qu'enjoué, le ton de Hugh n'était point tout à fait sceptique tandis qu'il effleurait ces idées fantasques, à moitié pour lui-même, car Yvonne chevauchait un peu en avant, c'était comme si après tout il s'attaquait sérieusement au problème du Canada, tout en s'efforçant du même coup de présenter la situation comme susceptible de toutes sortes de solutions baroques et aventureuses. Il la rattrapa.

« Geoffrey ne vous a pas parlé ces temps derniers de sa Sibérie policée ? » dit-elle. « Vous n'avez sûrement pas oublié qu'il possède une île en Colombie britannique ? »

« Sur un lac, n'est-ce pas ? Le lac Pineaus. Je me rappelle. Mais il n'y a pas une seule maison dessus, pas vrai ? Et l'on ne peut faire paître au bétail que l'argile et des pommes de pin. »

« Là n'est pas la question, Hugh. »

« Ou comptez-vous y camper et avoir la ferme ailleurs ? »

« Écoutez, Hugh – »

« Mais une supposition que vous ne puissiez acheter la ferme qu'en un coin genre Saskatchewan », objecta Hugh. Il lui vint à l'esprit une strophe idiote, au rythme des sabots du cheval :

*Oh rendez-moi la Rivière Pauvre-Pêche,
Rendez-moi le Lac-à-l'Oignon.
Vous pouvez garder le Guadalquivir,
Et du lac de Côme itou vous saisir.
Rendez-moi les chères vieilles Taonville,
Météoréopole ou bien Sablebourg...*

« En un bled quelconque nommé Pacotille. Ou même Bourdes », continua-t-il. « Il ne peut pas ne pas y avoir une Bourdes. En fait, je sais qu'il existe une Bourdes. »

« Très bien. Peut-être que c'est ridicule. Mais du moins ça vaut mieux que de rester ici assis à ne rien faire ! » Presque en larmes, Yvonne poussa son cheval avec rage en un court petit galop affolé, mais le terrain était trop accidenté ; une fois à côté d'elle Hugh se mit au pas et ensemble ils firent halte.

« Je suis terriblement, profondément navré. » Contrit, il agrippa la bride d'Yvonne. « J'étais tout juste en train de battre mon record de sombre idiotie. »

« Alors vous pensez vraiment que c'est une bonne idée ? » Yvonne se dérida quelque peu, trouvant même moyen de reprendre l'air moqueur.

« Avez-vous jamais été au Canada ? » lui demanda-t-il.

« J'ai été à Niagara-Falls. »

Ils chevauchaient toujours, Hugh serrant encore la bride d'Yvonne. « Je n'ai jamais mis les pieds au Canada. Mais l'un de mes copains d'Espagne, pêcheur caneloque, qui était avec les Macs-Paps avait

coutume de me dire que c'était le coin le plus formidable du monde. La Colombie britannique, tout au moins. »

« C'est ce que Geoffrey a coutume de dire, lui aussi. »

« Ma foi, Geoffrey a tendance à être vague sur ce point. Mais voici ce que m'a dit McGoff. C'était un Picte, cet homme. Supposons que vous débarquiez à Vancouver, ce qui semble raisonnable. Jusqu'ici ça ne va pas trop bien : McGoff n'avait que faire du Vancouver moderne. À ce qu'il dit, ça vous a un petit air de Pago-Pago, le mélange de purée de patates et de saucisse et, en général, une atmosphère plutôt puritaine. Tout le monde y pionce dur et quand on en pique un, il gicle du trou l'étendard britannique flottant au vent. Mais personne ne vit là, en un certain sens. On ne fait pour ainsi dire qu'y passer. On mine le pays et on file. On fait voler le sol en éclats, on jette bas les arbres que l'on envoie rouler le long de la passe Burrard... Pour ce qui est de boire, à propos, la chose s'environne », Hugh eut un petit rire, « s'environne partout de difficultés peut-être bien propices. Pas de bars, rien que des débits de bière si mal commodes et froids, servant une bière si faible, que nul pochard qui se respecte ne saurait y mettre le nez. Il faut boire chez soi, et quand on est à court, c'est trop loin pour aller chercher une bouteille. »

« Mais – » Ils riaient tous deux.

« Mais attendez. » Hugh leva les yeux vers le ciel de Nouvelle-Espagne. C'était une journée comme un bon disque de Joe Venuti. Il écoutait les fils et poteaux télégraphiques émettre au-dessus d'eux leur faible bourdonnement continu qui chantait dans son cœur avec la pinte et demie de bière. En ce moment la chose la meilleure, la plus facile et la plus simple au monde semblait être le bonheur de ces deux êtres dans ce pays neuf. Et l'important, sans doute, leur rapidité d'action. Il pensa à l'Èbre. Tout comme une offensive longuement méditée pouvait être, dès ses premiers jours, mise en échec par des éventualités non prévues auxquelles on avait donné le temps de mûrir, un soudain élan de désespoir pouvait tout aussi bien triompher, précisément à cause du nombre de possibilités qu'il anéantissait d'un seul coup...

« La chose à faire », poursuivit-il, « c'est de fuir Vancouver aussi vite que possible. Vous allez dans quelque village de pêcheurs au fond d'une anse. Vous y achetez dare-dare une cabane sur lopin trempant dans la mer, avec rien à payer que les droits de rivages, mettons une centaine de dollars. Puis vous y passez cet hiver pour soixante dollars par mois à peu près. Pas de téléphone. Pas de loyer. Pas de consulat. Faites les squatters. Faites appel à vos ancêtres les pionniers. Prenez l'eau au puits. Coupez vous-même votre bois. Après tout, Geoff est fort comme un cheval. Et peut-être pourra-t-il s'y mettre pour de bon, à son bouquin, et vous aurez droit au étoiles et vous recouvrirez le sens des saisons ; bien que l'on puisse nager jusqu'en novembre parfois. Et apprenez à connaître les gens qui vivent vraiment : les pêcheurs à la senne, les vieux constructeurs de barques, les trappeurs, les derniers vrais hommes libres qui restent au monde, d'après McGoff. Pendant ce temps, vous pouvez faire mettre votre île en état et tirer les choses au clair pour ce qui est de votre ferme, dont vous vous serez jusqu'alors servis de votre mieux comme appât, si vous y tenez encore en ce temps-là – »

« Oh oui, Hugh. »

D'enthousiasme, il secouait presque le cheval d'Yvonne. « Je vois d'ici votre cabane. C'est entre la forêt et la mer, et vous avez une jetée qui descend jusqu'à l'eau sur des roches inégales, vous savez, couvertes de bernicles et d'étoiles et d'anémones de mer. Il vous faudra prendre par les bois pour gagner la boutique. » Par les yeux de l'esprit Hugh voyait la boutique. *Les bois seront mouillés. Et de temps à autre un arbre s'abattrait avec fracas. Et parfois il y aura du brouillard, du brouillard qui gèlera. Alors votre forêt sera toute de cristal. Les cristaux de la glace pousseront sur les ramilles comme des feuilles. Et puis bientôt ce seront les colchiques que vous verrez, et puis ce sera le printemps.*

Ils galopèrent... La plaine plate et nue avait remplacé la broussaille et ils avaient piqué un preste petit galop, les poulains caracolant à leur tête, ravis, quand tout à coup le chien ne fut qu'une toison filante en un roulis d'épaules et, tandis que leurs juments en venaient presque insensiblement à la longue foulée

libre et onduleuse, Hugh eut la perception du changement, la jouissance élémentaire, aiguë, que l'on éprouve aussi à bord du navire qui, lâchant les courtes lames de l'estuaire, s'abandonne à la lancée et à la balancée du large. Au loin retentissait un faible carillon, s'élevant pour retomber à nouveau, couler comme dans la substance même du jour, Judas ne se souvenait plus ; mieux même, Judas avait en quelque sorte obtenu rémission.

Parallèlement à la route sans haies ils galopèrent sur terrain plat, puis le sourd tonnerre régulier des sabots claqua tout d'un coup métallique et dur et se désunit, et sur la route elle-même ils tambourinèrent à grand bruit : elle virait sur la droite en contournant les bois autour d'une sorte de saillant des terres dans la plaine.

« Nous revoici dans la Calle Nicaragua », cria gaiement Yvonne, « presque ! »

Au grand galop ils se rapprochaient du Malebolge une fois de plus, de la serpentine barranca, quoique beaucoup plus haut qu'ils ne l'avaient d'abord franchie ; côte à côte ils trottèrent sur un pont au blanc parapet : puis soudain ils furent dans les ruines, Yvonne la première. Les animaux parurent obéir moins aux rênes qu'à leur propre décision, peut-être nostalgique, peut-être même prévenante, de faire halte. Ils mirent pied à terre. Les ruines couvraient à droite une bande considérable du bord de route plein d'herbes. Auprès d'eux se trouvait ce qui avait pu être dans le temps une chapelle, au dallage troué d'herbe où brillait encore la rosée. Ailleurs, les vestiges d'un large porche de pierre aux balustrades basses écroulées. Hugh, ayant tout à fait perdu le nord, attacha leurs juments à un fût brisé de pierre rose dressé, symbole effrité d'on ne savait quoi, à l'écart du reste de la décrépitude.

« Mais qu'est-ce que toute cette ex-splendeur ? » fit-il.

« Le Palais de Maximilien. Celui d'Été, je pense. Je crois que tous ces effets de bocage auprès de la brasserie faisaient jadis partie de son parc aussi. » Yvonne eut soudain l'air mal à l'aise.

« Voulez-vous qu'on s'arrête ici ? » lui demanda-t-il.

« Bien sûr. C'est une bonne idée. Je voudrais une cigarette », dit-elle en hésitant. « Mais il nous faudra faire un bout de chemin, pour le paysage favori de Charlotte. »

« Le mirador de l'empereur a certainement connu des jours meilleurs. » Hugh, roulant une cigarette pour Yvonne, fit d'un regard absent, tout le tour de l'endroit, qui semblait si réconcilié avec sa propre ruine qu'aucune tristesse ne l'effleurait ; sur les tours effondrées et les croulantes maçonneries qu'escaladait l'inévitable volubilis bleu étaient perchés des oiseaux ; les poulains, leur chien de garde au repos non loin d'eux, broutaient dans la chapelle : les y laisser paraissait n'offrir aucun risque...

« Maximilien et Charlotte, hein ? » disait Hugh. « Juárez aurait-il dû fusiller l'homme ou non ? » « C'est une histoire affreusement tragique. » « Il aurait dû faire fusiller en même temps ce vieux crabe de Díaz, pour finir le boulot. »

Ils arrivèrent à la pointe des terres et restèrent là, contemplant le chemin qu'ils avaient suivi par les plaines, la broussaille, la voie ferrée, la route de Tomalin. Il soufflait ici un vent sec, continu. Popocatepetl et Ixtaccihuatl : les voilà, suffisamment paisibles, par-delà la vallée ; la canonnade avait pris fin. Hugh eut un serrement de cœur. Sur le chemin du retour, il avait tout de bon caressé le projet de trouver le temps d'escalader le Popo, peut-être même avec Juan Cerillo –

« Voici toujours votre lune pour vous », il la montrait du doigt, lambeau enlevé à la nuit par une tempête cosmique.

« N'était-ce pas merveilleux », dit-elle, « les noms que les anciens astronomes donnaient aux endroits de la lune ? »

« Le Marais de la Corruption. C'est le seul dont je me souviens. »

« Mer de Ténèbre... Mer de Sérénité... »

Ils étaient l'un à côté de l'autre debout et muets, et le vent par-dessus leurs épaules déchiquetait la

fumée des cigarettes ; d'ici la vallée semblait une mer elle aussi, une mer au galop. Au-delà de la route de Tomalin la contrée roulait et brisait en tous sens ses vagues barbares de dunes et de rocs. Au-dessus des contreforts aux pourtours hérissés de sapins comme de tessons de bouteille armant un mur, une blanche ruée de nuage eût pu être le surplomb de lames déferlantes. Mais derrière les volcans mêmes il voyait maintenant s'amasser des nuées d'orage. « Sokotra », pensa-t-il, « mon île mystérieuse de la mer des Indes, d'où venait d'habitude l'encens mâle et la myrrhe, et où nul n'a jamais été – » Il y avait quelque chose dans la sauvage puissance de ce paysage, jadis champ de bataille, qui semblait lui crier, – présence née de cette force dont tout son être reconnaissait le cri comme familier, saisi et rejeté dans le vent – quelque juvénile mot de passe de courage et fierté, l'affirmation passionnée, pourtant presque toujours tellement hypocrite, de son âme peut-être, pensa-t-il, du désir d'être bon, de faire le bien, ce qui était juste. C'était comme s'il regardait à présent par-delà l'étendue de plaines et par-delà les volcans jusqu'aux vastes houles bleues de l'océan même, sentant toujours dans son cœur, l'impatience sans bornes, l'incommensurable languissement.

Derrière eux allait la seule chose vivante qui prît part à leur pèlerinage, le chien. Et d'étape en étape ils atteignirent l'onde amère. Puis, l'âme bien disciplinée, ils atteignirent la région du nord, et contemplèrent, d'un cœur aspirant au ciel, la puissante montagne Himavat... Après quoi, le lac clapotait, les lilas fleurissaient, le chanvre bourgeonnait, les monts étincelaient, les cascades se jouaient, le printemps était vert, la neige était blanche, le ciel était bleu, les bourgeons à fruit étaient des nuées : et il était encore assoiffé. Puis la neige n'étincelait pas, les bourgeons à fruit n'étaient point des nuées, c'étaient des moustiques, l'Himalaya se cachait dans la poussière, et il était plus assoiffé que jamais. Puis le lac soufflait, la neige soufflait, les cascades soufflaient, les bourgeons à fruit soufflaient, les saisons soufflaient – soufflées au loin – lui-même était soufflé au loin, tournoyait dans une tempête de fleurs jusque sur les monts, où la pluie tombait à présent. Mais cette pluie, qui ne tombait que sur les monts, n'apaisait point sa soif. Pas plus qu'il n'était sur les monts, après tout. Il était debout, parmi du bétail, dans une rivière. Il pensait, à côté de quelques poneys plongeant jusqu'aux genoux dans les frais marécages. Il gisait face en bas buvant à un lac qui reflétait les chaînes de monts casqués de blanc, les nuages en pile de huit kilomètres de haut derrière la puissante montagne Himavat, le chanvre pourpre et un village niché parmi les mûriers. Cependant sa soif demeurait encore inapaisée. Peut-être parce qu'il buvait, non de l'eau, mais de la légèreté, et de la promesse de légèreté – comment pouvait-il boire de la promesse de légèreté ? Peut-être parce qu'il buvait, non de l'eau, mais de la certitude de clarté – comment pouvait-il boire de la certitude de clarté ? Certitude de clarté, promesse de légèreté de lumière, légère, lumière, et encore, de lumière, légère, lumière, lumière, lumière, lumière !

... Le Consul, l'inconcevable angoisse d'une horripilante gueule de bois lui tonnant au crâne, et encadré d'un barrage protecteur de démons lui vrombissant aux ouïes, prit conscience qu'en l'horrible éventualité qu'il fût observé par ses voisins, on ne le pouvait guère supposer tout juste en train de flâner dans son jardin en vue de quelque innocent objectif horticole. Pas même rien qu'en train de flâner. Le Consul, qui s'était réveillé sous le porche, quelques instants auparavant, et à qui tout était revenu à la mémoire sur-le-champ, courait presque. Il tirait même des embardées. En vain essayait-il de se maîtriser, plongeant les mains, avec une extraordinaire tentative de nonchalance dont il espérait qu'émanerait plus qu'une simple pointe de majesté consulaire, au plus profond des poches trempées de sueur de son pantalon de soirée. Et maintenant, tous rhumatismes mis de côté, pour de vrai il courait... Eh bien, ne lui pouvait-on raisonnablement attribuer un dessein plus dramatique, d'avoir assumé, par exemple, l' impatient brodequin d'un William Blackstone quittant les Puritains pour se fixer parmi les Indiens, ou l'air désespéré de son ami Wilson lors de son magnifique abandon de l'Expédition Universitaire pour disparaître, en pantalon de soirée également, dans les jungles de la plus obscure Océanie et n'en jamais revenir ? Raisonnablement, guère. Et pour commencer, s'il poussait plus avant dans l'actuelle direction du fond de son jardin, toute fuite dans l'inconnu de l'ordre envisagé se verrait arrêtée sous peu par ce qui s'avérerait, pour lui, une inescaladable clôture de fil de fer. « Ne sois pas assez benêt de t'imaginer, malgré tout, que tu n'as aucun objectif. Nous t'avions prévenu, nous te l'avions dit, mais maintenant qu'en dépit de toutes nos prières tu t'es mis dans ce déplorable – » Il reconnut le timbre d'un de ses familiers, faiblement perceptible entre les autres voix tandis qu'il sombrait, passant par les métamorphoses d'hallucinations expirant pour renaître, comme un homme qui ne sait qu'on lui a tiré une balle dans le dos – « état », continua la voix sévèrement, « il te faut faire quelque chose à ce sujet. En conséquence nous te menons vers l'accomplissement de ce quelque chose. » « Je ne m'en vais pas boire », dit le Consul, faisant subitement halte. « Ou est-ce que je ? En tout cas pas du mescal. » « Bien sûr que non, la bouteille est justement là, derrière ce buisson. Prends-la. » « Je ne puis pas », objecta-t-il. – « C'est bien, prends juste un coup, juste la dose nécessaire, thérapeutique : peut-être

deux. » « Bon Dieu », dit le Consul. « Ah. Bon Dieu. Jésus. » « Et puis tu peux dire que ça ne compte pas. » « Ça ne compte pas. Ce n'est pas du mescal. » « Bien sûr que non c'est de la tequila. Tu pourrais en prendre un autre. » « Je veux bien, merci. » Le Consul tremblotant réadapta la bouteille sur ses lèvres. « Béatitude. Jésus. Sanctuaire... Horreur », ajouta-t-il. « – Arrête. Pose cette bouteille, Geoffrey Firmin, qu'es-tu en train de te faire ? » lui dit à l'oreille une autre voix, si fort qu'il se retourna. Devant lui sur la sente filait vers les buissons en bruissant un petit serpent qu'il avait pris pour une branchette et, fasciné, il le regarda un instant à travers ses verres noirs. C'était un vrai serpent pour tout de bon. Non qu'il se souciât beaucoup de quelque chose d'aussi simple qu'un serpent, songea-t-il avec une certaine fierté, et son regard tomba droit dans les yeux d'un chien. C'était un chien paria, d'un aspect familier à en être troublant. « Perro », répéta-t-il, comme le chien restait là – mais l'incident ne s'était-il pas produit, n'était-il pas maintenant pour ainsi dire en train de se produire il y avait une heure ou deux, pensa-t-il dans un éclair. Étrange. Il jeta la bouteille de verre cannelé blanc – Tequila Anejo de Jalisco, disait l'étiquette – dans les broussailles hors de vue, tout en lorgnant autour de lui. Tout semblait de nouveau normal. En tout cas, et chien et serpent avaient disparu. Et les voix s'étaient tues...

Le Consul se sentait à présent en mesure d'entretenir, une minute, l'illusion que vraiment tout était « normal ». Yvonne devait probablement s'être endormie : ça ne rimait à rien de la déranger déjà. Et heureusement qu'il s'était souvenu de la bouteille de tequila presque pleine : il avait maintenant une chance de se ressaisir un peu, ce que sous le porche il n'aurait jamais pu faire ; c'était une bonne chose de savoir où aller boire en paix quand on le désirait, sans être dérangé, etc., etc... Toutes ces pensées lui traversaient l'esprit – qui, pour ainsi parler, hochant gravement le chef, les accueillait avec le plus grand sérieux – tandis qu'il se retournait vers le haut du jardin. Celui-ci, chose assez curieuse, ne le frappait plus comme aussi « en ruine », à beaucoup près, qu'il n'était apparu plus tôt. Quel que fût le chaos, voilà qui prêtait un charme de plus. Il aimait l'exubérance sans retouche de la proche végétation. Tandis que plus loin, les plantaniers superbes, à la floraison si obscène et si péremptoire, les splendides jasmins de Virginie ainsi que les poiriers, braves et têtus, les papayers plantés autour de la piscine et, au-delà, le bungalow lui-même blanc et bas couvert de bougainvillées, avec sa longue galerie semblable à un pont de navire, formaient positivement une petite vision d'ordre, vision qui, toutefois, se fondit sans plus de logique, à l'instant où il se détournait par hasard, en une étrange vue subaquatique des plaines et des volcans avec énorme soleil indigo à flamboiement innombrable au sud-sud-est. Ou était-ce nord-nord-ouest ? Il nota le tout sans chagrin, dans une certaine extase même, allumant une cigarette, une Ailas (mais répétant tout haut mécaniquement le mot « Ailas ») puis, la sueur de l'alcool lui coulant aux sourcils comme de l'eau, il se mit à descendre le sentier vers la clôture séparant de sa propriété le nouveau petit jardin public qui la tronquait.

Dans ce jardin qu'il n'avait pas regardé depuis le jour de l'arrivée de Hugh, quand il avait caché la bouteille, et qui paraissait entretenu avec amour et soin, il y avait pour l'heure certains indices d'interruption de travail : des outils, des outils insolites, un machete meurtrier, une fourche de forme bizarre, empalant à nu en quelque sorte l'esprit avec ses dents torses rutilantes de soleil, étaient appuyés contre la clôture, et autre chose aussi, une pancarte déplantée ou neuve dont l'oblongue face blême le fixait à travers les fils de fer. Le gusta este jardin ? demandait-elle...

¿ LE GUSTA ESTE JARDIN ?

¿ QUE ES SUYO ?

¡ EVITE QUE SUS HIJOS LO DESTRUYAN !

Sans bouger, le Consul rendit à la pancarte aux lettres noires son regard. Vous aimez ce jardin ? Pourquoi est-il à vous ? Nous expulsons ceux qui détruisent ! Mots simples, mots simples et terribles,

mots qui vous pénétraient jusqu'au fond même de l'être, mots qui, vous jugeant peut-être sans recours, ne provoquaient pourtant pas la moindre émotion, sinon une sorte d'incolore et froide angoisse blanche, un frisson d'angoisse comme ce mescal glacé à l'hôtel du Canada, le matin du départ d'Yvonne.

En tout cas voici qu'il était en train de reboire de la tequila, à présent – et sans idée très claire de la façon dont il avait si vite opéré son retour et trouvé la bouteille. Ah, le subtil bouquet de goudron et de tarets ! Sans souci d'être vu, cette fois, il but à longs traits profonds puis se tint là – et du reste il avait été vu, par son voisin Mr. Quincey, qui arrosait des fleurs à l'ombre de leur clôture mitoyenne sur la gauche derrière les ronces – se tint en face de son bungalow une fois de plus. Il se sentait cerné. Envolée, la malhonnête petite vision d'ordre. Au-dessus de sa demeure, par-dessus les spectres de l'incurie refusant à cette heure de se masquer, planaient les ailes tragiques de responsabilités insoutenables. Derrière lui, dans l'autre jardin, son destin répétait doucement : « Pourquoi est-il à vous ? ... Aimez-vous ce jardin ?... Nous expulsions ceux qui détruisent ! » Peut-être la pancarte ne voulait-elle pas tout à fait dire ça – car l'alcool affectait parfois l'espagnol du Consul de façon peu propice (ou peut-être la pancarte elle-même, écrite par quelque Aztèque, était-elle erronée) – mais c'était assez ça. Prenant abruptement son parti, il jeta la tequila derechef aux broussailles et retourna vers le jardin public d'un pas qui se voulait « désinvolte ».

Non qu'il eût la moindre intention de « vérifier » les mots sur la pancarte, qui semblait certes nantie de plus de points d'interrogation que nécessaire ; non, ce qu'il désirait, il le voyait clairement à présent, c'était parler à quelqu'un : ça, c'était nécessaire : mais c'était tout bonnement plus que cela ; ce qu'il désirait impliquait quelque chose comme la saisie, sur l'heure, d'une brillante occasion ou, plus précisément, d'une occasion d'être brillant, occasion offerte par cette apparition de Mr. Quincey à travers ces ronces, maintenant sur sa droite, qu'il lui faudrait circonvenir pour atteindre cet homme. Mais cette occasion de briller était, à son tour, plutôt autre chose, une occasion d'être admiré ; et même, il pouvait au moins rendre grâce à la tequila de cette sincérité pour si peu qu'elle durât, d'être aimé. Aimé au juste pourquoi, c'était une autre question : se l'étant à lui-même posée il pourrait répondre : aimé pour mon air irresponsable et risque-tout ou plutôt pour le fait que, sous cet air, brûle si manifestement la flamme d'un génie qui, point si manifestement, n'est pas mon génie mais, d'extraordinaire façon, celui de mon bon vieil ami Abraham Taskerson le grand poète, qui un jour parla si chaleureusement de mes possibilités de jeune homme.

Et ce qu'il désirait ensuite, ah ensuite (il avait tourné à droite sans un regard pour la pancarte et suivait le sentier le long de la clôture de fil de fer) ce qu'il désirait ensuite, pensa-t-il, lançant aux plaines un seul coup d'œil avide – et à ce moment il eût pu jurer qu'une silhouette, dont il n'eut pas le temps de distinguer les détails vestimentaires avant qu'elle s'en allât, mais paraissant porter une sorte de deuil, s'était tenue debout, tête courbée dans l'angoisse la plus profonde, près du centre du jardin public – ce qu'ensuite tu désires, Geoffrey Firmin, ne serait-ce qu'en antidote contre de telles routines hallucinatoires, ce n'est, eh bien ce n'est rien autre que boire : boire, en fait, le jour entier, tout comme les nuages t'y invitent une fois de plus, et pas tout à fait cela pourtant ; c'est cette fois encore plus subtil que cela ; tu ne souhaites point simplement boire, mais boire en un certain endroit d'une certaine ville.

Parián !... Nom évocateur de marbre antique et des Cyclades balayées de grands vents. Le Farolito de Parián, quel appel il lui lançait de ses sombres voix de nuit et de petit matin. Mais le Consul (il avait encore obliqué à droite, laissant la clôture de fil de fer derrière lui) se rendit compte qu'il n'était pas encore assez ivre pour être très optimiste quant à ses chances d'y aller ; la journée offrait trop d'immédiates – chausse-trapes ! C'était là le mot juste... Il était à deux doigts de choir dans la barranca dont une section du bord le plus proche, sans garde-fou – le ravin par ici s'incurvait roidement pour descendre vers la route d'Alcapancingo, s'incurver à nouveau plus bas et suivre sa direction, coupant par le milieu le jardin public – constituait en cette heure critique un cinquième tout petit côté de plus à

sa propriété. Il s'arrêta lorgnant, toute crainte abolie par la tequila, par-dessus bord. Ah l'effroyable faille, l'horreur éternelle des contraires ! Gouffre géant que tu es, cormoran insatiable, ne te ris pas de moi, quoique je semble impatient de tomber dans ta gueule. À ce compte-là, c'est tout le temps qu'on tombait sur ce sacré machin, cet immense ravin inextricable coupant droit à travers la ville, droit à travers le pays en fait, par endroits chute à pic de soixante-dix mètres dans ce qui se prétendait une vulgaire rivière en la saison des pluies mais qui, même à présent, bien qu'on n'en pût voir le fond, était sans doute en train de se mettre à reprendre son rôle normal d'universel Tartare et de gigantesques latrines. Ce n'était pas, peut-être, tellement effrayant par ici : l'on pouvait même descendre, si on le désirait, par petites étapes bien sûr, et en prenant de temps à autre une lampée de tequila en chemin, rendre visite au Prométhée de cloaque qui l'habitait sans nul doute. Le Consul s'en fut d'un pas plus lent. Il se retrouvait face à face avec sa demeure en même temps qu'avec le sentier côtoyant le jardin de Mr. Quincey. Sur sa gauche, au-delà de leur clôture commune maintenant à portée de main, les vertes pelouses de l'Américain, aspergées pour l'instant par d'innombrables petites manches à eau toute sifflantes, descendaient parallèles à ses ronces à lui. Et nul gazon anglais n'aurait pu paraître plus lisse ou plus charmant. Brusquement accablé d'émotion, en même temps que par une violente attaque de hoquets, le Consul fit un pas derrière un arbre fruitier tortu, racines de son côté mais ses vestiges d'ombrage de l'autre, et s'y accota, retenant son souffle. De cette curieuse façon, il s'imaginait se cacher à Mr. Quincey, qui travaillait un peu plus haut, mais bientôt il oublia tout de Quincey dans son admiration hoquetante du jardin de celui-ci... Arriverait-il enfin, et serait-ce le salut, que le vieux Popeye se mît à paraître moins désirable qu'un tas de scories dans Chester-le-Street, et que cette grandiose perspective johnsonnienne, la route d'Angleterre, s'étendît de nouveau sur l'océan Atlantique de son âme ? Et que ce serait étrange ! Combien singuliers le débarquement à Liverpool, la Bâtisse Liver entrevue une fois de plus à travers la brumeuse pluie, cette obscurité qui sent déjà le sac à fourrage et la bière Caegwyrle – les cargos familiers aux symétriques mâts de charge, bas sur l'eau, gagnant gravement le large avec le reflux, mondes de fer cachant leurs équipages aux femmes à fichus noirs éplorées sur les quais : Liverpool, d'où au cours de la guerre partaient si fréquemment avec des ordres cachetés, ces mystérieux bateaux-pièges chasseurs de sous-marins, faux cargos en un clin d'œil mués en navire de guerre à tourelle, péril suranné pour les submersibles, ces voyageurs à groins de l'inconscient des mers...

« Dr. Livingstone, je présume. »

« Hic-kett », hoqueta le Consul, déconcerté par la redécouverte prématurée, et à si peu de distance, de la haute silhouette un peu voûtée en chemise kaki, pantalon de flanelle grise et sandales, à cheveux gris, saine et immaculée, accomplie, réclame pour eau minérale qui, porteuse d'un arrosoir, le considérait avec répugnance au travers de lunettes à monture de corne, de l'autre côté de la clôture. « Ah, bonjour, Quincey. »

« Bon, le jour ? Et en quoi ? » demanda d'un air méfiant le planteur de noyers en retraite, poursuivant sa besogne d'arrosage des parterres restés hors de portée des manches à eau sans cesse pivotantes.

Le Consul fit un geste vers ses ronces et aussi peut-être, inconsciemment, dans la direction de la bouteille de tequila. « Je vous ai vu de là-bas... Je sors tout juste pour faire ma petite tournée d'inspection dans ma jungle, vous savez. »

« Vous faites *quoi* ? » Mr. Quincey lui lança par-dessus le haut de l'arrosoir un coup d'œil qui semblait dire : j'ai vu tout ce manège ; je n'en ignore rien parce que je suis Dieu, et quoique bien plus vieux que vous Dieu était tout de même levé à cette heure pour combattre ça, au besoin, tandis que vous ne savez même pas si vous êtes levé ou pas encore, et même si vous avez passé toute la nuit dehors vous ne combattez certes pas, comme je le ferais, tout comme je suis prêt à combattre qui ou quoi que ce soit, d'ailleurs au premier signal !

« Et je crains fort que ce ne soit une jungle pour de vrai », poursuivit le Consul ; « en fait je m'attends à ce qu'en sorte d'un moment à l'autre le Douanier Rousseau à cheval sur un tigre. »

« Comment ? » dit Mr. Quincey, fronçant les sourcils d'une manière qui aurait pu vouloir dire : Et en outre Dieu ne boit jamais avant le petit déjeuner.

« Sur un tigre », répéta le Consul.

L'autre le fixa un instant de l'œil sardonique et froid du monde de la matière. « Je m'y attendais », fit-il d'un ton acide. « Des tas de tigres. Et puis des tas d'éléphants... Pourrais-je vous demander si ça ne vous ferait rien, la prochaine fois que vous inspecterez votre jungle, d'être malade de votre côté de la clôture ? »

« Hic-kett », répliqua simplement le Consul. « Hic-kett », grogna-t-il s'esclaffant et, tentant de se prendre par surprise, il s'assena une rude claque sur les reins, remède qui, d'étrange façon, parut agir. « Navré d'avoir donné cette impression, ce n'était que ce sacré hoquet ! – »

« C'est ce que je remarque », dit Mr. Quincey, et peut-être avait-il lui aussi lancé une subtile œillade vers la bouteille de tequila en embuscade.

« Et ce qu'il y a de drôle », interrompit le Consul, « c'est que de toute la nuit j'ai à peine pris autre chose que de l'eau de Tehuacan... À propos ; comment avez-vous fait pour survivre à ce bal ? »

Mr. Quincey le fixa d'un œil sans expression, puis se mit à remplir son arrosoir à une prise d'eau proche.

« Rien que de la Tehuacan », continua le Consul. « Et un peu de « gaseosa ». Voilà qui doit vous rappeler ces bonnes vieilles eaux minérales, hé ? – tii-hii ! – oui, j'ai coupé tout alcool ces jours-ci. »

L'autre reprit son arrosage, descendant l'air sévère le long de la clôture, et le Consul, pas fâché d'abandonner l'arbre fruitier auquel adhérerait, il l'avait remarqué, la sinistre carapace d'une sauterelle d'il y avait sept ans, le suivit pas à pas.

« Oui, à présent je ne bois plus qu'à la pompe », commenta-t-il, « au cas où vous ne le sauriez pas. »

« À la pompe funèbre, dirais-je, Firmin », grommela Mr. Quincey, avec hargne.

« À propos, j'ai vu un de ces petits serpents corail il y a juste un instant », éclata le Consul.

Mr. Quincey toussa ou renifla de dédain mais ne dit rien.

« Et ça me fait penser... Savez-vous, Quincey, que je me suis souvent demandé s'il n'y avait pas, dans cette vieille légende du Jardin d'Éden, etc., plus qu'il ne saute aux yeux. Et si Adam n'en avait pas du tout été chassé, en réalité ? C'est-à-dire, dans le sens où nous l'entendons d'habitude – » Le planteur de noyers avait levé les yeux pour le fixer d'un regard soutenu qui pourtant semblait s'attacher à un point quelque peu inférieur au diaphragme du Consul – « Et si son châtiment avait en réalité consisté », enchaînait le Consul avec chaleur – « à être forcé de *continuer d'y vivre*, seul, bien sûr – souffrant, inaperçu, coupé de Dieu... Ou peut-être », ajouta-t-il dans une veine plus folâtre, « peut-être qu'Adam était le premier propriétaire foncier et que Dieu, le premier agrarien, une sorte de Cárdenas en somme – tii-hii ! – le flanqua dehors. Hé ? Oui », et le Consul rit sous cape, conscient du reste que, vu les circonstances historiques de l'époque, tout cela n'était peut-être pas tellement amusant, « car il est manifeste pour tout le monde ces jours-ci – n'est-ce pas votre avis, Quincey ? – que le péché originel fut d'être propriétaire foncier... »

Le planteur de noyers lui adressait des signes de tête presque imperceptibles mais, semblait-il, non pas le moins du monde pour l'approuver ; son œil « realpolitik » était toujours rivé au même point subdiaphragmatique et, abaissant les yeux, le Consul aperçut sa braguette béante. « *Licencia vatum* » s'il en fût ! « Excusez-moi. *J'adoube* », dit-il, et tout en se rajustant il poursuivit, riant, retournant à son thème premier sans perdre, par un mystère, contenance pour non-conformisme de tenue. « Oui vraiment. Oui... Et bien sûr le véritable *motif* de ce châtiment – être forcé de continuer à vivre dans le

jardin, je veux dire, pourrait bien avoir été que le pauvre type, qui sait, exérait en secret l'endroit. L'avait tout simplement en horreur, et cela depuis toujours. *Et que le Vieux s'en est aperçu* – »

« Est-ce mon imagination, ou ai-je vu votre femme là-haut il y a un instant ? » dit avec patience Mr. Quincey.

« — et rien d'étonnant ! Au diable le jardin ! Pensez seulement aux scorpions et fourmis coupe-feuilles – pour ne citer qu'une minime partie des abominations dont il a dû avoir à s'arranger ! Quoi ? » s'exclama le Consul comme l'autre réitérait sa question. « Dans le jardin ? Oui, c'est-à-dire, non. Comment le savez-vous ? Non, elle dort pour autant que je – »

« Un bon bout de temps qu'elle était partie, n'est-ce pas ? » demanda l'autre, bénin, se penchant en avant de façon à mieux distinguer le bungalow du Consul. « Toujours ici, votre frère ? »

« Mon frère ? Oh, vous voulez dire Hugh... Non, il est à Mexico. »

« Je crois que vous allez constater son retour. » Le Consul maintenant leva lui-même les yeux vers la maison. « Hic-kett », dit-il succinct, avec appréhension.

« Je crois qu'il est sorti avec votre femme », ajouta le planteur de noyers.

« Hélé-hélé-voyez-qui-va là-hélé-mon-petit-serpent-dans-l'herbe-ma-petite-angoisse-in-herba » – c'est alors que le Consul salua le chat de Mr. Quincey, oubliant pour le moment son maître tandis que la bête grise, méditative, la queue si longue qu'elle traînait au sol, au travers des zinnias s'en venait à pas majestueux : il se baissa, se claqua les cuisses – « Hélé-minou-chat-mon-petit-Priapucepuce, mon-petit-Ædi-pucepucepuce », et le chat, reconnaissant l'ami et poussant un cri de plaisir, se coula à travers la clôture et se frotta contre les jambes du Consul, ronronnant. « Mon petit Xicotanchatl. » Le Consul se releva. Il eut deux brefs sifflements et, au-dessous, le chat dressa des oreilles en vrille. « Il me prend pour un arbre avec un oiseau dedans », ajouta-t-il.

« Ça ne m'étonnerait pas », riposta Mr. Quincey qui remplissait son arrosoir à la prise d'eau.

« Animaux non comestibles qu'on ne garde que pour l'agrément, par curiosité ou par fantaisie – eh ? – comme dit William Blackstone – vous en avez sûrement entendu parler ! – » Le Consul se trouva en quelque sorte accroupi, parler à moitié au chat, à moitié au planteur de noyers, qui s'était arrêté pour allumer une cigarette. « Ou était-ce là un autre William Blackstone ? » Maintenant, il s'adressait directement à Mr. Quincey, qui ne lui prêtait aucune attention. « C'est un caractère que j'ai toujours aimé. Je pense que c'était bien William Blackstone. Ou bien Abraham... En tout cas il arriva un jour dans ce qui est maintenant, je crois – peu importe – quelque part au Massachusetts. Et vécut là tranquille au milieu des Indiens. Après un bout de temps, les Puritains s'installèrent de l'autre côté de la rivière. Ils l'invitèrent à traverser ; ils disaient que c'était plus sain de leur côté, vous comprenez. Ah ces gens, ces types à idées », dit-il au chat, « ils ne plurent pas au vieux William – oh mais non – de sorte qu'il retourna vivre parmi les Indiens, ah ça oui. Mais les Puritains découvrirent la chose, Quincey, pour ça fiez-vous à eux. Alors il disparut tout à fait – Dieu sait où... *Maintenant*, petit chat », le Consul se frappa le sein d'un geste indicateur et le chat se rengorgeant, important, faisant le gros dos, se recula, « les Indiens sont là-dedans. »

« Pour sûr qu'il y sont », soupira Mr. Quincey, quelque peu sur le ton d'un adjudant exaspéré à froid, « avec tous ces serpents, ces éléphants roses et ces tigres dont vous parliez ! »

Le Consul éclata d'un rire au son sans joie, comme si la part de son esprit qui savait que tout cela était avant tout la parodie d'un grand et généreux ami d'autrefois, savait également toute la creuse satisfaction que lui procurait cette séance. « Pas de vrais Indiens... Et je ne voulais pas dire dans le jardin ; mais *là-dedans*. » Le Consul se refrappa la poitrine. « Oui, juste la frontière ultime de la conscience, c'est tout. Le génie, comme j'aime tant à le dire », ajouta-t-il en se relevant, rajustant sa cravate et (sans plus penser à la cravate) carrant les épaules comme pour s'en aller avec une détermination qui, elle aussi puisée en l'occurrence à la même source que le génie et son intérêt pour les

chats, le quitta aussi vite qu'il s'en était affublé. « – Le génie se débrouille tout seul. »

Quelque part au loin, une cloche sonnait ; le Consul restait là immobile. « Oh Yvonne, ai-je pu t'oublier déjà, ce jour-ci entre tous ? » Dix-neuf, vingt, vingt et un coups. À sa montre, il était onze heures moins le quart. Mais la cloche n'en avait pas fini : elle en sonna deux de plus, deux notes torses, tragiques : *bing-bong* : vrombissantes. Le vide de l'air ensuite se remplit de murmures : *hélas, aïlas*. Aïles, voilà le vrai sens.

« Où est votre ami, ces jours-ci – je ne puis jamais me rappeler son nom – ce Français ? » avait demandé Mr. Quincey il y avait un instant.

« Laruelle ? » La voix du Consul venait de très loin. Le vertige le gagnait ; fermant les yeux avec lassitude, il agrippa la clôture pour s'affermir. Les paroles de Mr. Quincey frappaient à sa conscience – ou quelqu'un frappait à une porte pour de vrai – s'éclipsaient, puis refrappaient, plus fort. Ce vieux de Quincey ; les coups à la porte dans Macbeth. Pan pan : qui va là ? Chat. Chat qui ? Chatastrophe. Chatastrophe qui ? Chatastrophysicien. Quoi, c'est toi, mon petit popochatepetl ? Attends, rien qu'une éternité, que Jacques et moi ayons fini de tuer le sommeil ! Chataracte sur chat à rats. « *Chathartes atratus* » le Vautour... Évidemment, il aurait dû le savoir, c'était là le moment final du retrait du cœur humain et l'entrée finale du démoniaque, de l'insulaire de la nuit – tout comme le vrai de Quincey (rien qu'un maniaque de la drogue, pensa-t-il en rouvrant les yeux – qui se trouvèrent braqués droit vers la bouteille de tequila là-bas) s'imaginait le meurtre de Duncan et les autres en état d'insularité, en un retrait de lui-même dans une syncope profonde et la suspension des passions terrestres... Mais où était passé Quincey ? Et mon Dieu, qui était-ce qui venait à son secours derrière le journal du matin au travers de la pelouse, où le souffle des manches à eau s'était soudain éteint comme par miracle, sinon le Dr. Guzmán ?

Si ce n'était Guzmán, si ce n'était lui, ce ne pouvait être mais c'était, ce n'était certes rien moins que la silhouette de son compagnon de la nuit dernière, le Dr. Vigil ; et que diable pouvait-il bien faire là ? À mesure que se rapprochait la silhouette, un malaise croissant gagnait le Consul. Le client du docteur était sans doute Quincey. Mais en ce cas pourquoi Vigil n'était-il pas dans la maison ? Pourquoi rôder avec tant de mystère dans le jardin ? Ça ne pouvait signifier qu'une chose : la visite de Vigil avait été en quelque sorte calculée pour coïncider avec sa propre visite probable à la tequila (mais là il les avait joliment roulés) afin, naturellement, de l'espionner, d'obtenir sur lui quelque information dont la nature pouvait, ce n'était que trop concevable, se trouver sur les pages de ce journal accusateur : « Le vieux dossier du *Samaritan* va être rouvert, on croit le Capitaine Firmin au Mexique. » « Firmin reconnu coupable, acquitté, pleure dans le box. » « Firmin innocent, mais porte sur ses épaules les fautes du monde. » « Le corps de Firmin ivre trouvé dans un bunker. » De monstrueuses manchettes à l'avenant prirent forme à l'instant dans l'esprit du Consul, car ce n'était pas seulement *El Universal* que lisait le docteur, c'était son destin ; mais les créatures de sa conscience la plus immédiate ne se laissaient point renier, elles semblaient en silence escorter ce journal du matin elles aussi, s'écartant sur le côté (comme le docteur s'immobilisait, regardant autour de lui) en détournant la tête, écoutant et maintenant chuchotant : « Tu ne peux nous mentir. Nous savons ce que tu as fait la nuit dernière. » Qu'avait-il donc *fait* ? Il revit assez nettement – tandis que le Dr. Vigil, qui le reconnaissait, souriait, pliait son journal et se hâtait vers lui – la salle de consultation du docteur dans l'Avenida de la Revolución, visitée pour quelque raison d'ivrogne aux premières heures du matin, macabre avec ses portraits de chirurgiens espagnols du temps jadis, leurs faciès de boucs émergeant bizarrement de fraises pareilles à de l'ectoplasme, riant aux éclats tout en pratiquant des opérations inquisitoriales ; mais puisque tout cela n'était retenu qu'à titre de décor saisissant détaché de sa propre activité, et que c'était à peu près tout ce qu'il s'en rappelait, il ne pouvait guère tirer de réconfort de n'y sembler paraître dans aucun rôle pervers. Pas autant de réconfort, du moins, que ne venait de lui en procurer le sourire de Vigil, ni la

moitié de ce que lui en procurait maintenant le fait que le docteur, parvenu à l'endroit récemment évacué par le planteur de noyers, faisait balte et, soudain, lui tirait une profonde révérence ; une, deux, trois révérences, donnant au Consul la muette, mais très véhémence assurance qu'après tout, nul crime n'avait été perpétré dans la nuit si grand qu'il ne fût encore digne de respect.

Puis tous deux en même temps poussèrent un gémissement.

« Qué t – », commença le Consul.

« Por favor », interrompit l'autre d'une voix rauque, portant à ses lèvres un doigt soigné mais tremblotant, et jetant au haut du jardin un coup d'œil un tantinet soucieux.

Le Consul approuva de la tête. « Bien sûr. Vous avez l'air tellement en forme, je vois que *vous* ne pouvez être allé au bal la nuit dernière », ajouta-t-il à haute et loyale voix, suivant le regard de l'autre bien que Mr. Quincey, qui après tout ne pouvait pas être tellement en forme, ne fût toujours nulle part en vue. Il était allé sans doute fermer la prise d'eau principale – et comme c'était absurde d'avoir soupçonné un « plan » quand c'était manifestement là une visite sans cérémonie et que le docteur, de la route, venait de remarquer par hasard Quincey au travail dans son jardin. Il baissa la voix. « Tout de même, puis-je saisir cette occasion de vous demander ce que vous prescrivez pour un léger cas de Katzenjammer ? »

Le docteur lança un autre regard soucieux vers le bas du jardin et partit d'un rire serein, malgré son corps tout entier secoué d'allégresse, ses dents blanches étincelant au soleil et son complet, d'un bleu immaculé, qui lui-même semblait rire. « Señor », commença-t-il, coupant court à son rire en se mordant les lèvres, tel un enfant, de ses dents de devant. « Señor Firmin, por favor, je suis navré, mais je dois ici me comporter », il jeta un nouveau coup d'œil autour de lui, retenant sa respiration, « comme un apôtre. Vous voulez dire, Señor », poursuivit-il sur un ton plus égal, « que vous vous sentez bien ce matin, tout à fait comme des chats en jambières ? »

« Eh bien : pas tout à fait », dit le Consul d'une voix toujours basse, jetant pour sa part dans l'autre direction un regard soupçonneux à des agaves poussant derrière la barranca, tel un bataillon à l'assaut d'une pente sous un feu de mitrailleuse. « Peut-être est-ce trop dire. En des termes plus simples, que feriez-vous dans un cas d'inéluctable, chronique, systématique et omnipotent *delirium tremens* ? »

Le Dr. Vigil sursauta. Au coin de ses lèvres erra un sourire à demi badin tandis qu'il parvenait à rouler, d'une main plutôt incertaine, son journal en un tube dûment cylindrique. « Vous voulez dire, pas des chats – » dit-il, et d'une main preste il esquaissa devant ses yeux une ronde d'onduleux rampements, « mais plutôt – »

Le Consul acquiesça d'un joyeux signe de tête. Car il avait l'esprit en repos. Il avait entrevu ces manchettes du matin, qui semblaient se vouer toutes à la bataille de l'Èbre et à la maladie du pape.

« — progresión », le docteur répéta plus lentement son geste, les yeux fermés, chaque doigt y allant de son rampement propre, recourbé en griffe, la tête de Vigil branlant comme celle d'un idiot. « – a ratos ! » fonça-t-il. « Si », dit-il, pinçant les lèvres et se claquant le front de la main en un geste de feinte horreur. « Si », répéta-t-il. « Terrible... Davantage d'alcool est peut-être le mieux », sourit-il.

« Votre médecin me dit que dans mon cas le *delirium tremens* peut ne point s'avérer fatal », annonça le Consul, enfin triomphalement redevenu lui-même, à Mr. Quincey qui survenait juste à ce moment.

Et le moment d'après – mais pas avant qu'il n'y eût eu entre Vigil et lui un échange de signaux tout juste perceptible, menue torsion symbolique du poignet vers la bouche côté Consul, ce dernier jetant un coup d'œil à son bungalow, et côté Vigil léger battement des bras apparemment étendus pour s'étirer, qui signifiaient (dans l'obscur idiome su des seuls hauts adeptes de la Grande Confraternité de l'Alcool) « Montez prendre une goutte quand vous aurez fini. » « Je ne devrais pas, car si je le fais je vais être « parti », mais à la réflexion peut-être que je viendrai » – il semble être retourné boire à sa bouteille de tequila. Et l'instant d'après, revenir dans la lumière du soleil en flottant avec une puissante lenteur vers

le bungalow même. Escorté du chat de Mr. Quincey, en train de suivre le même chemin sur les traces d'un insecte quelconque, le Consul flottait dans une lueur d'ambre. Au-delà de la maison, où maintenant les problèmes qui l'attendaient semblaient sur le point de recevoir déjà quelque solution énergique, la journée s'étendait devant lui tel un merveilleux désert ondulant sans limites où l'on allait, bien que de façon merveilleuse, se perdre : se perdre, mais pas si totalement qu'il ne lui fût possible de trouver les quelques rares points d'eau nécessaires, ou les oasis à tequila éparses où des légionnaires de la damnation, loustics qui ne comprenaient rien à ce qu'il disait, lui feraient, de la main, signe de s'enfoncer, son plein une fois fait, dans cette glorieuse solitude Parián où l'homme n'a jamais soif et où à présent d'évanescents mirages l'attiraient, au-delà des squelettes pareils à des fils de fer sous le givre et des lions qui rôdent rêveurs, vers l'inévitable désastre personnel, de façon toujours délicieuse bien sûr ; il se pouvait même qu'on découvrit au désastre, à la fin, certain élément interne de triomphe. Non que le Consul se sentît chagrin maintenant. Tout au contraire. Rarement perspective apparut si brillante. Pour la première fois il prenait conscience de l'extraordinaire activité qui l'entourait de toutes parts dans son jardin : un lézard grimant sur un arbre, un lézard d'une autre sorte descendant d'un autre arbre, un colibri vert bouteille explorant une fleur, un colibri d'une autre sorte, voracement, une autre fleur ; de vastes papillons, minutieusement marquetés de points piqués rappelant les blouses du marché, voltigeant avec la grâce indolente de gymnastes (beaucoup à la façon dont Yvonne avait décrit l'accueil qu'ils lui avaient fait hier en rade d'Acapulco, tornade de lettres d'amour multicolores déchiquetées, charriées dans le vent par-delà les cabines du pont-promenade) ; des fourmis tirant, de-ci de-là, des bordées le long des sentes avec des pétales ou des fleurs écarlates ; tandis que d'en haut, d'en bas, du ciel et, il se pouvait, de sous terre venait un bruit continu de sifflement, rongement, cliquettement et même barrissement. Où était maintenant son ami le serpent ? Caché au haut d'un poirier sans doute. Serpent prêt à laisser choir ses anneaux sur vous : putain de jeu d'anneau. Des branches de ces poiriers pendaient des carafes pleines d'une gluante substance jaune attrape-insectes, encore religieusement changées tous les mois par l'école d'horticulture locale. (Que les Mexicains étaient gais ! Les horticulteurs faisaient de cet événement, comme de toute éventualité, une sorte de danse, amenant avec eux les femmes de leur famille, couraillant d'arbre en arbre, ramassant et remplaçant les carafes comme si toute l'affaire eût été une figure de ballet comique, flânant ensuite des heures sous l'ombrage, comme si le Consul n'eût point existé.) Puis le comportement du chat de Mr. Quincey commença à le fasciner. La créature avait enfin pris l'insecte, mais au lieu de le dévorer, elle tenait entre ses dents, avec délicatesse, son corps encore indemne tandis que les ravissantes ailes lumineuses, encore battantes car l'insecte n'avait pas arrêté un instant de voler, dépassaient de chaque côté de ses moustaches, qu'elles éventaient. Se penchant, le Consul se porta à la rescousse. Mais l'animal bondit juste hors de portée. Il se pencha encore : même résultat. De cette absurde façon, le Consul se penchant, le chat dansant juste hors d'atteinte, l'insecte voletant encore avec fureur dans la gueule du chat, le Consul approcha de son porche. En fin de compte le chat tendit une patte prête pour le coup de grâce, ouvrit la gueule, et l'insecte, dont les ailes n'avaient jamais arrêté de battre, s'en envola subitement et merveilleusement, telle en fait une âme d'homme des mâchoires de la mort, montant haut, haut, haut, planant au-dessus des arbres : et à ce moment il les vit. Ils se tenaient debout sous le portique ; Yvonne avait une pleine brassée de bougainvillées, qu'elle disposait dans un vase de céramique bleu cobalt. « – Mais une supposition qu'il ne veuille absolument rien entendre. Supposez qu'il ne veuille tout simplement pas s'en aller... attention, garde, Hugh, il y a des piquants dessus, et il faut regarder partout avec soin pour être sûr qu'il n'y a pas de scorpions. » « Hé là-bas, l'Ève du Mexique ! » cria gaiement le Consul, faisant signe de la main, tandis que le chat, jetant par-dessus l'épaule un coup d'œil glacial qui disait clairement : « Je n'y tenais pas de toute façon ; j'entendais bien le laisser partir », s'esquivait dans les buissons au galop, humilié. « Ohé, Hugh, vieux serpent dans l'herbe ! »

_____ Pourquoi donc se trouvait-il assis dans la salle de bains ? Était-il endormi ?

trépassé ? évanoui ? Était-il dans la salle de bains en ce moment ou une heure auparavant ? Était-ce la nuit ? Où étaient les autres ? Mais maintenant il entendait la voix de certains des autres sous le portique. Certains des autres ? Ce n'était qu'Yvonne et Hugh, bien sûr, car le docteur était parti. Un instant pourtant il eût pu jurer que la maison était pleine de gens ; voyons, c'était encore le matin, ou juste le début de l'après-midi, en fait midi et quart seulement à sa montre. À onze heures il était en train de parler à Mr. Quincey. « Oh... Oh. » Le Consul grogna tout haut. Il lui vint à l'esprit qu'il était censé se préparer pour aller à Tomalin. Mais comment avait-il fait pour persuader qui que ce soit qu'il était assez en forme pour aller à Tomalin ? Et de toute façon, pourquoi Tomalin ?

Une procession de pensées telles de petites bêtes vieillotées à la queue leu leu traversait l'esprit du Consul et dans son esprit, aussi, de nouveau il traversait le porche avec assurance, comme une heure auparavant, aussitôt après avoir vu l'insecte s'envoler de la gueule du chat.

Il avait traversé le porche – que Concepta avait balayé – souriant avec sang-froid à Yvonne et serrant la main à Hugh en suivant son chemin vers la glacière, et tandis qu'il l'ouvrait, il sut non seulement que leur conversation avait porté sur lui mais, obscurément, d'après le lumineux fragment qu'il en avait surpris, il comprit sa ronde signification, tout comme s'il eût lorgné à ce moment la nouvelle lune portant la pleine dans ses bras, il eût pu percevoir toute la forme de celle-ci, bien que le reste fût dans l'ombre, éclairé par la seule lumière de la terre.

Mais alors qu'était-il arrivé ? « Oh », geignit à nouveau le Consul tout haut. « Oh ». Les silhouettes de l'heure d'avant allaient et venaient devant lui, les silhouettes de Hugh et d'Yvonne et du Dr. Vigil agitées de vives saccades comme dans un vieux film muet, leurs paroles muettes explosions dans sa cervelle. Nul ne semblait rien faire d'important ; mais toute chose semblait d'une importance extrême, enfiévrée, par exemple Yvonne qui disait : « Nous avons vu un tatou » : – « Quoi, pas de tarsier spectre ! » avait-il répliqué, puis Hugh qui lui ouvrait la bouteille glacée de bière Carta Blanca en en faisant sauter, dans une effervescence, la capsule sur le parapet et décantant la mousse dans son verre, dont la contiguïté avec le flacon à strychnine avait, il fallait l'admettre à présent, perdu presque tout de son sens...

Dans la salle de bains, le Consul prit conscience d'être toujours pourvu d'un demi-verre de bière quelque peu éventée ; il avait la main assez ferme mais gourde, à force de tenir le verre où il but avec précaution, prenant soin de remettre à plus tard le problème qu'en allait bientôt poser la vacuité.

« — Absurde », avait-il dit à Hugh. Et il avait ajouté, avec une consultative et impressionnante autorité, que de toute façon Hugh ne pouvait partir sur-le-champ, du moins pas pour Mexico, qu'il n'y avait aujourd'hui qu'un seul car, celui que Hugh avait pris pour venir et qui était déjà reparti pour la capitale, et un seul train qui ne partait pas avant minuit moins le quart...

Ensuite : « Mais n'est-ce pas Bougainville, docteur », demandait Yvonne – et c'était vraiment surprenant que toutes ces vécilles lui parussent, de la salle de bains, si urgentes et sinistres et *enflammées* – « N'est-ce pas Bougainville qui a découvert les bougainvillées ? » tandis qu'en se courbant sur ses fleurs, le docteur, l'air tout bonnement alerte et intrigué, ne disait rien que de ses yeux qui, peut-être, trahissaient tout juste qu'il était tombé sur une « situation ». – « Maintenant que j'y pense, je crois que c'était Bougainville. D'où le nom », avait idiotement commenté Hugh, en s'asseyant sur le parapet – « Si : vous *pouvez* allez à la botica et afin ne pas être mal compris, dire favor de servir una toma de vino quinado o en su defecto una toma de nuez vómica, pero. » Le Dr. Vigil riait sous cape, en parlant probablement à Hugh, Yvonne s'étant glissée dans sa chambre un instant tandis que le Consul, en quête d'une autre bouteille de bière à la glacière, écoutait aux portes – alors « Oh, j'étais si terrible malade ce matin j'avais besoin de me tenir aux fenêtres de la rue », et au Consul qui était de retour « – S'il vous plaît pardonnez mon stupide conduire la nuit dernière : oh, j'ai fait un tas de choses stupides partout ces derniers quelques jours, mais » – levant son verre de whisky – « Je ne jamais boirai

plus ; j'aurai besoin de deux jours pleins de dormir pour me remettre » – et puis au retour d'Yvonne – vendant magnifiquement toute la mèche et levant de nouveau son verre en l'honneur du Consul : « Salud : j'espère que vous n'êtes pas aussi malade que je suis. Vous étiez si *perfectamente* borracho la nuit dernière que je pense vous devez avoir toué vous-même à boire. Je pense même d'envoyer un boy après vous ce matin frapper votre porte, et trouver si boire ne vous a pas toué déjà », avait dit le Dr. Vigil.

Drôle de type : dans la salle de bains le Consul buvait à petits coups sa bière plate. Un drôle de brave type au cœur généreux, quoique un peu déficient du côté tact, sauf à son propre égard. Pourquoi les gens ne pouvaient-ils tenir leur alcool ? Lui-même s'était tout de même débrouillé pour tenir parfaitement compte de la situation de Vigil, dans le jardin de Quincey. En dernière analyse il n'y avait personne sur qui on pût compter pour boire jusqu'au fond du verre avec vous. On se sentait bien seul, à cette pensée. Mais de la générosité du docteur l'on ne pouvait guère douter. Peu après en effet, malgré les indispensables « deux jours pleins de dormir », il était en train de les inviter tous à l'accompagner à Guanajuato : sans plus réfléchir il envisageait de partir en voiture ce soir pour ses vacances, après un problématique set de tennis l'après-midi avec –

Le Consul but un autre petit coup de bière. « Oh », frissonna-t-il. « Oh. » La nuit dernière, il avait eu un léger choc en découvrant que Jacques Laruelle et Vigil étaient des amis et, ce matin, beaucoup plus qu'une gêne de se l'entendre rappeler... En tout cas, Hugh avait repoussé l'idée des trois cents kilomètres d'excursion à Guanajuato, puisque Hugh – et après tout, comme cet habillement de cow-boy semblait étonnamment bien aller à sa désinvolte et droite silhouette ! – était décidé maintenant à prendre le train de nuit ; tandis que le Consul déclinait l'invitation à cause d'Yvonne.

Le Consul se revoyait en surplomb du parapet, fixant des yeux la piscine d'au-dessous, petite turquoise sertie dans le jardin. Tu es la tombe où vit l'amour enfoui. Des reflets inversés s'y mouvaient d'oiseaux et de bananiers, de caravanes de nuages. À la surface flottaient des bribes de gazon frais tondu. L'eau fraîche de la montagne gouttait dans le bassin presque débordant par le tuyau fendillé, rompu, qui n'était tout du long qu'une suite de petites fontaines jaillissantes.

Puis en bas. Yvonne et Hugh nageaient dans la piscine...

— « Absolument », avait dit le docteur, voisin du Consul au parapet, allumant une cigarette avec une extrême attention. « J'ai », lui disait le Consul, levant son visage vers les volcans et sentant sa désolation s'en aller vers ces hauteurs où, même maintenant au milieu de la matinée, la neige eût en hurlant fouetté le visage, où le sol sous le pied était de lave morte, restes inanimés et pétrifiés d'un plasma défunt où les arbres même les plus sauvages et solitaires ne prendraient jamais racine. « J'ai derrière mon dos un autre ennemi que vous ne pouvez voir. Un tournesol. Je sais qu'il m'observe et je sais qu'il me hait. » « Exactement », dit le Dr. Vigil, « très possiblement il pourrait vous haïr un peu moins si vous arrêtiez de boire la tequila. » « Oui, mais je ne bois que de la bière ce matin », dit le Consul avec conviction, « comme vous pouvez voir vous-même. » « Sí, hombre », approuva en hochant la tête le Dr. Vigil, qui après quelques whiskys (d'une nouvelle bouteille) avait renoncé à jouer à cache-cache avec la demeure de M. Quincey, et se dressait hardiment au parapet près du Consul. « Il y a », ajouta le Consul, « mille faces à cette infernale beauté dont je parlais, chacune avec ses tortures particulières, chacune aussi jalouse qu'une femme de toute stimulation qui ne soit point la sienne. » « Naturalmente », dit le Dr. Vigil. « Mais je pense si vous êtes très sérieux au sujet de votre progresión a ratos vous allez peut-être faire un tour plus loin même que le celui proposé. » Le Consul mit son verre sur le parapet tandis que le docteur continuait. « Moi aussi à moins que nous contenons nous-mêmes pour ne jamais boire plus. Je pense, mi amigo, la maladie n'est pas seulement dans corps mais dans cette partie habituée à être appelée : l'âme. » « L'âme ? » « Precisamente », dit le docteur, pliant et dépliant vivement ses doigts. « Mais des mailles. Mailles. Les nerfs sont des mailles, comme, vous dites

comment ça, un système éclectique. » « Ah, très bien », dit le Consul, « vous voulez dire un système électrique. » « Mais après beaucoup tequila le système éclectique est peut-être un poco decompuesto, comprenez, comme parfois dans le ciné : claro ? » « Une sorte d'éclampsie pour ainsi dire », fit le Consul, approuvant désespérément du chef tout en ôtant ses verres, et à ce moment, se rappelait-il, il y avait près de dix minutes qu'il n'avait rien bu ; l'effet de la tequila s'était d'ailleurs presque dissipé. Il avait jeté un regard vers le jardin, et c'était comme si des morceaux de ses paupières s'étaient détachés pour voler et sauteler devant lui, se muant nerveusement en ombres et formes, sursautant au babil fautif de son esprit, pas encore tout à fait des voix, mais elles revenaient, elles revenaient, l'image de son âme telle une ville lui apparut une fois de plus mais cette fois une ville ravagée, foudroyée sur la sombre voie de ses excès, et fermant ses yeux brûlants il avait songé au beau fonctionnement du système chez ceux qui vivent vraiment, commutateurs bien branchés, nerfs tendus seulement en cas de danger réel et, lors de sommeils sans cauchemar, tranquilles, non pas en repos, mais en équilibre : paisible village.

Dieu, que cela avivait la torture (cependant qu'il y avait toute raison de croire que les autres l'imaginaient en train de s'amuser follement) de n'être point sans savoir tout cela en ayant conscience, en même temps, de l'horrible désintégration de la machine entière qui donnait tantôt la lumière, tantôt pas, tantôt une aveuglante clarté, tantôt la lueur vacillante et blafarde d'un « accu » moribond – puis enfin de savoir toute la ville plongée dans ces ténèbres où se perdent les communications, le mouvement s'avère obstruction, les bombes menacent, les idées fuient à la débandade.

Le Consul avait maintenant liquidé son verre de bière plate. Il s'assit et fixa des yeux le mur de la salle de bains, dans une attitude grotesquement parodique de quelque ancienne posture de méditation. « Je m'intéresse beaucoup aux fous. » Drôle de façon d'entamer la conversation avec un type qui vient de vous payer à boire. C'était pourtant exactement de la sorte que le docteur avait engagé leur conversation, la nuit précédente. Se pouvait-il que Vigil eût estimé qu'il avait détecté de son œil exercé l'approche de la démence (et c'était amusant aussi, à se rappeler ce qu'il en pensait lui-même plus tôt, de n'en concevoir que la simple approche) comme certains, ayant épié toute leur vie, les vents et le temps, peuvent sous un ciel pur prophétiser l'approche de l'orage, les ténèbres qui s'en viendront au galop de nulle part à travers les champs de l'esprit. Non qu'on pût en l'occurrence parler de ciel très pur. Mais quel intérêt le docteur aurait-il pris à qui se sentait fracassé par les forces mêmes de l'univers ? Quels cataplasmes lui aurait-il appliqués sur l'âme ? Que savaient même les hiérophantes de la science des puissances redoutables de ce qui n'était, pour eux, que mal sans fruit ? Pas besoin d'un œil exercé, au Consul, pour déceler sur ce mur ou sur tout autre un Mané-thécel-pharès à l'adresse du monde, auprès duquel la simple démence n'était qu'une goutte d'eau dans la mer. Pourtant, qui aurait jamais cru que certain homme obscur, assis au centre du monde dans une salle de bains, par exemple, à penser de solitaires et tristes pensers, authentifiait leur funeste destin à tous, que, tandis même qu'il pensait, c'était comme si on tirait dans la coulisse certaines cordes et que des continents entiers prissent feu, que la catastrophe se fît plus proche – tout comme à cette heure, à cette seconde peut-être, dans le grincement d'un soudain cahot, la catastrophe s'était faite plus proche et le ciel au-dehors, à l'insu du Consul, assombri. Ou peut-être n'était-ce pas du tout un homme, mais un enfant, un petit enfant, innocent comme l'avait été cet autre Geoffrey, assis comme à une tribune d'orgue quelque part et jouant, tirant tous les registres au hasard : et royaumes de se démembrer et de crouler, abominations de tomber du ciel – un enfant innocent comme le tout-petit dormant dans ce cercueil passé de biais près d'eux, à la descente de la Calle Tierra del Fuego...

Le Consul éleva le verre à ses lèvres, en dégusta le vide à nouveau, puis il le posa sur le sol humide encore des pieds des baigneurs. L'irrésistible mystère du carrelage de la salle de bains. Il se rappelait que la dernière fois qu'il était retourné sous le porche avec une bouteille de Carta Blanca, bien que pour

une raison ou pour une autre cela lui semblât maintenant terriblement loin dans le lointain passé – comme si quelque chose sur quoi il ne pouvait mettre le doigt était survenu pour radicalement séparer, de lui-même assis dans la salle de bains, cette silhouette qui s’en retournait (qui sur le portique paraissait, quelque damnée qu’elle fût, plus jeune, plus libre de mouvements et de choix, dotée, ne fût-ce que parce qu’une fois de plus porteuse d’un plein verre de bière, de meilleures chances d’avenir) – Yvonne, jolie et jeune dans son blanc maillot de satin, rôdait sur la pointe des pieds autour du docteur qui disait :

« Señora Firmin, je suis réellement désappointé que vous ne pouvez avec moi venir. »

Le Consul et Yvonne avaient échangé un coup d’œil complice, ou presque, puis elle était de nouveau en bas à nager, et le docteur disait au Consul :

« Guanajuato est situé dans un beau cirque de collines raidies. »

« Guanajuato », disait le docteur, « vous ne me croirez pas, comment il peut être là couché, comme le vieux bijou d’or sur la poitrine de votre grand-mère. »

« Guanajuato », disait le Dr. Vigil, « les rues. Comment pouvez-vous résister les noms des rues ? Rue des Baisers. Rue des Grenouilles-qui-chantent. Rue de la Petite Tête. N’est-ce pas révoltant ? »

« Répulsif », dit le Consul. « N’est-ce pas Guanajuato, l’endroit où on enterre tout le monde debout ? » – ah, et ce fut alors qu’il se souvint du jeu de taureaux et, sentant un retour d’énergie, avait crié en bas à Hugh qui, vêtu du maillot de bain du Consul, était pensivement assis au bord du bassin : « Tomalin est tout près de Parián où allait ton copain, nous pourrions même y aller. » Et puis au docteur : « Vous pourriez peut-être venir aussi... J’ai laissé ma pipe préférée à Parián. Je pourrais la récupérer, avec de la chance. Au Farolito. » Et le docteur avait dit : « Aïaïe es un infierno », tandis qu’Yvonne, relevant un coin du bonnet de bain pour mieux entendre, disait d’une voix soumise : « Pas un combat de taureaux ? » Et le Consul : « Non, une sorte de rodéo. Si tu n’es pas trop lasse ? »

Mais le docteur ne pouvait naturellement pas aller à Tomalin avec eux, encore qu’on n’en discutât jamais puisque, juste à ce moment, la conversation fut violemment interrompue par une brusque et terrifiante détonation, qui secoua la maison et envoya les oiseaux pris de panique faire du rase-mottes par tout le jardin. Exercices de tir dans la Sierra Madre. Le Consul en avait eu à moitié conscience lors de son somme d’avant. Au bout de la vallée flottaient au bas du Popo, haut par-dessus les rocs, des bouffées de fumée. Trois vautours noirs foncèrent au travers des arbres au ras du toit avec de doux cris rauques comme les cris de l’amour. À l’insolite vitesse imprimée par leur peur ils semblèrent capoter presque, se serrant de près, mais vacillant à des angles divers pour esquiver la collision. Puis ils se mirent en quête d’un nouvel arbre où attendre et les échos du tir rebondirent en filant par-dessus la maison, se perdant peu à peu en s’élevant dans l’air jusqu’à ce qu’une cloche sonnât quelque part dix-neuf coups. Midi, et le Consul qui disait au docteur : « Ah, si le songe du magicien noir dans sa fantastique caverne, même alors que sa main – c’est le passage que j’aime – tremble en sa déchéance dernière, était la vraie fin de ce monde si charmant. Jésus. Vous savez, companero, parfois j’ai la sensation qu’il sombre pour de vrai, comme l’Atlantide, sous mes pieds. Plus bas, plus bas et jusqu’aux « poulpes » effroyables. Mérope de Théopompe... Et les monts *ignivomes*. » Ensuite le docteur, hochant lugubrement la tête : « Si, c’est la tequila. Hombre, un poco de cerveza, un poco de vino, mais jamais plus tequila. Jamais plus mescal. » Puis voici que le docteur chuchotait : « Mais hombre, maintenant que votre esposa a revenu. » (Le docteur semblait avoir dit cela plusieurs fois, mais en changeant l’expression de son visage : « Mais hombre, maintenant que votre esposa a revenu. ») Puis voici qu’il partait : « Je n’avais pas besoin d’être questionneur pour savoir que vous pouviez avoir souhaité mon conseil. Non hombre, comme je dis la nuit dernière, je ne m’intéresse pas aux argents. – Con permiso, le plâtre n’est pas bon. » De fait, une petite averse de plâtre avait plu sur la tête du docteur. Alors : « Hasta la vista » « Adiós » « Muchas gracias » « Merci beaucoup » « Désolé que nous ne puissions venir »

« Amusez-vous bien », venant de la piscine. « Hasta la vista » encore, puis le silence.

Et maintenant voici que dans la salle de bains le Consul se préparait pour aller à Tomalin. « Oh... » fit-il. « Oh... » Mais voyez-vous, il ne s'était rien passé de désastreux, après tout. D'abord se laver. Suant et tremblant de nouveau, il ôta sa veste et sa chemise. Il avait ouvert le robinet du lavabo. Cependant, pour une raison obscure il était debout sous la douche, attendant dans l'angoisse le choc de l'eau froide qui jamais ne vint. Et il avait gardé son pantalon.

Dans la salle de bains le Consul, accablé, s'assit et contempla sur le mur les insectes qui, formant divers angles entre eux, semblaient des navires mouillés loin en rade. Une chenille se mit à cheminer vers lui en se tortillant, lorgnant, de-ci de-là, antennes pleines de questions. Un gros criquet au fuselage poli, accroché au rideau, lui imprimait un faible ballant tout en nettoyant comme un chat sa face où paraissaient pivoter, au bout de leurs tiges, ses yeux. Le Consul se tourna, s'attendant à voir la chenille bien plus près mais elle s'était tournée, elle aussi, virant sur ses amarres rien qu'un peu. Maintenant un scorpion traversait lentement dans sa direction. Soudain le Consul se leva, tremblant de tous ses membres. Mais ce n'était point du scorpion qu'il s'inquiétait. C'était que tout d'un coup, ombres grêles de clous isolés, taches de moustiques écrasés, balafres et lézardes mêmes du mur s'étaient mises à grouiller en sorte que, où qu'il jetât les yeux, un autre insecte naissait, se tortillant d'emblée vers son cœur. C'était comme si, et c'était là le comble de l'épouvantable, tout le monde des insectes s'était d'une manière ou d'une autre rapproché, et maintenant le cernait, se ruait sur lui. Un moment brilla sur son âme la bouteille de tequila du fond du jardin, puis le Consul trébucha jusque dans sa chambre.

Ici, il n'y avait plus ce grouillement terrible de visions mais – il gisait sur le lit, à présent – cela semblait encore lui persister dans son esprit, beaucoup à la façon dont avait persisté auparavant la vision de l'homme mort, une sorte de bouillonnement duquel, comme du persistant roulement de tambour ouï par quelque grand monarque expirant, se dissociait de temps à autre une voix à demi reconnue :

— Arrête, pour l'amour de Dieu, imbécile. Prends garde. Nous ne pouvons plus t'aider.

— J'aimerais le privilège de vous aider, de votre amitié. Je travaillerais vous avec. Je me fiche pas mal des argents, de toute façon.

— Quoi, est-ce vous, Geoffrey ? Ne vous souvenez-vous pas de moi ? Votre vieux copain Abraham. Qu'avez-vous fait, mon garçon ?

— Ha ha, tu n'y coupes pas maintenant. Monsieur se range – dans un cercueil ! Hé oui.

— Mon fils, mon fils !

— Mon amour. Oh viens à moi encore comme autrefois en mai.

VI

Nel mezzo del sacré cammin' di nostra vita mi ritrovai in... Hugh se laissa tomber sur la chaise longue du porche.

Un vent fort et chaud se lamentait en rafales sur le jardin. Ragaillardi par son bain et par un déjeuner de sandwiches à la dinde, par le cigare, que Geoff lui avait offert un peu plus tôt, protégé par le parapet, Hugh s'étendit, regardant les nuages qui se hâtaient dans le ciel mexicain. Comme ils allaient vite, comme ils allaient trop vite ! Au milieu de notre vie, au milieu de la sacrée route de notre vie...

Vingt-neuf nuages. À vingt-neuf ans, un homme était dans sa trentième année. Et il avait vingt-neuf ans. Et enfin, bien que ce sentiment avait peut-être pris corps en lui durant toute la matinée, il savait ce que c'était, l'intolérable heurt de cette connaissance qui eût pu lui échoir à vingt-deux ans, mais qui ne lui était pas échue, qui aurait dû lui échoir, au moins, vers vingt-cinq ans, et qui ne lui était pas échue davantage, cette connaissance, limitée jusqu'ici aux gens qui chancellent sur le bord de la tombe et à A.E. Housman, que l'on ne peut être toujours jeune, – qu'en fait, en un clin d'œil, on n'est plus jeune. Car, dans moins de quatre années, tout passant si vite que la cigarette du jour paraît fumée la veille, on aurait trente-trois ans, dans sept ans, quarante, et dans quarante-sept, quatre-vingts. Soixante-sept ans semblaient un laps de temps assez rassurant, mais alors il en aurait cent. Je ne suis plus un prodige. Je n'ai plus d'excuse pour continuer à me conduire de cette façon dégagée. Je ne suis pas un type tellement brillant. Je ne suis pas jeune. Mais quoi, d'autre part, je *suis* un prodige, je *suis* jeune, je *suis* un type brillant. N'est-ce pas ? Tu es un menteur, dirent les arbres qui se pressaient dans le jardin. Tu es un traître, murmurèrent les feuilles de plantaniers. Et un lâche, par-dessus le marché, ajoutèrent quelques notes de musique capricieuses, qui pouvaient signifier que, dans le zócalo, la foire commençait. Et ils perdent la bataille de l'Èbre. À cause de toi, dit le vent. Un traître même pour tes amis journalistes, que tu aimes torpiller, et qui sont véritablement des gens courageux, admets-le... Ahhh ! Hugh, comme pour se débarrasser de ces pensées, tourna le bouton de la radio à droite et à gauche, essayant d'accrocher San Antonio. (« Je ne suis vraiment rien de tout cela. » « Je n'ai rien fait qui justifie un tel procès. » « Je ne suis pas pire qu'un autre... » ;) mais c'était en vain. Toutes ses résolutions du matin étaient vaines. Il paraissait inutile de lutter plus longtemps avec ces pensées, mieux valait leur laisser le champ libre. Au moins, pendant ce temps, elles détourneraient son esprit d'Yvonne, dussent-elles, en fin de compte, le ramener à elle. Même Juan Cerillo l'abandonnait à ce moment, comme du reste San Antonio : deux voix mexicaines parlaient en même temps sur deux longueurs d'ondes différentes. Car tout ce que tu as fait jusqu'ici a été malhonnête, eût pu dire la première. Parle-nous un peu de la façon dont tu as traité ce pauvre Bolowski, l'éditeur de musique ; souviens-toi de sa misérable petite boutique dans Old Compton Street près de Tottenham Court Road. Même ce que tu crois être ce qu'il y a de meilleur en toi, ta passion d'aider les juifs, trouve son origine dans une action déshonorante. Pas étonnant, puisqu'il t'a si charitablement pardonné, que tu aies pardonné, toi, son tripotage, au point d'être prêt à conduire hors de Babylone la race juive toute entière... Non, je le crains, il y a bien peu de chose dans ton passé qui puisse t'aider contre l'avenir. Pas même le goéland ? demanda Hugh...

Le goéland – pur boueur de l'empyrée, chasseur d'étoiles comestibles – je l'ai sauvé, ce jour de mon enfance où il s'était pris dans une clôture, sur le bord de la falaise. Il se débattait contre la mort, aveuglé par la neige, et, bien qu'il m'eût attaqué, je l'ai retiré sans mal, ses deux pattes dans une de mes mains, et, pendant un magnifique instant, je l'ai tenu dans le soleil, avant qu'il ne s'envole sur ses ailes angéliques au-dessus de l'estuaire gelé ?

L'artillerie recommença de dévaster les collines. Un train sifflait, quelque part, tel un cargo qui approche ; peut-être le train même que Hugh allait prendre ce soir. Du fond de la piscine, au-dessous de

lui, un petit soleil brillait et dodelinait du chef parmi les papayers inversés. Des reflets de vautours, à deux mille mètres de profondeur, tournoyèrent et disparurent. Un oiseau, en réalité très proche, semblait progresser par bonds répétés sur l'étincelant sommet du Popocatepetl... Le vent, en fait, était tombé, ce qui était aussi bien pour son cigare. La radio s'était tue, aussi, et Hugh l'abandonna, en se réinstallant sur la chaise longue.

Pas même le goéland n'était la réponse, bien sûr. En le dramatisant, déjà il l'avait gâté, le goéland. Ni le malheureux petit vendeur de « hot dogs » ? Une aigre nuit de décembre, il l'avait rencontré, dans Oxford Street, peinant derrière sa voiture neuve, – la première voiture de « hot dogs » à Londres, le malheureux l'avait poussée un mois durant sans vendre une seule saucisse, et maintenant, avec sa famille à nourrir et l'approche de Noël, il marchait dans ses chaussettes. Ombre de Charles Dickens ! On l'avait embobiné pour acheter cette maudite voiture, et c'était peut-être son état de *neuf* qui semblait si affreux. Mais comment pouvait-il espérer, lui avait demandé Hugh, tandis qu'au-dessus d'eux les monstrueux faux-semblants clignotaient ci et là, et qu'autour d'eux de sombres bâtisses sans âme se dressaient, enveloppées dans le rêve glacé de leur propre destruction (ils s'étaient arrêtés devant une église dont le mur fuligineux, dépouillé d'une statue de Christ en croix, ne gardait plus que l'empreinte avec la légende : Vous tous qui passez, n'est-ce là rien pour vous ?) comment pouvait-il espérer vendre une chose aussi révolutionnaire qu'un « hot dog » dans Oxford Street ? Autant essayer du sorbet au pôle Sud. Non, le mieux était de se camper à la porte d'un pub, près d'une impasse, et pas n'importe quel pub, mais la Fitzroy Tavern, dans Charlotte Street, toujours bondée d'artistes affamés, se tuant à boire, tout simplement parce qu'ils se désespéraient, chaque soir, entre huit heures et dix heures, par manque d'une chose comme un « hot dog ». C'était là le bon endroit !

Et – le vendeur de « hot dogs » lui-même n'était pas la réponse ; bien qu'il eût fait, manifestement, à l'approche de Noël, devant le Fitzroy, des affaires du tonnerre. Hugh se dressa soudain sur son séant, éparpillant de la cendre de cigare. – Et pourtant, n'est-ce rien que je commence d'expier, d'expier pour mon passé si grandement négatif, égoïste, absurde, malhonnête ? Que je me propose de m'asseoir sur une cargaison de dynamite destinée aux armées loyalistes acculées ? Rien que je sois prêt, somme toute, à donner ma vie pour l'humanité, même par menus morceaux ? Rien pour vous tous qui passez ?... Mais, si personne de ses amis n'était au courant de ce qu'il allait faire, ce qu'il pouvait en attendre était beaucoup moins clair. Quant au Consul, celui-ci devait lui prêter des intentions encore plus téméraires. Et il fallait admettre, et cette idée du Consul, pourtant assez désagréablement proche de la vérité ne lui répugnait pas, que toute la stupide beauté d'une décision prise à un tel moment résidait dans le fait qu'elle *était* inutile, qu'il *était* trop tard, que les Loyalistes avaient déjà perdu, et que, s'il en sortait sain et sauf, personne ne pourrait dire de lui qu'il avait été poussé par la grande vague d'enthousiasme pour l'Espagne, puisque les Russes eux-mêmes avaient abandonné et que les Brigades internationales évacuaient le pays. Mort et vérité pouvaient rimer, au besoin ! Il y avait aussi la vieille ruse qui consistait à dire à n'importe qui secouait de ses pieds la poussière de la Cité de Destruction, qu'il fuyait devant lui-même et devant ses responsabilités. Mais une pensée commode le frappa : je n'ai pas de responsabilités. Comment pourrais-je donc m'évader de moi-même quand je n'ai rien en ce monde ? Pas de foyer. Un morceau de bois flotté sur l'océan Indien. L'Inde est-elle mon foyer ? Alors, me déguiser en Intouchable, ce qui ne doit pas être si difficile, et me faire envoyer en prison dans les îles Andaman pendant soixante-dix-sept ans jusqu'à ce que l'Angleterre accorde sa liberté à l'Inde ? Mais je vais te dire ceci : en agissant ainsi tu ne feras qu'embarrasser le Mahatma Gandhi qui, en fait, est la seule figure publique en ce monde pour laquelle tu aies du respect. Non, je respecte également Staline, et Cardenas, et Jawaharlal Nehru, – tous trois, d'ailleurs, ne seraient qu'embarrassés de mon respect. – Hugh essaya de nouveau de prendre San Antonio.

La radio se réveilla en furie ; à la station du Texas, les nouvelles d'une inondation furent annoncées

avec une rapidité telle que l'on eut l'impression que le speaker lui-même courait le danger d'être noyé. Un autre narrateur, sur un ton plus haut, annonçait la faillite, le désastre, tandis qu'un troisième encore parlait de la misère étouffant un capital menacé, des gens qui butaient contre les débris jonchant les rues noires, se bousculaient par milliers pour trouver un abri dans la nuit déchirée de bombes. Comme il connaissait bien ce jargon. L'obscurité, le désastre ! Comme le monde s'en repaissait ! Dans la guerre future, les correspondants prendraient une importance inconnue jusqu'alors, plongeraient dans les flammes pour servir au public ses petites portions d'excréments déshydratés. Une voix brailla tout à coup à propos de stocks trop bas ou trop hauts, des prix du blé, du coton, du métal, des munitions. Tandis que la friture grattait éternellement au-dessous – les esprits frappeurs de l'éther, la claque du théâtre de l'idiotie ! Hugh approcha son oreille du poulx de ce monde qui battait dans cette gorge treillagée, et dont la voix voulait maintenant être horrifiée par ce dont il se proposait d'être englouti dès qu'il serait certain que le processus durerait assez longtemps. Tournant avec impatience le bouton, Hugh crut soudain entendre le violon de Joë Venuti, le discours mélodique de la joyeuse petite alouette s'élevant dans un été connu d'elle seule, loin au-dessus de cette abyssale furie, et pourtant furieuse, elle aussi, dans l'abandon féroce contenu de cette musique qui lui paraissait encore parfois la chose la plus heureuse de toute l'Amérique. On diffusait probablement un vieux disque, l'un de ces disques au nom poétique du genre Petit Bouton-d'or ou Fleur de Pommier, et il était curieux de constater combien cela faisait mal, comme si cette musique, qui n'avait jamais été dépassée, appartenait irrémédiablement à ce qui aujourd'hui, était enfin perdu. Hugh coupa la radio, et s'étendit, le cigare entre les doigts, contemplant le plafond du porche.

Joë Venuti n'était plus le même, disait-on, depuis la mort d'Ed Lang. Ce dernier évoquait les guitares, et si Hugh écrivait jamais son autobiographie, – comme il menaçait souvent de le faire, bien que ce fût plutôt inutile, sa vie était de celles qui se prêtaient mieux à un bref résumé dans les magazines : « Un Tel, vingt-neuf ans, a été ajusteur, chansonnier, soutier, marin, professeur d'équitation, artiste de variétés, chef d'orchestre, nettoyeur de jambon, saint, clown, soldat (pour cinq minutes), et bedeau dans une église spiritualiste, d'où il ne faudrait pas forcément inférer que, loin d'avoir acquis dans toutes ces expériences une conception élargie de l'existence, il en a une notion un peu plus étroite que n'importe quel employé de banque qui n'a jamais mis les pieds hors de Newcastele-sur-la-Lyme » – oui, s'il l'écrivait jamais, réfléchissait-il, il lui faudrait admettre que la guitare constituait dans sa vie un symbole assez important.

Il n'en avait pas joué depuis quatre ou cinq ans, alors qu'il savait jouer de n'importe quelle sorte de guitare, et ces nombreux instruments, abandonnés avec ses livres dans des caves ou des greniers de Londres ou de Paris, dans des boîtes de nuit de Wardour Street ou derrière le bar du Marquis de Granby, ou du vieil Astoria dans Greek Street, devenu depuis longtemps un couvent, et où il avait laissé une note impayée, dans des boutiques de prêteurs de Tithebarn Street ou de Tottenham Court Road, où il les imaginait attendant un certain temps de tous leurs sons et de tous leurs échos le bruit de son pas lourd, et puis, peu à peu, tandis que la poussière les recouvrait, et que chaque corde sautait, abandonnant tout espoir, chaque corde, haussière dans le souvenir affaibli de leur ami, claquant, la plus haute toujours la première, claquant avec un bruit sec de revolver, ou un curieux gémissement d'agonie, ou un miaulement nocturne provocateur, comme un cauchemar dans l'âme de George Frederic Watts, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que la face pâle et sans voix de la lyre morte, cave silencieuse, abandonnée aux araignées et aux mouches, et le col délicat et orné, tout comme chaque corde claquée avait privé Hugh lui-même, angoisse par angoisse, de sa jeunesse, tandis que demeurait le passé, forme noire, torturée, palpable et accusatrice. Ou bien les guitares, avaient-elles été volées plusieurs fois à présent, et revendues, engagées chez d'autres prêteurs, ou devenues le lot d'un nouveau maître, comme si chacune d'elles était une grande pensée, ou une doctrine. Ces sentiments, se disait-il, presque avec gaieté, convenaient peut-être mieux à un Segovia mourant et exilé qu'à un ancien joueur de guitare de jazz-hot.

Mais Hugh, s'il ne jouait pas, d'une part, tout à fait comme Django Reinhardt ou Eddie Lang, ni, d'autre part, Dieu l'assiste, comme Frank Crumit, ne pouvait oublier qu'il avait eu jadis une réputation de formidable talent. Et cette réputation, en un curieux sens, était fausse, comme tant d'autres choses d'ailleurs qui le concernaient, car son plus grand succès, il l'avait remporté avec une guitare ténor accordée en ukulélé, dont il avait joué pratiquement comme d'un instrument de percussion. Et pourtant un vieux disque (Parlophone, intitulé brièvement Jaggernath) un classique du rythme, attestait encore qu'il était devenu, de cette façon bizarre, le magicien de commotions que l'on pouvait confondre avec n'importe quoi, depuis le bruit d'un express écossais jusqu'à celui d'un troupeau d'éléphants dansant au clair de lune. En tout cas, pensait-il, sa guitare avait certainement été, pour lui, la chose la moins truquée. Et, truquée ou non, elle s'était certainement trouvée derrière la plupart des décisions importantes de sa vie. Car c'était à cause d'une guitare qu'il était devenu journaliste et c'était à cause d'une guitare qu'il était devenu chansonnier, et c'était encore, dans une large mesure, à cause d'une guitare – Hugh se sentit envahi par le rouge lent et brûlant de la honte – qu'il avait pour la première fois pris la mer.

Hugh avait commencé à écrire des chansons, à l'école, avant d'avoir dix-sept ans, à peu près à l'époque où il perdit son innocence et, après plusieurs tentatives, deux de ses morceaux avaient été acceptés par la firme juive de Lazarus Bolowski et Fils, dans New Compton Street, à Londres. Sa méthode consistait à faire, chaque jour de congé, le tour des éditeurs de musique avec sa guitare, – et, dans cet ordre d'idées, le début de sa vie lui rappelait un autre artiste frustré, Adolf Hitler. – ses manuscrits, transcrits pour piano seul, dans l'étui de son instrument, ou dans un vieux sac gladstone appartenant à Geoff. Ce succès, dans ce monde anglais de musiciens populaires, lui tourna la tête, et, avant que sa tante eût le temps de se rendre compte de quoi il retournait, il quittait l'école, avec sa permission. Dans cette école, dont le magazine l'utilisait comme secrétaire de rédaction, il ne progressait que par saccades. Il la haïssait, prétendait-il, pour tous les idéaux *snob* qui y prévalaient. On y affectait un certain antisémitisme, et Hugh, dont le cœur était sensible, avait, bien que populaire à cause de sa guitare, choisi ses amis intimes parmi des juifs et il les favorisait dans ses colonnes. Il préparait déjà Cambridge, depuis un ou deux ans. Mais il n'avait pas la moindre intention d'y aller. Cette perspective lui faisait encore plus horreur que celle d'une quelconque boîte à bachot. Et, pour éviter cela, il lui fallait agir vite. Comme il s'en rendit naïvement compte, il avait, grâce à ses chansons, une excellente possibilité de se rendre complètement indépendant, ce qui voulait dire aussi : déjà indépendant du revenu qu'il commencerait de recevoir, quatre ans plus tard, de ses curateurs, indépendant de tout le monde, et cela sans le douteux bénéfice d'un diplôme.

Mais son succès commençait déjà à passer un peu. D'une part, il fallait donner une caution (sa tante l'avait payée) et, d'autre part, ses chansons n'allaient pas être publiées avant plusieurs mois. Il fut frappé, presque prophétiquement, par l'idée que ces chansons seules, toutes deux dans les trente-deux mesures requises, d'une égale banalité et même vaguement teintée de *moronisme* – Hugh, plus tard, finit par avoir tellement honte de leurs titres qu'il les enferma dans un tiroir secret de son esprit – ne seraient pas suffisantes pour atteindre son but. Eh bien ! il avait d'autres chansons, aux titres peut-être révélateurs : Susquehanna Mammy, Wabash, Assoupi Soleil couchant sur le Mississipi, Morne Marécage, etc... et dont l'un au moins : J'ai mal d'avoir le mal du pays – (d'avoir le mal du pays pour mon pays) – Fox-Trot Vocal, était profond, sinon positivement digne de Wordsworth...

Mais tout cela semblait appartenir à l'avenir, Bolowski avait laissé entendre qu'il les prendrait peut-être, si... Et Hugh ne voulait pas l'indisposer en les vendant autre part. Non pas qu'il restât beaucoup d'éditeurs à voir ! Mais peut-être, peut-être que, si ces deux chansons remportaient *pour de bon* un succès, si elles se vendaient énormément, si elles faisaient la fortune de Bolowski, peut-être que, si une grosse publicité...

Une grosse publicité ! C'était cela, c'était toujours cela, il fallait quelque chose de sensationnel, c'était le cri du siècle, et, lorsqu'il se présenta, ce jour-là, au bureau du Surintendant de la Marine, à Garston-Garston, parce que la tante de Hugh avait quitté, au printemps, Londres pour Oswaldtwistle, dans le Nord – pour s'engager à bord du S.S. *Philoctetes*, il était certain, au moins, d'avoir trouvé quelque chose de sensationnel. Oh, Hugh le voyait bien, c'était une image assez pathétique et grotesque que celle de ce garçon qui s'imaginait tenir le milieu entre Bix Beiderbecke, dont les premiers disques venaient d'être joués en Angleterre, l'enfant Mozart et la jeunesse de Raleigh, et signait sur la ligne pointillée, dans ce bureau ; et peut-être était-il vrai qu'il avait lu trop de Jack London dès cette époque. *Le Loup de Mer*, et maintenant, en 1938, il en était au viril *Vallée de la Lune* (auquel il préféra plus tard la *Jaquette*) et sans doute, après tout, aimait-il véritablement la mer, et sa surfaite et nauséuse immensité était-elle peut-être son seul amour, la seule maîtresse dont sa future femme pût être jalouse, peut-être aussi toutes ces choses étaient-elles vraies chez ce jeune homme qui regardait au loin, au-delà de la clause qui engageait les Marins et les Chauffeurs à se prêter mutuellement assistance, vers la promesse de délices illimitées dans les bordels orientaux, – une illusion, pour ne pas dire plus ; mais ce qui frustra l'affaire, malheureusement, de tout vestige d'héroïsme, ce fut que, pour parvenir à ses fins « sans scrupules ni considérations », il avait au préalable visité toutes les rédactions des journaux dans un rayon de cinquante kilomètres, et la plupart des quotidiens de Londres avaient un bureau dans cette partie du nord, et il les avait *informés* de son intention de s'embarquer sur le *Philoctetes*, comptant sur la situation en vue de sa famille, sur le mystère qui entourait la disparition de son père, et son histoire de chansons, – il avait annoncé carrément qu'elles allaient être publiées par Bolowski, – pour monter l'histoire, et, de là, fournir la publicité désirée, et il comptait aussi, de la part des siens, sur la peur du ridicule qu'ils auraient risqué, eussent-ils voulu empêcher son embarquement, – maintenant affaire publique –, pour leur forcer la main. Il y avait également d'autres facteurs, Hugh les avait oubliés. Même ainsi les journalistes auraient peut-être trouvé son histoire sans grand intérêt, s'il n'avait traîné, dans chaque rédaction, sa sacrée petite guitare. Hugh frémissait à cette seule pensée. Ce fut probablement cela qui incita les reporters, – pour la plupart des hommes décents et des pères de famille qui pouvaient avoir vu en lui un rêve se réaliser, – à obéir au caprice de ce gosse qui désirait tellement faire l'âne. Non pas que rien de semblable lui vînt alors à l'esprit. Au contraire. Hugh était convaincu qu'il avait été très fort, et les extraordinaires lettres de « félicitations » qu'il avait reçues de flibustiers de terre ferme, persuadés qu'une triste malédiction de futilité pesait sur leurs vies, parce qu'ils n'étaient pas partis avec leurs aînés sur les mers de la dernière guerre, dont les pensées singulières tramaient joyeusement la prochaine, et dont Hugh lui-même était peut-être l'archétype, ne servirent qu'à renforcer son opinion. Il frémit de nouveau, car il *aurait* pu, après tout, ne pas partir, il *aurait* pu en être empêché par des parents costauds et oubliés, avec lesquels il n'aurait jamais compté auparavant, et qui auraient jailli du sol pour prêter main-forte à sa tante, n'eût-ce été, entre autres que par Geoff qui, « très sport », avait câblé de Rabat à la sœur de leur père : *Balivernes stop. Considère engagement Hugh meilleure chose pour lui stop. Te conseille fortement lui laisser toute liberté.* Point important. Maintenant, son voyage s'était trouvé adroitement dépouillé, non seulement de son aspect héroïque, mais encore de toute saveur de rébellion. Car, en dépit du fait qu'il reçut alors toute l'assistance possible des gens mêmes qu'il pensait mystérieusement fuir, fût-ce après avoir fait part au monde entier de ses projets, il ne pouvait toujours pas supporter la pensée qu'il n'avait pas « fui vers la mer ». Et cela, Hugh ne le pardonna jamais complètement au Consul.

Ce fut ainsi qu'en ce vendredi 13 mai, le jour où Frankie Trumbauer, à cinq mille kilomètres de là, enregistrait son fameux disque : Sans Absolument aucune Raison en Ut, ce qui constituait pour Hugh une coïncidence historique poignante, poursuivi par les échos en néoaméricain de la presse anglaise qui commençait à s'intéresser vivement à l'histoire – et dont les titres s'étaient étalés sur toute la gamme de : « L'écolier compositeur se fait marin », « Le frère de l'un de nos premiers citoyens entend l'appel de

l'océan », « Je reviendrai toujours à Oswaldtwistle, dit le jeune prodige en partant », « La Saga de l'écolier chantant ravive le mystère de Cachemire », jusqu'à celui-ci, obscur : « Oh, être un Conrad », et cet autre, inexact : « L'étudiant chansonnier embarque sur un cargo avec son ukulélé », car il n'était pas encore étudiant comme un vieux marin devait bientôt le lui rappeler – jusqu'au dernier titre, le plus terrifiant, bien que bravement inspiré, étant donné les circonstances : « Pas de coussins de soie pour Hugh, dit la tante », – Hugh, ignorant s'il allait vers l'est ou vers l'ouest, ni même, ce que le dernier manœuvre savait confusément, que Philoctète était un personnage de la mythologie grecque, fils de Poéas, ami d'Héraclès, dont il advint que l'arc fût une propriété aussi orgueilleuse et infortunée que sa guitare, – leva l'ancre pour le Cathay et les bordels de Palambang. Hugh se crispa sur la chaise longue pour penser à l'humiliation que son petit truc publicitaire avait en réalité amenée sur sa tête, humiliation en soi suffisante pour envoyer n'importe qui dans une retraite plus désespérée encore que la mer... Néanmoins, il n'est pas exagéré de dire (Seigneur Jésus, cuistot, as-tu vu ce satané journal ? Nous avons à bord un foutu duc ou quelque chose comme ça) qu'il était dans une position fautive vis-à-vis de ses camarades de l'équipage. Non pas que leur attitude fût ce que l'on pouvait attendre ! Beaucoup d'entre eux se montrèrent très bons pour lui au début, mais il se révéla que leurs mobiles n'étaient pas entièrement altruistes. Ils soupçonnaient, avec raison, qu'il avait de l'influence à l'office. Certains avaient des mobiles sexuels d'origine obscure. D'autres paraissaient incroyablement vindicatifs et malfaisants, bien que d'une façon mesquine, jamais auparavant accordée à la mer, et jamais depuis au prolétariat. Ils lisaient son journal intime derrière son dos. Ils lui volaient son argent, ils lui volaient même ses vareuses et l'obligeaient à les racheter à crédit, puisqu'ils l'avaient en fait privé de son pouvoir d'achat. Ils cachaient des marteaux à piquer dans sa couchette et dans son sac marin. Puis, soudain, alors qu'il était en train de nettoyer, par exemple, la chambre de l'officier en second, un jeune marin devenait mystérieusement obséquieux et lui disait quelque chose comme : « Te rends-tu compte, mon vieux, que tu travailles pour nous, alors que nous devrions travailler pour toi ? » Hugh, qui ne se rendait pas compte, alors, qu'il avait mis ses camarades dans une position fautive, écoutait des discours de ce genre avec dédain. Ces persécutions, il les prenait du bon côté. Tout d'abord, parce qu'elles compensaient vaguement ce qui était pour lui une des déficiences les plus graves de sa nouvelle vie.

C'était, dans un sens un peu complexe, sa « mollesse ». Non qu'elle ne fût un cauchemar. Cela l'était, mais d'une catégorie très spéciale, et qu'il n'était pas encore en âge d'apprécier. Non pas que le travail n'eût pas déjà écorché ses mains, ne les eût rendues aussi dures que le plancher. Ou qu'il n'eût pas failli devenir fou de chaleur à travailler aux treuils sous les tropiques, et d'ennui à passer les ponts au minium. Non que ce ne fût pas plutôt pire que d'être l'esclave des « grands » à l'école, ou du moins l'eût paru, si on n'avait pas pris soin de l'employer dans une école moderne sans « bizuths » comme esclaves. Non, il se révoltait contre de petites choses inconcevables. Par exemple, le gaillard d'avant ne s'appelait pas gaillard d'avant, mais « poste d'équipage », et il n'était pas à l'avant, comme on aurait pu s'y attendre, mais à l'arrière, sous la dunette. Or, chacun sait qu'un gaillard d'avant doit s'appeler un gaillard d'avant et se trouver à l'avant. Mais ce gaillard d'avant ne s'appelait pas ainsi, car en fait ce n'était pas un gaillard d'avant. Le pont supérieur de la poupe abritait ce qui n'était que trop évidemment le « poste d'équipage », des cabines séparées comme sur le bateau de l'île de Man, avec deux couchettes dans chacune d'elles, alignées le long d'une coursive coupée par le réfectoire. Mais Hugh n'appréciait pas ces « meilleures conditions » durement gagnées. Pour lui, le gaillard d'avant – et dans quel autre endroit résiderait l'équipage ? – signifiait inévitablement une salle basse et nauséabonde avec des couchettes autour de la table, sous une lampe à acétylène, et où les hommes se battaient, buvaient, putassaient et s'entre-tuaient. À bord du *Philoctetes*, les hommes ne se battaient pas, ne putassaient ni ne s'entre-tuaient. Quant à la boisson, la tante de Hugh lui avait dit avant son départ, avec une résignation véritablement noble : « Tu sais, Hugh, je ne m'attends pas à ce que tu boives seulement *du* café, dans la mer Noire. » Elle avait raison. Hugh n'approcha même pas de la mer Noire. À bord,

néanmoins, il buvait surtout du café : parfois du thé ; de temps en temps, de l'eau et, sous les tropiques, du jus de limon. Tout comme les autres. Ce thé, justement, était un de ces autres sujets qui le préoccupaient. Chaque après-midi, lorsque la cloche piquait six et huit coups, ce fut au début le travail de Hugh, son compagnon étant malade, de courir d'abord à la cambuse, puis au poste d'équipage, pour porter ce que le bosco appelait avec onction « le thé de l'après-midi ». Avec des *tabnabs*. Les *tabnabs* étaient des petits gâteaux délicieux et délicats fabriqués par le second cuisinier. Hugh les mangeait avec mépris. Imaginez un peu le Loup de Mer s'installant à quatre heures pour prendre son thé avec des *tabnabs* ! Et ce n'était pas le pire. La nourriture elle-même constituait un autre grief important. La nourriture, à bord du *Philoctetes*, cargo britannique de type courant, et contrairement à une tradition que Hugh estimait si fortement établie qu'il n'eût osé jusqu'à ce jour la contredire, même en rêve, était excellente ; comparée à celle de l'école où il avait vécu dans des conditions qu'aucun membre de la marine marchande ne tolérerait plus de cinq minutes, c'était une fantaisie de gourmet. Il n'y avait jamais moins de cinq plats pour le petit déjeuner, au mess des sous-officiers au service duquel il était strictement attaché ; mais c'était presque aussi satisfaisant au « carré de l'équipage ». Hachis américain, harengs grillés, œufs pochés, jambon, porridge, steaks, petits pains, le tout en un seul repas, et même dans une seule assiette ; Hugh ne se souvenait pas avoir vu tant de nourriture de toute sa vie. Aussi était-il des plus surpris de constater qu'une de ses fonctions consistait à jeter par-dessus bord, chaque jour, de vastes quantités de cette miraculeuse mangeaille. Il valait mieux balancer dans n'importe quel océan, disait-on, ce que l'équipage avait laissé, plutôt que de le renvoyer à l'office. Hugh n'appréciait pas davantage ces améliorations chèrement conquises. Et, d'ailleurs, mystérieusement, personne ne paraissait les apprécier davantage. Car la mauvaise qualité de la nourriture était un inépuisable sujet de conversation : « Vous en faites pas, les gars, on sera bientôt chez nous où un type peut avoir un rata décent et mangeable au lieu de cette damnée trucmuche fabriquée avec des bouts de peinture, des croûtes, impossible de savoir ce que c'est au juste. » Et Hugh, âme loyale dans le fond, maugréait avec les autres. Mais c'était chez les stewards qu'il trouvait son niveau intellectuel...

Et pourtant il se sentait pris au piège. Le plus décevant, c'était qu'il n'avait, d'aucune manière essentielle, échappé à sa vie passée. Elle était là, tout entière, bien que sous une autre forme : mêmes conflits, mêmes visages, mêmes gens, imaginait-il, qu'à l'école, même fausse popularité, que lui valait sa guitare, et même impopularité, parce qu'il s'était lié d'amitié avec les stewards, et aussi avec les soutiers chinois, ce qui était pire. Le navire, d'ailleurs, ressemblait à un fantastique terrain de football mouvant. L'antisémitisme, à vrai dire, se trouvait relégué à l'arrière-plan, car les juifs, en général, ne sont pas assez fous pour être marins. Mais, quant au snobisme britannique, s'il avait espéré le laisser à terre avec son école, là, il était lourdement déçu. En fait, le degré de snobisme qui régnait à bord du *Philoctetes* était inimaginable, et d'une espèce que Hugh n'aurait jamais crue possible. Le maître coq considérait l'infatigable cuisinier en second comme une créature d'un rang tout à fait inférieur. Le maître d'équipage méprisait le charpentier et ne lui parla pas de trois mois, bien qu'ils prissent leur repas dans le même réduit, parce que celui-ci était un mercanti, et le charpentier méprisait le maître d'équipage parce qu'il était, lui, le plus haut en grade des subalternes. Le steward-chef qui affectait de porter, en dehors de ses fonctions, des chemises rayées, méprisait ouvertement le jovial second qui, refusant de prendre sa vocation au sérieux, se contentait d'un maillot et d'un torchon-éponge. Lorsque le plus jeune mousse alla à terre prendre un bain avec une serviette autour du cou, il se fit admonester gravement par un quartier-maître, sans col, mais portant cravate, qui lui reprocha d'être la honte de l'équipage. Et le capitaine lui-même mourait presque d'apoplexie chaque fois qu'il rencontrait Hugh, car ce dernier, avec l'intention de complimenter, avec décrit le *Philoctetes* comme un vagabond des mers. Vagabond ou pas, le navire tout entier roulait et se vautrait dans des préjugés et des tabous bourgeois dont Hugh n'aurait même pas soupçonné l'existence. Du moins, en avait-il l'impression. Il est faux, d'ailleurs, de dire qu'il roulait. Hugh, loin d'aspirer à être un Conrad, comme le prétendait la

presse, n'en avait alors jamais lu une ligne. Mais il croyait vaguement savoir que Conrad prétendait quelque part qu'on peut s'attendre, en certaines saisons, à des typhons au large de la côte chinoise. C'était l'une de ces saisons ; et, justement, on se trouvait au large de la côte chinoise. Pourtant, il n'était pas question de typhons. Ou, s'il y en avait, le *Philoctetes* paraissait soucieux de les éviter. Depuis le moment où le navire sortit des lacs Amers jusqu'à celui où il se trouva en rade de Yokohama, ce fut un monotone calme plat. Hugh piquait la rouille durant de pénibles quarts nocturnes. Mais ils n'étaient pas vraiment pénibles, rien ne se produisait. Et ils n'étaient pas nocturnes : il travaillait de jour. Pourtant, il lui fallait se convaincre, pauvre type, qu'il y avait quelque chose de romantique dans ce qu'il avait accompli. N'était-ce pas le cas ? Il aurait pu se consoler facilement en consultant une carte. Par malheur, la carte aussi évoquait trop précisément l'école. Au point que, dans le canal de Suez, il ne prit pas conscience des sphinx, d'Ismaïlia, du mont Sinaï, pas plus que, dans la mer Rouge, du Hedjaz, de l'Asir, du Yémen. Comme Périm appartenait à l'Inde, encore qu'elle en fût très loin, cette île l'avait toujours fasciné. Néanmoins, ils croisèrent au large de cet endroit terrible toute une matinée sans qu'il s'en rendît compte. Longtemps, un timbre de la Somalie italienne, représentant de sauvages gardiens de troupeaux, avait été son bien le plus précieux. Ils passèrent Guardalui sans qu'il s'en aperçût mieux que lorsqu'il l'avait doublé à l'âge de trois ans, dans la direction inverse. Plus tard, il ne pensa pas au cap Comorin, ni à Nicobar. Pas plus, dans le golfe de Siam, qu'à Phnom-Penh. Peut-être ne savait-il pas lui-même à quoi il pensait ; les cloches tintaient, les machines battaient ; *videre : videre* ; et, haut dans le ciel, il y avait peut-être une autre mer, où le soc de l'âme traçait son invisible sillage –

À coup sûr, Sokotra ne devint pour lui un symbole que beaucoup plus tard, et il ne fut jamais frappé, au retour, que devant Karachi, car il se trouvait alors à bien peu de distance du lieu de sa naissance... Hongkong, Shanghai ; mais les occasions d'aller à terre étaient rares et espacées ; le peu d'argent qu'ils avaient, ils ne pouvaient y toucher ; après être resté un mois entier à Yokohama, sans une seule permission de terre, la coupe d'amertume de Hugh fut comble. D'ailleurs, quand ils avaient la permission, les hommes, au lieu de courir rugir dans les bars, se contentaient de rester à bord, d'y raccommode leurs vêtements et de se raconter des histoires obscènes que Hugh avait entendues quand il avait onze ans. Ou bien, ils s'adonnaient à des compensations puériles et asexuées. Hugh n'avait pas davantage échappé au pharisaïsme de ses aînés britanniques. Mais il y avait à bord une bonne bibliothèque et il y commença, sous la direction du lampiste, une éducation qu'un coûteux collègue n'avait pu lui offrir. Il lut la *Forsyte saga* et *Peer Gynt*. Ce fut, dans une large mesure, grâce à cet arrimeur aussi, un doux quasi communiste qui passait ses heures de loisir à étudier un pamphlet intitulé *La Main rouge*, que Hugh renonça à éviter Cambridge. « Si j'étais à ta place, j'irais dans ce bordel à vérole. Tire donc ce que tu pourras de ce sacré truc. » Cependant, sa réputation l'avait suivi impitoyablement jusque sur la côte chinoise. Bien qu'on pût lire en manchettes, dans *La Presse libre* de Singapour, le titre : « La concubine du beau-frère a été assassinée », il aurait été surprenant qu'on ne butât pas sur un article de ce genre : « Un jeune homme aux boucles blondes se tenait sur le gaillard d'avant, lors de l'escale du *Philoctetes*, à Penang, en train de jouer sa dernière composition à l'ukulélé. » Nouvelle qui, d'un jour à l'autre, désormais, parviendrait au Japon. Quoi qu'il en fût, sa guitare elle-même était venue à la rescousse. Et maintenant, au moins, Hugh savait à quoi il pensait. Il pensait à l'Angleterre, et au voyage de retour : l'Angleterre, qu'il avait si longtemps désiré quitter, devenait maintenant l'unique objet de ses aspirations, sa Terre promise ; dans la monotonie d'éternels ancrages, par-delà les couchers de soleil de Yokohama, comme des syncopes de « Singing the Blues », il rêvait d'elle comme un amant de sa maîtresse. Il ne pensait certes pas à quelque maîtresse qu'il aurait pu avoir là-bas. Ses une ou deux brèves aventures, bien que sérieuses sur le moment, étaient depuis longtemps oubliées. Un tendre sourire qu'il avait vu briller sur le visage de M^{me} Bolowski dans la sombre New Compton Street l'avait hanté davantage. Non : il pensait aux autobus à impériale de Londres, à la publicité pour les music-halls au nord, l'hippodrome Birkenhead : deux représentations,

18 h 30, 20 h 20. Et aux verts courts de tennis, au choc mou des balles sur le gazon, à leur passage rapide au-dessus du filet, aux gens dans des fauteuils pliants qui buvaient du thé (en dépit qu'il pût, sur ce point, leur faire concurrence à bord du *Philoctetes*), à ce goût qu'il avait récemment acquis pour la bière anglaise et le vieux fromage...

Et par-dessus tout cela, il y avait ses chansons, qui devaient être publiées maintenant. En quoi le reste importait-il, si deux fois par jour, on les jouait et les chantait, justement en cet hippodrome Birkenhead, deux fois par nuit, devant des salles combles ? Et que se fredonnaient-ils, ces gens, le long des mêmes courts de tennis, sinon ses chansons ? Ou, s'ils ne les fredonnaient pas, c'est qu'ils parlaient de lui. Car la gloire l'attendait en Angleterre, non pas cette fausse gloire qu'il avait déjà créée autour de lui, cette basse notoriété, mais la véritable gloire, la gloire qu'il pouvait sentir maintenant, après avoir traversé l'enfer, le « feu », – et il se persuadait que c'était bien le cas –, comme son droit et sa récompense.

Mais vint le temps où Hugh alla vraiment au feu. Un jour, un pauvre cargo frère du siècle dernier, l'*Œdipus Tyrannus*, dont le nom, aurait pu lui indiquer le lampiste du *Philoctetes*, évoquait encore un Grec dans le malheur, était mouillé en rade de Yokohama, éloigné, mais encore trop près, puisque, cette nuit-là, les deux grands bateaux, virant sans cesse avec la marée, finirent pas s'approcher au point de s'aborder. Un instant, cela parut presque inévitable, sur le pont du *Philoctetes*, ce fut un véritable branle-bas, puis, quand les deux navires glissèrent l'un contre l'autre, le second capitaine hurla dans un mégaphone : « Faites au capitaine Telson les compliments du capitaine Sanderson, et dites-lui qu'on lui a donné un mauvais mouillage ! »

L'*Œdipus Tyrannus*, dont les soutiers, contrairement à ceux du *Philoctetes*, étaient Européens, avait quitté son port depuis une incroyable période de quatorze mois. Aussi son capitaine, écœuré, était-il beaucoup moins enclin que celui de Hugh à nier que son bateau fût un vagabond. Deux fois déjà, le rocher de Gibraltar avait surgi à tribord, non pas pour annoncer la Tamise ou la Mersey, mais l'océan Atlantique, le long voyage de New York. Et puis Vera Cruz et Colón, Vancouver et la randonnée à travers le Pacifique, pour revenir à l'Extrême-Orient. Et, maintenant, alors que chacun à bord était certain de rentrer enfin, on venait de lui commander de repartir pour New York une fois de plus.

Son équipage, – et surtout les soutiers, – en était excédé. Le lendemain matin, alors que les deux navires étaient de nouveau mouillés à distance favorable, un avis fut placardé au mess du *Philoctetes* : on demandait des volontaires pour remplacer trois marins et quatre soutiers de l'*Œdipus Tyrannus*. Ces derniers pourraient ainsi revenir avec le *Philoctetes*, qui n'était en mer que depuis trois mois, mais qui devait dans la semaine quitter Yokohama pour son voyage de retour.

Plus de jours en mer signifie plus de dollars, même si ce plus est peu. Et en mer, trois mois, c'est terriblement long. Mais quatorze mois (Hugh n'avait pas encore lu Melville) c'est une éternité. Il n'était pas vraisemblable que l'*Œdipus Tyrannus* eût encore à affronter un vagabondage de plus de six mois : mais on ne sait jamais ! Sa méthode consistait peut-être à céder ses hommes épuisés à des bateaux qui rentraient, afin de continuer son vagabondage deux années encore. Le soir du deuxième jour, on n'avait trouvé que deux volontaires, un auxiliaire-radio et un marin.

Hugh observa l'*Œdipus Tyrannus* à son nouveau mouillage : il se cabrait tout près, avec un air de défi, comme à la longe de son esprit, le vieux navire, se montrant d'un quart, puis d'un autre, tantôt près du môle, tantôt semblant gagner le large. À l'opposé du *Philoctetes*, il représentait à ses yeux tout ce qu'un bateau devait être. Tout d'abord par son grément, il n'avait rien d'un terrain de football, d'un ensemble de piquets de buts et de filets bas. Ses mâts et ses treuils le classaient plutôt dans le genre haute cafetière. Ils étaient noirs, en fer. Sa cheminée aussi était haute, et elle avait besoin d'être repeinte. Il était infect et rouillé, avec des taches de minium sur les flancs. Il donnait de la bande à bâbord et, qui sait, aussi bien à tribord. L'état de son pont suggérait un contact récent – était-ce possible ? – avec un typhon. Sinon, il avait l'air d'un bateau qui ne tarderait pas à en attirer un. Il était vétuste, délabré et,

pensée reconfortante, peut-être pas loin de sombrer. Pourtant il avait quelque chose de jeune et de beau, comme une illusion qui ne mourra jamais, mais demeurera toujours, la coque noyée, à l'horizon. On disait qu'il pouvait filer sept nœuds. Et il allait à New York ! Mais, d'autre part, si Hugh partait à son bord, qu'advierait-il de l'Angleterre ? Il n'avait pas en ses chansons une confiance si absurde qu'elle lui permît de croire que sa gloire aurait le même éclat dans deux ans... De plus, ce serait une terrible épreuve que de repartir à zéro. Enfin, à bord, les mêmes stigmates ne s'attacheraient-ils pas à lui ? Son nom n'aurait même pas atteint Colon. Ah ! qu'aurait fait son frère Geoff, lui qui connaissait bien ces mers, ces pâturages de l'expérience ?

Mais il ne pouvait pas faire cela. Exaspéré comme il l'était, après un mois d'arrêt à Yokohama, sans la moindre permission de terre, c'était trop lui demander. C'était comme si, à l'école, au moment où la fin du trimestre paraissait magnifiquement en vue, on lui avait dit qu'il n'aurait pas de vacances d'été et qu'il lui faudrait continuer comme à l'accoutumée durant les mois d'août et de septembre. Sauf que personne ne lui disait rien. Mais une voix intérieure le poussait à s'engager, afin qu'un autre marin, fatigué de la mer, et dont le mal du pays était plus ancien que le sien, pût prendre sa place. Hugh passa sur l'*Ædipus Tyrannus*.

Lorsqu'il revint à bord du *Philoctetes*, un mois plus tard, à Singapour, il n'était plus le même homme. Il avait la dysenterie. L'*Ædipus Tyrannus* ne l'avait pas déçu. La nourriture y était pauvre. Pas de réfrigérateur : une simple glacière. Et un chef steward (le cochon) qui passait sa journée entière à fumer des cigarettes dans sa cabine. Et le gaillard d'avant était à l'avant. Il le quitta pourtant contre son gré, n'ayant rien de Lord Jim, par suite de l'erreur d'un agent, à propos d'un embarquement de pèlerins pour La Mecque. Le voyage de New York avait été remis et ses camarades de l'équipage, sinon tous les pèlerins, finiraient probablement par rentrer, somme toute. Seul avec ses souffrances, exempté de service, Hugh se sentait dans une sale passe. De temps à autre, il se levait sur un coude : Bon sang ! Quelle vie ! Aucune condition ne serait assez bonne pour des hommes assez forts pour l'endurer. Les anciens Égyptiens eux-mêmes ne savaient pas ce qu'était l'esclavage. Et qu'en savait-il, lui ? Pas grand-chose. Les soutes, emplies à Miki, – un noir port à charbon, propre à répondre aux idées qu'un terrien peut se faire sur les rêves des marins, puisque chacune de ses maisons était un bordel, chaque femme une prostituée, y compris la vieille sorcière qui faisait des tatouages – ne tardèrent pas à être pleines : le charbon atteignait le plafond. Il n'avait encore vu que le beau côté du métier de soutier. Si toutefois il y en avait un. Mais était-ce mieux sur le pont ? Vraiment pas. Pas de pitié là non plus. Pour le marin, la vie en mer n'a rien à voir avec une entreprise insensée de publicité. C'était d'un mortel sérieux. Et Hugh était terriblement honteux de l'avoir jamais exploitée. Des années d'accablantes monotonies, exposées à toutes sortes d'obscurs périls, dangers, maladies, une destinée à la merci d'une compagnie qui ne s'intéresse à votre santé que parce qu'elle peut avoir à payer votre assurance, votre vie familiale réduite à un bain de siège en compagnie de votre femme dans la cuisine, tous les dix-huit, mois, – c'était ça la mer. Ça, et la secrète attente d'y être immergé. Plus un orgueil énorme et inextinguible. Hugh, maintenant, croyait comprendre confusément ce que le lampiste avait essayé de lui expliquer, pourquoi il avait été alternativement bafoué et flagorné à bord du *Philoctetes*. C'était surtout parce qu'il s'était sottement présenté comme le symbole d'un système sans âme, à la fois méprisé et redouté. Encore ce système offre-t-il plus d'attraits aux marins qu'aux soutiers qui émergent rarement de l'écubier dans l'air bourgeois du dessus. Néanmoins, cela restait suspect. Ses méthodes étaient tortueuses. Ses espions, partout. Il vous enjôlera, qui sait, avec une guitare. C'est pourquoi il faut lire son journal intime. Il faut le surveiller, déjouer ses complots diaboliques. Il faut, si c'est nécessaire, le flatter, le singer, et avoir l'air de collaborer avec lui. Et lui, en retour, vous flatte. Il vous accorde un point, par-ci par-là, en certaines matières, – comme, par exemple, la nourriture, de meilleures conditions de vie, ou, bien qu'il ait d'abord détruit la paix d'esprit qui permet d'en profiter, les bibliothèques. Car, de cette façon, il conserve une mainmise sur votre âme. Et c'est pourquoi l'on devient parfois

obséquieux et l'on se surprend à dire : « Sais-tu que tu travailles pour nous, alors que nous devrions travailler pour toi ? » C'est également exact. Le système travaille pour vous, et vous le découvrirez bientôt, quand éclatera la prochaine guerre et qu'il donnera des emplois à tous : « Mais ne crois pas que tu t'en tireras toujours ainsi », vous répétez-vous sans cesse en vous-même. « En fait nous vous tenons. Sans nous, dans la paix ou dans la guerre, la chrétienté s'écroulerait comme un tas de cendres ! » Hugh voyait des trous dans la logique du raisonnement. Néanmoins, à bord de l'*Ædipus Tyrannus*, où les relents de ce symbole étaient presque absents, Hugh n'avait été ni bafoué, ni flagorné. Il avait été traité en camarade. Et généreusement aidé lorsqu'il ne pouvait remplir sa tâche. Pas plus de quatre semaines. Mais ces semaines sur l'*Ædipus Tyrannus* l'avaient réconcilié avec le *Philoctetes*. Alors il commença à se dire avec amertume que, tout le temps où il serait malade, un autre devrait faire son travail. Quand il reprit son boulot, avant sa guérison, il lui arrivait encore de penser à l'Angleterre et à la gloire. Mais il était surtout préoccupé d'achever sa tâche en beauté. Pendant les dures dernières semaines, il joua rarement de la guitare. Il semblait que tout allât magnifiquement. Si magnifiquement qu'avant de débarquer ses camarades insistèrent pour lui faire son paquetage. En l'occurrence, avec du pain moisi.

Ils mouillèrent à Gravesend, en attendant la marée. Autour d'eux, dans la brume matinale, des moutons bêlaient déjà doucement. La Tamise, dans le demi-jour, n'était pas sans ressemblance avec le Yang-Tsé-Kiang. Puis, soudain, quelqu'un cogna sa pipe contre le mur d'un jardin...

Hugh n'avait pas attendu de savoir si le journaliste, qui était monté à bord à Silvertown, aimait jouer ses chansons aux heures de loisir. Il l'avait presque balancé par-dessus bord.

Ce qui l'avait incité à cet acte peu charitable ne l'empêcha pourtant pas de retrouver le chemin de New Compton Street, et la mesquine petite boutique de Bolowski. Fermée à cette heure, et toute noire : mais Hugh était presque certain que c'étaient ses chansons qui figuraient en vitrine. Comme tout cela paraissait étrange ! Il lui semblait entendre, au-dessus, des accords familiers, amortis – M^{me} Bolowski en train de les déchiffrer, dans la pièce du premier étage. Et un peu plus tard, alors qu'il cherchait un hôtel, que chacun les fredonnait. Cette nuit-là, à l'Astoria, ce fredonnement persista dans ses rêves : il se leva à l'aube pour examiner encore une fois la merveilleuse vitrine. Aucune de ses chansons ne s'y trouvait. Hugh ne fut déçu qu'un instant. Sans doute ses chansons étaient-elles si populaires qu'il n'y avait plus d'exemplaires à exposer. Neuf heures le ramenèrent encore chez Bolowski. Le petit homme fut ravi de le voir. Oui, en effet, ses deux chansons avaient été publiées depuis un temps déjà considérable. Bolowski irait les chercher. Hugh attendit, le souffle coupé. Pourquoi tardait-il ainsi ? Après tout, Bolowski était son éditeur. Il était certainement impossible qu'il eût de la difficulté à les trouver. Enfin Bolowski et son commis revinrent avec deux énormes paquets. « Voilà », dit-il, « voilà vos chansons. Que voulez-vous que nous en fassions ? Voulez-vous les prendre ? Ou devons-nous les garder encore ? » Et c'était bien, en effet, les chansons de Hugh. Chacune avait été éditée à mille exemplaires, comme le disait Bolowski : c'était tout. Rien n'avait été fait pour les diffuser. Personne ne les fredonnait. Aucun comédien ne les chantait à l'hippodrome Birkenhead. Nul n'avait jamais entendu un mot de plus des chansons que « l'écolier diplômé » avait écrites. En ce qui concernait Bolowski, il lui était parfaitement indifférent que quiconque les entendît dans l'avenir. Il les avait fait imprimer, remplissant ainsi les obligations du contrat. Cela lui avait coûté un tiers environ de la caution, le reste était bénéfice net. S'il pouvait ainsi en imprimer mille chaque année pour de confiants jobards, prêts à payer, pourquoi engagerait-il des frais pour les diffuser ? La caution était en soi une justification. Et, après tout, Hugh avait ses chansons. Ne savait-il pas, lui expliqua gentiment Bolowski, qu'il n'y avait pas de débouché pour les chansons de compositeurs anglais ? Que la plupart des chansons éditées étaient américaines ? Hugh, malgré lui, se sentit flatté d'être ainsi initié aux mystères de l'industrie des chansons. « Toute ma publicité », bégaya-t-il, « n'était-ce pas une bonne affaire pour vous ? » Bolowski secoua lentement la tête. L'histoire était déjà oubliée lorsque les chansons parurent. « Mais il serait

facile de les relancer... », murmura Hugh, avalant toutes ses bonnes intentions compliquées, en se souvenant de la façon dont il avait chassé, la veille, le journaliste. Alors, honteux, il essaya une autre tactique... Peut-être pouvait-il tenter encore sa chance en Amérique, comme chansonnier ? Et il pensa, de loin, à l'*Ædipus Tyrannus*. Mais Bolowski se gaussa tranquillement de ses chances en Amérique : là, dans ce pays où chaque garçon de café écrivait des chansons...

Pendant ce temps, toutefois, Hugh avait regardé, à demi plein d'espoir, ses chansons. Au moins son nom était-il sur la couverture. Et, sur l'une d'elles, il y avait, positivement, la photographie d'un orchestre de danse. Présentée avec un énorme succès par Izzy Smigalkin et son orchestre ! Prenant plusieurs exemplaires de chacune d'elles, il retourna à l'Astoria. Izzy Smigalkin jouait à « Elephant and Castle », et ce fut de ce côté qu'il dirigea ses pas, sans trop savoir pourquoi, d'ailleurs, car Bolowski lui avait déjà laissé entendre la vérité, en lui disant que, même si Izzy Smigalkin avait joué au « Kilburn Empire », il n'était pas le type à s'intéresser à des chansons non orchestrées, même si, à la suite de quelque obscure combine avec Bolowski, il les présentait comme un succès sans précédent. Hugh commença à prendre conscience du monde.

Il passa son examen de Cambridge, mais il renonça à peine à ses anciennes fréquentations. Dix-huit mois devaient passer avant qu'il y entrât. Le reporter qu'il avait chassé du *Philoctetes* lui avait tout de même dit : « Vous êtes un idiot ! Tous les éditeurs de la ville devraient courir après vous. » Assagi, Hugh obtint, grâce à ce même journaliste, un emploi dans un quotidien, où il collait des coupures de presse. Ainsi en était-il arrivé là ! Pourtant, il contracta vite l'habitude de l'indépendance, encore que sa pension fût payée par sa tante. Et son ascension fut rapide. Sa notoriété passée y aidait, bien qu'il n'eût rien écrit jusque-là sur la mer. Au fond, il désirait l'honnêteté, l'art, et on s'accordait à dire que son Incendie de la maison close de Wapping Old Stairs comportait les deux. Mais, en son âme, d'autres feux couvaient. Il n'allait plus, maintenant, d'éditeur louche en éditeur louche, avec sa guitare et ses manuscrits dans le sac gladstone de Geoff. Mais, sa vie, une fois de plus, commença d'offrir une certaine ressemblance avec celle d'Adolf Hitler. Il n'avait pas perdu le contact avec Bolowski, et, *in petto*, il s'imaginait qu'il complotait une revanche. Une forme particulière d'antisémitisme fit partie de sa vie. Il suait de haine raciale pendant la nuit. S'il était parfois frappé du fait que, dans la soute à charbon, il avait touché le fond du système capitaliste, ce sentiment était maintenant inséparable de son aversion pour les juifs. C'était, en quelque sorte, la faute de ces pauvres vieux juifs, non pas seulement de Bolowski, mais de tous les juifs, s'il s'était trouvé, dans la soute, au premier rang d'une course aux illusions. C'était même à cause des juifs qu'existaient des excroissances économiques, comme la Marine Marchande Britannique. En songe, il devint l'instigateur d'énormes pogroms, *tout intérieurs*, et, partant, non sanglants. Chaque jour il approchait un peu plus de son dessein. À vrai dire, de temps à autre, l'ombre du lampiste du *Philoctetes* se dressait entre lui et ce dessein. Ou les ombres vacillantes des lampistes de l'*Ædipus Tyrannus*. N'étaient-ils pas, Bolowski et les gens de son acabit, les ennemis de leur propre race, et de ces juifs hors caste, exploités, errants de la terre, tout comme eux-mêmes, et comme lui-même, l'avaient été jadis ? Mais qu'était la fraternité des hommes, lorsque vos propres frères vous mettent du pain moisi dans votre sac ? Et, pourtant, où chercher ailleurs des valeurs décentes et claires ? Son père et sa mère n'étaient-ils pas morts ? Sa tante ? Geoff ? Mais Geoff, tel un fantôme de lui-même, était toujours à Rabat ou à Tombouctou. Sans compter qu'il l'avait déjà privé de la dignité d'être un rebelle. Hugh sourit sur sa chaise longue... Car il y avait quelqu'un, il le comprenait maintenant, vers le souvenir de qui il pouvait se tourner. Cela lui rappelait qu'il avait été, à l'âge de treize ans, un ardent révolutionnaire. Et, souvenir bizarre, n'était-ce pas le proviseur de son école préparatoire lui-même, chef scout par-dessus le marché, le Dr. Tristan Bouquin, fabuleux et solennel totem des privilèges, de l'Église, du gentleman britannique, de l'hymne national, la sûre ancre du salut des familles, qui avait été responsable de cette hérésie ? L'attristant bouc, hein ? Avec une indépendance admirable, le farouche vieux bonhomme, qui prêchait les vertus chaque dimanche à l'église, avait

démontré devant les yeux effarés de la classe d'histoire, comment les bolcheviks, loin de manger les petits enfants, comme l'assurait le *Daily Mail*, suivaient une règle de vie tout juste moins admirable que celle qui avait cours dans sa propre communauté de Pangbourne Garden City. Mais alors, Hugh avait oublié son ancien mentor. Tout comme il avait oublié depuis longtemps de faire chaque jour sa bonne action. Qu'un chrétien sourit et siffle au milieu de toutes les difficultés, et qu'un ancien scout, vous êtes toujours un communiste. Hugh ne se souvenait que d'être préparé. Et il séduisit la femme de Bolowski.

C'était peut-être un délit d'opinion... Mais, malheureusement, cela n'avait pas empêché Bolowski d'intenter une poursuite en divorce, et de désigner Hugh comme complice. La suite fut presque pire. Bolowski attaqua soudain Hugh sur un autre terrain, il prétendait que les chansons publiées par lui n'étaient autres que des plagiat de deux obscurs morceaux américains. Hugh en fut stupéfait. Était-ce possible ? Avait-il vécu dans un monde d'illusions si absolues qu'il avait désiré, avec passion, l'édition des chansons d'un autre, édition qu'il avait payée de sa propre poche, ou plutôt de celle de sa tante, – et que, confusément, même sa déception à leur sujet était fausse ? Ce n'était pas, comme il fut prouvé, grave à ce point. Mais il y avait un terrain solide pour l'accusation, du moins en ce qui concernait l'une des chansons...

Sur la chaise longue, Hugh se battit contre son cigare. Dieu tout-puissant ! Dieu qui exagère ! Il avait dû le savoir depuis toujours. Il savait qu'il l'avait su. D'autre part, il lui semblait que sa guitare aurait dû le persuader que presque n'importe quelle chanson venait de lui. Le fait que le morceau américain lui-même était aussi un plagiat ne changeait rien. Hugh était angoissé. À ce moment, il vivait à Blackheath, et, un jour, la menace du scandale sur ses talons, il fit vingt-cinq kilomètres à pied, jusqu'à la cité, par les taudis de Lewisham, Catford, New Cross, descendit Old Kent Road, passa devant – ah ! – « Elephant and Castle », jusqu'au cœur de Londres. Ces pauvres chansons le poursuivaient maintenant dans un ton mineur, macabre. Il souhaitait de pouvoir être perdu dans ces quartiers de misère et de désespoir, romancés par Longfellow. Il souhaitait que le monde pût l'avaloir, lui et sa disgrâce. Car c'était bien de la disgrâce. La publicité, qu'il avait jadis provoquée, l'en assurait. Comment sa tante allait-elle prendre cela ? Et Geoff ? Les quelques personnes qui croyaient en lui ? Hugh conçut un dernier et gigantesque pogrom ; en vain. Finalement, ce lui fut presque un réconfort que son père et sa mère fussent morts. Quant au proviseur de Cambridge, il y avait bien peu de chances qu'il acceptât un nouveau qui sortait du Tribunal des divorces ; affreux mots. L'avenir paraissait horrible, avec la vie au bout, et pour tout espoir : s'engager immédiatement sur un autre bateau dès que ce serait terminé, voire, si possible, avant que cela commence.

Alors soudain un miracle se produisit, quelque chose de fantastique, d'inimaginable, un miracle auquel Hugh à ce jour n'avait pas encore trouvé d'explication logique. D'un seul coup, Bolowski avait tout laissé tomber. Il pardonna à sa femme, il envoya chercher Hugh et, avec une dignité suprême, lui pardonna aussi. La plainte en divorce fut retirée. De même, l'accusation de plagiat. Tout cela était une erreur, dit Bolowski. D'ailleurs, les chansons n'avaient pas été diffusées. Alors où était le mal ? Plus tôt ce serait oublié, mieux cela vaudrait. Hugh n'en pouvait croire ses oreilles ; ni croire aujourd'hui qu'il avait pu, si vite après avoir pensé que tout était perdu, et que sa vie était à jamais gâchée, qu'il avait pu, comme si rien ne s'était passé, continuer paisiblement vers –

« Au secours. »

Geoffroy, le visage couvert de savon à barbe, se tenait sur le seuil de sa chambre, faisait de grands signes avec son blaireau, et Hugh, jetant son cigare consumé dans le jardin, se leva et le suivit. Normalement, il lui fallait passer par cette chambre intéressante pour parvenir à la sienne (dont la porte en face, demeurée ouverte révélait la tondeuse à gazon) et, à ce moment, celle d'Yvonne étant occupée, pour arriver à la salle de bains. C'était un endroit délicieux, et extrêmement vaste pour la taille de la maison ; ses fenêtres, par lesquelles entrait le soleil, dominaient l'allée vers la Calle Nicaragua.

L'atmosphère était chargée du parfum lourd et doux d'Yvonne, tandis que les odeurs du jardin entraient par la fenêtre ouverte de la chambre de Geoff.

« Cette tremblote est terrible. N'as-tu jamais eu la tremblote ? » disait le Consul qui frissonnait de tout son corps ; Hugh prit le blaireau, et le frotta sur le savon au lait d'ânesse posé dans la cuvette. « Si, tu en as eu, je m'en souviens, mais pas cette tremblote de Maharajah. »

« Non, aucun journaliste n'a jamais eu la tremblote. » Hugh noua une serviette autour du cou du Consul. « Tu veux dire le tournis. » « Le tournis à l'intérieur du tournis. »

« Je sympathise profondément. Eh bien ! maintenant nous sommes prêts. Tiens-toi tranquille. »

« Comment pourrais-je me tenir tranquille ? » « Tu ferais peut-être mieux de t'asseoir. » Mais le Consul ne pouvait pas non plus s'asseoir.

« Dieu, Hugh, je suis désolé. Je ne peux pas rester en place. J'ai l'impression d'être dans un tank... Ai-je dit un tank ? Bon Dieu ! j'ai soif. Qu'avons-nous à boire ici ? » Le Consul saisit, sur le rebord de la fenêtre, une bouteille intacte de lotion capillaire. « Crois-tu que ce soit bon, ça ? Pour le cuir chevelu ! » Avant que Hugh eût pu l'en empêcher, le Consul but une large rasade. « Pas mauvais, pas mauvais du tout », ajouta-t-il triomphalement, en faisant claquer sa langue. « Peut-être un peu faible... un peu comme le pernod. Un charme contre les cancrelats galopants. Et le regard proustien polygonal de scorpions imaginaires. Attends un peu, je vais être... » Hugh tourna les robinets. Dans la pièce voisine, il entendit Yvonne marcher, se préparer pour partir à Tomalin. Mais il avait laissé ouvert, sur la véranda, le poste de radio ; elle n'entendait probablement rien d'autre que les bruits habituels de la salle de bains.

« Du tac au tac », dit le Consul, lorsque Hugh l'eut aidé à se rasseoir. « J'ai fait ça une fois pour toi. »

« Sí, hombre. » Hugh, en resavonnant le blaireau, leva les sourcils. « C'est exact. Mieux, maintenant, vieux ? »

« Quand tu étais un tout petit enfant », ajouta le Consul, en claquant des dents. « Sur le paquebot de la *Peninsular and Oriental*, au retour des Indes... Le vieux *Cocanada*. »

Hugh remit la serviette autour du cou de son frère, puis, comme s'il obéissait distraitement aux instructions informulées de l'autre, sortit en fredonnant, par la chambre, sous le porche, où la radio jouait bêtement du Beethoven dans le vent qui soufflait fort contre cette face de la maison. Il revint avec la bouteille de whisky, que le Consul, comme il l'avait deviné, avait cachée dans le buffet ; son regard erra sur les livres du Consul, disposés avec assez d'ordre – dans la pièce bien rangée, où on ne découvrait pas à un seul signe que son occupant fût un travail ou se proposât d'en faire à l'avenir, à moins que ce ne fût ce lit plutôt froissé sur lequel le Consul avait dû, évidemment, s'étendre – sur de hautes étagères, au long des murs ; « Dogme et Ritual de la Haute Magie », « le Culte du Serpent et de Siva en Amérique centrale » ; – il y en avait ainsi deux étagères, avec des reliures de cuir couleur rouille, de nombreux livres kabbalistiques et alchimiques aux bords déchiquetés, bien que certains d'entre eux parussent assez neufs, comme la Clavicule du roi Salomon. C'était probablement des trésors, mais le reste constituait une collection hétérogène : Gogol, le Mahabharata, Blake, Tolstoï, Pontoppidan, les Upanishads, un Mermaid Marston, Berkeley, Duns Scotus, Spinoza, Vice Versa, Shakespeare, un Taskerson complet, « À l'Ouest rien de nouveau », « le Rig-Veda » –

Dieu sait pourquoi, « Janot Lapin ». « On trouve tout dans « Janot Lapin », disait souvent le Consul – Hugh revint, souriant comme un barman espagnol, et lui versa une large rasade dans le verre à dents.

« Où au monde as-tu trouvé ça ? Ah !... Tu me sauves la vie ! »

« Ce n'est rien, j'ai fait la même chose pour Carruthers, jadis. » Hugh, maintenant, rasait le Consul, qui, presque immédiatement, était devenu beaucoup plus calme.

« Carruthers ? Le Vieux Corbeau... Tu as fait quoi pour Carruthers ? »

« Tenu la tête. »

« Il n'était pourtant pas soûl. »

« Pas soûl... Submergé. Et pendant une supervision, aussi. » Hugh tâta le fil du rasoir. « Tâche de rester comme cela ; c'est parfait. Il avait beaucoup de respect pour toi. Il connaissait des tas d'histoires sur ton compte, surtout des variations sur la même... pourtant... quand tu t'es promené à cheval dans le collège. »

« Oh ! non... Impossible que ça soit vrai, tout ce qui est plus gros qu'un mouton m'épouvante. » « En tout cas, le cheval était là, attaché dans la cantine. Et un bon petit cheval assez méchant, de plus. Je crois qu'il a fallu trente-sept types et le portier du collège pour le sortir de là. » « Zut alors !... Mais je ne peux imaginer Carruthers assez soûl pour tomber dans les pommes pendant une supervision. Attends voir, il n'était que prélecteur de mon temps. Je crois qu'il s'intéressait davantage à ses premières éditions qu'à nous. Bien sûr, c'était le début de la guerre. Une période assez dure... Ah ! c'était un merveilleux copain. »

« Il était encore prélecteur, de mon temps. » (De mon temps ?... Qu'est-ce que cela voulait dire, au juste ? Que faisait-on à Cambridge, qui rendît l'âme digne de Sigebert de l'Est-Anglie... Ou de John Cornford ! Y esquivaient-on les conférences, séchait-on les cours, manquait-on de ramer pour le collège, trompait-on son proviseur, et, finalement, soi-même ? Lisait-on de l'économie, puis de l'histoire, de l'italien, pour passer les examens ? Montait-on la passerelle, pour laquelle on avait une aversion de terrien, afin de rendre visite à Bill Plantagenet dans Sherlock Court, et, saisissant la roue de Sainte-Catherine, sentait-on, s'étant un moment assoupi, comme Melville, le monde projeté en arrière de tous les havres ? Ah, les cloches du port de Cambridge ! De ses fontaines, au clair de lune, de ses cours intérieures, de ses cloîtres, la beauté durable, dans son assurance discrète, semblait appartenir moins à la lourde mosaïque de la vie stupide qu'on y menait, bien que maintenue peut-être par les souvenirs innombrables de vies semblables, qu'au rêve étrange de quelque vieux moine, mort depuis huit cents ans, dont la maison peu engageante, montée sur des pilotis plantés dans le sol tourbeux, brillait jadis comme un joyau dans le silence et la solitude des marais. Un rêve jalousement gardé : Ne foulez pas le gazon. Et, pourtant, dont la beauté irréaliste vous amenait à dire : Dieu me pardonne. Pendant ce temps, on vivait dans une odeur écœurante de confitures et de vieilles bottes, dans un taudis, près de la gare, tenu par une infirme. Cambridge, c'était la mer à l'envers ; et, en même temps, une horrible régression. Dans le sens le plus strict – en dépit de la popularité que l'on y trouvait – le pire des cauchemars, comme si un homme adulte se réveillait brusquement, tel le malheureux M. Bultitude dans *Vice Versa*, pour se trouver en face non pas des hasards de ses affaires, mais d'une leçon de géométrie qu'il a oublié d'apprendre trente ans plus tôt, et des tourments de la puberté. Logement et gaillards d'avant sont où ils sont dans le cœur. Pourtant, le cœur manquait à courir une fois de plus à toute vitesse dans le passé, parmi ces visages de l'école, maintenant semblables à ceux des noyés, sur des corps bouffis qui ont trop grandi – à repasser par tout ce que l'on a eu tant de mal à fuir auparavant, mais sous une forme démesurément enflée. Et, en fait, s'il n'en avait pas été ainsi, il aurait encore fallu se souvenir des cliques, des snobismes, du génie jeté par la fenêtre, de la justice bafouée, du sérieux qu'on déculotte, des enfants monstrueux, en tweed, minaudant comme de vieilles femmes, trouvant leur seule signification dans une autre guerre. C'était comme si cette expérience de la mer, également exagérée par le temps, vous avait affligé de cette incompatibilité intérieure du marin qui ne peut jamais être heureux à terre. Il est vrai qu'on s'était sérieusement remis à jouer de la guitare. Et, une fois de plus, les meilleurs amis étaient des juifs, souvent les juifs mêmes qui avaient été à l'école avec vous. Il fallait admettre qu'ils étaient les premiers, puisqu'ils étaient là depuis 1106. Ils étaient maintenant presque les seuls à être aussi vieux que soi-même : seuls ils avaient un sens indépendant et généreux de la beauté. Un juif ne détruisait pas le rêve du moine. Et, en quelque sorte, seul un juif, avec sa longue préparation de

souffrance, pouvait comprendre vos propres souffrances, votre isolement, votre pauvre musique. Si bien que de mon temps, et avec l'aide de ma tante, j'ai acheté un hebdomadaire universitaire. Évitant les tâches du collège, je suis devenu un partisan convaincu du sionisme. Avec mon orchestre composé en majorité de juifs, et jouant dans les bals locaux, ainsi qu'avec mon numéro personnel des Trois Habiles Marins, j'ai amassé une somme considérable. La ravissante épouse juive d'un conférencier américain stagiaire devint ma maîtresse. Je l'avais séduite, elle aussi, avec ma guitare. Comme l'arc de Philoctète ou la fille d'Œdipe, ma guitare était mon guide et mon soutien. J'en jouais, sans timidité, où que j'aie. Et je ne vis qu'un compliment inattendu et utile dans le dessin que Phillipson, l'artiste, fit de moi dans un journal rival, où il me représentait comme une immense guitare dans laquelle on voyait un bébé à l'air étrangement familier, replié sur lui-même, comme dans un ventre.)

« Évidemment, il était grand connaisseur en vins. »

« De mon temps, il commençait déjà à mélanger un peu les vins et les premières éditions. » Hugh rasait adroitement la barbe de son frère, passait la veine jugulaire et la carotide. « Apportez-moi une bouteille de notre meilleur John Donne, voulez-vous, Smithers ?... Vous savez bien, ce cru de 1611. »

« Que c'est drôle... Ou plutôt ça ne l'est guère. Pauvre Vieux Corbeau. »

« C'était un gars épatant. »

« Le plus épatant. »

(... J'ai joué de la guitare devant le Prince de Galles, j'ai mendié dans les rues pour les Anciens Combattants le jour anniversaire de l'Armistice, je me suis exhibé à une réception donnée par la Société Amundsen et devant un Comité de la Chambre des Députés français, qui arrangeait la prochaine guerre. Les Trois Habiles Marins atteignirent une célébrité météorique, *Métronome* nous comparaît au Blue Four de Venuti. Le pire malheur qu'il m'était alors possible d'envisager était une blessure à la main. Néanmoins, on rêvait fréquemment de la mort, déchiqueté par les lions, dans le désert, au dernier écho d'une guitare résonnant jusqu'à la fin... Mais j'ai cessé de mon propre chef. Soudain, moins d'un an après être revenu de Cambridge, j'ai quitté d'abord l'orchestre, et puis l'exécution personnelle, j'ai cessé si complètement qu'Yvonne, en dépit du lien ténu provenant de sa naissance à Hawaï, ne sait certainement pas que j'ai jamais joué, puisque personne ne dit jamais plus : Hugh, où est ta guitare ? Viens, joue-nous un air...)

« Hugh », dit le Consul, « j'ai une petite confession à te faire... j'ai un peu triché avec la strychnine pendant ton absence. »

« Ah, ah, thalavethiparothiam ? » observa Hugh, plaisamment menaçant. « Ou bien la force obtenue par ablation de la tête ? Ne t'en fais pas, comme disent les Mexicains, je vais te raser la nuque. »

Mais d'abord Hugh essaya le rasoir sur une serviette en papier, et regarda distraitemment dans la chambre du Consul. Les fenêtres en étaient grandes ouvertes ; les rideaux se gonflaient légèrement à l'intérieur. Le vent était presque tombé. Les parfums du jardin étaient lourds.

Hugh entendit le vent qui recommençait de souffler sur l'autre côté de la maison, la dure haleine de l'Atlantique, parfumée de Beethoven sauvage. Mais ici, sous le vent, ces arbres que l'on voyait par la fenêtre de la salle de bains paraissaient n'en rien connaître. Et les rideaux étaient aux prises avec leur petite brise personnelle. De même que la lessive de l'équipage pendue entre les mâts de charge d'un cargo au-dessus de l'écoutille numéro six, danse dans la lumière de l'après-midi, tandis qu'à moins d'une encablure sur l'arrière, une petite barque indigène, les voiles agitées, semble lutter contre un ouragan, ils se gonflaient mais à peine, comme sous une autre latitude...

(Pourquoi avait-il cessé de jouer de la guitare ? Certainement pas parce qu'il avait compris, un peu plus tard, la vérité cruelle que contenait le dessin de Phillipson... Ils perdent la bataille de l'Èbre. – Et pourtant il aurait volontiers admis de continuer à jouer, mais il avait besoin d'une autre forme de publicité, d'un moyen de rester en lumière, comme si ses articles hebdomadaires pour les Nouvelles du

Monde n'étaient pas assez brillants ! Peut-être suis-je destiné à être un incurable « objet d'amour », un éternel troubadour, un jongleur qui ne s'intéresse qu'aux femmes mariées, – pourquoi ? – incapable, en somme, d'une véritable amour... Un sacré petit homme... Qui, en tout cas, n'écrit plus de chansons. Tandis que la guitare, comme but en soi, a fini par paraître futile ; elle ne t'amusait plus, elle n'était plus qu'un jouet d'enfant à mettre au rancart...)

« C'est juste ? »

« Qu'est-ce qui est juste ? »

« Vois-tu ce pauvre érable, exilé dans le jardin », demanda le Consul, « étayé par des béquilles de cèdres ? »

« Non – heureusement pour toi – »

« Un de ces jours, lorsque le vent soufflera de l'autre direction, il s'effondrera. » Le Consul parlait d'un ton mesuré, tandis que Hugh lui rasait le cou. « Et vois-tu ce tournesol qui regarde à l'intérieur par la fenêtre de la chambre ? Il regarde chez moi toute la journée. »

« Il se balade dans ta chambre, veux-tu dire ?... »

« Il regarde. Farouchement. Toute la journée. Comme Dieu ! »

(La dernière fois que j'en ai joué... C'était au Roi de Bohême, à Londres. Les meilleurs aies et stouts de Benskin. Et, en me réveillant, après avoir été dans les pommes, j'ai trouvé John et les autres qui chantaient sans accompagnement cette chanson sur la course balgine. Mais, à propos, qu'est-ce qu'une course balgine ? Des chansons révolutionnaires, bolchi-bolcha... et pourquoi n'avait-on jamais entendu de pareilles chansons auparavant ? Et pourquoi n'avait-on jamais entendu, du moins en Angleterre, chanter avec un tel plaisir spontané ? Peut-être parce que, à chaque réunion, on s'était soi-même toujours chanté. Des chansons sordides : *Je n'ai absolument Personne*. Des chansons sans amour : *Elle m'aime celle que j'aime*... Bien que John « et le reste » ne fussent pas, à son opinion, du moins, des faux bolchi... Ils gagnent la bataille de l'Èbre ! Pas pour moi, sans doute. Et ce n'est pas étonnant, certes, que ces amis, dont certains reposent maintenant dans le sol d'Espagne, comme je l'ai appris, ont été réellement barbés par ma vibration pseudo-américaine, même pas une bonne vibration, à vrai dire, et ne m'aient écouté que par pure politesse vibrante...)

« Un autre verre », Hugh remplit le gobelet à dents, le tendit au Consul, et ramassa pour lui un exemplaire d'*El Universal*, qui traînait sur le sol. « Je crois qu'il faut encore raser un petit peu de ce côté, et à la base du cou. » Hugh essuya pensivement le rasoir.

« Ce verre en commun », dit le Consul, en tendant le verre à dents par-dessus son épaule. « *Le tintement des pièces est irritant à Fort Worth*. Tenant le journal d'une main très ferme, le Consul lut tout haut la page anglaise : *Kink malheureux en exil*, je n'en crois rien moi-même. *La ville entreprend de compter les museaux de chiens*. Je ne le crois pas non plus. Et toi, Hugh ?... »

« Et... ah... Oui ! », continua-t-il. *Des œufs sont demeurés dans un arbre pendant un siècle, estiment des bûcherons d'après les cercles de l'aubier*. Est-ce là le genre de trucs que tu écris maintenant ? »

« Presque. Ou bien : *Les Japonais à califourchon sur toutes les routes de Shanghai*. *Les Américains évacuent*... Ce genre de choses... Tiens-toi tranquille. »

(On n'en a plus joué, pourtant, jusqu'à ce jour... D'ailleurs, on n'a pas été heureux depuis... Se connaître un peu est une chose dangereuse. Mais, sans la guitare, était-on un peu moins en lumière, s'intéressait-on un peu moins aux femmes mariées etc., etc. ? L'une des conséquences immédiates de cet abandon fut incontestablement ce second voyage en mer et cette série d'articles, la première pour *Le Globe* sur le cabotage britannique. Puis encore un autre voyage, d'un résultat spirituel nul. J'ai terminé comme passager. Mais les articles ont été un succès. Embruns salés. L'Angleterre domine les mers. Dès lors, on considéra mon œuvre avec intérêt... D'autre part, pourquoi ai-je toujours manqué d'ambition

réelle, en tant que journaliste ? C'est évident, je n'ai jamais surmonté mon antipathie pour les journalistes, résultat de la cour ardente que je leur fis au début. On ne pouvait dire, en outre, que je me trouvais, comme mes collègues, devant la nécessité de gagner ma vie. J'avais toujours mes revenus. Comme grand reporter, j'ai travaillé assez bien, et je continue, – bien que, de plus en plus conscient de ma solitude et de mon isolement, – conscient aussi de cette vieille habitude de me jeter dans l'arène puis de m'en retirer... Peut-être embêtais-je les gens avec ma guitare ? Mais, dans un sens, – qu'importe ? – elle me rattachait à la vie...)

« Quelqu'un t'a cité, dans l'*Universal* », dit le Consul en riant, « il y a déjà quelque temps. Mais j'ai oublié à propos de quoi, je le crains... Hugh, que dirais-tu, à un prix défiant toute concurrence, d'un manteau de fourrure d'importation, incrusté, grande taille, presque neuf ? » « Tiens-toi tranquille. »

« Ou d'une Cadillac pour 500 pesos. Prix d'origine : 200... Qu'est-ce que cela signifie, à ton avis ? Et un cheval blanc, aussi. » Écrire Boîte n° 7... Étrange... Poisson antialcoolique. Cela ne dit rien qui vaille. Mais voilà quelque chose pour toi : Appartement centrique convenant à nid d'amour. Ou autrement : sérieux, discret – »

« — ah — »

« ... appartement... Hugh, écoute cela : Pour jeune dame européenne, qui doit être jolie, relations avec Monsieur cultivé, jeune, avec bonnes positions – »

Le Consul tremblait, mais de rire cette fois, semblait-il, et Hugh, riant aussi, s'arrêta, le rasoir en l'air.

« Mais les restes de Juan Ramirez, le fameux chanteur, Hugh, errent toujours mélancoliquement de place en place... Hello ! on dit qu'il y a de graves objections à la conduite immodeste de certains chefs de la police de Quauhnahuac, *Graves objections à* – qu'est-ce que cela veut dire ? – *remplir leurs fonctions privées en public...* »

(« Escaladé le Parson's Nose », était-il écrit sur le livre des visiteurs d'un petit hôtel d'alpinisme au Pays de Galles, « en vingt minutes. Estimé les rochers très faciles. » – « Descendu le Parson's Nose, avait écrit un autre visiteur, le jour suivant, en vingt secondes. Estimé les rochers très durs ! » Ainsi, maintenant que j'approche de la seconde moitié de ma vie, sans être publié, sans être chanté, et sans guitare, je retourne à la mer : peut-être ces jours d'attente sont-ils comme cette descente brutale, et peut-être y faut-il survivre pour recommencer l'ascension. Du sommet du Parson's Nose, vous pouviez rentrer chez vous, par les collines, pour prendre le thé, si cela vous chantait, tout comme l'acteur du Mystère de la Passion peut descendre de sa croix et rentrer à son hôtel pour boire une Pilsen. Mais, dans la vie, que vous montiez ou descendiez, vous êtes toujours dans la brume, le froid, les à-pics, la corde traîtresse et ses retours glissants : seulement lorsque la corde glisse, vous avez parfois le temps de rire. Pas beaucoup, j'en ai peur... De même que j'ai peur d'une simple digue et d'escalader dans le port des mâts mouvants... Cela sera-t-il aussi dur que lors du premier voyage, dont l'effrayante réalité m'est évoquée, je ne sais trop pourquoi, par la ferme d'Yvonne ? On se demande comment elle réagira lorsqu'elle verra, pour la première fois, égorger un cochon – Apeuré ; et pourtant, pas apeuré ; je sais ce qu'est la mer ; se peut-il que j'y retourne avec mes rêves intacts, non avec des rêves qui, dépourvus de tout vice, sont plus enfantins qu'avant ? J'aime la mer, la pure mer norvégienne. Ma déception, une fois de plus, est une attitude. Qu'essayé-je de prouver par tout cela ? Accepte-le ; on est sentimental, fatrassier, réaliste, rêveur, peureux, hypocrite, héros, en bref un Anglais, incapable de poursuivre ses propres métaphores. Chasseur de casquettes ou pionnier déguisé. Iconoclaste et explorateur. Un ennui indomptable résolu par des trivialités ! Pourquoi, se demande-t-on, au lieu de me croire attaché à ce bistrot, ne me suis-je pas mis à apprendre certaines de ces chansons, ces précieuses chansons révolutionnaires ? Qu'est-ce qui empêche d'apprendre maintenant de semblables chansons, des nouvelles, des différentes, si l'on doit ainsi retrouver une joie neuve en chantant et en jouant de la guitare ? Qu'ai-je tiré de ma vie ? Des contacts avec des hommes célèbres... La fois où Einstein m'a

demandé l'heure, par exemple. Ce soir d'été, nous dirigeant vers la tumultueuse cuisine de St. John's College – qui, derrière moi, vient de sortir de l'appartement de professeur de D4 ? Et qui se dirige aussi vers la loge du portier et, comme nous nous croisons, me demande l'heure ? Est-ce Einstein qui est venu chercher un diplôme ? Et qui sourit quand je lui réponds que je ne la sais pas... Et pourtant, il me la demande. Oui : ce grand juif, qui a bouleversé toutes les notions que le monde avait du temps et de l'espace, s'est penché un jour par-dessus le bord de son hamac, pendu entre Ariès et le Cercle du Poisson Occidental, pour me demander à moi, ex-antisémite confondu et « nouveau », emmitouflé dans sa robe de chambre, à la première approche de l'étoile du soir, l'heure. Et il a encore souri, quand je lui ai désigné la pendule que ni lui ni moi n'avions remarquée –)

« — c'est mieux, en tout cas, que de les voir remplir dans le privé leurs fonctions publiques, à mon avis », dit Hugh.

« Là, tu n'as peut-être pas tort. C'est-à-dire que ces oiseaux dont on parle ne font pas partie de la police dans le sens strict du mot. En fait, la police régulière, ici – »

« Je sais, elle est en grève. »

« Et puis, évidemment, il faut qu'elle soit démocratique, de ton point de vue... Tout à fait comme l'armée. Très bien, c'est une armée démocratique... Mais, par ailleurs, ces autres types outrepassent un peu leurs droits. Dommage que tu t'en ailles. Ç'aurait pu être une histoire dans tes cordes. As-tu déjà entendu parler de l'Unión Militar ? »

« Tu veux parler de ce machin-chouette d'avant guerre, en Espagne ? »

« Non. Ici, dans ce pays. Elle est affiliée à la police militaire, par laquelle elle est couverte, en quelque sorte, car l'inspecteur général, qui est la police militaire, en fait partie. Et aussi le Jefe de Jardineros, je crois. »

« J'ai entendu dire qu'on élevait une nouvelle statue de Díaz à Oaxaca. »

— « C'est la même chose », poursuivit le Consul, à voix plus basse, tandis que leur conversation continuait dans la chambre voisine, « il y a cette Unión Militar, des synarchistes, comme on les appelle si cela t'intéresse, pas moi, et leur quartier général était habituellement à la policia de Seguridad ici, bien qu'ils n'y soient plus maintenant, mais quelque part à Parián, m'a-t-on dit. »

Enfin le Consul fut prêt. Le dernier secours qu'il réclama, ce fut pour ses chaussettes. Habillé d'une chemise fraîchement repassée et d'un pantalon de tweed, – Hugh en avait emprunté la veste et la rapportait maintenant du porche, – il se regardait dans la glace.

Il était tout à fait surprenant que non seulement le Consul parût frais et plein de santé, mais qu'il fût dépourvu de toute trace de débauche. Certes, il n'avait pas, auparavant, l'air hagard d'un vieil homme, usé et dépravé : pourquoi l'aurait-il eu, puisqu'il n'était que de douze ans plus âgé que Hugh ? Pourtant c'était comme si le destin avait fixé son âge à un point indéterminable du passé, alors que son moi perdurable et objectif, peut-être fatigué de se tenir en dehors et d'assister à sa déchéance, s'était à la fin désintéressé de lui-même, tel un navire qui, de nuit, quitte en secret le port. On racontait sur son frère de sinistres histoires, drôles ou héroïques, dont les instincts poétiques de son jeune âge venaient renforcer la légende. Il vint à l'esprit de Hugh que le pauvre vieux se trouvait peut-être sans secours, étreint entre des griffes contre lesquelles ses remarquables défenses ne pouvaient guère l'aider. À quoi servaient les crocs et les griffes du tigre mourant ? À exercer les anneaux, par exemple, d'un boa constrictor ? Mais apparemment ce tigre problématique n'avait pas l'intention de mourir tout de suite. Au contraire, il se proposait de faire une petite promenade, en emmenant le boa constrictor avec lui, ne serait-ce que pour prétendre, un moment, qu'il n'était pas là. En fait, cet homme de force et de constitution anormales, d'ambition obscure, que Hugh ne connaîtrait jamais très bien, et qui ne pourrait jamais se délivrer de Dieu ni s'entendre avec Lui, mais qui, à sa façon, aimait et désirait avec passion venir en aide, avait triomphalement réussi à se reprendre. Ce qui avait donné lieu à ces pensées était sans doute, au mur, la

photographie – tous deux étaient en train de l'examiner, et qu'elle fût à cet endroit témoignait de la plupart des vieilles histoires – d'un petit cargo camouflé. Le Consul la désignait en levant sa main, qui portait le verre à dents de nouveau rempli :

« Tout, dans ce *Samaritan*, était ruse. Vois ces écoutilles, ces cabestans. Cette entrée noire, qui semble être celle du gaillard d'avant, c'est aussi du bluff : il y a une batterie antiaérienne cachée là. Ça, c'est l'endroit par lequel on descend. Et sa cabine était ici... Tiens, voici la cursive du quartier-maître. Et cette écoutille, là, elle devenait une pièce de canon avant que tu aies eu le temps de dire *Coclogenus paca Mexico...* » « Et, fait assez curieux », le Consul regardait de plus près, « j'ai découpé cette gravure dans un magazine allemand. » Hugh, lui aussi, déchiffrait les caractères gothiques de la légende : *Der englische Dampfer tragt Schutzfarben gegen deutsche U-boote*. « Seulement, si mes souvenirs sont exacts, il y avait, à la page suivante, une photographie de l'*Emden* », poursuivit le Consul, « avec ce commentaire : *So verlies ich den Weltteil unserer Antipoden*, ou quelque chose comme cela. Nos antipodes... » Il jeta vers Hugh un coup d'œil aigu qui pouvait signifier n'importe quoi. « Singulier peuple. Mais je vois que tu t'intéresses à mes vieux livres, tout à coup... Dommage. J'ai laissé mon *Böehme* à Paris. » « Je ne faisais que regarder. »

Il regardait, Dieu le bénisse, un *Traité du Soufre*, écrit par Michel Sandivogmus, c'est-à-dire anagrammiquement *Divi Leschi Genus Amo* ; le *Triomphe Hermétique de la Victorieuse Pierre Philosophale*, traité plus complet et plus intelligible que tout ce qui a été écrit sur la Magie Hermétique ; les *Secrets révélés ou la Libre Entrée dans le Palais Souterrain du Roi*, contenant le plus grand Trésor de Chimie qu'on ait jamais complètement découvert, écrit par un Anglais très célèbre, qui signe *Anonymus* ou *Eyraeneus Philaletha Cosmopolitea* et qui, grâce à l'inspiration et à l'étude, découvrit la Pierre Philosophale à l'âge de vingt-trois ans, Anno Domini 1645, le *Musaeum Hermeticum, Reformatum et Amplificatum, omnes Sopho-Spagyricae artis Discipulos fidelissime erudiens, quo pacto Summa illa veraque Lapidis Philosophici Medicina, qua resomnes qualemcumque de factum patientes, instaurantur inveniri et haberi queat, Continens Tractatus Chimicos xxi Francofurti Apud Hermannum à Sande CIC IX LXXVIII* ; les *Mondes sous-terrestres ou les Éléments de la Kabbale* ; réimprimé d'après le texte de l'abbé de Villars, *Physio-Astro-Mystique*, avec un Appendice illustré d'après l'ouvrage sur la Démonialité, dans lequel il est prouvé qu'il existe, sur la terre, des créatures rationnelles à côté de l'homme...

« Vraiment ? » demanda Hugh en tenant dans sa main ce dernier et extraordinaire vieux livre, – duquel émanait un parfum discret et vénérable, – et pensif, il ajouta : « La Science Juive ! », tandis qu'une soudaine et ridicule vision de M. Bolowski, dans une autre vie, avec un caftan, une longue barbe blanche, une calotte noire, un regard concentré et passionné, debout dans une stalle d'une New Compton Street médiévale, en train de lire une partition sur laquelle les notes étaient des caractères hébraïques, se présentait à son esprit.

« *Erekia*, celui qui sèche les larmes ; et ceux qui hurlent longuement ce cri : *Illirikim* ; *Apelki*, les mauvais guides des égarés ; et ceux qui attaquent leur proie avec la rapidité de l'éclair, *Dresop* ; ah, et les pitoyables affligés, *Arekesoli* ; et il ne faut pas oublier non plus les *Burasin*, qui détruisent en soufflant une haleine fumeuse ; ni *Glesi*, qui scintille, horrible, comme un insecte ; ni *Effrigis*, qui tremble d'une façon effrayante... tu aimerais *Effrigis*... ni les *Mames*, qui marchent à reculons, ni ceux qui avancent en rampant de façon particulière, *Ramisen*... » disait le Consul. « Le corps désincarné et les questionneurs maléfiques. Peut-être ne qualifierais-tu pas précisément, ces créatures de rationnelles. Mais toutes, à un moment ou l'autre, ont dû venir dans mon lit. »

Ils partirent tous pour Tomalin, dans une hâte invraisemblable et l'humeur la plus gaie. Hugh, lui-même, qui commençait à ressentir les effets de quelques verres, écoutait dans un rêve la voix incohérente du Consul – Hitler, poursuivait ce dernier, comme ils débouchaient dans la Calle Nicaragua,

qui aurait pu représenter un étage juste au bas de son allée, si seulement il s'y était intéressé auparavant – Hitler voulait simplement annihiler les juifs pour obtenir des arcanes tels que ceux qu'on pouvait trouver derrière eux sur les étagères de la bibliothèque... lorsque soudain, dans la maison, le téléphone résonna.

« Non, laisse-le sonner », dit le Consul, comme Hugh rebroussait chemin. Et l'appareil continua de sonner (car Concepta était sortie), son tintinnabulement erra dans les pièces vides comme un oiseau pris dans un filet. Puis il se tut.

Lorsqu'ils repartirent, Yvonne dit : « Pourquoi pas, Geoff ? Cesse de te tracasser pour moi, je me sens très reposée. Mais si Tomalin est trop loin pour l'un de vous deux, pourquoi n'allons-nous pas au Zoo ? » Elle les regarda directement, magnifiquement, sombrement, de ses yeux candides sous les sourcils larges, ses yeux qui ne retournèrent pas tout à fait le sourire de Hugh, encore que sa bouche en évoquât un. Peut-être interprétait-elle, avec sérieux, le flot de paroles de Geoff comme un bon signe. Et peut-être en était-il ainsi ! Tout en les modérant avec un loyal intérêt, ou les déviant, par la tangente, d'une fuite rapide et préoccupée avec des observations sur des changements impersonnels, sur les sérapes, le charbon, la glace, le temps, – où était passé le vent, ils allaient peut-être avoir, après tout, une belle journée calme, sans trop de poussière – Yvonne, visiblement régénérée par son bain, considérant toutes choses d'un œil frais et objectif, marchait avec rapidité, grâce et indépendance, comme si, vraiment, elle n'était pas fatiguée ; pourtant Hugh fut frappé du fait qu'elle marchait seule. Pauvre Yvonne chérie ! L'aborder quand elle eut été prête, avait été comme la rencontrer une fois encore après une longue absence, mais c'était aussi comme un départ. Car l'utilité de Hugh était épuisée, leur « complot » subtilement entravé par de petites circonstances, dont sa propre présence continue n'était pas la moindre. Il serait impossible, désormais, de chercher, sans imposture, à être seul avec elle, même avec le seul intérêt de Geoff au cœur. Hugh jeta un long coup d'œil sur la colline, sur le chemin qu'ils avaient pris le matin même. Maintenant, ils se hâtaient dans la direction opposée. Déjà ce matin aurait pu être loin dans le passé, comme l'enfance ou les jours d'avant l'autre guerre ; l'avenir commençait de se dégager, ce sacré, ce terrifiant et stupide avenir joueur de guitare. Mal protégée contre lui, – Hugh le sentait, le notait avec la froide mesure d'un reporter, – Yvonne, les jambes nues, portait, au lieu de son pantalon jaune, un tailleur peau de requin blanc, avec un bouton à la taille, et, sous ce tailleur, une blouse lustrée, au col très haut, comme le détail d'une toile de Rousseau ; les talons de ses chaussures, claquant laconiquement sur les pierres brisées, ne paraissaient ni plats ni hauts, et elle portait aussi un sac rouge vif. En la croisant, personne n'aurait pu deviner son angoisse. Personne n'aurait soupçonné son manque de foi, personne ne se serait demandé si elle savait où elle allait, ni étonné qu'elle marchât en somnambule. Comme elle est jolie, comme elle a l'air heureux, aurait-on dit. Elle va certainement retrouver son amant au Bella Vista !... Ces femmes de taille moyenne, minces, en général divorcées, passionnées, mais jalouses du mâle – anges pour lui, qu'il soit bon ou mauvais, mais inconscientes et destructives succubes de ses ambitions – ces femmes américaines, avec leur démarche vive et gracieuse, avec leur visage sain et bronzé de jeunes enfants, leur peau fine à la texture de satin, leurs cheveux propres et brillants comme s'ils venaient d'être lavés, mais coiffés avec insouciance, leurs mains brunes et minces qui ne balancent aucun berceau, leurs pieds fins – de combien de siècles d'oppression sont-elles le produit ? Elles ne s'inquiètent pas de savoir qui est en train de perdre la bataille de l'Èbre parce qu'il est trop tôt pour aller renifler plus fort que le cheval de guerre de Job. Elles n'y voient pas de signification, elles ne sont que des folles qui vont à la mort pour un...

« On a toujours dit qu'ils avaient une qualité thérapeutique. Apparemment, ils ont toujours eu des zoos au Mexique – Moctezuma, qui était un garçon courtois, en fit même visiter un à Cortez. Le pauvre type crut qu'il était en enfer. » Le Consul venait de découvrir un scorpion sur le mur.

« Alacrán ? » dit Yvonne.

« On dirait un violon. »

« Un drôle d'oiseau, le scorpion. Il se moque du prêtre comme du pauvre péon... C'est vraiment une créature magnifique. Ne le tue pas. N'importe comment, il se piquera lui-même pour mourir. » Le Consul balançait sa canne...

Ils gravirent la Calle Nicaragua, toujours entre les deux ruisseaux d'eau vive, passèrent devant l'école avec ses tombes et sa balançoire comme une potence, devant les hauts murs mystérieux et les haies entrecoupées de fleurs rouges, parmi lesquelles des oiseaux couleur de confiture faisaient du trapèze en chantant avec raucité. Hugh se félicitait maintenant d'avoir un peu bu, il se rappelait son enfance, combien le dernier jour de vacances était pire si vous alliez quelque part, combien le temps, alors qu'on espérait le déjouer, se met tout à coup à courir après vous tel un requin après un nageur.

— *Box !* disait une pancarte. *Arena Tomalin. El Balon vs. El Redondillo.* Le Ballon VS contre la Balle Bondissante... Exact ? Domingo... Mais c'était pour dimanche ; eux, ils allaient à un jeu de taureaux, but dans la vie qui ne valait même pas la peine d'être annoncé. 666, disaient aussi des publicités pour un insecticide, obscurs petits plats d'émail jaunes, au pied des murs, pour la plus grande joie du Consul. Hugh se mit à rire en lui-même. Jusque-là le Consul était magnifique. Ses quelques « verres indispensables », raisonnables ou exagérés, avaient fait merveille. Il marchait splendidement droit, les épaules en arrière, le torse bombé. Le plus beau de tout, c'était son air hautement infaillible, indiscutable, et surtout en absolu contraste avec ce que Hugh devait représenter en costume de cow-boy. Dans son complet de tweed bien coupé (le veston que Hugh avait emprunté n'était pas très froissé, et maintenant Hugh en avait emprunté un autre), sa vieille cravate à rayes bleues et blanches de Chagford, rasé de frais par Hugh, ses épais cheveux blonds bien peignés en arrière, sa canne et ses lunettes noires, qui eût pu prétendre qu'il n'était pas une personne d'une indiscutable respectabilité ? Et, si cette personne respectable, aurait-il pu dire, se permettait de temps à autre un léger tangage, qu'est-ce que cela pouvait faire ? Qui le remarquait ? Il pouvait être – car un Anglais à l'étranger s'attend toujours à rencontrer un autre Anglais – d'origine nautique. Sinon, sa claudication, résultat sans nul doute d'une chasse à l'éléphant ou d'une échauffourée avec des Pathans, l'excusait parfaitement. Le typhon jaillissait, invisible, d'un tumulte de pavés brisés : qui s'apercevait de son existence, et plus encore, des repères de l'esprit qu'il avait détruits ? Hugh riait.

*« Sapé, rapé, attrapé
Lance, balance à mes côtés
Poutle soutle de la Boutle
Némésis, la belle balade, »*

dit le Consul mystérieux, qui ajouta avec héroïsme, en regardant autour de lui :

« C'est vraiment un jour merveilleux pour faire une promenade. »

Ne se permite fijar anuncios...

Yvonne, en fait, marchait seule : ils montaient en file indienne, Yvonne devant, le Consul et Hugh derrière, à des distances inégales et, quoi que leur âme collective en détresse pût penser, Hugh ne s'en souciait pas, car il s'abandonnait à un rire que le Consul essayait de ne pas trouver contagieux. Ils marchaient de cette façon parce qu'un jeune garçon conduisait, en sens inverse, un troupeau de vaches, en courant à moitié ; et, comme dans le cauchemar d'un Hindou mourant, il les tirait par la queue. Maintenant c'était des chèvres qui survenaient. Yvonne se retourna et lui sourit. Mais ces chèvres paraissaient douces et caressantes, avec leurs petites clochettes branlantes. *Pourtant, papa t'attend. Papa n'a pas oublié.* Derrière les chèvres, une femme, au visage crispé et noir, passa, chancelant sous le poids d'un panier plein de charbon. Un péon la suivait, un grand baril de crème glacée sur la tête,

appelant, de toute évidence, les clients, encore qu'on ne comprît guère pourquoi, puisqu'il était si chargé qu'il ne pouvait regarder à droite ni à gauche, ni s'arrêter.

« Il est vrai qu'à Cambridge », disait le Consul, en frappant l'épaule de Hugh, « tu as peut-être appris l'histoire des Guelfes et autres... Mais savais-tu qu'on n'a jamais transformé un ange à six ailes ? »

« Je crois avoir appris qu'aucun oiseau n'avait jamais volé avec une seule... »

« Ou que Thomas Burnett, l'auteur de la *Telluris Theoria Sacra*, est entré à Christ College... Cáscaras ! Caracoles ! Virgen Santísima ! Ave María ! Fuego, fuego ! Ay, qué me matan ! »

Dans un déchirant et effrayant tumulte, un avion se rabattit au-dessus de leurs têtes, rasa les arbres apeurés en piqué, manqua de peu un mirador, et disparut l'instant après, se dirigeant vers les volcans, d'où venait à nouveau le monotone feu roulant d'artillerie.

« Acabóse », soupira le Consul.

Hugh remarqua soudain qu'un homme de haute taille (il avait dû déboucher de la route qu'Yvonne avait paru désireuse de leur faire prendre), aux épaules larges et aux traits élégants, basané, bien qu'il fût sans doute Européen, et certainement en une sorte d'exil, leur faisait face, et ce fut comme si l'homme tout entier, par quelque curieuse illusion, parvenait jusqu'au bord du panama qu'il brandissait perpendiculairement, car le vide au-dessous paraissait à Hugh occupé par quelque chose, par une espèce de halo ou d'émanation spirituelle de son corps, par l'essence, peut-être, d'un coupable secret que cet homme cachait d'ordinaire sous son chapeau, mais qu'il venait d'exposer pour l'instant, non sans embarras ni hésitation. Il leur faisait face, mais ne souriait, semblait-il, qu'à Yvonne seule, ses gros yeux bleus protubérants exprimant une surprise incrédule, ses sourcils noirs pétrifiés en un accent circonflexe de comédien : il hésita : puis cet homme, qui portait son veston ouvert et son pantalon très haut monté sur l'estomac – ce pantalon avait été probablement taillé pour cacher ledit estomac, mais il ne réussissait qu'à lui donner le caractère d'une tumescence indépendante au bas du corps, – s'avança vers eux, les yeux brillants, la bouche, sous la petite moustache noire, incurvée en un sourire à la fois faux et engageant, et pourtant vaguement protecteur – et pourtant, aussi, de plus en plus grave –, s'avança vers eux comme mû par un mécanisme d'horlogerie, la main tendue, et prononçant automatiquement :

« Par exemple, Yvonne ! Quelle charmante surprise ! Mais, ma parole, je pensais... Oh, hello, vieille noix... »

« Hugh, je te présente Jacques Laruelle », dit le Consul. « Tu m'as certainement entendu parler de lui, une fois ou l'autre. Jacques, mon jeune frère Hugh : *dito*... Il vient d'arriver... ou *vice versa*. Comment va, Jacques ? Tu m'as assez l'air d'avoir bien besoin de boire un pot. »

« — »

« — »

Une minute plus tard, M. Laruelle, dont le nom ne pinçait en Hugh qu'une corde très lointaine, avait pris le bras d'Yvonne et gravissait la côte avec elle. Il n'y avait probablement en cela aucune signification particulière. Mais la présentation du Consul avait été, pour le moins, un peu brusque. Hugh lui-même en avait été à demi choqué, et, quelle qu'en fût la cause, il ressentit une sorte de légère tension lorsque le Consul et lui reprirent leur marche. Pendant ce temps, M. Laruelle disait :

« Pourquoi ne pas nous arrêter à ma « maison de fou » ? Ce serait drôle, ne penses-tu pas, Geoffrey – Ah – ah – Hugh ?... »

« Non », répliqua à voix basse le Consul, derrière, à Hugh qui, d'autre part, éprouvait presque une nouvelle envie de rire. Car le Consul répétait aussi, très tranquillement pour lui-même, quelque chose de cloacal. Ils suivaient Yvonne et son ami dans la poussière qui, chassée maintenant par un vent assez fort, montait avec eux dans la rue, formait, au ras du sol, des tourbillons pétulants qui éclataient comme de la pluie. Lorsque la rafale se calma, l'eau, courant dans les rigoles, revint comme une force soudaine, dans

le sens opposé.

M. Laruelle, devant eux, disait avec attention à Yvonne :

« Oui,... oui... Mais votre car ne part pas avant 14 h 30. Vous avez plus d'une heure. »

— « Mais cela me semble un sacré miracle », dit Hugh, « tu prétends qu'après toutes ces années. — »

« Ouais. Notre rencontre ici fut une remarquable coïncidence », dit le Consul à Hugh d'un ton égal.

« Et je crois vraiment que vous deux, vous devriez vous entendre, vous avez quelque chose en commun. Sérieusement, cette maison te plairait. Elle est vraiment amusante. »

« Bien », dit Hugh.

« Tiens, voilà le cartero », cria Yvonne, se tournant à demi et dégageant son bras de celui de M. Laruelle. Elle désignait le coin, sur la gauche, au sommet de la côte, où la Calle Nicaragua débouchait dans la Calle Tierra del Fuego. « Il est tout simplement stupéfiant », disait-elle, volubile. « Ce qui est drôle, c'est que tous les facteurs de Quauhnhuac se ressemblent comme des frères. Ils doivent tous être de la même famille et facteurs de père en fils. Je suppose que le grand-père de celui-ci était cartero du temps de Maximilien. N'est-il pas charmant de penser que le bureau de poste rassemble toutes ces grotesques petites créatures, comme autant de pigeons voyageurs, et qu'il les expédie à sa volonté ? »

Pourquoi es-tu si volubile ? se demanda Hugh. « Très charmant pour le bureau de poste », dit-il poliment. Ils regardaient tous le cartero qui approchait. Il se trouvait que Hugh n'avait jamais, auparavant, vu l'un de ces uniques facteurs. Il ne mesurait certainement pas 1 m 60 et, de loin, on avait l'impression qu'un animal non classifiable, mais cependant plaisant, avançait à quatre pattes. Il portait une vareuse de calicot sans couleur et une casquette officielle, et Hugh s'aperçut alors qu'il avait également une petite barbe de bouc. Sur son petit visage ratatiné, comme il progressait vers eux de cette façon inhumaine, mais attendrissante, se trouvait l'expression la plus amicale qu'on pût imaginer. En les voyant, il s'arrêta, déposa son sac et entreprit de le déboucler.

« Il y a une lettre, une lettre, une lettre », annonça-t-il, lorsqu'ils l'abordèrent. Il salua Yvonne comme s'il l'eût fait la veille. « Un message pour el Señor, pour votre cheval », dit-il au Consul, sortant deux paquets et souriant de toutes ses dents, en les défaisant.

« Comment ? Rien pour le señor Caligula ? »

« Ah. » Le cartero fouilla dans un autre paquet de lettres, les regarda de côté, et tint ses coudes au corps afin de ne pas lâcher son sac. « Non. » Il posa de nouveau le sac à terre et se mit à fouiller fiévreusement : au bout de quelques instants, les lettres étaient éparpillées sur le sol. « Il doit y en avoir. Voilà. C'est celle-là. Ou alors celle-ci. Aïe, aïe, aïe, aïe. »

« Ne vous en faites pas, mon vieux », dit le Consul, « je vous en prie. »

Mais le cartero fit un nouvel essai : « Badrona, Diosdado... »

Hugh, lui aussi, attendait non pas un mot du *Globe*, qui serait certainement venu par câble, mais plutôt une minuscule petite enveloppe couverte de timbres aux couleurs vives, représentant des archers visant le soleil, arrivant d'Oaxaca, de Juan Cerillo. Il écouta : quelque part, derrière un mur, quelqu'un jouait de la guitare, très mal, et un chien aboya.

« — Feeshbank, Figueroa, Gómez – non, Quincey, Sandovah, non. »

À la fin, le brave petit homme rassembla ses lettres, et, s'inclinant d'un air confus, déçu, poursuivit son chemin. Ils le suivirent tous des yeux, et, au moment où Hugh se demandait si l'attitude du facteur ne faisait pas partie d'une énorme blague, si vraiment il ne s'était pas moqué d'eux, bien que de façon courtoise, l'homme s'arrêta, fouilla une fois encore dans ses paquets, et, retournant sur ses pas avec de petits gloussements de triomphe, il tendit au Consul ce qui ressemblait à une carte postale.

Yvonne, qui était un peu en avant, lui sourit par-dessus son épaule, comme pour dire : « Très bien, tu

as une lettre, après tout », et, de son pas dansant, elle reprit son chemin à côté de M. Laruelle, vers la côte poussiéreuse.

Le Consul retourna deux fois la carte et la tendit à Hugh.

« Étrange – » dit-il.

— C'était d'Yvonne elle-même, et sans doute écrit au moins un an plus tôt. Hugh comprit soudain qu'elle avait dû être expédiée peu de temps après qu'Yvonne eut quitté le Consul et très probablement dans l'ignorance de son intention de rester à Quauhnhuac. Curieusement, c'était la carte qui avait voyagé : adressée à Wells Fargo, à Mexico, on l'avait renvoyée par erreur, et les timbres disaient qu'elle s'était égarée à Paris, à Gibraltar, et même à Algésiras, en Espagne fasciste.

« Non. Lis-la », dit le Consul en souriant.

Yvonne avait écrit : « *Chéri, pourquoi suis-je partie ? Pourquoi m'as-tu laissée partir ? Pense arriver aux U.S. demain, en Californie dans deux jours. Espère trouver là un mot de toi. Je t'aime. Y.* »

Hugh retourna la carte. C'était une photo du léonin Signal Peak, El Paso, avec la route de Carlsbad Cavern, menant, par-dessus un pont à parapet blanc, d'un désert à l'autre. On voyait, au loin, un léger virage, et la route disparaissait.

VII

À côté de la giration folle du monde ivre, filant à 13 h 20 vers le Vautour-Lyre d'Hercule, la maison paraissait une mauvaise idée, pensa le Consul.

Elle comportait deux tours, les zacualis de Jacques, l'une et l'autre à chaque extrémité, jointes au-dessus du toit par une mince passerelle qui était le châssis vitré du studio au-dessous. Ces tours étaient comme camouflées (presque à la façon du *Samaritan*, au fait) : on les avait fouettées, zébrées de bleu, de gris, de violet, de vermillon. Mais le temps et les intempéries s'étaient associés pour fondre ces couleurs, à courte distance, en un mauve assez terne. Les faîtes, que l'on atteignait de la passerelle par des échelles de bois jumelles et de l'intérieur par deux escaliers en colimaçon, semblaient deux fragiles miradors crénelés, minuscules variantes sans toit, des postes d'observation qui, de toutes parts, commandaient la vallée de Quauhnahuac.

Sur le parapet du mirador à leur gauche, tandis que Hugh et le Consul regardaient de front la maison, la Calle Nicaragua dégringolant la pente sur leur droite, leur apparaissaient maintenant deux petits anges à l'aspect bilieux. Les anges taillés dans une pierre rose étaient agenouillés face à face, de profil sur le ciel, entre les créneaux tandis que sur les moellons opposés étaient assis, solennels, deux objets sans nom comme des boulets de canon en massepain, fabriqués évidemment avec le même matériau.

L'autre mirador était sans ornement, hormis ses créneaux, et le Consul avait été souvent frappé par ce contraste : il convenait, obscurément, à Jacques, comme, en fait, le contraste entre les anges et les boulets de canon. Il était peut-être aussi significatif qu'il travaillât dans sa chambre à coucher, tandis que le studio du rez-de-chaussée avait été converti en une salle à manger qui se réduisait souvent en lieu de pique-nique pour la cuisinière et ses proches.

De plus près, on pouvait voir sur la tour de gauche, la plus vaste, et sous les deux fenêtres de la chambre – elles étaient construites, comme des mâchicoulis dégénérés, en surplomb, en forme de moitiés séparées d'un chevron – un cartouche de pierre brute, couvert de grandes lettres peintes en or, qui avait été serti dans le mur pour donner l'illusion d'un bas-relief. Ces lettres d'or, bien qu'épaisses, se noyaient très confusément les unes dans les autres. Le Consul avait vu des touristes les fixer du regard pendant une bonne demi-heure. Parfois, M. Laruelle sortait pour expliquer qu'elles épelaient vraiment quelque chose, qu'elles formaient cette phrase de Frey Luis de León dont le Consul ne se souvenait pas pour l'instant. Il ne se demandait pas davantage pourquoi il en était arrivé à être presque plus familier avec cette extraordinaire maison qu'avec la sienne propre. Précédant M. Laruelle qui fermait gaiement la marche, il entra, à la suite de Hugh et d'Yvonne, dans le studio, vide pour une fois, et dans l'escalier en spirale de la tour de gauche. « Avons-nous bousillé les boissons ? » demanda-t-il, et son air détaché l'abandonna car il venait de se rappeler que, quelques semaines auparavant, il avait juré de ne plus jamais remettre les pieds dans cette maison.

« Penses-tu parfois à autre chose ? » semblait avoir demandé Jacques.

Le Consul ne répondit pas. Il pénétra dans le désordre de la chambre familière avec ses fenêtres de biais, les mâchicoulis dégénérés que l'on voyait maintenant de l'intérieur, et, la traversant en oblique, il suivit les autres jusqu'au balcon, qui, sur le derrière de la maison, donnait sur un paysage de vallées et de volcans ensoleillés et sur une plaine où tournaient les ombres des nuages.

Cependant M. Laruelle, plutôt nerveux, descendait déjà au rez-de-chaussée. « Pas pour moi ! » protestèrent les autres. Quels fous ! Le Consul fit deux ou trois pas à sa suite, mouvement sans signification apparente, mais qui constituait presque une menace ; son regard vague remonta l'escalier en spirale qui menait de la chambre au mirador, puis il rejoignit Hugh et Yvonne sur le balcon.

« Montez sur le toit, vous autres, ou restez sous le porche, faites comme chez vous. » La voix venait

d'en bas. « Il y a une paire de jumelles sur la table, là-haut, Hugh... j'en ai pour un instant. »

« Pas d'inconvénient à ce que j'aïlle sur le toit ? », leur demanda Hugh.

« N'oubliez pas les jumelles ! »

Yvonne et le Consul furent seuls sur le balcon aérien. De cet endroit, la maison paraissait située à mi-côte d'une falaise escarpée qui s'élevait de la vallée à leurs pieds. En se penchant, ils voyaient la ville elle-même comme construite sur le sommet de cette falaise, suspendue au-dessus d'eux. Dans les airs, au-dessus des toits tournoyaient en silence des barreaux d'engins de foire, et leurs mouvements étaient comme des gestes de souffrance. Mais les cris et la musique de la fête foraine leur parvinrent alors clairement. Au loin, le Consul distingua une tache verte, le golf, où de petites silhouettes progressaient, rampaient autour du pied de la falaise... Scorpions golfeurs.

Le Consul se souvint de la carte qu'il avait dans sa poche et il fit un geste vers Yvonne avec le désir de lui en parler, de lui dire un mot gentil à ce sujet, de se tourner vers elle, de l'embrasser. Puis, il se rendit compte que, s'il ne buvait pas un autre verre, sa honte du matin l'empêcherait de la regarder dans les yeux. « À quoi penses-tu, Yvonne », dit-il, « avec ton esprit d'astronome ? » Était-ce lui qui parlait ainsi en une telle occasion ? Sûrement pas, c'était un rêve. Il lui désignait la ville... « Avec ton esprit d'astronome », répéta-t-il, mais non, il ne l'avait pas dit. « Toutes ces révolutions, toutes ces descentes ne te suggèrent-elles pas le voyage d'invisibles planètes, de lunes inconnues projetées en arrière ? » Il n'avait rien dit.

« Geoffrey, je t'en prie – » Yvonne mit une main sur son bras. « Je t'en prie, je t'en prie, crois-moi, je ne voulais pas être entraînée ici. Donnons un prétexte et partons le plus vite possible. Peu m'importe le nombre de verres que tu boiras *après* », ajouta-t-elle.

« Je n'avais pas conscience d'avoir jamais parlé de boire maintenant ou plus tard. C'est toi qui m'as mis cette idée dans la tête. Ou Jacques, qui est en train de rompre, devrions-nous dire : piler ? – la glace au rez-de-chaussée. »

« Ne te reste-t-il donc plus de tendresse ou d'amour pour moi ? » demanda soudain Yvonne, presque piteusement en se tournant vers lui, et il pensa : « Si, je t'aime, il me reste pour toi tout l'amour du monde, mais cet amour me paraît si loin de moi, et si étrange aussi, je pourrais prétendre l'entendre, un bruit sourd et un sanglot, mais loin, très loin, un son triste, perdu, et qu'il s'approche ou s'éloigne, je ne saurais le dire. » « Ne peux-tu donc penser à rien, si ce n'est au nombre de verres que tu vas boire ? » « Si, répondit le Consul », (mais n'était-ce pas Jacques qui venait de lui poser cette question ?), « si, oh si, mon Dieu, Yvonne ! »

« Je t'en prie, Geoffrey... »

Pourtant, il ne pouvait pas la regarder en face. Dans les airs, les barreaux des engins de foire, qu'il voyait du coin de l'œil maintenant, semblaient le marteler tout entier. « Écoute », dit-il, « me demandes-tu de nous tirer de tout cela, ou bien recommences-tu à me faire la morale ? »

« Oh, je ne te fais pas de morale, vraiment pas, je ne t'en ferai plus jamais, je ferai tout ce que tu demanderas. »

« Alors – » commença-t-il en colère.

Mais un regard de tendresse lui vint du visage d'Yvonne et le Consul pensa une fois encore à la carte postale dans sa poche. Elle aurait dû être un heureux présage. Elle aurait pu être le talisman de leur immédiat salut, maintenant. Peut-être en eût-il été ainsi si elle était seulement arrivée la veille, ou ce matin à la maison. Par malheur, il était impossible de concevoir à présent qu'elle aurait pu arriver à un autre moment. Et comment pourrait-il savoir si elle était ou non un heureux présage s'il ne buvait pas un coup ?

« Mais je suis revenue », disait-elle apparemment. « Ne le vois-tu pas ? Nous sommes ici ensemble,

de nouveau, *c'est nous*. Ne vois-tu pas cela ? » Ses lèvres tremblaient, elle pleurait presque.

Puis elle fut contre lui, dans ses bras, mais il regardait par-dessus sa tête.

« Si, je vois »... En fait, il ne voyait pas. Il entendait seulement le bruit sourd, le sanglot, et il sentait, il sentait l'irréalité. « Je t'aime. Mais... » « Je ne peux jamais te pardonner assez profondément » : était-ce là ce qu'il avait l'intention d'ajouter ?

— Et pourtant, il repensait tout, depuis le début, comme pour la première fois : combien il avait souffert, souffert, souffert sans elle ; au vrai, une telle désolation, un sentiment aussi désespéré d'abandon, un tel délaissement, comme durant cette dernière année sans Yvonne, il n'en avait jamais connu dans sa vie, sinon peut-être à la mort de sa mère. Mais cet actuel sentiment, il ne l'avait jamais éprouvé avec sa mère, ce désir impérieux de blesser, de provoquer, à un moment où le pardon seul pourrait sauver le monde, – ce sentiment, il avait commencé de l'éprouver à l'égard de sa belle-mère, au point qu'elle en venait à crier : « Je ne peux manger, Geoffrey ; les aliments se collent à ma gorge ! » C'était dur de pardonner, dur, dur. Et plus dur encore de ne pas dire combien c'était dur de ne pas dire, *je te hais*. Même maintenant, même si cet instant était l'instant de Dieu, l'occasion de s'accorder, d'exhiber la carte postale, de tout changer ; ou n'était-ce qu'un instant perdu... Trop tard. Le Consul avait retenu sa langue. Mais il sentait son esprit se diviser, s'élever, comme les deux tabliers d'un pont qui s'uniraient pour livrer passage à ces pensées novices. « Seulement mon cœur... », dit-il.

« Ton cœur, chéri ? », demanda-t-elle, inquiète.

« Rien – »

« Oh, mon pauvre amour, tu dois être si las ! »

« Momentito », dit-il en se dégageant.

Il se retira dans la chambre de Jacques, laissa Yvonne sur le balcon. La voix de Laruelle jaillit du rez-de-chaussée. Était-ce ici qu'il avait été trahi ? Cette même chambre, Yvonne, peut-être, l'avait emplie de ses cris d'amour. Des livres (parmi lesquels il ne vit pas son théâtre élisabéthain) étaient éparpillés comme par quelque *poltergeist* à demi repentant sur le parquet et, sur le côté du divan, tout contre le mur, ils étaient empilés presque jusqu'au plafond. Et si Jacques, accomplissant son dessein avec les enjambées énormes de Tarquin le Ravisser, avait dérangé cette avalanche en puissance ! Des dessins au fusain, par Grisly Orozco, d'une horreur sans précédent, grondaient du haut des murs. Sur l'un, œuvre d'un indiscutable génie, des harpies luttaient corps à corps, en grinçant des dents, à même un lit défoncé, parmi des bouteilles brisées de tequila. Pas d'erreur : le Consul, en regardant de plus près, chercha en vain une seule bouteille intacte. Il chercha en vain aussi dans la chambre de Jacques. Il y avait là deux vigoureux Diego Rivera. Des amazones privées d'expression, avec des jambes comme des gigots, attestaient que les travailleurs ne faisaient qu'un avec la terre. Au-dessus des fenêtres en chevrons, d'où l'on dominait la Calle Tierra del Fuego, pendait un tableau terrifiant qu'il n'avait pas vu jusque-là, et qu'il prit d'abord pour une tapisserie. C'était intitulé Los Borrachones – pourquoi pas Los Borrachos ? – et cela tenait à la fois d'un primitif et d'une affiche prohibitionniste, avec une influence lointaine de Michel Ange. En fait, il s'en apercevait maintenant, c'était, tout compte fait, une affiche prohibitionniste, mais vieille d'un siècle ou d'un demi, Dieu seul savait de quelle époque. Dans un fracas de démons qui s'auréolaient de flammes, de Méduses, et qui vomissaient des monstruosité, les soûlards dégringolaient aux enfers, la tête la première, égoïstes et rougeauds, les uns en des plongeons abrupts, les autres, avec de grotesques bonds en arrière, les uns et les autres parmi une pluie de bouteilles et de symboles des espoirs détruits ; haut, très haut, en un vol presque blanc, dans la lumière qui mène vers le paradis, s'essorant par couples sublimes, l'homme protégeant la femme, protégés eux-mêmes par des anges aux ailes d'abnégation, s'élevaient les sobres. Cependant, tous n'allaient pas par couples, remarqua le Consul. Quelques femmes seules, tout en haut, n'étaient protégées que par des anges. Il lui sembla que ces femmes jetaient des regards à demi jaloux vers le bas, vers leurs maris à la

verticale, et que, parmi les visages de ces derniers, certains exprimaient un soulagement évident. Le Consul se mit à rire, en tremblant un peu. C'était ridicule, mais pourtant – quelqu'un avait-il jamais donné une bonne raison de cette sommaire séparation entre les bons et les méchants ? Ailleurs, dans la chambre de Jacques, des idoles cunéiformes de pierre étaient dispersées comme des enfants bulbeux : sur l'un des côtés de la chambre, il y en avait même un rang, liées les unes aux autres. Le Consul ne put s'empêcher de rire, devant ce déploiement de barbares talents perdus, à la pensée d'une Yvonne confrontée au regain de sa passion, avec toute une rangée de bébés enchaînés.

« Comment cela va-t-il, là-haut, Hugh ? » cria-t-il, dans la cage de l'escalier.

« Je crois que je distingue assez bien Parián. »

Yvonne lisait sur le balcon, et le Consul retourna à ses « Borrachones ». Soudain, il eut une impression jamais éprouvée encore avec une aussi brutale certitude. Il était lui-même en enfer. En même temps, il se sentit envahi par un calme curieux. Son trouble intérieur, les cris et les tourbillons de sa nervosité étaient de nouveau tenus en échec. Il entendait Jacques aller et venir au rez-de-chaussée et il allait bientôt pouvoir boire. Cela irait mieux, mais ce n'était pas cette pensée qui le calmait. Parián – Le Farolito ! se dit-il. Le Phare, le phare qui invite la tempête, et qui l'éclaire. Après tout, dans le courant de la journée, quand les autres seraient à la course de taureaux, il pourrait peut-être les quitter et y aller, ne serait-ce que pour cinq minutes, ne serait-ce que pour un seul verre. Cette perspective l'emplit d'une tendresse presque salubre, et, à ce moment, du plus grand désir qu'il eût jamais connu. Le Farolito ! C'était un endroit singulier, vraiment un endroit de la fin de la nuit et du début de l'aube. À la façon de cette autre terrible cantina d'Oaxaca, celle-ci, en règle générale, n'ouvrait pas avant quatre heures du matin. Mais, puisque c'était aujourd'hui vacances pour les Morts, elle ne fermerait pas. D'abord elle lui avait semblé minuscule. Ce fut seulement lorsqu'il en vint à la bien connaître qu'il découvrit combien elle s'étendait en profondeur, et qu'elle se composait en réalité de nombreuses petites pièces, chacune plus petite et plus sombre que la précédente, s'ouvrant l'une dans l'autre, la dernière et la plus sombre de toutes pas plus grande qu'une cellule. Ces pièces le frappèrent comme des antres où devaient se tramer des complots diaboliques, où se décidaient d'atroces meurtres ; là, comme lorsque Saturne est dans le Capricorne, la vie atteignait le fond. Mais là aussi de grandes pensées tournoyantes flottaient dans le cerveau, tandis que le potier et le laboureur, levés tôt, s'arrêtaient un moment, en rêvant, sur le seuil blanchissant... Il voyait tout maintenant, l'énorme chute, d'un côté de la cantina, vers la barranca, qui évoquait Kubla Khan ; le propriétaire, Ramôn Diosdado, surnommé « l'Éléphant », qui avait la réputation d'avoir tué sa femme pour la guérir de sa neurasthénie ; les mendiants, hachés par la guerre, et couverts de plaies ; l'un d'eux, en particulier, qui, une nuit, après quatre verres offerts par le Consul, l'avait pris pour le Christ, s'était agenouillé devant lui et avait accroché, sous la doublure de son vêtement, deux médaillons, réunis par un petit cœur saignant semblable à une pelote d'épingles à l'effigie de la Vierge de Guadalupe. « Je te donne la Sainte ! » Il voyait tout cela, sentait l'atmosphère de la cantina l'envelopper déjà de sa certitude de chagrin et de mal, aussi de la certitude de quelque chose d'autre, qui lui échappait. Mais il le savait : c'était la paix. Il revit l'aurore, la regarda par cette porte ouverte avec une angoisse solitaire, dans la lumière voilée de violet, telle une bombe à retardement éclatant sur la Sierra Madre, – *Sonnenaufgang* ! – les bœufs attelés à leurs voitures aux roues de bois plein, attendant dehors avec patience leurs conducteurs, dans l'air vif, frais et pur du ciel. Le désir du Consul était si fort que son âme était comme bloquée, tandis que, debout, il était la proie de pensées semblables à celles du marin qui, entrevoyant la clignotante balise de Start Point, après un long voyage, sait qu'il enlacera bientôt sa femme.

Puis ses pensées revinrent soudain à Yvonne. L'avait-il vraiment oubliée, se demanda-t-il. Il regarda de nouveau autour de la pièce. Ah, dans combien de chambres, sur combien de divans, parmi combien de livres, avaient-ils trouvé leur propre amour, leur mariage, leur vie commune, une vie qui, en dépit de

ses nombreux désastres, et même de sa calamité totale – et en dépit aussi de quelques petites fautes d’interprétation de sa part à elle, de ce fait qu’elle eût plutôt épousé son passé à lui, à cause de ses ancêtres anglo-écossais, des châteaux vides dans le Sutherland, où sifflaient les fantômes, des émanations d’oncles des Lowlands, mâchonnant du shortbread à six heures du matin – n’avait pas été sans triomphe. Mais pour si peu de temps ! Trop tôt elle commença de se montrer trop comme un triomphe, elle avait été trop belle pour qu’il ne fût pas horrible d’imaginer qu’on pût la perdre, et finalement, impossible à supporter ; c’était comme si elle s’était transformée en son propre augure, l’augure que cela ne pourrait durer, l’augure aussi d’une présence qui reprenait le chemin des tavernes. Était-il possible de repartir à zéro comme si le Café Chagrin ou le Farolito n’avaient jamais existé ? N’existeraient plus ? Pouvait-on être fidèle à la fois à Yvonne et au Farolito ?... Christ, oh, phare du monde, comment, et avec quelle foi aveugle, retrouver sa route, se frayer son chemin en arrière, maintenant, à travers les tumultueuses horreurs de milliers de réveils brisants, chacun plus effroyable que l’autre à partir d’un lieu où même l’amour ne pouvait pénétrer, où il n’y avait pas de courage, hormis dans l’enfer le plus épais ? Sur le mur plongeaient éternellement les ivrognes. Puis l’une des petites idoles mayas paraissait pleurer...

« Aïe, aïe, aïe, aïe », disait M. Laruelle un peu à la façon du petit facteur, survenant et oblitérant du pied les marches ; des cocktails, méprisables repas. Sans être aperçu, le Consul fit une chose inattendue : il prit la carte postale qu’il venait de recevoir d’Yvonne et la glissa sous l’oreiller de Jacques, Yvonne quitta le balcon. « Hello, Yvonne, où est Hugh... désolé d’avoir tardé. Montons sur le toit, voulez-vous ? » continua Jacques.

En fait, les réflexions du Consul n’avaient pas duré sept minutes. Pourtant, M. Laruelle semblait s’être absenté beaucoup plus longtemps. Il vit, en le suivant, en suivant les verres dans l’escalier en spirale, qu’il y avait sur le plateau, en plus du shaker et des verres, des sandwiches et des olives farcies. Peut-être, en dépit de tout son aplomb de séducteur, Jacques était-il vraiment descendu au rez-de-chaussée, effrayé par toute l’affaire et vraiment hors de lui. Peut-être toutes ces préparations compliquées n’étaient-elles qu’un prétexte pour s’esquiver. Peut-être aussi était-il absolument vrai que le pauvre garçon avait aimé Yvonne... « Oh mon Dieu », – dit le Consul en atteignant le mirador, auquel Hugh était parvenu presque en même temps, grimpant, tandis qu’ils approchaient, les derniers barreaux de l’échelle de bois qui partait de la passerelle, « Dieu, si le songe du magicien noir dans sa fantastique caverne, même alors que sa main tremble en sa déchéance dernière, – c’est le passage que j’aime – était la vraie fin de ce monde pouilleux... Tu n’aurais pas dû te donner toute cette peine, Jacques ».

Il prit les jumelles des mains de Hugh et, après avoir posé son verre sur un merlon entre les objets en massepain, il inspecta longuement la campagne. Mais, chose curieuse, il n’avait pas touché à son cocktail. Et le calme, mystérieusement, persistait. C’était comme s’ils étaient debout sur un départ de golf très élevé. Quel beau trou cela ferait, d’ici à un terrain situé parmi ces arbres de l’autre côté de la barranca, ce hasard naturel qui pourrait être envoyé à quelque deux cents mètres par un joli coup en cuillère, envolé... Plock. Le Trou du Golgotha. Très haut, un aigle se laissait tomber, avec le vent, dans l’un d’eux. On avait manqué d’imagination lorsqu’on avait établi le golf local derrière, loin de la barranca. Golf = gouffre = golf. Prométhée aurait retrouvé les balles perdues. Et, sur cet autre côté, – quel étrange terrain de golf aurait-on pu établir, traversé par des voies ferrées solitaires, bourdonnant de poteaux télégraphiques, scintillant de gisements invraisemblables sur les talus, par-dessus les collines, – et, au loin, comme la jeunesse, comme la vie elle-même, le parcours dessiné sur toutes ces plaines, s’étendant bien au-delà de Tomalin, à travers la jungle, jusqu’au Farolito, le dix-neuvième trou... *Ce n’est plus la même chose.*

« Non, Hugh », dit-il en réglant les lentilles, mais sans se retourner, « Jacques parle du film qu’il a

tiré d'*Alastor*, avant d'aller à Hollywood. Il a fait ce qu'il pouvait avec un petit bateau dans une baignoire, et vraisemblablement, il s'est servi pour le reste de séquences de vieux films de voyage, d'une jungle empruntée à *In Dunkelste Afrika*, et d'un cygne sorti de la fin de quelque vétuste Corinne Griffith – Sarah Bernhardt, elle était dedans aussi, d'après ce que j'ai compris, alors que le poète, pendant ce temps, restait debout sur le rivage, et que l'orchestre devait faire de son mieux avec *Le Sacre du Printemps*. Je crois que j'ai oublié le brouillard ! »

Leur rire allégea un peu l'atmosphère.

« Avant de commencer, comme dit souvent un producteur allemand de mes amis, on a certaines *visions* de ce que le film devrait être », leur expliquait Jacques, derrière eux, dominé par les anges de pierre. « Mais après, c'est une autre histoire... Quant au brouillard, c'est l'accessoire le meilleur marché dans n'importe quel studio. »

« Avez-vous tourné des films à Hollywood ? » demanda Hugh, qui, un moment plus tôt, avait presque engagé une discussion politique avec M. Laruelle.

« Oui... mais je refuse de les voir. »

Mais pourquoi donc continuerait-il, lui, le Consul, se demandait le Consul, à regarder ces plaines, ce paysage bosselé, dans les jumelles de Jacques ? Était-ce à cause d'une part fictive de lui-même qui, jadis, avait apprécié cette bonne chose simple, saine et stupide qu'est le golf, que sont par exemple, les trous invisibles, visant dans un haut désert de dunes de sable, oui, et même autrefois en compagnie de Jacques ? Monter, et découvrir alors, du sommet d'une éminence, l'océan avec de la fumée à l'horizon, et puis, loin au-dessous, posé près du drapeau sur le gazon, sa nouvelle Silver King, scintillante. Ozone ! – Le Consul ne pouvait plus jouer au golf : ses quelques tentatives de ces dernières années avaient été désastreuses... Il eût dû devenir, au moins, une sorte de John Donne du golf. Poète du gazon perdu. Qui chasse ma Zone Zodiacale le long de la plage ? Qui veut tenir le drapeau pendant que je joue le trou en trois coups ? Et qui, sur ce dernier trou que j'ai joué en quatre coups, accepte mon score de dix et trois ?... Bien que je l'aie fait en plus de fois. Le Consul posa enfin les jumelles et se retourna. Il n'avait toujours pas touché à son cocktail.

« Alastor, Alastor ? » vint lui demander Hugh. « Qui est-ce, pourquoi, et qui a écrit Alastor ? » « Percy Bysshe Shelley. » Le Consul s'accouda à côté de Hugh. « Encore un type avec des idées..., l'histoire que j'aime à propos de Shelley, c'est celle dans laquelle il se laisse couler au fond de la mer, – en emportant plusieurs livres avec lui, évidemment – et il y reste, plutôt que de reconnaître qu'il ne sait pas nager. »

« Geoffrey, ne penses-tu pas que Hugh devrait voir quelque chose de la fiesta puisque c'est son dernier jour ici », dit soudain Yvonne, de l'autre côté. « Surtout s'il y a des danses du pays. » Ainsi était-ce Yvonne qui les « sortait de là » au moment même où le Consul se proposait de rester. « Je ne sais pas », dit-il. « Ne verrons-nous pas des danses indigènes à Tomalin ? Qu'en dis-tu Hugh ? »

« Bien sûr. Naturellement. Comme vous voudrez. » Hugh descendit du parapet. « Il reste environ une heure avant le départ de l'autocar, n'est-ce pas ? »

« Je suis sûr que Jacques nous pardonnera si nous nous sauvons », disait Yvonne, presque désespérément.

« Alors, laissez-moi vous reconduire en bas. » Jacques contrôlait sa voix. « Il est trop tôt pour la fête, mais vous devriez voir les fresques de Rivera, Hugh, si vous ne les avez pas encore vues. »

« Ne viens-tu pas, Geoffrey ? » Yvonne se retourna dans l'escalier. « Viens je t'en prie », disaient ses yeux.

« Eh bien, les fiestas ne sont pas mon fort. Filez, et je vous rejoindrai au terminus de l'autocar. D'ailleurs, j'ai à parler à Jacques. »

Mais ils étaient tous descendus, et le Consul était seul sur le mirador. Mais non, pas seul. Car Yvonne avait laissé son verre sur un merlon près des anges, celui de ce pauvre Jacques était sur l'un des créneaux, et celui de Hugh sur le parapet. Et le shaker n'était pas vide. De plus, le Consul n'avait pas touché à son propre verre. Et, pourtant, il ne but pas encore. De sa main droite, il tâta son biceps gauche sous son veston. De la force – en quelque sorte –, mais comment se donner du courage ? Ce beau courage burlesque de Shelley ; non, ça n'était pas de l'orgueil. Et l'orgueil poussait à continuer, à continuer ou à se tuer, ou à « se ranger » comme si souvent dans le passé, par soi-même, avec l'aide de trente bouteilles de bière, en contemplant le plafond. Mais, cette fois, c'était très différent. Que dire si le courage impliquait ici l'admission d'une défaite totale, l'admission qu'on ne savait pas nager, et l'admission même (bien que, pour un instant, la pensée n'en fût pas si mauvaise), dans un sanatorium. Non, quelle que fût la fin, la question n'était pas seulement d'être « tiré de là ». Ni les anges, ni Yvonne, ni Hugh ne pouvaient ici l'aider. Quant aux démons, ils étaient en lui aussi bien qu'à l'extérieur ; tranquilles pour le moment, – peut-être en train de faire leur sieste, – mais il n'en était pas moins entouré et occupé par eux ; ils le possédaient. Le Consul leva les yeux vers le soleil. Mais il avait perdu le soleil, ce n'était pas son soleil. Comme la vérité, il était presque impossible de regarder en face ; il ne voulait pas l'approcher, ni, moins que tout, s'asseoir dans sa lumière face à face. « Pourtant, je le regarde en face. » Comment ? Non seulement il se mentait à lui-même, mais encore il croyait en ce mensonge, et mentait de nouveau à ses fictions mensongères. Il n'y avait même pas de base solide à ses propres artifices. Comment y aurait-il pu y en avoir à ses tentatives d'honnêteté ? « Horreur », dit-il. « Pourtant je ne renoncerai pas. » Mais qui était Je, comment trouver ce Je, où ce Je était-il parti ? « Quoi que je fasse, je le ferai délibérément. » Et délibérément, c'était vrai, le Consul se retenait toujours de toucher à son verre. « La volonté de l'homme est invincible. » Manger ? Je devrais manger. Le Consul mangea la moitié d'un sandwich. Et, lorsque M. Laruelle revint, le Consul regardait toujours, sans boire... Que regardait-il ? il ne le savait pas lui-même. « Te souviens-tu du jour où nous sommes allés à Cholula », dit-il, « et combien il y avait de poussière ? »

Les deux hommes se faisaient face en silence. « En fait, je ne désire pas du tout te parler », ajouta le Consul, au bout d'un moment. « Je peux même dire que cela me serait tout à fait égal si je te voyais pour la dernière fois... M'entends-tu ? »

« Es-tu devenu fou ? » s'exclama enfin M. Laruelle. « Dois-je comprendre que ta femme t'est revenue, ce pourquoi je t'ai entendu prier et gémir sous la table... vraiment, sous la table... et que tu la traites avec une telle indifférence, et que tu continues à ne te préoccuper que de ton prochain alcool ? »

Devant cette injustice frappante, définitive, le Consul ne trouvait pas de mots ; il atteignit son cocktail, le leva, le but : mais quelque part une haussière ne céda pas : il ne but pas ; il sourit presque à M. Laruelle. Tu peux aussi bien commencer maintenant que plus tard à refuser de boire. Tu peux aussi bien commencer maintenant ou plus tard. Plus tard.

Le téléphone sonna et M. Laruelle dégringola l'escalier. Le Consul s'assit, le visage dans les mains, pendant un moment, puis, laissant son verre toujours intact, laissant, oui, tous les verres intacts, il descendit dans la chambre de Jacques.

M. Laruelle raccrocha l'écouteur : « Eh bien, dit-il, je ne savais pas que vous vous connaissiez. » Il enleva son veston, commença de dénouer sa cravate. « C'était mon médecin. Il te demandait. Il voulait savoir si tu n'étais pas déjà mort. »

« Oh... Oh, c'était Vigil, n'est-ce pas ? »

« Arturo Díaz Vigil. Médico. Cirujano... Et cætera. »

« Ah », dit le Consul, avec méfiance, en passant le doigt d'un mouvement circulaire à l'intérieur de son col. « Oui, je l'ai rencontré la nuit dernière pour la première fois. En fait, il est venu ce matin chez moi. »

M. Laruelle déboutonna pensivement sa chemise : « Nous allons faire une partie avant qu'il ne parte en vacances. »

Le Consul, toujours assis, imagina ce harassant jeu de tennis sous le dur soleil mexicain, les balles volant sur une mer d'erreur – partie difficile pour Vigil, mais qui s'en souciait – (et qui était Vigil ?... le brave type lui semblait maintenant irréel, comme un personnage que l'on s'interdit de saluer de peur que ce ne soit pas celui qu'on a rencontré le matin, un peu comme le double vivant de l'acteur que l'on a vu sur l'écran l'après-midi) – tandis que l'autre se préparait à passer sous une douche, qui, en raison de cette curieuse indifférence monumentale pour le décorum dont témoigne un peuple qui place le décorum au-dessus de tout, était placée dans un petit réduit admirablement visible à la fois du balcon et du sommet de l'escalier.

« Il veut savoir si vous avez changé d'avis, et si Yvonne et toi l'accompagnerez finalement à Guanajuato... Pourquoi n'y allez-vous pas ? »

« Comment pouvait-il savoir que j'étais ici ? » Le Consul se leva, tremblant un peu de nouveau, étonné un moment d'être maître de la situation, stupéfait qu'il se trouvât quelqu'un du nom de Vigil pour l'inviter à se rendre à Guanajuato.

« Comment ? Mais... je le lui ai dit. Dommage que tu ne l'aies pas rencontré avant. Cet homme pourrait vraiment t'aider. »

« Tu devrais trouver... Tu pourrais peut-être l'aider aujourd'hui. » Le Consul ferma les yeux, et il réentendit distinctement la voix du docteur : « Mais maintenant que votre *esposa* est revenue. Mais maintenant que votre *esposa* est revenue... je travaillerai vous avec. » – « Quoi ? » – Il ouvrit les yeux... Mais l'abominable choc que tout son être ressentit alors du fait que ce paquet de nerfs et de branchies, hideusement allongé en forme de concombre, sous la panse bouillante et inconsciente, avait cherché son plaisir dans le corps de sa femme, le mit tremblant sur ses pieds. Comme la réalité était affreuse, incroyablement affreuse. Il se mit à marcher autour de la chambre, ses genoux avançant à chaque pas avec une secousse. Des livres, trop de livres. Le Consul ne voyait toujours pas son Théâtre élisabéthain. Pourtant, rien ne manquait, depuis *Les Joyeuses Bourgeoises de Windsor* jusqu'à Agrippa d'Aubigné et Colin d'Harleville, de Shelley à Touchard, – Lafosse et Tristan l'Hermite. *Beaucoup de bruit pour rien !* Une âme pouvait-elle se baigner là ou y étancher sa soif ? Possible. Et pourtant, dans aucun de ces livres, il ne trouverait sa propre souffrance, pas plus qu'ils ne sauraient lui montrer comment regarder une marguerite. « Mais qu'est-ce qui t'a fait dire à Vigil que j'étais ici puisque tu ne savais pas qu'il me connaissait ? » demanda-t-il, presque avec un sanglot.

M. Laruelle, vaincu par la vapeur, mit ses doigts dans ses oreilles pour signifier qu'il n'avait pas entendu : « De quoi avez-vous pu parler tous les deux, Vigil et toi ? »

« De l'alcool, de la folie. De la compression médullaire du gibus. Nos accords étaient plus ou moins bilatéraux. » Maintenant le Consul tremblait nettement, normalement. Par les portes ouvertes du balcon, il regarda les volcans, au-dessus desquels, une fois de plus, se suspendaient des nuages de fumée, accompagnés des détonations de la mousqueterie ; et il lui advint de jeter un regard passionné vers le mirador où se trouvaient les verres pleins. « Réflexes de masse, mais seulement l'érection des fusils, disséminant la mort », dit-il, remarquant aussi que les bruits de la foire s'amplifiaient.

« Quoi donc ? »

« Comment te proposais-tu d'entretenir les autres, s'ils étaient restés », cria presque le Consul, car il avait lui-même l'affreux souvenir de douches dont l'eau rampait sur lui comme du savon qui s'échappe des doigts frissonnants, – « en prenant une douche ? »

Et l'avion d'observation revenait, oh ! mon Dieu, oui, là, là, surgissant de nulle part. Il vrombissait, piquait droit sur le balcon, sur le Consul, le cherchant peut-être, – Aaaaaaaah ! Boum.

M. Laruelle secoua la tête. Il n'avait entendu ni un bruit, ni un mot. Il sortit de la douche et passa

dans un autre petit réduit, fermé par un rideau, qui lui servait de penderie.

« Un temps splendide, n'est-ce pas ?... Je crois que nous allons avoir de l'orage. »

« Non. »

Le Consul, soudain, s'en fut au téléphone, lui aussi dans une sorte de réduit (la maison paraissait comporter aujourd'hui plus de réduits qu'à l'ordinaire). Il trouva l'annuaire, et, tremblant de tout son être, l'ouvrit ; pas Vigil, non, pas Vigil, balbutiaient ses nerfs, mais Guzmán. A.B.C.G. Il transpirait, terriblement ; il faisait tout à coup aussi chaud dans cette petite niche que dans une cabine téléphonique à New York pendant une vague de chaleur ; ses mains tremblaient, effrénées ; 666, Caféasperina ; Guzmán. Erikson 34. Il avait le numéro, l'avait oublié : le nom Zuzugoitea, Zuzugoitea, puis un autre : Sanabria, semblèrent bondir du livre vers lui. Erikson 35. Zuzugoitea. Il avait déjà oublié le numéro, déjà oublié, 34, 35, 666 : il tournait les pages en arrière, une large goutte de sueur s'écrasa sur le livre – cette fois, il crut voir le nom de Vigil. Mais il avait déjà décroché l'appareil, décroché l'appareil, l'appareil, il le tenait à l'envers, parlant dans le récepteur, dans le microphone, il n'entendait pas – pouvait-on l'entendre ? le voir ? – le récepteur, comme avant : « Qué quieres ? Que voulez-vous... Saperlotte ! », cria-t-il, en raccrochant. Il lui fallait boire pour accomplir cela. Il courut vers l'escalier mais à mi-chemin, frissonnant, en pleine frénésie, il revint ; j'ai descendu le plateau. Non, les verres sont encore là-haut. Il parvint au mirador, et vida tous les verres qu'il trouva. Il entendit de la musique. Soudain, environ trois cents têtes de bétail, mortes, pétrifiées dans les attitudes de la vie, surgirent sur la pente devant la maison, disparurent. Le Consul vida le contenu du shaker, descendit tranquillement, saisit un livre broché sur la table, s'assit et l'ouvrit avec un long soupir. C'était *La Machine infernale* de Jean Cocteau. Oui, mon enfant, mon petit enfant, lut-il, les choses qui paraissent abominables aux humains, si tu savais, de l'endroit où j'habite, elles ont peu d'importance. « Nous pourrions boire un verre dans le square », dit-il en fermant le livre, puis en l'ouvrant de nouveau : *sortes Shakespeareanae*. « Les dieux existent, ils sont le diable », l'informa Baudelaire.

Il avait oublié Guzmán. Los Borrachones tombaient éternellement dans les flammes. M. Laruelle, qui n'avait rien remarqué, réapparut, resplendissant dans son costume de flanelle blanche, prit sa raquette sur le sommet d'une bibliothèque ; le Consul trouva sa canne et ses lunettes noires et ils descendirent ensemble l'escalier de fer en spirale.

« Absolutamente necesario. » Dehors, le Consul fit une pause, se retourna...

Na se puede vivir sin amar, voilà ce qui était écrit sur la maison. Dans la rue, il n'y avait maintenant plus un souffle de vent. Ils marchèrent un moment en silence, écoutèrent le bruit de la fiesta qui devenait de plus en plus fort à mesure qu'ils approchaient de la ville. Rue de la Terre-de-Feu. 666.

— M. Laruelle, peut-être parce qu'il marchait sur la partie la plus haute de la rue, paraissait plus grand qu'il ne l'était en réalité et, à ses côtés, le Consul se sentit un moment comme un nain, ou un enfant. Des années auparavant, pendant leur adolescence, la situation était inverse ; c'était alors le Consul qui était le plus grand. Mais le Consul avait cessé de grandir vers dix-sept ans, tandis que M. Laruelle avait continué et l'avait dépassé. Dépassé ? Jacques avait été un enfant dont le Consul se rappelait certains traits avec affection : la façon dont il prononçait « vocabulary » pour rimer avec « foolery », ou « bible » avec « runcible ». Cuillère runcible. Et il était devenu un homme qui pouvait se raser et mettre ses chaussettes lui-même. Mais il ne l'avait pas dépassé vraiment. Maintenant, après des années, avec sa taille de 1 m 90, il n'était pas exagéré de dire qu'il subissait encore fortement l'influence du Consul. Sinon, pourquoi ce costume de tweed, d'allure britannique, semblable à celui du Consul ? Ces coûteuses chaussures de tennis, du genre confortable pour la marche, non moins typiquement britanniques ? Ces britanniques pantalons blancs de vingt et un pouces de largeur et cette britannique chemise portée très britanniquement le col ouvert, et l'extraordinaire écharpe qui suggérait que M. Laruelle avait autrefois gagné une compétition à la Sorbonne ou quelque chose comme ça ? Il y

avait, même en dépit de sa légère corpulence, une britannique, presque ex-consulaire souplesse dans ses mouvements.

D'ailleurs, pourquoi Jacques jouait-il au tennis ? As-tu oublié, Jacques, que c'est moi qui t'ai appris ce jeu, un été d'autrefois, derrière la maison des Taskerson, ou sur les nouveaux courts publics de Leasowe ? Et par des après-midi tout comme celui-ci. Si brève leur amitié et pourtant, pensait le Consul, combien puissante, combien envahissante son influence, au point d'envahir la vie entière de Jacques, et se manifester dans le choix de ses livres, dans son travail... et d'abord pourquoi Jacques était-il venu à Quauhnahuac ? N'était-ce point parce que, de loin, le Consul l'avait voulu, dans un dessein obscur ? L'homme qu'il avait rencontré ici, dix-huit mois plus tôt, bien que blessé dans son art et dans sa destinée, lui semblait le Français le plus droit et le plus sincère. La gravité du visage de M. Laruelle, qu'il voyait maintenant contre le ciel, entre les maisons, n'était pas compatible non plus avec une certaine faiblesse cynique. N'était-ce pas comme si le Consul l'avait poussé au déshonneur et à la détresse – voire incité à le trahir ?

« Geoffrey », dit soudain avec calme M. Laruelle, « est-elle vraiment revenue ? »

« Il y paraît, non ? » Ils s'arrêtèrent tous deux pour allumer leurs pipes et le Consul remarqua que Jacques portait une bague qu'il ne lui avait encore jamais vue : un scarabée de simple dessin, taillé dans une calcédoine : il ne savait pas si Jacques l'enlèverait pour jouer au tennis, mais la main qui le portait était tremblante, tandis que celle du Consul était maintenant ferme.

« Je veux dire vraiment revenue », poursuivit M. Laruelle en français, comme ils continuaient de marcher dans la Calle Tierra del Fuego. « N'est-elle pas venue seulement pour une visite, ou par curiosité, ou à la condition que vous ne serez que des amis, ou... que sais-je... si ça ne t'embête pas que je te pose la question ? »

« En fait, cela m'embête assez. »

« Comprends-moi bien, Geoffrey, je pense à Yvonne, pas à toi. »

« Comprenons-nous encore un peu mieux. Tu penses à toi-même. »

« Aujourd'hui – je peux le voir d'ici – je suppose que tu étais complètement soûl au bal, je n'y suis pas allé. Mais, s'il en était ainsi, pourquoi n'es-tu pas de retour chez toi, à remercier le ciel, à essayer de te reposer, de te dégriser, au lieu d'empoisonner tout le monde en voulant aller à Tomalin ? Yvonne semble crevée. »

Les mots creusaient dans l'esprit du Consul de faibles sillons las, qui s'emplissaient sans cesse d'un délire inoffensif. Néanmoins, son français était rapide et aisé :

« Comment peux-tu dire que tu supposes que j'étais soûl quand Vigil te l'a dit au téléphone ? et ne me suggérais-tu pas à l'instant de l'accompagner à Guanajuato avec Yvonne ? Peut-être as-tu imaginé que, si tu parvenais à t'insinuer dans le groupe, elle cesserait miraculeusement d'être fatiguée, même si on allait cinquante fois plus loin que Tomalin. »

« Lorsque j'ai suggéré cela, il ne m'était pas encore tout à fait entré dans la tête qu'elle était arrivée ce matin. »

« Eh bien !... j'ai oublié de qui venait l'idée de Tomalîn », dit le Consul. Se peut-il que ce soit moi qui discute d'Yvonne avec Jacques, qui discussions de *nous* ainsi ? Pourtant, après tout, nous l'avons déjà bien fait. « Mais je n'ai pas encore expliqué le rôle exact de Hugh dans le tableau, veux-tu... »

« *Des œufs !* » était-ce le jovial propriétaire de l'abarrotes qui venait de crier ce mot au-dessus d'eux, sur le trottoir de droite ?

« *Mescalito !* » venait de susurrer quelqu'un qui passait en portant une planche, quelque pilier de bar de sa connaissance : ou bien cela datait-il de ce matin ?

« — En y réfléchissant bien, je ne pense pas que je me donnerai cette peine. »

Bientôt la ville apparut devant eux. Ils étaient parvenus au pied du Palais Cortez. Près d'eux, des enfants (encouragés par un homme à lunettes noires, qui parut familier au Consul, et qu'il salua) tournaient en rond autour d'un poteau télégraphique, en une farandole improvisée, petite parodie du Grand Carrousel du square sur la colline. Plus haut, sur la terrasse du Palais (qui était aussi l'ayuntamiento), un soldat se prélassait avec un fusil ; sur une terrasse encore plus haute, des touristes flânaient : vandales en sandales qui regardaient les peintures murales.

Le Consul et M. Laruelle avaient, d'où ils se trouvaient, une bonne vue sur les fresques de Rivera. « On éprouve d'ici une impression qui échappe aux touristes », dit M. Laruelle, « ils sont trop près. » Il pointait sa raquette de tennis. « L'assombrissement graduel des fresques lorsqu'on les regarde de droite à gauche. Cela paraît symboliser l'hégémonie progressive de la volonté conquérante des Espagnols sur les Indiens. Comprends-tu ce que je veux dire ? »

« Si tu te trouvais encore plus loin, cela pourrait symboliser pour toi la progressive hégémonie de la conquérante amitié américaine, de gauche à droite, sur les Mexicains », dit le Consul en souriant, et en enlevant ses lunettes noires, « sur ceux qui sont obligés de regarder les fresques et de se rappeler qui les a payées. »

La partie des fresques qu'il regardait représentait, il le savait, les Tlahuicans, qui étaient morts pour cette vallée dans laquelle il vivait. L'artiste les avait peints dans leur tenue de combat, portant des masques et des peaux de loup et de tigre. Sous son regard, il avait l'impression que ces personnages se rassemblaient silencieusement. Maintenant, ils s'étaient fondus en un seul, une créature immense, malveillante, et qui le regardait à son tour. Soudain, cette créature sembla se porter en avant, puis faire un geste violent. Cela devrait être, c'était sans erreur possible, pour lui dire de s'en aller.

« Tiens, voici Yvonne et Hugh qui te font signe », dit M. Laruelle, en agitant à son tour sa raquette. « Sais-tu que je pense qu'ils forment un couple formidable », ajouta-t-il avec un sourire mi-peiné, mi-malicieux.

Il était bien là, le couple formidable, près des fresques : Hugh, son pied sur le parapet du balcon du Palais, regardant par-dessus leurs têtes, peut-être vers les volcans ; Yvonne leur tournait le dos. Elle était appuyée contre le parapet, mais faisait face aux peintures murales. Puis elle se tourna de côté pour dire quelque chose à Hugh. Ils ne firent pas d'autre signe.

M. Laruelle et le Consul renoncèrent à prendre le sentier de la falaise. Ils suivirent la base du Palais, puis, devant la Banco de Credito y Ejidal, tournèrent à gauche dans la rue étroite et escarpée qui montait vers le square. Peinant, ils se rangèrent contre le mur du Palais, pour laisser passer un cavalier, un bel Indien de la classe la plus pauvre, vêtu de vêtements blancs tachés et lâches. L'homme chantait gaiement pour lui-même. Mais il les salua avec courtoisie, comme pour les remercier. Il semblait sur le point de parler, retenait son petit cheval – des deux côtés duquel tintaient des sacs, et sur la croupe était marqué au fer le nombre sept – pour une lente promenade avec eux comme ils montaient la côte. *Branle, branle, petite sangle*. Mais l'homme, qui chevauchait légèrement en avant, ne parla pas et, en haut, fit soudain un geste de la main et partit au galop, en chantant.

Le Consul ressentit un coup au cœur. Ah ! avoir un cheval, et partir au galop, en chantant, peut-être vers quelqu'un que l'on aime, au cœur de toute la simplicité et de toute la paix du monde ; n'était-ce pas comme l'occasion offerte à l'homme par la vie même ? Évidemment non. Et, pourtant, une seconde, cela avait paru ainsi.

« Qu'est-ce que Goethe dit au sujet du cheval ? » demanda-t-il. « Las de la liberté, il accepta d'être scellé et bridé, et dut, pour sa peine, endurer jusqu'à la mort un cavalier. »

Sur la plaza, le tumulte était effroyable. Ils s'entendaient à peine parler. Un adolescent fondit sur eux en vendant ses journaux. Sangriento Combate en Mora de Ebro. Los Aviones de los Rebeldes bombardean Barcelona. Es inevitable la muerte del Papa. Le Consul sursauta ; cette fois, un instant, il

avait cru que ce titre le concernait. Mais, bien sûr, il ne s'agissait que du pauvre Pape, dont la mort paraissait inévitable. Comme si la mort de chacun n'était pas inévitable aussi. Au milieu de la place, un homme escaladait, d'une façon compliquée, avec des cordes et des crampons, un mât glissant. L'immense carrousel près de l'estrade de l'orchestre était surchargé de singuliers chevaux de bois à long museau, montés sur des tiges ouvragées qui plongeaient majestueusement comme si elles étaient mues par un lent mouvement de pistons. Des enfants montés sur des patins à roulettes, accrochés aux bords de la tente du manège se laissaient traîner en hurlant de joie, tandis que la machine qui entraînait le tout soufflait comme une pompe à vapeur ; puis ils sifflaient. *Barcelona* et *Valencia* se mêlaient aux détonations et aux cris contre lesquels les nerfs du Consul se révélaient de flanelle. Jacques désignait les peintures des panneaux qui couraient autour de la roue centrale, disposée à l'horizontale et rattachée au sommet de l'axe tournant. Une sirène, allongée sur la mer, se peignait les cheveux et chantait pour les marins d'un navire de guerre à cinq cheminées. Un barbouillage qui semblait représenter Médée sacrifiant ses enfants se transforma en une troupe de singes acrobates. Cinq cerfs à l'air jovial les regardèrent de toute leur invraisemblance royale, du fond d'un vallon écossais, puis disparurent. Tandis qu'un magnifique Pancho Villa, avec des moustaches en guidon de course, les poursuivait comme si sa vie en dépendait. Mais plus étrange encore était un panneau qui montrait des amoureux, un homme et une femme, couchés près d'une rivière. Bien que puéril et primitif, il y avait là une qualité somnambulique et aussi quelque chose de la vérité, du pathos de l'amour. Les amoureux étaient représentés curieusement séparés. Pourtant, on avait l'impression qu'ils étaient enveloppés dans les bras l'un de l'autre, près de cette rivière au crépuscule, parmi les étoiles d'or. Yvonne, pensa-t-il avec une soudaine tendresse, où es-tu, ma chérie ? Chérie... Un instant, il l'avait crue à ses côtés. Puis il se souvint qu'elle était perdue ; puis non, ce n'était plus vrai, ce sentiment appartenait à hier, à ces mois de tourments solitaires qu'il avait derrière lui. Elle n'était en rien perdue, elle était ici tout le temps, ici maintenant, ou tout comme ici. Le Consul voulut lever la tête et crier de joie, comme le cavalier : elle est ici ! Réveille-toi, elle est revenue ! Mon amour, ma chérie, je t'aime ! Le désir de la trouver à l'instant, de la ramener à la maison (où il y avait encore dans le jardin la blanche bouteille de Tequila Anejo de Jalisco pas encore vide), de mettre fin à cette promenade insensée, d'être par-dessus tout seul avec elle, le saisit, et le désir aussi de reprendre immédiatement une vie normale, heureuse avec elle, une vie, par exemple, où toute cette innocente gaieté que goûtait ce bon peuple, autour de lui, serait possible. Mais avaient-ils jamais mené une vie normale ? Une vie normale et heureuse avait-elle jamais été possible pour eux ? Oui... Mais que dire de cette tardive carte postale, qui était maintenant sous l'oreiller de Laruelle ? Elle prouvait le solitaire tourment inutile, elle prouvait même qu'il avait dû le désirer. Quelque chose aurait-il été vraiment *changé* s'il avait reçu la carte à temps ? Il en doutait. Après tout, les autres lettres – Dieu du Ciel, où étaient-elles – n'avaient rien changé. Peut-être, s'il les avait lues convenablement. Mais il ne les avait pas lues convenablement. Et il oublierait vite ce qu'il avait fait de la carte. Néanmoins, le désir persistait – tel un écho du désir d'Yvonne – de la trouver, de la trouver maintenant, de renverser leur fatalité ; c'était un désir qui prenait presque la force d'une résolution... Lève la tête, Geoffrey Firmin, exhale ta prière d'actions de grâces, agis avant qu'il ne soit trop tard. Mais le poids d'une lourde main semblait lui maintenir la tête baissée. Le désir passa. Au même instant, comme si un nuage avait couvert le soleil, l'aspect de la fête s'altéra complètement pour lui.

Le crissement joyeux des patins à roulettes, la gaieté de la musique ironique, les cris des petits enfants sur leurs montures en forme d'oie, la procession des étranges peintures, tout devint soudain d'une manière transcendante affreux et tragique, distant, transmué, comme une finale impression sur les sens de ce qu'était la terre, transportée dans une obscure région de mort, un tonnerre chargé de douleur, sans remède ; le Consul avait besoin de boire...

« — Tequila », dit-il. « Una » ? demanda brièvement le garçon, et M. Laruelle commanda une gaseosa.

« Sí, Señores. » Le garçon essuya la table. « Une tequila y una gaseosa. » Il apporta aussitôt une bouteille de El Nilo pour M. Laruelle, avec du sel, du piment, et une soucoupe de tranches de citron.

Le café, qui se trouvait au centre d'un petit jardin, parmi les arbres, sur le côté de la place, s'appelait Le Paris. Et, en fait, il rappelait Paris. Une simple fontaine bruissait tout près. Le garçon apporta encore des *camarones*, crevettes roses dans une soucoupe, et il fallut lui rappeler la tequila.

Enfin, elle arriva.

« Ah ! » dit le Consul, encore que ce fût la bague de calcédoine qui avait tremblé.

« Aimes-tu vraiment cela ? » interrogea M. Laruelle, et le Consul, suçant une tranche de citron, sentit le feu de la tequila courir le long de sa colonne vertébrale comme la foudre frappant un arbre qui ensuite, par miracle, fleurit.

« Pourquoi trembles-tu ? » lui demanda le Consul.

M. Laruelle le regarda, jeta un coup d'œil nerveux par-dessus son épaule, voulut absurdement faire résonner sa raquette de tennis contre le bout de son pied, puis, se souvenant de la presse, il l'appuya contre sa chaise.

« De quoi as-tu peur, toi ? » ironisait le Consul.

« Je l'admets, je suis troublé... » M. Laruelle lança un nouveau coup d'œil par-dessus son épaule. « Tiens, donne-moi un peu de ton poison. » Il se pencha en avant, but une gorgée de la tequila du Consul, et resta plié sur le verre des terreurs en forme de dé, qui avait été rempli jusqu'au bord.

« Tu aimes cela ? »

« ... comme de l'Oxygénée et du pétrole... Si je commence à boire ce truc, Geoffrey, tu pourras dire que je suis fini. »

« Moi, c'est le mescal... La tequila, non, c'est pour la santé... et c'est délicieux. C'est comme la bière. Très bon pour toi. Mais si jamais je recommence à boire du mescal, alors, oui, j'en ai peur, ce sera la fin », dit le Consul rêveusement.

« Nom de Dieu de nom de Dieu », M. Laruelle frissonna.

« Tu ne crains pas Hugh, n'est-ce pas ? » poursuivit, moqueur, le Consul, tandis qu'il était frappé de voir que ce désespoir, qu'il avait éprouvé pendant des mois après le départ d'Yvonne se reflétait maintenant – dans les yeux de l'*autre*. « Tu ne serais pas jaloux de lui, par hasard ? »

« Moi je – »

« Mais tu penses, n'est-ce pas ? que, pendant tout ce temps, je ne t'ai jamais dit une seule fois la vérité sur ma vie », continuai le Consul, « pas vrai ? »

« Non... car une ou deux fois peut-être, sans le savoir, Geoffrey, tu m'as dit la vérité. Non, je désire vraiment aider. Mais, comme d'habitude, tu ne me donnes pas ma chance. »

« Je ne t'ai jamais dit la vérité, je le sais, et c'est pire que terrible. Mais, comme dit Shelley, le monde froid ne saura pas. Et la tequila ne t'a pas guéri de ton tremblement. »

« Non, je le crains », dit M. Laruelle.

« Mais je croyais que tu n'avais jamais peur... Un otro tequila », commanda le Consul au garçon qui arrivait en courant, répétant : « Uno ? »

M. Laruelle regarda le garçon partir comme s'il avait eu l'intention de dire « dos » : « J'ai peur de toi », dit-il, « Vieille Noix ».

Le Consul entendit, après avoir bu la moitié de la seconde tequila, les phrases familières et pleines de sens : « C'est difficile à dire. D'homme à homme. Je me moque de savoir qui elle est. Même si le miracle se produisait. À moins d'en finir entièrement. »

Le Consul regardait cependant, par-delà M. Laruelle, les nacelles de la Grande Roue. La machine

elle-même était féminine, gracieuse comme une ballerine, les jupons de fer de ses gondoles voltigeaient toujours plus haut. Enfin, elle tourna avec un sifflement, un gémissement tendu de fouet, puis les jupons retombèrent chastement, et, pour une minute, ce fut de nouveau le calme, avec la seule agitation de la brise. Et comme c'était merveilleux, merveilleux, merveilleux...

« Pour l'amour du Ciel, rentre te coucher... ou reste là. Je trouverai les autres et je leur dirai que tu ne viens pas... »

« Mais je viens. » Le Consul commença de décortiquer les crevettes. « Pas camarones », ajouta-t-il. « Cabrones. C'est ainsi que les Mexicains les appellent. » Plaçant ses pouces à la base de ses oreilles, il agita ses doigts. « Cabrôn ! toi aussi, peut-être... Vénus est une étoile cornue... » « Et que dire des dégâts que tu as commis, dans sa vie... Après tous tes hurlements... si elle est revenue, si tu as cette chance...

« Tu te mêles de ma grande bataille », dit le Consul en lisant, derrière M. Laruelle, une affiche collée au pied de la fontaine : *Peter Lorre en Las Manos de Orlac : las 6 a 30 P.M.* « Il faut que je boive encore un verre ou deux, – à condition, bien sûr, que ça ne soit pas du mescal, – sinon je vais devenir confus, comme toi. »

« La vérité, je crois, est que parfois, quand tu as bien calculé le total, tu vois les choses plus clairement », admettait M. Laruelle une minute plus tard.

« Contre la mort ». Le Consul se renversa avec aisance dans son fauteuil. « Ma bataille pour la survivance de la sensibilité humaine. »

« Mais certainement pas les choses, si importantes pour nous que méprisent les gens sobres, et dont l'équilibre dépend de toute situation humaine. C'est précisément ton inaptitude à les voir, Geoffrey, qui les transforme en instruments d'un désastre que tu as toi-même créé. Ton Ben Johnson, par exemple, ou peut-être était-ce Christopher Marlowe, ton Faust, vit des Carthaginois en train de se battre sur l'ongle de son gros orteil. Voilà le genre de vision précise auquel tu t'abandonnes. Tout paraît parfaitement clair, parce que, c'est parfaitement clair, en fait, considéré de l'ongle du gros orteil. »

« Mange un scorpion sauce diable », proposa le Consul, en poussant vers lui les camarones. « Un cabrôn diabolique. »

« J'admets l'efficacité de ta tequila... Mais te rends-tu compte tandis que tu te bats contre la mort, ou quoi que tu imagines faire, tandis que ce qu'il y a de mystique en toi est libéré, ou quoi que tu imagines libéré, tandis que tu te régales de tout cela, te rends-tu compte quelles indulgences extraordinaires t'accorde un monde qui a à se mesurer avec toi, oui, et qui te sont même accordées par *moi* ? »

Le Consul considérait rêveusement la Grande Roue, qui se dressait près d'eux, immense, mais ressemblait à un énorme jouet d'enfant, à une construction de Meccano ; ce soir, elle serait illuminée, ses bras d'acier pris dans le pathos émeraude des arbres ; *la roue de la loi, qui tourne* ; et l'on ne pouvait s'empêcher de penser aussi que le carnaval ne battait pas encore son plein. Quel tohu-bohu ce serait, un peu plus tard ! Son regard tomba sur un autre petit manège, un jouet d'enfant camouflé et vacillant, et il se vit, enfant lui-même, se décider à monter dessus, hésiter, manquer la prochaine occasion et la suivante, et finalement toutes les occasions jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Mais de quelles occasions parlait-il exactement ? À la radio, une voix, quelque part, se mit à chanter une chanson : *Samaritana mía, alma pía, bebe en tu boca linda*, puis se tut. Cela avait ressemblé à *Samaritana*.

« Et tu oublies ce que tu exclus de ce – comment dirais-je ? – sentiment d'omniscience. Et la nuit, ou entre deux verres, – autre sorte de nuit, – ce que tu as exclu, comme pour se venger, revient... »

« Si cela revient », dit le Consul, attentif à cet argument. « Il y a aussi d'autres délires mineurs, des *meteora*, qui surgissent de l'air devant tes yeux, comme des moustiques. Et c'est cela que les gens paraissent considérer comme la fin... Mais le d. t. n'est que le commencement, la musique autour du portail du Qliphoth, l'ouverture, conduite par le Dieu des Mouches... Pourquoi les gens voient-ils des

rats ? Ce sont là des questions qui devraient intéresser le monde, Jacques. Considère le mot remords. Remorse, Mordeo, mordere. La Mordida ! gewissesbisz aussi... Et pourquoi rongeur ? Pourquoi toutes ces morsures, tous ces rongeurs, dans l'étymologie ? »

« Facilis descensus Averno... C'est trop facile. » « Tu nies la grandeur de mon combat ? Même si je gagne. Et je serai certainement vainqueur, si je le veux. » Le Consul aperçut un homme, près d'eux, monté sur une échelle, en train de clouer un écriteau à un arbre.

« Je crois que le vautour est doux à Prométhée et que les Ixions se plaisent en Enfer. »

— ; Box !

« Sans parler ce ce que tu perds, perds, perds, de ce que tu es en train de perdre, mon vieux. Idiot, stupide idiot... Tu as même été écarté de la responsabilité de la souffrance véritable... Même la souffrance que tu endures est, dans une large mesure, inutile. Elle est falsifiée. Elle manque des bases nécessaires pour être de nature tragique. Tu te trompes. Par exemple, tu te dis que tu noies ton chagrin... À cause d'Yvonne et de moi. Mais Yvonne sait. Et moi aussi. Et toi aussi. Qu'Yvonne ne s'en serait pas aperçue. Si tu n'avais pas été tellement ivre tout le temps. Pour savoir ce qu'elle faisait. Ou t'en soucier. Et plus. La même chose va encore arriver, idiot ; elle arrivera encore si tu ne te reprends pas. Je le vois écrit sur le mur. Hello. »

M. Laruelle n'était pas là du tout ; il avait parlé tout seul. Le Consul s'était levé, avait fini de boire sa tequila. Mais les mots étaient ici, en effet, sinon sur le mur. L'homme avait cloué son écriteau contre l'arbre :

¿ LE GUSTA ESTE JARDIN ?

Le Consul se rendit compte, en quittant Le Paris, qu'il était dans un état d'ébriété à vrai dire exceptionnel. Ses pas l'entraînaient vers la gauche. Il ne pouvait les ramener à droite. Il savait dans quelle direction il allait, vers le terminus des autocars, ou plutôt vers la sombre petite cantina sise à côté, tenue par la veuve Gregorio, qui elle-même était à demi anglaise et avait vécu à Manchester, et à qui il devait cinquante centavos qu'il décida soudain de lui payer. Mais il ne pouvait absolument pas y aller en droite ligne... *Oh we all walks the wibberley wobberley...*

Dies Faustus... Il consulta sa montre. La durée d'un instant, d'un horrible instant au Paris, il avait cru que la nuit était venue, que c'était l'un de ces jours dont les heures glissent comme des bouchons au fil de l'eau, où le matin est emporté sur les ailes de l'ange de la nuit, en un éclair ; mais, aujourd'hui, c'était le contraire qui paraissait survenir : il n'était que deux heures moins cinq. Déjà c'était le jour le plus long qu'il eût jamais connu, toute une vie ; non seulement il n'avait pas raté l'autocar, mais encore avait-il tout le temps de boire encore. S'il n'était pas ivre au moins ! Le Consul désapprouvait énergiquement cette ébriété.

Avertis de son état, des enfants lui faisaient un cortège joyeux. « Des sous, des sous, des sous », baragouinaient-ils. « O.K. Mistair ! Où allez toi ? » Leurs cris se décourageaient, devenaient plus faibles, déçus à l'extrême, tandis qu'ils s'accrochaient à son pantalon. Il eût aimé leur donner quelque chose, pourtant il ne désirait pas attirer plus d'attention sur lui-même. Il venait d'apercevoir Hugh et Yvonne qui essayaient leur adresse au stand de tir. Hugh tirait, Yvonne le regardait ; *phut, psst, pffing* : et Hugh descendit une procession de canards en bois.

Le Consul trébucha sans être vu, devant un stand où l'on pouvait se faire photographier avec son flirt sur un fond orageux et terrifiant, blafard et vert, avec un taureau qui chargeait et le Popocatepetl en éruption, et dépassa, en détournant le visage, le minable petit Consulat britannique fermé, d'où le lion et la licorne, sur l'écusson bleu pâli, le regardèrent avec mélancolie. C'était une honte. Mais nous sommes toujours à ton service, en dépit de tout, semblaient-ils dire. *Dieu et mon droit*. Les enfants l'avaient lâché. Quoi qu'il en fût, il allait à la dérive. Il atteignit la limite de la foire. Des tentes mystérieuses

étaient fermées ou bien gisaient effondrées, repliées sur elles-mêmes. Elles paraissaient presque humaines ; les premières, éveillées, en attente ; les autres, ridées et ratatinées comme un homme endormi, mais impatientes, même dans leur inconscience, d'étendre leurs membres. Plus loin, aux frontières extrêmes de la foire, c'était vraiment le jour des morts. Ici, les tentes et les stands paraissaient moins endormis que morts, au-delà de tout espoir de résurrection. Pointant il distingua quelques rares signes de vie.

En dehors de la périphérie de la plaza, à demi sur le trottoir, il y avait un autre manège « sûr », au plus haut point désolé. Les petits sièges circulaient sous une pyramide à franges de toile qui tournait lentement pendant une demi-minute, puis s'arrêtait lorsqu'elle commençait à ressembler au chapeau du Mexicain las qui la manœuvrait. C'était bien lui, ce petit Popocatepetl, blotti loin des grands manèges volants, loin de la Grande Roue ; il existait : – mais pour qui, se demandait le Consul. N'appartenant ni aux enfants, ni aux adultes, il était là, sans clients, comme on pourrait imaginer que la farandole de l'adolescence serait dédaignée si la jeunesse la soupçonnait d'offrir un plaisir aussi apparemment sans danger, et qu'elle choisissait de préférence ce qui, dans le square, tourbillonnait en ellipses affolantes sous quelque gigantesque dôme.

Le Consul avança un peu plus, toujours de façon incertaine ; il lui sembla avoir retrouvé son chemin, puis il s'arrêta :

¡ BRAVA ATRACCION !
10 C. MAQUINA INFERNAL

lut-il, frappé par une sorte de coïncidence. Attraction sensationnelle. L'immense balançoire à tour complet, vide, mais lancée à toute allure au-dessus de sa tête, dans cette partie morte de la foire, évoquait quelque énorme esprit du mal dans son enfer solitaire, ses membres battants, déchirant l'air comme les pales d'une roue à aubes. Cachée par un gros arbre, il ne l'avait pas vue plus tôt. La machine s'arrêta...

« Mistair, des sous, des sous, des sous », « Mistair, où allez toi ? »

Ces maudits enfants l'avaient de nouveau repéré ; et la sanction, pour les distancer, c'était d'être mené inexorablement, bien qu'avec toute la dignité possible, jusqu'au monstre. Et maintenant, ses dix centavos payés à un Chinois bossu et coiffé d'une casquette de tennis à visière, il se trouvait ridicule et seul, dans une sorte de petit confessionnal. Après un moment, avec de violentes et sauvages convulsions, la chose se mit en marche. Les confessionnaux, perchés au bout de menaçants bras d'acier, montèrent en geignant et lourdement retombèrent. La nacelle du Consul repartit dans une puissante lancée, se suspendit un moment à l'envers au sommet, tandis que l'autre nacelle, vide celle-là, ce qui n'était pas sans signification, était alors tout en bas. Puis, avant qu'il ait pu ressaisir la situation, il redégringola, s'arrêta un instant à l'autre extrémité pour être de nouveau jeté dans les airs, cruellement, jusqu'au sommet, où la nacelle s'arrêta durant une interminable, intolérable période de suspens. Le Consul, comme ce pauvre idiot qui apportait la lumière au monde, demeurait la tête en bas, un simple treillis métallique entre la mort et lui. Là, au-dessous, pendait le monde, avec les gens qui allongeaient le cou vers lui, presque sur le point de tomber de la route sur sa tête, ou dans le ciel. 999. Les gens n'étaient pas là auparavant. Ils avaient sans doute suivi les enfants et s'étaient rassemblés pour le regarder. Il était vaguement conscient de n'éprouver aucune peur physique de la mort, non plus qu'il n'aurait eu peur, en cet instant, de tout ce qui eût pu le dégriser, et peut-être cela avait-il été son principal dessein. Mais il n'aimait pas cela. Ce n'était pas amusant. C'était à coup sûr un autre exemple de ce que Jacques – Jacques ? – appelait la souffrance inutile. Et ce n'était certes pas une situation respectable pour un ex-représentant du Gouvernement de Sa Majesté, de se trouver là, bien que ce fût

symbolique, symbolique de quoi, il n'en savait rien, mais incontestablement symbolique. Jésus ! Tout à coup, horreur, les confessionnaires s'étaient mis à tourner en sens contraire : Oh dit le Consul, oh car la sensation de tomber était maintenant comme derrière lui, ne ressemblait à rien, au-delà de toute expérience ; évidemment ce tour en arrière ne ressemblait en aucune façon à un looping en avion, qui se terminait très vite et dont la seule étrangeté pour les sens était celle d'un poids de plus en plus lourd ; en tant que marin, il détestait aussi cette sensation, mais ça, – oh, mon Dieu ! Tout tombait de ses poches, s'arrachait de lui, s'expulsait, un nouvel objet à chaque indicible circuit de tourbillons, de nausées, de plongeurs, de retraites, son agenda, sa pipe, ses clés, ses lunettes noires qu'il avait enlevées, sa monnaie qu'il n'avait pas le temps d'imaginer enfin prise d'assaut par les enfants, on le vidait, on le revidait, sa canne, son passeport, – était-ce son passeport ? — Il ne savait pas s'il l'avait pris. Puis il se souvint de l'avoir emporté – ou bien ne l'avait-il pas laissé chez lui ? Même un consul pouvait éprouver des difficultés au Mexique sans passeport. Ex-consul. Qu'est-ce que cela pouvait faire ? Laisse aller ! Il trouva une sorte de satisfaction furieuse dans cette acceptation finale. Laisse tout aller ! Tout ce qui, en particulier, offrait des voies d'accès ou de sortie, dessinait des limites, donnait un sens ou du caractère, ou un but ou une identité à cet effroyable maudit cauchemar qu'il était obligé de porter partout sur ses épaules, ce cauchemar qui allait sous le nom de Geoffrey Firmin, qui avait d'abord appartenu à la Marine de Sa Majesté, puis au Service consulaire de Sa Majesté, enfin à – Soudain, il découvrit que le Chinois était endormi, que les enfants, la foule avaient disparu, que cela durerait jusqu'à l'éternité ; personne ne pouvait arrêter la machine... C'était fini.

Et pourtant non... Sur la terre ferme, le monde continuait son rouet fou : les maisons, les farandoles, les hôtels, les cathédrales, les cantinas, les volcans ; il était difficile de se tenir debout. Il était conscient que les gens riaient de lui, mais, ce qui était plus surprenant, que ses affaires lui revenaient, une à une. La fillette qui tenait son agenda le retira par jeu avant de le lui rendre. Non : elle avait encore quelque chose dans l'autre main, un papier froissé. Le Consul la remercia avec fermeté. Quelque télégramme de Hugh. Sa canne, ses lunettes, sa pipe, intactes ; pourtant ce n'était pas sa pipe préférée ; pas de passeport. Oh ! il avait dû le laisser chez lui. En remettant les différents objets dans ses poches, il tourna le coin de la rue, chancela, et se laissa tomber sur un banc. Il remit ses lunettes noires, replaça sa pipe dans sa bouche, croisa ses jambes et, comme le monde ralentissait progressivement, il prit l'attitude fatiguée d'un touriste anglais, assis dans le jardin du Luxembourg.

Comme les enfants sont charmants, au fond, pensa-t-il. Ces mêmes gosses, qui l'assiégeaient pour avoir son argent, avaient ramassé jusqu'à sa plus petite pièce de monnaie, la lui avaient rendue, et, conscients de son embarras, s'étaient éloignés sans même attendre une récompense. Maintenant, il regrettait de ne leur avoir rien donné. La petite fille était partie elle aussi. C'était peut-être son cahier d'écolière qui était ouvert là, sur le banc. Il s'en voulait d'avoir été si brusque avec elle, il eût aimé qu'elle revînt, afin de pouvoir lui rendre son cahier. Yvonne et lui auraient eu des enfants, auraient dû avoir des enfants, auraient pu avoir des enfants, auraient...

Dans le cahier, il lut avec difficulté :

« Escruch est un vieil homme. Il habite Londres. Il vit seul dans une grande maison. Scrooge est riche, mais il ne donne jamais aux pauvres. Il est avare. Personne n'aime Scrooge et Scrooge n'aime personne. Il n'a pas d'amis. Il est seul au monde. L'homme (el hombre) : la maison (la casa) : les pauvres (los pobres) : il vit (el vive) : il donne (el da) : il n'a pas d'amis (el no tiene amigos) : il aime (el ama) : vieux (viejo) : grande (grande) : personne (nadie) : riche (rico) : Qui est Scrooge ? Où habite-t-il ? Scrooge est-il riche ou pauvre ? A-t-il des amis ? Comment vit-il ? Seul. Monde. Au. »

Enfin, la terre avait cessé d'accompagner le mouvement de la Machine Infernale. La dernière maison s'était arrêtée, le dernier arbre avait retrouvé ses racines. Sa montre marquait deux heures sept. Et il était maintenant complètement dégrisé.

C'était d'ailleurs une sensation affreuse. Le Consul ferma le cahier : sacré vieux Scrooge ! Étrange de le rencontrer ici !

— De joyeux soldats, sales comme des ramoneurs, déambulaient dans les avenues d'une démarche légère et peu militaire. Leurs officiers, en élégants uniformes, étaient assis sur les bancs, appuyés sur leurs sticks, comme pétrifiés dans de lointaines pensées stratégiques. Un portefaix indien, chargé d'une tour de chaises, progressait dans l'Avenida Guerrero. Un fou passa, portant, à la façon d'une bouée de sauvetage, un vieux pneu de bicyclette. D'un mouvement nerveux, il le déplaçait sans cesse autour de son cou. Il murmura quelque chose au Consul, mais, n'attendant ni réponse ni récompense, il retira son pneu, le lança loin devant lui, vers une baraque, et le suivit d'un pas incertain, en portant à sa bouche le contenu d'une petite boîte en fer-blanc. Puis il ramassa le pneu, le lança de nouveau, répéta cette opération, à l'irréductible logique de laquelle il paraissait éternellement attaché, et finit par disparaître.

Le Consul ressentit un coup de griffe et se leva à demi. Il venait d'apercevoir, une fois encore, Yvonne et Hugh devant un stand. Elle achetait une tortilla à une vieille femme. Tandis que la femme agrémentait la tortilla de fromage et de sauce tomate, un petit policeman, négligé et attendrissant, probablement un de ceux qui étaient en grève, sa casquette de côté, le pantalon informe et taché, des leggings et une veste plusieurs fois trop large pour lui, saisit une feuille de laitue, et, avec un sourire d'une courtoisie consommée, la lui tendit. Ils s'amusaient beaucoup, c'était évident. Ils mangeaient leurs tortillas, ils échangeaient des sourires tandis que la sauce coulait entre leurs doigts ; Hugh venait de sortir son mouchoir ; il essuyait une tache sur la joue d'Yvonne, et ils éclatèrent d'un rire auquel se joignit celui du policeman. Où en était leur plan, maintenant, leur plan pour l'emmener ? Sans importance. Le coup au cœur était devenu le froid étau de fer de la persécution, et il n'en avait éprouvé qu'un léger soulagement : comment, si Jacques leur avait fait part de ses petites anxiétés, seraient-ils là, à rire ? Mais on ne savait jamais ; un policeman était toujours un policeman, même en grève, même courtois, et le Consul avait plus peur de la police que de la mort. Il posa une petite pierre sur le cahier d'école de l'enfant, le laissa sur le banc, et se dissimula dans un coin pour les éviter. Il aperçut l'homme qui était toujours à mi-chemin du mât, trop loin et du sommet et du pied pour être certain d'atteindre confortablement l'un ou l'autre, il évita une énorme tortue qui se mourait sur le trottoir, devant un restaurant de fruits de mer, dans deux ruisseaux de sang parallèles, et il entra d'un pas assuré dans El Bosque, comme une fois déjà pareillement obsédé, et pressé ; l'autocar n'était pas encore là ; il avait encore vingt minutes, peut-être plus.

La Cantina Terminal El Bosque paraissait si sombre que, même sans ses lunettes, il dut s'arrêter net... Mi ritrovai in una bosca oscura – ou selva ? Peu importait. La cantina était bien nommée Le Bosquet. Cette pénombre, pourtant, était liée dans son esprit à des rideaux de velours, et ils étaient là, derrière le bar ombreux, ces rideaux de velours ou de veloutine, trop sales et trop pleins de poussière pour être noirs, obturant en partie l'entrée de la salle du fond, dont personne ne pouvait être certain qu'elle fût privée. La fiesta, pour quelque raison, n'avait pas débordé jusque-là.

L'endroit, comme d'habitude à cette heure, était désert. Pendant mexicain de la « Cruche et la Bouteille » anglaise, destiné surtout à ceux qui emportent leur boisson à l'extérieur, il ne comportait qu'une seule table de fer et deux tabourets près du bar ; orienté vers l'est, il devenait de plus en plus sombre, pour ceux qui remarquent de telles choses, au fur et à mesure que le soleil s'élevait dans le ciel.

Le Consul avança à tâtons : « Señora Gregorio » appela-t-il à mi-voix, avec un tremblement d'impatience et d'angoisse. Il lui avait été déjà difficile de retrouver sa voix : il lui fallait boire. Le mot se répercuta par toute la maison : Gregorio ; mais il n'y eut pas de réponse. Il s'assit, tandis que les formes se précisaient autour de lui, formes de barils, de bouteilles, derrière le bar. Ah, la pauvre tortue. Cette pensée le peina. Il y avait de grands barils verts : jerez, habanero, catalán, parras, zarzamora, Málaga, durazno, membrillo, alcool brut à un peso le litre, tequila, mescal, rumpopé. À la lecture de ces

noms, comme si une aube morne s'était levée au-dehors, il lui sembla que la cantina s'éclairait à ses yeux, il entendit de nouveau des voix en lui-même, et l'une d'elle dominait le bruit inarticulé de la fête : « Geoffrey Firmin, voici à quoi ressemble la mort, ceci et rien de plus, l'éveil après un rêve dans un endroit sombre, dans lequel, tu le vois, se trouvent les moyens d'échapper à un autre cauchemar. Mais le choix t'est offert. Tu n'es pas requis d'utiliser ces moyens d'évasion ; ils sont laissés à ton jugement pour que tu les saisisse en cas de nécessité, seulement pour... » — « Señora Gregorio », répéta-t-il, et l'écho lui revint : « Orio ».

Dans un coin du bar, quelqu'un jadis avait sans doute commencé une petite fresque, imitation de la Grande Fresque du Palais, deux ou trois personnages, des Tlahuicains écaillés et inachevés, Le Consul entendit, venu du fond, un bruit de pas lents, raclants ; la veuve parut, une vieille petite femme, habillée d'une robe noire, froufroulante et usée, singulièrement longue. Ses cheveux, qu'il se rappelait gris, devaient avoir été récemment passés au henné, ou teints en rouge, et, bien qu'ils retombassent en désordre sur le front, ils s'entortillaient à l'arrière, en un pouf. Son visage, trempé de sueur, manifestait la plus étonnante pâleur de cire ; elle paraissait épuisée, dévastée par la souffrance, et pourtant, à la vue du Consul, ses yeux fatigués brillèrent, s'enflammèrent en une grinçante expression d'amusement, dans laquelle se lisait aussi, tout ensemble, une détermination et une certaine attente lasse. « Mescal, possiblement », dit-elle d'une voix curieuse, chantante, à demi moqueuse : « Mescal impossiblement », mais elle ne fit pas un geste pour servir à boire au Consul, peut-être en raison de sa dette, objection qu'il écarta immédiatement en posant un toston sur le comptoir. Elle sourit d'un air presque rusé et se dirigea vers le baril de mescal.

« No, tequila, por favor », dit-il.

« Un obsequio. » Elle lui tendit la tequila. « Où riez-vous maintenant ? »

« Je ris toujours dans la Calle Nicaragua, cincuenta-dos », répondit le Consul en souriant. « Vous voulez dire vivez, et non riez, Señora Gregorio, con permiso. »

« Il faut je me souviene », corrigea gentiment la Señora Gregorio, « je me souviene de mon anglais. Enfin, c'est ainsi. » Elle soupira, s'emplit un verre à un baril sur lequel le mot Málaga était écrit à la craie. « À vos amours. Quel est mes noms ? » Elle poussa vers lui une soucoupe de sel piqué d'un piment couleur orange.

« Lo mismo. » Le Consul avala la tequila. « Geoffrey Firmin. »

La Señora Gregorio lui servit une seconde tequila ; ils se regardèrent un moment en silence. « C'est ainsi », répéta-t-elle enfin, en soupirant de nouveau ; et il y avait dans sa voix de la pitié pour le Consul. « C'est ainsi. Il faut prendre ça comme ça vient. Nous ne pouvons rien. »

« Non. Nous n'y pouvons rien. »

« Si vous avoir votre femme, vous oublier tout dans votre amour », continua la Señora Gregorio, et le Consul, comprenant que la conversation reprenait au point même où elle avait été laissée des semaines auparavant, sans doute au point où Yvonne l'avait abandonnée pour la septième fois ce soir-là, n'eut pas le courage de changer ces bases de misère commune, sur lesquelles s'étaient établies leurs relations – car Gregorio, avant sa mort, avait abandonné la Señora – en apprenant à la veuve que sa femme était revenue, et qu'elle était, peut-être, à moins de cinquante pas de lui. « Deux esprits ensemble est occupés de la même chose, ainsi vous ne pouvez perdre cela », poursuivit-elle tristement. « Si », dit le Consul.

« C'est ainsi. Si votre idée s'est occupée de toutes les choses, alors vous ne perdrez jamais votre idée. Votre idée, votre vie... et tout ce qu'il y a dedans. Quand j'étais petite fille, je n'aurais jamais pensé que je vivrais un jour comme je ris maintenant. Je faisais toujours tébeaux rêves. Belles robes, belles coiffures... et tout est bon pour moi, maintenant. Il y est un temps... Théâtres, tout, mais, maintenant, je ne pense de rien qu'aux ennuis, ennuis, ennuis, et l'ennui vient... c'est ainsi. »

« Sí, Señora Gregorio. »

« Évidemment, j'étais téjolie fille », disait-elle. « Ceci », – elle considéra avec mépris le sombre petit bar, – « n'était jamais dans mon idée. La vie change, vous savez, vous ne sauriez le boire. »

« Non pas « boire », Señora Gregorio, vous voulez dire « croire ».

« Vous ne pourriez le boire. Oh ! oui. » Elle servait un litre d'alcool brut à un pauvre péon sans nez qui était entré et qui se tenait dans un coin, silencieux. « Une tébelle vie avec des gens tébien. Et puis quoi ? »

La Señora Gregorio s'en fut, en traînant les pieds, dans la salle du fond, laissant le Consul seul. Il ne toucha pas à son second verre de tequila pendant quelques minutes. Il s'imaginait en train de le boire, et pourtant il n'avait pas la volonté d'étendre la main pour le saisir, comme si c'était une chose longtemps désirée et fastidieuse, mais qui, coupe débordante soudain hors de portée, avait perdu toute signification. Le vide de la cantina et un étrange tic-tac dans ce vide, comme celui d'un hanneton, commencèrent à lui porter sur les nerfs ; il consulta sa montre : il n'était que deux heures dix-sept. C'était de là que venait le tic-tac. De nouveau, il se vit en train de boire : de nouveau, la volonté lui manqua. Le battant de la porte s'était ouvert, quelqu'un avait jeté un rapide coup d'œil circulaire pour se tranquilliser, puis était parti : Était-ce Hugh, Jacques ? Qui que ce fût, il paraissait avoir, à tour de rôle, les traits de tous les deux. Quelqu'un d'autre entra, bien que l'instant après le Consul pensât qu'il n'en avait rien été, et passa directement dans la salle du fond, en regardant furtivement autour de lui. Un chien paria, affamé, qui paraissait avoir été depuis peu dépouillé de sa peau, s'était introduit derrière le nouvel arrivant ; il regarda le Consul avec des yeux tendres et bons. Puis il s'étendit sur son pauvre poitrail d'où sortait une respiration caverneuse, et il entreprit de se gratter. Ah ! cette invasion du règne animal ! Tout d'abord, cela avait été les insectes ; maintenant, ils le cerclaient de nouveau, ces animaux, ces gens sans idée : « Dispense usted, por dios », chuchota-t-il au chien ; puis, désirant dire une phrase douce, il se pencha et ajouta ces mots, lus ou entendus dans sa jeunesse ou son enfance : « Car Dieu voit combien tu es réellement craintif et beau, et les pensées d'espoir qui vont avec toi comme de petits oiseaux blancs – »

Le Consul se leva, et déclama soudain au chien :

« Pourtant, ce jour, pichicho, tu seras avec moi dans – » Mais le chien, terrorisé, décampa sur trois pattes et se faufila sous la porte.

Le Consul finit sa tequila d'un trait ; il alla au comptoir. « Señora Gregorio », appela-t-il ; il attendit, observa la cantina qui semblait devenue plus claire. Et l'écho lui revient : « Orio »... Tiens, ces folles images de loups ! Il avait oublié qu'elles étaient là. Les images, qui se matérialisaient maintenant, six ou sept, de longueur considérable, se chargeaient de compléter, depuis la défection du fresquiste, la décoration d'*El Bosque*. Elles étaient exactement semblables dans chaque détail. Toutes montraient le même traîneau, poursuivi par la même bande de loups. Les loups chassaient les occupants du traîneau sur toute la longueur du bar, et à intervalles réguliers autour de la pièce, bien que ni les loups ni le traîneau ne gagnassent un pouce dans cette course. Vers quel rouge Tartare, ô bête mystérieuse ? Incongrûment, le Consul se souvint de la chasse aux loups de Nicolas Rostov, dans *La Guerre et la Paix*... Ah ! cette soirée incomparable, après, chez le vieil oncle, le sens de la jeunesse, la gaieté, l'amour. En même temps, il se souvint d'avoir entendu dire que les loups ne chassaient jamais en bandes. Oui, combien de conceptions de la vie sont fondées sur des malentendus originels, combien de loups sentons-nous sur nos talons, tandis que nos véritables ennemis vont dans la peau d'un mouton ? « Señora Gregorio », appela-t-il encore. Et il vit que la veuve revenait, en raclant ses pieds, bien qu'il fût peut-être trop tard, qu'il n'eût plus le temps de boire une autre tequila.

Il tendit sa main, et la laissa retomber – Bon sang, que lui arrivait-il ? Il avait cru voir sa propre mère. Maintenant, il luttait contre les larmes, il voulait embrasser la Señora Gregorio, pleurer comme un enfant, cacher son visage dans son sein. « Adiós », dit-il et, avisant un verre de tequila sur le comptoir, il

l'avalait vite.

La Señora Gregorio lui prit la main et la retint : « La vie change, vous savez. » Elle le regarda. « Vous ne sauriez le boire. Je vous vois bientôt de nouveau avec votre esposa. Je vous vois tous deux en train de rire dans un endroit téheureux. » Elle sourit. « Bien loin. Dans un endroit téheureux où tous les ennuis que vous a maintenant sera... » Le Consul sursauta : que disait la Señora Gregorio ? « Adiós », ajouta-t-elle en espagnol. « Je n'ai pas de maison, seulement de l'ombre. Mais, quand vous aurez jamais besoin d'ombre, mon ombre est la vôtre. »

« Mes remerciements. »

« Mes mizèrements. »

« Pas mizèr, Señora Gregorio, remerciements. »

« Mizèrement. »

La voie paraissait libre, et pourtant, lorsque le Consul poussa avec précaution la porte à jalousies, il tomba presque sur le Dr. Vigil. Frais, tiré à quatre épingles dans son costume de tennis, il se hâtait, en compagnie de M. Quincey et du directeur du cinéma local, Señor Bustamente. Le Consul recula. Il avait peur maintenant de Vigil, de Quincey, d'être vu sortant de cette cantina. Mais ils ne parurent pas le remarquer, passèrent devant le car de Tomalin, qui venait d'arriver, leurs coudes travaillant comme ceux de jockeys, bavardant sans arrêt avec animation. Il les soupçonna de ne parler que de lui ; que pouvait-on en faire, se demandaient-ils, combien d'alcools avait-il bus la nuit précédente au Gran Baile ? Oui, cela ne faisait pas de doute. Ils allaient même vers la Bella Vista, pour recueillir quelques « informations » de plus sur son compte. Ils zigzagèrent encore çà et là, disparurent...

Es inevitable la muerte del Papa.

VIII

Descente...

« Lâche les freins, mets les gaz. » Le chauffeur lança une grimace par-dessus son épaule. « D'accord, Mike », continua-t-il, pour eux avec un accent irlandais-américain.

Le car, une Chevrolet 1918, bondit en avant dans un raffut de basse-cour en émoi. Il n'était pas plein, si ce n'était pour le Consul, allongé, en excellente forme, Soûl-de-sang-froid-sans-inhibition ; Yvonne, assise, était indifférente, mais souriante ; ils étaient partis, en tout cas. Pas de vent ; mais des bouffées d'air qui soulevaient les stores au long des rues. Bientôt, ils roulèrent sur une grosse mer de pavés chaotiques. Ils croisèrent devant des stands hexagonaux, constellés de publicité pour le cinéma d'Yvonne : *Los Manos de Orlac*. Ailleurs, des affiches pour le même film montraient des mains d'assassin, enrubannées de sang.

Le car avançait lentement, passa devant des Banos de la Libertad, la Casa Brandes (La Primera en el Ramo de Electricidad), traversa, tel un intrus encapuchonné et ululant, les étroites petites rues en pente. Au marché, il s'arrêta pour charger un groupe de femmes indiennes, encombrées de paniers de volailles vivantes. Leurs forts visages étaient couleur de céramique sombre. Il y avait, dans leurs mouvements lorsqu'elles s'installèrent, quelque chose de massif. Deux ou trois d'entre elles avaient des mégots de cigarette derrière l'oreille, une autre mâchonnait le tuyau d'une vieille pipe. Leurs figures sans malice de vieilles idoles étaient ridées par le soleil, mais ne souriaient pas.

— « Regardez !... O.K. !... » dit le chauffeur du car à Hugh et à Yvonne qui changeaient de place, et il sortit de sa chemise, où ils étaient blottis, secrets petits ambassadeurs de paix, d'amour, deux magnifiques pigeons blancs apprivoisés. « Mes – ah – pigeons voyageurs. »

Ils durent gratter la tête des oiseaux qui, le dos fièrement cambré, semblaient briller d'une toute fraîche peinture blanche. (Le chauffeur pouvait-il savoir, comme Hugh l'avait su en flairant les dernières manchettes des journaux, combien les Gouvernementaux étaient plus proches, à cet instant, de perdre la bataille de l'Èbre, et que le repli total de Modesto n'était plus qu'une question de jours ?)

L'homme remit les pigeons sous sa chemise décolletée : « Pour les tenir au chaud. D'accord Mike. Oui, monsieur », leur dit-il. « Vámonos ».

Quelqu'un se mit à rire, car l'autocar démarrait, dans une embardée ; les visages des autres passagers s'ouvrirent à une joie manifeste ; le camion fondit les vieilles femmes en une seule communauté. L'horloge, au-dessus de la porte du marché, comme celle du poème de Rupert Brooke, annonçait trois heures moins dix ; mais il était moins vingt. Ils atteignirent cahin-caha la rue principale, Avenida de la Revolución, passèrent, tandis que le Consul hochait la tête, d'un air dépréciateur, devant les bureaux dont les fenêtres affichaient le nom du Dr. Arturo Díaz Vigil, Médico Cirujano, y Partero, puis devant le cinéma lui-même... Les vieilles femmes ne paraissaient pas non plus être au courant de la bataille de l'Èbre. Deux d'entre elles, malgré les grincements et les craquements de la carrosserie, poursuivaient une conversation passionnée sur le prix du poisson. Habitues aux touristes, elles ne les remarquèrent même pas. Hugh chuchota au Consul :

« Comment va cette tremblote de maharajah ? »

Inhumaciones : Le Consul, se tirant plaisamment une oreille, désignait en réponse la boutique de l'entrepreneur de pompes funèbres où un perroquet regardait, la tête dressée, du haut de son perchoir suspendu au-dessus de l'entrée, une pancarte qui demandait :

Quo Vadis ?

Où ils allaient dans l'immédiat ? Ils descendaient, à une vitesse d'escargot, le long d'un square écarté,

peuplé de grands et vieux arbres, dont les feuilles délicates étaient d'un vert quasi printanier. Dans le jardin, sous ces arbres il y avait des pigeons et une petite chèvre noire. ¿ Le gusta este jardín, que es suyo ? Evite que sus hijos lo destruyan ! Aimez-vous ce jardin, disait l'avis, qui est vôtre ? Veillez à ce que vos enfants ne le détruisent pas !

... Pourtant, il n'y avait pas d'enfants dans le jardin ; seul, un homme était assis sur un banc de pierre. Cet homme était vraisemblablement le diable lui-même, avec un énorme visage rouge, des cornes, des crocs, et sa langue pendant sur le menton, et une expression où se mêlaient la malfaisance, la luxure, la terreur. Le diable releva son masque pour cracher, se leva et se traîna, d'un pas dansant et boiteux, à travers le jardin, vers une église presque dissimulée par les arbres. Il y eut un bruit de machetes qui s'entrechoquent. Une danse du pays se déroulait sous une tente près de l'église, et, sur les marches de celle-ci, les deux Américains qu'Yvonne et Hugh avaient déjà rencontrés regardaient, dressés sur la pointe des pieds, le cou tendu.

« Sérieusement », répéta Hugh au Consul, qui paraissait avoir accepté le diable avec calme. Hugh et Yvonne échangèrent un regard de regret, car ils n'avaient pas vu la danse dans le zócalo, et il était maintenant trop tard.

« Quod semper, quod ubique, quod ab omnibus. »

Ils traversaient un pont, au pied de la colline par-dessus le ravin. L'endroit était plein d'horreur. Du car, le regard plongeait, en droite ligne, comme de la hune du mât d'un voilier, à travers des feuilles larges et denses, qui ne dissimulaient nullement le perfide danger de la chute ; les bords escarpés étaient couverts d'immondices qui s'accrochaient aux buissons. En se tournant, Hugh vit un chien mort, tout au fond, tapi dans les ordures ; des os blancs se montraient à travers la carcasse. Mais, au-dessus, il y avait le ciel bleu, et Yvonne sembla heureuse lorsque le Popocatepetl apparut soudain dominant le paysage un bon moment, tandis qu'ils grimpaient la côte en face. Puis ils le perdirent de vue dans un virage. La route était sinueuse. À mi-côte, devant une taverne décorée de couleurs criardes, un homme vêtu d'un complet bleu, étrangement coiffé, se balançait et mangeait la moitié d'un melon, dans l'attente du car. De l'intérieur de la taverne, qui s'appelait El Amor de los Amores, venait un bruit de chanson. Hugh distingua, buvant au bar, des hommes qui ressemblaient à des policiers armés. Le camion dérapa, accosta, les roues bloquées, le bord du trottoir.

Le chauffeur abandonna le camion en déclive, se précipita dans l'auberge, tandis que l'homme au melon montait dans le car vrombissant. Le chauffeur réapparut, bondit de nouveau dans le véhicule, embraya presque en même temps, puis, après avoir jeté un regard amusé vers l'homme, et un autre à ses pigeons, il exhorta sa voiture à gravir la côte :

« D'accord, Mike. D'accord. O.K. ! »

Le Consul désigna derrière eux El Amor de los Amores.

« Viva Franco !... C'est une de ces boîtes fascistes, Hugh. »

« Oui ? »

« Ce type est le frère du propriétaire, je crois. Et je peux te dire ceci... Il n'a rien d'un pigeon voyageur. »

« Un quoi ?... Oh. »

« Tu ne le crois peut-être pas, mais il est espagnol. »

Les sièges se faisaient vis-à-vis et Hugh observa l'homme au costume bleu, en face. Il s'était parlé à lui-même d'une voix épaisse, et, maintenant, ivre, drogué, ou les deux à la fois, il paraissait avoir sombré dans la stupeur. Il n'y avait pas de receveur dans le car : peut-être en monterait-il un peu plus tard ou bien le prix des places serait payé au chauffeur à la descente. Si bien que personne ne pouvait déranger le nouveau venu. Nettement ses traits, hauts, son nez proéminent, son menton ferme étaient

espagnols. Ses mains – l’une d’elles tenait encore le melon à demi rongé – étaient énormes, énergiques, rapaces. Des mains de conquistador, pensa soudain Hugh. Mais son aspect général, – c’était peut-être une conception trop étroite de Hugh – évoquait moins le conquistador que le désarroi qui a parfois tendance à envahir les conquistadores. Son complet bleu était de coupe coûteuse et le veston ouvert paraissait cintré à la taille. Hugh avait remarqué son pantalon à larges bords relevés, tombant sur des chaussures de luxe. Et pourtant ces chaussures – cirées le matin, mais maintenant couvertes de sciure de bistrot – étaient pleines de trous. Il ne portait pas de cravate. Son élégante chemise mauve, ouverte sur le cou, montrait un petit crucifix d’or. La chemise était déchirée et pendait par endroits hors du pantalon. Et, pour une raison inconnue, il portait deux chapeaux, une sorte de Hombourg à bon marché, s’ajustant sur la large couronne de son sombrero.

« Qu’entends-tu par espagnol ? » demanda Hugh.

« Ils sont arrivés après la guerre du Maroc », dit le Consul. « Un pelado », ajouta-t-il en souriant.

Le sourire évoquait une discussion qu’il avait eue avec Hugh à propos de ce mot. Hugh prétendait qu’il désignait quelque chose comme un va-nu-pieds analphabète. D’après le Consul, ce n’était là qu’un des sens ; les pelados étaient en fait « les pelés », les miséreux, mais aussi ceux qui n’avaient pas besoin d’être riches pour dépouiller les vrais pauvres. Par exemple, ces obscurs politiciens métis qui feraient n’importe quoi, de cirer des chaussures jusqu’à se comporter comme ceux qui ne sont pas des « pigeons voyageurs » afin d’obtenir un poste, ce poste ne durerait-il qu’une année, puisque, pendant cette année, ils espèrent bien assurer le reste de leur vie. Pour finir Hugh avait compris que le mot était assez ambigu. L’Espagnol pouvait s’en servir pour désigner l’Indien, l’Indien qu’il méprisait, qu’il exploitait, qu’il soûlait. L’Indien, de son côté, pouvait y voir l’Espagnol. L’un et l’autre pouvaient l’utiliser pour qualifier quiconque se donnait en spectacle. C’était peut-être l’un de ces mots que la conquête avait distillés, évoquant d’une part, le voleur, d’autre part, l’exploiteur. Ils sont toujours réversibles, ces termes par lesquels l’agresseur discrédite ceux qu’il va asservir !

La côte gravie, l’autocar stoppa devant l’entrée d’une avenue ornée de fontaines, conduisant à un hôtel : le Casino de la Selva. Hugh distingua des courts de tennis, et des silhouettes blanches qui s’agitaient, observa le Consul – il y avait là le Dr. Vigil et M. Laruelle. M. Laruelle, si c’était lui, lança une balle haute et la rabattit en un smash, mais Vigil la dépassa, alla de l’autre côté.

À cet endroit commençait vraiment la route américaine ; et ils se réjouirent de cette brève section de bon pavage. Le camion parvint à la gare, endormie, ses signaux relevés, ses aiguillages bloqués dans le sommeil. Elle était fermée comme un livre. Des pullmans, inattendus, étaient arrêtés sur une voie de garage. Sur le quai reposaient des barils d’huile Pearce. Seuls leurs éclairs d’argent étaient réveillés et jouaient à cache-cache parmi les arbres. Et sur ce quai désert, ce soir, Hugh lui-même attendrait, avec son baluchon de pèlerin.

QUAUHNAHUAC

« Comment allez-vous ? » demanda-t-il à Yvonne (et cela voulait dire tellement plus).

« C’est si drôle – »

Comme un enfant, Hugh voulait que tout le monde fût heureux pendant une promenade. Même s’ils étaient allés au cimetière, il aurait voulu qu’ils fussent heureux. Mais il avait surtout l’impression d’aller jouer un match pour son école, fortifié par une pinte de « bitter », après avoir été incorporé dans l’équipe à la dernière minute : lorsque la peur, dure comme clous et semelles du terrain ennemi, de ses mâts de but plus hauts et plus blancs se transformait en une étrange exaltation, en un désir urgent de bavarder. La langueur de midi l’avait fui : pourtant les réalités nues de la situation, comme les rayons d’une roue, se brouillaient dans leur mouvement vers de hauts et irréels événements. Cette promenade lui paraissait maintenant la meilleure des idées. Le Consul lui-même paraissait de bonne humeur. Mais

toute communication entre eux redevint bientôt impossible ; la roue américaine s'évanouit dans le lointain.

Ils la quittèrent brusquement, des murs de pierre brute vinrent leur masquer la vue. Maintenant ils cahotaient entre des haies denses, pleines de fleurs sauvages aux clochettes d'un bleu royal profond. Peut-être une autre espèce de convolvulus. Des étoffes blanches et vertes pendaient sur les tiges de maïs, devant les maisons basses au toit d'herbe. Là, les vives corolles bleues escaladaient les arbres qui étaient déjà neigeux de fleurs.

Sur leur droite, derrière un mur qui soudain devint plus haut que les autres, ce fut leur bosquet du matin. Et là, annoncée par une légère odeur de bière, la Cerveceria Quauhnahuac elle-même. Yvonne et Hugh, par-dessus le Consul, échangèrent un regard d'encouragement et d'amitié. La porte massive était toujours ouverte. Comme ils passaient vite ! Et pourtant Hugh eut le temps de revoir les tables noires et couvertes de feuilles et, au loin, la fontaine étouffée de verdure. La petite fille au tatou était partie, mais l'homme à la visière, qui ressemblait à un garde-chasse, se tenait seul, debout dans la cour, les mains derrière le dos, et les regardait. Le long du mur, les cyprès frissonnaient, résignés à leur poussière.

De l'autre côté du passage à niveau, la route de Tomalin s'améliora pour un temps. Une brise fraîche et bienfaisante souffla par les fenêtres du camion surchauffé. Sur les plaines, à leur droite, serpentait maintenant l'interminable voie ferrée étroite par laquelle, – bien qu'il y eût vingt et un autres sentiers possibles – ils avaient chevauché, côte à côte, vers la maison. Et les poteaux télégraphiques refusaient toujours d'épouser la courbe finale vers la gauche, et galopaient toujours en droite ligne... Sur la place aussi, ils n'avaient parlé que du Consul. Quel soulagement, quel joyeux soulagement pour Yvonne, quand il avait surgi au Terminus, malgré tout !... Mais la route redevenait tout à coup pire, il était de nouveau presque impossible de penser, sans parler de conversation –

Ils cahotèrent dans une région de plus en plus âpre. Le Popocatepetl fut en vue, une apparition qui déjà tournait au loin, les poussant en avant.

Le ravin revint en scène, les poursuivit avec patience. Le camion s'abattit dans un trou, en un choc assourdissant qui amena l'âme de Hugh entre les dents. Et puis ce furent encore des trous, et des trous, de plus en plus profonds.

« On a l'impression de rouler par-dessus la lune », essaya-t-il de dire à Yvonne.

Elle n'entendit pas... Il remarqua de nouvelles petites rides autour de sa bouche, une lassitude qu'il n'avait pas vue à Paris. Pauvre Yvonne. Puisse-t-elle être heureuse ! Puissent toutes choses s'arranger, d'une façon ou d'une autre ! Puissions-nous être tous heureux ! Dieu nous bénisse ! Hugh se demandait s'il ne devait pas tirer de sa poche intérieure une petite bouteille de habanero qu'il avait achetée sur la place en cas de besoin et offrir franchement à boire au Consul. Mais, de toute évidence, il n'en avait pas encore besoin. Un léger et calme sourire se jouait sur les lèvres du Consul qui, de temps à autre, remuaient un peu comme si, en dépit des cahots, des chocs, des sauts innombrables où ils étaient projetés les uns contre les autres, il était en train de résoudre un problème d'échecs ou de se réciter quelque chose.

Puis ils crissèrent sur une route goudronnée, à travers une région plate et boisée, sans volcans et sans ravins en vue. Yvonne s'était tournée de côté et son profil pur naviguait, reflété sur la vitre. Les bruits plus égaux de l'autocar tissaient dans l'esprit de Hugh un syllogisme idiot : je suis en train de perdre la bataille de l'Èbre, je suis aussi en train de perdre Yvonne, donc Yvonne est...

Le camion s'était empli davantage. En plus du pelado et des vieilles femmes, on y trouvait des hommes dans leur costume des dimanches, pantalons blancs et chemises violettes, et une ou deux femmes, plus jeunes, en habits de deuil, qui se rendaient probablement aux cimetières. Les volailles composaient un triste spectacle. Toutes s'étaient résignées à leur destin ; poules, coqs et dindes, dans leurs paniers, ou encore libres. Ne frémissant que de temps à autre, pour montrer qu'elles étaient en vie,

elles gisaient passives sous les longs sièges, leurs ergots énergiques et grêles liés par des cordes. Deux poulettes, terrorisées, tremblantes, étaient couchées entre le frein à main et le changement de vitesse, leurs ailes mêlées aux leviers. Pauvres créatures, elles avaient, elles aussi, signé leur pacte de Munich. Une des dindes ressemblait même, remarquablement, à Neville Chamberlain. *Su salud estará a salvo no escupiendo en el interior de este vehículo* : ces mots, écrits sur le pare-brise, couraient sur toute la largeur de la voiture. L'attention de Hugh se concentra sur différents objets dans le camion ; le petit rétroviseur du chauffeur, entouré de cette légende : *Cooperacion de la Cruz Roja*, les trois cartes postales de la Vierge Marie épinglées à côté, les deux minces vases de marguerites au-dessus du tableau de bord, l'extincteur, gangrené, la salopette et le plumeau sous le siège où le pelado était assis... Il l'observait lorsqu'ils abordèrent une nouvelle section de mauvaise route.

Oscillant, de-çà de-là, les yeux fermés, l'homme tentait de rentrer sa chemise. Méthodique, il passait les boutons de son veston dans les mauvaises boutonnières. Mais Hugh remarqua qu'il ne s'agissait là que d'une préparation, d'une sorte de grotesque toilette. Car, toujours sans ouvrir les yeux, d'une façon ou d'une autre, il avait trouvé la place de s'étendre de tout son long sur le siège. Il était extraordinaire aussi que, gisant tel un cadavre, il eût néanmoins gardé l'apparence de savoir tout ce qui se passait. Malgré son abrutissement, il était sur ses gardes. La moitié du melon s'échappa de sa main, et le morceau mâché, plein de pépins semblables à des raisins secs, roula sur le siège : ces yeux fermés le virent. Son crucifix se détacha et il s'en aperçut. Le chapeau Hombourg tomba de son sombrero, glissa sur le plancher, il le remarqua, bien qu'il ne fît aucun effort pour le ramasser. Il se gardait d'un vol possible, tout en reprenant des forces pour une nouvelle débauche. Pour entrer dans une nouvelle cantina, qui ne serait pas celle de son frère, il lui faudrait marcher droit. Une telle prescience méritait l'admiration.

Rien d'autre que des pins, des pommes de pins, des pierres, de la terre noire. Pourtant cette terre semblait desséchée ; ces pierres, sans erreur possible, volcaniques. Partout, comme le disait Prescott, on trouvait les preuves de la présence et de l'antiquité du Popocatepetl. Et voici que réapparaissait cette maudite montagne ! Pourquoi y avait-il des éruptions volcaniques ? On prétendait ne pas le savoir. Peut-être, pouvait-on suggérer, parce que, sous les rochers, sous la surface de la terre, de la vapeur se formait, dont la pression montait constamment ; parce que le roc et l'eau, en se décomposant, produisaient des gaz qui s'amalgamaient avec les matières en fusion du dessous ; parce que les terrains perméables de la surface ne pouvaient contenir toutes ces pressions et que la masse entière explosait ; la lave coulait, les gaz s'échappaient, et voilà votre éruption... Mais pas votre explication. Non, tout cela demeurerait un mystère. Dans les films sur les éruptions, on voyait toujours des gens qui se tenaient, ravis, au milieu de la marée envahissante. Des murs tombaient, des églises s'écroulaient, des familles entières déménageaient leurs biens dans la panique, mais il y avait toujours ces gens qui sautaient entre les torrents de lave, fumant des cigarettes...

Christ !... Il ne s'était pas rendu compte de la vitesse à laquelle ils avançaient malgré la route et malgré la Chevrolet 1918, et il lui parut, en conséquence, qu'une atmosphère toute différente emplissait le petit autocar ; les hommes souriaient, les vieilles femmes babillaient d'un air entendu et pouffaient de rire, deux garçons, des nouveaux venus, qui se maintenaient tout juste à l'arrière, sifflaient... Les chemises de couleurs vives, les serpentins plus vifs encore, des tickets rouges, jaunes, verts, bleus, ballottant à une boucle du plafond, tout contribuait à donner une impression de gaieté, presque celle de la fiesta, qui n'y était pas auparavant.

Mais les garçons s'assoupirent tombant l'un après l'autre, et la gaieté, brève comme un rayon de soleil, s'évanouit. Des cactus-cierges à l'aspect rude défilèrent, suivis d'une église en ruine, pleine de citrouilles, les fenêtres embarbées d'herbe. Brûlée, sans doute, durant la révolution, ses murs étaient noircis par l'incendie et elle avait l'air d'être damnée.

— Le moment est venu pour toi de rejoindre tes camarades, d'aider les travailleurs, dit-il au Christ, qui approuva. Cela avait toujours été son idée, mais, jusqu'à ce que Hugh Le sauvât, ces hypocrites L'avaient gardé enfermé à l'intérieur de cette église brûlante où Il ne pouvait respirer. Hugh fit un discours. Staline le décora et l'écouta avec sympathie tandis qu'il exposait ce qu'il avait en tête. « Vrai... Je ne suis pas arrivé à temps pour sauver l'Èbre, mais je me suis tout de même battu... » Il poursuivit, l'étoile de Lénine sur la poitrine ; dans sa poche, un diplôme ; Héros de la République Soviétique, et de la Vraie Église, orgueil et joie dans son cœur —

Hugh regarda par la vitre. Soit, après tout. Stupide crétin. Mais ce qui était étrange, c'est que l'amour existait. Jésus-Christ, pourquoi ne pouvons-nous pas être simples ? Jésus-Christ, pourquoi ne sommes-nous pas simples ? Pourquoi ne pouvons-nous pas être tous frères ?

Une procession surgit d'une route sur le côté, une procession d'autocars aux curieuses destinations se trémoussait en sens inverse : cars pour Tetecala, Jujuta, Xuitepec ; cars pour Xochitepec, Xoxitepec —

Le Popocatepetl se dressa, pyramidal, sur leur droite, l'un de ses flancs magnifiquement courbe comme un sein de femme, l'autre escarpé, brutal, féroce. Des nuages s'amassaient encore, en hautes colonnes, derrière lui. L'Ixtaccihuatl apparut...

— *Xiutepecanochtlanahuantepec, Quintanarooroo, Tlacolula, Moctezuma, Juarez, Puebla, Tlapan...* bong !... rugit soudain l'autocar. Ils roulèrent dans un bruit de tonnerre, dépassèrent de petits cochons qui trottaient le long de la route, un Indien qui criblait du sable, un garçon chauve, avec des boucles d'oreilles, qui se grattait l'estomac d'un air endormi et se balançait furieusement dans son hamac. Des annonces publicitaires sur des murs en ruine : Atchis ! Instante ! Resfriados, Dolores, Cafeaspirina. Rechace Imitaciones. Las Manos de Orlac. Con Peter Lore.

Dans les passages particulièrement mauvais, l'autocar ferraillait et dérapait d'une manière inquiétante, une fois même il quitta complètement la route, mais sa détermination triompha de tous les obstacles, et on finissait par être content de s'en être remis à lui, en se laissant aller à une somnolence de laquelle il eût été pénible de s'éveiller.

Des haies, avec des talus bas, où poussaient des arbres poussièreux, les bordaient de chaque côté. Sans ralentir l'allure, ils s'engagèrent dans une section de la route étroite, affaissée, sinueuse, et qui évoquait si bien l'Angleterre qu'on s'attendait à chaque instant à lire sur un écriteau : Public Footpath to Lostwithiel.

; Desviacion ! ; Hombres Trabajando !

Dans un gémissement de pneus et de freins, ils prirent trop vite un virage sur la gauche. Mais Hugh eut le temps d'apercevoir un homme, qu'ils manquèrent de peu, et qui gisait apparemment dans un profond sommeil, sous la haie, sur le côté droit de la voie.

Ni Geoffrey, ni Yvonne, qui regardaient d'un air endormi par la vitre opposée, ne l'avaient vu. Et personne ne semblait trouver étrange qu'un homme choisît pour dormir une position aussi périlleuse, au soleil, sur la grand-route.

Hugh se pencha en avant pour appeler, hésita, puis donna une tape sur l'épaule du chauffeur ; presque au même moment l'autocar s'arrêtait.

Pilotant le véhicule qui gémissait, le chauffeur mania le volant d'une main et se pencha en dehors pour surveiller les angles en avant des murs et en arrière ; il revint en zigzaguant très vite dans le chemin étroit.

L'âcre odeur familière des gaz d'échappement était tempérée par le goudron chaud d'un chantier qui se trouvait devant eux. Là, la route était plus large, séparée de la haie par un ample bande d'herbe. Personne n'y travaillait, les ouvriers avaient dû abandonner les travaux quelques heures auparavant, et il n'y avait rien d'autre à voir que le doux tapis indigo du goudron qui brillait et exsudait au soleil.

Puis apparut, seule au milieu d'un tas de débris, à l'endroit où s'arrêtait la bande herbeuse, une croix de pierre. Au pied de cette croix, on voyait une bouteille de lait, un tuyau, une chaussette et un morceau de vieille valise.

Et maintenant, encore un peu plus loin, sur la route, Hugh revit l'homme. Le visage couvert par un large chapeau, il reposait paisiblement sur le dos, les bras tendus vers la croix, à l'ombre de laquelle il eût pu trouver, à moins de dix mètres, un lit d'herbe. À courte distance, un cheval débonnaire broutait la haie.

Comme l'autocar se cabrait en un nouvel arrêt, le pelado, qui était toujours étendu sur son siège, tomba presque sur le plancher. S'efforçant de se ressaisir, non seulement il se remit sur pied et retrouva un équilibre remarquable qu'il sut maintenir, mais encore il parvint, en un fort mouvement contraire à mi-chemin de la portière, le crucifix en lieu sûr autour de son cou, ses chapeaux dans une main et ce qui restait du melon dans l'autre. Avec un regard qui eût anéanti dans l'œuf tout désir de les voler, il plaça avec soin les chapeaux sur le siège vacant, près de la porte, puis, avec une prudence exagérée, se laissa glisser sur la chaussée. Ses yeux étaient toujours à demi fermés et ils protégeaient un émail mort. Pourtant, il n'était pas douteux qu'il eût compris la situation. Jetant son reste de melon, il se dirigea vers l'homme à pas prudents comme si le chemin était semé d'obstacles imaginaires. Mais il marchait droit et se tenait très raide.

Hugh, Yvonne, le Consul, et deux des voyageurs descendirent et le suivirent. Aucune des vieilles femmes ne bougea.

La chaleur était suffocante sur la route déserte et creuse. Yvonne poussa un cri et tourna les talons ; Hugh la prit par le bras.

« Ne faites pas attention à moi. Je ne peux tout simplement pas supporter la vue du sang, bon Dieu. »

Elle regrimpa dans le camion. Hugh arriva avec le Consul et les deux passagers.

Le pelado vacillait doucement au-dessus de l'homme étendu qui était vêtu du costume blanc et lâche habituel aux Indiens.

Il n'y avait pourtant pas beaucoup de sang visible, excepté sur un côté de son chapeau.

Mais l'homme ne dormait certainement pas d'un sommeil paisible. Sa poitrine soufflait comme celle d'un nageur épuisé, son estomac se contractait et se détendait, un de ses poings s'ouvrait et se refermait dans la poussière...

Hugh et le Consul se tenaient debout impuissants, chacun pensa-t-il, attendant de l'autre qu'il ôtât le chapeau de l'Indien, afin de découvrir la plaie qu'ils s'attendaient à trouver, mais hésitant devant cet acte en raison d'une commune répulsion, ou peut-être d'une obscure courtoisie. Car chacun savait que l'autre pensait aussi qu'il était préférable de laisser à l'un des voyageurs, fût-ce le pelado, le soin d'examiner l'homme.

Comme personne ne faisait le moindre geste, Hugh s'impatienta, il se balançait d'un pied sur l'autre. Il interrogea le Consul du regard : celui-ci était depuis assez longtemps dans le pays pour savoir ce qu'il fallait faire, et, en outre, il était le seul d'entre eux, qui de près ou de loin, représentât une autorité. Mais le Consul semblait perdu dans ses réflexions. Soudain Hugh s'avança d'un mouvement impulsif et se pencha sur l'Indien – un des voyageurs le tira par la manche.

« Avez jeté votre cigarette ? »

« Jette-la. » Le Consul sortit de sa torpeur. « Les incendies de forêts. »

« Sí, c'est défendute. »

Hugh écrasa sa cigarette et il allait se pencher de nouveau sur l'homme quand le voyageur, une fois de plus, le tira par la manche :

« No, no », dit-il, en se tapotant le nez, « cela est défendute también. »

« Tu ne peux y toucher, c'est la loi », ajouta brusquement le Consul, qui paraissait maintenant avoir envie de fuir cette scène aussi loin que possible, fût-ce, si c'était nécessaire, au moyen du cheval de l'Indien. « Dans l'intérêt de l'homme. C'est une loi raisonnable. Autrement, tu pourrais devenir une sorte de complice après coup. »

La respiration de l'Indien ressemblait au bruit de la mer roulant sur une plage de galets.

Un seul oiseau passa au-dessus d'eux, très haut.

« Mais l'homme peut mour... » murmura Hugh à Geoffrey.

« Seigneur, je me sens rudement mal », répondit le Consul, bien qu'il fût sur le point d'accomplir une action quelconque ; mais le pelado le devança, il mit un genou en terre et, rapide comme l'éclair, fit sauter le chapeau de l'Indien.

Tous regardèrent la plaie cruelle qu'il portait sur le côté de la tête, où le sang s'était presque coagulé, et le visage moustachu tourné de l'autre côté. Avant de se redresser, Hugh entrevit une certaine somme d'argent, quatre ou cinq pesos d'argent et une poignée de centavos ; elle avait été placée sous le col ouvert de la blouse, qui les cachait en partie. Le pelado remit le chapeau en place et, se redressant, fit de ses mains, maculées de sang à demi sec, un geste d'impuissance.

Combien de temps était-il resté là, gisant sur la route ?

Hugh observa le pelado qui retournait à l'autocar, puis de nouveau, l'Indien, dont la vie, tandis qu'ils parlaient, semblait haleter loin d'eux tous. « Diantre ! Dône buscamos un médico ! » demanda-t-il, sottement.

De l'autocar, cette fois, le pelado fit un nouveau geste d'impuissance qui ressemblait à un geste de sympathie : que pouvaient-ils faire, semblait-il leur transmettre à travers la vitre, comment auraient-ils pu savoir, en descendant de voiture, qu'ils ne pourraient rien faire ?

« Descends légèrement son chapeau, qu'il puisse respirer un peu », dit le Consul d'une voix qui trahissait une langue tremblante ; Hugh obéit, si rapidement qu'il ne put revoir l'argent, et il plaça sur la plaie le mouchoir du Consul, que maintenait le sombrero posé en équilibre.

Le chauffeur vint à son tour jeter un coup d'œil. Grand, en bras de chemise, ses culottes de whip-coard tachées, comme des soufflets, dans des chaussures sales haut lacées. Avec sa tête ébouriffée, son visage rieur, insouciant et distant, sa démarche négligée mais athlétique, il y avait dans cet homme quelque chose de solitaire et d'aimable, pensa Hugh, qui l'avait rencontré déjà deux fois en ville.

Instinctivement, on lui faisait confiance. Pourtant, ici, son indifférence semblait remarquable ; mais il avait la responsabilité de l'autocar, et que pouvait-il faire, lui et ses pigeons ?

De quelque part au-dessus des nuages, un avion solitaire laissa tomber une unique gerbe de son.

— « Pobrecito ».

— « Chingar. »

Hugh eut conscience que ces exclamations montaient progressivement comme un refrain autour de lui – car leur présence et celle du camion arrêté avaient autorisé dans une certaine mesure l'approche d'un autre passager masculin et de deux paysans, qu'il n'avait pas remarqués jusqu'alors et qui, ne se doutant de rien, avaient rejoint le groupe autour de l'homme abattu, que de nouveau personne ne touchait – un calme bruissement de futilités, de murmures confus, auquel pouvaient avoir conspiré la poussière, la chaleur, le car lui-même avec sa cargaison de vieilles femmes immobiles et de volailles condamnées, tandis que seuls ces deux mots, l'un de compassion, l'autre de mépris obscène, se pouvaient entendre au-dessus de la respiration de l'Indien.

Le conducteur était retourné à sa machine, apparemment heureux que tout fût en règle, à l'exception du fait qu'il s'était garé sur le mauvais côté de la route ; et maintenant il commençait de corner mais, loin que se produisît l'effet désiré, le bavardage, ponctué par ces coups de trompe indifférents,

dégénérât en discussion.

Était-ce un vol, une tentative de meurtre, ou tous les deux ? L'Indien revenait probablement à cheval du marché, où il avait vendu ses marchandises, avec certainement plus des quatre ou cinq pesos cachés dans le chapeau, avec *mucho dinero*, si bien qu'on pouvait avoir laissé une partie de la somme afin d'égarer les soupçons. Peut-être n'était-ce pas du tout un vol, et avait-il été simplement jeté à bas de son cheval ? Possible. Impossible. Sí, hombre, mais n'avait-on pas appelé la police ? Ah ! certainement quelqu'un était-il allé chercher du secours. Chingar. L'un d'eux devrait aller chercher du secours, la police. Une ambulance – la Cruz Roja ; – où était le plus proche appareil téléphonique ?

Mais il était absurde de supposer que la police n'était pas déjà en route. Comment les chingados pouvaient-ils être en route, alors que la moitié faisait grève ? Non, le quart seulement faisait grève. Cela ne les empêchait pourtant pas d'être en route. Un taxi ? No, hombre, ils étaient aussi en grève. Mais qu'y avait-il de vrai, demanda quelqu'un qui voulait placer son mot, dans cette rumeur suivant laquelle le Servicio de Ambulancia était suspendu ? D'ailleurs, ce n'était pas une croix rouge, mais verte, et leur travail ne commençait que lorsqu'ils étaient prévenus. Cherchez le Dr. Figueroa. Un homme noble. Mais il n'y avait pas de téléphone. Oh ! il y en avait eu un, jadis, à Tomalin, mais il était décomposé. Non, le Dr. Figueroa avait un bel appareil tout neuf. Pedro, le fils de Pepe, dont la belle-mère était Josefina, et qui connaissait aussi, disait-on, Vincente Gonzalez, l'avait porté lui-même par les rues.

Hugh (qui n'avait pu s'empêcher de penser à Vigil en train de jouer au tennis, à Guzmán, et à la bouteille de habanero dans sa poche) et le Consul discutaient chacun de son côté. Car c'était un fait ; celui qui avait placé l'Indien sur le bord de la route, – mais pourquoi pas sur l'herbe, près de la croix ? – qui avait mis l'argent en sécurité sous le col, – mais l'argent n'avait-il pas glissé tout seul ? – qui avait providentiellement attaché le cheval à la haie qu'il broutait, – mais était-ce bien son cheval ? – qui avait agi avec une telle sagesse et une telle charité, – oui, celui-là, quel qu'il fût, où qu'il fût, ou ceux-là quels qu'ils fussent étaient probablement partis chercher du secours.

Leur ingénuité était sans limite. S'il y avait un obstacle puissant et décisif pour n'importe quelle tentative en faveur de l'Indien, c'était que tous découvriraient que ce n'était pas leur affaire, mais celle du voisin. Écoutant autour de lui, Hugh constata que cet argument était celui de tout le monde. Ce n'est pas mon affaire, mais il se trouve que c'est la vôtre, disaient-ils en hochant la tête, et non pas non plus la vôtre, mais celle d'un tel. Leurs objections devenaient de plus en plus compliquées, de plus en plus théoriques, jusqu'à ce que la discussion prît enfin un tour politique.

Cet aspect de la question ne fit aucune impression sur Hugh. Il pensait que si Josué était apparu à cet instant pour arrêter le soleil, il n'aurait pu créer une dislocation plus absolue du temps.

Pourtant, ce n'était pas que le temps fût arrêté. Ou plutôt, il se mouvait à des vitesses différentes, la vitesse à laquelle la victime se mourait semblant étrangement contraster avec la vitesse à laquelle les spectateurs prenaient leur décision.

Pendant ce temps, le chauffeur avait renoncé à corner. Il examinait son moteur et, laissant le mourant, Hugh et le Consul se dirigèrent vers le cheval qui, avec ses rênes de corde, sa selle de l'ouest vide, et les étuis branlants de fer qui lui servaient d'étrier, mâchait calmement les convolvulus de la haie, de cet air innocent que seul un animal de son espèce peut garder sous une accusation mortelle. Ses yeux qui, fermés avant leur approche, étaient maintenant ouverts, rusés et de bonne apparence. Il avait une plaie au genou et portait sur la croupe, marqué au fer, le nombre sept.

« Mais, juste ciel, ce doit être le cheval qu'Yvonne et moi avons vu ce matin – »

« Vraiment ? Eh bien !... » Le Consul fit un mouvement comme pour tâter la sangle du cheval, mais il ne la toucha pas. « C'est drôle... Moi aussi. C'est-à-dire... je crois que je l'ai vu. » Il jeta un coup d'œil vers l'Indien sur la route comme s'il essayait d'arracher quelque chose de sa mémoire. « As-tu remarqué, quand tu l'as vu, s'il portait des sacoches de selle ? Il en avait, quand je l'ai vu. »

« Ça doit être le même type. »

« Je ne pense pas que si le cheval l'avait désarçonné et tué d'un coup de sabot il aurait été assez intelligent pour se débarrasser aussi de ses sacoches, et pour les cacher quelque part, non – »

Mais le car, dans un bruit terrible, partait sans eux.

Il vint vers eux puis s'arrêta dans une partie plus large de la route pour laisser passer deux voitures luxueuses et tapageuses. Hugh leur cria de stopper, le Consul fit un vague geste à quelqu'un qui peut-être le reconnut vaguement, tandis que les voitures, toutes deux le mot « Diplomático », sur leur plaque matricule, bondissaient sur leurs ressorts et rasant les haies disparaissaient dans un nuage de poussière. Du siège arrière de la seconde voiture, un terrier écossais aboya joyeusement dans leur direction.

« La valise diplomatique, sans doute. »

Le Consul s'en fut voir Yvonne ; les autres passagers, se protégeant le visage contre la poussière, remontèrent dans l'autocar qui avait continué jusqu'au virage où, bien garé, il attendait immobile comme la mort, comme un corbillard. Hugh courut vers l'Indien. Sa respiration était devenue plus faible et plus difficile. Un désir incontrôlable de revoir son visage s'empara de Hugh et il se pencha sur lui. En même temps, la main droite de l'Indien se leva en tâtonnant d'un geste d'aveugle, le chapeau fut partiellement repoussé, tandis qu'une voix murmurait ou grognait un seul mot :

« Companero. »

— « Au diable, ils ne le feront pas », disait Hugh au Consul, un moment plus tard, sans trop savoir pourquoi. Mais il retardait un peu plus longtemps le camion, dont le moteur marchait de nouveau, et il regarda les trois *vigilantes* souriants qui approchaient à travers la poussière, l'étui à revolver leur battant les cuisses.

« Allons, Hugh, viens. Ils ne te laisseront pas monter avec lui dans le car et tu ne réussiras qu'à te faire mettre en tôle pour Dieu sait combien de temps... Ce n'est pas du tout la véritable police, mais ces oiseaux dont je te parlais... Hugh. – »

« Momentito – » Hugh avait presque immédiatement pris à partie l'un des *vigilantes* – les deux autres étaient allés vers l'Indien – tandis que le chauffeur, patiemment, d'un air las, klaxonnait. Alors le policier poussa Hugh vers la voiture ; Hugh poussa dans le sens inverse. Le policier laissa tomber sa main et se mit à tripoter son étui : c'était une manœuvre à ne pas prendre au sérieux. De l'autre main, il donna à Hugh une poussée plus forte, si bien que celui-ci, pour garder son équilibre, dut monter sur la première marche de l'autocar qui, à ce moment, démarra soudain à toute allure. Hugh aurait sauté de nouveau sur la route, si le Consul, de toutes ses forces, ne l'eût cloué contre un des montants.

« Ne t'en fais pas, mon vieux, ç'aurait été pire que les moulins à vent. » – « Quels moulins à vent ? »

La poussière oblitéra la scène.

Le car continua de rouler dans un bruit de tonnerre, titubant, pétaradant, ivre. Hugh s'assit et regarda le plancher, agité, tremblotant.

— Quelque chose comme un tronçon d'arbre garrotté, une jambe coupée dans une chaussure de l'armée que quelqu'un prit, essaya de délayer, et reposa, dans une odeur écœurante d'huile et de sang, à demi respectueusement sur la route ; un visage, qui réclamait, bouche ouverte, une cigarette, devint gris et s'effaça ; des choses sans tête, assises, avec des trachées proéminentes, les scalpes à terre, attachées dans des autos ; des enfants empilés, par centaines ; des choses hurlantes et brûlantes ; comme les créatures, peut-être, des rêves de Geoff : parmi les stupides accessoires du Titus Andronicus insensé de la guerre, les horreurs qui ne parvenaient même pas à faire un bon reportage, mais qui avaient été, en un éclair, évoquées par Yvonne lorsqu'ils étaient sortis, Hugh, modérément cuirassé aurait pu se bien comporter, avoir fait quelque chose, aurait pu ne pas avoir rien fait...

Gardez le patient absolument au calme dans une chambre sombre. On peut parfois donner du brandy

aux mourants.

Avec un sentiment de culpabilité, Hugh rencontra le regard d'une vieille femme. Son visage était dépourvu de toute expression... Ah ! qu'elles étaient de bon sens, ces vieilles femmes ! Au moins connaissaient-elles leur propre esprit, elles qui avaient pris en silence la décision commune de ne pas se mêler de cette affaire. Pas d'hésitation, pas de discussion, pas d'histoires. Avec quelle solidarité, devant le danger, n'avaient-elles pas agrippé leurs paniers de volailles, quand ils s'étaient arrêtés, et regardé à la ronde pour identifier leurs biens, puis elles s'étaient assises, sans bouger, comme maintenant. Peut-être se souvenaient-elles des jours de la révolution dans la vallée, des bâtiments noircis, des communications coupées, des crucifiés et des égorgés dans l'arène, et des chiens parias grillés sur la place du marché. Il n'y avait pas d'indifférence sur leur visage, pas de cruauté. La mort, elles la connaissaient mieux que la loi, et leur mémoire était fidèle. Elles se tenaient sur une rangée, immobiles, pétrifiées, ne discutant rien, sans parole. Il était naturel qu'elles eussent laissé l'affaire aux hommes. Et, pourtant, chez ces vieilles femmes, c'était comme si, à travers les diverses tragédies de l'histoire du Mexique, la pitié, ce mouvement impulsif d'approche, et la terreur, ce mouvement impulsif de fuite (comme on l'apprenait au collège), avaient été en fin de compte réconciliées par la prudence, par la conviction qu'il est préférable de rester où l'on est.

Et que dire des autres voyageurs, les femmes plus jeunes en deuil, – il n'y avait pas de femmes en deuil ; elles n'étaient plus là ; toutes avaient dû descendre, et partir à pied ; car la mort, sur le bord de la route, ne doit pas contrarier les plans de résurrection, dans le cimetière. Et les hommes, en chemises violettes, qui avaient bien vu tout ce qui s'était passé, et qui, pourtant, n'étaient pas descendus de voiture ? Mystère. Personne ne pouvait être plus courageux qu'un Mexicain. Mais ce n'était pas là une situation qui demandait du courage. Frijoles pour tous : Tierra, Libertad, Justicia y Ley. Est-ce que tout cela signifiait quelque chose ? Quién sabe ? Ils n'étaient sûrs de rien, sinon du fait qu'il était fou d'être mêlé à une histoire de police, surtout s'il ne s'agissait pas de la police régulière ; et cela valait également pour l'homme qui avait tiré la manche de Hugh, et pour les deux autres passagers qui étaient intervenus dans la discussion autour de l'Indien, et qui s'endormaient maintenant dans l'autocar lancé à toute vitesse, de leur manière gracieuse et insouciant.

Quant à lui, le héros de la République soviétique et de la Vraie Église, qu'avait-il réclamé de lui, le vieux camarade ? Rien du tout. Avec cet instinct permanent de tous les correspondants de guerre, et avec un peu d'expérience des soins immédiats, il n'avait été que trop prêt à sortir le sac bleu humide, le caustique lunaire, la brosse en poil de chameau.

Il s'était souvenu – aussitôt que le mot « abri » devait être compris comme impliquant un morceau de toile, ou une ombrelle, et toute protection temporaire contre les rayons du soleil. Il avait été tout de suite à la recherche d'éléments de diagnostic, tels que : échelles brisées, taches de sang, machines en marche, chevaux rétifs. Oui, mais tout cela n'avait rien donné de bon, malheureusement.

En vérité, c'était peut-être l'un de ces cas où rien *n'aurait* pu donner rien de bon. Ce qui ne faisait d'ailleurs qu'aggraver les choses. Hugh leva la tête et regarda Yvonne à demi. Le Consul lui avait pris la main et elle serrait la sienne très fort.

Le car, se hâtant vers Tomalin, tanguait et roulait comme avant. D'autres garçons avaient sauté à l'arrière et sifflaient. Les vifs tickets papillotaient de leurs vives couleurs. Il y avait davantage de passagers, ils arrivaient en courant à travers champs, et les hommes se regardaient d'un air approbateur, et l'autocar se surpassait, il n'avait jamais roulé si vite, sans doute parce qu'il devait savoir, lui aussi, que ce jour était jour de fête.

Un ami du conducteur, peut-être le conducteur du retour, s'était maintenant adjoint à l'équipage. Il s'accrochait autour du véhicule, avec une adresse toute indigène, et percevait le prix des places par les vitres ouvertes. Une fois, alors que le car ralentissait dans une côte, il sauta même sur la route du côté

gauche, fit en courant le tour de l'arrière du camion, puis réapparut à droite, leur souriant de façon clownesque.

L'une de ses connaissances sauta sur la voiture. Ils s'accroupirent, l'un et l'autre, de chaque côté du capot, sur les garde-boue avant, joignirent même leurs mains au-dessus du bouchon du radiateur, et le premier, se penchant dangereusement à l'extérieur, s'assura que le pneu arrière, qui était affligé d'un petit trou, tenait encore. Puis il recommença de percevoir le prix des places.

Poussière, poussière, poussière... Elle s'infiltrait à l'intérieur par les fenêtres, douce invasion dissolvante qui emplissait le véhicule.

Soudain le Consul fit un signe à Hugh, inclina la tête vers le pelado, que Hugh, pourtant, n'avait pas oublié : il était resté assis bien droit, tout ce temps, tripotant quelque chose contre sa poitrine, son col était boutonné, le crucifix à sa place, il avait ses deux chapeaux sur la tête, et à peu près la même expression qu'auparavant, bien que sa conduite bizarrement exemplaire sur la route parût l'avoir dégrisé et rafraîchi.

Hugh approuva de la tête, sourit, et se désintéressa de l'homme ; le Consul lui fit un nouveau signe.

« Tu vois ce que je vois ? »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

Hugh secoua la tête, regarda avec obéissance du côté du pelado, ne vit rien, puis il vit enfin, mais tout d'abord sans comprendre.

La main de conquistador du pelado, qui naguère se refermait sur la moitié du melon, se fermait maintenant sur une lugubre pile de pesos et de centavos d'argent, tout tachés de sang.

Le pelado avait volé l'argent de l'Indien mourant.

De plus, surpris à ce moment par le receveur qui grimaçait par la fenêtre, il choisit avec soin dans la petite pile quelques pièces de cuivre, sourit à la ronde aux passagers préoccupés, comme s'il s'attendait presque à un commentaire sur son astuce, et paya sa place avec ça.

Mais on ne fit aucun commentaire, pour l'excellente raison que personne, sauf Hugh et le Consul, ne paraissait savoir à quel point il avait été astucieux.

Hugh sortit alors sa petite bouteille de habanero, la tendit à Geoff qui la passa à Yvonne. Elle toussa, elle n'avait toujours rien remarqué ; et ce fut aussi simple que cela ; ils burent tous un petit coup.

... Le plus extraordinaire, en y réfléchissant, ce n'était pas le fait que le pelado eût volé l'argent, mais qu'il ne fût maintenant que ce semblant d'effort pour le cacher, qu'il ouvrît et fermât sans cesse la paume dans laquelle reposaient les pièces sanglantes, pour que chacun pût les voir.

Il apparut à Hugh qu'il ne cherchait pas du tout à cacher son acte, qu'il essayait peut-être de convaincre les passagers, même si ceux-ci ne savaient rien de tout cela, qu'il avait agi en fonction de mobiles fort explicables, qu'il avait pris cet argent pour le mettre en sûreté, puisque, comme son geste le prouvait, on ne pouvait laisser raisonnablement de l'argent dans la chemise d'un mourant, sur la route de Tomalin, à l'ombre de la Sierra Madre.

En outre, – disaient ses yeux, maintenant grands ouverts, presque vifs, et pleins de malice, – oui, en outre, à supposer qu'on le soupçonnât de vol, et qu'il fût arrêté, quelle chance avait l'Indien, s'il survivait, de jamais revoir son argent ? Aucune, évidemment, comme chacun le savait. La vraie police était sans doute honorable, issue du peuple. Mais, s'il était arrêté par les remplaçants, ces autres types vus là-bas, ils le lui voleraient, c'était plus que certain, comme ils seraient présentement en train de le voler à l'Indien, sans son geste charitable.

Cependant, aucun de ceux qui auraient pu vraiment s'inquiéter de l'argent de l'Indien ne devait suspecter rien de la sorte, ou, en tout cas, ne devait avoir des idées trop précises à son sujet ; même si maintenant, dans le camion, il lui plaisait de faire passer l'argent d'une main dans l'autre, comme ceci,

ou d'en glisser une partie dans sa poche, comme cela, et même, en admettant que ce qui en restait glissât accidentellement dans son autre poche, comme cela, – et ce geste était sans nul doute accompli à leur intention, en tant que témoins et étrangers – il n'y aurait aucune signification à y attacher, aucun de ces actes ne prouvait qu'il était un voleur, ou que, malgré ses excellentes intentions, il eût décidé après tout de voler l'argent, et de devenir un voleur.

Et ceci demeurerait vrai, quoi qu'il advînt de l'argent, puisque le fait qu'il le possédât était au vu et au su de tous, et hautement publié pour le monde entier. C'était une chose reconnue, comme l'Abyssinie.

Le receveur acheva de percevoir le reste des places et donna la recette au chauffeur. Le car fonça un peu plus vite, la route de nouveau s'étrécit, devint dangereuse.

Descente... Le chauffeur gardait la main sur le frein de secours qui grinçait tandis qu'ils dévalaient les virages vers Tomalin. Sur la droite, un véritable précipice, sans parapet, une massive colline aux pentes couvertes de broussailles saillant du vide en dessous, avec des arbres débordant de côté.

L'Ixtaccihuatl avait glissé hors de vue, mais, comme ils descendaient les lacets, le Popocatepetl apparaissait et disparaissait, jamais le même, tantôt lointain, tantôt proche, à une distance incalculable, puis soudain, au coin de la route, avec sa merveilleuse fourrure de champs en pente, d'arbres, ses vallées, son sommet perdu dans les nuages, fouetté par la grêle et la neige...

Puis une église blanche, et ils furent, une fois encore, dans une ville, une ville faite d'une unique longue rue, un cul-de-sac, et de nombreux sentiers qui convergeaient vers un petit lac ou un réservoir, dans lequel des gens se baignaient, et au-delà duquel s'étendait la forêt. Ce lac était le terminus de l'autocar.

Tous trois se retrouvèrent debout dans la poussière, aveuglés par la blancheur, le flamboiement de l'après-midi. Les vieilles femmes et les autres voyageurs étaient partis. D'une porte venaient les accords plaintifs d'une guitare, et l'on entendait, très proche, le bruit rafraîchissant d'une eau courante, d'une cascade. Geoff montra le chemin et ils se mirent en route vers l'Arena Tomalin.

Le chauffeur et son ami allaient, eux, vers une pulqueria. Ils furent suivis par le pelado. Il marchait très droit, levait haut les pieds et maintenait les chapeaux sur sa tête comme si le vent eût soufflé. Sur son visage, un sourire stupide, non pas de triomphe, mais presque de supplication.

Il se joindrait sans doute à eux ; un accord pourrait être conclu. Quién sabe ?

Ils le regardèrent au moment où les portes jumelles de la taverne se refermaient... Elle avait un joli nom, cette taverne : les *Todos Contentos y Yo También*.

« Tout le monde heureux, y compris moi-même », dit noblement le Consul.

Et y compris ceux, pensa Hugh, qui flottaient magnifiques, sans effort, dans le ciel bleu au-dessus de leurs têtes, les vautours-xopilotes qui n'attendaient que la ratification de la mort.

Arena Tomalin...

— Quelle merveilleuse journée ! Comme ils étaient tous heureux, comme chacun était heureux ! Comme le Mexique chassait d'un rire joyeux sa tragique histoire, le passé, la mort sous-jacente !

C'était comme si elle n'avait jamais quitté Geoffrey, jamais été en Amérique, jamais souffert l'angoisse de l'année dernière. C'était même, pensa un instant Yvonne, comme s'ils se retrouvaient au Mexique pour la première fois ; c'était le même sentiment de bonheur, poignant, chaud, indéfinissable, et, illogiquement, aussi de chagrin qui serait vaincu, d'espoir, – en effet, n'avait-elle pas rencontré Geoffrey au Terminus de l'autocar ? – par-dessus tout d'espoir, d'avenir.

Un géant souriant et barbu, avec un blanc serape décoré de dragons cobalt jeté sur l'épaule, le proclamait. Il déambulait d'un air important autour de l'arène, où devaient avoir lieu, le dimanche, les combats de boxe, propulsant dans la poussière, – ce qui aurait pu être « la Fusée », la première locomotive.

C'était une splendide voiture de cacahuètes. Yvonne pouvait voir la petite machine travailler avec application à l'intérieur, moudre furieusement les cacahuètes. Comme c'était bon, comme c'était délicieux, de se sentir, malgré toutes les fatigues et les contraintes de la journée, malgré le voyage, le camion, et maintenant les estrades combles et boiteuses, partie du serape étincelant de l'existence, partie du soleil, partie de ces odeurs, de ce rire !

De temps à autre, la sirène de la voiture à cacahuètes haletait, la flûte de sa cheminée éjectait de la fumée, son sifflet poli lançait des cris. Apparemment, le géant ne tenait pas à vendre des cacahuètes. Mais il ne pouvait pas résister au désir de montrer sa machine à tout le monde : voyez, ceci est ma possession, ma joie, ma foi, peut-être même (il eût aimé qu'on le pensât) mon invention ! Et chacun l'aimait.

Il poussait hors de l'arène le wagon tout vrombissant d'une dernière clameur de triomphe, lorsque le taureau surgit d'une porte, à l'opposé.

C'était aussi, de toute évidence, un joyeux taureau. Pourquoi ? Il savait qu'il n'allait pas être tué, c'était surtout pour jouer, pour participer à la gaieté. Pourtant la joie du taureau était policée ; après son entrée explosive, il se mit à faire le tour de l'arène, lentement, pensivement, mais en soulevant beaucoup de poussière. Il était prêt à s'amuser autant que n'importe qui, à ses propres dépens, si c'était nécessaire, mais sa dignité devait d'abord être pleinement reconnue.

Néanmoins, certains spectateurs, assis sur la palissade grossière qui entourait l'arène, ne prenaient presque pas la peine de lever leurs jambes pour le laisser passer, et d'autres, couchés à plat ventre sur le sol de l'autre côté, leur tête comme passée au travers d'une sorte de luxueux pilori, ne la retiraient pas d'un pouce.

Quelques borrachos, pénétrant prématurément dans l'arène, essayèrent de chevaucher le taureau. Ce n'était pas le jeu : le taureau doit être pris d'une façon bien précise, le « fair play » étant de règle, et ils furent expulsés, titubants, les genoux faibles, protestant, mais toujours allègres...

La foule, qui prenait encore plus de plaisir au taureau qu'au vendeur de cacahuètes, commença d'applaudir. De nouveaux venus sautèrent avec grâce sur les palissades, et se tinrent debout, en un magnifique équilibre, sur leurs faîtes. Des marchands ambulants musclés brandissaient d'un seul geste vigoureux de l'avant-bras de lourds plateaux surchargés de fruits multicolores. Un garçon se tenait à califourchon sur la fourche d'un arbre, protégeant ses yeux du soleil, tandis qu'il regardait au-delà de la jungle, du côté des volcans. Il cherchait un avion, mais dans la mauvaise direction ; l'avion apparut,

comme un hyphène bourdonnant dans le bleu abyssal. Il y avait pourtant du tonnerre dans l'atmosphère et, derrière son dos, quelque part, une traînée d'électricité.

Le taureau recommença son tour d'arène à une allure légèrement plus vive, mais encore très mesurée, ne déviant qu'une fois, lorsqu'un élégant petit chien, aboyant à ses sabots, lui fit oublier où il allait.

Yvonne se redressa, ôta son chapeau, puis entreprit de se poudrer le nez et se regarda dans le traître miroir de son poudrier d'émail brillant. Cela lui rappela que, moins de cinq minutes plus tôt, elle avait pleuré et elle vit toute proche, regardant par-dessus son épaule, l'image du Popocatepetl.

Les volcans ! Comme on pouvait devenir sentimental à leur propos ! Mais il fallait dire « le volcan » maintenant ; car, où qu'elle tournât son miroir, elle ne pouvait voir le pauvre Ixta. Éclipsé, il avait sombré dans l'invisible, cependant que le Popocatepetl gagnait encore en beauté d'être reflété dans le miroir, avec son sommet brillant contre la masse des nuages. Yvonne passa un doigt sur sa joue, baissa une paupière. Cela avait été stupide d'avoir pleuré aussi devant le petit homme, à la porte de Las Novedades, qui leur avait dit qu'il « était trois ores et demie au cocou » et qu'il était « impossiblement » de téléphoner, parce que le Dr. Figueroa était allé à Xiutepec...

« — Alors, en avant vers cette sacrée arène », avait dit férocelement le Consul. Et elle avait pleuré. Ce qui était aussi stupide que de s'être détournée, cet après-midi, non pas à la vue, mais à la simple pensée du sang. Mais c'était là sa faiblesse, et elle se souvint du chien qui se mourait dans les rues de Honolulu, des ruisseaux de sang qui coulaient sur la chaussée déserte, et elle avait voulu le secourir, mais elle s'était évanouie, juste un instant, et elle avait été si péniblement surprise de se retrouver seule, effondrée sur le bord du trottoir – et si on l'avait vue ? – qu'elle était repartie sans un mot, en hâte, hantée par le souvenir de la malheureuse créature abandonnée, si bien qu'une fois, – mais à quoi bon penser à tout cela ? En outre, n'avait-on pas fait tout ce qui était possible ? Ce n'était tout de même pas comme s'ils étaient allés directement à l'arène avant de s'être assurés qu'il n'y avait pas de téléphone. Et même s'il y en avait eu un ! Autant qu'elle pouvait s'en rendre compte, on s'occupait du pauvre Indien lorsqu'ils étaient partis, et maintenant qu'elle y réfléchissait sérieusement, elle ne pouvait comprendre pourquoi... Elle donna une dernière touche à son chapeau devant le miroir, puis cligna de l'œil. Ses yeux étaient fatigués et lui jouaient des tours. Une seconde, elle eut l'atroce sensation que ce n'était pas le Popocatepetl, mais l'affreuse vieille femme aux dominos du matin, qui regardait par-dessus son épaule. Elle ferma son poudrier d'un coup sec et, en souriant, se retourna vers les autres.

Le Consul et Hugh regardaient avec ennui vers l'arène.

Des tribunes, autour d'elle, vinrent quelques grognements, quelques rots, quelques ollé, sans enthousiasme, tandis que le taureau, en balayant la poussière avec sa tête, chassait le chien et reprenait sa marche autour de l'arène. Mais il n'y avait pas de gaieté, pas d'applaudissements. Quelques spectateurs sur la palissade hochèrent la tête avec léthargie. Un homme mettait en pièces un sombrero, tandis qu'un autre essayait en vain de lancer, comme un boomerang, un chapeau de paille à un ami. Le Mexique ne chassait plus en riant sa tragique histoire. Le Mexique s'assommait. Le taureau s'assommait. Chacun s'assommait, et n'avait peut-être pas cessé de s'assommer. Ce qui était arrivé, c'est que le cognac qu'Yvonne avait bu dans l'autocar avait fait son effet, et que cet effet passait. Au sein de cet ennui, le taureau fit encore un tour de l'arène, puis, excédé, finit par s'asseoir dans un coin.

« Tout comme Ferdinand – » commença Yvonne, espérant pas que encore.

« Nandi », murmura le Consul (et ah ! ne lui avait-il pas pris la main dans l'autocar ?) qui regardait l'arène de côté avec un œil à travers la fumée de sa cigarette. « Nandi le taureau. Je le baptise Nandi, véhicule de Siva, des cheveux de laquelle coule le Gange et qui a été également identifiée avec le dieu védique de la tempête Vindra, – connu des anciens Mexicains sous le nom de Huracán. »

« Pour l'amour du ciel, papa », coupa Hugh, « nous te remercions ! – »

Yvonne soupira. C'était un spectacle fatigant et odieux, vraiment. Les seuls gens heureux étaient ceux

qui étaient ivres. Serrant des bouteilles de mescal ou de tequila, ils trottaient dans l'arène, approchaient le nonchalant. Nandi et, trébuchant les uns sur les autres, étaient de nouveau éloignés par des charros, qui s'efforçaient de hisser le lamentable taureau sur ses pattes.

Mais le taureau ne voulait pas être tiré. Enfin, un petit garçon, que personne n'avait remarqué, lui pinça la queue avec ses dents, et, tandis que l'enfant se sauvait, l'animal se dressa, convulsé. Aussitôt, il fut pris au lasso par un cow-boy monté sur un cheval à l'aspect malveillant. D'une secousse, le taureau se libéra : il n'avait été pris que par une patte, et il s'en fut en dodelinant de la tête, puis, apercevant de nouveau le chien, il fit volte-face et le poursuivit sur quelques mètres...

Il y eut soudain un peu plus d'activité dans l'arène. Tous les hommes présents, à cheval, pompeusement, ou à pied, immobiles ou courant, ou agitant un vieux serape, un tapis, ou même un haillon, – essayaient d'attirer l'attention du taureau.

La pauvre vieille bête avait tout à fait l'air d'être poussée, entraînée dans des événements auxquels elle ne comprenait vraiment rien, et cela par des gens avec lesquels elle désirait s'entendre, voire s'amuser. Ces gens l'attiraient en encourageant ce désir, et à cause d'eux, parce qu'ils la méprisaient réellement et voulaient l'humilier, elle était, en définitive, entravée.

... Le père d'Yvonne se dirigea vers elle, à travers les sièges, se balançant, répondant gaiement, comme un enfant, à tous ceux qui levaient vers lui une main amicale, son père, dont le rire résonnait dans son souvenir, toujours riche et généreux, et dont elle portait toujours sur elle une petite photographie sépia, qui le représentait jeune capitaine en uniforme de la guerre hispano-américaine, avec des yeux sérieux et candides sous des sourcils hauts et fins, une bouche sensible aux lèvres pleines sous la soyeuse moustache noire, – son père avec sa fatale toquade pour l'invention, qui était parti jadis pour Hawaï, plein de confiance, en secret, pour faire fortune dans les plantations d'ananas. Il n'y avait pas réussi. Regrettant sa vie de l'armée, honni par ses amis, il perdit sa vie en de chimériques projets. Yvonne avait entendu dire qu'il avait tenté de fabriquer du chanvre synthétique avec la fibre des ananas, et même essayé de domestiquer le volcan, derrière sa propriété, pour faire marcher la machine à chanvre. Il s'asseyait dans le patio, sirotant de l'okoolihao et chantant de plaintives chansons hawaïennes, tandis que les ananas pourrissaient dans les champs et que le personnel indigène s'assemblait pour chanter avec lui, ou dormait au moment de la récolte, cependant que la plantation était envahie par les mauvaises herbes, tombait en ruine, s'effondrait sans espoir dans les dettes. Tel était le tableau ; Yvonne avait peu de souvenirs de cette période, sauf de la mort de sa mère. Elle avait alors six ans. La grande guerre approchait, ainsi que la saisie finale, et, avec elle, l'oncle Macintyre, le frère de sa mère, un riche Écossais qui avait des intérêts en Amérique du Sud. Depuis longtemps il avait prévu l'échec de son beau-frère, pourtant c'était sans nul doute grâce à son influence que le capitaine Constable devint, à la grande surprise de tout le monde, consul des États-Unis à Iquique.

Consul à Iquique !... Ou à Quauhnahuac !... Que de fois, dans la misère de cette dernière année, Yvonne n'avait-elle pas tenté de se libérer de son amour pour Geoffrey en raisonnant, en analysant, en se disant – avait-elle attendu, Seigneur Dieu, et écrit, au début pleine d'espoir, avec tout son cœur, puis anxieusement, frénétiquement, enfin désespérément, attendu et attendu chaque jour une lettre – ah, cette quotidienne crucifixion du courrier !

Elle regarda le Consul, dont le visage, pour un moment, avait pris cette expression méditative qui était celle de son père, elle s'en souvenait si bien, durant ces longues années de guerre, au Chili. Le Chili ! C'était comme si cette république de prodigieuse bande côtière et de mince périphérie, et dont toutes les pensées convergeaient vers le Cap Horn, ou vers la région des nitrates, avait eu une certaine influence atténuante sur son esprit. Sur quoi, justement, son père méditait-il, plus isolé en esprit sur la terre de Bernardo O'Higgins que ne l'avait été Robinson Crusoé à moins de huit cents kilomètres des mêmes rivages ? Était-ce sur l'approche de la guerre elle-même, ou sur quelques obscurs traités

commerciaux qu'il avait peut-être inspirés ou bien sur le nombre de marins américains échoués sur le tropique du Capricorne ? Non, il ne se préoccupait que d'une seule idée, qui ne devait cependant porter ses fruits qu'après l'armistice. Son père avait inventé une nouvelle espèce de pipe, follement compliquée, que l'on démontait pour la nettoyer. On en obtenait ainsi quelque chose comme dix-sept pièces, et on en restait là, car personne, sauf son père, n'était capable de la remonter. Il était vrai que le capitaine ne fumait pas la pipe. Néanmoins, comme d'habitude, il avait été conseillé et encouragé... Et, quand son usine de Hilo eut brûlé, moins de six semaines après l'inauguration, il était retourné en Ohio, où il était né, et il avait travaillé un moment dans une fabrique de clôtures métalliques.

Enfin, c'était fait. Le taureau était ficelé au-delà de toute espérance. Non pas un, mais deux, trois, quatre lassos, tous lancés avec un remarquable manque de gentillesse, l'attrapaient. Les spectateurs trépignaient sur les estrades de bois, frappaient rythmiquement dans leurs mains, mais sans enthousiasme. Oui, elle le comprenait maintenant, toute cette histoire de taureau, c'était comme une vie : l'importante naissance, la belle chance, le tour de l'arène d'abord hésitant, puis assuré, puis à demi désespéré, un obstacle aplani – exploit mal reconnu, – puis l'ennui, la résignation, l'effondrement ; puis une autre naissance, plus convulsive ; un nouveau départ ; les efforts circonspects pour s'y reconnaître dans un monde maintenant franchement hostile ; l'encouragement apparent, mais décevant, de ses juges, dont plus de la moitié étaient endormis ; les embardées dans les commencements du désastre, à cause de ce même obstacle négligeable qui avait été jadis franchi d'un coup, la chute finale – dans les filets d'ennemis dont on n'était jamais très sûr qu'ils ne fussent pas des amis, plus maladroits que vraiment mal intentionnés, suivie par le désastre, la capitulation, la destruction –

— L'échec d'une compagnie de clôtures métalliques, l'échec, plutôt moins emphatique, mais décisif de l'esprit de son père, que valaient ces choses en face de Dieu et du destin ? L'erreur initiale du capitaine Constable fut de croire que l'armée l'avait remercié ; et tout était parti de cette disgrâce imaginaire. Il repartit, une fois encore, pour Hawaï, la démence qui l'arrêta à Los Angeles, lorsqu'il découvrit qu'il était sans un sou, étant de caractère strictement alcoolique.

Yvonne jeta un nouveau regard au Consul, assis méditatif, les lèvres serrées, apparemment intéressé par les jeux de l'arène. Comme il connaissait peu de chose de cette période de sa vie, de cette terreur, la terreur, oui, la terreur qui l'éveillait encore parfois, la nuit, au milieu d'un cauchemar de choses effondrées ; la terreur qui était celle qu'elle avait dû simuler dans le film sur la traite des blanches, une main s'abattant sur son épaule, dans une entrée sombre ; ou la véritable terreur qu'elle avait ressentie lorsqu'elle avait été rattrapée dans un ravin par deux cents chevaux à la débandade ; non, comme le capitaine Constable lui-même Geoffrey avait été presque ennuyé, il avait peut-être eu honte de tout ceci : qu'elle eût entretenu son père, dès l'âge de treize ans, et pendant cinq années, en jouant dans des films à épisodes et des westerns ; Geoffrey avait peut-être des cauchemars, tout comme son père il était peut-être la seule personne au monde à avoir de tels cauchemars, mais qu'elle dût les avoir aussi... Et Geoffrey ne connaissait pas grand-chose non plus à la fausse vraie fièvre, au faux brillant, monotone enchantement des studios, ou à l'orgueil enfantin des adultes aussi dur qu'il était pathétique, et explicable par le fait qu'on était arrivé, à cet âge, à gagner sa vie.

À côté du Consul, Hugh sortit une cigarette, la tapota sur l'ongle de son pouce, constata qu'elle était la dernière du paquet et la plaça entre ses lèvres. Il posa ses pieds sur le dossier du siège au-dessous de lui et se pencha en avant, s'appuyant sur les coudes et fronçant les sourcils en direction de l'arène. Puis, toujours agité, il prit une allumette, frotta sur le soufre l'ongle de son pouce, produisit ainsi le bruit d'un petit pistolet d'enfant et la présenta devant sa cigarette, l'abritant de ses belles mains, tête baissée... Hugh était venu vers elle, ce matin, à travers le jardin, dans le soleil. Avec son dandinement avantageux, son chapeau Stetson sur l'occiput, son étui, son pistolet, sa bandoulière, son pantalon étroit et serré dans des bottes aux piqûres et dessins compliqués, elle l'avait pris, un instant, pour Bill Hodson, la vedette

des films de cow-boys dont elle avait été, par trois fois, la partenaire à l'âge de quinze ans. Ciel, c'était absurde ! C'était merveilleusement absurde ! *Les îles Hawaï viennent de nous donner une vraie fille du plein air, qui adore la natation, le golf, la danse, et qui est aussi une amazone éprouvée !* – Elle... Hugh n'avait pas dit un mot, ce matin, de son excellente tenue en selle, bien qu'il ne lui eût pas procuré qu'un petit amusement secret, en lui expliquant que son cheval – miraculeusement – n'avait pas soif. Il y a ainsi en nous des zones entières que nous laissons, peut-être pour toujours, inexplorées. – Elle ne lui avait d'ailleurs jamais parlé de sa carrière cinématographique, non, pas même ce jour à Robinson... Mais il était vraiment dommage que Hugh n'eût pas été assez âgé pour l'interviewer, sinon la première fois, du moins la seconde, après que l'oncle Macintyre l'eut envoyée au collège, et après son premier mariage et la mort de son enfant, quand elle était retournée à Hollywood. *Yvonne la Terrible ! Attention, vous, les sirènes en sarong et les filles prestigieuses, Yvonne Constable, la « Boump Girl », est de retour à Hollywood ! Oui, Yvonne est revenue, décidée à conquérir Hollywood pour la seconde fois. Mais elle a maintenant vingt-quatre ans, et la « Boump Girl » est devenue une femme équilibrée et passionnante qui porte des diamants, des orchidées blanches et de l'hermine, une femme qui connaît la signification de l'amour et du drame, qui a vécu une vie entière depuis qu'elle a quitté Hollywood, il y a quelques brèves années. Je l'ai rencontrée l'autre jour sur la plage, près de sa maison. Vénus couleur de miel, tout juste sortie de l'onde. Tandis que nous parlions, elle regardait de ses sombres yeux lourds par-delà l'Océan, et la brise du Pacifique jouait avec ses épais cheveux. En la voyant, il était difficile d'associer Yvonne Constable avec la cavalière casse-cou reine des films à épisodes d'hier. Mais sa poitrine est toujours formidable, et son énergie incomparable. Ce petit diable d'Honolulu qui, à l'âge de douze ans, était un garçon manqué poussant des cris de guerre, folle de base-ball, désobéissant à tout le monde, sauf à son papa qu'elle adorait et qu'elle appelait le « Pa-Patron », fut à quatorze ans une actrice-enfant et, à quinze, l'étoile, la partenaire de Bill Hodson. Et elle était déjà génératrice d'électricité. Grande pour son âge, elle possédait une force extraordinaire qui lui venait d'une enfance occupée par la natation et l'aquaplane dans les brisants d'Hawaï. Oui, que vous le croyiez ou non, Yvonne a été noyée dans des lacs en flamme, suspendue au-dessus des précipices, elle a dégringolé des ravins à cheval, elle est une experte des doubles « enlèvements en selle ». Yvonne rit gaiement aujourd'hui, lorsqu'elle se souvient de la petite fille peureuse, mais décidée, qui déclarait qu'elle montait très bien à cheval et qui, pourtant, le film en cours d'exécution, la troupe louée, essayait d'enfourcher son cheval du mauvais côté ! Un an plus tard, elle « montait au vol » sans déplacer une mèche de ses cheveux. « Alors je fus arrachée à Hollywood », comme elle le confie, en souriant, « et ceci à mon corps défendant, par mon oncle Macintyre, qui tomba littéralement du ciel, à la mort de mon père, et m'embarqua pour Honolulu ! » Mais, quand on a été « Boump Girl », et qu'on est, à dix-huit ans, sur le point de devenir « Oumph Girl », que de plus on a perdu le « Pa-Patron » bien-aimé, il est dur de se plier à une existence totalement dépourvue d'affection. « Oncle Macintyre », reconnaît Yvonne, « n'a jamais cédé un iota aux tropiques. Oh, les ragoûts de mouton, le porridge et le thé chaud ! » Mais l'oncle Macintyre connaissait son devoir et, après qu'elle eut étudié avec un précepteur, il envoya Yvonne à l'Université d'Hawaï. Là, – peut-être, dit-elle, « parce que le mot star avait subi dans mon esprit une mystérieuse transformation », – elle s'inscrivit au cours d'astronomie ! Essayant d'oublier la tristesse et le vide de son cœur, elle s'obligea à piocher ses études et rêva, durant un court laps de temps, de devenir la Madame Curie de l'astronomie ! Et ce fut là, également, qu'elle rencontra, avant peu, le millionnaire tête brûlée Cliff Wright. Il survint dans sa vie au moment où son travail à l'Université la décourageait, rétive qu'elle était au strict régime de l'oncle Macintyre, solitaire, assoiffée d'amour et de compagnie. Et Cliff était jeune et gai, sa classification comme célibataire épousable, était vraiment le grand prix. On se rend compte, maintenant, combien il lui fut facile de la convaincre, sous la lune d'Hawaï, qu'elle l'aimait et qu'elle devait quitter le collège pour l'épouser. (« Ne me parle pas, pour l'amour du Ciel, de ce Cliff », écrivait le Consul dans une de ses premières*

lettres, « je l'imagine et je le hais déjà cet abruti : myope et important, un mètre quatre-vingt-dix de poils raides et de cartilages et de pathos, de charme à voix grave et de casuistique ». Le Consul l'avait vu, à vrai dire, non sans une certaine sagacité – pauvre Cliff ! – On ne pensait pas souvent à lui, maintenant, et on essayait de ne pas penser, non plus, à la jeune fille un peu rigoriste dont l'orgueil avait été tellement blessé par ses infidélités – « très homme d'affaires, inepte et inintelligent, fort et enfantin, comme la plupart des Américains, prompt à empoigner des chaises dans une bagarre, vain, et qui, à trente ans, avec un esprit de dix, fait de l'acte d'amour une sorte de dysenterie... ») *Yvonne avait déjà été victime d'une « mauvaise presse » à propos de son mariage et, dans l'inévitable divorce qui s'ensuivit, ce qu'elle dit ne fut pas entendu et quand elle ne disait rien son silence était mal interprété. Et ce ne fut pas seulement la presse qui lui fut hostile. « Oncle Macintyre », dit-elle avec amertume, « se lava simplement les mains de mon sort. »* (Pauvre oncle Macintyre... C'était fantastique, c'était presque drôle, c'était même drôle à hurler, en un sens, lorsqu'on en parlait à ses amis. Elle était cent pour cent Constable et ne tenait rien du côté de sa mère ! Qu'on la laissât vivre en Constable !... Dieu sait combien d'entre eux avaient été pris ou poussés dans la même espèce de tragédies sans signification, ou demi-tragédies, comme elle-même et son père. Ils pourrissaient dans des asiles de l'Ohio, ou somnolaient dans des salons délabrés de Long Island, des poulets en train de picorer autour d'eux, parmi l'argenterie familiale et des théières cassées qui se trouvaient contenir des colliers de diamants. Les Constable, grave erreur de la nature, étaient en train de s'éteindre. En fait, c'était la nature qui les chassait, n'ayant pas l'usage de ce qui n'évolue pas. Le secret de leur signification, s'ils en avaient jamais eu une, était perdu.) *Yvonne quitta donc Hawaï, la tête haute et le sourire aux lèvres, même si son cœur était plus douloureusement vide que jamais. Et la voici de nouveau à Hollywood, et les gens qui la connaissent bien disent qu'il n'y a pas de place, à l'heure actuelle, pour l'amour dans sa vie, qu'elle se consacre entièrement à son travail. Au studio, on reconnaît que les bouts d'essai qu'elle a récemment tournés ne sont rien moins que sensationnels. La « Boump Girl » est devenue la plus grande actrice dramatique de Hollywood. Et Yvonne Constable, à vingt-quatre ans, a toutes chances de devenir, une fois de plus, une star.*

— Mais Yvonne Constable n'était pas redevenue une étoile. Yvonne Constable n'avait même pas été sur le point de devenir une étoile. Elle avait pris un agent qui lui avait ménagé une excellente publicité – excellente, bien qu'elle se persuadât que la publicité était l'une de ses plus vives frayeurs secrètes – sur la foi de ses premiers succès de casse-cou ; on lui faisait des promesses, et rien de plus. En conclusion, à la fin, elle descendait, seule, Virgil Avenue ou Mariposa, sous les maigres et poussiéreux palmiers morts de la triste Cité des Anges, sans même la consolation que sa tragédie, pour être si défraîchie, n'en était pas moins valable. Car ses ambitions d'actrice avaient toujours été plus ou moins falsifiées ; elles souffraient, en quelque sorte – elle le voyait – de la dislocation de sa féminité même. Elle le comprit et, à ce moment, puisqu'il n'y avait plus d'espoir (et qu'elle avait, somme toute, *brûlé* Hollywood), elle comprit aussi qu'elle aurait pu devenir une vedette, voire une grande artiste, si les conditions avaient été différentes. Et qu'était-elle maintenant sinon cela (à condition d'être bien dirigée), pensait-elle en marchant ou en roulant à travers son angoisse, à travers les lumières rouges de Los Angeles, en voyant comme le Consul l'eût fait, les lettres de « Le Zèbre, dancing Idéal » devenir « Infernal » – « ou « Soignez votre toux » devenir « Avis aux époux ». Tandis que sur le panneau-réclame « Enquête publique de l'homme sur l'heure », le pendule, sous la géante horloge bleue, battait sans trêve. Trop tard !... Et c'était cela, tout cela qui avait peut-être contribué à ce que sa rencontre avec Jacques Laruelle, à Quauhnuhuac, fût un tel bouleversement, une telle menace dans sa vie. Non seulement ils avaient le Consul en commun, – si bien qu'à travers Jacques elle avait pu mystérieusement atteindre afin, en un sens, de s'en servir, ce qu'elle n'avait jamais connu : l'innocence du Consul : c'était à lui seul qu'elle avait pu parler de Hollywood – (pas toujours très honnêtement, mais avec cet enthousiasme de certains lorsqu'ils parlent d'un parent détesté, et avec quel soulagement !) sur un fond partagé de

mépris et d'échec à demi reconnu. Ils découvrirent de plus qu'ils s'y trouvaient tous deux la même année, en 1932, et qu'ils avaient assisté à une même réception, grillades en plein-air-piscine-et-bar ; et à Jacques elle avait aussi montré ce qu'elle tenait caché au Consul : de vieilles photographies d'Yvonne la Terrible, habillée de chemises de cuir à franges, de pantalons de cheval et de bottes à hauts talons, coiffée d'un chapeau de trente litres, – si bien que, lorsqu'il l'avait reconnue en cet horrible matin, avec stupéfaction, avec confusion, elle s'était demandé s'il ne s'agissait pas d'un instant de défaillance... car sûrement, de quelque grotesque façon, Hugh et Yvonne étaient transposés !... Une autre fois aussi, dans son studio, où le Consul de toute évidence n'allait pas venir, il lui avait montré des photos de ses vieux films français, et elle avait vu l'un d'entre eux – bonté divine ! – à New York, avant de repartir pour l'Est. Et c'est encore à New York qu'elle s'était retrouvée (toujours dans le studio de Jacques) par cette froide nuit d'hiver, dans le Times Square, – elle demeurait à l'Astor – regardant les nouvelles lumineuses qui couraient en l'air, autour du Times Building. Nouvelles de désastres, de suicides, de banqueroutes, de guerre imminente, de rien du tout, et, comme elle les lisait parmi la foule, elles s'interrompirent brusquement, se brisèrent dans la nuit, dans la fin du monde, lui sembla-t-il, quand il n'y eut plus de nouvelles. Ou bien était-ce – le Golgotha ? Orpheline délaissée et dépossédée, vraie faillite, et pourtant riche, et pourtant belle, elle marchait, mais non vers son hôtel, dans les riches harnais de fourrures de sa pension alimentaire, effrayée de pénétrer seule dans ces bars dont elle désirait alors la tiédeur, et elle se sentait bien plus désolée qu'une fille publique ; elle marchait – et elle était suivie, toujours suivie, – à travers la brillante cité agitée et inhumaine – *moins cher et meilleur*, lisait-elle machinalement, ou *Sans issue* ou *Roméo et Juliette*, et puis, de nouveau, *moins cher et meilleur* – cette obscurité affreuse persistait dans son esprit, enténébrant encore davantage sa solitude fausse et luxueuse, sa coupable, mortelle impuissance de divorcée. Les flèches électriques lui perçaient le cœur – pourtant elles trichaient : Yvonne savait, et en était de plus en plus terrorisée ; que la nuit était toujours là, en elles, issue d'elles. Des estropiés la dépassaient lentement, par saccades. Des hommes murmuraient et, sur leurs visages, tout espoir semblait mort. Des voyous en amples pantalons violets attendaient dans le courant d'air glacé des arrière-salles de bars. Et partout cette obscurité, l'obscurité d'un monde sans signification, d'un monde sans but – *moins cher et meilleur*, – mais où chacun, sauf elle-même lui semblait-il, aussi hypocrite, aussi grossier, solitaire, estropié, désespéré qu'il fût, pouvait, même dans une grue mécanique, même dans un mégot, ramassé sur le trottoir, même dans un bar, même en l'accostant elle-même, trouver un peu de foi... *Le Destin d'Yvonne Griffaton*... Elle était là... – et toujours suivie – devant le petit cinéma de la Quatorzième Rue qui passait des rétrospectives et des films étrangers. Et là, sur les photos, qui était cette femme solitaire, sinon elle-même ? Marchant dans les mêmes rues noires, elle portant le même manteau de fourrure, à cette différence près que les panneaux autour d'elle proclamaient *Dubonnet*, *Amer Picon*, *Les 10 Fratellini*. *Moulin Rouge*. « Yvonne, Yvonne ! » criait une voix à l'entrée, et l'ombre d'un cheval gigantesque emplissant l'écran tout entier, semblait en jaillir vers elle : c'était une statue devant laquelle la silhouette venait de passer et la voix, une voix imaginaire, qui poursuivait Yvonne Griffaton dans les rues sombres, poursuivait Yvonne aussi, comme si elle était passée directement de ce monde extérieur au monde noir de l'écran, sans reprendre haleine. Ce film était de ceux qui, même si vous arrivez au milieu du spectacle, vous empoignent par l'immédiate conviction que vous voyez le meilleur film de votre vie ; si complet est son réalisme que l'histoire dont il s'agit, qui peuvent être les protagonistes, tout cela a peu d'importance, comparé à l'explosion de ce moment particulier, à la menace imminente, à l'identification avec le poursuivi, avec le hanté, – dans ce cas Yvonne Griffaton – ou Yvonne Constable ! Mais si Yvonne Griffaton était poursuivie, traquée – le film traitait apparemment de la chute d'une Française de famille riche et de naissance aristocratique – elle était, en retour, la poursuivante, qui cherchait quelque chose, tâtonnait, Yvonne ne comprenait pas quoi, au début dans ce monde d'ombres. D'étranges personnages se figeaient sur les murs, ou dans les ruelles, à son approche : c'étaient, de toute évidence, les figures de

son passé, ses amants, son seul véritable amour qui s'était suicidé, son père et, comme si elle cherchait un asile où les fuir, elle était entrée dans une église. Yvonne Griffaton priait, mais l'ombre d'un poursuivant se projeta sur les marches du chœur : c'était son premier amant, et, l'instant d'après, elle riait d'un rire hystérique, elle était aux Folies-Bergère, elle était à l'Opéra, l'orchestre exécutait Zaza de Leoncavallo ; puis elle jouait, la roulette tournait follement, elle revenait dans sa chambre ; et le film tournait à la satire, presque à la satire de lui-même : ses ancêtres lui apparaissaient en une succession rapide, symboles statiques et morts de l'égoïsme et du désastre, mais cependant romantisés dans son esprit, de sorte qu'ils paraissaient héroïques, debout et las, le dos appuyé contre des murs de prisons ou debout dans un tombereau avec un dernier geste rigide, fusillés par la Commune, fusillés par les Prussiens, debout dans la bataille, debout dans la mort. Et maintenant le père d'Yvonne Griffaton, qui avait été impliqué dans l'affaire Dreyfus, venait grincer des dents et se moquer d'elle. Les spectateurs sophistiqués riaient, ou toussaient, ou murmuraient, mais la plupart semblaient savoir ce qu'Yvonne ne devait jamais arriver à découvrir, c'est-à-dire dans quelle mesure ces personnages et ces événements auxquels ils avaient été mêlés étaient la cause de l'état actuel d'Yvonne Griffaton. Tout cela était enterré dans les premiers épisodes du film. Yvonne aurait dû endurer les actualités, le dessin animé, une bande intitulée *La Vie d'un Poisson rouge africain*, et une rétrospective de *Scarface*, pour voir à quel point ce qui pouvait donner quelque signification (encore qu'elle doutât même de cela) à sa propre destinée était enterré dans le lointain passé, et pouvait pour autant qu'elle le sût se répéter dans l'avenir. Mais ce qu'Yvonne Griffaton se demandait était maintenant clair. Les sous-titres anglais le rendaient même trop clair. Que pouvait-elle faire sous le poids d'un tel héritage ? Comment pouvait-elle se débarrasser de ce vieil homme de la mer ? Était-elle à ce point condamnée à une interminable succession de tragédies, qu'Yvonne Griffaton ne pouvait croire destinées en partie à expier mystérieusement les péchés d'autres personnages depuis longtemps morts et damnés, mais qui étaient simplement dépourvues de sens ? Oui, mais comment ? Yvonne se le demandait. Dépourvu de sens... et pourtant était-on condamné ? Évidemment, on pouvait toujours romantiser les malheureux Constable : on pouvait s'imaginer comme une petite et solitaire silhouette, accablée du fardeau de ces ancêtres, – avec leur faiblesse et leur sauvagerie (quitte à les inventer quand elles faisaient défaut) dans le sang, victime de sombres forces – c'était le cas de tous, inévitablement – incomprise et tragique, et pourtant avec une volonté bien à soi ! Mais à quoi bon une volonté si vous n'aviez pas la foi ? Cela, elle le comprenait maintenant, c'était aussi le problème d'Yvonne Griffaton. C'était ce qu'elle cherchait, elle aussi, ce qu'elle avait cherché sans cesse, en face de tout, un peu de foi – comme si on pouvait trouver cela à la façon d'un chapeau neuf ou d'une maison à louer ! – oui, même ce qu'elle était actuellement sur le point de trouver, et de perdre, la foi dans une cause valait mieux que rien. Yvonne sentit qu'il lui fallait une cigarette, et, lorsqu'elle revint, il semblait qu'Yvonne Griffaton eût enfin abouti dans ses recherches. Yvonne Griffaton trouvait la foi dans la vie elle-même, dans les voyages, dans un nouvel amour, dans la musique de Ravel. Les accords du *Boléro* se pavanaient avec redondance, tapant et claquant des talons et Yvonne Griffaton était en Espagne ; en Italie ; on voyait la mer, Alger, Chypre, le désert et ses mirages, le Sphinx. Que signifiait tout cela ? L'Europe, pensa Yvonne. Oui, pour elle, inévitablement, l'Europe, le tour des grands ducs, la Tour Eiffel, comme elle l'avait toujours su. Mais comment se faisait-il, richement pourvue de la faculté de vivre comme elle l'était, qu'elle n'eût jamais pu trouver, ne fût-ce que dans la « vie », une foi suffisante ? Si c'était *tout* !... Dans l'amour désintéressé, – dans les étoiles ! Peut-être serait-ce suffisant. Et pourtant, et pourtant, il était parfaitement vrai que l'on n'avait jamais abandonné, ni cessé d'espérer, ni d'essayer, à tâtons, de trouver un sens, une direction, une réponse.

Le taureau lutta encore quelque temps contre la force adverse des cordes, puis, renonçant tristement, il balança sa tête de droite à gauche, avec de puissants souffles au ras du sol dans la poussière où, vaincu pour le moment mais en alerte, il ressemblait à quelque fantastique insecte pris au centre d'une immense

toile frémissante... La mort, ou une manière de mort, comme il advenait si souvent dans la vie ; et, maintenant, une fois encore, une résurrection. Les charros, faisant à l'animal d'étranges passes noueuses avec leurs lassos, l'équipaient pour son éventuel cavalier quel qu'il fût, et où qu'il fût.

— « Merci. » Hugh venait de lui passer la bouteille de habanero, presque distraitement. Elle en but une gorgée et la donna au Consul. Il la tint dans ses mains, l'air sombre, sans boire. N'avait-il pas, lui aussi, rencontré Yvonne au Terminus de l'autocar ?

Yvonne regarda autour de la grande tribune. Aussi loin qu'elle pouvait voir, à l'exception d'une vieille Mexicaine tordue qui vendait de la pulque, il n'y avait pas d'autre femme dans la foule. Non, elle se trompait. Un couple américain venait de gravir les gradins un peu plus bas, une femme en tailleur gris tourterelle et un homme avec des lunettes à monture de corne, légèrement voûté, les cheveux gris rejetés en arrière, ressemblant à un chef d'orchestre ; c'était le couple que Hugh et elle avaient vu dans le zócalo, au coin des Novedades, en train d'acheter des *huaraches*, d'étranges crécelles et des masques, puis, plus tard, de l'autocar, sur les marches de l'église, prenant de l'intérêt aux danses du pays. Quel bonheur ils paraissaient trouver l'un dans l'autre !... Certainement des amants, ou bien une lune de miel. Leur avenir s'étendrait devant eux, pur et sans contrainte comme un lac paisible et bleu, et, à cette pensée, le cœur d'Yvonne s'alléga soudain, tel celui d'un écolier aux vacances d'été, qui se lève le matin et disparaît dans le soleil.

Aussitôt la cabane dont elle avait parlé avec Hugh prit forme dans son esprit. Mais ce n'était pas une cabane – c'était un home ! Elle était établie sur des pilotis de pin à large circonférence, entre la forêt de pins, d'aulnes hauts, haut balancés, de grands bouleaux sveltes, et la mer. Il y avait un étroit sentier qui, de l'épicerie, serpentait à travers la forêt, parmi les framboises couleur saumon et les framboises en forme de dés et les buissons de mûres sauvages reflétant, par les belles nuits d'hiver et de gel, un million de lunes. Derrière la maison, il y avait un cornouiller : deux fois l'an il se fleurissait d'étoiles blanches. Des jonquilles et des perce-neige poussaient dans le petit jardin. Il y avait un grand porche, où ils s'installaient par les matinées de printemps, et une jetée qui s'en allait droit dans l'eau. Cette jetée, ils la bâтираient eux-mêmes, à marée basse, enfonçant les pieux un à un, dans la berge en pente. Pieu par pieu, ils la bâтираient jusqu'au jour où il leur serait possible de plonger de son extrémité dans la mer. La mer était bleue et froide, et ils nageraient chaque jour, et chaque jour ils graviraient au retour une échelle menant à leur jetée, et, ils courraient droit dans leur maison. Elle la voyait très bien, maintenant, cette maison : petite, faite de lattes argentées qui la préservaient, avec une porte rouge et des fenêtres à croisées, ouvertes au soleil. Elle vit les rideaux qu'elle avait cousus elle-même, le bureau du Consul, sa vieille chaise préférée, le lit, couvert de couvertures indiennes aux couleurs vives, la lumière jaune des lampes dans l'étrange bleu des soirs de juin, le pommier sauvage qui soutenait à demi la plate-forme ensoleillée sur laquelle, l'été, travaillerait le Consul, le vent dans les arbres sombres au-dessus et le ressac déferlant sur le rivage par les nuits tempétueuses d'automne ; et puis les reflets en roue de moulin du soleil sur l'eau, ainsi que Hugh l'avait décrit à la Cerveceria Quauhnahuac, mais glissant devant leur maison, glissant, glissant sur les fenêtres, sur les murs, les reflets qui, au-dessus et derrière la maison, transformaient les aiguilles de pins en chenilles vertes ; et, le soir, ils se tenaient sur leur jetée, et ils contemplaient les constellations, le Scorpion, et le Triangle, Arcturus et la Grande Ourse ; et puis les reflets en roue de moulin seraient ceux de la lune dans l'eau, sans cesse glissant sur les lattes surplombantes argentées des murs de bois, et le clair de lune mettait aussi des broderies, sur l'eau, à leurs fenêtres onduleuses –

Et c'était possible. C'était possible ! Tout existait, tout les attendait. Si seulement elle était seule avec Geoffrey, pour lui en parler. Hugh, avec son chapeau de cow-boy rejeté en arrière, ses pieds dans les bottes à haut talon, posés sur le siège devant lui, devenait maintenant un gêneur, un étranger, paraissait une partie du spectacle en dessous. Il suivait le harnachement du taureau avec un intérêt intense ; mais,

prenant conscience du regard d'Yvonne, il baissa ses paupières nerveusement, chercha et trouva son paquet de cigarettes, s'assura, beaucoup plus des doigts que du regard, qu'il était vide.

En bas dans l'arène, une bouteille circulait parmi les hommes à cheval qui la passèrent à ceux qui travaillaient le taureau. Deux des cavaliers galopèrent sans but dans l'arène. Les spectateurs achetaient de la limonade, des fruits, des frites, de la pulque. Le Consul lui-même parut sur le point d'acheter de la pulque, mais il changea d'avis, palpa la bouteille de habanero.

De nouveaux ivrognes intervinrent, qui voulaient chevaucher le taureau ; puis leur intérêt s'en détournait, ils se transformèrent en amateurs de chevaux, bientôt ils s'en détournèrent aussi, et, titubants, furent chassés, donnant de la bande.

Le géant revint avec sa fusée, soufflante et sifflante, et disparut, comme happé par sa machine. La foule se fit silencieuse, si silencieuse qu'Yvonne pouvait presque entendre des bruits qui auraient pu être ceux de la fête à Quauhnahuac.

Le silence est aussi contagieux que le rire, pensa-t-elle, tel silence embarrassé dans un groupe devient un silence lourdaud dans un autre, et à son tour engendre un silence plus général dépourvu de sens dans un troisième groupe et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il s'étende sur tout. Rien au monde n'est plus puissant que ces étranges et soudains silences... – la maison, pommelée de cette lumière brumeuse qui tombait, douce, à travers les jeunes feuilles, et puis la brume qui court sur l'eau, et les montagnes, encore blanches de neige, qui se dessinent aiguës et pures sur le ciel bleu, et la fumée bleue du feu de bois flotté, ondulante de la cheminée ; le toit en pente de l'appentis à bois, sur les lattes duquel tombaient les fleurs du cornouiller, le bois plein de merveilles ; la hache, les truelles, le râteau, la bêche, le profond puits frais, avec son ange gardien, une épave, une figure de proue en bois fixée au-dessus ; la vieille bouilloire, la bouilloire neuve, la théière, la cafetière, la double bouilloire, les casseroles, le buffet. Geoffrey écrivait dehors, à la main, comme il aimait à le faire, et elle tapait à la machine sur un bureau près de la fenêtre, – car elle apprendrait à taper, à recopier et à mettre au net son écriture penchée, avec ses *e* grecs et ses curieux *t* qui lui étaient si étrangement familiers, – et tout en travaillant, elle verrait un phoque émerger, risquer un coup d'œil à la ronde, et plonger de nouveau sans bruit. Ou un héron, que l'on dirait fait de carton et de ficelle, passerait, battant lourdement des ailes, pour se percher majestueux, sur un rocher, et y rester haut et immobile. Des martins-pêcheurs et des hirondelles sautillaient sur l'avancée du toit ou se posaient sur leur jetée. Ou bien quelque mouette glisserait sur un morceau de bois flottant, la tête sous l'aile, bercée sans fin au gré de la houle... Ils achèteraient leurs provisions, tout comme Hugh l'avait dit, dans un magasin situé de l'autre côté des bois, et ne verraient personne, sauf quelques pêcheurs, dont ils regarderaient, en hiver, les bateaux blancs tanguer au large de la passe sur leur ancre dans la baie. Elle ferait la cuisine et le ménage et Geoffrey fendrait le bois et tirerait l'eau du puits. Et ils travailleraient et travailleraient au livre de Geoffrey, qui lui donnerait une gloire mondiale. Mais absurdement ils ne s'en soucieraient pas, ils continueraient de vivre dans la simplicité et l'amour, dans leur maison entre la forêt et la mer. Et, à la mi-marée, ils regarderaient, de leur jetée, dans la mince eau transparente, les étoiles de mer turquoise, vermillon, violettes, et les petits crabes bruns et veloutés qui progressent entre les roches couvertes de bernacles brodées comme des pelotes d'épingles en forme de cœur. Cependant que, lors des week-ends, des ferry-boats apparaîtraient, traînant une chanson sur l'eau...

Les spectateurs soupirèrent de soulagement, il y eut un murmure de feuilles parmi eux ; quelque chose, Yvonne ne put voir quoi avait été accompli en bas. Des voix se mirent à bourdonner, l'air de nouveau vibra de suggestions, d'éloquents insultes, de reparties.

Le taureau s'arc-boutait péniblement sur ses pattes avec son cavalier, un gros Mexicain ébouriffé, que toute cette histoire semblait impatienter et irriter. Le taureau aussi avait l'air irrité, et il restait maintenant tout immobile.

Un orchestre à cordes, dans la tribune en face, attaquait « Guadalajara » sur un ton faux. Guadalajara, Guadalajara, chantait la moitié de l'orchestre...

« Guadalajara », Hugh prononça lentement chaque syllabe.

Tandis que résonnaient les guitares, le cavalier les regarda farouchement, puis, d'un air furieux, il serra d'une main plus ferme la corde qui enserrait le cou du taureau, et pendant un moment, l'animal fit ce qu'on attendait apparemment de lui, il se convulsa avec violence comme une machine à basculer, et fit de petits bonds dans l'air de ses quatre pattes. Mais vite il retourna à sa précédente allure de croisière. Bas en haut, bas bas en haut, bas bas en haut. Comme il cessait entièrement de participer, il n'était plus difficile à monter, et, après un pondéré tour d'arène, il se dirigea droit vers son enclos, dont la porte venait de s'ouvrir sous la pression de la foule des palissades, et il rentra dans ce gîte qu'il n'avait sans doute pas cessé de désirer secrètement, au trot soudain assuré de ses scintillants et innocents sabots.

Chacun se prit à rire comme à une piètre plaisanterie : ce rire était provoqué et augmenté par une nouvelle mésaventure, l'apparition prématurée d'un nouveau taureau qui, expulsé presque au galop de l'écurie ouverte, par les cruels coups, poussées et bourrades destinés à l'arrêter, trébucha en pénétrant dans l'arène, et tomba tête la première dans la poussière.

Le premier cavalier, maussade et conspué, avait quitté sa monture dans l'enclos et on ne pouvait s'empêcher d'avoir pitié de lui aussi, en le voyant appuyé à la palissade, se grattant la tête, expliquant sa mésaventure à l'un des garçons en merveilleux équilibre sur la balustrade du haut – et peut-être même ce mois, s'il y avait un été de la Saint-Martin, pourrait-elle se tenir sur leur porche, regarder par-dessus le travail de Geoffrey, regarder par-dessus son épaule, dans l'eau, et voir un archipel, des îles d'écume opalescente et de branches de fougères mortes – mais néanmoins belles, très belles... – et l'image réfléchie des aulnes, maintenant presque dépouillés, projetant leurs ombres éparses sur les roches brodées telles des pelotes d'épingles, sur lesquelles les crabes brodés détaient parmi des feuilles noyées –

Le second taureau esquissa deux faibles tentatives pour se relever et se recoucha ; un cavalier solitaire galopa à travers l'arène, il balançait une corde et il criait d'une voix rauque : « Boua, schoua, boua... » D'autres charros arrivèrent, avec des cordes supplémentaires ; le petit chien apparut, surgi on ne savait d'où, courut en cercles autour du taureau ; mais rien n'y fit. Rien de défini n'en résulta, rien ne parut de nature à stimuler le second taureau qui fut ligoté fortuitement, là où il était.

Chacun se résigna à une nouvelle longue attente, à un nouveau long silence, tandis qu'en bas, avec mauvaise conscience, on se mettait à harnacher presque à contrecœur le second taureau.

« Vois le pauvre vieux taureau », disait le Consul, « au milieu du ring si beau. Me permets-tu de boire un petit coup, chérie, un poquitín... Non ? Merci. Attendre la cruelle surprise de ces cordes qui tantalisent... » – et des feuilles d'or, aussi, à la surface, et rouges, et l'une, verte, valserait dans le courant avec la cigarette qu'elle viendrait de jeter, alors qu'un véhément soleil d'automne rayonnerait des pierres...

« Ou bien attendre avec sept – pourquoi pas ? – cruelles surprises, cette corde qui tantalise. Le vaillant Cortez devrait venir pour le dernier morceau, regarder l'horreur, lui qui fut le moins pacifique de tous les hommes... Silencieux sur un sommet à Quauhnahuac... Bon Dieu ! quel écœurant spectacle... »

« N'est-ce pas ? » dit Yvonne. Et, se détournant, elle vit debout, en face, au-dessous de l'orchestre, l'homme aux lunettes noires qui se tenait le matin devant l'hôtel Bella Vista et un peu plus tard – ou bien l'avait-elle imaginé ? – devant le Palais Cortez. « Geoffrey, qui est cet homme ? »

« Étrange, ce taureau », poursuivit le Consul. « Il est tellement insaisissable. – Voilà ton ennemi, mais il ne veut pas jouer le jeu, aujourd'hui. Il se couche... ou il tombe, tout simplement ; vois, il a tout à fait oublié qu'il est ton ennemi, maintenant ; en tout cas, *toi* tu le penses, et tu le caresses... Actuellement...

La prochaine fois que tu le rencontreras, tu ne le reconnaîtras peut-être plus du tout pour un ennemi. »

« Es ist velleicht un ox », murmura Hugh.

« Un oxymoron... Intelligemment idiot ! »

L'animal gisait toujours sur le dos, mais abandonné pour l'instant. Les hommes étaient dispersés dans l'arène en groupes discuteurs. Des cavaliers, qui discutaient aussi, continuaient de pousser des huées dans l'arène. Pourtant, on ne notait aucune action précise, et encore moins l'imminence d'une telle action. Qui allait monter le second taureau ? paraissait être la question primordiale. Mais alors, et le premier taureau ? Il faisait un boucan de tous les diables dans son enclos, et l'on avait toutes les peines du monde à l'empêcher de retourner au champ de bataille. Pendant ce temps, autour d'Yvonne, les remarques faisaient écho à la dispute de l'arène. Le premier cavalier n'avait pas eu sa chance, verdad ? No, hombre, on n'aurait même pas dû lui donner cette chance. No, hombre, il faudrait lui en donner une autre. Impossiblement, un autre cavalier est au programme. Vero, mais il n'était pas présent, ou il n'avait pas pu venir, ou il était présent, mais il n'allait pas monter, ou il n'était pas présent, – mais il faisait de grands efforts pour parvenir ici, verdad ? – encore tout cela ne changeait-il rien et ne donnait-il pas l'occasion au premier cavalier d'essayer encore une fois.

Les ivrognes étaient toujours aussi désireux de faire l'intérim ; l'un d'eux était monté sur le taureau et faisait semblant de le chevaucher, bien qu'il n'eût pas bougé d'un pouce. Il fut chassé par le premier cavalier, qui paraissait boudeur ; et juste à temps : à ce moment le taureau se réveilla et roula sur lui-même.

Le premier cavalier était sur le point, en dépit de tous les commentaires, de faire une nouvelle tentative lorsque – non ; il avait été trop grossièrement insulté, et il ne monterait à aucun prix. Il se dirigea vers la palissade pour fournir des explications supplémentaires au garçon qui se balançait toujours sur le sommet.

Dans l'arène, un homme coiffé d'un énorme sombrero hurlait pour obtenir le silence et, avec de grandes gesticulations, haranguait les spectateurs. Yvonne ne comprit pas exactement s'il les exhortait à la patience ou s'il réclamait un nouveau cavalier, car quelque chose d'extraordinaire venait de se produire, quelque chose de ridicule, avec la soudaineté d'un tremblement de terre –

C'était Hugh. Laissant derrière lui son veston, il avait sauté de la tribune dans l'arène et courait maintenant en direction du taureau, – duquel, soit par plaisanterie, soit parce qu'on avait pris Hugh pour le cavalier attendu, les liens s'enlevaient comme par magie. Yvonne se leva, le Consul se dressa à côté d'elle.

« Nom de nom de nom ! quel foutu crétin ! » Le second taureau qui, contrairement à ce que l'on aurait pu supposer, n'était nullement insensible à la disparition des cordes, et qui s'inquiétait de la rumeur confuse qui accueillait l'arrivée de son cavalier, s'était dressé mugissant ; Hugh le montait et avait déjà commencé un cake-walk fou au milieu de l'arène.

« Quel âne bête », dit le Consul.

Hugh tenait les brides d'une main, vigoureusement, et de l'autre il battait les flancs de la brute, le tout avec adresse. Yvonne s'étonna de se trouver presque encore assez compétente pour apprécier. Yvonne et le Consul s'assirent de nouveau.

Le taureau sauta sur la gauche, puis sur la droite, des deux pattes de devant, simultanément, comme si elles étaient liées ensemble. Puis il s'abattit sur les genoux. Il se releva, furieux ; Yvonne se rendit compte que le Consul, à côté d'elle, buvait une gorgée d'habanero et rebouchait la bouteille.

« Bon Dieu !... Jésus ! »

« Ne t'en fais pas, Geoff. Hugh sait ce qu'il fait. »

« Le sacré idiot... »

« Hugh s'en sortira très bien. Où qu'il ait appris cela. »

« Quel maquereau, quel morpion... »

Il était vrai que le taureau s'était vraiment réveillé et qu'il faisait de son mieux pour désarçonner Hugh. Il labourait le sol, il se galvanisait comme une grenouille, il rampait même sur le ventre. Hugh tenait bon. Les spectateurs riaient, hurlaient d'enthousiasme, bien que Hugh, que l'on eût pris maintenant pour un Mexicain, restât sérieux, voire sévère. Il se renversa en arrière, se maintenant avec fermeté, les pieds tournés à l'extérieur, ses talons frappant les flancs en sueur. Les charros galopèrent à travers l'arène.

« Je ne pense pas qu'il fasse cela pour la galerie », dit Yvonne en souriant. Non, il cédait seulement à son absurde besoin d'agir, exacerbé par cette journée d'inhumaine flânerie. Toutes ses pensées maintenant se tendaient vers ce but : mettre ce misérable taureau à genoux. « C'est comme ça que tu aimes jouer ? Moi, c'est comme ça que j'aime jouer. Tu n'aimes pas le taureau pour quelque raison ? Très bien, je ne l'aime pas non plus. » Elle devinait que ces sentiments aidaient Hugh à raidir sa volonté concentrée pour vaincre le taureau. Et, d'ailleurs, on n'éprouvait que peu d'inquiétude en l'observant agir. On lui faisait confiance automatiquement, en cette situation, comme on fait confiance à un pilote de course, à un danseur de corde, à un réparateur de clocher. On avait même l'impression, non sans ironie, que c'était là le genre de choses pour lesquelles il était le mieux doué et Yvonne se souvint avec surprise de son instant de panique, le matin, lorsqu'il avait sauté sur le parapet du pont, au-dessus de la barranca.

« Le casse-cou... l'idiot », répétait le Consul, en buvant de l'habanero.

Les ennuis de Hugh, au vrai, ne faisaient que commencer. Les charros, l'homme au sombrero, l'enfant qui avait mordu la queue du premier taureau, les hommes en serapes et en haillons, jusqu'au petit chien qui s'était glissé sous la palissade, tous venaient lui compliquer la tâche, et chacun s'en mêlait.

Yvonne s'aperçut soudain que des nuages noirs s'amoncelaient au nord-est, une pénombre temporaire de mauvais présage qui faisait croire au soir ; le tonnerre résonna dans les montagnes, un grondement isolé, métallique, et une rafale de vent courut à travers les arbres, les courba ; la scène elle-même possédait une sorte de lointaine beauté : les pantalons blancs et les serapes brillants des hommes qui excitaient le taureau scintillant contre les arbres noirs et le ciel assombri, les chevaux transformés en nuages de poussière par leurs cavaliers, aux fouets en queue de scorpion, penchés fort en dehors de leur selle pour lancer furieusement des cordes, n'importe où, partout, l'impossible mais quand même assez splendide exploit de Hugh au milieu de tout cela, le garçon, perché dans l'arbre, dont les cheveux volaient follement sur le visage.

L'orchestre attaqua de nouveau Guadalajara, dans le vent, et le taureau rugit, ses cornes se prirent dans les clôtures à travers lesquelles, impuissant, on le piquait avec des bâtons dans ce qui lui restait de testicules, on le chatouillait avec des baguettes, un machète, et même, après qu'il se fut dégagé et de nouveau empêtré, avec un râteau de jardin ; on jetait de la poussière et du crottin dans ses yeux rouges ; et cette cruauté puérile paraissait maintenant ne plus devoir finir.

« Chéri », chuchota soudain Yvonne. « Geoffrey... regarde-moi, écoute-moi. J'ai été... plus rien ne nous retient ici... Geoffrey... »

Le Consul, pâle, sans ses lunettes noires, la regardait, piteusement ; il transpirait, il tremblait de tout son corps. « Non », dit-il. « Non... *non* », ajouta-t-il, d'un ton presque hystérique.

« Geoffrey chéri... ne tremble pas. De quoi as-tu peur ?... Pourquoi ne partons-nous pas, maintenant, demain, aujourd'hui... Qui peut nous en empêcher ? »

« Non... »

« Ah, comme tu as été bon – »

Le Consul passa un bras autour de ses épaules, inclina la tête trempée contre sa chevelure, comme un enfant, et, pour un instant, ce fut comme si un esprit d'intercession, de tendresse, planait sur eux, veillait sur eux, les gardant, les protégeant. Il reprit, avec lassitude :

« Pourquoi pas ? Partons, pour la sueur de Jésus-Christ. À un millier, à un million de kilomètres d'ici, Yvonne, n'importe où, pourvu que ce soit loin. Loin de tout ceci. Bon Dieu ! loin de ceci... » – dans un ciel sauvage, plein d'étoiles qui s'allument, et Vénus et la lune d'or à l'aube, et, à midi, des montagnes bleues avec de la neige, et de l'eau bleue, pure et froide – « Le *penses-tu* vraiment ? »

« Si, je le pense ! »

« Chéri... » Il vint à l'esprit d'Yvonne que, tout à coup, ils parlaient – se mettant hâtivement d'accord – comme des prisonniers, dont le temps est mesuré ; le Consul lui prit la main. Ils étaient assis l'un contre l'autre, les mains jointes, leurs épaules se touchant. Dans l'arène, Hugh tira, le taureau tira, se dégagea, mais, furieux désormais, il se jeta sur n'importe quel endroit de la palissade qui lui rappelât l'enclos prématurément quitté, et maintenant, exténué, persécuté outre mesure, l'ayant trouvé, il fonçait et refonçait sur sa porte avec une amertume exaspérée, répétée, jusqu'à ce que, distrait par le petit chien qui lui aboyait aux sabots, il la manquât de nouveau... Hugh fit plusieurs fois le tour de l'arène sur la bête épuisée.

« Ce n'est pas à une évasion que je pense. Partons *réellement*, Geoffrey, réellement et proprement quelque part. Cela pourrait être comme une nouvelle naissance. »

« Oui, oui, ce serait possible. »

« Je crois que je sais, tout cela est clair dans mon esprit enfin, Geoffrey. Oh, je crois que j'ai enfin trouvé. »

« Oui, je crois que je le sais aussi. »

Au-dessus d'eux, les cornes du taureau, une fois de plus, s'entortillaient dans la palissade.

« Chéri... » Ils arriveraient à destination par le chemin de fer, un train qui vagabondait dans le soir, à travers des champs au bord de l'eau, un bras du Pacifique...

« Yvonne. »

« Oui, mon chéri ? »

« Je suis tombé, tu sais... en quelque sorte. » « Cela ne fait rien, mon chéri. »

« ... Yvonne ? »

« Oui ? »

« Je t'aime... Yvonne ? »

« Oh, je t'aime aussi. »

« Ma seule chérie..., mon amour... »

« Oh, Geoffrey, nous *pourrions* être heureux, nous *pourrions*... »

« Oui... Nous pourrions. »

... et loin, au-delà de l'eau, la petite maison, attendant...

Il y eut une soudaine volée d'applaudissements, suivis du son accéléré des guitares qui se déployaient dans le vent ; le taureau s'était écarté de la palissade et, une fois encore, la scène s'animait : Hugh et le taureau luttèrent un moment au centre d'un petit cercle fixe que les autres créaient, en étant exclus, à l'intérieur de l'arène ; puis le tout disparut dans la poussière ; la porte de l'enclos, à leur gauche, venait de se rompre, libérant tous les autres taureaux y compris le premier, qui était probablement le responsable ; ils chargeaient au milieu des cris, reniflant, se dispersant dans toutes les directions.

Hugh, qui luttait avec son taureau dans un coin éloigné de l'arène, fut un moment éclipsé. Soudain,

quelqu'un, de ce côté hurla. Yvonne s'arracha du Consul et se dressa.

« Hugh... il est arrivé quelque chose. »

Le Consul se leva, mal assuré. Il buvait à la bouteille de habanero, il buvait jusqu'à ce qu'il l'eût presque finie. Puis il déclara :

« Je ne vois rien, mais je crois que c'est le taureau. »

Il était toujours impossible de savoir ce qui se passait en face, dans la confusion poussiéreuse des taureaux, des cavaliers et des lassos. Puis Yvonne constata que c'était en effet le taureau qui, à bout de forces, était de nouveau couché dans la poussière. Hugh, très calme, s'en éloigna, salua les spectateurs qui l'acclamaient et, écartant les autres taureaux, sauta par-dessus la palissade. Quelqu'un lui tendit son chapeau.

« Geoffrey », commença hâtivement Yvonne, « je ne voudrais pas..., je veux dire..., je sais que ce sera... »

Mais le Consul vidait la bouteille d'habanero. Il en laissa cependant une goutte pour Hugh.

... Le ciel était de nouveau bleu au-dessus de leurs têtes comme ils descendaient vers Tomalin ; des nuages sombres s'amoncelaient toujours derrière le Popocatepetl, leur masse mauve percée par les derniers feux du soleil qui tombaient sur un autre petit lac argenté, scintillant, frais, et attirant, devant eux. Yvonne n'avait pas vu ce lac à l'aller, ou elle ne s'en souvenait pas.

« L'Évêque de Tasmanie, ou quelqu'un qui mourait de soif dans le désert de Tasmanie », disait le Consul, « fit une expérience semblable. La lointaine perspective du Mont Cradle l'avait consolé un moment, et puis il vit cette eau... Par malheur, il se trouva que c'était le soleil qui se jouait sur des myriades de bouteilles cassées. »

Le lac n'était autre que le toit brisé d'une serre, dépendance El Jardin Xicotancatl : la serre n'était habitée que par de mauvaises herbes.

Mais leur foyer occupait ses pensées, maintenant, tandis qu'elle marchait ; leur maison était réelle : Yvonne la vit au lever du soleil, dans les longs après-midi de vent du sud-ouest, et elle la vit à la tombée de la nuit, à la lumière des étoiles et de la lune, couverte de neige ; elle la vit d'en haut, dans la forêt, le toit et la cheminée au-dessous d'elle, et la jetée en raccourci ; elle la vit de la plage, se dressant devant elle, et elle la vit, petite, dans le lointain, un havre et un phare contre les arbres, de la mer. Mais le petit esquif dont ils avaient parlé qui était amarré de façon précaire ; elle pouvait l'entendre cogner contre les rochers ; un peu plus tard, elle le tirerait plus loin, là où il serait en sûreté. – Pourquoi fallait-il pourtant que, en plein centre de son cerveau, il y eût l'image d'une femme en proie à une crise de nerfs, saccadée comme une marionnette, et frappant le sol de ses poings ?

« En avant vers le Salón Ofélia ! » cria le Consul.

Un vent chaud d'orage se leva contre eux, se répandit, et, quelque part une cloche sonna de lointaines triptongues.

Leurs ombres rampèrent devant eux dans la poussière, glissèrent le long des murs blancs et assoiffés des maisons, se prirent brutalement une minute, dans une ombre en ellipse, la tournante roue tordue de la bicyclette d'un jeune garçon.

L'ombre rayée de la roue, énorme, insolente, s'évanouit.

Et maintenant c'était leurs ombres qui se dessinaient, à travers le square, vers les portes jumelées de la taverne Todos Contentos y Yo También : sous les portes, ils remarquèrent quelque chose qui ressemblait au bas d'une béquille, quelqu'un allait sortir. La béquille ne bougeait pas ; son propriétaire devait discuter à l'entrée, boire peut-être un dernier verre. Puis elle disparut : l'une des portes de la cantina fut tirée en arrière, quelque chose émergea.

Plié en deux, gémissant sous le poids, un vieil Indien boiteux portait sur son dos, au moyen d'une

courroie bouclée autour de son front, un autre pauvre Indien, mais encore plus vieux et plus décrépité que lui-même. Il portait le plus vieux et ses béquilles, tremblant de tous ses membres sous ce poids du passé, il se chargeait de leurs deux fardeaux.

Ils demeurèrent tous trois à regarder l'Indien disparaître avec le vieillard à un tournant de la route, dans le soir, traînant les pieds, à travers la poussière grise et blanche, chaussé de ses pauvres sandales...

« Mescal », dit le Consul, presque sans y penser. Qu'avait-il dit ? N'importe. Rien de moins qu'un mescal ferait l'affaire. Mais pas bien sérieux, il faut pas, se persuadait-il. « No, Señor Cervantes », chuchota-t-il, « mescal, poquito. »

Néanmoins, pensa le Consul, ce n'était pas tellement qu'il ne dût pas en prendre, pas tellement cela, non, c'était plutôt comme s'il avait perdu ou manqué quelque chose, ou plutôt, pas précisément perdu, pas nécessairement manqué. – C'était davantage comme s'il était en train d'attendre quelque chose et, d'autre part, pas en train d'attendre. – C'était comme s'il se tenait, presque (non sur le seuil du Salón Ofélia à fixer des yeux la calme piscine où allaient nager Hugh et Yvonne) une fois de plus debout sur ce sombre quai de gare à ciel ouvert, avec les bleuets et les reines-des-prés poussant du côté opposé, où après avoir bu toute la nuit il était allé rencontrer Lee Maitland de retour de Virginie à 7 h 40 du matin, allé, tête légère, pieds légers, et dans cet état où s'éveille vraiment l'ange de Baudelaire, avec le désir d'attendre des trains peut-être, mais aucun qui s'arrête, car dans l'esprit de l'ange aucun train ne s'arrête, et de ce genre de train nul ne descend, pas même un autre ange, pas même à cheveux blonds comme Lee Maitland. – Le train avait-il du retard ? Pourquoi arpentait-il le quai ? Était-ce le deuxième ou le troisième train de Pont-à-Suspension – *Suspension !* – qui devait être son train au dire du Chef de Gare ? Qu'avait dit le porteur ? Se pouvait-il qu'elle fût dans ce train ? Qui était-elle ? Impossible que Lee Maitland fût dans aucun train de cette sorte. Et en outre, tous ces trains étaient des express. Les rails s'enfonçaient dans les hauteurs au loin. Un oiseau solitaire battant les ailes, au loin les traversait. Sur la droite du passage à niveau à peu de distance, se dressait un arbre, telle l'explosion gelée d'une verte mine flottante. La fabrique d'oignons déshydratés, près des voies de garage, s'éveilla, puis les charbonnages : *Produit noir qui vous chauffe à blanc : le charbon Démon...* Une délicieuse odeur de soupe à l'oignon dans des petites rues autour de Vavin imprégna le petit matin. Des manœuvres tout noircis, non loin de là, poussaient des baladeuses ou criblaient du charbon. Des rangs de réverbères éteints comme des serpents érigés prêts à frapper, étaient postés le long du quai. De l'autre côté étaient des bleuets, des dents-de-lion et, toute solitaire parmi les reines-des-prés, une poubelle flamboyant avec une furie de brasero. La matinée se faisait chaude. Et l'un après l'autre, à présent, les trains terribles parurent au sommet de la haute ligne d'horizon, vibratile maintenant, dans un mirage : d'abord un lointain gémississement puis, l'effroyable jaillissement de tourbillonnante fumée noire, géante colonne fixe née de rien, puis une coque ronde comme hors de la voie, comme suivant l'autre sens, ou bien s'arrêtant, ne s'arrêtant pas, ou fuyant au ras des champs d'une glissée, s'arrêtant : oh Dieu, ne s'arrêtant pas : descente : *clippeti-un clippeti-un : clippeti-deux clippeti-deux : clippeti-trois clippeti-trois : clippeti-quatre clippeti-quatre* : hélas, Dieu merci, ne s'arrêtant point, et les rails de trembler, la gare de s'envoler et, bitumeuse et noire, la poussière de charbon : *liketi-keutt liketi-keutt liketi-keutt* : et puis un autre train, *clippeti-un clippeti-un* venant dans l'autre sens, vacillant, sifflant, volant à un mètre au-dessus des rails, *clippeti-deux*, avec une seule lumière en lutte contre celle du matin, *clippeti-trois clippeti-trois*, étrange œil unique d'or rouge, inutile : des trains, des trains, des trains que pilote chacun une harpie jouant du nez un harmonica strident en ré mineur ; *liketi-keutt liketi-keutt liketi-keutt*. Mais pas son train à lui ; et pas son train à elle. Cependant le train viendrait sans nul doute – le Chef de Gare avait-il dit le troisième ou quatrième train venant d'où ? Où était le Nord, l'Ouest ? Et en tout cas l'Ouest, le Nord de qui ?... Et il lui fallait cueillir des fleurs pour accueillir l'ange, la blonde Virginienne à sa descente du train. Mais les fleurs du remblai ne se laissaient pas cueillir, crachant la sève, gluantes, les fleurs étaient au mauvais bout des tiges, (lui, du mauvais côté de la voie) il manquait tomber dans le brasero, les bleuets poussaient au milieu de leurs tiges, les tiges des reines-des-prés – ou était-ce reines-des-bois ? – étaient trop longues, son bouquet était raté. Et comment retraverser les

rails – voici que maintenant venait, encore dans le mauvais sens, un train, *clippeti-un clippeti-un*, sans rails autres qu’irréels, foulant l’air ; ou des rails menant quelque part, à la vie irréelle ou, peut-être, à Hamilton, Ontario. – Insensé, il tentait de poursuivre sa marche sur un seul rail, comme un gamin au bord d’un trottoir : *clippeti-deux clippeti-deux : clippeti-trois clippeti-trois : clippeti-quatre clippeti-quatre : clippeti-cinq clippeti-cinq : clippeti-six clippeti-six : clippeti-sept ; clippeti-sept* – des trains, trains, trains convergeant sur lui de tous les points de l’horizon, chacun d’eux gémissant après son démoniaque amant. La vie n’avait pas de temps à gaspiller. Pourquoi donc devait-elle gaspiller tellement toutes les autres choses ? Avec devant lui les bleuets morts, le soir – l’instant d’après – le Consul était assis à la taverne de la gare auprès d’un homme qui venait d’essayer de lui vendre trois de ses dents, branlantes. Était-ce demain qu’il était censé attendre le train ? Qu’avait dit le Chef de Gare ? Était-ce Lee Maitland elle-même qui de l’express lui avait fait ces signes frénétiques de la main ? Et lancé par la fenêtre la boule de papier de soie souillé ? Qu’avait-il perdu ? Que faisait cet idiot assis là dans son costume gris sale, avec poches aux genoux et pince à bicyclette unique à son pantalon, en longue, longue veste grise déformée, casquette de toile grise et souliers jaunes, avec sa face à l’épaisse chair grise où trois dents d’en-dessus, peut-être les *mêmes* trois dents, manquaient toutes d’un seul côté, avec son cou épais, et disant toutes les cinq minutes à quiconque entrerait : « Je t’ai à l’œil. » « Je puis te voir... » « Tu ne m’échapperas pas. » – « Si seulement tu restais tranquille, Claus, personne ne se douterait que tu es piqué. »... C’était aussi l’instant, au pays des tempêtes, quand « la foudre pèle les poteaux, Mr. Firmin, et mord les fils, monsieur – vous pouvez aussi la goûter dans l’eau après, du pur soufre », – où chaque après-midi à quatre heures, précédé du fossoyeur surgi du cimetière voisin – suant, traînant les pieds, voûté et tremblant, la mâchoire longue, porteur de ses outils spéciaux de la mort – il avait coutume de venir à cette taverne même retrouver Mr. Quattras, le book nègre venu de Codrington, dans les Barbades. « Je suis un homme du turf et j’ai été élevé avec des blancs, alors les noirs ne m’aiment pas. » Mr. Quattras, grimaçant et triste, craignait la déportation... Mais cette bataille contre la mort avait été gagnée. Et il avait sauvé Mr. Quattras. Cette nuit-même, n’est-ce pas ? – le cœur comme un brasero éteint près du quai d’une gare parmi les reines-des-prés baignées de rosée : terrifiantes et belles, ces ombres de wagons qui filent au pied des palis et comme des zèbres à travers l’herbe de l’allée sous la lune dans l’avenue de vieux chênes : ombre unique voyageant, comme un parapluie sur les rails, au pied d’une palissade ; présages de mauvais sort, de déchirement du cœur... Parti. Pris à revers par la nuit et mangé. Et partie, la lune. *C’était pendant l’horreur d’une profonde nuit.* Et le cimetière désert sous la lueur des étoiles, abandonné du fossoyeur, ivre maintenant, vaguant vers sa maison à travers champs – « Je peux creuser une fosse en trois heures, s’ils me laissent faire », – le cimetière sous les flaques de lumière lunaire d’un réverbère unique, l’herbe épaisse et profonde, le haut obélisque perdu dans la voie lactée. Jull, lisait-on sur le monument. Qu’avait dit le Chef de Gare ? Les morts. Dorment-ils ? Pourquoi, alors que nous ne le pouvons pas. *Mais tout dort, et l’armée, et les vents, et Neptune.* Et avec un religieux respect il avait placé les pauvres bleuets déchiquetés sur une tombe négligée... Ça, c’était Oakville. – Mais Oaxaca ou Oakville, quelle différence ? Ou entre une taverne qui ouvrait à quatre heures de l’après-midi, et celle qui ouvrait (sauf les jours fériés) à quatre heures du matin ?... « *Je vous raconte pas des bobards, mais pour cent dollars j’ai une fois fait creuser et expédier à Cleveland tout un caveau !* »

Un cadavre va être expédié par express...

Suintant l’alcool par tous les pores, le Consul se tenait à la porte ouverte du Salón Ofélia. Qu’il avait eu raison de prendre un mescal ! Qu’il avait eu raison ! Car dans la circonstance c’était la véritable, la seule chose à boire. Au surplus, non seulement il s’était prouvé à lui-même qu’il n’en avait pas peur : il était maintenant pleinement réveillé, pleinement lucide à nouveau, et fort capable de faire face à quoi que ce fût qui croisât son chemin. N’était ces perpétuelles petites sautes et saccades dans son champ de vision, comme d’innombrables puces de sable, il aurait pu se dire qu’il n’avait rien bu depuis des mois.

Seule chose qui clochât, il avait trop chaud.

Une cascade naturelle qui se fracassait dans une sorte de réservoir bâti sur deux niveaux – il trouvait le spectacle moins rafraîchissant que grotesquement évocateur de quelque ultime suée d'angoisse ; le niveau inférieur formait une piscine où Hugh et Yvonne étaient toujours en train de ne pas encore nager. Au niveau d'en dessus, l'eau bondissait avec turbulence sur des chutes artificielles au-delà desquelles, agile, elle serpentait à travers la jungle épaisse pour se déverser dans une cataracte naturelle bien plus grande, hors de vue. Après quoi elle se dispersait, se rappela-t-il, perdait son identité, s'égouttait, sur divers points, dans la barranca. Un chemin suivait le cours d'eau à travers la jungle et, à un certain point, un autre s'en détachait sur la droite qui allait à Parián : et au Farolito. Bien que le premier chemin vous menât aussi à un pays riche en cantinas. Dieu sait pourquoi. Jadis peut-être, au temps des haciendas, Tomalin avait été de quelque importance pour l'irrigation... Puis après l'incendie des plantations sucrières, des projets, friables et reluisants, élaborés en vue d'une station thermale, connurent un sulfureux abandon. Plus tard, de vagues rêves d'énergie hydro-électrique planèrent dans les airs mais rien n'avait été fait à ce sujet. Parián offrait un mystère encore plus grand. Fondée à l'origine par un petit nombre de ces farouches ancêtres de Cervantes qui avaient réussi à faire grand le Mexique même en le trahissant, les perfides Tlaxcalans, la capitale nominale de l'état avait été tout à fait éclipsée par Quauhnahuac depuis la révolution et, quoique restée un obscur centre administratif, nul ne lui en avait jamais congrûment expliqué la survie. L'on rencontrait des gens qui y allaient ; peu, à y penser maintenant, en revenaient jamais. Bien sûr qu'ils reviendraient, lui en était bien revenu : il y avait une explication. Mais pourquoi n'y avait-il pas de car qui y allait, ou alors rien qu'en rechignant, et par une voie bizarre ? Le Consul sursauta.

Près de lui se tenaient, tapis sous leurs capuchons, des photographes. Ils guettaient près de leurs piteux appareils les baigneurs sortant des cabines. À présent deux filles poussaient les hauts cris en descendant à l'eau, dans leurs costumes de bains de location, passés de mode. Leurs cavaliers servants plastronnaient le long d'un parapet gris séparant la piscine des rapides d'au-dessus, manifestement décidés à ne point plonger, désignant comme excuse un plongeoir sans échelle, à l'abandon, là-haut, telle une victime oubliée par un catastrophique raz-de-marée dans un poivrier pleureur. Après un temps ils se ruèrent en hurlant sur la rampe bétonnée qui descendait à l'eau. Les filles firent des manières, mais pataugèrent à la suite, poussant des petits rires. Par bouffées nerveuses, le vent agita la surface des bains. Des nuages magenta s'empilaient de plus en plus haut contre l'horizon, bien qu'au-dessus de l'eau le ciel restât pur.

Hugh et Yvonne parurent dans des costumes grotesques. Ils s'arrêtèrent en riant sur le bord du bassin – frissonnant, malgré le soleil horizontal qui pesait sur eux tous, en un bloc de chaleur.

Les photographes prirent des protographies. « Mais », cria Yvonne, « c'est comme les chutes du Fer-à-Cheval au pays des Galles. »

« Ou le Niagara », fit observer le Consul, « environ 1900. Que diriez-vous d'un tour sur la *Fille du Brouillard*, soixante-cinq « cents », cirés compris. »

Avec précaution Hugh se retourna, mains aux genoux.

« Ouais. Jusqu'où cesse l'arc-en-ciel. »

« La Grotte des Vents. La Cascada Sagrada. » Effectivement, il y avait des arcs-en-ciel. Quoique sans eux le mescal (qu'Yvonne n'avait bien sûr pas pu remarquer) aurait déjà doté l'endroit d'une magie. Magie des chutes du Niagara même, non leur majesté d'élément, la ville des lunes de miel ; par le doux sentiment d'amour de mauvais goût et même de mauvais ton, qui hantait ce lieu nostalgique poudroyé d'écume. Mais maintenant le mescal plaquait un accord dissonant, puis une suite d'accords dissonants et plaintifs au son desquels les poussières d'eau semblaient toutes danser en l'air, à travers les subtilités évanescentes des rubans de lumière, parmi les lambeaux détachés des arcs-en-ciel flottants. C'était une

danse fantôme des âmes, leurrées par ces entrelacs trompeurs, toujours à la recherche de permanence pourtant, au milieu de ce qui n'était que perpétuelle évanescence ou perte éternelle. Ou c'était une danse du chercheur avec son but, tantôt poursuivant encore les gaies couleurs dont il ne se sait point revêtu, tantôt s'efforçant d'identifier la plus belle scène dont il pourrait ne jamais se rendre compte qu'il fait déjà partie.

De sombres torsades d'ombre étaient lovées dans le bar désert. Ils lui sautèrent dessus. « Otro mescalito. Un poquito. » La voix semblait venir d'au-dessus du comptoir où deux sauvages yeux jaunes transperçaient la pénombre. La crête écarlate, les barbes, puis les plumes d'un vert bronze métallique de quelque volatile se matérialisèrent sur le bar, et Cervantes, se dressant d'un air badin par-dérrière, le salua avec une cordialité bien Tlaxcaltécaine : « Muy fuerte, Muy terriiible », caqueta-t-il.

Était-ce donc là cette face qui lança cinq cents nefs et révéla tout en le trahissant, le Christ à l'hémisphère occidental ? Mais l'oiseau semblait assez doux. L'autre type avait dit, trois ores au cocou. Et le coq était là. C'était un coq de combat. Cervantes l'entraînait pour une compétition à Tlaxcala, mais le Consul n'y pouvait prendre aucun intérêt. Les jeunes coqs de Cervantes perdaient toujours – il avait assisté ivre à une séance de Cuantla : les vicieuses petites batailles manigancées par l'homme, destructrices et cruelles mais dépenaillées et somme toute peu concluantes, chacun d'elle écourtée comme quelque acte de chair hideusement saboté, dégoûtaient et ennuyaient le Consul. Cervantes emporta le coq. « Un bruto », ajouta-t-il.

Le grondement assourdi des chutes emplissait la pièce comme celui des machines d'un navire... Éternité... Le Consul, rafraîchi, s'appuya au bar, plongeant le regard dans son deuxième verre de liquide incolore à odeur d'éther. Boire ou ne pas boire. – Mais sans le mescal, imaginait-il, il eût oublié l'éternité, oublié le voyage du globe, que la Terre était un vaisseau que le Cap Horn fouettait de sa queue, et dont le destin était de ne jamais toucher Valparaiso. Ou qu'elle était comme une balle de golf lancée au Vautour – Lyre d'Hercule, sauvagement agrippée au passage par un colosse surgi à la fenêtre d'un asile d'aliénés de l'enfer. Ou qu'elle était un car poursuivant son trajet erratique vers Tomalin et le néant. Ou qu'elle était comme – quoi que ce fût qu'elle serait sous peu, après le prochain mescal.

Pourtant, il n'y avait pas encore eu de « prochain » mescal. Le Consul, sa main faisant comme partie du verre, se redressa, écoutant, se souvenant... Soudain il entendit par-dessus le fracas, les claires voix douces des jeunes Mexicains, dehors : la voix aussi d'Yvonne, chère, intolérable – et différente, après le premier mescal – qu'il allait bientôt perdre.

Pourquoi perdre ?... Les voix semblaient à présent se confondre avec l'aveuglant torrent de soleil qui se déversait par la porte ouverte, muant au long du sentier les fleurs écarlates en épées de feu. Même presque mauvaise, la poésie vaut mieux que la vie, aurait pu dire le fouillis des voix tandis que, pour l'instant, il vidait à moitié son verre.

Le Consul prit conscience d'un autre fracas, mais venu de l'intérieur de sa tête : *clippeti-un* : l'American-Express, vacillant, porte le cadavre à travers les vertes prairies. Qu'est l'homme, sinon une petite âme qui maintient debout un cadavre ? L'Âme. Ah, et n'avait-elle pas aussi ses sauvages et traîtres Tlaxcalans, son Cortez et ses *noches tristes* et, assis dans les chaînes au plus profond de sa citadelle, buvant du chocolat, son pâle Moctezuma ?

Le fracas monta, expira, monta encore : des accords de guitare se mêlaient aux cris de voix nombreuses qui hélaient, chantaient, comme les femmes indigènes du Cachemire, qui imploraient, par-dessus le bruit du maelstrom : « Borrrrraaacho », gémissaient-elles. Et la sombre pièce au seuil flamboyant bascula sous ses pieds.

« — Qu'en pensez-vous, Yvonne, si un jour nous escaladions ce petiot, je veux dire, le Popo – »

« Grands Dieux pourquoi ! N'avez-vous pas pris assez d'exercice pour – »

« — serait pas une mauvaise idée de vous durcir les muscles d'abord, essayez quelques bébés pics. »

Ils plaisantaient. Mais le Consul ne plaisantait pas. Son deuxième mescal s'était fait sérieux. Il le laissa sur le comptoir sans le finir, le Señor Cervantes lui faisait signe d'un coin éloigné.

Petit bonhomme râpé à bandeau noir sur l'œil, avec un veston noir, mais un magnifique sombrero à longs glands lui pendant gaiement dans le dos, il semblait, tout farouche qu'il fût au fond, dans un état de nervosité presque aussi grande que le Consul. Quel magnétisme attirait ces tremblantes créatures déchues dans son orbite ? Cervantes le précéda derrière le bar, monta deux marches, écarta un rideau. Pauvre gars solitaire, il voulait lui faire faire une fois de plus le tour du propriétaire. Le Consul gravit les marches avec difficulté. Une petite chambre occupée par un immense lit de cuivre. Des fusils rouillés à un râtelier contre le mur. Dans un coin, devant une minuscule Vierge de porcelaine, brûlait une petite lampe. Veilleuse vraiment sacramentale, elle diffusait à travers son verre un chatoyement de rubis dans la chambre, et projetait au plafond un large cône jaune papillotant : la mèche brûlait bas. « Monnsié », Cervantes la montrait d'un doigt tremblant. « Señor. Mon grand-père me dit jamais la laisser éteindre. » Des larmes de mescal vinrent aux yeux du Consul, et il se rappela être allé avec le Dr. Vigil, à quelque instant de l'orgie de la nuit dernière, dans une église de Quauhnahuac qu'il ne connaissait pas, avec de sombres tapisseries, d'étranges ex-voto, et une Vierge compatissante flottant dans la pénombre, qu'il pria, son cœur bourbeux battant, de lui rendre Yvonne. De noires silhouettes, tragiques et solitaires, se tenaient agenouillées ou debout dans l'église – n'y allaient que les isolés et les délaissés. « Elle est la Vierge pour eux qui n'ont personne à être avec », lui avait dit le docteur saluant de la tête vers l'image. « Et pour les marins sur la mer. » Puis il s'agenouilla dans la saleté et mettant son revolver – car le Dr. Vigil allait toujours armé aux Bals de la Croix-Rouge – par terre auprès de lui, il dit tristement : « Personne ne vient ici, seulement eux qui n'ont personne à être avec. » À présent le Consul faisait de cette Vierge-ci l'autre qui avait exaucé sa prière et, comme ils se tenaient en silence devant elle, il pria encore : « Rien n'est changé et malgré la miséricorde de Dieu je suis toujours seul. Bien que ma souffrance semble n'avoir aucun sens je suis toujours dans l'angoisse. Il n'y a pas d'explication à ma vie. » En effet il n'y en avait pas, et ce n'était pas là non plus ce qu'il avait voulu exprimer. « Je vous en prie, accordez à Yvonne son rêve – rêve ? – d'une vie nouvelle avec moi – je vous en prie laissez-moi croire que tout cela n'est pas une abominable duperie de moi-même », essayait-il... « Je vous en prie, laissez-moi la rendre heureuse, délivrez-moi de cette effrayante tyrannie de moi. Je suis tombé bas. Faites-moi tomber encore plus bas, que je puisse connaître la vérité. Apprenez-moi à aimer de nouveau, à aimer la vie. » Ça ne marchait pas non plus... « Où est l'amour ? Faites-moi vraiment souffrir. Rendez-moi ma pureté, la connaissance des Mystères, que j'ai trahis et perdus. – Faites-moi vraiment solitaire, que je puisse honnêtement prier. Laissez-nous être heureux encore quelque part, pourvu que ce soit ensemble, pourvu que ce soit hors de ce monde terrible. Détruisez le monde ! » cria-t-il dans son cœur. Le regard de la Vierge était baissé comme pour bénir, mais peut-être n'avait-elle pas entendu. – Le Consul avait à peine remarqué que Cervantes avait pris l'un des fusils. « J'adore chasser. » Après l'avoir remis en place il ouvrit le tiroir d'en bas d'une armoire coincée dans un autre angle. Le tiroir était bourré de livres, y compris l'Histoire de Tlaxcala, en dix volumes. Il le referma sur-le-champ. « Je suis un homme insignifiant, et je ne lis pas ces livres, pour prouver mon insignifiance », dit-il fièrement. « Sí, hombre », continua-t-il comme ils redescendaient vers le bar, « comme je vous ai dit, j'obéis à mon grand-père. Il me dit d'épouser ma femme. Alors j'appelle ma femme ma mère. » Il sortit la photographie d'un enfant couché dans un cercueil et la posa sur le comptoir. « J'ai bu toute la journée. »

« — lunettes de glacier et alpenstock. Vous seriez des plus jolies avec – »

« — et ma figure toute couverte de graisse. Et un bonnet de laine tiré jusqu'aux sourcils – »

La voix de Hugh revenait, puis celle d'Yvonne, ils s'habillaient en se parlant très fort par-dessus les cloisons de leurs cabines, à moins de deux mètres, au-delà du mur :

« — faim maintenant, n'est-ce pas ? »

« — deux raisins secs et un demi-prune ! »

« — sans oublier les limons – »

Le Consul finit son mescal : plaisanterie pathétique que tout cela, bien sûr, ce projet d'escalade du Popo, mais tout à fait le genre de choses que Hugh aurait déniché avant même d'arriver tout en négligeant tant d'autres : cependant, se pouvait-il que l'idée d'escalader le volcan les eût en quelque sorte frappés au sens de toute une vie ensemble ? Oui, voilà qu'il se dressait devant eux, avec tous ses périls cachés, ses traquenards, ses ambiguïtés, ses supercheries, fatal comme ce qu'ils pouvaient, l'espace illusoire et, bref d'une pauvre cigarette, imaginer être leur propre destin – ou Yvonne était-elle simplement, hélas, heureuse ?

« — d'où est-ce que nous partons, d'Amecameca ? – »

« Pour parer au mal des montagnes. »

« — mais à part ça c'est tout un pèlerinage, à ce qu'on dit ! Geoff et moi pensions le faire, il y a des années. On s'en va à cheval d'abord, à Tlamancas – »

« — à minuit, à l'Hôtel Fausto ! »

« Qu'est-ce que vous préférez, vous tous ? Des choux-fleurs ou de la soupoupouille » ; le Consul, innocent, sans un verre devant lui dans une baraque, les accueillait, fronçant le sourcil ; le souper d'Emmaüs, pensa-t-il, tâchant de camoufler sa voix, distante à force de mescal, tandis qu'il étudiait le menu que lui avait remis Cervantes. « Ou du sirop de dérob-extra. Onians à la soupe à l'ail avec œuf... »

« Des poivrons au lait ? Ou que diriez-vous d'un bon Filete de Huachinango rebozado tartar con allemands frités ? »

Cervantes avait tendu à Yvonne et Hugh un menu pour chacun, mais tous deux suivaient sur celui d'Yvonne : « Soupe spéciale du Dr. Moïse von Schmidthaus », articula Yvonne en savourant les mots.

« Je crois qu'une bitterave poivrée m'irait assez, dit le Consul, après ces onans. »

« Rien qu'une », poursuivit le Consul soucieux, puisque Hugh riait si fort, des sentiments de Cervantes, « mais s'il vous plaît, attention aux allemands frités. Ils vont jusqu'à donner dans le filet. »

« Et le tartare ? » s'enquit Hugh.

« Tlaxcala ! » Cervantes, souriant, discutait avec eux, frémissant du crayon. « Si, je suis Tlaxcaltécain... Vous aimez les œufs, señora. Marchons sur les œufs. Muy sabrosos. Des œufs divorcés ? Pour poisson, tranche de filet avec pois. Vol-au-vent à la reine. Cabriole pour la reine. Ou bien vous aimez les œufs Vérolèse, Vérolèse sur toast. Ou du foie de veau patron d'hôtel ? Côtelette au pimésan ? Ou le poulet spectral maison ? P'tit pigeon. Haricots rouges friture tartare, vous aimez ? »

« Ha, ce tartare omniprésent », s'exclama Hugh.

« Je pense que le poulet spectral maison serait encore plus formidable, n'est-ce pas ? » Yvonne riait, bien que la plupart des jeux de mots obscènes lui échappât, sentait le Consul, et elle ne remarquait toujours rien.

« Probablement servi dans son propre ectoplasme. »

« Si, vous aimez les seiches dans son encre ? Ou de l'athai ? Ou une exquise sôpe ? Peut-être vous aimez du melon mode pour commencer ? Mermelade de figues ? Des mûres con crappe Grand Duc ? Hommèle en surpouss, vous aimez ? Vous aimez d'abord boire un gin-vis ? Un bon gin-vis ? Un « Poisson d'argent » ? Un Sparkenwein ? »

« Madre ? » demanda le Consul. « Que fait ici cette Mère ? – Veux-tu manger ta mère, Yvonne ? »

« Badre, señor. Poisson aussi. Poisson du Yantepec. Muy sabroso. Vous aimez ? »

« Qu'en dis-tu, Hugh – veux-tu attendre qu'ainsi aille toute chair de poisson ? »

« Je voudrais une bière. »

« Cerveza, si, Moctezuma ? Dos Equis ? Carta Blanca ? »

Ils finirent par se décider tous pour de la soupe aux clams, des œufs brouillés, le poulet spectral maison, des haricots et de la bière. Le Consul n'avait d'abord commandé que des crevettes et un sandwich à la saucisse, mais il céda au : « Chéri, ne vas-tu pas manger plus que ça, je pourrais manger un p'tit cheval », d'Yvonne, et leurs mains se joignirent par-dessus la table.

Et puis, pour la seconde fois ce jour-là, leurs yeux. En un long, long regard de nostalgie. Derrière ses yeux, au-delà d'elle le Consul un instant vit Grenade, et le train valsant d'Algésiras à travers les plaines d'Andalousie, *cheuffeti peuppeti, cheuffeti peuppeti*, la basse route poudroyant de la gare à la vieille arène de taureaux et au bar Hollywood puis dans la ville, passé le Consulat britannique et le couvent de Los Angeles et l'Hôtel Washington Irving en montant (tu ne peux t'évader, je puis te voir, l'Angleterre doit retourner encore en Nouvelle-Angleterre, pour ses valeurs !), le vieux tram numéro sept y passant : le soir, et les majestueux fiacres grimpent à travers les jardins lentement, cheminent lourdement sous les arcades, dépassent en montant l'éternel mendiant qui joue d'une guitare à trois cordes, à travers les jardins, jardins, jardins partout, en haut, en haut, jusqu'aux merveilleuses dentelles de pierre de l'Alhambra (qui l'assommaient) au-delà du puits où ils s'étaient rencontrés, jusqu'à la Pension América ; et en haut, en haut maintenant eux-mêmes grimpaient jusqu'aux Jardins du Generalife, et maintenant des Jardins du Generalife à la tombe Maure à l'extrême sommet de la colline ; là, ils avaient engagé leur foi...

Le Consul baissa enfin les yeux. Combien de bouteilles depuis lors ? Dans combien de verres, dans combien de bouteilles s'était-il caché, seul depuis lors ? Soudain il les vit, les bouteilles d'eau-de-vie, d'anis, de xérès, de Highland Queen, les verres, une babel de verres – immense, telle la fumée du train aujourd'hui – dressée jusqu'au ciel, puis croulant, les verres culbutant et se fracassant, tombés des Jardins du Generalife, les bouteilles brisées, bouteilles d'Oporto tinto, blanco, bouteilles de Pernod, d'Oxygénée, d'absinthe, bouteilles éclatées, bouteilles au rebut, tombées avec un bruit mat sur le sol des parcs, sous les bancs, les lits, les sièges de cinéma, cachées dans les tiroirs des Consulats, bouteilles de Calvados lâchées et cassées, ou éclatées en miettes, jetées au tas d'ordures, lancées dans la mer, la Méditerranée, la Caspienne, la mer des Caraïbes, bouteilles flottant sur l'Océan, macchabées écossais, sur les Highlands de l'Atlantique – et maintenant il les voyait, les sentait, tous, depuis le tout début – bouteilles, bouteilles, bouteilles, et verres, verres, verres, de bitter, de Dubonnet, de Falstaff, de Rye, de Johnny Walker, de Vieux Whiskey Blanc Canadien, les apéritifs, les digestifs, les demis, les doubles, les remettez-ça-garçon, les et glas Araks, les tusen taks, les bouteilles, les bouteilles, les belles bouteilles de tequila, et les gourdes, gourdes, gourdes, les millions de gourdes de magnifique mescal... Le Consul restait assis sans bouger. Sa conscience s'assourdissait dans le fracas de l'eau. Elle geignait et battait dans la brise spasmodique autour de la charpente de bois de la maison, elle massait, dans les nuages d'orages vus par-dessus les arbres, depuis les fenêtres, ses vigies. En vérité, comment pouvait-il espérer se retrouver, tout recommencer quand, quelque part, peut-être dans une de ces bouteilles perdues ou brisées, dans un de ces verres gisait, à jamais, l'unique clé de son identité ? Comment pouvait-il retourner voir à présent, chercher à quatre pattes dans les éclats de verre, sous les éternels bars, sous les océans ?

Stop ! Regarde ! Écoute ! De toute façon, peux-tu calculer à quel point *maintenant* tu es soûl, ou soûlement sobre non soûl ? Il y a eu ces consommations chez la Señora Gregorio, pas plus de deux, certes. Et avant ? Ah, avant ! Mais plus tard, dans le car, il n'avait eu que cette petite gorgée de l'habanero de Hugh puis, au jeu de taureaux, l'avait presque fini. C'était ça qui le rendait noir à nouveau, mais noir d'une façon qu'il n'aimait pas, d'une façon pire encore que dans le square, l'ivresse

de l'inconscience imminente, du mal de mer, et c'était de cette sorte d'ivresse – l'était-ce bien ? – qu'il avait essayé de se remettre en prenant en douce ces mescalitos. Mais le mescal, à ce que ressentait le Consul, avait réussi d'une manière qui dépassait quelque peu ses supputations. L'étrange vérité, c'est qu'il avait une nouvelle gueule de bois. Il y avait en fait quelque chose de presque superbe dans l'effroyable extrémité de la condition présente du Consul. C'était une gueule de bois comme une grande houle sombre d'océan finalement roulée dans le vent contre un vapeur qui coule, par d'innombrables rafales depuis longtemps essoufflées. Et de tout ceci il n'était pas tellement plus nécessaire de se remettre, que de se réveiller encore une fois, oui, de se réveiller, assez pour –

« Vous rappelez-vous de ce matin, Yvonne, quand nous traversions la rivière, il y avait une pulqueria de l'autre côté, appelée la Sepultura ou je ne sais quoi, et un Indien assis le dos à la muraille, son chapeau sur la figure et son cheval attaché à un arbre, qui avait le nombre sept marqué au fer sur la hanche – »

« — sacoches de la selle – »

... Grotte des Vents, siège de toutes grandes décisions, petite Cythère de l'enfance, éternelle bibliothèque, sanctuaire qu'ouvre une piécette ou qui s'offre gratis, en quel autre lieu l'homme pouvait-il s'emplir et se dépouiller de tant de choses à la fois ? Le Consul était tout à fait réveillé, mais pour le moment, il n'était apparemment pas en train de dîner avec les autres, quoique leurs voix lui parvinssent assez nettes. Les toilettes étaient tout en pierre grise et semblaient une tombe – même le siège était de pierre froide. « C'est ce que je mérite... C'est ce que je suis, pensait le Consul. « Cervantes », appela-t-il, et Cervantes, Ô surprise, parut tournant à moitié le coin – pas de porte à la tombe de pierre – avec le coq de combat, qui feignait de lutter, sous son bras, gloussant :

« — Tlaxcala ! »

« — ou peut-être était-ce sur sa croupe – » Après un moment, comprenant la détresse du Consul, Cervantes conseilla :

« Une pierre, hombre, je vous porte une pierre. »

« Cervantes ! »

« — *Marqué au fer* – »

« ... nettoyez-vous sur une pierre, señor. »

— Et le repas avait bien débuté, il s'en souvenait maintenant, il y avait une minute peu après, en dépit de tout, quand : « De profundis Clamavi », avait-il commenté à l'assaut de la soupe aux clams. « Et nos pauvres cervelles et les œufs qui s'abîment à la maison ! » avait-il lancé sans pitié à l'apparition, nageant dans l'exquise « sôpe », du poulet spectral maison. Ils avaient discuté au sujet de l'homme au bord de la route et du voleur dans le car, puis, « Excusado ». Et ceci, cet ultime Consulat gris, cette Île Franklin de l'âme, c'était l'*excusado*. À l'écart des bains, commode bien que caché à la vue, c'était là sans nul doute une fantaisie purement Tlaxcalane, l'œuvre même de Cervantes, construite pour lui rappeler quelque froid village de montagne dans les brouillards. Le Consul était assis, mais tout habillé, ne remuant pas un muscle. Pourquoi était-il ici ? Pourquoi était-il toujours, plus ou moins, ici ? Un miroir lui aurait fait plaisir, pour s'y poser cette question. Mais il n'y avait pas de miroir. Rien que la pierre. Peut-être n'y avait-il point de temps non plus, dans cette retraite de pierre. Peut-être était-ce là l'éternité à propos de laquelle il avait fait tant d'histoires, l'éternité déjà, de la variété Svidrigailov, si ce n'est qu'au lieu d'un établissement de bains pleins d'araignées à la campagne, voici que ça se trouvait être une monastique cellule de pierre où siégeait – chose étrange ! – qui donc, sinon lui-même ?

« — Pulqueria – »

« — et puis il y avait cet Indien – »

SIÈGE DE L'HISTOIRE DE LA CONQUÊTE VISITEZ TLAXCALA !

lut le Consul. (Et comment se faisait-il que, près de lui, se trouvât une bouteille de limonade à moitié pleine de mescal, comment l'avait-il obtenue si vite, ou Cervantes, se repentant, Dieu merci, de sa pierre, l'avait-il apportée en même temps que le dépliant touristique auquel était joint un horaire des cars et des trains – ou le Consul en avait-il fait l'emplette auparavant, et dans ce cas, quand ?)

¡ VISITE VD. TLAXCALA !

Sus Monumentos, Sitios historicos y De Bellezas Naturales.

Lugar De Descanso, El Mejor Clima.

El Aire Mâs Puro. El Cielo Mâs Azul.

¡ TLAXCALA ! SEDE DE LA HISTORIA
DE LA CONQUISTA

« — ce matin, Yvonne, où nous traversions la rivière il y avait cette pulqueria de l'autre côté – »

« ... La Sepultura ? »

« — Indien assis le dos à la muraille – »

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

L'État est localisé entre 19° 6' 10" et 19° 44' de latitude Nord et entre 0° 23' 38" et 1° 30' 34" de longitude Est du méridien de Mexico. Étant ses frontières au Nord-Ouest et au Sud avec l'État de Puebla, à l'Ouest avec l'État de Mexico et au Nord-Ouest, avec l'État de Hidalgo. Son extension territoriale est de 4 132 kilomètres carrés. Sa population est d'environ 220 000 habitants, donnant une densité de 53 habitants au kilomètre carré.

Il est situé dans une vallée entourée de montagnes, parmi elles sont celles appelées Matlalcueyatl et Ixtaccihuatl.

« — Sûrement vous vous rappelez, Yvonne, il y avait cette pulqueria – »

« — Quel magnifique matin c'était ! – »

CLIMAT

Intertropical et approprié des hautes terres, régulier et sain. Le mal malarien est inconnu.

« — mais Geoff disait qu'il était Espagnol, à part ça – »

« — mais quelle différence – »

« Pour que l'homme au bord de la route puisse être un Indien, bien sûr », cria soudain le Consul, de sa retraite de pierre mais, chose étrange, nul ne semblait l'avoir entendu. « Et pourquoi un Indien ? Afin que l'incident pût avoir pour lui quelque signification sociale, afin qu'il pût paraître une sorte de répercussion à ce jour de la Conquête, ne vous déplaît, afin que cela semble à son tour une sorte de répercussion de – »

« — en traversant la rivière, un moulin à vent – »

« Cervantes ! »

« Une pierre... Vous voulez une pierre, señor ? »

HYDROGRAPHIE

La rivière Zahuapan – Découlant de la rivière Atoyac et bordant la Cité de Tlaxcala, elle fournit une grande quantité d'énergie à plusieurs fabriques ; parmi les lagunes, l'Acuitlapilco est la plus notable et est étendue à deux kilomètres au Sud de la Cité de Tlaxcala... Abondance de volailles à pieds palmés se trouve dans la première lagune.

« — Geoff disait que le bistrot dont il sortait était une boîte à fascistes. El Amor de los Amores. À ce que j'ai appris il en était le propriétaire, mais je crois qu'il a bien dégringolé et ne fait maintenant qu'y travailler... Une autre bouteille de bière ? »

« Pourquoi pas ? Allons-y. »

« Et si cet homme au bord de la route était un fasciste et votre Espagnol un communiste ? » – Dans sa retraite de pierre, le Consul prit un petit coup de mescal. – « N'importe, je pense que votre voleur est un fasciste, mais de l'espèce ignoble, sans doute un espion d'autres espions ou – »

« Pour ma part, Hugh, je le croyais tout juste un pauvre homme de retour du marché qui avait bu trop de pulque, était tombé de son cheval, et on s'occupait de lui, mais nous sommes arrivés, et on l'a détroussé... Et pourtant, vous savez, je n'ai rien remarqué... J'ai honte de moi. »

« Tirez donc son chapeau plus bas, qu'il puisse avoir de l'air ».

« — devant la Sepultura. »

CITÉ DE TLAXCALA

La Capitale de l'État, qu'on dit être telle Grenade, la Capitale de l'État, qu'on dit être telle Grenade, qu'on dit être telle Grenade, Grenade, la Capitale de l'État qu'on dit être telle Grenade, est de plaisantes mines, rues droites, édifices archaïques, climat soigné et beau, efficace éclairage public électrique, et Hôtel pour Touristes très moderne. Elle a un magnifique Parc Central du nom de « Francisco I Madero » couvert d'arbres accablés d'ans, les frênes étant la majorité, un jardin vêtu de beaucoup de belles fleurs ; des sièges partout, quatre propres, sièges partout, quatre propres et bien arrangées avenues latérales. Durant les jours, les oiseaux chantent mélodieusement dans le feuillage des arbres. Son tout donne une impression de majesté émotionnelle, majesté émotionnelle sans perdre l'apparence de repos et tranquillité. La promenade de la rivière Zahuapan d'une extension de 200 mètres de long, possède de chaque côté des frênes corpulents le long de la rivière, dans quelques coins il y a des remparts construits, donnant l'impression de digues, au sein de la promenade il y a un bois où l'on trouve des « Senadores » (mangeurs de pique-nique) pour rendre plus faciles les jours de repos aux promeneurs. De cette promenade on peut admirer les paysages suggestifs montrant le Popocatepetl et l'Ixtaccihuatl.

« — ou bien il n'a pas payé sa pulque à El Amor de los Amores, et le frère du patron l'a suivi pour réclamer son dû. Voilà qui me semble extraordinairement vraisemblable. »

« ... Qu'est-ce que c'est, l'Ejidal, Hugh ? »

« — une banque qui avance de l'argent pour le financement de l'effort collectif des villages... Ces messagers font un travail dangereux. J'avais cet ami à Oaxaca... Parfois ils voyagent déguisés en, mettons, péons... D'après quelque chose que Geoff a dit... En rapprochant les faits... Je pensais que le pauvre homme pouvait être un messenger de banque... Mais c'était le même type que nous avons vu le matin, en tout cas le même cheval, vous rappelez-vous s'il y avait dessus une sacoche quelconque, quand nous l'avons vu ? »

« C'est-à-dire que, il me semble l'avoir vu... Il en avait, quand il me semble l'avoir vu. »

« — Mais, je crois qu'il y a une banque comme ça à Quauhnahuac, Hugh, tout près du Palais Cortez. »

« — des tas de gens qui n'aiment ni les Crédits ni Cardenas non plus, vous le savez, ou n'ont que faire de ses lois de réforme agraire – »

COUVENT DE SAN FRANCISCO

Dans les limites de la cité de Tlaxcala est une des plus vieilles églises du Nouveau Monde. Ce lieu était la résidence du Premier Siège Apostolique, appelé « Carolence » en l'honneur du Roi d'Espagne Charles-Quint, le premier Évêque étant Don Fray Juliân Garcés, l'an 1526. Dans ce dit couvent, d'après la tradition, furent baptisés les quatre Sénateurs de la République Tlaxcaltécanne, la

Fontaine Baptismale encore existant au côté droit de l'Église, le conquérant Fernand Cortez et plusieurs de ses capitaines étant leurs Parrains. L'entrée principale du Couvent offre une magnifique série d'arches et dans l'intérieur il y a un secret passage, *secret passage*. Au côté droit de l'entrée, est érigée une majestueuse tour, qui est évaluée la seule de toute l'Amérique. Les autels du Couvent sont d'un style churrigueresque (surchargé) et ils sont décorés de peintures dessinées par les plus célèbres Artistes, tels que Cabrera, Échave, Juárez, etc. Dans la chapelle du côté droit il y a encore la fameuse chaire d'où fut prêchée dans le Nouveau Monde pour première fois, l'Évangile. Le plafond de l'église du Couvent montre de magnifiques panneaux de cèdre sculpté et des décorations formant des étoiles dorées. Le plafond est le seul dans toute l'Amérique Espagnole.

« — en dépit de ce à quoi j'ai travaillé et de mon ami Weber, et de ce que dit Geoff de l'Unión Militar, je ne pense toujours pas que les fascistes aient ici la moindre prise dont on puisse parler. »

« Oh Hugh, pour l'amour du ciel – »

L'ÉGLISE PAROISSIALE

L'Église est érigée à la même place où les Espagnols bâtirent le premier Ermitage consacré à la Vierge Marie. Quelques-uns des autels sont décorés d'un travail d'art surchargé. Le portique de l'église est de sévère et belle apparence.

« *Ha ha ha !* »

« *Ha ha ha !* »

« Je regrette beaucoup que vous ne pouvez pas me venir avec »

« Car elle est la Vierge pour ceux qui n'ont personne avec eux. »

« Personne ne vint ici, seulement ceux qui n'ont personne à être avec. »

« — qui n'ont personne avec – »

« — qui n'ont personne à être avec – »

CHAPELLE ROYALE DE TLAXCALA

Opposé au Parc Francisco I Madero pourraient se voir les ruines de la Chapelle Royale, où les Sénateurs Tlaxcaltécans, pour première fois, prièrent le Dieu du Conquérant. Il a été laissé seulement le portique, montrant l'écu du Pape, ainsi que ceux du Pontife du Mexique et du Roi Charles-Quint. L'histoire relate que la construction de la Chapelle Royale fut bâtie à un prix s'élevant à 200 000 dollars, 00 –.

« Un Nazi peut n'être pas fasciste, Yvonne, mais il y en a certainement beaucoup par ici. Des apiculteurs, des mineurs, des chimistes. Et des patrons de bistrots. Bien sûr que les bistrots eux-mêmes font de parfaits quartiers généraux. Au Pilsner Kindl, par exemple, à Mexico – »

« Sans parler de Parián, Hugh », dit le Consul, sirotant le mescal, bien que nul ne parût l'avoir entendu sinon un colibri, qui à ce moment pénétra tout ronflant dans sa retraite de pierre, vrombit, se trémoussa dans l'entrée, et rebondit presque au visage du filleul même du Conquérant, Cervantes, qui de nouveau passait en glissant, porteur de son coq. « Au Farolito – »

SANCTUAIRE OCOTLAN DE TLAXCALA

C'est un sanctuaire dont les clochers embellis de 38 mètres, 7 de haut, d'un style surchargé, donnent une impression imposante et majestueuse.

La devanture parée de sacrés Archanges, des statues de Saint François et l'épithète de la Vierge Marie.

Sa construction est composée de travail sculpté de dimensions parfaites décoré de symboles allégoriques et de fleurs. Il fut construit à l'époque coloniale. Son autel central est d'un style surchargé et embelli. Le plus admirable est la sacristie, arquée, décorée de gracieux travaux sculptés, dominant les couleurs vert, rouge et doré. Dans la plus haute partie à l'intérieur de la cúpula sont sculptés les douze apôtres. Le tout est d'une singulière beauté, introuvable dans aucune église de la République.

— « Je ne suis pas de votre avis, Hugh, remontons quelques années – »

« — en oubliant, bien sûr, les Miztèques, les Toltèques, Quetzalcoatl – »

« — pas nécessairement –

« — oh que si ! Et vous dites, d’abord l’Espagnol exploite l’Indien puis, s’il avait des enfants, il exploitait le métis, puis l’Espagnol pur sang du Mexique, le créole, puis le métis exploite tout le monde, étrangers, Indiens, et tout. Puis les Allemands et les Américains l’exploitent : maintenant chapitre final, l’exploitation de tout le monde par tout le monde – »

LIEUX HISTORIQUES SAN BUENAVENTURA ATEMPAN

Dans cette ville furent bâtis et essayés dans une digue les navires employés par les conquérants dans l’attaque de Tenochtitlan la grande capitale de l’Empire de Moctezuma.

« *Mar Cantábrico.* »

« Très bien, j’ai bien compris, la conquête s’est effectuée dans une communauté organisée où naturellement on s’exploitait déjà. »

« Ma foi – »

« ... non, l’important, Yvonne, c’est que la Conquête s’est effectuée sur une civilisation aussi bonne sinon meilleure que celle des Conquérants, une structure profondément enracinée. Les gens n’étaient pas tous de tribus sauvages ou nomades, des va-nu-pieds errants – »

« — ce qui laisse entendre que s’ils étaient restés des va-nu-pieds errants, il n’y aurait jamais eu d’exploitation ? »

« Une autre bouteille de bière... Carta Blanca ? »

« Moctezuma... Dos Equis. »

« Où est-ce Montezuma ? »

« Moctezuma sur la bouteille. »

« C’est tout ce qu’il est maintenant – »

TIZATLAN

Dans cette ville, très près de la Cité de Tlaxcala, sont encore érigées les ruines du Palais, résidence du Sénateur Xicohtencatl, père du guerrier du même nom. Dans ces dites ruines pourraient encore s’apprécier les blocs de pierre où étaient offerts les sacrifices à leurs Dieux... Dans la même ville, il y a longtemps, étaient les quartiers généraux des guerriers Tlaxcaltécains...

« Je t’ai à l’œil... Tu ne peux t’évader. »

« — ce n’est pas vraiment s’évader. Je veux dire, repartons, réellement et proprement. »

« Je crois connaître l’endroit, »

« Je puis te voir. »

« — où sont les lettres, Geoffrey Firmin, les lettres qu’elles a écrites jusqu’à s’en briser le cœur – »

« Mais à Newcastle, dans le Delaware, là c’est encore autre chose ! »

« Les lettres auxquelles non seulement tu n’as jamais répondu oh non mais si oh non mais si alors où est ta réponse – »

« — mais mon Dieu cette ville – le bruit ! le chaos ! Si je pouvais seulement m’en aller ! Si je savais seulement où on peut s’en aller ! »

OCOTELULCO

Dans cette ville près de Tlaxcala existait, longtemps en arrière, le Palais Maxixcatzin. Dans cet endroit, d’après la tradition prit place le baptême du premier Indien Chrétien.

« Ce sera comme une nouvelle naissance. »

« Je songe à devenir sujet mexicain, à m'en aller vivre parmi les Indiens, comme William Blackstone. »

« Napoléon avait un tremblement dans la jambe. »

« — J'aurais pu vous passer dessus, il doit y avoir quelque chose qui ne va pas, quoi ? Non, allons au – »

« Guanajuato – les rues – comment pouvez-vous résister le nom des rues – la Rue des Baisers – »

MATLALCUEYATL

Ces montagnes sont toujours les ruines du temple dédié au Dieu des Eaux, Tlaloc, lesquels vestiges sont presque perdus, par conséquent, ne sont plus visités par les touristes, et l'on réfère qu'à cet endroit, le jeune Xicohtencatl harangua ses soldats, leur disant de combattre les conquérants jusqu'à la limite, mourant si nécessaire.

« ... no pasarán. »

« Madrid. »

« Et ils leur ont flanqué des pruneaux. Ils tirent d'abord et te posent les questions après. »

« Je puis te voir. »

« Je t'ai à l'œil. »

« Tu ne peux t'évader. »

« Guzmán... Erikson 43. »

« Un cadavre va être expédié par – »

SERVICE DES TRAINS ET CARS MEXICO – TLAXCALA

LIGNES MEXICO TLAXCALA PRIX

Mexico-Vera Cruz Dpt. 7.30 Arr. 18.50 Ar. 12.00 \$ 7.50

Mexico-Puebla Dpt. 16.05 Arr. 11.05 Ar. 20.00 \$ 7.75

Changement à Santa Ana Chiautempan dans les deux sens. Cars Flèche Rouge. Départ toutes les heures de 5 à 19 heures. Pullmans Étoile d'Or. Départ toutes les heures de 7 à 22. Changement à San Martín Texmelucân dans les deux sens.

... Et maintenant, une fois de plus, leurs yeux se rencontrèrent par-dessus la table. Mais cette fois il y avait, pour ainsi dire, une brume entre eux, et à travers la brume le Consul croyait voir, non Grenade, mais Tlaxcala. C'était une magnifique et blanche ville cathédrale après laquelle languissait l'âme du Consul, et qui à maints égards ressemblait en effet à Grenade ; mais elle lui paraissait, tout comme sur les photos du dépliant, parfaitement vide. C'était le plus bizarre, et en même temps le plus beau ; il n'y avait là personne, qui que ce fût – et par là elle ressemblait également à Tortu – qui mît obstacle à la besogne de boire, pas même Yvonne qui, pour autant qu'elle fît acte de présence, buvait avec lui. Le blanc sanctuaire de l'église d'Ocotlán, d'un style surchargé, se dressait devant eux : des tours blanches, une horloge blanche, et personne. Et l'horloge elle-même ne marquait pas d'heure. Ils marchaient, portant des bouteilles blanches, faisant tourner leurs cannes, et des plants de frênes, sous le meilleur climat soigné et beau, dans le plus pur air, parmi les frênes corpulents, les arbres accablés d'ans, au travers du parc désert. Ils marchaient, gais comme crapauds par l'orage, descendant bras dessus bras dessous les quatre avenues latérales propres et bien arrangées. Ils se tenaient, soûls comme des grives

dans le couvent désert de San Francisco devant la chapelle vide où fut prêchée, pour la première fois dans le Nouveau Monde, l'Évangile. La nuit, ils dormaient entre de froids draps blancs parmi les bouteilles blanches à l'Hôtel Tlaxcala. Et dans la ville aussi se trouvaient d'innombrables cantinas blanches, où à jamais l'on pouvait boire à crédit, porte ouverte au souffle du vent. « Nous pourrions y aller tout droit », était-il en train de dire, « tout droit à Tlaxcala. Ou nous pourrions tous passer la nuit à Santa Ana Chiautempan, changeant dans les deux sens bien sûr, et aller à Vera Cruz le matin. Bien sûr, ça demanderait qu'on retourne » – il regarda sa montre – « tout de suite... Nous pourrions prendre le prochain car... Nous aurons le temps de boire quelque chose », ajouta-t-il, consulaire.

La brume s'était dissipée mais les yeux d'Yvonne étaient pleins de larmes, elle était pâle.

Quelque chose n'allait pas, mais pas du tout. Et d'abord Hugh et Yvonne paraissaient tous deux étonnamment noirs.

« Qu'est-ce qu'il y a, vous n'y voulez pas retourner maintenant, à Tlaxcala », dit le Consul d'une langue trop épaisse, peut-être.

« Ce n'est pas ça, Geoffrey. »

Heureusement, Cervantes arrivait à ce moment avec une soucoupe pleine de coquillages vivants et de cure-dents. Le Consul but un peu de la bière qui l'avait attendu. La situation boisson était maintenant celle-ci, était celle-ci : il y avait eu un verre qui l'attendait, et cette bière, il ne l'avait pas encore toute bue. D'autre part il y avait eu jusqu'à présent plusieurs mescals (pourquoi pas ? – le mot ne lui faisait pas peur, non ?) dehors à l'attendre dans une bouteille de limonade, et tous ceux-là, il les avait à la fois bus et pas bus : les avait bus en fait, pas bus au regard des deux autres. Et avant ça il y avait eu deux mescals, qu'il aurait dû à la fois boire et ne pas boire... S'en doutaient-ils ? Il avait adjuré Cervantes de se taire, le Tlaxcalan, incapable de résister, l'avait-il trahi ? De quoi avaient-ils réellement parlé, pendant qu'il était dehors ? Le Consul leva les yeux de son coquillage sur Hugh ; Hugh, comme Yvonne, aussi bien que fin soûl paraissait irrité et blessé. Que manigançaient-ils ? Le Consul n'était pas parti très longtemps (pensait-il), pas plus de sept minutes à tout prendre, il avait reparu nettoyé et peigné – Dieu sait comme ? – son poulet était à peine refroidi, tandis que les autres finissaient tout juste les leurs... Et tu Bruto ! Le Consul sentit son regard à Hugh devenir un regard de haine. Continuant à le vriller d'un œil fixe, il le vit tel qu'il était apparu le matin, souriant, le fil du rasoir aiguisé dans le soleil. Mais il avançait maintenant comme pour le décapiter. Puis la vision s'assombrit et Hugh avançait toujours, mais pas sur lui. Au lieu de cela, de retour à l'arène, il fonçait sur un bœuf : il avait troqué son rasoir contre une épée, maintenant. Il dardait l'épée pour jeter le bœuf à genoux... Le Consul luttait contre un accès de rage folle presque irrésistible, inexplicable. Tout tremblant de cet effort, de rien d'autre, sentait-il, – et aussi de l'effort constructif, dont nul ne lui saurait gré, pour changer de thème – il empala l'un des coquillages sur un cure-dents et le brandit, sifflant presque entre ses dents : « Maintenant tu vois quelle espèce de créatures nous sommes, Hugh. On mange des êtres vivants. Voilà ce que nous faisons. Comment peux-tu avoir le moindre respect pour l'humanité, ou la moindre foi dans la lutte sociale ? » En dépit de quoi Hugh, apparemment, disait d'une voix distante, posée, l'instant d'après : « J'ai vu une fois un film russe sur la révolte de quelques pêcheurs... Un requin dans un banc d'autres poissons pris au filet et tué... Ça m'a frappé comme un assez joli symbole du système Nazi qui, tout mort qu'il soit, ne cesse de continuer d'engloutir des hommes et des femmes vivants qui se débattent ! »

« Ce serait tout aussi juste de n'importe quel autre système... Y compris le système communiste. »

« Dis donc, Geoffrey – »

« Dis donc, vieille noix », s'entendit dire le Consul, « d'avoir contre toi Franco, ou Hitler, c'est une chose, mais d'avoir Actinium, Argon, Beryllium, Dysprosium, Niobium, Palladium, Praseodymium – »

« Écoute, Geoff – »

« — Ruthenium, Samarium, Silicon, Tantalum, Tellurium, Terbium, Thorium – »

« Dis donc – »

« — Thulium, Titanium, Uranium, Vanadium, Virginium, Xenon, Ytherbium, Yttrium, Zirconium, sans rien dire d'Europium et de Germanium – hé-hip ! – et de Columbium ! – contre toi, et tous les autres, c'est autre chose. » Le Consul vida sa bière.

Le tonnerre jaillit soudain au-dehors dans un fracas ondulant de boums.

En dépit de quoi Hugh semblait dire d'une voix posée, distante, « Dis donc, Geoffrey. Mettons cela au point une fois pour toutes. Pour moi le communisme n'est pas du tout, par essence, quelle que soit sa phase actuelle, un système. C'est tout simplement un esprit nouveau, quelque chose qui un jour pourra ou ne pourra pas sembler aussi naturel que l'air que nous respirons. Il me semble avoir déjà entendu cette phrase. Ce que j'ai à dire n'a d'ailleurs rien d'original. En fait le dirais-je dans cinq ans d'ici, que ce serait sans doute du dernier banal. Mais pour autant que je sache, nul n'a encore appelé Matthew Arnold au secours de leur argumentation. Je vais donc te citer du Matthew Arnold, en partie parce que tu ne me crois pas capable de citer du Matthew Arnold. Mais c'est là que tu te trompes fort. Ma notion de ce que nous appelons – »

« Cervantes ! »

« — c'est, dans le monde moderne, un esprit jouant un rôle analogue à celui du Christianisme dans l'Ancien. Matthew Arnold dit, dans son essai sur Marc-Aurèle – »

« Cervantes, pour l'amour du Christ – »

« Bien loin de là, le Christianisme que ces empereurs entendaient réprimer était, à leur idée, quelque chose de philosophiquement méprisable, de politiquement subversif, et de moralement abominable. En tant qu'hommes ils le considéraient, sincèrement, un peu comme les gens bien adaptés, chez nous, considèrent le Mormonisme ; en tant que souverains, ils le considéraient un peu comme les hommes d'État libéraux, chez nous, considèrent les Jésuites. Une sorte de Mormonisme – »

« — »

« constitué en vaste société secrète, avec des buts obscurs de subversion sociale et politique, voilà ce qu'Antonin le Pieux – ».

« *Cervantes !* »

« La cause profonde et agissant de cette conception résidait sans nul doute, en cela que le Christianisme était un esprit nouveau dans le monde romain, destiné à agir sur ce monde comme son dissolvant ; et il était inévitable que le Christianisme – »

« Cervantes », coupa le Consul, « vous êtes Oaxaquenian ? »

« No señor, je suis Tlaxcalan, de Tlaxcala. » « Vous l'êtes », dit le Consul. « Et, hombre, n'y a-t-il pas des arbres accablés d'ans à Tlaxcala ? »

« Sí, Sí, hombre. Des arbres accablés d'ans. Beaucoup d'arbres. »

« Et Ocotlân. Le sanctuaire d'Ocotlân. N'est-ce pas à Tlaxcala ? »

« Sí, Sí, Señor, Sanctuaire d'Ocotlân », dit Cervantes, reprenant la direction du comptoir. « Et Matlacuayatl. »

« Sí, hombre. Matlacuyatl. Tlaxcala. »

« Et des lagunes ? »

« Sí... beaucoup de lagunes. »

« Et n'y a-t-il pas beaucoup de volailles à pieds palmés dans ces lagunes ? »

« Sí, señor, Muy fuerte... À Tlaxcala. »

« Alors donc », dit le Consul, se tournant vers les autres, « qu'est-ce qui ne va pas dans mon plan ? »

Qu'est-ce qui ne va pas avec vous tous ? Est-ce que tu ne vas pas à Vera Cruz après tout, Hugh ? »

Soudain un homme se mit à jouer de la guitare sur le seuil, avec rage, et une fois de plus Cervantes s'avança : « Fleurs Noires est le nom de cette chanson. » Cervantes était sur le point de faire signe à l'homme d'entrer. « Ça dit :

— Je souffre, car tes lèvres disent seulement des mensonges et elles ont la mort dans un baiser. »

« Dites-lui de filer », dit le Consul. « Hugh – cuántos trenes hay et día para Vera Cruz ? » Le joueur de guitare attaqua un autre air : « C'est une chanson de fermier, » dit Cervantes », pour bœufs. »

« Des bœufs, on a eu assez de bœufs pour la journée. Dites lui de filer très loin, por favor », dit le Consul. « Bon Dieu, qu'est-ce qui ne va pas avec vous deux ? Yvonne, Hugh... C'est une très bonne idée, une idée fort pratique. Ne voyez vous pas qu'elle fera d'une pierre deux coups – une pierre, Cervantes !... Tlaxcala est sur le chemin de Vera Cruz, Hugh, la vraie croix... C'est la dernière fois qu'on va te voir, mon vieux. Pour autant que je sache... Nous pourrions fêter ça. Allons-y maintenant, tu ne peux me mentir, je t'ai à l'œil... Changement à San Martín Texmelucán dans les deux sens... » Un tonnerre, isolé, explosa entre ciel et terre juste devant la porte, et Cervantes s'avança précipitamment avec le café : il craqua des allumettes pour leurs cigarettes : « La superstición dice », sourit-il, en craquant une nouvelle pour le Consul, « que cuando tres amigos prenden su cigaro con la misma cerilla, el ultimo muere antes que los otros dos. »

« Vous avez cette superstition au Mexique ? » demanda Hugh.

« Sí, señor », confirma Cervantes de la tête, « la fantaisie est que quand trois amis prennent feu à la même allumette, le dernier meurt avant les deux autres. Mais dans la guerre c'est impossible parce que beaucoup de soldats ont seulement une allumette. »

« Feuerstick », dit Hugh, abritant encore une autre flamme pour le Consul. « Les Norvégiens ont un meilleur nom pour les allumettes. »

— L'obscurité montait, le joueur de guitare, semblait-il, était assis dans un coin, porteur de lunettes noires, ils avaient raté ce car de retour, s'ils avaient songé à le prendre, le car qui allait les ramener chez eux à Tlaxcala, mais il semblait au Consul que, par-dessus le café il s'était, tout d'un coup, mis à parler lucidement, brillamment, et d'abondance comme avant, qu'il était, en fait, en pleine forme, fait qui, il en était sûr, était en train de rendre Yvonne, en face de lui, heureuse à nouveau. Feuerstick, le mot norvégien de Hugh, lui restait fidèle dans la tête. Et le Consul parlait des Indo-Aryens, des Iraniens et du feu sacré, Agni, descendu du ciel à l'appel du prêtre avec ses brandons. Il parlait du soma, Amrita, le nectar de l'immortalité, célébré dans tout un livre du Rig Veda – *bhang*, qui était sans doute un peu la même chose que le mescal, et ici, changeant avec délicatesse de sujet, il parlait de l'architecture norvégienne, ou plutôt de la façon dont l'architecture, au Cachemire, était presque, pour ainsi dire, norvégienne, la mosquée Hamadan par exemple, toute de bois, avec ses hautes flèches effilées, et ses ornements pendillant aux bouts des toits. Il parlait des jardins Borda à Quauhnahuac, en face du Cinéma Bustamente et de la façon dont, pour quelque raison, ils lui rappelaient toujours la terrasse du Nishat Bagh. Le Consul parlait des Dieux Védiques, qui n'étaient pas à proprement parler anthropomorphisés, tandis que le Popocatepetl et l'Ixtaccihuatl... ou ne l'étaient-ils pas ? En tout cas le Consul, une fois de plus, parlait du feu sacré, du feu sacrificiel, de la presse à soma en pierre, des sacrifices de gâteaux et de bœufs et de chevaux, du prêtre chantant les versets du Veda, de la manière dont les rites de libation, au début simples, s'étaient de plus en plus compliqués au cours du temps, le rituel devant être suivi avec un soin méticuleux puisqu'une seule erreur – *tii-hii* ! – eût rendu le sacrifice inopérant. Soma, bhang, mescal, ah oui, mescal, il revenait à ce sujet, mais déjà en rebondissait presque aussi habilement qu'auparavant. Il parlait de l'immolation des épouses et du fait que, au temps dont il parlait, à Taxila, au débouché du col Khyber, la veuve d'un homme sans enfant pouvait contracter un mariage lévirat avec son beau-frère. Le Consul se trouva en train d'affecter de voir un obscur rapport, en dehors du purement

verbal, entre Taxila et Tlaxcala même : car lorsque ce grand disciple d'Aristote – tu sais, Yvonne – Alexandre, parvint à Taxila, n'avait-il pas, à la Cortez, déjà pris contact avec Ambhi, le roi de Taxila, qui de même avait vu, dans l'alliance avec un conquérant étranger, une excellente occasion de se débarrasser d'un rival, en l'occurrence non Moctezuma, mais le monarque Paurave, qui régnait sur le pays d'entre le Jhelma et le Chenab ? Tlaxcala... Le Consul parlait, tel Sir Thomas Browne, d'Archimède, de Moïse, d'Achille, de Mathusalem, de Charles-Quint et de Ponce Pilate. Le Consul parlait en sus de Jésus-Christ, ou plutôt de Yus Asaf qui, d'après la légende du Cachemire, *était* le Christ – le Christ qui, après avoir été descendu de la croix, s'en était allé jusqu'au Cachemire à la recherche des tribus perdues d'Israël, et était mort là, à Srinagar –

Mais il y avait une petite erreur. Le Consul ne parlait pas. Apparemment pas. Le Consul n'avait articulé pas un mot. Tout cela n'était qu'illusion, tourbillonnant chaos cérébral duquel, en fin de compte, enfin de long compte, à l'instant même émergeait, parfait et total, de l'ordre :

« L'acte d'un dément ou d'un ivrogne, vieille noix », dit-il, « ou d'un homme sous le coup d'une violente excitation, semble moins libre et plus inéluctable à qui connaît la condition mentale de l'homme qui accomplit l'acte, et moins inéluctable et plus libre à qui ne la connaît pas. »

C'était comme un morceau de piano, c'était comme ce petit passage en ut bémol mineur, sur les touches noires – c'était là ce que plus ou moins, se rappelait-il maintenant, il n'était allé à l'excusado qu'*afin* de se rappeler, pour le ramener exactement – c'était peut-être aussi comme la citation de Matthew Arnold sur Marc-Aurèle de Hugh, comme ce petit morceau qu'on n'avait, si laborieusement, appris des années auparavant que pour l'oublier chaque fois qu'on souhaitait particulièrement le jouer, jusqu'à ce qu'un jour on se fût enivré de telle manière que les doigts eux-mêmes eussent retrouvé leurs positions et, miraculeusement, parfaitement, eussent libéré le trésor de la mélodie ; mais ici Tolstoï n'avait fourni aucune mélodie.

« Quoi ? » fit Hugh.

« Pas du tout. J'en reviens toujours à mes moutons, et me reporte au point où l'on était resté. Autrement comment me serais-je si longtemps maintenu comme Consul ? Quand nous n'avons absolument aucune compréhension des causes d'une action – je me réfère, au cas où ton esprit se serait égaré au sujet de ta propre conversation, aux événements de l'après-midi – des causes, qu'elles soient vertueuses ou perverses ou n'importe, nous lui assignons, selon Tolstoï, une plus forte proportion de libre arbitre. D'après Tolstoï, donc, nous aurions dû éprouver moins de répugnance à intervenir...

« Tous les cas, sans exception, où notre conception du libre arbitre et de la nécessité varie, dépendent de trois considérations », dit le Consul. « L'on ne peut sortir de là. »

« En outre selon Tolstoï, enchaîna-t-il, avant de prononcer jugement sur le voleur – si voleur il était – il nous faudrait nous demander quelles étaient ses relations avec les autres voleurs, ses biens de famille, sa situation dans l'époque, si encore nous la connaissions, par rapport au monde extérieur, et aux conséquences entraînant l'acte... Cervantes ! »

« Bien sûr que nous prenons notre temps, pour découvrir tout cela, tandis que le pauvre type ne fait guère que continuer à mourir sur la route », disait Hugh. « Comment en sommes-nous arrivés à ceci ? Nul n'a eu une chance d'intervenir jusqu'après que l'acte fut commis. Aucun de nous ne l'a vu voler l'argent, autant que je sache. Et d'ailleurs de quel crime parles-tu, Geoff ? Si autre crime il y avait... Et le fait que nous n'ayons rien fait pour arrêter le voleur n'a certes rien à voir avec ce point que nous n'avons en réalité rien tenté pour sauver la vie de l'homme. »

« Précisément », dit le Consul. « Je parlais de l'intervention en général, je crois. Pourquoi aurions-nous tenté quoi que ce soit pour lui sauver la vie ? N'avait-il pas le droit de mourir, s'il en avait envie... Cervantes – mescal – non, parras, por favor... Pourquoi qui que ce soit devrait-il intervenir auprès de qui que ce soit ? Pourquoi qui que ce soit aurait-il dû intervenir près des Tlaxcalans, par exemple, qui

étaient parfaitement heureux sous leurs arbres accablés d'ans, parmi les volailles à pieds palmés de la première lagune – »

« Quelles volailles à pieds palmés, dans quelle lagune ? »

« Ou plus spécifiquement peut-être, Hugh, je ne parlais de rien du tout... Puisqu'en supposant que nous ayons réglé quoi que ce soit – ah, *ignoratio elenchi*, Hugh, voilà. Ou de l'erreur de supposer un point confirmé ou infirmé par une argumentation qui confirme ou infirme quelque chose qui n'est pas en jeu. Comme ces guerres. Car il me semble que presque partout au monde, ces jours-ci, il y a longtemps qu'a cessé d'être en jeu, pour l'homme, quoi que ce soit de fondamental en rien... Ah, vous autres gens à idées !

« Ah, *ignoratio elenchi* !... Tout ceci, par exemple, à propos d'aller se battre pour l'Espagne... et pour la pauvre petite Chine sans défense ! Ne vois-tu pas qu'il y a une sorte de déterminisme dans le sort des nations ? Elles paraissent toutes n'avoir que ce qu'elles méritent, au bout du compte. »

« Enfin... »

Une bouffée de vent tourna en gémissant autour de la maison, avec un son mystérieux semblable à un habitant du Nord qui vient rôder parmi les filets de tennis d'Angleterre et faire cliqueter leurs mailles.

« Pas précisément original. »

« Il n'y a pas longtemps, c'était la pauvre petite Éthiopie sans défense. Avant, la pauvre petite Flandre sans défense. Pour ne rien dire, bien sûr, du pauvre petit Congo Belge sans défense. Et demain ce sera la pauvre petite Lettonie sans défense. Ou la Finlande. Ou le Tirelipipi. Ou même la Russie. Lis l'Histoire. Remonte il y a mille ans. À quoi sert d'intervenir dans ce cours stupide et stérile ? C'est comme une barranca, un ravin bourré de détritiques qui serpente à travers les âges, et sombre dans – Au nom du Ciel qu'est-ce que toute l'héroïque résistance opposée par les pauvres petits peuples sans défense, tous, pour commencer, rendus sans défense pour quelque raison criminelle et bien calculée, – »

« Nom d'un chien, moi je te dis que – »

« — a à faire avec la survivance de l'esprit de l'homme ? Absolument rien du tout. Moins que rien. Les pays, les civilisations, les empires, les grandes hordes périssent sans aucune raison, et leur âme et leur signification avec eux, pour que quelque vieil homme dont vous n'avez peut-être jamais entendu parler, assis à Tombouctou à cuire dans son jus, à prouver l'existence du corrélatif mathématique d'*ignoratio elenchi* avec des instruments désuets, puisse survivre. »

« Pour l'amour de Dieu », dit Hugh.

« Remonte seulement au temps de Tolstoï – Yvonne, où vas-tu ? »

« Dehors. »

« Puis ç'a été le pauvre petit Monténégro sans défense. La pauvre petite Serbie sans défense. Ou encore un petit peu plus loin en arrière, Hugh, jusqu'à ton Shelley, quand c'était la pauvre petite Grèce sans défense – Cervantes !

— Comme ce sera de nouveau, bien entendu. Ou au temps de Boswell – la pauvre petite Corse sans défense ! Les ombres de Paoli et de Monboddo. Barbeaux et tantouses choisissent la liberté ! Comme toujours. Et Rousseau – pas le douanier – savait qu'il divaguait – » « J'aimerais foutrement savoir de quoi tu t'imagines parler, toi ! »

« Pourquoi les gens ne se mêlent-ils pas de leurs sacrées affaires à eux ! »

« Ou ne disent-ils pas ce qu'ils pensent ? » « C'était quelque chose d'autre, je te l'accorde. La malhonnête rationalisation de masse du *motif*, justification de la vulgaire excitation pathologique. Des motifs d'intervention ; simple passion de la fatalité, la moitié du temps. La curiosité. L'expérience – très naturel... Mais rien de constructif au fond, rien que l'acceptation en fait, une méprisable et pisseuse acceptation de l'état de choses qui permet de se flatter d'être ainsi utile ou noble ! »

« Mais mon Dieu, c'est *contre* cet état de choses que les gens comme les Loyalistes – » « Mais avec une catastrophe pour finir ! Il faut qu'il y ait catastrophe car autrement les gens qui ont fait de l'intervention auraient dû revenir faire face à leurs responsabilités, pour changer – »

« Attends seulement qu'une vraie guerre s'amène, et tu verras comme les types de ton genre sont assoiffés de sang ! »

« Ce qui ne marcherait jamais. Mais vous autres gens qui parlez tous d'aller en Espagne lutter pour la liberté – Cervantes ! – devriez apprendre par cœur ce que dit Tolstoï de ce genre de choses dans *Guerre et Paix*, cette conversation avec les volontaires dans le train – » « Mais de toute façon c'était dans – »

« où le premier volontaire, je veux dire, se trouve être un dégénéré fanfaron, manifestement convaincu après boire qu'il faisait quelque chose d'héroïque – de quoi ris-tu, Hugh ? » « C'est drôle. »

« Et le second était un homme qui avait essayé de tout et tout raté. Et le troisième – » soudain Yvonne revint et le Consul, qui était en train de crier, baissa un peu la voix, « un artilleur, le seul qui lui fit d'abord bonne impression. Mais qu'est-ce qu'il se trouve être ? Un cadet qui avait échoué à ses examens. Eux tous, tu vois, des laissés-pour-compte, tous des bons à rien, des froussards, des babouins, des loups sans crocs, des parasites, tous sans exception, des gens qui avaient peur de faire face à leurs propres responsabilités, de combattre leur propre combat, prêts à aller n'importe où, comme Tolstoï le sentit bien – »

« Des tire-au-flanc ? » dit Hugh. « Est-ce que Katamazoff ou n'importe qui ne pensait pas que l'action de ces volontaires était néanmoins une expression de l'âme entière du peuple russe ? – Attention, j'estime qu'il est impossible qu'un corps diplomatique qui ne fait que rester à San Sébastien, dans l'espoir que Franco gagnera vite, au lieu de retourner à Madrid dire au Gouvernement Britannique la vérité sur ce qui se passe réellement en Espagne, puisse se composer de tire-au-flanc. »

« Ton désir de combattre pour l'Espagne, pour turlututu, pour Tombouctou, pour la Chine, pour l'hypocrisie, pour tous les canulars, pour n'importe quel tour de passe-passe qu'il plaît à une poignée de sombres idiots à têtes de veau d'appeler liberté – bien entendu il n'existe rien de tel, en fait – »

« Si – »

« Si tu as réellement lu *Guerre et Paix*, comme tu le prétends, que n'as-tu assez de bon sens pour en profiter, je le répète ? »

« De toute façon », dit Hugh, « j'en ai profité au point d'être capable de le distinguer d'*Anna Karénine*. »

« Eh bien, *Anna Karénine* alors... » Le Consul marqua une pause. « Cervantes ! » – et Cervantes surgit avec son coq de combat, manifestement plongé dans le sommeil, sous son bras, « Muy fuerte », dit-il, « muy terrible », traversant la pièce, « un bruto ». – « Mais comme je le laissais entendre, sacrée engeance que vous êtes, note ce que je dis, vous ne vous occupez pas mieux de vos propres affaires chez vous, voire à l'étranger. Geoffrey chéri, pourquoi ne cesses-tu pas de boire, il n'est pas trop tard – ce genre de truc. Pourquoi pas trop tard ? L'ai-je dit ? » Qu'était-il en train de dire ? Le Consul s'écoutait parler, surpris presque de cette soudaine cruauté, de cette vulgarité. Et dans un moment ça allait être pire. « Je croyais que tout était aussi magnifiquement et légalement réglé que ça l'était. Il n'y a que toi qui soutient que ça ne l'est pas. »

« Oh Geoffrey – »

— Le Consul était-il en train de dire ça ? Fallait-il qu'il le dît ? – Il semblait qu'il fallait. « Pour autant que vous sachiez, c'est seulement de savoir qu'il est sans le moindre doute trop tard, qui me tient en quelque vie... Vous êtes tous les mêmes, vous tous, Yvonne, Jacques, toi Hugh, essayant d'intervenir dans la vie des autres, intervenant, intervenant – pourquoi a-t-il fallu que qui que ce soit intervienne dans la vie du jeune Cervantes que voici, par exemple, pour l'intéresser aux combats de coqs ? – et c'est

justement ça qui amène le désastre dans le monde, de faire une concession, oui, une vraie concession, tout ça parce que vous n'avez pas la sagesse et la simplicité et le courage, oui, le courage, de prendre aucun des, de prendre – » « Dis donc Geoffrey – »

« Qu'as-tu jamais fait pour l'humanité, Hugh, avec toute ton *oratio obliqua* sur le système capitaliste, sauf parler et t'en trouver bien, jusqu'à ce que ton âme pue. »

« Ferme ça, Geoff, pour l'amour de Dieu ! » « Et d'ailleurs, vous puez tous deux de l'âme ! Cervantes ! »

« Geoffrey, je t'en prie, assieds-toi », semblait avoir dit Yvonne d'un ton las, « tu fais un tel scandale. »

« Non, je n'en fais pas, Yvonne. Je suis en train de parler très calmement. Comme en te demandant : qu'as-tu jamais fait pour personne d'autre que toi. » Fallait-il que le Consul dît ceci ? Il était en train de le dire, l'avait dit : « Où sont les enfants que j'aurais pu vouloir ? Tu peux supposer que j'aurais pu en vouloir. Noyés. Au cliquetis de l'accompagnement de milliers de bocks à injection. Attention, tu ne prétends pas aimer l'humanité », *toi*, pas le moins du monde ! Tu n'as même pas besoin d'une illusion, quoique tu en aies plus d'une malheureusement, pour t'aider à renier ta seule bonne fonction naturelle. Bien qu'à la réflexion il serait peut-être préférable que les femmes n'eussent pas de fonctions du tout ! »

« Sacré bon sang, cesse de faire le porc, Geoffroy. » Hugh se leva.

« Reste où tu es, sacré bon sang », ordonna le Consul. « Bien sûr que je vois la belle situation romantique où vous vous êtes fourrés, tous les deux. Mais même si Hugh s'en accommode encore le mieux possible, avant longtemps, avant longtemps il se rendra compte qu'il n'est qu'un d'entre cent et quelques autres vide-nénés agiles de la nageoire, pleins de sang comme des étalons – tous bons boucs tant qu'ils sont, chauds comme des macaques, salaces comme des loups en rut ! Non, un seul suffira... »

Un verre, heureusement vide, s'écrasa sur le sol.

« Comme s'il cueillait par la racine les baisers, et puis mettait la jambe sur sa cuisse et poussait un soupir. Vraiment, quel sacré bon temps vous avez dû vous payer, tous les deux, à peloter de la paume en jouant à tétons vole toute la journée, sous prétexte de me sauver... Jésus. Pauvre petit moi sans défense – et moi qui l'oubliais. Mais vous voyez, c'est parfaitement logique, à quoi ça se ramène : me voilà avec mon propre petit combat pisseux pour la liberté sur les bras. Maman, laisse moi retourner au joli bordel. Là où grincent les triquêtres, le trisme infini...

« J'ai été tenté de discuter paix, c'est vrai. J'ai été enjôlé par vos offres de lucide Paradis sans alcool. Je suppose du moins que c'est à quoi vous avez traficoté tout le jour. Mais maintenant je me suis décidé, dans mon mélodramatique petit esprit – ce qui en reste, juste assez pour la décision – Cervantes ! Que loin d'en avoir envie, merci beaucoup, tout au contraire, je choisis – Tlax – » Où était-il ? « Tlax – Tlax – »

... C'était comme s'il se tenait, presque, sur ce sombre quai de gare à ciel ouvert où il était allé – *était-il allé ?* – ce jour-là, après avoir bu toute la nuit, rencontrer Lee Maitland de retour de Virginie à 7 h 40 du matin, allé, tête légère, pieds légers, et dans cet état où vraiment s'éveille l'ange de Baudelaire, avec le désir peut-être d'attendre des trains, mais aucun qui s'arrête, car dans l'esprit de l'ange aucun train ne s'arrête, et de ce genre de train nul ne descend, pas même un autre ange, pas même à cheveux blonds comme Lee Maitland. – Le train avait-il du retard ? Pourquoi arpentait-il le quai ? Était-ce le deuxième ou le troisième train de Pont-à-Suspension – Suspension ! « Tlax – » répéta le Consul. « Je choisis – »

Il était dans une chambre et soudain, dans cette chambre, la matière se disloquait : le bouton d'une porte se tenait à quelque distance d'elle. Un rideau entra en flottant tout seul, détaché, retenu à rien. L'idée le saisit qu'il était venu l'étrangler. Une méthodique petite pendule derrière le bar le ramena à ses sens, tic-tacquant bien fort : « *Tlax : tlax : tlax : tlax* » Cinq heures et demie. Était-ce tout ? « L'enfer »,

conclut-il, absurdement. « Parce que – » Il sortit un billet de vingt pesos et le posa sur la table.

« Je l'aime », leur cria-t-il, à travers la fenêtre ouverte, du dehors. Cervantes se tenait derrière le bar, l'effroi dans les yeux, tenant le jeune coq. « J'adore l'enfer. Je ne puis attendre d'y retourner. En fait j'y cours, j'y suis presque de retour déjà. »

Et il courait, malgré son boitillement, se retournant pour les apostropher comme un fou, et l'étrange était qu'il ne fût pas tout à fait sérieux, courant vers la forêt de plus en plus sombre, tumultueuse au-dessus de lui – une rafale en déboucha, et les poivriers pleureurs mugirent.

Il s'arrêta au bout d'un moment : tout était calme. Nul ne l'avait suivi. Était-ce bien ? Oui, c'est bien, pensa-t-il, le cœur battant. Et puisque c'était si bien, il prendrait le chemin de Parián, vers le Farolito.

Devant lui les volcans, abrupts, semblaient s'être rapprochés. Ils dominaient la jungle sous le ciel plus bas – intérêts massifs en marche à l'arrière-plan.

Soleil couchant. D'oranges et verts tourbillons d'oiseaux s'égaillaient dans les airs en cercles de plus en plus vastes comme des ronds sur l'eau. Deux porcelets disparurent sous la poussière, au galop. Rapide, une femme passa portant en équilibre sur sa tête, avec une grâce de Rebecca, une bouteille petite et légère...

Alors, le Salón Ofélia enfin dépassé, il n'y eut plus de poussière. Et leur chemin devint tout droit, menant, au travers du fracas de l'eau et par-delà les bains où, insouciant, s'attardaient quelques baigneurs entêtés, vers la forêt.

Droit devant au nord-est étaient les volcans, d'énormes nuées sombres, derrière, escaladant sans trêve les cieux.

— L'orage, ayant déjà dépêché ses éclaireurs, avait dû exécuter un mouvement tournant : l'assaut réel restait à venir. Entre-temps, le vent s'était calmé et le ciel éclairci, mais le soleil s'était couché derrière eux un peu à leur gauche, au sud-ouest, où au-dessus de leurs têtes un rouge flamboiement se déployait en éventail dans le ciel.

On n'avait pas vu le Consul au Todos Contentos y Yo Tambiën. Et maintenant, à travers le chaud crépuscule Yvonne marchait devant Hugh, à dessein trop vite pour parler. La voix de Hugh (comme plus tôt ce jour-là celle même du Consul) ne l'en poursuivait pas moins.

« Vous savez très bien que je ne vais pas tout simplement fuir et l'abandonner », dit-elle.

« Doux Jésus, ça ne serait jamais arrivé si je n'avais pas été là ! »

« Autre chose serait sans doute arrivé. »

La jungle se referma sur eux, masquant les volcans. Mais il ne faisait pas encore noir. De l'eau qui courait à leur côté émanait un rayonnement. De grandes fleurs jaunes pareilles à des chrysanthèmes, brillant comme des étoiles à travers la pénombre, poussaient sur les deux rives. Des bougainvillées sauvages, rouge brique dans le clair-obscur, et de temps à autre un buisson aux clochettes blanches, languettes tournées vers le sol, jaillissaient vers eux et, d'instant en instant, une pancarte clouée à un arbre, flèche délavée indiquant de son bout taillé en pointe, en mots à peine visibles : *a la Cascada* —

Plus loin, des socs de charrue hors d'usage et les châssis tors et rouillés d'autos américaines à l'abandon formaient pont sur l'eau, toujours à leur gauche.

Le bruit des cataractes derrière eux se perdait à présent dans celui de la cascade devant. L'air était plein d'une buée et d'une poussière d'eau. N'était le tumulte, l'on eût presque pu entendre croître des choses sur le tumultueux passage du torrent à travers la lourde feuillée mouillée qui, partout autour d'eux, surgissait du sol alluvial.

Tout d'un coup, au-dessus d'eux ils revirent le ciel. Les nuages, de rouges qu'ils étaient, étaient passés à un blanc bleuté particulier, lumineux, masses profondes et amas flottants comme illuminés de lune plutôt que de soleil, entre lesquels grondait encore en profondeur le cobalt insondable de l'après-midi.

Des oiseaux faisaient voile là-haut, montant de plus en plus haut. L'inférieur oiseau de Prométhée !

C'était ces vautours qui, sur terre, se disputent si jalousement entre eux, se souillant d'immondices et de sang, mais qui restaient pourtant capables de s'élever, comme ceci, par-dessus les tempêtes, à des hauteurs que partageait seul le condor, par-dessus la cime des Andes —

Bas au sud-est était la lune elle-même, s'apprêtant à suivre le soleil dessous l'horizon. Sur leur gauche, au travers des arbres d'au-delà de l'eau apparaissaient des collines basses telles qu'au bas de la Calle Nicaragua ; elles étaient mauves et tristes. À leur pied, si proche qu'Yvonne perçut de faibles

froissements, du bétail remuait sur la pente des champs entre des tiges d'or de maïs et de mystérieuses tentes rayées.

Devant eux, Popocatepetl et Ixtaccihuatl dominaient toujours le nord-est, la Femme Endormie maintenant peut-être la plus belle des deux, de la neige rouge sang aux angles dentelés de sa cime, s'estompant à leurs yeux sous les fouettées d'ombre plus noire des rochers, la cime elle-même comme suspendue au milieu des airs, flottante au sein d'un amas de noirs nuages caillés.

Chimborozo, Popocatepetl – disait le poème aimé du Consul – lui avaient volé son cœur ! Mais dans la tragique légende indienne Popocatepetl était, chose étrange, le rêveur : les feux de son amour de guerrier, jamais éteints au cœur du poète, brûlaient éternellement pour Ixtaccihuatl, pas plus tôt trouvée que perdue, sur le sommeil sans fin de laquelle il veillait...

Ils avaient atteint le bout de la clairière, où la voie bifurquait. Yvonne hésitait. Pointant à gauche, c'est-à-dire droit devant, une autre flèche vétuste répétait sur un arbre : *a la Cascada*. Mais sur un autre arbre une flèche pareille pointait, à l'opposé de l'eau, vers le chemin en pente à leur droite : *a Parián*.

Yvonne savait où elle se trouvait à présent mais les deux possibilités, les deux sentiers s'étiraient de chaque côté devant elle comme les deux bras – l'idée étrangement disloquée l'en frappa – d'un crucifié.

S'ils optaient pour le chemin de droite, ils atteindraient Parián bien plus tôt. D'autre part, le chemin principal les mènerait en fin de compte au même lieu, et, ce qui avait plus de prix, les faisait, elle en était sûre, passer devant deux cantinas au moins.

Ils optèrent pour la voie principale : les tentes rayées, les tiges de maïs disparurent à leurs yeux, et la jungle revint, sa moite, légumineuse senteur de terre montant avec la nuit autour d'eux.

Ce chemin, songeait-elle, après un débouché sur une sorte de grand-route près d'un restaurant-cantina dit le Rum-Popo ou El Popo, formait, une fois repris (s'il pouvait s'appeler le même chemin), un raccourci à angles droits au travers des bois vers Parián, une croisée vers le Farolito même, qui aurait pu être la traverse lumineuse d'où pendaient, en quelque sorte, les bras du crucifié.

Le bruit des chutes plus proches était maintenant comme l'éveil sous le vent des voix de cinq mille oiseaux bobolink dans une savane de l'Ohio. Le torrent y courait furieusement, alimenté en amont où, au bas de la rive gauche, brusquement transformée en grand mur de végétation, l'eau rejaillissait dans le courant à travers des fourrés festonnés de liserons, à un niveau plus élevé que les plus hauts arbres de la jungle. Et c'était comme si l'on avait l'esprit emporté au fil du courant vif, avec les arbres déracinés et les buissons en pièces, en débâcle vers cette chute finale.

Ils arrivèrent à la petite cantina El Petate. Elle était là, à peu de distance de la clameur des chutes, la lumière de ses fenêtres amicale sur le fond du crépuscule, et ne se trouvait occupée pour l'instant, vit-elle tandis que son cœur sautait et sombrait, sautait encore, et sombrait, que par le barman et deux Mexicains, bergers ou planteurs de coings, absorbés dans leur conversation et appuyés contre le comptoir. – Leurs bouches s'ouvraient et se fermaient sans un bruit, leurs mains brunes traçaient des motifs dans l'air, courtoisement.

El Petate qui, d'où elle se tenait, semblait une sorte de timbre-poste compliqué, aux murs extérieurs surchargés des inévitables réclames de Moctezuma, Criollo, Cafeaspirina, mentholatum – no se rasque las picaduras de los insectos ! – était à peu près tout ce qui restait, à ce qu'on leur avait dit une fois, au Consul et à elle, du village autrefois prospère d'Anochtítlán qui avait brûlé mais, mais qui autrefois, s'étendait vers l'ouest, sur l'autre rive du torrent.

Dans l'assourdissant tintamarre elle attendit dehors. Depuis son départ de Salón Ofélia et jusqu'à ce point, Yvonne s'était sentie pleine du plus profond détachement. Mais maintenant que Hugh venait s'ajouter à la scène dans la cantina – il était en train de poser des questions aux deux Mexicains, de décrire la barbe du Consul au barman, de décrire la barbe de Geoffrey aux Mexicains, de poser des questions au barman qui, de deux de ses doigts, s'était facétieusement octroyé une barbe – elle s'aperçut

qu'elle riait toute seule de façon anormale ; en même temps elle sentit, comme en démente, quelque chose qui couvait en elle prendre feu, comme si à chaque instant tout son être était sur le point d'exploser.

Elle eut un recul. Elle avait buté sur une charpente de bois, proche du Petate, qui sembla lui sauter dessus. C'était une cage de bois, vit-elle à la lumière des fenêtres, où était tapi un grand oiseau.

C'était un petit aigle qu'elle avait dérangé, et qui frissonnait maintenant dans l'humidité obscure de sa prison. La cage était posée entre la cantina et un arbre large et bas, en réalité deux arbres s'étreignaient : un pin du Mexique et un cèdre des rochers. La brise lui soufflait de la poussière d'eau au visage. Les chutes retentissaient. Les racines entrelacées des deux arbres amants se coulaient sur le sol vers l'eau, dans une quête extatique, bien qu'elles n'en eussent pas réellement besoin ; les racines eussent aussi bien pu rester où elles étaient, car tout autour d'elles la nature se surpassait en extravagante fructification. Plus loin, dans les arbres plus hauts, il y avait un craquement, un déchiquètement contrarié et un cliquetis, comme de cordages ; telles des chaînes, des branches oscillaient roides et noires tout contre elle, leurs larges feuilles éployées. Il y avait une ambiance de sombre conspiration, comme de bateaux au port avant la tempête, parmi ces arbres au travers desquels, soudain, loin dans la haute montagne vola la foudre, et dans la cantina tremblota la lumière qui partait, puis revenait, puis partait. Nul tonnerre ne suivait. La tempête avait une fois de plus pris de la distance. Pleine d'une appréhension énervée, Yvonne attendit : les lumières revinrent et Hugh – c'était bien là les hommes, oh Seigneur ! mais peut-être était-ce sa propre faute pour avoir refusé d'entrer – était en train de boire un petit coup avec les Mexicains. L'oiseau restait là, sombre forme furieuse aux longues ailes, minuscule monde de rêves, de désespoirs farouches et de souvenirs des vols haut planés au-dessus du Popocatepetl, kilomètre sur kilomètre, avant la chute à pic à travers le désert du vide et le guet, juché dans les fantômes d'arbres ravagés de la montagne. De ses mains tremblantes de hâte Yvonne se mit à déverrouiller la cage. L'oiseau en sortit voletant, vint se poser à ses pieds, hésita, prit son essor jusqu'au toit d'El Petate, puis brusquement il fila dans le demi-jour, fila, non jusqu'au prochain arbre, comme on eût pu croire, mais vers le ciel – elle ne s'était pas trompée, il se savait libre – le ciel tout là-haut, en un subit éploiement d'ailes dans le pur et sombre et profond azur au-dessus, où à l'instant parut une étoile. Pas un remords n'effleurait Yvonne. Elle ne sentait que triomphe et soulagement secret, inexplicable : nul ne saurait jamais qu'elle avait fait cela ; puis alors, se glissa en elle un sentiment de perte et déchirement extrêmes.

Sur les racines de l'arbre tomba la lumière de biais ; les Mexicains étaient sur le pas de la porte avec Hugh, hochant la tête devant le temps et indiquant le bas du chemin, tandis que dans la cantina le barman s'en envoyait un derrière le comptoir.

« — Non !... » cria Hugh à travers le tumulte. « Il n'est pas passé par ici du tout. Mais nous pouvons essayer cet autre endroit ! »

« — »

« En route ! »

Passé El Petate, leur chemin virait à droite devant une niche à chien où était enchaîné un fourmilier, fouissant du nez la glèbe noire. Hugh prit le bras d'Yvonne.

« Voyez le fourmilier ? Vous vous rappelez le tatou ? »

« Je n'ai pas oublié, ni *rien* ! »

Yvonne dit cela, comme ils se mettaient au même pas, sans savoir tout à fait ce qu'elle voulait dire. De sauvages créatures sylvestres les dépassaient, fonçant dans le sous-bois, et partout en vain, elle cherchait son aigle des yeux, espérant à moitié le voir encore une fois. La jungle s'éclaircissait peu à peu. Une végétation pourrissante les entourait, il y avait un relent de corruption ; la barranca ne devait pas être bien loin. Puis l'air souffla étrangement plus chaud et plus doux, et le sentier se fit plus raide.

La dernière fois qu'Yvonne était passée par là, elle avait entendu un engoulement. *Whip-poor-will*, *whip-peri-will*, avait dit, au pays, la plaintive voix solitaire du printemps, vous appelant au pays. – mais où ? Chez son père dans l'Ohio ? Et qu'avait à faire un « whip-poor-will » si loin du pays même, dans une sombre forêt mexicaine ? Mais l'engoulement, tels la sagesse et l'amour, n'avait point de pays ; et peut-être, comme avait ajouté le Consul, était-il mieux ici que traînant autour de Cayenne, où il était censé hiverner.

Ils grimpaient, approchant d'une petite clairière au haut de la colline ; Yvonne put voir le ciel. Mais elle ne s'y retrouvait pas. Le ciel du Mexique s'était fait singulier et, ce soir, les étoiles lui avaient dévoilé un message encore plus solitaire que celui que lui rappelait le pauvre engoulement, sans un nid. Pourquoi sommes-nous là, semblaient-elles dire, pas à notre place, pas à notre forme du tout, si loin là-bas, si loin, si loin là-bas du pays ? De quel pays ? Et quand n'était-elle point, Yvonne, *venue* au pays ? Mais par le fait même d'être, les étoiles la consolait. Et poursuivant sa marche elle sentit renaître son humeur détachée. Maintenant, Yvonne et Hugh se trouvaient assez haut pour apercevoir, entre les arbres, les étoiles bas sur l'horizon occidental.

Le Scorpion, qui se couchait... Le Sagittaire, le Capricorne ; ah, là, elles étaient après tout à leur place, ici leurs configurations tout d'un coup correctes, leur scintillement de pure géométrie, impeccable. Et cette nuit comme il y avait cinq mille ans, elles se lèveraient, se coucheraient : le Capricorne, le Verseau avec, au-dessous, Fomalhaut solitaire ; les Poissons ; et le Bélier ; le Taureau, avec Aldébaran et les Pléiades. « Quand le Scorpion se couche au sud-ouest, les Pléiades se lèvent au nord-est. » « Quand le Capricorne se couche à l'ouest, Orion se lève à l'orient. Et Cétus, la Baleine, avec Mira Ceti. » Cette nuit comme il y a tant de siècles, voilà ce que les gens diraient, s'ils ne leur fermaient la porte, en détournant d'elles leur indigente angoisse ou tournant vers elles leur amour en disant : « Voici notre étoile là-haut, la tienne et la mienne » ; ils s'orienteraient sur elles, au-dessus des nuages ou perdus sur la mer, ou debout dans l'embrun au poste d'équipage les regardant, tout à coup, plier sous le vent ; mettant leur foi en elles ou leur manque de foi ; ils braqueraient sur elles, en un millier d'observatoires, de faibles télescopes aux lentilles desquels flotteraient un mystérieux grouillement d'étoiles et des nuées de sombres étoiles mortes, les cataclysmes d'explosions de soleils, ou l'Antarès géant qui fait rage vers sa mort, cendre en feu, mais cinq cents fois plus vaste que le soleil de Terre. Et la Terre même qui pivote sans répit sur son axe et tourne autour de ce soleil, le soleil qui tourne autour de la lumineuse roue de notre galaxie, les innombrables, incommensurables roues gemmées des innombrables, incommensurables galaxies, tournant, majestueusement, à l'infinité, à l'éternité, tout à travers lesquelles toute vie poursuit sa course – tout cela, longtemps après qu'elle-même serait morte, les hommes le liraient toujours au ciel nocturne et, tandis qu'en ces lointaines saisons tournerait la terre, et qu'ils regarderaient les constellations se lever toujours, culminer, se coucher, pour encore se lever – le Bélier, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance et le Scorpion, le Capricorne Bouc Marin et le Verseau Porteur d'Eau, les Poissons et, de nouveau triomphant, le Bélier ! – ne seraient-ils pas encore, eux aussi, en train de se poser l'éternelle, l'insoluble question : dans quel but ? Quelle force meut cette sublime mécanique céleste ? Le Scorpion, qui se couchait... Et se levant, songea Yvonne, masquées par les volcans, celles dont la culmination aurait lieu ce soir à minuit, au coucher du Verseau ; et certains les regarderaient avec un sentiment de fugitivité – tout en se sentant luire sur l'âme, un instant, leur éclat diamanté baignant tout souvenir noble ou doux ou fier ou courageux, à l'apparition tout là-haut, en un vol suave comme d'une troupe d'oiseaux en route vers Orion, les bénéfiques Pléiades...

Les montagnes perdues de vue se dressaient à nouveau maintenant devant eux, qui poursuivaient leur marche à travers la forêt décroissante. – Mais Yvonne restait en arrière encore.

Loin et bas au sud-est l'oblique croissant de lune, leur pâle compagne du matin, se couchait enfin, et

elle la contempla – l’enfant morte de la terre ! – en une supplication étrange et avide. — La mer de Fécondité en forme de losange et, pentagonale, la Mer de Nectar, et Frascatorius au mur du nord écoulé, le géant mur d’Ouest d’Endymion, elliptique auprès du limbe d’Occident ; les monts de Leibniz à la Corne du Sud et, à l’est de Proclus, le Marais d’un Songe. Là se trouvaient Hercule et Atlas, en plein cataclysme, au-delà de notre savoir –

La lune était partie. Une chaude bourrasque leur souffla à la face, au nord-est flamboya un blanc zigzag de foudre : le tonnerre parla, laconique ; avalanche en suspens...

De plus en plus escarpé, le chemin virait encore davantage à leur droite, pour se mettre à serpenter entre les sentinelles éparses de hauts arbres solitaires et d’énormes cactus dont les mains innombrables, épineuses et tortes, au tournant du chemin barraient la rue, de tous côtés. Tout devenait si sombre qu’il était surprenant de ne point découvrir dans le monde, plus loin, la plus noire des nuits.

Mais ce qui frappa leurs yeux, comme ils débouchaient sur la route, était terrifiant. Massés, les nuages noirs continuaient à monter au ciel crépusculaire. Haut par-dessus leurs têtes, à une hauteur immense, à une hauteur effroyablement immense, de noirs oiseaux désincarnés, plutôt des squelettes d’oiseaux, voguaient. Des tempêtes de neige chassaient à hauteur de cime de l’Ixtaccihuatl, l’obscurcissaient, tandis que la base en disparaissait sous un linceul de cumulus. Mais toute la masse abrupte du Popocatepetl semblait venir à leur rencontre, glisser avec les nuages, se pencher sur la vallée au flanc de laquelle, en relief dans la curieuse et mélancolique lumière, brillait un petit haut de colline rebelle où était serti un minuscule cimetière.

Le cimetière fourmillait de gens uniquement visibles sous la forme des flammes de leurs cierges.

Mais brusquement ce fut comme si un héliographe de foudre lançait des messages saccadés par tout le farouche paysage ; et ils distinguèrent, pétrifiés, jusqu’aux si petites silhouettes noires et blanches elles-mêmes. Et maintenant qu’ils prêtaient l’oreille au tonnerre, ils les entendirent : cris et lamentations étouffés descendus, portés par le vent, jusqu’à eux. Les pénitents chantaient sur les tombes de leurs bien-aimés des hymnes, priaient ou jouaient de la guitare en sourdine. Un son comme de harpes éoliennes, un tintinnabulement fantôme parvint à leurs oreilles.

Un titanique grondement de tonnerre le submergea, descendant les vallées par roulades. L’avalanche était en route. Mais elle n’avait point submergé les flammes des cierges. Elles luisaient toujours là, indomptées, quelques-uns s’ébranlant maintenant en procession. Certains pénitents descendaient au flanc de la colline en file.

Avec gratitude, Yvonne sentit le dur contact de la route sous ses pieds. Les lumières de l’Hôtel y Restaurant El Popo surgirent. Sur un garage contigu, une enseigne électrique poignardait aux yeux : *Euzkadi*. – Quelque part, une radio jouait une sauvage musique hot à une vitesse incroyable.

Devant le restaurant, des voitures américaines étaient rangées face au cul-de-sac, à la lisière de la jungle, conférant à l’endroit quelque chose du caractère d’attente et de retraite d’une frontière la nuit, et il y avait une sorte de frontière pas loin d’ici, à l’endroit où le ravin, ponté loin sur la droite dans les faubourgs de l’ancienne capitale, marquait les bornes de l’État.

Sous le porche, le Consul fut assis un instant, dînant tout seul. Mais seule Yvonne l’avait vu. Ils se faufilèrent, à travers les tables rondes, dans un vague bar nu où le Consul, sourcilleux, était assis avec trois Mexicains. Mais nul ne l’avait remarqué, qu’Yvonne. Le barman n’avait point vu le Consul. Pas plus que l’aide du gérant, un Japonais de taille inusitée, également cuisinier, qui reconnut Yvonne. Mais lors même qu’ils en niaient toute connaissance (et quoique dès alors Yvonne eût décidé qu’il se trouvait au Farolito) le Consul était en train de disparaître à tous les coins, de sortir par toutes les portes. Les quelques tables installées sur le sol dallé, devant le bar, étaient vides, et pourtant là aussi était vaguement assis le Consul, debout à leur approche. Et là dehors derrière, près du patio, c’était le Consul qui repoussait sa chaise pour s’avancer à leur rencontre, s’incliner.

Au fait, comme il arrive fréquemment pour une raison ou pour une autre en de tels endroits, il n’y avait pas assez de gens à El Popo pour expliquer le nombre de voitures à l’extérieur.

Hugh jetait les yeux autour de lui, en partie à cause de la musique, qui semblait provenir de la radio d’une des voitures, et résonnait, en cet endroit désert, comme absolument rien sur terre, mécanique sans frein d’une force d’abîme qui s’essouffait à mort, se détraquait, courait à de terribles ennuis et, brusquement, calait.

Le patio d’El Popo était un long jardin rectangulaire envahi de fleurs et de mauvaises herbes. Dans la demi-obscurité, des vérandas aux arcades soutenues par leurs parapets, d’où un effet de cloître, descendaient de côté et d’autre. Des chambres à coucher s’ouvraient sur les vérandas. La lumière du restaurant derrière accrochait, de-ci de-là, une fleur écarlate, un vert arbrisseau, avec une vivacité anormale. L’air furieux, rebroussant leur éclatant plumage, deux cacatoès perchaient sur des cerceaux de fer entre les arches.

La foudre, papillotante, fit un instant flamber les fenêtres ; les feuilles crépitèrent au vent, qui retomba, laissant un vide ardent que fouetta le chaos des arbres. S’appuyant à une arcade, Yvonne ôta son chapeau ; au cri perçant d’un des perroquets elle se boucha les oreilles de ses paumes, pressant plus fort à un nouveau coup de tonnerre, les y maintenant les yeux fermés, absente, jusqu’à ce qu’il se tût, et qu’on apportât les deux mornes bières commandées par Hugh.

« Eh bien », disait-il, « voilà qui diffère quelque peu de la Cervceria Quauhnahuac... Et comment ! ... Oui, je pense que je me rappellerai toujours cette matinée. Le ciel était si bleu, n’est-ce pas ? »

« Et les poulains et le chien laineux qui nous accompagnaient, et la rivière avec ses oiseaux filant par-dessus – »

« À quelle distance le Farolito maintenant ? » « Environ deux kilomètres et demi. Nous pouvons y couper de près d’un kilomètre, en passant par la forêt »

« Dans le noir ? »

« Nous n’avons pas beaucoup de temps si vous voulez attraper le dernier car pour Quauhnahuac. Il est six heures passées à présent. Je ne peux pas boire cette bière, vous pouvez ? »

« Non. Elle a un goût de bronze à canon – sacré nom de nom – bon Dieu », fit Hugh, « on va – »

« Prendre autre chose », proposa Yvonne, mi-railleuse.

« Pourrait-on *téléphoner* ? »

« Du mescal », dit avec feu Yvonne.

L’air était si chargé d’électricité qu’il vibrait. « What ? »

« Mescal, por favor », répéta Yvonne en hochant une tête solennelle, sardonique. « J’ai toujours désiré savoir ce que Geoffrey trouvait dedans. »

« Cómo no, on prend deux mescals. »

Mais Hugh n’était pas encore revenu que les deux verres étaient apportés par un autre garçon qui, scrutant la pénombre, le plateau en équilibre sur une paume, alluma une autre lampe.

Les verres qu’avait pris Yvonne au dîner et dans la journée, pour relativement rares qu’ils eussent été, lui pesaient sur l’âme ainsi que des pourceaux : il se passa quelques instants avant qu’elle n’allongeât la main et ne bût.

Morose, écœurant et d’un goût d’éther, le mescal ne lui mit d’abord à l’estomac nulle chaleur, seulement, comme la bière, une froidure, un gel. Mais il agit. Du porche au-dehors une guitare, un peu désaccordée, attaquait La Paloma, une voix mexicaine chantait, et le mescal continuait à agir. Il était en fin de compte de la classe d’un bon alcool raide. Où était Hugh ? Avait-il trouvé ici le Consul, après tout ? Non : elle savait qu’il n’était pas ici. Elle fit du regard le tour d’El Popo, mort sans âme cliquetant et grognant parmi les courants d’air, comme l’avait dit Geoff lui-même une fois – piètre fantôme d’une

hôtellerie au bord d'une route américaine ; mais il ne paraissait plus aussi affreux. Elle choisit un citron sur la table, en pressa quelques gouttes dans son verre, et tout cela lui prit un temps singulièrement long.

Soudain elle prit conscience qu'elle partait d'un rire sans naturel, toute seule, quelque chose au-dedans d'elle s'embrasait, prenait feu ; et une fois de plus, en outre, se formait dans son cerveau l'image d'une femme frappant sans trêve le sol de ses poings...

Mais non, ce n'était pas elle qui était en feu. C'était la demeure de son esprit. C'était son rêve. C'était la ferme, c'était Orion, les Pléiades, c'était leur maison au bord de la mer. Mais où était le feu ? Le Consul avait été le premier à le remarquer. Qu'étaient ces pensées folles, pensées sans logique ni forme ? Elle tendit la main vers un autre mescal, celui de Hugh, et le feu mourut, submergé par une vague subite, traversant tout son être, de tendresse et d'amour désespérés pour le Consul.

— très sombre et sans nuages avec une brise de mer, et le bruit du ressac que l'on ne pouvait voir, tout au fond de la nuit de printemps planaient les étoiles de l'été, présages de l'été, ainsi que les étoiles qui brillaient ; sans nuages et sombre, et la lune n'était pas levée ; un beau vent de mer fort et pur, et puis la lune à son déclin s'élevant hors de l'eau et, plus tard à la maison, la rumeur du ressac battant invisible dans la nuit –

« Comment trouvez-vous le mescal ? »

Yvonne sursauta. Elle s'était presque tapie sur le verre de Hugh qui, au-dessus d'elle, oscillait, avec sous le bras un long étui de grosse toile bossuée en forme de clé.

« Qu'est-ce que vous pouvez bien avoir là ? » La voix d'Yvonne était lointaine, brouillée.

Hugh posa l'étui sur le parapet. Puis il mit sur la table une lampe électrique. C'était un engin pour boy-scouts en forme de ventilateur de navire, avec anneau de métal pour y passer la ceinture. « J'ai rencontré sur le porche le type avec lequel Geoff s'était montré si bougrement mal poli, au Salón Ofélia, et je lui ai acheté ça. Mais il voulait vendre sa guitare pour en acheter une neuve, alors je l'ai acheté ça aussi. Ocho pesos cincuenta seulement – »

« Vous voulez une guitare pour quoi faire ? Vous allez jouer l'internationale ou autre chose dessus, sur votre bateau ? » dit Yvonne.

« Comment va le mescal ? » redit Hugh.

« Comme une dizaine de mètres de fil de fer barbelé. Ça m'a presque fait sauter le couvercle. Tenez, voici le vôtre, Hugh, ce qui en reste. » Hugh s'assit : « J'ai pris une tequila dehors avec l'homme à la guitare...

« Eh bien », ajouta-t-il, « je ne m'en vais décidément pas essayer d'aller à Mexico ce soir et, ceci posé, il y a diverses choses que nous pourrions faire au sujet de Geoff. »

« J'aimerais assez me cuire », fit Yvonne.

« Cómo tu quieras. Ça pourrait être une bonne idée. »

« Pourquoi dites-vous que ça serait une bonne idée de se cuire ? » demandait Yvonne par-dessus les nouveaux mescals ; puis, « Vous vous êtes payé une guitare pour quoi faire ? » répéta-t-elle.

« Pour chanter avec. Pour donner le change aux gens peut-être. »

« Pourquoi tant de mystères, Hugh ? Pour donner quel change à quels gens ? »

Hugh renversa sa chaise en arrière jusqu'au parapet derrière lui, puis demeura comme ça, fumant, dorlotant dans son giron son mescal.

« L'espèce de change que médite Sir Walter Raleigh, quand il s'adresse à son âme. « Vérité sera ta caution. Va, puisque mourir il me faut. Et donne au monde le change. Dis à la cour qu'elle brille, et luit

comme bois pourri. Dis à l'église qu'elle montre le bien, et ne le fait. Église et Cour répondent ? Toi, donne aux deux le change. » Ce genre de truc, rien qu'un peu différent. »

« Vous vous dramatisez, Hugh,... Salud y pesetas. »

« Salud y pesetas. »

« Salud y pesetas. »

Debout le verre en main il s'appuyait, fumant, à la sombre arcade monacale, les yeux baissés vers elle :

« Mais au contraire », disait-il, « nous voulons faire le bien, secourir, nous montrer fraternels dans la détresse. Nous daignerons même nous faire crucifier, à certaines conditions. Et le sommes, quant à cela, environ tous les vingt ans, régulièrement. Mais pour un Anglais c'est si terriblement mal porté d'être un martyr de bonne foi. Une part de notre esprit peut respecter l'intégrité d'hommes comme, mettons, Gandhi ou Nehru. Nous pouvons même reconnaître que leur désintéressement, par exemple, pourrait nous sauver. Mais dans notre cœur nous crions « À l'eau le sacré petit vieux. » Ou « Libérez Barrabas ! » « Vive O'Dwyer ! » bon Dieu ! – C'est même assez mal porté pour l'Espagne d'être une martyre aussi ; de tout autre façon, bien sûr... Et si la Russie devait prouver que – » Hugh disait tout cela tandis qu'Yvonne examinait un document qu'il venait de parcourir sur la table. Ce n'était qu'un vieux menu de la maison, tout en taches et en plis, l'air d'avoir été ramassé par terre, ou séjourné bien longtemps dans la poche de quelqu'un, et c'est cela qu'elle lut, avec le recueillement de l'ivresse, à plusieurs reprises :

« EI POPO »

SERVICIO A LA CARTA

Sopa de ajo	0.30
Enchilada de salsa verde	0.40
Chile rellenos	0.75
Rajas a la « Popo »	0.75
Menudo estilo señora	0.75
Machitos en salsa verde	0.75
Pierna de ternera al horno	1.25
Cabrito al horno	1.25
Asado de pollo	1.25
Chuletas de cerdo	1.25
Filete con papas o al gusto.....	1.25
Sandwiches	0.40
Frijales refritos	0.30
Chocolate a la española	0.60
Chocolate a la francesa	0.40
Café solo o con leche	0.20

Tout cela était tapé en bleu et en dessous – distingua-t-elle avec le même recueillement – était dessinée une sorte de petite roue dans laquelle se lisait en rond « Lotería Nacional Para La Beneficiencia Pública », formant un autre cercle à l'intérieur duquel se voyait une espèce de marque de fabrique ou de cachet, figurant une heureuse mère caressant son rejeton.

Tout le côté gauche du menu était pris tout du long par la lithographie d'une souriante jeune femme surmontée de l'avis qu'à l'Hôtel-Restaurant El Popo se observa la más estricta moralidad, siendo este

disposición de su propietario una garantía para el pasajero, que llegue en compañía : Yvonne étudia cette femme : accorte, endimanchée, avec une coiffure quasi américaine, elle portait une longue robe imprimée couleur de confetti : d'une main elle faisait signe, friponne, tandis que de l'autre elle levait haut un jeu de dix billets de loterie, sur chacun desquels un cheval qui ruait portait une cow-girl faisant signe (comme si ces dix silhouettes minuscules étaient les duplicata à moitié oubliés du propre moi d'Yvonne lui faisant adieu de la main) de la main.

« Eh bien quoi », dit-elle.

« Non, c'est à l'autre côté que je pensais », dit Hugh.

Yvonne retourna le menu et resta les yeux fixes et vides.

Le verso du menu était presque tout couvert de l'écriture du Consul au summum du chaos. Au haut et à gauche était écrit :

RECKNUNG :

1 ron y anís.....1.20
1 ron Salón Brasse..... .60
1 tequila doble..... .20

C'était signé G. Firmin. C'était une petite note laissée là quelques mois auparavant par le Consul, une ardoise qu'il s'était calculée pour lui-même – « Non, je viens de la payer », dit Hugh, maintenant assis auprès d'elle.

Mais sous ce « compte » était, énigmatiquement, écrit : « disette... ordure... terre », en dessous de quoi se trouvait un long gribouillis dont on ne pouvait rien tirer. Au centre du papier se lisaient ces mots : « corde... horde... borde », puis, « d'une froide cellule », tandis que sur la droite, progéniteur qui expliquait en partie ces enfants prodiges, se voyait ce qui semblait un poème en cours de composition, peut-être tentative d'une sorte de sonnet, mais dont avait flanché la charpente chancelante, et tellement raturée, griffonnée et tachée, défigurée, cernée de croquis maladroits – d'un club de golf, d'une roue, même d'une longue boîte noire pareille à un cercueil – qu'il en était presque indéchiffrable ; il finit par prendre cette apparence-ci :

Il se mit à s'évader il y a quelques années...
a été... depuis toujours en train de s'évader
Ignorant que ceux qui le pourchassaient avaient abandonné
L'espoir de le voir au bout d'une corde (danser)
Traqué par une meute d'yeux et un grouillement de terreurs
Alors que de sa loupe le monde à l'œil qui flambe
Indifférent à sa défense même ne le scrutant
Qu'au strict plus-que-passé ne perdait pas...
Pensant qu'il ne valait pas (même)...
Le prix d'une froide cellule. Peut-être y aurait-il
Un scandale à sa mort. Pas plus. Certains racontent
D'étranges histoires d'enfer sur cette pauvre âme en détresse
Qui s'enfuit un jour vers le nord...

Qui s'enfuit un jour vers le nord, pensa-t-elle. Hugh disait :

« Vámonos. »

Yvonne dit oui.

Au-dehors, avec de bizarres sifflements, le vent soufflait. Quelque part battait et battait un volet mal fermé, et l'enseigne électrique au-dessus du garage trouait la nuit : *Euzkadi*.

L'horloge qui la surmontait – l'enquête publique de l'homme sur l'heure ! – marquait sept heures moins douze :

« Qui s'enfuit un jour vers le nord. » Les dîneurs avaient quitté le porche d'El Popo...

La foudre, comme ils descendaient les premières marches, fut suivie coup sur coup par une salve prolongée de tonnerres épars. Au nord et à l'est des piles de nuages noirs engloutissaient les étoiles ; invisible, Pégase escaladait le ciel en piaffant ; mais il faisait encore limpide tout là-haut : Vega, Deneb, Altaïr ; à travers les arbres, vers l'Ouest, Hercule. « Qui s'enfuit un jour vers le nord », répéta-t-elle. – Droit devant eux au bord de la route était un temple grec aux ruines indistinctes, avec deux larges marches flanquant deux hautes et sveltes colonnes : ou bien ce temple exista bien un moment avec le galbe exquis de ses colonnes, d'un équilibre de proportion parfait, et l'ample déploiement de ses marches qui, maintenant, devenaient dans le vent deux bandes de lumière du garage coupant la route, et les colonnes, deux poteaux télégraphiques.

Ils tournèrent et prirent le chemin. Hugh, de sa lampe électrique, projetait une cible fantôme qui se dilatait, se faisait énorme et dont, vacillante, la transparence s'empêtrait aux cactus. Sur le chemin de moins en moins large ils allaient à la file indienne, Hugh derrière, la cible de lumière balayant les devants d'un glissement d'ellipses concentriques, au travers desquelles sautillait l'ombre informe d'Yvonne, ou de quelque géante. – Les cactus-cierges surgissaient gris sel sous les jets de lumière, d'une charnure trop ferme pour se plier au vent, dans leur lente houle innombrable, leur inhumain caquetage de piquants et d'écailles.

« Qui s'enfuit un jour vers le nord... »

Yvonne se sentait maintenant la tête tout à fait froide : les cactus disparurent et le chemin, toujours étroit à travers hauts arbres et sous-bois, semblait assez commode.

« Qui s'enfuit un jour vers le nord. » Mais ils n'allaient pas au nord, ils allaient au Farolito. Pas plus que le Consul alors, ne s'était enfui vers le nord mais sans doute, bien sûr, comme ce soir, vers le Farolito. « Il pourrait y avoir un scandale à sa mort. » Au-dessus de leurs têtes bruissaient les cimes des arbres comme des torrents d'eau. « À sa mort. »

Yvonne était de sang-froid. C'était les sous-bois, avec leurs rapides et brusques incursions sur le chemin, qu'ils barraient, qui n'étaient pas de sang-froid ; les arbres mouvants n'étaient pas de sang-froid ; et finalement c'était Hugh – lequel, elle s'en rendait compte à présent, ne l'avait entraînée si loin qu'afin de prouver la plus grande commodité de la route, le danger de ces bois sous les décharges électriques maintenant presque sur leurs têtes – qui n'était pas de sang-froid : et Yvonne se découvrit soudain arrêtée, crispant les mains à s'en faire mal aux doigts ; et disant :

« Il faut nous dépêcher, il doit être presque sept heures », puis se hâtant, descendant le chemin presque à la course, élevant fiévreusement la voix, « Vous ai-je dit que la dernière nuit avant mon départ il y a un an Geoffrey et moi avons rendez-vous pour dîner à Mexico et qu'il a oublié l'endroit, m'a-t-il dit, et s'en est allé de restaurant en restaurant me chercher, comme nous le cherchons maintenant. »

« *En los talleres y arsenales
a guerra ! todos, tocan ya ;* »

chanta Hugh résigné, d'une voix de basse.

« — et ç’a été la même chose la première fois que je l’ai rencontré à Grenade. Nous avions rendez-vous pour dîner dans un endroit près de l’Alhambra et j’ai cru qu’il avait voulu qu’on se rencontre à l’Alhambra, et je n’ai pu le trouver et maintenant, c’est *moi* encore qui le cherche — à la première nuit de mon retour. »

« — *todos, tocan ya ;
morir, quién quiere por la gloria
o por vendedores de canones ?* »

Il y eut par la forêt une volée de tonnerre, et Yvonne de nouveau s’arrêta presque court, se figurant à demi avoir vu un instant lui faisant signe au bout du chemin, la femme aux billets de loterie avec son sourire fixe.

« C’est encore très loin ? » demanda Hugh.

« Nous y sommes à peu près, je crois. Le chemin devant tourne deux fois et il nous faut passer par-dessus un tronc d’arbre tombé. »

« *Adelante, la juventud,
al asalto, vamos ya,
y contra los imperialismos,
para un nuevo mundo hacer.*

Je crois que vous aviez raison, dit Hugh. »

Il y eut dans l’orage une accalmie qui à Yvonne, les yeux levés vers la longue et lente balancée des cimes d’arbres dans le vent contre le ciel de tempête, sembla celle de la mer au changement de marée, mais quelque chose de cette chevauchée matinale en compagnie de Hugh, avec quelque essence nocturne de leurs communes pensées du matin, dans leur sauvage élan de jeunesse et d’amour et de peine vers le large.

Une sèche détonation comme de revolver ou d’auto en échappement libre rompit, quelque part en avant, cette oscillation calme, suivie d’une autre et d’une autre : « Encore des exercices de tir », ricana Hugh ; mais c’était là différents bruits du monde, d’un effet soulageant, auprès du démoralisant tonnerre qui suivit, car ils disaient la proximité de Parián, dont les lumières luiraient bientôt vaguement entre les arbres : à la lueur fulgurante d’un éclair, ils avaient, comme en plein jour, vu une triste flèche superflue qui pointait en arrière, dans le sens d’où ils venaient, vers Anochtitlán l’incendiée : et maintenant, dans l’ombre plus profonde, c’était la lueur même de la lampe de Hugh qui tombait sur un tronc d’arbre à gauche, où une pancarte de bois confirmait d’un index pointé leur direction :



A PARIAN

Hugh chantait derrière elle... Une petite pluie se mit à tomber et des bois s’éleva une odeur douce et pure. Et maintenant, voici l’endroit où le chemin ne revenait sur lui-même que pour se faire bloquer par un énorme tronc moussu, qui ne le coupait de rien d’autre que de ce même chemin qu’elle avait refusé, et que le Consul avait dû prendre après Tomalin. Elle était toujours là, l’échelle moisie dont les barreaux largement espacés grimpaient au flanc tout proche du tronc d’arbre, et Yvonne l’eut escaladée presque avant de se rendre compte qu’elle avait perdu de vue la lampe de Hugh. Yvonne trouva moyen de garder l’équilibre au sommet du sombre tronc glissant, et revit la lumière, un peu sur le côté, bougeant entre les

arbres. Elle dit, sur une certaine note de triomphe :

« Attention à ne pas perdre le chemin par ici, Hugh, il y a des espèces d'embûches. Et attention au tronc par terre. Il y a une échelle de ce côté, mais de l'autre, il faut sauter en bas. »

« Alors sautez », dit Hugh, « j'ai dû perdre votre chemin. »

Yvonne, aux plaintives résonances de la guitare dont Hugh cognait l'étui, cria : « Je suis ici, par ici. »

*Hijos del pueblo que oprimen cadenas
esa injusticia no debe existir
si tu existencia es un mundo de penas
antes que esclavo, prefiere morir prefiere morir...*

chantait ironiquement Hugh.

La pluie tomba plus dru tout à coup. Tel un express le vent fonça par la forêt ; juste devant, la foudre frappa parmi les arbres avec un déchirant grondement de tonnerre qui ébranla le sol...

Parfois sous le tonnerre, il y a quelqu'un d'autre qui pense pour vous, met à couvert les meubles de votre porche mental, ferme et verrouille la fenêtre de l'esprit contre ce qui semble épouvantable moins comme une menace, que comme une sorte de viol de l'intime des cieux, un fracas démentiel là-haut, une manière de scandale que n'ont pas le droit d'observer de trop près les mortels : mais dans l'esprit, toujours, il reste une porte ouverte – comme l'on sait que des hommes, par temps de grand orage, laissent ouvertes leurs vraies portes pour que Jésus y entre – pour l'entrée et la réception de l'imprévisible, l'acceptation peureuse de la foudre jamais tombée sur soi, pour l'éclair s'attaquant toujours à la rue d'à côté, pour le désastre frappant si rarement à l'heure vraisemblablement désastreuse, et ce fut par cette porte mentale qu'Yvonne, toujours en équilibre sur le tronc, perçut alors la menace : quelque chose n'allait pas. Sous le tonnerre alenti quelque chose approchait dans un bruit, pas celui de la pluie. C'était un animal de quelque espèce, terrifié par l'orage, et quel qu'il pût être – cerf, cheval, sans nul doute bête à sabots – c'est galopant à mort qu'il approchait, se ruant, fonçant à travers les sous-bois : et maintenant que l'éclair fulgurait à nouveau et que le tonnerre s'apaisait, elle entendit un hennissement prolongé en hurlement de panique presque humaine. Yvonne s'aperçut que ses genoux tremblaient. Appelant Hugh au secours, elle essaya de se retourner pour redescendre l'échelle, mais se sentit perdre pied sur le tronc : elle glissa, tenta de reprendre l'équilibre, glissa encore et chut en avant. Son pied se tordit sous elle dans sa chute en une douleur aiguë. L'instant d'après tâchant de se relever elle vit, à l'éclatante lueur d'un éclair, le cheval sans cavalier. Il fonçait sur le côté, pas sur elle, et elle le vit bien en détail, la selle cliquetante qui glissait sur son dos, même le nombre sept marqué au fer sur sa croupe. Elle tenta encore de se relever et s'entendit hurler comme la bête virait vers elle, contre elle. Le ciel était une blanche nappe de flammes sur laquelle furent un instant cloués les arbres et le cheval cabré en équilibre –

C'étaient les nacelles de la foire qui tourbillonnaient autour d'elle ; non, c'étaient les planètes tandis que se tenait au centre le soleil, tournoyant et flambant et resplendissant ; les voici qui revenaient, Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, Pluton ; mais ce n'étaient pas les planètes, car ce n'était pas du tout le manège, mais la Roue Ferris, c'étaient les constellations, et au centre, tel un grand œil froid brûlait la Polaire, et en ronde tout autour elles allaient : Cassiopée, Céphée, le Lynx, la Grande Ourse, la Petite Ourse et le Dragon ; ce n'étaient pourtant pas des constellations mais, d'une manière ou d'une autre, des myriades de beaux papillons, elle faisait son entrée au port d'Acapulco à travers une tornade de beaux papillons, zigzaguant au-dessus des têtes et s'éclipsant sans cesse vers l'arrière au-dessus de la mer, la mer, rude et pure, les longues boules de l'aube avançant, se haussant et croulant à grand bruit pour s'en aller glisser en ellipses incolores sur le sable, sombrant,

sombrant, quelqu'un criait son nom au loin et elle se rappelait, ils étaient dans une obscure forêt, elle entendait le vent et la pluie se ruer par la forêt et voyait la tremblante foudre frémir au travers des cieux et le cheval – grand Dieu, le cheval – et cette scène se répéterait-elle sans cesse et pour toujours ? – le cheval, cabré en équilibre au-dessus d'elle, pétrifié dans les airs, une statue, quelqu'un était assis sur la statue, c'était Yvonne Griffaton, non, c'était la statue de Huerta, l'ivrogne, le meurtrier, c'était le Consul, ou c'était un cheval mécanique du manège, du carrousel, mais le carrousel était arrêté et elle se trouvait dans un ravin que descendaient vers elle un million de chevaux tonnant, et il lui fallait s'échapper, à travers l'amicale forêt, vers leur maison, leur petite maison près de la mer. Mais la maison flambait, elle le voyait maintenant de la forêt, des marches au-dessus, elle entendait le crépitement, la maison flambait, tout brûlait, le rêve brûlait, la maison brûlait, les voici pourtant qui se tenaient, Geoffrey et elle, au-dedans, au-dedans de la maison, s'étreignant des mains, et tout semblait parfait, à sa place, la maison était encore là, naturelle et familière et chère en toute chose – sauf le toit en flammes et ce bruit comme de feuilles mortes balayées sur le toit, ce crépitement mécanique, et maintenant le feu gagnait pendant même qu'ils regardaient – le buffet, les casseroles, la vieille bouilloire, la bouilloire neuve, l'ange gardien sur le profond puits frais, les truilles, le râteau, le toit en pente de l'appentis à bois sur les lattes duquel les blanches fleurs de cornouiller tombaient mais ne tomberaient plus, car l'arbre brûlait, le feu gagnait de plus en plus vite, les murs aux reflets en roue de moulin du soleil sur l'eau brûlaient, les fleurs dans le jardin noircissaient et brûlaient, elles se convulsaient, se tordaient, tombaient, le jardin brûlait, le porche où ils s'asseyaient aux matins de printemps brûlait, la porte rouge, les fenêtres à croisée, les rideaux qu'elle avait cousus brûlaient, la vieille chaise de Geoffrey brûlait, son bureau, et à présent son livre, son livre brûlait, les pages brûlaient, brûlaient, brûlaient, s'élevant du feu en tourbillonnant, elles s'éparpillaient en brûlant, au long de la plage, et maintenant il faisait plus noir et la marée montait, la marée battait sous les décombres de la maison, les bateaux de plaisance transbordeurs de chanson à contre-fil de l'eau faisaient voile au retour sur les eaux noires de l'Éridan. Leur maison expirait, il n'y avait plus là qu'une agonie maintenant.

Et quittant le rêve incendié Yvonne se sentit soulever et emporter, vers les étoiles, à travers des tourbillons d'étoiles s'égaillant dans les airs en cercles de plus en plus vastes comme des ronds sur l'eau, parmi lesquels apparaissaient maintenant, comme une troupe d'oiseaux de diamant volant avec une suave régularité vers Orion les Pléiades...

« Mescal », dit le Consul.

La salle principale du Farolito était déserte. Du miroir derrière le comptoir, qui reflétait aussi la porte ouverte sur la place, sa figure fixait en silence sur lui des yeux pleins d'un pressentiment sévère, familial.

L'endroit n'était pourtant pas silencieux. Le remplissait ce tic-tac : le tic-tac de sa montre, de son cœur, de sa conscience, d'une horloge quelque part. Il y avait aussi un bruit venu de loin, de très loin en bas, de ruée d'eau, d'écroulement souterrain ; et en outre il pouvait toujours les entendre, les accusations amères et blessantes lancées à sa propre misère par lui-même, les voix comme dans une dispute, la sienne dominant les autres, se confondant maintenant avec ces autres voix qui semblaient gémir de détresse, à distance : « Borracho, Borrachón, Borraaacho ! »

Mais, pareille à celle d'Yvonne, l'une de ces voix plaidait. Il sentait encore derrière lui son regard à elle, leur regard, dans le Salón Ofélia. Délibérément, il ferma la porte à toute pensée d'Yvonne. Il siffla deux mescals : les voix se turent.

Suçant un citron, il fit l'inventaire de ce qui l'entourait. Le mescal, tout en calmant, lui ralentissait l'esprit : chaque objet mettait un certain temps à l'atteindre. Dans un coin de la pièce, un lapin blanc rongait un épi de maïs. Comme jouant d'un instrument de musique, il en chipotait les touches mauves et noires d'un air détaché. Derrière le bar pendait, à un crochet tournant, une belle gourde oaxaquénienne de mescal de olla, d'où sa consommation avait été versée. En rang de chaque côté se dressaient des bouteilles de Tenampa, Berreteaga, Tequila Anejo Anis doble de Mallorca, une carafe violette de la « delicioso licor » d'Henry Mallet, une flasque de cordial à la menthe, une haute bouteille cannelée d'Anis del Mono, sur l'étiquette de laquelle un démon brandissait une fourche. Sur le large comptoir devant lui dans des soucoupes, il y avait des cure-dents, des piments, des citrons ; un gobelet plein de pailles, un pot de verre où de longues cuillères se croisaient. À un bout se tenaient de gros bouches bulbeux d'eaux-de-vie multicolores, de l'alcool brut aux saveurs diverses, où flottaient des zestes. Une affiche du bal de la nuit dernière à Quauhnahuac, clouée près du miroir, attira son regard : *Hotel Bella Vista Gran Baile a Beneficio de la Cruz Roja. Los Mejores Artistas del radio en acción. No falte Ved.* À l'affiche s'accrochait un scorpion. Le Consul nota avec soin tout cela. Poussant de longs soupirs de glacial soulagement, il alla jusqu'à compter les cure-dents. Il était à l'abri, ici ; c'était là l'endroit qu'il aimait – le sanctuaire, le paradis de son désespoir.

Le « barman » – fils de l'Éléphant – connu sous le nom de Pas-qu'une-puce, un petit garçon brun à l'air maladif, jetait, au travers de lunettes à monture de corne, des yeux myopes sur un feuilleton illustré, *El Hijo del Diablo*, d'un magazine pour garçons : *Ti-to*. Tout en lisant et en marmonnant à part soi, il croquait des chocolats. Rendant au Consul son verre à nouveau rempli de mescal, il en renversa un peu sur le comptoir. Néanmoins, il continua de lire sans rien essuyer, marmonnant, se bourrant de crânes en chocolat achetés pour le Jour des Morts, de squelettes de chocolat, de corbillards en, oui, chocolat. Le Consul montra du doigt le scorpion sur le mur, que d'un geste vexé le gamin balaya : il était mort. Pas-qu'une-puce retourna à son histoire, marmonnant tout haut d'une voix pâteuse, « De pronto, Dalia vuelve en Sigrita llamando la atención de un guardia que pasea Suélteme ! Suélteme ! »

Sauve-moi, pensa vaguement le Consul, comme soudain le gamin sortait pour faire de la monnaie, suélteme, au secours : mais peut-être que le scorpion, ne voulant pas de secours, s'était piqué à mort. Il traversa la pièce, flânôchant. Après avoir vainement essayé de se faire un ami du lapin blanc, il s'approcha de la fenêtre ouverte à sa droite. Il y avait là une chute presque à pic jusqu'au fond du ravin. Quel lieu sombre, mélancolique ! C'est à Parián que Kubla Khan... Et le roc aussi était encore là – tout

comme dans Shelley ou Calderon ou les deux – le roc qui ne pouvait se décider à crouler complètement, qui s'accrochait tel quel, fissuré, à la vie. L'à-pic était terrifiant, pensa-t-il en se penchant au-dehors, contemplant de biais le rocher fendu, et tentant de se rappeler le passage des *Cenci* qui décrit l'énorme tas accroché à la masse de terre, comme tenant à la vie, ne craignant point la chute mais assombri, tout de même, là où il céderait s'il cédait. La descente jusqu'au fond était formidable, effroyable. Mais cela le frappa qu'il n'eût pas, lui non plus, peur de tomber. Il se retraça mentalement le sinueux sentier abyssal de la barranca à travers le pays, à travers les mines démolies jusqu'à son propre jardin, puis se revit debout ce matin près d'Yvonne devant la boutique de l'imprimeur, examinant l'image de cet autre roc, La Despedida, le rocher glaciaire croulant parmi les faire-part de mariage dans la vitrine, la roue tournoyante dans le fond. Comme cela semblait loin dans le temps, étrange, triste, distant comme le souvenir du premier amour, de la mort même de sa mère ; tel un pauvre chagrin, cette fois-ci sans effort, Yvonne lui sortit à nouveau de l'esprit.

Le Popocatepetl dressait par la fenêtre ses flancs immenses, en partie cachés par des nuages d'orage ; barrant de sa cime le ciel, il semblait presque droit au-dessus, avec juste au-dessous la barranca, le Farolito. Au-dessous du volcan ! Ce n'était pas pour rien que les anciens avaient situé le Tartare sous l'Etna et, dedans, le monstrueux Typhée aux cents têtes et aux yeux et voix – relativement – effrayants.

Se retournant, le Consul porta son verre jusqu'à la porte ouverte. Bas sur l'ouest, une agonie au mercurochrome. Il fixa des yeux Parián. Là, derrière un coin d'herbe, se trouvait l'inévitable place et son petit jardin public. Sur la gauche, au bord de la barranca, un soldat dormait sous un arbre. Moitié en face de lui, à droite, sur une pente, se dressait ce qui semblait à première vue un château d'eau ou un monastère en ruine. C'était là les casernes aux tourelles grises de la Police Militaire, dont il avait parlé à Hugh comme du quartier général de la fameuse Unión Militar. Le bâtiment, qui comprenait aussi la prison, le menaçait, d'un œil par-dessus une voûte au fronton de la façade : une horloge marquant six heures. De chaque côté de l'arcade, les fenêtres à barreaux du Comisario de Policía et de la Policía de Seguridad lorgnaient de haut un groupe de soldats qui causaient, leurs clairons pendus à l'épaule par des bandoulières vert vif. D'autres soldats, molletières desserrées, montaient une garde trébuchante. À l'entrée de la cour, sous l'arcade, un caporal travaillait à une table près d'une lampe à pétrole éteinte. Il inscrivait quelque chose, d'une écriture calligraphiée que connaissait le Consul, car lors de son acheminement chancelant jusqu'ici – pas si chancelant toutefois qu'avant à Quauhnhuac, mais tout de même scandaleux – il lui était presque tombé dessus. À travers l'arcade, en cercle autour de la cour plus loin, le Consul pouvait distinguer des cachots à barreaux de bois pareils à des niches à porcs. Dans l'un d'eux gesticulait un homme. Ailleurs à gauche s'éparpillaient des cabanes aux toits de chaume noir, se perdant dans la jungle qui environnait de toutes parts la ville, laquelle rayonnait maintenant à la lueur anormalement blafarde de l'orage approchant.

Pas-qu'une-puce de retour, le Consul alla au comptoir demander sa monnaie. Le gamin, l'air de ne pas entendre, lui versa du mescal de la superbe gourde. En tendant le verre il renversa les cure-dents. Le Consul, pour le moment, ne reparla plus de sa monnaie. Toutefois, il prit mentalement note de commander, à sa prochaine consommation, quelque chose qui portât la note à plus que les cinquante centavos déjà payés. Ce faisant, il se voyait en train de récupérer graduellement son argent. À cette seule fin il était nécessaire de rester, se disait-il, argument absurde. Il savait qu'il y avait un autre motif mais il ne pouvait mettre le doigt dessus. Il s'en rendait compte chaque fois qu'il repensait à Yvonne. Il semblait alors, en effet, qu'il lui fallût pour ainsi dire demeurer ici pour elle, non qu'elle dût le *suivre* ici – non, elle était partie, il l'avait laissée maintenant partir en fin de compte, Hugh pouvait revenir, mais jamais elle, pas cette fois, elle allait évidemment retourner à la maison, et passé ce point son esprit s'arrêtait – mais pour autre chose.

Il vit sa monnaie sur le comptoir, le prix du mescal non déduit. Il empocha le tout et regagna la porte.

À présent la situation était renversée ; c'est le gamin qui devait l'avoir à l'œil, *lui*. Et ce lui fut un lugubre divertissement d'imaginer, bien qu'à moitié conscient que l'enfant absorbé ne le surveillait nullement, qu'aux yeux de Pas-qu'une-puce, il avait revêtu l'expression déconcertée particulière à certain type de pochard, refroidi par des verres servis de mauvaise grâce à crédit, regardant fixement à la porte d'une salle vide, expression qui laisse à entendre qu'il espère que du secours, n'importe quel genre de secours, serait en route, des amis, n'importe quel genre d'amis venant à la rescousse. Pour lui, la vie est toujours juste au prochain tournant, sous forme d'un autre verre dans un bar nouveau. Il ne désire pourtant rien de tout cela. Abandonné de ses amis, comme eux de lui, il sait que rien d'autre que le foudroyant regard d'un créancier ne l'attend à ce prochain tournant. Et il n'a pas, non plus, repris assez d'assurance pour réemprunter de l'argent, ni pour obtenir d'autre crédit ; pas plus qu'il n'aime l'alcool d'à côté. Pourquoi suis-je ici, dit le silence, qu'ai-je fait, lance l'écho du vide, pourquoi me suis-je ruiné de plein gré, riote la monnaie dans le tiroir-caisse, pourquoi suis-je tombé si bas, roucoule l'avenue, à quoi la seule réponse était – La place ne lui en donnait aucune. La petite ville, qui avait semblé vide, s'emplissait à mesure qu'avancait la soirée. De temps en temps, un officier moustachu passait, se pavanant d'un pas lourd, fouettant de son stick de parade ses jambières. Des gens s'en revenaient du cimetière, bien que la procession ne dût peut-être passer que d'ici quelque temps. À travers la place défilait un peloton de soldats déguenillés. Des clairons beuglaient. La police – ceux qui n'étaient pas en grève ou avaient feint d'être de service près des tombes, ou les militaires auxiliaires, et il n'était pas facile de se faire une nette idée de la différence entre policiers et soldats – était venue en force elle aussi. Con allemands frités, sans nul doute. Le caporal écrivait toujours à sa table ; chose bizarre, cela rassurait le Consul. Se frayant un chemin et passant près de lui, deux consommateurs pénétrèrent dans le Farolito, des sombreros à glands sur la nuque, des étuis leur battant la cuisse. Deux mendiants étaient arrivés et prenaient leur poste à la porte du bar, sous le ciel orageux. L'un d'eux, cul-de-jatte, se traînait dans la poussière comme un pauvre phoque. Mais l'autre, qui s'enorgueillissait d'une jambe, se dressait roide et fier contre le mur de la cantina, comme en attendant d'être fusillé. Puis ce mendiant unijambiste se pencha : il laissa tomber une pièce dans la main tendue du cul-de-jatte. Il y avait des larmes dans les yeux du premier. À ce moment, le Consul observa qu'à son extrême droite quelques animaux peu communs ressemblant à des oies, mais grands comme des chameaux, et des hommes sans tête ni peau montés sur des échasses, et aux entrailles animées s'avancant par vives saccades sur le sol, débouchaient de la forêt par son chemin d'arrivée. Il ferma les yeux à ça, et quand il les rouvrit quelqu'un qui avait l'air d'un agent de police était en train de monter le chemin en tirant un cheval, c'était tout. Il éclata de rire, en dépit de l'agent, puis cessa. Car il vit que la face du mendiant penché se muait lentement en celle de la Señora Gregorio, et maintenant en celle de sa mère à son tour, sur laquelle apparaissait une expression de pitié et de supplication infinies.

Refermant les yeux, debout là, verre en main, il évoqua une minute avec un calme réfrigérant détaché, presque amusé, l'horrible nuit qui l'attendait, inévitable, qu'il bût beaucoup plus ou pas, sa chambre trépidante d'orchestres démoniaques, les bribes de sommeil apeuré coupées de voix qui n'étaient en fait que des jappements de chien, ou par son propre nom répété sans cesse par des groupes d'arrivants imaginaires, les cris mauvais, le bastringue, les claquements, les cognements, la rixe avec d'arrogants archi-diabes, l'avalanche défonçant la porte, les tapes de dessous le lit et toujours, en dehors, les hurlements, les plaintes, la terrible musique, les clavecins de la ténèbre : il retourna au bar.

Diosdado, l'Éléphant, s'en venait juste du fond : le Consul le regarda ôter son veston noir, le pendre au placard puis tâter, dans la poche de poitrine de sa chemise d'un blanc immaculé, une pipe qui en dépassait. L'ayant sortie, il se mit à la remplir du tabac d'un paquet de Country Club el Bueno Tono. Le Consul se souvint alors de sa pipe : c'était celle-là, pas de doute.

« Sí, sí, monsié », répondit l'homme, écoutant tête penchée l'interrogation du Consul, « Claro. No –

ma ah pi-pe pas anglais. Pi-pe de Monterey. Vous étiez – ah – borracho un jour alors. No señor ? – »

« ¿ Cómo no ? » dit le Consul.

« Deux fois par jour. » « Vous était ronde trois fois par jour », dit Diosdado, et son regard, l'insulte, la hauteur tacite de sa propre chute, pénétrèrent le Consul. « Alors vous allez repartir, en Amérique maintenant », ajouta l'homme farfouillant derrière le comptoir.

« Moi – no – por qué ? »

Soudain Diosdado plaqua un gros paquet d'enveloppes entouré d'un élastique sur le comptoir du bar. « – es suyo ? » demanda-t-il sans ambages.

Où sont les lettres Geoffrey Firmin les lettres les lettres qu'elle a écrites jusqu'à s'en briser le cœur ? Les lettres étaient ici, nulle part ailleurs qu'ici : c'était là les lettres, et ça, le Consul le sut tout de suite sans examiner les enveloppes. Quand il parla, il ne put reconnaître sa propre voix :

« Sí, señor, muchas gracias », dit-il.

« De nada, señor », Le Dieudonné se détourna.

La rame inutile fatigua vainement une mer immobile... Toute une minute durant le Consul ne put faire un geste. Il ne pouvait même pas en faire un vers son verre. Puis il se mit à tracer de côté, sur le comptoir, une petite carte avec l'alcool renversé. Diosdado revint regarder avec intérêt. « Espana », dit le Consul puis, son espagnol lui manquant : « Vous êtes espagnol, señor ? »

« Sí, sí, señor, sí », dit Diosdado, regardant, mais changeant de ton, « Espanol. Espana. »

« Ces lettres que vous m'avez données – vous voyez ? – sont de ma femme, mon esposa. Claro ? C'est là que nous nous sommes rencontrés. En Espagne. Vous le reconnaissez, votre vieux patelin, vous connaissez l'Andalousie ? Ça, là en haut, c'est le Guadalquivir. Plus loin, la Sierra Morena. En bas c'est Almería. Ça », il suivit du doigt, « entre les deux, ce sont les montagnes de la Sierra Nevada. Et voici Grenade. C'est l'endroit. L'endroit même où nous nous sommes rencontrés. » *Le Consul eut un sourire.*

« Grenade », dit Diosdado, tranchant, avec un autre accent que le Consul, plus dur. Il lui décocha un regard scrutateur, conséquent, soupçonneux, puis le quitta de nouveau. Voilà qu'il parlait à un groupe, à l'autre bout du comptoir. Des figures se tournèrent dans la direction du Consul.

Avec les lettres d'Yvonne, le Consul transporta un nouveau verre dans une pièce intérieure, l'un des cabinets particuliers dans ce casse-tête chinois. Il ne s'était point rappelé, auparavant, qu'ils fussent cloisonnés de vitre dépolie comme des niches de caissiers dans une banque. Il ne fut point réellement surpris de trouver dans cette pièce la vieille femme de Tarasco du Bella Vista, ce matin. Sa tequila, cernée de dominos, reposait devant elle sur la table ronde. Son poulet picorait parmi eux. Le Consul se demanda s'ils étaient à elle ; ou lui était-il indispensable simplement de se procurer des dominos partout où elle se trouvait être ? Sa canne à griffe d'animal en guise de poignée s'accrochait, comme vivante, au bord de la table. Le Consul alla vers elle, but son mescal à moitié, retira ses lunettes, puis fit glisser l'élastique du paquet.

« Te rappelles-tu demain ? » lut-il. Non, pensa-t-il ; les mots semblaient comme des pierres dans son esprit. – Le fait était qu'il perdait contact avec sa situation... Il se dissociait de lui-même, et en même temps, il s'en rendait compte clairement, le choc d'avoir reçu les lettres l'ayant en un sens réveillé, ne fût-ce, pour ainsi dire, que d'un somnambulisme à un autre ; il était soûl, il était lucide, il avait la gueule de bois ; tout à la fois ; il était plus de six heures du soir et pourtant, était-ce d'être au Farolito, ou la présence de la vieille femme dans cette pièce à cloisons de verre où brûlait une lampe électrique, il lui semblait être de retour au petit matin à nouveau : c'était presque comme s'il était encore une autre sorte d'ivrogne, en d'autres circonstances, dans un autre pays, à qui arrivait quelque chose de tout à fait différent : il était comme un homme qui se lève à l'aurore à moitié hébété d'alcool, caquetant « Mon Dieu, voilà le genre de type que je suis, Pouah ! Pouah ! » pour accompagner sa femme au car du matin

bien qu'il soit trop tard, et là sur la table du petit déjeuner il y a un mot : « Pardonne-moi cette crise de nerfs d'hier, une telle explosion ne se justifiait certes en aucune façon parce que tu m'avais fait de la peine, n'oublie pas de rentrer le lait », au bas de quoi il trouve écrit, presque comme après coup : « Chéri, nous ne pouvons continuer comme ça, c'est trop affreux, je m'en vais – » et qui, au lieu de percevoir toute la signification de la chose, se rappelle incongrûment s'être la nuit dernière trop étendu en racontant au barman comment avait brûlé la maison de quelqu'un – et pourquoi lui avoir dit où il habite, maintenant la police pourra trouver – et pourquoi le barman s'appelle-t-il Sherlock ? un nom inoubliable ! – puis prenant un verre de porto à l'eau et trois aspirines, ce qui lui donne la nausée, calcule qu'il lui reste cinq heures avant l'ouverture des bistrots et l'instant où il devra retourner au même bar s'excuser... Mais où ai-je mis ma cigarette ? et pourquoi mon verre de porto est-il sous la baignoire ? et est-ce une explosion que j'ai entendu quelque part dans la maison ?

En rencontrant ses yeux accusateurs au fond d'un autre miroir de la petite pièce, le Consul eut le curieux sentiment passager qu'il venait de se lever dans son lit pour faire cela, qu'il avait sauté en l'air et devait baragouiner « Coriolan est mort ! » ou « pagaïe pagaïe pagaïe » ou « je crois que c'était, Oh ! Oh ! » ou quelque chose de vraiment absurde comme « baquets, baquets, des millions de baquets dans la soupe ! » et qu'il allait maintenant (quoique bien sagement assis dans le Farolito) retomber une fois de plus sur les oreillers pour voir, tremblant d'une impuissante terreur de lui-même, les barbes et les yeux pousser aux rideaux ou remplir l'espace entre le plafond et l'armoire, et entendre, venant de la rue, le pas mol et feutré de l'éternel policier fantôme au-dehors –

« Te rappelles-tu demain ? C'est l'anniversaire de notre mariage... Je n'ai pas un seul mot de toi depuis mon départ. Mon Dieu, c'est ce silence qui m'effraie. »

Le Consul but de son mescal encore.

« C'est ce silence qui m'effraie – ce silence – »

Le Consul lut et relut cette phrase encore et encore, la même phrase, la même lettre, lettres toutes vaines comme celles arrivant au port par bateau pour un perdu en mer, parce qu'il avait quelque difficulté à mettre au point son regard, les mots ne cessaient de se brouiller et de se disjoindre, son propre nom lui sautant à la figure : mais le mescal l'avait suffisamment remis en contact avec sa situation pour qu'il n'eût plus, maintenant, besoin de trouver aux mots nul sens au-delà de leur abjecte confirmation de sa perte, de sa propre égoïste ruine inféconde, à cette heure en fin de compte voulue peut-être, par lui – son cerveau, devant cette preuve cruellement méconnue du crève-cœur qu'il lui avait infligé à *elle*, transfixé d'angoisse.

« C'est ce silence qui m'effraie. Je me suis représenté toutes sortes de choses tragiques qui t'arrivaient, c'est comme si tu étais à la guerre au loin et que j'attendais, attendais des nouvelles de toi, une lettre, un télégramme... mais nulle guerre ne pourrait avoir ce pouvoir de tellement glacer et terrifier mon cœur. Je t'envoie tout mon amour et tout mon cœur et toutes mes pensées et mes prières. » – En buvant, le Consul se rendit compte que la femme aux dominos essayait d'attirer son attention, ouvrant la bouche et y pointant le doigt : à présent elle tournait autour de la table, subtilement pour l'approcher. – « Sûrement, tu as dû beaucoup penser à *nous*, à ce que nous avons bâti ensemble, à la façon dont nous en avons avec tant d'insouciance détruit la structure et la beauté, mais pourtant nous n'avons pu détruire le souvenir de cette beauté. Voici ce qui m'a hanté jour et nuit. De toutes parts je nous vois sourire cent fois en cent lieux. Je sors dans la rue, et tu y es. Je me faufile dans le lit la nuit, et tu m'attends. Qu'y a-t-il dans la vie à part l'être qu'on adore et la vie qu'on peut construire avec lui ? Pour la première fois je comprends le sens du suicide... Dieu, que le monde est vide et ne rime à rien ! Des jours tissés de ternes et médiocres instants se succèdent l'un l'autre suivis de nuits blanches hantées dans une routine amère : le soleil brille sans éclat, la lune se lève sans clarté. Mon cœur a le goût des cendres, et ma gorge se serre lasse de pleurer. Qu'est-ce qu'une âme perdue ? C'en est une qui s'est

écartée de son vrai chemin et tâtonne dans l'obscurité des routes du souvenir – »

La vieille femme le tirait par la manche et le Consul – Yvonne avait-elle lu les lettres d'Héloïse et d'Abélard ? – tendit la main pour appuyer sur une sonnerie électrique, dont la présence policée mais violente dans l'une de ces petites niches ne manquait jamais de lui donner un choc. Un instant après, Pas-qu'une-puce entra avec une bouteille de tequila à une main et de mescal Xicotancatl à l'autre, mais il remporta les bouteilles après leur avoir versé à boire. Le Consul fit à la vieille femme un signe de tête, la convia du geste à sa tequila, but la plus grande partie de son mescal, et reprit sa lecture. Il ne pouvait se rappeler s'il avait payé ou non. – « Oh Geoffrey, avec quelle amertume je le regrette maintenant. Pourquoi l'avons-nous différé ? Est-ce trop tard ? Je veux des enfants de toi, pour bientôt, pour tout de suite, je les veux. Je veux sentir ta vie m'emplir et m'agiter. Je veux ton bonheur sous mon sein et tes peines dans mes yeux et ta paix entre les doigts de ma main – » Le Consul fit une pause, que disait-elle ? Il se frotta les yeux, puis farfouilla à la recherche de ses cigarettes : Ailas ; le mot tragique vrombit autour de la pièce comme une balle qui lui eût passé au travers.

Il continua à lire, en fumant ; – « Tu marches au bord d'un gouffre et je ne puis suivre. Je m'éveille à une nuit où je dois me suivre éternellement en haïssant ce je qui si éternellement me poursuit ou m'affronte. Si nous pouvions sortir de notre misère, nous chercher une fois encore, et retrouver la consolation de nos lèvres et de nos yeux. Qui s'interposera ? Qui peut s'opposer ? »

Le Consul se leva – Yvonne avait assurément lu *quelque chose* – s'inclina devant la vieille femme, et sortit dans le bar qu'il s'était figuré en train de se remplir derrière lui, mais qui était encore plutôt désertique. Qui s'interposerait en effet ? Il se remit de garde à la porte, comme il l'avait fait parfois auparavant dans l'aube décevante et violette : qui pouvait s'opposer en effet ? Une fois encore, il fixa des yeux la place. Le même peloton de soldats déguenillés semblait toujours en train de la traverser, comme dans quelque film mal réglé repassant ses images. Le caporal s'évertuait toujours à sa calligraphie sous l'arcade, si ce n'est que sa lampe était allumée. Il se faisait noir. L'on ne pouvait voir de police nulle part. Près de la barranca pourtant, le même soldat dormait toujours sous un arbre ; ou était-ce, non un soldat, mais quelque chose d'autre ? Il détourna les yeux. Des nuages noirs bouillonnaient à nouveau, il y eut un lointain bris de tonnerre.

Il respira l'air oppressant où il y avait une pointe de fraîcheur. Qui même à présent, en effet, s'interposerait ? Qui même à présent, en effet, pouvait s'opposer ? Il voulait Yvonne en ce moment, la prendre dans ses bras, il voulait plus qu'il ne l'avait jamais voulu auparavant être pardonné, et pardonner : mais où devait-il aller ? Où la trouverait-il maintenant ? Toute une invraisemblable famille d'une sorte indéfinissable passait devant la porte en flânant : le grand-père à l'avant, réglant sa montre, l'œil braqué sur l'indistincte horloge de la caserne, qui marquait toujours six heures, la mère qui riait en tirant son rebozo sur sa tête, se moquant de l'orage probable (haut dans les montagnes deux dieux ivres, très loin l'un de l'autre, jouaient toujours une partie sans cesse indécise de ping-pong à rebondissements effrénés, avec un gong birman) le père isolé souriait fièrement, pensivement, claquant ses doigts, et maintenant faisant d'une chiquenaude s'envoler de ses belles bottines jaunes bien cirées quelque grain de poussière. Devant eux marchaient main dans la main deux jolis bambins aux limpides yeux noirs. Tout d'un coup l'aîné lâcha la main de sa sœur, et exécuta une série de sauts à la roue sur le coin d'herbe drue. Tous riaient. Le Consul détesta les regarder... En tout cas les voilà partis, Dieu merci. Misérablement, il voulait Yvonne et n'en voulait pas. « Quiere María ? » fit une voix douce derrière lui.

D'abord, il ne vit que les jambes bien faites de la fille qui l'emmenait, de par la puissance maintenant contractée de la seule chair souffrante, de la tremblante et pathétique mais brutale convoitise, à travers les petites pièces à panneaux de verre qui se faisaient de plus en plus petites, de plus en plus sombres jusqu'à ce que, près des « Señores » du mingitorio, de l'ombre puante desquels s'éleva un petit rire sinistre, il n'y eût plus qu'une simple annexe sans lumière pas plus large qu'une armoire, où deux

hommes dont il ne put non plus voir les visages étaient assis, buvant ou complotant.

Puis l'idée le frappa que quelque meurtrière puissance insouciante le tirait en avant, le forçant – alors que cependant il restait aussi passionnément conscient des suites bien trop possibles que, de quelque façon, innocemment inconscient d'elles – à faire sans précaution ni conscience et qu'il ne pourrait jamais nier ni défaire, le menant irrésistiblement dehors dans le jardin – plein d'éclairs à ce moment, il lui rappelait étrangement sa propre maison, et aussi El Popo où il avait, plus tôt, pensé monter, mais ceci était plus sinistre, c'en était l'avversaire – le menant par la porte ouverte dans la chambre obscurcie, l'une des nombreuses donnant sur le patio.

Voici donc ce qu'était l'ultime et stupide réjection antiprophylique. Il pouvait s'y opposer, même à présent. Il ne s'y opposerait pas. Mais peut-être ses familiers, ou l'une de ses voix, pourraient être de bon conseil : il jeta les yeux autour de lui, à l'écoute : *erectis putoribus*. Nulle voix ne s'éleva. Il rit tout à coup : ç'avait été malin de sa part de rouler ses voix. Elles ne le savaient pas ici. La chambre elle-même, où luisait une seule ampoule bleue, n'avait rien de sordide : à première vue c'était une chambre d'étudiant. En fait, elle avait une étroite ressemblance avec sa vieille chambre de collège, sauf qu'elle était plus spacieuse. Il y avait les mêmes grandes portes et une bibliothèque dans le coin habituel, avec un livre ouvert tout au haut des rayons. Dans un coin se dressait, incongru, un sabre gigantesque. Cachemire ! Il s'imagina avoir bien vu le mot puis, qu'il n'était plus là. Sans doute l'avait-il vu car le volume ouvert, de tous les livres du monde, était une histoire espagnole des Indes britanniques. Le lit était en désordre, couvert d'empreintes de pieds et même de taches de sang, à ce qu'il semblait, bien qu'il rappelât aussi une couchette d'étudiant. Il remarqua tout près une bouteille de mescal presque vide. Mais le sol était dallé de rouge et, d'une manière ou d'une autre, sa froide et puissante logique neutralisait l'horreur : il finit la bouteille. La fille, qui s'était occupée de clore les doubles portes tout en l'interpellant en quelque étrange langage, peut-être du zapotèque, vint vers lui, et il vit qu'elle était jeune et jolie. Un éclair esquissa contre la fenêtre une figure, un instant curieusement pareille à celle d'Yvonne. « Quiere María », offrit-elle de nouveau, et lui jetant les bras autour du cou, elle l'attira sur la couche. Son corps aussi était d'Yvonne, ses jambes, ses seins, son cœur passionné qui battait, l'électricité craquait sous ses doigts à lui courant sur elle, quoique l'illusion sentimentale fût en passe de s'évanouir, de sombrer dans la mer, comme n'ayant pas été, elle s'était faite mer, horizon désolé où un énorme voilier noir, coque déjà disparue, glissait vers le couchant ; ou bien son corps n'était rien, une simple abstraction, une calamité, un démoniaque engin à sensations écœurantes et calamiteuses ; c'était le désastre, c'était l'horreur du réveil à Oaxaca le matin, le corps tout habillé, à trois heures et demie de chaque matin d'après le départ d'Yvonne ; Oaxaca, et l'évasion nocturne de l'Hôtel Francia endormi, où Yvonne et lui avaient été heureux naguère, de la chambre bon marché donnant sur le balcon là-haut, vers El Infierno, cet autre Farolito, l'horreur de la chasse à la bouteille dans le noir, et en vain, le vautour accroupi dans la cuvette du lavabo ; ses pas sans bruit, le silence de mort au sortir de sa chambre d'hôtel, trop tôt pour les terribles cris de protestation et de massacre dans la cuisine en bas – l'horreur de descendre le tapis des marches jusqu'au vaste puits noir de la salle à manger déserte, jadis un patio, en s'enfonçant dans le désastre mou du tapis, ses pieds s'enfonçant dans le chagrin lorsque, parvenu aux marches, il n'était pas encore sûr de ne plus être sur le palier – et l'élancement panique de dégoût de soi à la pensée de la salle de douches froides derrière et à gauche, utilisée auparavant rien qu'une fois, mais c'était assez – et la tremblante approche finale en silence, dans le respect, ses pas s'enfonçant dans la calamité (et c'était cette calamité qu'à présent, en María, il pénétrait – l'unique chose vivant en lui à cette heure, brûlante, bouillante, crucifiée ; cet organe mauvais – Dieu, est-ce possible de souffrir plus que cela, de cette souffrance doit naître quelque chose, et ce qui naîtrait serait sa propre mort) car, oh combien semblables les plaintes de l'amour à celles des mourants, combien semblables, celles de l'amour à celles des mourants – et ses pas s'enfonçant dans son tremblement, son écœurant et froid tremblement, et dans le puits noir de la salle à manger avec, au tournant du coin, une

lumière indécise planant au-dessus du bureau, et la pendule – trop tôt – et les lettres non écrites, impuissance d’écrire, et le calendrier marquant, à jamais impuissant, l’anniversaire de leur mariage, et le neveu du gérant endormi sur le divan, en attendant d’aller prendre le premier train de Mexico ; l’obscurité murmurante et palpable, la morsure de froide solitude dans la haute et sonore salle à manger, roidie de serviettes pliées d’un blanc gris mort, le poids de la souffrance et de la conscience plus lourd (semblait-il) que celui auquel aucun homme avait survécu – la soif qui n’était point soif, mais elle-même crève-cœur et concupiscence, qui était la mort, la mort, et la mort encore et la mort encore l’attente dans la froide salle à manger d’hôtel, en se chuchotant à soi-même, l’attente, puisque El Infierno, cet autre Farolito, n’ouvrait pas avant quatre heures du matin et qu’on ne pouvait guère attendre au dehors – (et cette calamité, il la pénétrait maintenant, c’était la calamité, la calamité de sa propre vie dont maintenant il pénétrait l’essence même, il allait pénétrant, pénétrant) – l’attente qu’à El Infierno, bientôt, l’unique lampe d’espoir brillât au-delà des noirs égouts à ciel ouvert, et sur la table, difficile à distinguer dans la salle à manger de l’hôtel, une carafe d’eau, – porter, tremblant, tremblant, la carafe d’eau à ses lèvres, mais pas assez près, elle était trop lourde, comme le poids de son chagrin – « *tu ne peux en boire* » – il pouvait juste s’humecter les lèvres, et alors – ce doit être Jésus qui m’a envoyé ça, Lui seul me suivait après tout – la bouteille de vin rouge français de Salina Cruz encore debout là sur la table dressée pour le petit déjeuner, marquée du numéro de chambre de quelqu’un d’autre, malaisément débouchée et (en regardant si le neveu ne regardait pas) tenue à deux mains, et laisser couler goutte à goutte dans sa gorge l’ichor béni, juste un peu, car après tout l’on était un Anglais, et toujours « *fair play* », et puis s’affaler aussi sur le divan – son cœur froide souffrance chaude d’un seul côté – en une froide et frissonnante coquille de solitude palpitante – mais sentir l’effet du vin un peu plus, comme si on avait maintenant la poitrine pleine de glace bouillonnante, ou qu’en travers il y eût une barre de fer chauffée au rouge, mais froide quant à l’effet, car la conscience qui à nouveau rage au-dessous et vous éclate le cœur brûle si farouchement des flammes de l’enfer, qu’une barre de fer chauffée au rouge n’est à côté que simple coup de froid – et la pendule qui va tictacquant, son cœur battant maintenant comme un tambour voilé de neige, tictacquante et saccadée, saccadant le temps et tictacquant vers El Infierno puis – l’évasion ! – tirer sur sa tête la couverture descendue en secret de la chambre d’hôtel, dépasser en catimini le neveu du gérant – l’évasion ! – dépasser le bureau de l’hôtel, ne pas oser regarder s’il y a du courrier – « c’est ce silence qui m’effraie » – (est-ce là ? Est-ce moi ? Hélas, tu pleurniches sur toi, misérable loque, vieille canaille !) dépasser – l’évasion ! – le gardien de nuit indien sommeillant par terre dans l’entrée, et tel un Indien lui-même maintenant, empoigner les quelques pesos qui lui restaient, dehors dans la froide cité murée aux pavés ronds, dépasser – l’évasion par le passage secret ! – les égouts à ciel ouvert dans les rues minables, les quelques réverbères isolés aux lueurs imprécises, dans la nuit, dans ce miracle que les cercueils des maisons, les points de repères soient toujours là, l’évasion sur la pente des pauvres trottoirs effondrés en se plaignant, plaignant – et combien semblables les plaintes de l’amour, à celles des mourants ! – combien semblables, celles de l’amour à celles des mourants ! – et les maisons si immobiles, si froides, avant l’aurore, jusqu’à ce qu’il vît, au tournant de l’angle, en sécurité, l’unique lampe d’El Infierno briller, rappelant tellement le Farolito puis, surpris une fois de plus d’y être jamais arrivé, se tenir là-dedans le dos à la muraille et, la couverture toujours sur la tête, parler aux mendiants, aux travailleurs du matin, aux prostituées sales, aux maquereaux, aux débris et déchets des rues et des bas-fonds de la terre, mais qui étaient cependant tellement plus hauts que lui, boire tout comme il avait bu ici au Farolito, et dire des mensonges, mentir – l’évasion, toujours l’évasion ! – jusqu’à l’aube nuancée de lilas qui eût dû apporter la mort, et maintenant aussi il eût dû mourir ; qu’ai-je fait ?

Les yeux du Consul convergèrent sur un calendrier derrière le lit. Il avait eu sa crise, à la fin, crise sans possession, presque sans plaisir tout compte fait, et ce qu’il voyait pouvait être, non, il était sûr que c’était, une image du Canada. Au clair de la pleine lune, un cerf se dressait au bord d’une rivière que

descendaient en payayant, dans un canoë d'écorce de bouleau, un homme et une femme. Ce calendrier était au futur, mis au mois suivant, Décembre : où serait-il alors ? Dans la blême lueur bleue, il distinguait même les noms des Saints pour chaque jour de décembre, imprimés près des dates : Sainte Nathalie, Sainte Bibiane, Saint François Xavier, Sainte Sabas, Saint Nicolas de Néri, Saint Ambroise : au souffle du tonnerre la porte s'ouvrit, la face de Monsieur Laruelle s'estompa sur la porte.

Dans le mingitorio, une puanteur comme de mercaptan lui plaqua sur la face des mains jaunes, et à présent, des murs de l'urinoir, sans y être invitées, il réentendit ses voix lui glapir, geindre et siffler : « À présent tu l'as fait, à présent tu l'as fait pour de bon, Geoffrey Firmin ! Même nous ne pouvons plus t'aider... C'est égal, tu pourrais tout aussi bien en tirer le maximum, la nuit n'est que peu avancée... »

« Vous aimez la María, vous aimez ? » Une voix d'homme – il reconnut celle qui avait eu le petit rire – sortait de l'obscurité et le Consul, les genoux tremblants, regarda autour de lui : tout ce qu'il vit d'abord furent des affiches lacérées sur les murs gluants faiblement éclairés : *Clinica Dr. Vigil, Enfermedades Secretas de Ambos Sexos, Vias Urinares, Trastornos Sexuales, Debilidad Sexual, Derraines Nocturnes, Emissiones Prematuras, Esperma torrea, Impotencia*. 666. Son versatile compagnon de la nuit dernière et de ce matin eût pu l'informer, avec ironie, que tout n'était pas encore perdu – malheureusement, il devait, depuis le temps, avoir fait pas mal de chemin vers Guanajuato. Dans un coin le Consul discerna, assis recroquevillé sur un siège des toilettes, un homme incroyablement sale et si court que ses pieds, sur lesquels son pantalon retombait, ne touchaient pas le sol jonché d'immondices. « Vous aimez la María ? » croassa l'homme de nouveau. « J'ai envoyé. Moi amigo ». Il lâcha un pet. « Moi amli Anglès tout temps, tout temps. » « Qué hora ? » demanda le Consul frissonnant, remarquant dans la rigole un scorpion mort : une lueur phosphorescente, et il fut parti, ou n'avait jamais été là. « Quelle heure est-il ? » « Sif il é » répondit l'homme. « No, sif y li demie au cocou. » « Vous voulez dire six et demie au coucou. » « Sí señor. Sif y li demie au cocou. »

606. – La petterave poivrée, bitterave poissée ; le Consul, se rajustant, rit lugubrement de la réponse du maquereau – ou était-ce une sorte de mouton de tinettes, au sens le plus strict du terme ? Et qui est-ce qui avait dit auparavant trois ores au cocou ? Comment l'homme avait-il su qu'il était anglais, se demandait-il, retrimbalant son rire, à travers les pièces aux cloisons de verre et le bar qui se remplissait, jusqu'à la porte encore – peut-être travaillait-il pour l'Unión Militar, recroquevillé tout le jour sur le trône des tinettes de la Seguridad à tendre l'oreille aux conversations des prisonniers, tandis que le maquereautage n'était qu'un à-côté. Il aurait pu se renseigner auprès de lui sur María, savoir si elle était – mais il ne tenait pas à savoir. Mais il ne s'était pas trompé, quant à l'heure. L'horloge de la Comisaría de Policía, annulaire, d'une luminosité imparfaite, marquait, comme elle venait tout juste d'avancer d'une secousse, un peu plus de six heures et demie, et le Consul régla sa montre qui retardait. Il faisait maintenant tout à fait noir. Mais le même peloton déguenillé semblait défilier toujours à travers la place. Toutefois, le caporal n'écrivait plus. Devant la prison se tenait immobile une sentinelle unique. Derrière elle, l'arcade fut soudain balayée d'une sauvage lumière. Plus loin, près des cellules, l'ombre du falot d'un agent de police oscillait sur le mur. La soirée était remplie de bruits singuliers, comme ceux entendus dans le sommeil. Le roulement d'un tambour quelque part, c'était la révolution, un cri au bas de la rue, quelqu'un qu'on tuait, des freins grinçant au loin, une âme en peine. Au-dessus de sa tête on pinçait les cordes d'une guitare. Au loin retentit, frénétique, une cloche. La foudre palpita. Sif il est au coucou... Au Canada, en Colombie Britannique, sur le froid lac Pineaus, où son île depuis beau temps, était devenue une jungle de laurier et de cornes indiennes, de fraises des bois et de houx d'Orégon, il se rappela que régnait l'étrange croyance indienne que les coqs chantaient au-dessus des corps de noyés. Quelle redoutable confirmation, ce soir argenté de février où, longtemps auparavant, tenant lieu de Consul de Lituanie à Vernon, il avait accompagné l'équipe de secours dans le bateau, et où le coq s'était réveillé de son ennui pour lancer sept cris perçants ! Les charges de dynamite n'avaient

apparemment rien dérangé, à travers la brume du crépuscule ils ramaient vers le rivage, abattus, quand soudain ils avaient vu, sortant de l'eau, ce qui eut d'abord l'air d'un gant – la main du Lituanien noyé. La Colombie britannique, Sibérie policée, ni policée ni Sibérie mais Paradis inexploré, peut-être inexplorable, qui eût pu être une solution : y revenir, y bâtir, sinon sur son île, quelque part là, une nouvelle vie avec Yvonne. Pourquoi n'y avait-il pas songé plus tôt ? Ni elle ? Ou était-ce à cela qu'elle faisait allusion cette après-midi, et qui s'était à moitié communiqué à son esprit ? Ma petite maison grise à l'Ouest. Il lui semblait maintenant qu'il y avait souvent pensé déjà, à cet endroit précis où il était debout. Mais, maintenant aussi, une chose était claire. Il ne pouvait retourner à Yvonne, l'eût-il voulu. L'espoir de quelque nouvelle vie commune, même offerte encore par miracle, ne pourrait guère survivre à l'air raréfié par la séparation de l'ajournement auquel il devrait à présent, par-dessus le marché, se soumettre ne serait-ce que pour de brutales raisons hygiéniques. Ces raisons, il est vrai, ne reposaient encore sur aucune base tout à fait sûre mais, à d'autres fins qui lui échappaient, elles devaient demeurer inattaquables. À leur grande muraille de Chine, se heurtaient, à présent, toutes les solutions et parmi elles le pardon. De nouveau il rit, ressentant un curieux soulagement, presque une impression d'accomplissement. Il avait l'esprit clair. Il semblait aller mieux aussi, physiquement. C'était comme si, d'une suprême contamination, il avait retiré de la force. Il se sentait libre de dévorer en paix ce qui lui restait de vie. En même temps une certaine gaieté macabre se glissait en son humeur et, d'extraordinaire façon, une certaine malice écervelée. Il avait conscience de désirer à la fois se gaver d'oubli total, et jeter une innocente gourme juvénile. « Hélas », semblait aussi lui dire à l'oreille une voix, « mon pauvre petit, tu ne te sens rien de tout cela en réalité, mais perdu, mais sans foyer. »

Il sursauta. Attaché en face de lui à un petit arbre qu'il n'avait pas remarqué, bien qu'il fût juste pendant à la cantina de l'autre côté du chemin, il y avait un cheval qui broutait l'herbe drue. Quelque chose de familier, chez l'animal, fit que le Consul traversa. Oui – exactement ce qu'il pensait. À cette heure il ne pouvait s'y tromper, ni quant au nombre sept marqué au fer sur la croupe, ni quant au caractère particulier de la selle en cuir. C'était le cheval de l'Indien, le cheval de l'homme qu'il avait vu d'abord, aujourd'hui, le monter en chantant au soleil de ce monde puis, délaissé, agoniser au bord de la route. Il caressa la bête qui dressa les oreilles en continuant de brouter, imperturbable – peut-être pas tellement imperturbable ; à un grondement de tonnerre le cheval, auquel ses sacoches avaient été mystérieusement rendues, hennit avec malaise, tremblant de tout son corps. Malgré quoi, tout aussi mystérieusement, les sacoches ne tintaient plus. Sans qu'il l'eût cherchée, une explication des événements de l'après-midi vint au Consul. N'était-ce pas justement en agent de police qu'elles s'étaient changées, toutes ces abominations qu'il avait aperçues il n'y avait pas longtemps, en agent de police menant un cheval dans cette direction-ci ? Pourquoi ce cheval ne serait-il pas celui-ci ? Ç'avait été ces « vigilantes hanches » qui s'étaient trouvés sur la route cet après-midi, et ici à Parián, il l'avait dit à Hugh, était leur quartier général. Comme Hugh savourerait la chose, s'il avait pu y être ! C'était la police – ah, la terrible police ! – ou plutôt pas la vraie police, se reprit-il, mais ces types de l'Unión Militar qui sont au fond, d'une manière compliquée à la folie, mais tout de même au fond de toute l'affaire. Il se sentit tout d'un coup sûr de cela. Comme si, d'une correspondance entre le monde subnormal même et l'anormalement équivoque et délirant en lui, la vérité avait jailli – jailli toutefois comme une ombre, qui –

« Qué hacéis aquí ? »

« Nada », dit-il, et il sourit à l'homme, l'air d'un brigadier mexicain, qui lui avait arraché la bride des mains. « Rien. Veo que la tierra anda ; estoy esperando que pase mi casa por aquí para meterme en ella », dit-il, parvenant à s'en tirer à merveille. Le cuivre des boucles, sur l'uniforme de l'agent sidéré, accrocha la lumière de l'entrée du Farolito puis, comme il se tournait, ce fut le tour de son ceinturon de cuir qui en devint lustré comme une feuille de plantanier, et enfin de ses bottes qui luirent comme vieil

argent. Le Consul eut un rire : rien qu'à le regarder, on sentait l'humanité sur le point d'être sauvée immédiatement. Il répéta la bonne blague mexicaine, pas tout à fait réussie, en anglais, tapant sur le bras de l'agent dont la mâchoire pendait de surprise et qui lui faisait des yeux blancs. « On m'a dit que la terre tourne, alors j'attends que ma maison passe par ici. » Il tendit la main. « Amigo », dit-il.

L'agent grogna, balayant la main du Consul. Puis, lui jetant par-dessus l'épaule de vifs coups d'œil soupçonneux, il attacha le cheval à l'arbre de façon plus sûre. Dans ces vifs coups d'œil passait quelque chose de vraiment sérieux, le Consul sentait quelque chose qui lui enjoignait de fuir quelque péril. Un peu blessé, il se rappelait aussi, maintenant, le regard que lui avait lancé Diosdado. Mais le Consul ne se sentait ni sérieux, ni d'humeur à s'évader. Ses sentiments ne changèrent pas davantage en se sentant poussé dans le dos par l'agent vers la cantina au-delà de laquelle, l'espace d'un éclair, l'orient parut une écrasante ruée d'orage qui fonçait. Comme il précédait l'agent, à la porte, il vint à l'esprit du Consul que le brigadier essayait d'être poli. Il fit un écart fort agile et, d'un geste, pria l'autre de passer le premier. « Mi amigo », répéta-t-il. L'agent le poussa dedans et ils gagnèrent un bout de comptoir vide.

« Americano, eh ? » dit cet agent, avec fermeté. « Attendez, aquí. Comprende, señor ? » Il alla derrière le comptoir parler à Diosdado.

Le Consul essaya en vain d'introduire, au point de vue de sa conduite, une bonne note justificative à l'intention de l'Éléphant, qui avait l'air sinistre, comme s'il venait tout juste de tuer une autre de ses femmes pour la guérir de sa neurasthénie. Entre temps, Pas-qu'une-puce, provisoirement oisif, et d'une surprenante charité, lui glissa un mescal au long du comptoir. Les gens le regardaient de nouveau. Puis l'agent lui fit face de derrière le comptoir. « Ils disent qu'il y a des histoires que vous pas payer », dit-il, « vous pas payer pour – ah – whisky messicain. Vous pas payer pour fille messicaine. Vous n'avez pas argent, heu ? »

« Zicker », dit le Consul qui sentait son espagnol, en dépit d'une résurgence temporaire, virtuellement envolé. « Sí. Oui. Mucho dinero », ajouta-t-il, mettant sur le comptoir un peso pour Pas-qu'une-puce. Il vit que l'agent était un bel homme à nuque épaisse et moustache de sable noir, aux dents étincelantes et aux airs fanfarons plutôt étudiés. Il fut à ce moment rejoint par un homme svelte et haut, en tweed américain bien coupé, avec un visage sombre et dur, de longues et belles mains. Jetant de temps en temps les yeux sur le Consul, il causait à mi-voix avec Diosdado et l'agent. Cet homme, qui avait l'air d'un pur Castillan, semblait de connaissance et le Consul se demandait où il l'avait déjà vu. L'agent, s'écartant de lui, se pencha pour parler, les coudes sur le comptoir, au Consul. « Vous n'avez pas d'argent, heu, et maintenant vous volez mon cheval. » Il fit un clin d'œil au Dieudonné. « Pour quoi que vous ai filez avec cavallo messicain ? pour pas payer argent messicain – heu ? »

Le Consul le fixa de l'œil : « Non. Décidément non. Bien sûr que je n'allais pas voler votre cheval. Je le regardais simplement, je l'admirais. »

« Pour quoi que vous voulez regarder cavallo messicain ? Pour que ? » Tout à coup l'agent éclata de rire, s'amusant pour de bon, se tapant sur les cuisses – c'était évidemment un brave type et le Consul, sentant la glace brisée, se mit à rire lui aussi. Mais l'agent était aussi, assez évidemment, tout à fait soûl, en sorte qu'il était difficile de jauger la qualité de son rire. Pendant ce temps la figure de Diosdado, tant comme celle de l'homme en tweed, restait sombre et sévère. « Vous faites une la carte de l'Espagne », insista l'agent, finissant par maîtriser son rire. « Vous connaissez ah l'Espagne ? »

« Perché no », dit le Consul. Ainsi Diosdado lui avait raconté l'histoire de la carte, geste d'une assez triste innocence pourtant. « Yes. Es muy asumbrosa. » Non, ici ce n'était point Pernambouc : il ne devait point parler portugais, c'était net. « Jawohl. Correcto, señor », conclut-il. « Oui, je connais l'Espagne. »

« Vous faites une la carte de l'Espagne ? Vous con de Bolchévik ? Vous membre de la Brigade Internationale et faire agitation ? »

« Non », répondit le Consul, correct, ferme, mais quelque peu troublé à présent. « Absolumentement no. »

« Ab-so-lu-ta-mente heu ? » L'agent, avec un autre coup d'œil à Diosdado, parodiait le Consul. Il revint du bon côté du comptoir, accompagné de l'homme sombre qui ne pipait mot ni ne buvait mais restait là tout simplement, l'air sévère, tout comme l'Éléphant qui, essuyant des verres avec rage, se trouvait maintenant vis-à-vis d'eux. « Très », traîna la voix de l'agent puis, « bien ! » accentua-t-il formidablement, tapant sur le dos du Consul. « Très bien. Venez mon ami – » l'invita-t-il. – « Buvez. Buvez un tout ce que vous ah voulez avoir. Nous vous avons cherché », poursuit-il très haut, d'un ton d'ivresse mi-badine. « Vous avez tué un homme et évadé à travers sept États. Nous voulons nous renseigner sur vous. Nous sommes renseignés – c'est exact ? – que vous avez déserté votre bateau à Vera Cruz ? Vous dites vous avez de l'argent ? Combien d'argent, euh vous avez ? » Le Consul sortit un billet froissé et le remit dans sa poche. « Cinquante pesos, eh. Peut-être ça pas assez d'argent. Pour qui que vous êtes ? Inglès ? Espanol ? Americano ? Aleman ? Rousse ? Vous venez euh d'ou-air-esse-esse ? Pour quoi que vous êtes faire »

« Je ne parlère pas l'anglais – heu, quel est vos noms ? » lui demanda très fort quelqu'un d'autre, à son coude et, se tournant, le Consul vit un autre agent de police vêtu du même uniforme à peu près que le premier, seulement plus court de taille, avec une lourde mâchoire, de petits yeux cruels dans une face charnue, rase et couleur de cendres. Bien qu'il portât l'arme blanche, il lui manquait l'index et le pouce droits. Il eut tout en parlant un obscène tortillement de hanches et fit un clin d'œil au premier agent et à Diosdado, mais en évitant l'œil de l'homme en tweed. « Progresión al culo », ajouta-t-il, le Consul ne sut pour quelle raison, tortillant toujours des hanches.

« C'est le Chef de Municipalité », expliqua cordialement le premier agent au Consul. « Cet homme-là veut savoir ah votre nom. Cómo se llama ? »

« Oui, quel est vos noms », cria le deuxième agent, qui avait pris son verre au comptoir, mais ne regardait pas le Consul et tortillait toujours les hanches.

« Trotzky », blagua quelqu'un de l'autre bout du comptoir et le Consul, se sentant barbu, rougit.

« Blackstone », répondit-il avec gravité, et en effet, se demanda-t-il en acceptant un autre mescal, n'était-il pas venu, et comment, vivre parmi les Indiens ? Le seul ennui était qu'on eût très peur que cette sorte d'Indiens-là s'avérassent aussi des types à idées. « William Blackstone. »

« Pour quoi ah vous êtes ? » hurla l'agent gras, dont le nom était quelque chose comme Zuzugoitea, « Pour quoi ah qui vous êtes ? » Et il reprit le catéchisme du premier agent, qu'il semblait imiter en toute chose. « Inglès ? Aleman ? »

Le Consul secoua la tête. « Non. Tout juste William Blackstone. »

« Vous êtes Youpin ? » reprit le premier agent. « Non. Tout juste Blackstone », répéta le Consul secouant la tête. « William Blackstone. Les Juifs sont rarement très borracho. »

« Vous êtes – ah – un borracho, heu » dit le premier agent, et tout le monde rit – plusieurs autres, ses acolytes visiblement, les avaient rejoints, quoique le Consul ne les distinguât point clairement – sauf l'inflexible indifférent en tweed. « C'est le Chef des Jardins », expliqua le premier agent, poursuivant : « Cet homme-là est un Jefe de Jardineros. » Et il y avait un certain respect dans son ton. « Je suis chef aussi, je suis Chef des Tribunes », ajouta-t-il, mais presque pensif, comme s'il voulait dire « je ne suis que Chef des Tribunes. »

« Et moi je – » attaqua le Consul.

« Suis *perfectamente* borracho », acheva le premier agent, et tout le monde se tordit excepté le Jefe de Jardineros.

« Y yo, – » répéta le Consul, mais que disait-il ? Et qu'étaient ces gens, au fait ? Chef de quelles

Tribunes, Chef de quelle Municipalité, et surtout, Chef de quels Jardins ? Sûrement cet homme muet en tweed, sinistre aussi, bien que le seul sans armes du groupe apparemment, n'était pas responsable de tous ces petits jardins publics. Voilà ce que suggérait toutefois au Consul le vague pressentiment qu'il avait déjà, touchant ceux qui revendiquaient ces titres prétentieux. Ils étaient dans son esprit rattachés à l'Inspecteur Général de l'État et aussi, il l'avait dit à Hugh, à l'Unión Militar. Sans doute les avait-il vus ici auparavant dans une des salles ou au bar, mais jamais d'aussi près qu'à cette heure. Mais il y avait tant de questions déversées sur lui, sans qu'il pût y répondre, par tant de gens différents, qu'il en oubliait presque cette interprétation de son esprit. Il se rendit compte, cependant, que le Chef respecté des Jardins, auquel à l'instant même il lançait un muet appel à l'aide, était peut-être « plus haut placé » même que l'Inspecteur Général. À l'appel répondit un regard plus sombre que jamais : en même temps le Consul sut où il avait déjà vu l'homme ; le Chef des Jardins eût pu être sa propre image quand, bronzé, mince, sérieux, sans barbe et au carrefour de sa carrière, il occupait le poste de Vice-Consul à Grenade. On apportait d'innombrables mescals et tequilas, et le Consul but de tout ce qui était en vue sans se préoccuper du propriétaire. « Il ne suffit pas de dire qu'ils étaient ensemble à El Amor de los Amores », s'entendait-il répéter – sans doute en réponse à quelque persistante question quant à l'histoire de l'après-midi, mais pourquoi diable la posait-on, il ne le savait pas – « Ce qui importe, c'est comment la chose est arrivée, le péon – peut-être qu'il n'était pas tout à fait un péon – était soûl ? Ou avait-il fait une chute de cheval ? Peut-être que le voleur avait tout simplement reconnu un noceur de ses amis qui lui devait une ou deux tournées – » Au-dehors du Farolito le tonnerre grommela. Le Consul s'assit. C'était là un ordre. Tout tournait vraiment au chaos. Le bar était presque comble à présent. Quelques-uns des buveurs revenaient des cimetières, des Indiens aux costumes lâches. Il y avait des soldats dépenaillés et parmi eux, par-ci, par-là, un officier à la tenue plus chic. Dans les pièces vitrées, il distingua des évolutions de bandoulières vertes et de clairons. Plusieurs danseurs avaient fait leur entrée, revêtus de longues capes noires rayées de peinture lumineuse figurant des squelettes. Derrière lui maintenant se tenait le Chef de la Municipalité. Le Chef des Tribunes, lui, causait à sa droite avec le Jefe de Jardineros dont le nom, découvrit le Consul, était Fructuoso Sanabria. « Hello, qué tal ? » demanda le Consul. Assis à son côté et lui tournant le dos à demi, quelqu'un d'autre avait un air familial. Il semblait un poète, quelque ami des jours de collège. Sur un beau front retombaient ses cheveux blonds. Le Consul lui offrit un verre que ce jeune homme, non seulement refusa en espagnol, mais se leva pour refuser, faisant de la main mine de repousser le Consul, puis gagnant, la tête à demi détournée de colère, le bout de comptoir le plus éloigné. Le Consul fut blessé. Il lança derechef un muet appel à l'aide au Chef des Jardins : il eut comme réponse un regard implacable, presque irrévocable. Pour la première fois le Consul perçut le côté palpable de son danger. Il sut que Sanabria et le premier agent étaient en train de discuter son cas avec l'hostilité la plus vive, de décider ce qu'ils feraient de lui. Puis il vit qu'ils tâchaient d'attirer l'attention du Chef de Municipalité. Ils se frayaient de front un chemin, rien qu'eux deux, retournant derrière le bar vers un téléphone que le Consul n'avait pas remarqué, et qui avait ceci de curieux, ce téléphone, qu'il avait l'air de fonctionner comme il faut. Ce fut le Chef des Tribunes qui parla : Sanabria se tenait à côté, l'air sinistre, donnant des instructions à ce qu'il semblait. Ils prenaient leur temps et, se rendant compte que l'appel téléphonique le concernait, quelle qu'en fût la nature, le Consul, lentement consumé d'une douloureuse appréhension, sentit de nouveau à quel point il était seul, que tout autour de lui, en dépit de la cohue et du tumulte, auquel un geste de Sanabria mit une sourdine, s'étendait une solitude semblable au désert gris de la houle atlantique, évoquée à ses yeux alors qu'il se trouvait, peu de temps auparavant, auprès de María mais, cette fois, sans voile à l'horizon. Totalement évanouis, le soulagement, l'humeur malicieuse. Il savait qu'il avait à moitié espéré tout du long qu'Yvonne viendrait à son secours, il savait, à présent, qu'il était trop tard, qu'elle ne viendrait pas. Ah, si Yvonne, ne fût-ce que comme sa fille qui le comprendrait et le consolerait, pouvait seulement être près de lui, maintenant ! Ne fût-ce que pour guider par la main son

ivresse vers la maison, à travers les champs de pierres, les forêts – sans mettre obstacle bien sûr à ses éventuels baisers à la bouteille et, ah, ces brûlantes lampées solitaires, elles lui manqueraient partout où il irait, elles étaient peut-être le plus grand bonheur de sa vie ! – comme il avait vu les enfants indiens guider le dimanche leurs pères vers le foyer. Instantanément, consciemment, il oublia de nouveau Yvonne. Il lui passa par la tête qu'il pourrait peut-être de lui-même quitter le Farolito en ce moment, sans être remarqué ni rencontrer de difficultés, car le Chef de la Municipalité était toujours plongé dans sa conversation, tandis que les deux autres policiers au téléphone tournaient le dos, mais il ne fit pas un mouvement. Loin de là : appuyant les coudes sur le comptoir, il s'enfouit la figure dans les mains.

Avec les yeux de l'esprit il revit cet extraordinaire tableau sur le mur de Laruelle, Los Borrachones, mais maintenant il prenait un aspect quelque peu différent. Ne se pouvait-il pas qu'il eût un autre sens, ce tableau, non prémédité tout comme son humour, au-delà du symbole évident ? Il voyait ces personnages qui semblaient des esprits apparemment en passe de devenir plus libres, plus distincts, leurs visages nobles caractéristiques, plus caractéristiques, plus nobles à mesure qu'ils montaient dans la lumière, ces personnages rubiconds qui semblaient des démons blottis les uns contre les autres, se faisant plus pareils l'un à l'autre, plus soudés l'un à l'autre, plus comme un seul démon à mesure qu'ils étaient précipités plus bas dans la ténèbre. Peut-être tout ceci n'était-il pas si grotesque. Quand il s'était évertué à s'élever, comme avec Yvonne au début, les « traits » de l'existence n'avaient-ils pas semblé se faire plus nets, plus animés, les amis et les ennemis plus identifiables, les problèmes particuliers, les scènes, et avec eux le sens de sa propre réalité, plus *détachés* de lui-même ? Et ne s'était-il pas trouvé que, plus bas il tombait, plus ces traits avaient eu tendance à se dissimuler, à s'affadir et à s'embrouiller, pour finir par n'être guère mieux que l'atroce caricature de son moi interne et externe menteur, ou de sa lutte, si lutte il y avait encore ? Oui mais, l'eût-il désiré, voulu, le monde matériel même, tout illusoire qu'il fût, eût pu être un allié, indiquant le chemin de la sagesse. Alors, il n'y aurait eu aucune affectation – par d'irréelles voix sujettes à défaillances et les formes de la dissolution ne formant de plus en plus que comme une seule voix – à une mort plus morte que la mort même, mais un élargissement infini, une évolution et une extension infinies des frontières à l'intérieur desquelles l'esprit est une entité parfaite, un tout : ah, qui sait pourquoi l'homme, tout cerné de mensonges que soit son sort, s'est vu offrir l'amour ? Mais, il fallait y faire face : bas il était tombé, bas, bas jusqu'à ce que – même maintenant ce n'était pas le fond, il s'en rendait compte. Ce n'était pas encore tout à fait la fin. C'était comme si sa chute se fût arrêtée net sur une étroite corniche, d'où il ne pouvait ni monter ni descendre, sur laquelle il gisait sanglant, à moitié assommé, tandis que loin au-dessous de lui guettait l'abîme, béant. Et comme il gisait sur la corniche, il était dans son délire environné de ces fantômes de lui-même, les agents, Fructuoso Sanabria, l'autre qui avait l'air d'un poète, les squelettes lumineux, même le lapin dans le coin et la cendre et le crachat sur le sol plein d'ordures – chacun d'eux ne correspondait-il pas, d'une manière qu'il ne pouvait comprendre mais pouvait obscurément ressentir, à quelque faction en lui-même ? Et il voyait vaguement aussi comment l'arrivée d'Yvonne, le serpent dans le jardin, sa querelle avec Laruelle et plus tard avec Hugh et Yvonne, la machine infernale, la rencontre avec la Señora Gregorio, la découverte des lettres, et bien d'autres choses, comment tous les événements de la journée, en fait, avaient été d'indifférentes touffes d'herbes auxquelles il s'était raccroché sans enthousiasme, ou des pierres, détachées pendant son vol vers le bas, qui lui pleuvaient encore dessus de là-haut. Le Consul sortit son paquet bleu de cigarettes marquées d'ailes : Ailas ! Il releva de nouveau la tête ; non il était où il était, il n'y avait nulle part où voler. Et ce fut comme si un chien noir s'était installé sur son dos, le pressant sur sa chaise.

Le Chef des Jardins et le Chef des Tribunes attendaient toujours, près du téléphone, le bon numéro peut-être. Sans doute appelaient-ils l'Inspecteur Général : mais une supposition qu'ils l'eussent oublié, lui, le Consul – une supposition qu'ils ne fussent aucunement en train de téléphoner à son sujet ? Il se souvint de ses lunettes noires qu'il avait ôtées pour lire les lettres d'Yvonne et, quelque sotte idée de

déguisement lui traversant l'esprit, il les mit. Derrière lui, le Chef de Municipalité était toujours absorbé ; une fois de plus maintenant, il pouvait s'en aller. Ses lunettes noires aidant, qu'y avait-il de plus simple ? Il pouvait s'en aller – seulement il avait besoin de boire encore un coup : celui de l'étrier. Il se rendait compte au surplus qu'il se trouvait coincé par une masse compacte de gens et que, pour envenimer les choses, il avait eu le bras affectueusement saisi par un homme assis au comptoir près de lui, un sombrero sale sur la nuque et une ceinture-cartouchière pendant bas sur le pantalon ; c'était le maquereau, le mouton de tinettes du mingitorio. Recroquevillé dans presque la même posture que naguère, il semblait lui avoir parlé ces cinq dernières minutes :

« Mon ami, pour moi » allait-il bêlant : « Tous ceux hommes rien pour vous, rien pour moi. Tous ceux hommes rien pour vous, rien pour moi ! Tous ceux hommes, fils de pute... Vous Anglais, sûr ! » Il agrippa plus fort le bras du Consul. « Tout moi ! hommes mexicains : tout temps Anglais, mon ami. Mexicain ! Je m'en fous enfant de pute Américain : pas bon pour vous, ou pour moi Mexicain tout temps, tout temps, tout temps – eh ? »

Le Consul dégagea son bras mais pour se faire immédiatement agripper à gauche par un homme de nationalité incertaine, louchant d'ivresse, l'air d'un marin. « Toi t'es Angliche », déclara-t-il carrément, pivotant sur son tabouret. « Je suis du comté de Pope », vociféra cet inconnu d'une voix alentie, passant maintenant son bras sous celui du Consul. « Qu'est-ce que t'en penses ! Mozart c'était l'homme qu'il a écrite la Bible. Vous êtes ici au *large* là en bas. L'homme ici, sur la terre, doit être égal. Et que la tranquillité soit. La tranquillité c'est la paix. Paix sur terre, de tous les hommes – »

Le Consul se dégagea : le maquereau l'agrippa de nouveau. Il jeta autour de lui un regard qui appelait presque au secours. Le Chef de Municipalité était toujours occupé. Au comptoir le Chef des Tribunes téléphonait une fois de plus ; à côté, Sanabria donnait des instructions. Serré contre le siège du maquereau, un autre homme, que le Consul tint pour Américain et qui ne cessait de loucher par-dessus son épaule comme attendant quelqu'un, déclarait à personne en particulier : « Winchester ! Tonnerre, ça c'est autre chose. M'en parlez pas. Ça va ! Le Cygne Noir, c'est à Winchester. Ils m'ont pris du côté allemand du camp et du même côté de l'endroit où ils m'ont pris y avait une école de filles. Une maîtresse d'école. Elle m'en a collé une. Et je vous en fais cadeau. Et vous pouvez la garder. »

« Ah », dit le maquereau, toujours agrippé au Consul. Il lui parlait à travers la figure, à moitié au marin. « Mon ami – que c'est que vous avez ? Moi vous chercher tout temps. Moi homme d'Angleterre, tout temps, tout temps, sûr, sûr. Ex-cu. Ce type en train me dire mon ami pour vous tout temps. Vous aimez lui ? – Ce type beaucoup de l'argent. Ce type – bien ou mal, sûr ; Mexicain est mon ami, ou Anglès. Américain sacré enfant de pute pour vous ou pour moi, pour n'importe quel *temps*. »

Le Consul prit un verre avec ces macabres individus dont il ne pouvait se dépêtrer. Comme il promenait son regard alentour en l'occurrence, il rencontra, bien avertis de lui, les durs petits yeux cruels du Chef de Municipalité. Il renonça, essaya de saisir ce dont l'illettré de la marine, qui semblait un gars encore plus obscur que le mouton de tinettes, était en train de parler. Il consulta sa montre : toujours seulement sept heures moins le quart. C'est que le temps de nouveau fluait en rond, drogué de mescal. Sentant les yeux du Señor Zuzugoitea lui vriller toujours la nuque, il sortit une fois de plus, d'un air important sur la défensive, les lettres d'Yvonne. Au travers de ses lunettes noires elles semblaient, pour une raison ou pour une autre, plus nettes.

« Et le *large* de l'homme ici ce qu'il y aura que le seigneur soit avec nous tout le temps », mugit le marin, « c'est ma religion que je dis dans pas beaucoup de mots. Mozart c'était l'homme qu'il a écrite la Bible. Mozart écrit l'ancien testament. Tu ne sors pas de là et tout ira bien. Mozart c'était un avocat. »

« — Sans toi je suis rejetée, amputée. Je suis une proscrire, une ombre de moi-même – »

« C'est Weber mon nom. Ils m'ont pris dans les Flandres. Vous croirez si vous voulez. Mais s'ils me prenaient maintenant ! – Quand c'est l'Alabama qui s'amenait, nous passions à travers avec les talons

qui volent. Nous posons des questions à personne parce que nous les mettons pas, là-bas. Bon Dieu, s'il vous les faut allez-y et fauchez-les. Mais si vous voulez l'Alabama, cette bande de vaches. » Le Consul leva les yeux ; l'homme, Weber, chantait : « *Je ne sais qu'un gars de la campa-hagne*. Je ne sais rien de rien. » Il fit à son reflet dans le miroir le salut militaire. « Soldat de la Légion Étrangère. »

« — J'ai rencontré là des gens dont je dois te parler, que peut-être la pensée de ces gens gardée sous nos yeux, comme une prière d'absolution, pourra nous donner une fois de plus force de nourrir la flamme qui ne peut jamais s'éteindre, mais à présent brûle si terriblement bas. » « — Oui monsieur. Mozart c'était un avocat. Et finis de me discuter. Ici le *large* de Dieu. Comme si je discuterais mon truc qu'on peut pas comprendre ! »

« — de la Légion Étrangère. Vous n'avez pas de nation. La France est votre mère. À cinquante kilomètres de Tanger, ça bardait drôlement. Ordonnance du Capitaine Dupont... C'était un enfant de pute du Texas. Dirai jamais son nom. C'était au Fort Adamant. »

« — *Mar Cantábrico* ! — »

« — Tu es né pour marcher dans la lumière. Tu as piqué une tête du haut de la candeur céleste, et tu patauges dans un élément étranger. Tu te crois perdu, mais il n'en est rien, car les esprits de lumière t'aideront et te porteront là-haut en dépit de toi-même et par-delà toute résistance que tu puisses opposer. Ai-je l'air folle ? Parfois je crois l'être. Saisis-toi de l'immense potentiel de force contre lequel tu luttas, qui est dans ton corps et tellement plus puissamment dans ton âme, restaure en moi la santé d'esprit disparue quand tu m'oubliais, quand tu me renvoyas, quand tu tournas tes pas vers un autre chemin, une route étrangère que tu as foulé seul... »

« Il lui a démolé ses tourelles là-bas, au cagibi souterrain. Cinquième escadron de la Légion Étrangère Française. Ils leur ont donné le grand aigle. Soldat de la Légion Étrangère. » Weber se resalua dans le miroir et claqua des talons : « Le soleil dessèche les lèvres et elles gercent. Seigneur, c'est une honte : tous les chevaux se sauvent en ruant dans la poussière. J'aurais pas supporté ça. Et ils leur ont flanqué des pruneaux. »

« — Je suis peut-être le mortel le plus seul devant Dieu. Je n'ai pas cette camaraderie que tu trouves dans l'ivresse, pour peu satisfaisante qu'elle soit. Ma détresse est verrouillée en moi. Tu m'appelais à l'aide, d'habitude, de tes cris. Bien plus désespérée est la prière que je t'envoie. Aide-moi, oui, sauve-moi de tout ce qui me cerne, me menace et vacille, prêt à s'écrouler sur ma tête. »

« — l'homme qui a écrit la Bible. Faut étudier le fond des choses pour savoir que Mozart a écrit la Bible. Mais je te le dis, vous pouvez pas me suivre. J'ai un cerveau formidable », disait au Consul le marin. « Et je t'en souhaite autant. Je te souhaite le bien. Mais au démon, que je vais », ajouta-t-il et, au désespoir soudain, le marin se leva et sortit en titubant.

« Américain pas bon pour moi non. Américain pas bon pour Mexicain. Ceux âne, ceux homme », dit le maquereau, l'air méditatif, fixant les yeux sur lui, puis sur le légionnaire en train d'examiner un revolver pareil à un joyau étincelant sur sa paume. « Tout moi, homme mexicain. Tout temps homme d'Angleterre, moi ami Mexicain. » Il héla Pas-qu'une-Puce et, commandant une autre tournée, fit comprendre que le Consul paierait. « Je m'en fous enfant de pute Américain pas bon pour toi, ou pour moi. Moi Mexicain tout temps, tout temps, tout *temps*, eh ? » déclara-t-il.

« Quiere usted la salvación de Méjico ? » s'enquit soudain une radio, quelque part derrière le comptoir. « Quiere usted que Cristo sea nuestro Rey ? » et le Consul vit que le Chef des Tribunes s'était arrêté de téléphoner, mais était toujours à la même place avec le Chef des Jardins.

« Non. »

« Geoffrey, pourquoi ne me réponds-tu pas ? La seule chose que je puisse croire, c'est que les lettres ne te sont pas parvenues. J'ai mis de côté tout orgueil pour mendier ton pardon, pour t'offrir le mien. Je ne peux pas, je ne veux pas croire que tu as cessé de m'aimer, que tu m'as oubliée. Ou se peut-il que tu

aies quelque fausse idée que je me trouve mieux sans toi, que tu te sacrifies pour que je puisse trouver le bonheur avec quelqu'un d'autre ? Mon chéri, mon amour, ne te rends-tu pas compte que c'est impossible ? Nous pouvons nous donner l'un à l'autre tellement plus de choses que la plupart des gens, nous pouvons nous marier de nouveau, nous pourrons construire... »

« — Vous êtes mon ami pour tout le temps. Moi paie pour vous et pour moi et pour cet homme. Cet homme est ami pour moi et pour cet homme », et le maquereau décocha au Consul, en train de prendre une longue goulée, une calamiteuse tape dans le dos. « Voulez lui ? »

« — Et si tu ne m'aimes plus et ne souhaites pas que je te revienne, voudras-tu m'écrire pour me le dire ? C'est le silence qui me tue, le suspens qui, hors de ce silence, s'étire pour s'emparer de ma force et de mon esprit. Écris-moi pour me dire que ta vie est celle que tu veux, que tu es gai, ou malheureux, ou content ou inquiet. Si tu as perdu contact avec moi parle-moi du temps qu'il fait, ou des gens que nous connaissons, des rues par où tu passes, de l'altitude des lieux. — Où es-tu, Geoffrey ? Je ne sais même pas où tu es. Oh, tout cela est trop cruel. Où sommes-nous partis, je me le demande ? Dans quel pays lointain marchons-nous toujours la main dans la main ? — »

La voix du mouton de tinettes se faisait maintenant claire, s'élevant par-dessus la clameur – la Babel, pensa-t-il, la confusion des langues, et tout en percevant la voix du marin distante, qui revenait, il se souvint encore du voyage à Cholula : « Vous me dites ou moi je vous dis ? Li Japon pas bon pour U.S., pour Amérique... No bueno, Méhicain, diez y ocho. Tout temps Méhicain faire la guerre pour U.S.A. Sûr, sûr, oui... Donnez-moi cigarette pour moi. Donnez-moi allumette pour moi. Moi Méhicain va à la guerre pour l'Angleterre tout temps – »

« — Où es-tu, Geoffrey ? Si je savais seulement où tu es, si je savais seulement que tu me voulais, tu sais que j'aurais depuis longtemps été avec toi. Car ma vie est irrévocablement et à jamais liée à la tienne. Ne va jamais penser qu'en me relâchant tu seras libre. Tu ne ferais que nous condamner à un suprême enfer sur la terre. Tu ne ferais que libérer quelque chose d'autre pour nous détruire tous deux. J'ai peur, Geoffrey. Pourquoi ne me dis-tu pas ce qui est arrivé ? De quoi manques-tu ? Et qu'attends-tu, mon Dieu ? Quelle libération peut se comparer à celle de l'amour ? Mes cuisses brûlent du désir de t'êtreindre. Le vide de mon corps n'est que famine de toi. Dans ma bouche ma langue se dessèche de soif de *notre* langage. Si tu laisses quoi que ce soit t'arriver tu me feras mal dans mon esprit, dans ma chair. Maintenant je suis dans tes mains. Sauve – »

« Mexicain travaille, l'Angleterre travaille, Mexicain travaille, sûr, Français travaille. Pourquoi parler anglais ? Moi Mexicain. Mexicains les États-Unis il voit negros – de comprende – Détroit, Houston, Dallas... »

« Quiere usted la salvación de Mejico ? Quiere usted que Cristo sea nuestro Rey ? »

« Non »

Le Consul, en mettant ses lettres » en poche, leva les yeux. Quelqu'un auprès de lui jouait très fort du violon. Un vieux patriarche mexicain édenté à la maigre barbe en fil de fer, ironiquement encouragé de derrière par le Chef de Municipalité, lui raclait presque dans l'oreille la Star Spangled Banner. Mais il lui disait également quelque chose, en particulier. « Americano ? Ici mauvais endroit pour vous. Zes hombres, malos. Cacos. Mauvaises gens ici. Brutos. No bueno pour personne. Comprendo. Je suis potier » poursuivit-il, pressant, collant sa figure à celle du Consul. « Je vous mène chez moi. Je ah attends dehors. » Le vieux, jouant toujours à tue-tête mais plutôt faux, s'en était allé, on lui faisait place à travers la cohue mais sa place, quelque part entre le Consul et le maquereau, avait été prise par une vieille qui, quoique assez respectablement revêtue d'un beau rebozo jeté sur les épaules, se conduisait d'affligeante façon, ne cessant de plonger dans la poche du Consul une main qu'il ne cessait d'en retirer, pensant qu'elle voulait le voler. Puis il se rendit compte qu'elle aussi voulait l'aider. « Pas bon pour vous », chuchota-t-elle. « Mauvais endroit. Muy malo. Ceu hommes pas amis des gens mexicains. »

Elle indiqua de la tête le bar, auquel se trouvaient encore le Chef des Tribunes et Sanabria. « Eux pas policia. Eux diablos. Assassins. Il tuer dix vieux hommes. Il tuer vingt viejos. » Elle jeta un coup d'œil inquiet derrière elle, pour voir si le Chef de la Municipalité la surveillait, puis sortit de son châle un squelette à remontoir. Elle le mit sur le comptoir devant Pas-qu'une-puce qui regardait de tous ses yeux, mâchonnant un cercueil de massepain. « Vamonos », marmotta-t-elle au Consul tandis que le squelette, actionné, dansait une gigue sur le comptoir avant de s'effondrer, tout flasque. Mais le Consul ne fit que lever son verre. « Gracias, buena amiga », dit-il, inexpressif. Puis la vieille s'en fut. Entre temps, les conversations autour de lui s'étaient faites encore plus absurdes et plus effrénées. Le maquereau tripotait le Consul, de l'autre côté là où s'était tenu le marin. Diosdado servait de l'« ochas », alcool brut sur infusion d'herbe fumante : il s'élevait aussi, de pièces vitrées, une âcre odeur de marijuana. « Tous zeux hommes et femmes me dire ceux hommes moi ami pour vous. Ah me gusta gusta gusta... Vous aimez moi aimez ? Je paie pour ceux hommes tout *temps* », lança le maquereau, gourmandant le légionnaire sur le point d'offrir un verre au Consul. « Moi ami de l'homme d'Angleterre ! Moi pour tout Mexicain ! Américain pas bon pour moi non. Américain pas bon pour Mexicain. Ceux âne, ceux homme. Ceux âne. No savee nada. Moi paie pour tous vous vèverres. Vous pas Américain. Vous Angleterre. O.K. Du feu pour votre pipe ? »

« No gracias », dit le Consul allumant lui-même et jetant un regard lourd de sens à Diosdado, dont la poche de poitrine laissait à nouveau dépasser son autre pipe. « Il se trouve que je suis Américain, et j'en ai plutôt assez de vos insultes. »

« Quiere usted la salvación de Méjico ? Quiere usted que Cristo sea nuestro Rey ? »

« Ceux âne. Sacré enfant de pute pour moi. » « Un, deux, trois, quatre, cinq, douze, sisix, sept – la route est longue, lonlongue, lonlongue, lonlongue – qui mène à Tipperaire. »

« Noch ein habanero –

« Bolchevisten – »

« Buenas tardes, señores », dit le Consul en manière de salut au Chef des Jardins et au Chef des Tribunes, de retour du téléphone.

Ils étaient debout devant lui. Bientôt s'échangèrent entre eux, sans raison adéquate, des propos insensés : des réponses, lui semblait-il, fournies par lui à des questions qui, tout en n'ayant peut-être pas été posées, planaient néanmoins dans l'air. Et quant à certaines réponses d'autres gens, lorsqu'il se retourna il n'y avait personne. Languissamment, le bar se vidait pour la comida ; mais une poignée de mystérieux inconnus était déjà entrée prendre la place des autres. L'idée de s'évader n'effleurait maintenant plus du tout l'esprit du Consul. Et sa volonté, et le temps qui, depuis la dernière fois qu'il en eut pris conscience, n'avait pas avancé de cinq minutes, étaient paralysés. Le Consul aperçut quelqu'un qu'il reconnut : le chauffeur du car de l'après-midi. Il en était à ce stade de l'ivresse où il devient nécessaire de serrer la main à tout le monde. Le Consul lui aussi se trouva en train de serrer la main du chauffeur. « Donde están vuestras palomas ? » lui demanda-t-il. Soudain, sur un hochement de tête de Sanabria, le Chef des Tribunes plongea ses mains dans les poches du Consul. « Temps que vous payez pour – ah – whisky méssicain », fit-il à haute voix, sortant le portefeuille du Consul avec un clin d'œil à Diosdado. Le Chef de Municipalité fit son obscène mouvement rotatif des hanches. « Progresión al culo – » commença-t-il. Le Chef des Tribunes avait soustrait le paquet de lettres d'Yvonne : il y jetait de petits regards obliques sans ôter l'élastique remis par le Consul. « Chingao, cabrôn. » Ses yeux interrogèrent Sanabria qui, silencieux, sévère, eut un autre hochement de tête. Le Chef sortit encore un papier de la poche de la veste du Consul, et une carte qu'il ne savait pas posséder. Les têtes des trois policiers se rapprochèrent au-dessus du comptoir pour lire le papier. À présent le Consul, déconcerté, lisait lui-même le papier.

Daily... Londres Presse. Revue campagne antisémite pressemex propétitions... de fabrique textile non coté... allemande derrière... versintérieur. Qu'était-ce cela ?... jour... juive..., pays foi... pouvoir fins conscience... non coté stop Firmin.

« Non. Blackstone », dit le Consul.

« Cómo se llama ? Votre nom est Firmin. Ça dit là : Firmin. Ça dit vous êtes youpin. »

« Je me contrefous de ce que ça dit n'importe où. Mon nom est Blackstone, et je ne suis pas journaliste. Il est vrai, vero, que je suis écrivain, escritor, mais pour les questions économiques », conclut le Consul.

« Où sont vos papiers ? Pour quoi vous n'avez pas de papiers ? » demanda le Chef des Tribunes, empochant le câble de Hugh. « Où votre passeport ? Pourquoi vous vous faites déguisement ? » Le Consul ôta ses lunettes noires. Sans un mot, le Chef des Tribunes lui tendit, entre index et pouce pleins de sarcasmes, la carte : *Federación Anarquista Iberica*, disait-elle, *Sr. Hugo Firmin*.

« No comprendo » ; le Consul prit la carte et la retourna. « Mon nom est Blackstone. Je suis un écrivain ; pas un anarchiste. »

« Escrivion ? Vous antachrista. Sí, vous con d'antachrista. » Le Chef des Tribunes escamota la carte et l'empocha. « Et youpin », ajouta-t-il. Il fit glisser l'élastique des lettres d'Yvonne et, s'humectant le pouce, les parcourut, jetant une fois encore des regards obliques aux enveloppes.

« Chingar. Pour quoi vous dites mensonges ? » fit-il d'un air presque peiné. « Cabrón. Pourquoi vous mentir ? Ça dit ici aussi : votre nom c'est Firmin. » Le Consul fut frappé du fait que le légionnaire Weber, toujours dans le bar mais à quelque distance, le fixait des yeux d'un air réfléchi, mais il détourna les yeux de nouveau. Le Chef de Municipalité regardait la montre du Consul, qu'il tenait dans la paume de sa main mutilée, tout en se grattant l'entre-cuisse avec l'autre rageusement. « Ici, oiga. » Le Chef des Tribunes sortit un billet de dix pesos du portefeuille du Consul, le fit craquer entre ses doigts et le jeta sur le comptoir. « Chingao. » Avec un clin d'œil à Diosdado, il remit le portefeuille dans sa poche avec les autres objets du Consul. Alors, Sanabria lui parla pour la première fois.

« Je crains que vous soyez obligé de venir en prison », dit-il simplement en anglais. Il retourna au téléphone.

Le Chef de Municipalité roula des hanches et saisit le bras du Consul. Le Consul, se libérant d'une secousse, cria quelque chose en espagnol à Diosdado. Il réussit à étendre la main vers le comptoir, mais Diosdado la fit sauter d'une tape. Pas-qu'une-puce se mit à japper. Un bruit subit dans le coin fit sursauter tout le monde : Yvonne et Hugh peut-être, enfin. Il se retourna à la hâte, hors de l'atteinte du Chef : ce n'était que l'irrésistible figure sur le carrelage de la salle de bar, le lapin qui, de désapprobation, piquait une crise de nerfs, tremblant de tous ses membres et fronçant le nez et trépignant des pattes. L'œil du Consul tomba sur la vieille au rebozo : loyalement, elle n'était pas partie. Elle lui faisait des hochements de tête, les sourcils tristement plissés, et il s'apercevait à présent qu'elle n'était autre que la vieille aux dominos.

« Pour quoi vous mentir ? » répétait le Chef des Tribunes d'une voix qui se fâchait. « Vous dites votre nom est Black. No es Black. » Il le poussait à reculons vers la porte. « Vous dites vous êtes un escrivion. » Il le poussa encore. « Vous pas êtes un escrivion. » Il poussa plus violemment le Consul, mais le Consul tint ferme. « Vous êtes no un l'escrivion, vous êtes l'escopion, et nous fousillons les escopions au Méyique. » Quelques policiers de l'armée suivaient d'un œil soucieux la scène. Les nouveaux venus se débandaient. Deux chiens paria couraient en rond dans le bar. Une femme serra son enfant contre elle, terrifiée. « Vous pas escrivion. » Le Chef le prit par la gorge. « Vous Al Capôn. Vous un chingao juif. » Le Consul se dégagea une fois de plus. « Vous êtes un escopion. »

Tout à coup, la radio que, comme Sanabria en avait à nouveau fini avec le téléphone, Diosdado avait

ouvert en plein, et le Consul traduisit pour lui-même en un éclair, hurla en espagnol comme on gueule des ordres dans la tempête, les seuls ordres qui sauvent le navire : « Incalculables sont les avantages que la civilisation nous a apportés, incommensurables la puissance productrice de toutes les sortes de richesses engendrées par les inventions et les découvertes de la science. Inconcevables, les merveilleuses créations du sexe humain en vue de rendre les hommes plus heureux, plus libres, et plus parfaits. Sans parallèle, les sources cristallines et fécondes de la vie nouvelle demeurées encore closes aux lèvres assoiffées du peuple qui poursuit ses tâches éreintantes et bestiales. »

Tout d'un coup le Consul crut voir un coq énorme lui battre à la figure ses ailes, griffant et criaillant. Il leva les mains : le coq lui fienta à la face. Le Consul frappa le Jefe de Jardineros revenu, juste entre les yeux. « Rendez-moi ces lettres ! » s'entendit-il hurler au Chef des Tribunes, mais la radio couvrit sa voix, et voici qu'un coup de tonnerre couvrait la radio, « Bande de gonocox. Bande de coxcox. C'est vous qui avez tué cet Indien. Vous avez essayé de le tuer et de faire passer ça pour un accident », rugit-il. « Vous êtes tous dans le coup. Et puis d'autres de la bande sont revenus prendre le cheval. Rendez-moi mes papiers. »

« Des papiers, Cabrón. Tu as pas de papiers. » Se redressant, le Consul vit dans l'expression du Chef des Tribunes un je ne sais quoi de M. Laruelle, et il frappa contre. Puis il se revit encore dans le Chef des Jardins et frappa cette silhouette ; puis dans le Chef de Municipalité, l'agent que Hugh s'était retenu de frapper cet après-midi, et il frappa aussi cette silhouette-là. L'horloge carillonna au-dehors sept coups brefs. Le coq lui battit des ailes aux yeux, l'aveuglant. Le Chef des Tribunes l'agrippa par la veste. Quelqu'un d'autre l'empoigna par-derrière. Malgré sa résistance, il était traîné vers la porte. Le blond, revenu, aida à le pousser de ce côté ; et aussi Diosdado, qui avait lourdement sauté par-dessus le comptoir ; et Pas-qu'une-puce, qui lui donnait de méchants coups de pieds aux tibias. Le Consul se saisit d'un machete posé sur une table près de l'entrée et le brandit farouchement. « Rendez-moi ces lettres ! » cria-t-il. Où était ce sacré coq ? Il lui ferait sauter la tête. À reculons, il trébucha jusqu'à la route. Des gens qui mettaient à l'abri de l'orage des tables couvertes de gazeosas s'arrêtèrent pour regarder. Les mendiants tournèrent de mornes têtes. La sentinelle devant la caserne ne bougea plus. Le Consul ne savait plus ce qu'il disait : « Rien que les pauvres, rien que par Dieu, rien que les gens sur qui on s'essuie les pieds, les pauvres en esprit, les vieux qui portent leur père et les philosophes qui pleurent dans la poussière, peut-être l'Amérique. Don Quichotte – il brandissait toujours le machete, qui était en fait, pensa-t-il, le sabre de la chambre de María – si seulement vous cessiez d'intervenir, cessiez de marcher en dormant, cessiez de coucher avec ma femme, rien que les mendiants et les maudits. » Le machete tomba avec un bruit de ferraille. Le Consul se sentit trébucher, partir à la renverse, jusqu'à ce qu'il tombât sur une touffe d'herbes. « C'est vous qui avez volé ce cheval », répéta-t-il.

Le Chef des Tribunes le regardait au-dessous de lui. Sanabria se tenait à côté, silencieux, se frottant la joue d'un air sombre. « Norteamericano, eh », dit le Chef. « Inglès. Toi juif. » Ses yeux se rétrécirent. « Qu'est-ce que tu crois tu foutre par ici ? Toi pelado, eh ? C'est pas bon pour ta santé. Je descends lé vingt types. » D'un ton mi-menace mi-confiance : « Nous avons trouvé – sur le téléphone – exact non ? – que tu es un criminel. Tu veux être un policier ? Je te fais policier mexicain. »

Le Consul se dressa lentement sur ses pieds, chancelant. Il aperçut le cheval, attaché près de lui. Mais à présent il le voyait d'une façon plus vive, électrifié, comme un tout : la bouche et sa longe, le pommeau de bois lisse derrière quoi pendait de la tresse, les sacoches, les sellettes sous la sangle, la plaie et le luisant de l'os de la hanche, le nombre sept marqué au fer sur la croupe, le cabochon derrière la boucle de selle, d'un éclat de topaze dans la lumière de la cantina. Trébuchant, il alla au cheval.

« Je te fendre des pieds à la tête à coups revolver, espèce de chingao juif », prévint le Chef des Tribunes, le prenant au collet et le Chef des Jardins, debout à côté, approuva gravement de la tête. Le Consul, se dégageant d'une saccade, tira frénétiquement sur la bride du cheval. Le Chef des Tribunes fit

un pas de biais, la main sur l'étui. Il sortit son revolver. De sa main libre il fit signe de s'écarter à quelques amateurs du spectacle. « Je te fendre du haut en bas, espèce de cabrôn », dit-il, « espèce de pelado ».

« À votre place, je ne ferai pas ça », dit tranquillement le Consul, se retournant. « C'est un Colt 17, n'est-ce pas ? Ça crache un tas de copeaux d'acier. »

Le Chef des Jardins repoussa le Consul hors du champ de lumière, avança de deux pas et fit feu. La foudre descendit en flamboyante vrille du ciel et le Consul, chancelant, vit au-dessus de lui un instant la silhouette du Popocatepetl, ruisselant de lumière sous sa huppe de neige émeraude. Le Chef fit encore deux fois feu, espaçant les coups, délibérément. Le tonnerre éclata dans les montagnes puis comme à portée de main. Détaché, le cheval se cabra ; il agita la tête, fit volte-face et plongea en hennissant dans la forêt.

Tout d'abord le Consul se sentit étrangement soulagé. Maintenant il se rendait compte qu'on lui avait tiré dessus. Il tomba sur un genou puis, avec un geignement, tout de son long, face dans l'herbe. « Bon Dieu », commenta-t-il perplexe, « quelle moche façon de mourir. »

Une cloche clama :

Dolente... dolore !

Il pleuvait doux. Autour de lui rôdaient des formes, lui tenant la main, essayant peut-être encore de lui faire les poches ou de le secourir, ou simplement curieux. Il sentait sa vie glisser hors de lui comme un foie coupé, refluer dans l'herbe tendre. Il était seul. Où était passé tout le monde ? Ou n'y avait-il eu personne. Puis de l'obscurité surgit en lumière un visage, un masque de compassion. C'était le vieux joueur de violon, penché sur lui. « Companero – » commença-t-il. Et puis il ne fut plus là.

À présent le mot « pelado » se mit à remplir toute sa conscience. Cela avait été celui de Hugh, pour désigner le voleur : maintenant, quelqu'un lui avait jeté cette insulte. Et ce fut comme si, un moment, il était devenu le pelado, le voleur – oui, le chapardeur des idées absurdes et embrouillées d'où avait germé son rejet de la vie, celui qui avait porté ses deux ou trois petits chapeaux melons, ses déguisements, par-dessus ces abstractions : maintenant la plus réelle de toutes se faisait proche. Mais aussi, quelqu'un l'avait appelé « companero », ce qui était mieux, beaucoup mieux. Il en était heureux. Ces pensées qui lui dérivait par l'esprit s'accompagnaient d'une musique qu'il ne percevait qu'en écoutant bien attentivement. Mozart, n'est-ce pas ? La Siciliana. Le finale du quatuor en ré mineur par Moses. Non, c'était quelque chose de funèbre, peut-être du Gluck, d'Alceste. La qualité, pourtant, en rappelait Bach. Bach ? Un clavicorde, entendu de fort loin, au dix-septième siècle en Angleterre. Angleterre ? Les accords d'une guitare aussi, se perdant à demi, se mêlant à la clameur lointaine d'une cascade et à ce qui résonnait comme les cris de l'amour.

Il était au Cachemire, il le savait, couché dans les prairies près de l'eau courante parmi les violettes et le trèfle, l'Himalaya plus loin, ce qui rendait d'autant plus remarquable qu'il prît soudain le départ, avec Hugh et Yvonne, pour l'ascension du Popocatepetl. Déjà ils avaient de l'avance. « Pourriez-vous cueillir la bougainvillée ? » entendait-il dire à Hugh, et, « Prenez garde », répondait Yvonne, « ça a des piquants dessus, et il faut bien regarder pour être sûr qu'il n'y a pas de scorpions. » « Nous fousillons les escopions au Mexique », grommelait une autre voix. Là-dessus Hugh et Yvonne disparurent. Il les soupçonna d'avoir non seulement escaladé le Popocatepetl, mais d'être depuis le temps loin au-delà. Seul et endolori, il peinait sur la pente des contreforts vers Amecameca. Avec lunettes de glacier ventilées, avec alpenstock, avec moufles et bonnet de laine enfoncé jusqu'aux oreilles, avec des poches pleines de pruneaux et de raisins secs et de noix, avec un bocal de riz dépassant d'une poche de veston et de l'autre le prospectus de l'Hôtel Fausto, il se trouvait littéralement écrasé. Il ne pouvait aller plus loin. Épuisé, réduit à l'impuissance, il s'écroulait par terre. Pas un qui l'aiderait, même s'il le pouvait. Il était à cette heure celui qui se meurt au bord de la route où ne fera halte nul bon Samaritain. Mais ce

qu'il y avait de troublant, c'était ce bruit de rires à ses oreilles, de voix : ah, on venait à son secours, enfin. Il était dans une ambulance qui au cri de sa sirène traversait la jungle même, filait, grimpant la pente dépassant la ligne de végétation vers la cime – et c'était là bien sûr un moyen d'y parvenir ! – cependant que ces voix autour de lui étaient celles d'amis, de Jacques et de Vigil, ils feraient la part des choses, mettraient l'esprit d'Yvonne et de Hugh au repos à son sujet. « No se puede vivir sin amar », diraient-ils, ce qui expliquerait tout, et il répéta ces mots à haute voix. Comment avait-il pu penser tant de mal du monde quand le secours avait été là de tout temps ? Et maintenant il était parvenu au sommet. Ah, Yvonne, chérie, pardonne-moi ! De puissantes mains le soulevaient. Ouvrant les yeux, il regarda en bas, s'attendant à voir, au-dessous de lui, la jungle magnifique, les hauteurs, le Pic d'Orizabe, Malinche, Cofre de Perote, tels ces pics de sa vie conquis l'un après l'autre avant que la plus grande de toutes ces ascensions, celle-ci, fût heureusement, sinon dans les règles, menée à bout. Mais il n'y avait rien là : pas de pics, pas de vie, pas d'ascension. Et ce sommet n'était pas non plus exactement un sommet : ça n'avait pas de substance, pas de base solide. Quoi qu'il en fût, ça croulait aussi, ça s'effondrait tandis que lui-même tombait, tombait dans le volcan, qu'il avait dû escalader après tout, bien qu'il y eût maintenant à ses oreilles cet horrible bruit de lave insinuante, c'était une éruption, pourtant non, ce n'était pas le volcan, c'était le monde lui-même qui explosait, explosait en noirs jets de villages catapultés dans l'espace, lui-même tombant au travers de tout, au travers de l'inconcevable pandémonium d'un million de tanks, au travers du flamboiement de dix millions de corps en feu, tombant, dans une forêt, tombant –

Soudain il hurla, et ce fut comme si ce hurlement était projeté d'un arbre à l'autre au retour des échos puis, comme si les arbres eux-mêmes s'approchaient, serrés l'un contre l'autre, se penchaient sur lui, pleins de pitié...

Quelqu'un jeta un chien mort après lui dans le ravin.

¿ LE GUSTA ESTE JARDIN
QUE ES SUYO ?
¡ EVITE QUE SUS HIJOS LO DESTRUYAN !

You never know what is enough
unless you know what, is more than enough
William Blake. Proverbe of Hell

POSTFACE

Ah, c'est le silence, plutôt, qui devrait suivre. On éprouve de la gêne à parler après ce livre, un tel livre. Et pour cette raison, d'abord, que Malcolm Lowry, dans sa préface, offre au lecteur – non sans négligence, humour, désinvolture – les clefs de son royaume ou, pour le moins, de certaines capitales : au lecteur de s'en saisir, et s'il ne s'en saisit pas, que pouvons-nous pour lui, écouterait-il davantage à l'issue des corridors ? Mais c'est la moindre gêne. Et l'autre est plus sévère, que l'on ressent à élever la voix, quand le silence, à propos, paraît la plus sûre clause, le plus juste commentaire à... Eh bien, à quoi ? Nous y voici. Nous sommes pris. Nous sommes surpris. Pris aux lacs d'une foudre, – soudaine, et qui tombe de haut, rétiaire, sur nous, sur tous. Surpris devant le corail abrupt, sur le ciel noir, de la foudre. C'est le destin, vite, au cœur, frappant. Nous avons oublié – oublié ? – qu'il était si jeune. Nous omettions qu'il ne vieillissait pas, qu'il suffit d'une œuvre, que les grandes œuvres sont la jeunesse du destin. Et qu'il était si beau, si armé. Au-dessus du ravin, où pourrissent et le consul Geoffrey Firmin et quelque chien errant, côte à côte, quelle gloire.

Oui, se taire, comme l'autre devant la chair devenue sel, serait préférable. Mais trop de richesse est ici contenue : il faut insister, conduire, produire, dans la mesure de ses moyens, des limites imparties. On ne peut avoir vécu dans le texte – et nous y vécûmes, désireux de le transmettre – sans savoir qu'il n'est à peu près pas une phrase de ce texte qui se puisse délier de son allégeance. Toute phrase s'unit, dans cette œuvre, au sol, au fond qui la nourrit, où elle plonge et s'enracine : pas de selve plus dense, plus entrecroisée, plus solidaire ; et c'est d'exception, que l'expression phénoménale soit ainsi attachée à la réalité substantielle. Si, dans votre lecture, vous enjambez des phrases, soyez assuré de rompre une nécessité. Ce livre se réfère à la musique : une note sautée, vous manquez l'accord, la mélodie est fausse. Vous n'avez pas le droit de rien omettre. Le tissage, la trame, la texture sont d'un grain tel qu'à les desserrer vous élimiez l'ensemble. Nous vous autorisons à croire que nous exagérons. Soit. Mais, dans ce livre du destin, il n'est pas une minute, un instant du destin à éluder, à ne pas vivre. Il faut suivre les hésitations de la masse à choir. J'irai plus loin : mot à mot, c'est souvent mot à mot que l'ouvrage se doit lire. Et il y a, de non moindre importance, une autre raison à cela : Au-dessous du volcan est un poème. Croyez-moi, on ne joue pas avec ce livre. Il n'est pas fait – nous le verrons – pour amuser. Ni pour abuser.

À première vue, un roman où l'amour et l'alcool s'octroient les grands rôles. Soyons-en convenus, pour l'instant, – parce que ce roman d'amour est d'une présence inoubliable, – parce que cette description de l'alcoolisme est d'une incomparable authenticité. Les vains appels d'Yvonne, les cris désespérés du Consul, – pour ne parler ni de Hugh, ni de M. Laruelle, – qui les entendrait sans déchirement ? Mais ces simples mots d'Yvonne : « Nous pourrions être heureux tous les deux », dépassent l'histoire proprement dite : rarement l'impossibilité du couple fut aussi cruellement exprimée. De même, l'alcoolisme de Geoffrey Firmin n'est pas simple vice, tare physiologique. Sa femme le sait : « De toute façon, ce n'est pas la boisson, et le Dr. Vigil aussi : « maladie de l'âme ». Impossible de s'y tromper, on nous mène par la main : ce roman d'amour est un roman de l'amour. De l'amour terrestre ? Oui, d'abord. Et, une fois encore, se bornerait-il là, ce serait déjà un beau livre de passion et de mort. Mais comment l'amour terrestre se limiterait-il à lui seul pour un homme comme le Consul – (et Malcolm Lowry pourrait dire, comme tel autre de son héroïne : Le Consul, c'est moi) – dont le regard perce les apparences, voit à travers ce qui est vu, lit les visionnaires et les aventuriers de l'esprit, rêve d'écrire un livre sur la connaissance secrète ? Le Mexique, où le livre se situe, est plus que le Mexique. Certes, la tragédie s'accorde avec « la peine éternelle qui jamais ne dort du vieux Mexique » – pourtant on nous avertit que nous ne sommes pas là, « mais dans le cœur ». Nous voici prévenus. De même que

nous n'ignorons pas quel « amour » chante le Cantique des Cantiques, quel « vin » célèbrent les Khamrivas des mystiques çufis. C'est donc le moment d'ouvrir l'œil sur le livre de Malcolm Lowry. Roman, il l'est par son exotérisme. Reste son ésotérisme...

Yvonne et le Consul sont à jamais séparés. Dès le début du livre, Malcolm Lowry nous montre le caractère inéluctable de la séparation, – et la déchéance, la désintégration, – qui en résulte, – par la symbolique description d'un roc scindé en deux. Ce roc s'appelle « la despedida ». Le désespoir. Que Geoffrey Firmin entende le sens caché de cette image, où s'exprime un verdict, rien qui s'accorde mieux à ses préoccupations métaphysiques. Averti de la tradition mystique juive, il ne peut ignorer la loi sexuelle qu'elle comporte, et que le Zohar énonce. Ceux qui ont quelque connaissance de la Kabbale le suivront aisément dans ses déductions. L'Adam primitif, on le sait, fut créé androgyne, la forme mâle et la forme femelle étant accolées dos à dos. Mais Dieu décida bientôt de les détacher, afin qu'elles puissent se voir face à face. Il fallut alors un principe médiateur : Dieu créa l'amour. Si l'amour manque, l'unité originelle est rompue, chaque moitié souffre désespérément, aspire dans les tourments à retrouver son complément. Plus gravement encore, Dieu refuse d'établir sa demeure et sa bénédiction où les deux éléments ne sont pas unis. Chacun des deux, selon le Talmud, se voit privé de la gloire, – du reflet de Dieu dans la création. Au contraire, si les deux formes se rejoignent dans l'amour, leur union « a un contrecoup sur les mondes » et se conclut dans l'allégresse : « les mondes jaillissent » (Zohar). La conception ésotérique de la Totalité se retrouve ici : Dieu étant le mâle, l'Univers étant la femelle, le Tout se compose de leur union, le chaos et le néant, de leur désunion, – et les créatures mortelles aboutiront à la Totalité ou au chaos selon qu'elles obéiront à l'amour. « L'ange de l'amour », dit le Zohar, « vole vite, mille fois plus rapide que l'ange de la sérénité... Tous les esprits d'en-bas, divisés par la loi des contraires, le poursuivent pour s'y attacher dans un baiser, puiser quelque chose de l'amour divin et retrouver l'union ».

S'agit-il ici du vain plaisir d'exposer des préoccupations chères ? Non pas. C'est le héros de Malcolm Lowry qui nous y oblige. Le Consul s'en réfère à la Kabbale. Les Séphiroths, intermédiaires entre le monde spirituel et le monde matériel, sont pour lui des évidences ; sur l'arbre séphirothique, il se situe lui-même entre Chesed et Binah, – entre l'Intelligence et la Miséricorde. Des pensées, des images, venues de la tradition juive, s'insèrent dans le récit. Aussi bien Lowry n'en disconvient-il pas : la Kabbale, écrit-il, « représente l'aspiration spirituelle de l'homme », et Geoffrey parle de « la dissolution de l'Ordre Ancien ». Des allégories sont inspirées par les livres ésotériques : « Toute la terre habitée tourne en rond comme un cercle. Certains de ses habitants se trouvent dessus, d'autres dessous... » De qui est-ce ? De Lowry, décrivant l'émoi du Consul dans la maquina infernal ? Non, c'est dans le Zohar. Et l'on multiplierait les exemples. Le Consul est versé dans les sciences secrètes : sa pensée s'accorde sans cesse avec l'objet de son étude, – c'est une extraordinaire réussite littéraire que nous mêler ainsi à la pensée constante du personnage. Mais, en fait, – et il faut insister, – le Consul – (ou Malcolm Lowry, si vous préférez) – ne s'intéresse pas à la seule tradition juive, il s'intéresse à tous les ésotérismes, à toute la tradition. Voyez plutôt de quels ouvrages se compose la bibliothèque de Geoffrey Firmin : ouvrages de magie, d'alchimie, de nécromancie, etc... voisinent avec les livres saints. Et la littérature, dans la mesure où elle exprime quelques mythes essentiels, – où elle s'intitule « tradition », – intervient à son tour. Le tout, brassé par « un esprit magnifiquement ivre ». Ivre à cause de la connaissance. Le Consul est donc averti d'une gnose formelle ; la Totalité et l'Unité résident dans la seule réunion par l'amour des deux formes disjointes. Sans la médiation de l'amour, l'homme et la femme ne se peuvent regarder face à face, et ils éprouvent ontologiquement le divorce de l'Infini et de l'Univers. Créer, pour Dieu – aux termes du Zohar – c'est opérer des unions sexuelles. Rompre avec l'ordre divin équivaut ainsi à rompre avec l'ordre de la création. C'est s'exclure de la création, s'inclure dans le chaos. Le récit de Malcolm Lowry adopte alors, spontanément, comme de lui-même, la représentation traditionnelle de la faute : le jardin d'Éden perdu, et désormais interdit. Il

suffit de lire le chapitre V pour s'en apercevoir. Tous les éléments de la proscription s'y retrouvent, le Consul la revit dans son ivresse : ce qui fut paradis est broussailles, abandon ; dans un buisson, voici la bouteille de tequila, la tentation ; le serpent n'y manque pas ; et la surveillance prend les traits de M. Quincey, le voisin qui arrose son jardin ! Déjà les chapitres II et III, parfois avec un extrême lyrisme, accusaient les caractères de la déréliction, et particulièrement la rupture de l'alliance avec le monde : « Tu ne sais plus aimer ces choses... ». Faut-il rappeler l'inscription du jardin public ? Ce jardin vous plaît-il ? Il est le vôtre ! Empêchez vos enfants de le détruire ! Tel est le sens du texte espagnol. Mais le Consul ne se contente pas de jouer avec son ambiguïté, de lui conférer une acception symbolique. Il le transforme, ce sens, et traduit : « Nous expulsions ceux qui détruisent. » Désormais le leitmotiv du jardin édénique, perdu, détruit, et interdit, s'installe dans la thématique du livre. Parmi les témoins de l'assassinat du Consul, qui rencontrerons-nous ? Le « Chef des Jardins ».

Yvonne n'est pas instruite de connaissance ésotérique. C'est d'instinct qu'elle interprète la ruine du jardin. Elle rêve de le rétablir ailleurs. Dans quelque ferme lointaine, elle retrouverait son amour, elle sauverait Geoffrey. Sauver Geoffrey ? Sauver ? Voilà qui nous conduit plus loin. Le manquement à la Loi se révèle soudain plus vaste, il ne se limite plus à la tragédie des deux protagonistes affrontés, il s'élargit à l'humanité même. Sur Yvonne, sur Geoffrey, pèse cette conséquence de la faute : l'abandon du prochain. Yvonne a abandonné Geoffrey. Geoffrey sait qu'il se dérobe sans cesse devant la misère du monde, qu'il invente des prétextes pour s'y soustraire. Ils sont, l'un et l'autre, Geoffrey et Yvonne, conscients de leur égoïsme. Mais il y a plus : un remords tenaille le Consul : il n'a pas su empêcher, pendant la guerre, que des prisonniers ennemis soient massacrés par l'équipage de son bateau, – et l'on se demande même s'il est innocent de ce crime... Quoi qu'il en soit, le chapitre VIII, tout entier, développe le thème de la responsabilité envers autrui. Un indien, on s'en souvient, agonise au bord de la route, assassiné par l'un de ses frères de race. Yvonne se détourne du moribond, elle ne peut « supporter la vue du sang ». Geoffrey, lui, demande à Hugh de ne pas intervenir, d'attendre l'arrivée de la police. Ne voit-on pas ce que répète le chapitre ? Pardi, la parabole du Bon Samaritain. Comment s'appelait, justement, le navire meurtrier que commandait le Consul ? Le Samaritain. Le propos est net. Le thème de la charité non respectée, corollaire du manquement à l'amour, devient l'une des obsessions majeures du livre. La mort du Consul répétera la mort de l'indien. Lui aussi mourra, abandonné, sur une route. Mais non sans avoir reçu une ultime leçon. Quelque misérable, le vieux joueur de violon, se penchera vers lui et l'appellera « companero »... À cette parole de compassion, le Consul éprouvera une ultime joie, « cela le rendit heureux ». Et Lowry ajoute : « Maintenant, il était le mourant sur le bord d'un chemin, où ne s'arrêterait aucun bon samaritain. » Ainsi se ferme le cycle. La Loi est irrémédiable.

En fait, le « samaritain » du livre s'appelle Hugh. Yvonne et Geoffrey peuvent bien se moquer de lui, ironiser, plaisanter son « romantisme », – et il peut bien n'être qu'un pécheur, coupable de désirer la femme de son demi-frère, un « judas », – c'est lui qui est dans vérité, il possède « un juvénile mot de passe de courage et de fierté ». Il veut changer le monde par ses actes (comme M. Laruelle veut aussi le changer par ses films). Il veut intervenir. Et, de ce point de vue, la guerre civile d'Espagne est le prétexte politique où s'exprime une morale de l'intervention. « Ils perdent la bataille de l'Èbre », se répète Hugh. Ce refrain ne permet aucune indécision. Il insiste sur le manquement de tous à la justice et à la fraternité, à la charité et à l'amour. Nous sommes tous coupables. Yvonne devine qu'un amour non égoïste la sauverait. Et l'indien mourant ? Non seulement il n'est pas sauvé par ses semblables, mais encore est-il dépouillé par un pelado. Et comment douter aient-ils, les uns et les autres, de la faute ? Elle s'inscrit en larges lettres sur le mur de la maison de M. Laruelle : No se puede vivir sin amar.

Si la vie est impossible sans l'amour, et si nous n'aimons pas, alors nous ne vivons pas, et nous sommes dans la mort. « Le pire de tout », dit le Consul, « c'est de sentir son âme mourir » ; et il ajoute :

« Mes secrets sont de la tombe ». Il n'est guère de page où la mort ne soit présente. L'action du livre tient en un seul jour : le Jour des Morts. Voici des meneurs de deuil, des funérailles, des coutumes funéraires, un cadavre expédié par train ; voici l'indien mort, des chiens morts, et Yvonne eut un enfant, et il est mort ; des fantômes errent dans le casino de la Selva, telle cantina s'appelle « la Sépultura »... On entend les chocs sourds d'un bombardement, d'un exercice de tir ; le palais de Maximilien, tout ruines, est un palais funèbre. Yvonne veut acquérir un tatou, Hugh la dissuade : « Il vous entraînerait dans la terre » ; et ces vautours, dans le ciel, haut, comme des signes, en suspens comme les restes consumés de la lettre d'amour écrite à sa femme par le Consul, la lettre brûlée par M. Laruelle, un an après la tragédie... Nous assistons ici à un triomphe breughélien de la mort. Nous sommes en pleine mort, – et en plein enfer. « Le nom de ce pays est enfer », dit Geoffrey. « Au-dessous du Volcan ! Ce n'était pas pour rien que les Anciens avaient placé le Tartare sous le mont Etna, et au-dedans le monstre Typhée aux cent têtes, aux yeux et à la voix – relativement terrifiants. » Relativement ? C'est qu'il est sans doute un enfer plus affreux que celui dont la barranca est le symbole : être condamné à vivre dans le Jardin détruit.

L'enfer du Consul se compose de « cercles », non moins que celui de Dante ; Malcolm Lowry définit son œuvre comme une Divine Comédie ivre. Rien d'étonnant à cela, si l'on songe que nous avons affaire à un « initié ». La tradition mystique juive – que l'Italien, certes, connaissait – représente le monde des Séphiroth soit par un arbre, soit par des cercles concentriques. Or, le cercle est l'une des formes que l'on retrouve fréquemment dans notre livre. Je dirais même qu'elle est sa forme même. Sur le paysage se dessine, éloquente, la roue Ferris, dont le symbolisme est clair : elle signifie le cycle, le retour cyclique, – et Lowry, pour préciser encore, fait aller la roue dans un sens et dans l'autre. Du cercle nous passons au cycle, – soit : de l'espace au temps. C'est que la tragédie du Consul se situe dans le temps irréversible du péché commis, mais lui, le Consul, souhaite que s'annule cette irréversibilité : le chapitre de la « maquina infernal » est, à cet égard, pleinement significatif, il suffit de s'y reporter. Nous assistons à un rejet, à une dénonciation, à un procès du temps continu, du devenir, du temps chrétien, si l'on veut. Par contre, Geoffrey Firmin en appelle au temps sacré des plus anciennes religions, au temps qui, à la fois, s'éternise et s'abolit dans la répétition des archétypes, – le temps non-temps de « l'éternel retour », du destin unique. Nous rejoignons le mythe de l'abolition du temps, essentiel à la part la plus importante de la littérature contemporaine, et Malcolm Lowry se place ainsi aux côtés – par exemple – de James Joyce ou de T.S. Eliot. La constante de la roue équivaut au désir du centre, du moyeu, de l'axe, – du lieu où tout est danse sans chaos, en opposition, corrélation et affirmation, tout ensemble, de la parole nietzschéenne : « Il faut beaucoup de chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse », – ainsi qu'on le peut entendre dans les Four Quartets. Il y a, chez le Consul, une soif infongible. Non d'alcool. Mais d'ontique, de statique, d'être. L'alcool, pour lui, n'est pas vice : il est le moyen d'une connaissance. Par l'alcool, il espère sortir de lui-même, sortir d'une temporalité dirigée par le péché préalable, sortir de l'historicité et de la conscience historicienne. Par l'alcool, il voit, il se fait voyant, dans l'acception rimbaldienne du terme. Ne voit-on pas, à lire nos grands contemporains, que la volonté de puissance a cédé à une volonté d'extase ? Rarement l'extase fut plus héroïquement poursuivie que par le Consul Geoffrey Firmin. On mesure donc le contresens qui consisterait à tenir ce livre pour un témoignage, ou un roman « sur » l'alcool, – quand il s'agit d'un livre mystique.

Le principe du retour cyclique, c'est le livre même. La tragédie « tient » dans le retour d'Yvonne ; l'assassinat du Consul « tient » dans le meurtre de l'indien, et le Consul se laisse assassiner, n'accorde pas d'attention à l'aide qu'on lui offre, parce que la solennelle répétition du destin lui ouvre un temps hors de la faute. Et cela ne se manifeste pas moins dans l'expression. Nous avons tenté, maladroitement, de lire les principaux thèmes, les principaux leitmotifs de l'œuvre. Eux aussi, ils reviennent, s'imposent, se re-imposent sans cesse. Le Consul tourne dans le cercle de sa conscience. À chaque pas, il rencontre

les visages du destin unique : Faust, Macbeth, et d'autres encore. La forêt, par exemple, – Casino de la Selva, Cantina El Bosque, bois où Yvonne meurt, etc. – est précisément celle de Macbeth, la forêt de Dunsinane vengeresse, et les Mains d'Orlac, ce film que l'on projette à Quauhnahuac, pourraient être celles de Lady Macbeth. Comme le Johann Faust de Marlowe, le Consul entend en lui les voix contradictoires d'un bon et d'un mauvais ange. Mais se pourrait-il qu'on ne considérât point ce livre comme une nouvelle « tragique histoire du Docteur Faust » ? Que voulait le damné du dramaturge élizabéthain ? Connaître. Et qu'a donc voulu le Consul Geoffrey Firmin ? Connaître. Et où sont-ils conduits, l'un et l'autre, par leur soif de connaissance ? À l'Enfer, à la Barranca. Au-dessous du volcan est un livre faustien. Ainsi le mythe nous est-il redonné, – une fois encore, il nous revient.

Max-Pol Fouchet.

^[1] Note scan : compte tenu des nombreux jeux de mots et des non moins nombreuses coquilles (supposées) contenues dans cette édition, et à défaut du texte original en VO, le parti a été pris de coller au texte de cette édition, quelquesoit les illogismes.

Table of Contents

[Biographie de l'auteur](#)

[AVANT-PROPOS\[1\]](#)

[PRÉFACE](#)

[I](#)

[II](#)

[III](#)

[IV](#)

[V](#)

[VI](#)

[VII](#)

[VIII](#)

[IX](#)

[X](#)

[XI](#)

[XII](#)

[POSTFACE](#)